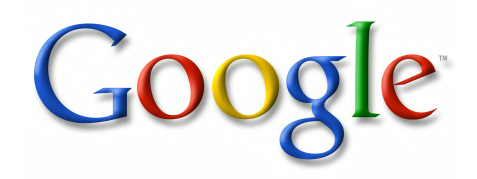



DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution

DE
L'INFLUENCE
DE L'ÉCRITURE
SUR LE LANGAGE.

DARMSTADT. — IMPRIMERIE DE STAHL ET BEKKER.

DE
L'INFLUENCE
DE L'ÉCRITURE
SUR LE LANGAGE.

MÉMOIRE QUI, EN 1828, A PARTAGÉ LE PRIX FONDÉ
PAR M. LE COMTE DE VOLNEY;

SUIVI

DE GRAMMAIRES BARMANE ET MALAIE,

ET D'UN APERÇU

DE L'ALPHABET HARMONIQUE POUR LES LANGUES ASIATIQUES,
QUE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE A COURONNÉ EN 1827.

PAR

A. A. E. SCHLEIERMACHER,

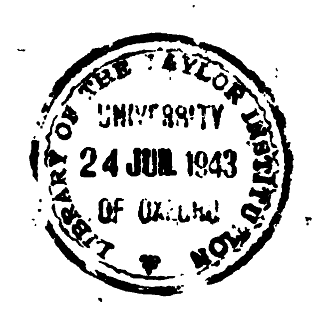
CONSEILLER INTIME DE S. A. R. LE GRAND-DUC DE HESSE.

Gentes quoque ac loca et alia multa
reperias inter nominum causas.

Quintil. Instit. orat. I. 4.

DARMSTADT, 1835.
J. W. Heyer, (G. Jonghaus).

MAYENCE, A. Leroux. — MANNHEIM, Artaria & Fontaine.
PARIS, Mme Vve Dondey-Dupré. — LONDRES, Black,
Young & Young.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
24 JUIL 1943

PRÉFACE.

Des circonstances indépendantes de ma volonté ont retardé de plusieurs années la publication de ce livre, dont l'impression, interrompue par d'assez longs intervalles, vient enfin d'être terminée, après avoir été commencée en 1830. Ce délai, qui n'a pas été sans inconvéniens pour moi, est cause de l'inégalité du papier, dont je ne me suis aperçu que trop tard.

Le *Mémoire* est publié ici sans aucun changement tel que je l'avais soumis à l'Institut Royal de France. Mais j'ai fait beaucoup de corrections et d'additions aux *Appendices*, tant à la grammaire barmane, à laquelle j'ai ajouté encore la *Liste de racines*, qu'à la grammaire malaie, qui maintenant a reçu une étendue qu'elle n'avait pas auparavant.

J'aurais pu, à la vérité, me borner à ne publier que le mémoire, et circonscrire les deux appendices dans les limites les plus étroites; mais il m'a paru que le mémoire offrirait trop peu d'intérêt, s'il n'était pas accompagné de quelques pièces d'une utilité plus générale. D'ailleurs la grammaire barmane de Carey *) est si rare et si chère, qu'un travail qui en présente tout le contenu, quoique avec des changemens et sous des formes différentes, devait, selon mon opinion, avec les augmentations qu'il présente, être agréable à beaucoup de personnes qui s'occupent de linguistique.

J'avais encore une autre raison de ne pas trop en restreindre l'étendue; c'était l'envie de satisfaire au désir exprimé jadis par l'illustre fondateur du prix, que l'alphabet harmonique fût employé un jour à publier des dictionnaires et des grammaires de langues asiatiques. Or, peu de ces langues offrent tant de difficultés orthographiques que le barman, dont la prononciation et l'orthographe diffèrent tant l'une de l'autre. C'était donc un essai pour voir jusqu'à quel point il serait possible de concilier ce qui devait paraître presque inconciliable, un essai pour chercher à vaincre des difficultés, qui ne se présentent dans la même proportion que pour quelques idiomes seulement.

Sans doute il ne m'appartient pas de préjuger la question générale sur l'alphabet harmonique; lorsque pour la première fois en 1821 elle fut posée, je n'en crus pas

*) A Grammar of the Burman Language To which is added, a List of the simple Roots from which the Language is de ived. By F. Carey. Serampore, printed at the Mission Press. 1814. 8º

la solution trop difficile, et je l'abordai parce qu'elle me présentait quelque chose d'attrayant et que j'aimais à vaincre les obstacles qui devaient s'élever. En prenant pour base de toute transcription l'orthographe des langues qu'il fallait transcrire, je pensais qu'on devait chercher à exprimer la prononciation, autant qu' il serait possible, par les lettres de l'alphabet harmonique choisies pour rendre celles des idiomes étrangers, mais que jamais on ne devait sacrifier la rigueur de l'orthographe à la prononciation. Tout indifférent que pouvait être le choix des signes accessoires ajoutés aux lettres romaines, pourvu toutefois qu'ils fussent employés d'une manière conséquente, le principe néanmoins, sur lequel devait être fondé l'alphabet harmonique, ne me paraissait susceptible d'aucune modification importante.

Le temps qui s'est écoulé depuis n'a rien changé à l'opinion que j'avais émise alors sur ces principes, et la grammaire barmane présentera donc un exemple de l'application de l'alphabet harmonique à une langue, où l'accord de l'orthographe avec la prononciation offre le plus de difficultés.

Le malai, au contraire, se transcrit facilement en lettres européennes; mais une autre raison me porta à ne pas en rejeter la grammaire, quoique elle eût une étendue assez considérable. Après avoir cherché à approfondir le système grammatical d'une langue qui, malgré les travaux estimables qui existent déjà, me paraissait néanmoins offrir encore tant d'obscurité, je croyais avoir réussi à jeter quelque lumière sur ce sujet, et à réduire à des principes plus précis des règles parfois assez vagues. Il

faut dire cependant qu'au lieu de nouveaux secours je n'ai eu que ceux qui m'ont été fournis par mes devanciers, par les ouvrages de Werndly, de Marsden, de Robinson, dont aussi j'ai tiré tous les exemples; mais l'application de ceux-ci aux règles particulières et les développemens sur le génie propre de la langue m'appartiennent en grande partie, et je m'estimerai heureux d'avoir présenté quelques nouvelles données.

On trouvera peut-être que j'ai multiplié trop souvent les exemples pour éclaircir des points qui ne présentent aucune difficulté; si j'ai agi de la sorte, c'est qu'il m'a semblé, que dans une langue, qui sous plusieurs rapports paraît si vague, il faut plus que dans une autre habituer dès le commencement l'esprit à la construction particulière, pour lui faire acquérir un certain tact, qui quelquefois le guidera mieux que les règles grammaticales. Aussi n'a-t-il fallu que quelques feuilles d'impression de plus pour les admettre, tout nombreux qu'ils étaient.

J'aurais bien désiré pouvoir pareillement donner plus d'exemples pour le barman; toutefois ceux que j'ai donnés suffiront, j'espère, pour faire connaître le caractère particulier de la construction de cette langue. Les mots de ces exemples qui ne sont pas expliqués dans les notes, se trouveront dans la *Liste de racines* à la fin de la grammaire, ou parmi les particules, (p. 262 et suiv.) ou dans la table alphabétique des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours, p. 305.

Dans la traduction des exemples j'ai tâché surtout de m'approcher des textes originaux autant que le génie de la langue française me l'a permis; je l'ai quelquefois sacri-

fié même, pour rendre ce rapprochement plus exact. Encore ai-je dû recourir au latin pour faire des traductions interlinéaires du barman, lesquelles cependant, je l'avoue, sont parfois presque aussi obscures que l'original qu'elles doivent expliquer.

Dans la rédaction de ces grammaires je ne me suis astreint à aucun système grammatical; aussi n'ai-je pas été trop difficile au sujet des dénominations que j'ai employées pour les différentes parties du discours. Quelque utile qu'il puisse être de les choisir soigneusement pour une de nos langues, il ne s'en suit pas, que les mêmes distinctions qu'on a cru devoir établir, et par conséquent les mêmes dénominations soient également convenables à d'autres langues. Ainsi, pour en donner un exemple, si dans telle langue on distingue les adjectifs possessifs, démonstratifs et indéfinis des pronoms analogues, cette distinction, peut-être très-juste pour cette langue, ne s'applique nullement à telle autre, qui peut regarder tous ces mots ou comme adjectifs, ou comme pronoms, ou exiger aussi d'autres divisions et dénominations. Il en est de même des temps des verbes si différens dans les diverses langues, et qui présentent souvent dans les unes des nuances de signification, que d'autres sont à peine en état de rendre. Et plus on cherche quelquefois à approfondir ces distinctions, à bien établir la nature de certaines parties du discours, plus on se trouve embarrassé dans des difficultés souvent presque inextricables. Les grammairiens aussi ne s'accorderont jamais, à ce qu'il paraît, sur ces points, de sorte qu'il semple avantageux, de ne pas pousser trop loin ces recherches toutes les fois qu'on ne

s'y trouve pas contraint par un système une fois adopté, qui peut-être ne permet plus de reculer.

Il y a des langues riches en formes grammaticales qui, pour marquer les rapports des noms entre eux, ont dans les déclinaisons des cas inconnus aux langues classiques, qui les ont perdus avec le temps; car nul doute qu'elles n'aient eu autrefois des cas, qui ont disparu avant que ces langues aient commencé à avoir une littérature. Je me suis servi quelquefois de dénominations de cas en usage pour des langues bien différentes, si leur emploi m'a paru convenable; j'ai donc parlé d'un *instrumental*, d'un *sociatif*, d'un *locatif*; je n'ai pas hésité à me servir des termes de *potentiel*, *prohibitif* etc. pour marquer des modes; mon unique but ayant été de m'exprimer avec une clarté suffisante; ce que je croyais pouvoir faire mieux par ces termes, qu'en employant toute autre méthode.

Pour des raisons semblables j'ai toujours mis l'article masculin non-apostrophé devant les noms des consonnes, qui dans les différentes langues commencent tantôt par une voyelle, tantôt par leur propre son.

Cependant je dois observer qu'au fond je ne suis ni grammairien ni orientaliste, et que je n'ai jamais pensé à passer pour tel. Mes études particulières me portèrent vers l'histoire et la géographie; d'ailleurs les réglemens de la bibliothèque, qui pendant plus d'une vingtaine d'années a été confiée à mes soins, exigeaient des employés quelques connaissances de toutes les langues dans lesquelles il y a des livres imprimés, leur laissant le soin de s'arranger là-dessus par une juste répartition de leurs études, pour pouvoir satisfaire à cette demande. Tout

raisonnable que puisse paraître une telle obligation, elle est devenue depuis beaucoup plus difficile à remplir qu'elle ne l'était autrefois, et les soins des sociétés bibliques n'ont pas peu contribué à la rendre presque inexécutable. Toutefois c'est dans le sens de ce réglement et dans le besoin que m'en faisaient mes études historiques, que je me suis occupé de beaucoup de langues différentes, sans en approfondir aucune, ce que la foule de travaux inséparables de mon état ne m'auraient jamais permis, ayant à réunir les livres de plusieurs collections particulières et à former ainsi une bibliothèque, qui depuis s'est accrue rapidement par la munificence de son illustre fondateur.

J'emploie dans le cours de cet ouvrage les signes de l'alphabet harmonique tels que je les ai adoptés dans un mémoire couronné en 1827 par l'Institut Royal de France. On trouvera à la suite de la grammaire malaie le prospectus de ce mémoire, que maintenant je pense publier; la valeur des lettres de l'alphabet harmonique y est suffisamment indiquée, pour que j'aie pu en faire usage ici; encore donnerai-je à la fin de cette préface les lettres des principaux langues slavones, du sanskrit et du bengali, comparées avec celles de l'alphabet harmonique.

L'exécution de ces lettres sous les rapports de l'art typographique ne satisfait pas aux demandes qu'on serait peut-être en droit de faire. Au lieu de faire graver des poinçons particuliers, j'ai seulement fait ajouter sur des matrices ordinaires les signes accessoires aux lettres romaines. En gravant des poinçons nouveaux, on aurait pu, à la vérité, former des caractères beaucoup plus élégans et plus distinctifs, en réunissant à la figure principale des

lettres les signes accessoires qui s'y prêtent. Quelques lettres même, telles que l' à, n'ont été formées que par la jonction de deux signes typographiques dans la composition. Mais plusieurs de celles qui appartiennent à la fonte du français, sont encore plus défectueuses que les lettres nouvelles. Ce sont principalement les voyelles avec le circonflexe, cet accent ne se distinguant pas toujours d'une manière assez claire; et cette imperfection a également lieu pour les points voyelles et les signes diacritiques de l'écriture arabe, qui est employée dans la grammaire malaie. C'est ainsi qu'à la page 646 le tešdîd au-dessus de بڬّيمان baggimâna etc. n'est guère visible.

J'ai également senti assez souvent le manque de lettres capitales comme initiales d'une proposition et des noms propres, défaut qui dans le cours de l'ouvrage n'a pu être quelquefois réparé qu'avec difficulté. Cependant il est évident, que pour obtenir de l'alphabet harmonique tous les avantages que nous offre l'imprimerie pour les langues européennes, on ne peut se passer ni de lettres capitales, ni de lettres italiques. C'est ainsi que nous devons aussi employer nos signes de ponctuation, quand même les langues, que nous transcrivons, n'en ont pas, ou seulement très-peu.

J'ai corrigé moi-même les épreuves, et peu accoutumé que j'étais à ce travail, ayant été d'ailleurs empêché quelquefois par d'autres occupations d'y porter tous les soins qu'il exige, des fautes que je n'aurais pas dû laisser passer, m'ont échappé inaperçues. Je n'ai donc rien de mieux à

faire, qu'à corriger dans l'errata celles qui s'y trouveront encore.

Je termine en donnant la correspondance des lettres du sanskrit, du bengali et des langues slavones avec celles de l'alphabet harmonique. Mais n'ayant pas à ma disposition des caractères du bengali, je ne puis qu'arranger les lettres de l'alphabet harmonique d'après l'ordre de celles de l'alphabet bengali, en ajoutant quelques éclaircissemens à ce dernier.

ALPHABET SANSKRIT.

अ a, आ â, इ i, ई î, उ u, ऊ û, ऋ r̆i, ॠ r̆î, ऌ l̆i, ॡ l̆î;

ए ê, ऐ ai, ओ ô, औ au; ं ṉ *ou* m̱; ः ḥ.

क ḳ, ख k̔, ग g, घ g̔, ङ ŋ;

च c̄, छ c̄̔, ज ḡ, झ ḡ̔, ञ ṅ;

ट ṭ, ठ ṭ̔, ड ḍ, ढ ḍ̔, ण ṇ;

त t, थ t̔, द d, ध d̔, न n;

प p, फ p̔, ब b, भ b̔, म ṁ;

य j, र r, ल l, व v;

श s̄, ष ṣ, स s, ह h, ळ ɫ.

ALPHABET BENGALE.

o, â, i, î, u, û, r̆i, r̆î, l̆i, l̆î;

è, ai *ou* oi, ô, au; ṉ, (n̆); ḥ̤;

k, k̔, g, g̔, ŋ;

c̄, c̄̔, ḡ, ḡ̔, ṅ;

ṭ, ṭ̔, ḍ, (ṛ), ḍ̔, (ṛ̔), ṇ;

t, t̔, d, d̔, n;

p, p̔, b, b̔, m;

j, (j̈), r, l, w;

s̄, ṣ, s, h.

La voyelle bengale qui répond à l'a sanskrit, est rendue par o dans la plupart de nos livres. Selon sa position elle se prononce de différentes manières; au commencement des mots elle a un son moyen entre a et o, au milieu généralement celui de l'œ (eu français), et à la fin des mots celui de l'o.

La diphthongue ai a au commencement des mots le son que nous exprimons par ai, mais après une consonne elle se prononce souvent oi.

Des voyelles se trouvent fréquemment l'une à côté de l'autre sans former des diphthongues, desquelles il faut les distinguer dans la transcription. Je marque par conséquent d'un tréma l'i voyelle après a et o, et l'u voyelle après a, comme dans hoïtê Être, mot de trois syllabes.

Le ṉ qui représente l'anusvâra sanskrit, a dans le bengali le même son que le ŋ guttural; et le c̄andrabunda, le n̆, celui du n nasal français. Ce dernier, d'un usage très-fréquent, n'est pas admis dans l'alphabet.

Les lettres ḍ et ḍh ont dans beaucoup de mots le son des ṛ et ṛh, et reçoivent alors un point pour indiquer ce changement de son.

Les Bengales confondent entièrement les b et v sanskrits, qu'ils ne distinguent pas par des caractères différens. Ils les prononcent b tous les deux, quand ces lettres commencent la syllabe ou qu'elles se trouvent après une voyelle, mais w, lorsque dans la même syllabe une autre consonne les précède immédiatement. Ce n'est donc que pour la forme qu'on met un w à la place qui lui appartient dans l'alphabet; tous les mots, qui devaient commencer par le w, se trouvant à la lettre b, comme Boṅgo pour le Vaṅga sanskrit, le nom du Bengale. Dans quelques livres publiés par des Européens le w est marqué d'un point toutes les fois qu'il a, ou devait avoir le son du v ou du w, ce qui a surtout lieu dans des mots dérivés de l'arabe et du persan.

La lettre qui répond au ǰ sanskrit, change le son primitif dans beaucoup de mots en celui qui appartient au ğ, mais en conservant sa propre figure. Quand elle est prononcée ǰ, le caractère bengale qui lui appartient, prend un point. Je me sers du j pour transcrire cette lettre, quand elle se prononce comme le ğ. Observons que le j latin présente dans l'italien, l'anglais et le français, des altérations de son semblables à celle du ǰ sanskrit dans le bengali.

Le s bengale est ordinairement prononcé comme le š. On peut employer le š bohême à la place du s simple, si l'on veut marquer cette articulation particulière.

CORRESPONDANCE DES LETTRES DES PRINCIPAUX ALPHABETS SLAVONS AVEC CELLES DE L'ALPHABET HARMONIQUE.

Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohême.	Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohême.
a	a	a	a	a	a	i	и	и	i	i	i
â					á	ĭ	й				
ja̤, a̤	я					ï	ï, ı				
ą				ą		î					j
b	б	б	b	b	b	j̈		j	j	j	g
c̄	ч	ч	zh	cz	č	j̄	ж	ж	sh	ż	ž
ć		ћ		ć		k	к	к	k	k	k
d	д	д	d	d	d	l	л	л	l	l	l
ḋ	дь	ђ			ď	l̇	ль	љ	lj		
je, e	e					ł				ł	ľ
e	э	e	e	e	e	m	м	м	m	m	m
je̤, e̤	ѣ		é	é	ě	n	н	н	n	n	n
æ			è			ṅ	нь	њ	nj	ń	ň
ê					é	o	o	o	o	o	o
ę				ę		ó			ó	ó	
f	ф	ф	f	f	f	ò			ò		
f̱	θ					p	п	п	p	p	p
g	г	г	g	g	ǧ	q					q
ḡ		џ				r	р	р	r	r	r
h		x		h	h	ř				rz	ř
ḥ	x		h	ch	ch	s	c	c	ſ	s	s

Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohème.	Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohème.
ṡ	сь			ś		x				x	x
s̄	ш	ш	ſh	sz	ſſ, š	y	ѵ			y	y
ş̄	щ		ſhzh	szcz		ȳ	ы				
t	т	т	t	ţ	t	ŷ					ý
ṫ	ть				ť	z	з	з	s	z	z
u	у	у	u	u	u	ż	зь			ź	
ů					ů	ƶ	ц	ц	z	c	c
ju̥, u̥	ю					,	ъ	ъ			
v	в	в	v	w	w	·	ь				

Les voyelles particulières des alphabets slovénien, polonais et bohème ont été conservées sans changement dans la colonne qui présente les lettres de l'alphabet harmonique, celui-ci n'étant pas destiné à remplacer des alphabets, qui sont formés de lettres romaines.

Les caractères de l'ancien slavon ne se distinguent des lettres russes que par leur figure qui est moins moderne; leur valeur est la même, excepté quelques lettres de l'ancien slavon, qui ne se trouvent plus dans l'alphabet russe; mais aucune de ces lettres n'est employée dans le Mémoire ci-après. Par conséquent il ma paru inutile de donner à l'ancien slavon une colonne particulière.

Je ne puis entrer ici dans aucun détail sur ces différens alphabets, ce qui m'entraînerait trop loin.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE MÉMOIRE SUR L'INFLUENCE DE L'ÉCRITURE SUR LE LANGAGE.

TABLE
DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE BARMANE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE MALAIE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

DE
L'INFLUENCE
DE L'ÉCRITURE
SUR LE LANGAGE.

La Commission de l'Institut royal de France, chargé de l'exécution de la fondation faite par M. le comte de Volney, proposa en 1823 pour sujet du prix qu'elle devait adjuger en 1825, de déterminer l'influence des différens genres d'écriture ou de leur absence sur la formation du langage chez les nations, qui ont fait usage soit de l'écriture hiéroglyphique, soit de l'écriture alphabétique, ou qui enfin pendant long-temps n'ont eu aucune connaissance de l'art d'écrire.

Le point de vue sous lequel fut envisagée cette question, me paraît trop essentiel à la discussion elle même, pour ne pas donner en entier les programmes publiés à ce sujet dans le Journal des Savans des années 1823 et 1826, deux concours n'ayant offert aucun résultat satisfaisant.

1. « La commission propose pour sujet du prix qu'elle adjugera le 24 avril 1825 d'examiner si l'absence de toute écriture, ou l'usage, soit de l'écriture hiéroglyphique ou *idéographique*, soit de l'écriture alphabétique ou *phono-*

graphique, ont eu quelque influence sur la formation du langage chez les nations qui ont fait usage de l'un ou de l'autre genre d'écriture, ou qui ont existé long-temps sans avoir aucune connaissance de l'art d'écrire, et dans le cas où cette question paraîtrait devoir être décidée affirmativement, de déterminer en quoi a consisté cette influence. On a cru pouvoir avancer, sans avoir approfondi ce problème, que dans l'absence de toute écriture, les formes grammaticales dont l'usage est de réunir dans un seul mot à une idée principale les idées accessoires de temps, de mode, de genre, de nombre, de personne, et de diverses natures de rapports se multiplient avec une extrême facilité; d'où il résulte un système grammatical très-compliqué, et sujet à éprouver en peu de temps de grands et nombreux changemens; que l'écriture idéographique au contraire, oppose le plus grand obstacle possible à la multiplication des formes et à la complication du système grammatical, et par une conséquence nécessaire, donne au langage le plus haut degré possible de fixité, enfin, que les effets produits par l'emploi de l'écriture alphabétique ou phonographique, tiennent le milieu entre ceux qui résultent, d'une part, de l'usage de l'écriture idéographique, et de l'autre de l'absence de tout système d'écriture. C'est cette supposition que la commission soumet à la discussion; et elle desire obtenir une solution de ce problème fondée sur des faits constans et mis hors de doute.»

2. Programme de 1826. «La question proposée par la Commission paraît avoir été en général bien saisie par les concurrens. Toutefois il semble, que faute d'avoir eu re-

cours au premier programme publié en 1823, il est resté à plusieurs d'entre eux quelque doute sur ce que la commission avait entendu par la *formation du langage;* et ce doute devait nécessairement s'étendre sur l'influence que l'on supposait avoir pu être exercée par l'absence de toute écriture, ou par l'un des deux systèmes d'écriture idéographique ou phonographique, sur cette formation. Avec un peu de réflexion, on devait sentir et il paraît qu'on a du moins préjugé que la commission n'avait pas voulu mettre en question l'antériorité du langage sur l'écriture. Ce qu'elle avait principalement en vue, c'était la marche synthétique par laquelle, au moyen d'inflexions, d'altérations ou de combinaisons variées à l'infini, les idées accessoires de nombres, de genres, de personnes, de modes, de temps, en un mot tous les signes de rapports, se fondent avec les idées principales des êtres ou des actions; sans cependant qu'elle eût prétendu exclure ce genre de composition, plus artificiel, qui consiste dans la réunion en un seul mot de plusieurs idées principales, et qui fait la richesse de divers idiomes, par exemple du grec, du persan et de l'allemand. Les auteurs des mémoires envoyés au concours ont aussi plus ou moins rempli la condition du programme, qui exigeait que la solution du problème fut fondée sur des faits et non sur des théories. Ces faits ne pouvaient être que des idiomes dont le système grammatical fût bien avéré, et le genre d'écriture, s'il s'agissait d'une nation en possession d'une écriture quelconque, bien constaté. Pour les langues identifiées en quelque sorte avec une écriture phonographique, les exemples ne manquaient pas; pour les langues associées à une écriture idéogra-

1.

phique les regards devaient se porter d'abord sur les Égyptiens et les Chinois : il était sans doute quelques autres idiomes dont on pouvait invoquer le témoignage, et que la commission s'abstiendra de désigner; mais avant tout, il fallait bien constater le système grammatical des langues qu'on choisissait pour éclairer la question, et c'est la partie la plus faible de tous les mémoires. Cependant, les nouvelles découvertes qui ont levé en partie le voile qui couvrait les antiques monumens de l'Égypte, et la lumière répandue par des travaux récens sur la langue chinoise, offraient aux concurrens de grandes ressources. Quant à l'influence, mise en question, de l'absence de l'écriture, il n'était pas nécessaire, pour examiner cette partie du problème, d'avoir à sa disposition des livres élémentaires d'un grand nombre d'idiomes de nations sauvages, et surtout de nations absolument dépourvues d'écriture. Plusieurs peuplades de l'Afrique, de l'Amérique et de la Polynésie, chez lesquelles une écriture tout-à-fait étrangère s'est introduite avec la prédication du christianisme, lorsque leur langage avait été élaboré, dans l'absence de toute écriture, pendant une longue suite de siècles, pouvaient fournir des élémens suffisans pour la solution du problème; et il faut peut-être l'ajouter, si l'on écarte tout-à-fait, comme il convient de le faire, la supposition que l'écriture ait précédé le langage, on ne doit pas perdre de vue que l'écriture, de quelque nature qu'elle soit, a pu s'introduire chez une nation à des époques plus ou moins rapprochées du berceau de sa langue, et que, par une conséquence nécessaire, si l'absence de l'écriture a une influence propre à augmenter ou à restreindre les formes

complexes du langage, cette influence aura exercé longtemps son pouvoir sur le peuple qui n'a reçu l'écriture qu'après plusieurs siècles d'existence, tandis qu'elle aura été presque nulle sur une société qui, à peine constituée, a inventé ou reçu du dehors une méthode de fixer ses pensées ou leur expression vocale par l'écriture. Le doute qui paraît s'être élevé sur ce qu'on avait entendu par *formation du langage*, s'est aussi porté sur l'idée qu'on avait attachée à la *fixité du langage*. Ce qu'on a déjà dit doit suffire pour faire sentir qu'on n'entend pas par-là un état invariable qui repousse toute amélioration, toute acquisition, toute altération euphonique, toute variation dans la prononciation, l'orthographe ou la syntaxe; mais que l'idée attachée au terme de fixité est que, la langue ayant *été saisie* par l'écriture, si l'on peut parler ainsi, dans une certaine situation, relativement à la tendance naturelle qui semble porter les hommes à incorporer les idées accessoires dont on a parlé avec les idées principales, l'usage de cet art a arrêté les progrès de cette fusion ou agglomération, ou bien les a favorisés. »

Il me paraît convenable de placer à la tête de ce mémoire l'opinion que je crois devoir défendre, tout opposée qu'elle soit, à celle avancée dans le premier programme, à l'opinion dis-je, que différentes sortes d'écriture auraient dû exercer une influence différemment modifiée d'après la diversité de leur nature sur les langues ou naissantes ou formées déjà. Or mon opinion est, qu'aucun genre d'écriture n'a jamais exercé comme tel une influence assez marquée sur la langue d'un peuple quelconque, pour nous

autoriser à attribuer à cette cause soit les formes particulières, soit la stabilité d'un idiome dans un degré plus ou moins grand que celui qu'il aurait peut-être présenté en d'autres circonstances. Afin de ne pas donner lieu dès le commencement à être mal-compris, je suis bien loin de nier en général l'influence de l'écriture sur le langage, si on prend ce mot d'écriture dans un sens étendu; ce que je crois devoir nier, c'est seulement la diversité d'influence exercée par les différens genres d'écriture sur la formation général d'une langue ou sur son caractère particulier. J'espère pouvoir montrer comment sous des conditions semblables plusieurs langues avec une écriture hiéroglyphique ou une alphabétique n'ont ressenti l'effet de cette différence que d'une manière très-faible; comment des langues dépourvues de toute écriture ont su conserver pendant de longs espaces de temps une quantité d'anciennes formes, dont d'autres qui faisaient usage d'une écriture alphabétique ont perdu presque les dernières traces. Mais je ne me dissimule pas, que, si les faits que je rapporterai me paraissent suffisans pour établir mon opinion, d'autres peut-être ne partageront pas cet avis, et qu'il sera impossible de prouver jamais entièrement une opinion quelconque; ce ne sera qu'une conviction fondée sur des raisons plus ou moins fortes, et parmi celles sur lesquelles chacun appuiera sa manière de voir il s'en trouvera sans doute qui ne manqueront pas de plausibilité.

Ce qui d'abord doit embarrasser ceux qui cherchent la solution de la question proposée, c'est sans doute et le choix des matériaux sur lesquels on puisse fonder cette solution, et la marche qu'on devra suivre. Car quoique

cette question ne paraisse appartenir qu'au domaine de la philologie, il peut néanmoins s'élever des doutes assez spécieux, si jamais un travail sur les langues considérées en elles-mêmes peut conduire au but proposé, et si ce ne sera pas plutôt à l'histoire qu'on devra demander presque tous les renseignemens propres à éclaircir ce problème. C'est l'état d'une langue à une époque donnée, qui ordinairement se présente à nos yeux; mais souvent une telle langue dérobe à nos recherches tous les changemens qu'elle a dû subir avant d'arriver à cet état. En ne considérant que ce dernier nous courons les risques de nous tromper étrangement, et des difficultés très-graves peuvent s'offrir si nous cherchons à démêler un état antérieur. Supposons que de l'anglais nous ne connaissions que l'idiome actuellement en usage, que nous ne sachions rien des anciens dialectes germaniques et scandinaves, rien du français et des idiomes d'origine romane ou du latin, que de fausses conclusions ne déduirions nous pas peut-être de cette connaissance imparfaite! Ainsi pour en juger, ce ne sera pas cette langue en elle-même qui nous en offrira les moyens, ce seront plutôt d'autres langues qui, en nous fournissant des notices historiques, nous mettront en état de parvenir au but proposé. Rien ne nous indique pour un idiome particulier ou isolé qui se présente sous une forme quelconque, quel en aurait pu être l'état, si sous d'autres influences que celles qu'il a ressenties, cet idiome avait parcouru les siècles dans lesquels il acheva sa formation; et là se trouve la principale difficulté pour ceux qui tâcheront d'éclairer la question par des considérations tirées de la langue elle-même ou purement philologiques.

Les langues anciennes, les langues primitives se sont formées et ont pris une partie du caractère distinctif que nous leur voyons, sans qu'aucun genre d'écriture ait pu arrêter ou seconder leur première formation. Celle-ci se fit suivant le génie particulier des ancêtres des différens peuples, et d'après la facilité plus ou moins grande que leurs organes de la parole avaient à produire certains sons. Ces sons, ou les noms attribués aux objets des sens, furent fixés à une époque plus ou moins rapprochée parmi les hommes d'une même souche. Avaient-ils trouvé ces premiers hommes qui vinrent se réunir en une société quelconque, une difficulté particulière à articuler un son, qui peut-être était facile à une autre peuplade, alors ce son là ne fit pas partie de leur langage, tandis qu'il entra dans celui d'une société voisine. Cette difficulté de produire certains sons, innée à quelques hommes, et que sous d'autres circonstances ils auraient pu vaincre aisément, devait devenir habituelle aussitôt que les enfans apprirent le langage de leurs pères suivant le cercle plus ou moins étroit, dans lequel ceux-ci s'étaient renfermés lors de la première formation de la langue. Tandis qu'on ajouta peu-à-peu de nouveaux sons aux premières articulations, d'autres qui auraient également pu être adoptés, restèrent exclus ou par hazard, ou parce que le génie de la langue et les organes de la prononciation commençaient déjà à prendre une certaine direction, et à se renfermer dans des limites différemment modifiées.

Tout ce qui est particulier dans l'articulation d'un peuple quelconque au sujet des sons qu'il cherche à éviter ou à remplacer par d'autres, s'il les reçoit d'un peuple voisin,

parce qu'ils lui offrent quelque difficulté, se trouve aussi dans la prononciation des individus, dont l'organe de la parole n'est pas encore suffisamment exercé à produire de tels sons. C'est ainsi que des enfans qui ont quelque peine à prononcer certains sons, leur font subir exactement les mêmes changemens auxquels on les voit assujettis dans la prononciation de certains peuples. On parvient avec le temps à vaincre cette difficulté dans l'articulation particulière d'un enfant, ou celui-ci cherche aussi à se corriger lui-même; mais séparé de la société qui l'environne, rien ne l'aurait pu engager à s'efforcer de produire des sons pour lesquels il a senti quelque répugnance. C'est de cette manière que les différens peuples primitifs ont reserré plus ou moins les limites dans lesquelles devait procéder la formation des racines de leurs langues; d'autres raisons, comme la demeure dans les montagnes ou dans les plaines, le contact avec d'autres nations etc. ont modifié plus tard de manières fort différentes les articulations primitives.

Le génie des langues qui distingue celles d'une même souche d'autres qui leur sont étrangères, suivit une marche analogue; il se forma bientôt dans les différentes langues primitives un caractère général, indélébile pendant long-temps, et qui devait résister à beaucoup de révolutions extérieures. Ainsi nous voyons les peuples sémitiques répandus sur un espace assez considérable, adopter et conserver des formes de grammaire très-semblables dans leurs différens dialectes, malgré que les uns atteignissent de bonne heure un haut degré de civilisation, tandis que d'autres restèrent encore long-temps en arrière. Les uns avaient une écriture vingt siècles environ avant qu'elle fût

adoptée par les autres; et lorsque ces derniers la reçurent, ils n'accordèrent au dialecte du peuple d'où leur venait cette écriture aucune influence sur les formes grammaticales de leur langue. Et néanmoins telle était encore alors la ressemblance entre les différens dialectes sémitiques, qu'on n'a besoin d'aucune recherche, pour les reconnaître du premier abord comme langues qui descendent d'une même souche.

Une seconde famille de langues différente de celle dont nous venons de parler, est formée par les idiomes de l'Hindoustan propre, de la Perse, de l'Arménie, des Grecs, des Romains, des peuples slavons et germaniques. Mais l'immense étendue de pays qu'occupèrent de bonne heure les peuples auxquels appartenaient ces idiomes, devait y produire plus de modifications que nous n'en voyons dans les langues sémitiques. Chacune des grandes divisions énoncées ci-dessus s'éloigna plus ou moins de ce qui paraît leur avoir été en commun autrefois. Un des principaux signes distinctifs entre ces idiomes consiste dans l'adoption de l'article et de verbes auxiliaires ou dans la conservation des inflexions; cette adoption fut occasionée ordinairement par la réunion de différens peuples ou tribus en une nation nouvelle. Les inflexions trop difficiles pour que la partie de cette nation, à laquelle elles étaient étrangères, se les appropriât, devaient faire place à des formes plus faciles. C'est de cette manière, que mélangés entre eux, les idiomes qui dérivent d'une même souche, peuvent s'éloigner néanmoins extrêmement de leur type primitif, et qu'ils ont formé des langues nouvelles qui avec l'idiome ancien n'offrent plus d'autres ressemblances que celles qui

se trouvent conservées dans les racines plus ou moins défigurées.

Une troisième famille de langues plus distincte encore des deux qui viennent de précéder que celles-ci ne le sont entre elles, est la famille des langues nommées monosyllabiques de l'est de l'Asie, qui en différens idiomes s'étende sur la Chine et la presqu'île au-delà du Gange. Ils nous présentent dans leur caractère distinctif une ressemblance entre eux tout aussi frappante que l'est celle entre les idiomes sémitiques, mais il existe une grande différence dans le genre de ces ressemblances. Les langues sémitiques ont en commun les formes grammaticales et les racines, ce ne sont qu'autant de dialectes où la connaissance de l'un facilite extrêmement celle de l'autre. Les langues monosyllabiques n'ont en commun d'une manière apparente qu'une très-petite partie de racines et de formes grammaticales, et celles-ci ne sont même pas communes à toutes ensemble, ces rapprochemens se remarquent dans les idiomes des peuples voisins comme des peuples éloignés d'une manière égale mais en général très-peu sensible. Dans les mêmes pays il y a des dialectes souvent très-différens, les mêmes mots se prononcent tantôt avec d'autres initiales, ou avec d'autres finales, tantôt et les initiales et les finales sont changées. Mais en revanche les langues monosyllabiques se distinguent de toutes les autres par leur petite quantité de mots, diversifiés par les intonations, et par la conformité qui règne dans leurs manières de former ou plutôt de joindre ensemble les différentes parties du discours. La connaissance d'une de ces langues facilite extrêmement celle des autres, si l'on ne considère pas les mots

particuliers. Ce qui pour la construction paraît le plus les distinguer les unes des autres, c'est l'emploi ou de prépositions ou de postpositions à la place des inflexions d'autres langues, rapport qui varie de pays en pays, et qui fit dire à l'envoyé de la Chine au royaume de Camboge, dont M. Abel-Remusat a traduit la relation, (Nouvelles Annales des Voyages, III, 63), « Les mots que nous mettrions après se placent ordinairement avant chez eux. » Des observations savantes du D. Leyden sur les langues indochinoises se trouvent dans le dixième volume des recherches asiatiques, sur lesquelles il me sera permis d'appeler l'attention des lecteurs.

Ce qui met au plus grand jour la ressemblance aussi bien que le caractère distinctif des langues d'une même souche avant qu'elles aient subi des changemens trop forts, c'est la facilité avec laquelle on peut traduire de l'une dans l'autre sans avoir besoin de donner aux phrases une nouvelle structure et de substituer à certaines locutions d'autres qui n'en présentent que le sens, sans pouvoir rendre dans tous les cas les expressions particulières. On peut de cette manière démontrer avec facilité les rapports intimes qui existent entre les langues de chacune des trois familles indiquées, avant que quelques-unes se soient trop éloignées de leur origine commune, mais dès qu'on veut faire un tel essai sur des idiomes de familles différentes, principalement entre une des langues monosyllabiques et une des polysyllabiques, on se trouve forcé de faire des changemens très-sensibles et à la construction et à la signification particulière de beaucoup de mots, pour exprimer dans une autre langue la même idée, que ces mots ex-

priment dans l'idiome auquel ils appartiennent. Le sens d'un mot pris isolément diffère souvent trop de celui qu'il a en connexion avec d'autres, et les mots réunis ensemble présentent des acceptions trop différentes de celles qu'ils ont hors de cette réunion, pour qu'on ne doive pas leur substituer des expressions tout-à-fait dissemblables. Il est vrai que cela a lieu pour toutes les langues comparées ensemble, chacune présente ses idiotismes; mais ceux-ci se ressemblent dans les langues qui sont en affinité, et prennent un caractère tout différent dans les langues radicalement diverses.

Les langues de nos seconde et troisième familles ont adopté le genre d'écriture, dont chacune d'elles fait usage, à des époques très-éloignées les unes des autres, de même que les langues sémitiques; mais on ne voit, ce me semble, aucune influence très-prononcée, que ces genres d'écriture différens aient exercée sur les langues. Mais abordons maintenant la question de plus près.

Il paraît que la simplicité du copte comme représentant de l'ancien idiome des Égyptiens, et le caractère particulier du chinois ou son génie, qui diffère tant de celui de nos langues occidentales, ont suggéré l'idée, que l'écriture idéographique en usage parmi les anciens Égyptiens et les Chinois a été la cause principale de la simplicité et du caractère particulier de ces langues. En s'apercevant que les Chinois ne sont pas parvenus à avoir des inflexions semblables à celles de nos langues, des mots composés de la même espèce que les nôtres, etc. on a cru en trouver la raison dans un genre d'écriture qui se serait opposé à de

telles formations, en appliquant un signe différent à chacune des particules qui tiennent lieu de nos inflexions.

Cette supposition, toute probable qu'elle puisse paraître, semble néanmoins dépourvue de fondemens solides. Car ce qui distingue ainsi le chinois de nos langues polysyllabiques, ne le distingue pas des monosyllabiques, qui, pour ce que nous en connaissons, présentent le même caractère général et les mêmes rapports entre les différentes parties du discours, que le chinois. Celles que nous connaissons le mieux sont l'idiome nommé annamitique et le barman; sur le premier nos notions sont puisées dans le dictionnaire du Père Alexandre de Rhodes publié à Rome en 1651, et à l'égard du second la dernière édition d'un alphabet de la Propagande, et une grammaire du Missionnaire Felix Carey, fournissent les meilleurs renseignemens. Le barman ayant adopté selon l'opinion la plus accréditée vers la fin du quatrième siècle de notre ère un alphabet indien, et l'ayant conservé jusqu'à nos jours, présente une occasion de comparer l'influence probable de l'écriture idéographique du chinois et de l'écriture alphabétique du barman sur des idiomes qui dans leur organisation ne diffèrent que fort peu. Maintenant pour en anticiper le résultat, telle est la ressemblance entre ces deux idiomes, telle l'analogie qu'ils présentent partout, qu'on pourrait écrire sans difficulté beaucoup de phrases barmanes mot-à-mot avec des caractères chinois, où ces derniers pris isolément exprimeraient exactement le même sens que les mots barmans isolés. Il y a sans doute beaucoup de différences; ainsi le barman rend toujours par des postpositions, ce qui dans nos langues est exprimé par les in-

flexions et prépositions, et dans le chinois tantôt par prépositions et tantôt par postpositions. Le barman fait quelquefois usage de plus de particules qui nous semblent superflues, que ne le fait le chinois; il emploie souvent plus de synonymes réunis dans un composé pour éviter l'équivoque des *homophones*, accumulation, qui tient à son système d'écriture alphabétique, celle idéographique des Chinois n'étant pas ainsi sujette à des méprises provenant des *homophones*. Mais ces composés de synonymes n'empêchent nullement que le barman selon son caractère général ne se range entièrement parmi les langues monosyllabiques. Aussi le Chinois en parlant fait la même chose que le Barman en écrivant; si dans la conversation il n'est pas entendu de celui à qui il parle, il ajoute au mot qui a donné occasion à l'équivoque des synonymes, seule manière de s'expliquer clairement dans l'excessive pauvreté du langage.

On trouvera dans le barman et le chinois les mêmes genres de mots dont la position distingue la partie du discours à laquelle ils appartiennent; les mêmes genres de composés, à l'exception toutefois que dans le chinois le verbe principal suit quelquefois le verbe auxiliaire, ce qu'il ne fait jamais en barman; on leur trouvera le même emploi de particules finales et conjonctives, de mots d'espèce servant à déterminer les substantifs, etc. Si à côté de ces ressemblances il existe assez de différences et des idiotismes particuliers, les premières sont néanmoins plus marquées. Ainsi le différent genre d'écriture ne paraît pas avoir exercé une influence bien prononcée sur ces deux langues.

Mais si l'écriture alphabétique avait pu entraîner la langue vers un système plus semblable à celui des langues polysyllabiques, le temps ne lui aurait pas manqué pour accomplir un tel changement, que plusieurs circonstances auraient d'ailleurs favorisé. Ce n'a pas été seulement l'écriture, mais aussi la religion et le culte qui des Hindous sont passés aux Barmans, peuple qui pour une foule d'idées ne paraît avoir eu auparavant aucune expression. Les Barmans adoptèrent par conséquent les mots palis exprimant ces idées, mots polysyllabiques, qui en partie restèrent comme tels dans leur langue, et ils se rapprochèrent ainsi des idiomes polysyllabiques, ce qu'ils firent encore en changeant dans beaucoup de composés le son de l'initiale du second membre, et le réunissant de la sorte plus intimement au premier. Le barman ne reconnaît que trois tons ou accens, tandis que le chinois en reconnaît quatre, et la langue annamitique six. Ces tons ne tiennent pas essentiellement à ces langues, mais ils concourent puissamment à cette prononciation lente et par syllabes détachées, qui en forme un des caractères distinctifs. Or une telle langue se rapprochera d'avantage des langues polysyllabiques à proportion qu'elle aura moins de tons et que leur juste articulation sera moins essentielle. De tous les peuples de l'Indo-Chine les Barmans paraissent distinguer le moins les tons, ou les prononcer avec des différences moins sensibles; mais malgré ces circonstances leur langue s'est conservée dans son caractére essentiellement monosyllabique pour tout ce qui tient aux formes grammaticales. On aurait tort, sans doute, si on voulait attribuer à l'écriture alphabétique que le barman n'a pas des tons fort

distingués; car de toutes les langues monosyllabiques le siamois, qui également s'écrit avec un alphabet pali, est celle où les tons sont marqués de la manière la plus sensible.

C'est un des caractères généraux de ces langues, qu'avant d'avoir reçu un certain degré de fixité par un genre d'écriture ou par une littérature quelconques, elles soient sujettes beaucoup plus que les langues polysyllabiques aux changemens dans leurs racines, ou ce qui est alors le même, dans tous leurs mots. Un mot dans une langue polysyllabique est rarement tout-à-fait isolé, il entre dans différens composés, fait partie de mots divers et en reçoit plus de stabilité. Se perd-il dans un de ces mots, il est conservé dans un autre, et c'est pour cette raison, que les langues polysyllabiques offrent encore après des siècles, qu'elles ont été séparées les unes des autres, des facilités pour faire au moyen de leurs racines des recherches sur leur première origine. Mais dans les langues monosyllabiques tout changement de prononciation ravit ordinairement un mot entier à ces sortes de recherches, et comme le nombre de syllabes est si limité, et que la prononciation y est si sujette à des altérations, il en résulte que des comparaisons entre les mots de ces langues auront beaucoup moins de poids que des comparaisons semblables entre les mots de langues polysyllabiques. Les langues monosyllabiques nous présentent par cette raison si peu de mots qui leur soient communs; elles en ont sans doute, comme aussi dans chacune d'elles il s'en trouve, où l'on voit l'affinité que ces mots ont ensemble; mais leur nombre comparé à celui dans les langues polysyllabiques est toujours fort limité. Ce peu de rapport se trouve par consé-

quent aussi dans le chinois et le barman à l'égard de leurs racines, de sorte que si l'on ne devait juger que d'après elles, on se croirait à peine autorisé à attribuer à ces langues une origine commune. Il s'y trouve, il est vrai, des ressemblances de toute espèce, comme entre les mots qui sont tantôt verbes ou adjectifs ou substantifs, ceux qui ne sont que substantifs, et ceux enfin qui ne sont que particules. Mais de telles comparaisons de mots monosyllabiques isolés présentent toujours beaucoup de vague. J'en citerai néanmoins quelques exemples, où je me servirai pour le chinois de l'orthographe ordinaire adoptée en France, et pour le barman de celle établie dans l'appendice à ce mémoire.

nhaiŋ en barman et nêng en chinois, Pouvoir, être capable.

s̱i en barman et chĭ en chinois, Savoir.

s̱æj en barman et chè en chinois, Déplacer.

s̱at en barman et chă en chinois ou chăt dans le dialecte de Canton, Tuer. Ce mot est sat aussi dans la langue annamitique.

s̱æŋ̤ḥ en barman et chén en chinois, Châtrer.

n̤ūáḥ en barman et nieoû en chinois, Bœuf ou vache.

k̃ūê en barman et khioùan en chinois, Chien.

k̃u en barman et kó en chinois, mots qui joints à un nom de nombre remplacent les noms de description et signifient Un certain.

s̱ĭ en barman répond généralement à la particule tchì de l'ancien style chinois, et à la particule tĭ du style moderne.

La particule barmane tó, signe du pluriel, répond au toû chinois; tous les deux se mettent après le nom.

lî en barman, joint à un nom de nombre, signifie Fois, comme sŏn-lî Trois fois. Dans le chinois lâï paraît être le même mot; il forme des adverbes de nombre, comme sân-lâï Troisièmement; il y signifie aussi Venir, ce qui en barmán est lâh, où lî n'a plus aucune signification comme verbe.

Cela suffira pour cette sorte d'étymologies, qui, certes, ne sont bonnes à rien.

Le barman est peut-être trop peu connu, pour que les assertions précédentes, fondées sur l'analogie entre le chinois et le barman, puissent suffire à prouver mon opinion; je mettrai donc dans un appendice un abrégé de la grammaire barmane, mais je m'y abstiendrai de toute comparaison ultérieure avec le chinois, assez connu par l'excellente grammaire de M. Abel-Rémusat.

L'époque où l'écriture des Chinois fut inventée ou employée d'une manière un peu générale pour l'usage commun, me paraît très-incertaine; et c'est pourtant principalement de la détermination de cette époque, que doit dépendre tout raisonnement sur la manière dont cette écriture aurait pu agir sur la langue parlée. Car si celle-ci était déjà formée telle que nous la voyons plus tard, et qu'elle fût en usage depuis un temps considérable, je ne vois pas trop à quelles conclusions l'état de la langue et de son écriture peut nous conduire. Nous savons positivement que pendant une série de siècles les habitans du midi de la Chine n'avaient pas encore d'écriture. Ils ont

dû adopter la langue et l'écriture chinoises au temps où ils ont été soumis, quoique pour la langue ils paraissent avoir conservé beaucoup de ressemblances avec plusieurs de leurs voisins, habitans de l'Inde au-delà du Gange. Parmi ces derniers ceux qu'on distingue par le nom d'Annamites, reçurent aussi l'écriture des Chinois, parfaitement applicable à leur langue monosyllabique, mais qui pour les mots particuliers diffère entièrement du chinois. Les caractères de celui-ci qui à la Chine subirent avec le temps beaucoup de modifications, en reçurent d'autres parmi les Annamites. Ceux-ci font usage actuellement aussi bien de l'écriture chinoise que de celle qui leur est propre, dont les caractères dérivés des caractères chinois leur ressemblent en ce qu'ils sont également des signes purement idéographiques. Rien cependant ne paraît indiquer que la langue annamitique ait été altérée sous un rapport quelconque par l'écriture étrangère; tout au contraire semble appuyer la supposition que l'idiome des Annamites avant l'adoption de l'écriture portait déjà le même caractère qui le distingue actuellement, caractère partagé par les autres idiomes de l'Inde au-delà du Gange. Ce ne serait donc pas l'écriture qui, à défaut de renseignemens plus certains, devrait être présumée avoir imprimé au chinois son caractère distinctif, parce que ce même caractère appartient aux langues de peuples qui n'ont reçu cette écriture qu'après un long espace de temps, aussi bien qu'à d'autres, qui au lieu de l'adopter ont plutôt admis l'écriture alphabétique. Il nous faut donc des notices plus positives sur l'histoire du chinois pour pouvoir décider qu'elle a pu être l'influence de l'écriture sur

cet idiome, et si jamais une telle influence a eu lieu; il est par conséquent nécessaire de recourir à tous les renseignemens que l'histoire nous peut fournir.

Ce qui dans les contestations vives qui ont été élevées à ce sujet, paraît mériter le plus de confiance, ce sont les recherches de M. De Guignes rapportées dans quelques mémoires lus à l'académie royale des inscriptions et belles-lettres. Ces mémoires ont été inprimés aux volumes 36, 42 et 43 de ceux de l'académie sous les titres suivans: Examen critique des Annales chinoises ou Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles de ces Annales et de la Chronologie Chinoise; vol. 36, pag. 164 — 189. Idée de la Littérature Chinoise en général, et particulièrement des Historiens et de l'étude de l'histoire à la Chine; ibid. p. 190 — 238. Mémoire dans lequel on examine qu'elle fut l'étendue de l'Empire de la Chine, depuis sa fondation jusqu'à l'an 249 avant J. C. et en quoi consistait la nation Chinoise dans cet intervalle; vol. 42, p. 93 — 148. Reflexions sur quelques passages rapportés par les Missionaires, concernant la Chronologie Chinoise; avec un tableau fidèle de l'état de l'ancienne Histoire de la Chine et des sources dans lesquelles les Historiens modernes ont puisé; ou Supplément au Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles des Annales et de la Chronologie Chinoise; vol. 43, p. 239 — 286.

M. De Guignes dit au vol. 36, p. 197: « Avant que de terminer cet article, je ne dois point oublier un fait extraordinaire qui nous donne une idée peu favorable du soin que les anciens Chinois ont pris de conserver leur langue. Dans toutes les préfaces de leurs dictionnaires,

on lit ce passage : *Dans la plus haute antiquité, on avait des sons et point de caractères ; dans l'antiquité moyenne, on rendit les sons par des caractères ; mais dans la suite, quoiqu'on eût réglé tout ce qui concernait les caractères, on perdit leur son, parce que les principes qui concernaient les sons, n'étaient pas clairement exposés, et cette erreur s'est perpétuée.* Ainsi les Chinois n'ont plus la prononciation qui convient à chaque caractère, ni par conséquent le rapport qui doit naturellement exister entre la langue et l'écriture ; ce ne fut qu'après l'ère Chrétienne qu'on s'attacha à cette partie ; c'est-à-dire à attribuer à chaque caractère le son qu'on crut devoir lui appartenir. »

Vol. 43, p. 270 — 271 : « L'incendie des livres arrivé l'an 213 avant J. C. a fait périr, dit-on, à la Chine la plupart des monumens historiques. Cette perte ne pourrait-elle pas avoir été exagérée, et ne voudrait-on pas dire seulement qu'il est péri un grand nombre d'exemplaires des mêmes livres? Je suis persuadé que chez les anciens Chinois on écrivait moins qu'on ne veut nous le faire croire ; l'Imprimerie n'existait point, on n'avait point encore l'usage du papier et on ne se servait que de bambou ou de pièces d'étoffes. Avec si peu de moyens le goût des sciences ne devait pas être fort répandu ; la morale faisait la principale étude de quelques Philosophes qui ont écrit des traités fort courts dans lesquels on ne trouve pour ainsi dire que des pensées détachées. L'histoire, à en juger par le Tchun-tsieou de Confucius, était réduite à la seule indication des événemens. D'ailleurs Chi-hoang-ti épargna celle de sa famille qui cependant n'est ni plus

claire ni plus développée que celle des autres. En second lieu, attaché à la doctrine et à la religion des Tao-se, il conserva les écrits qui y étaient relatifs et composés par ces Bonzes; cependant ce qui en reste n'est pas considérable et ne nous offre que de petits traités fort courts dans lesquels il s'agit de doctrine, et par occasion on y rapporte quelques traits historiques sans dates. Voilà une des sources de l'histoire, encore plusieurs de ces ouvrages sont-ils soupçonnés d'avoir été controuvés sous les Han, et attribués à des Auteurs anciens dont les écrits, s'ils en avaient faits, n'existaient plus. En général les Chinois n'ont point été embarrassés à supposer des livres, à en faire même descendre du ciel. C'est ce qui arriva sous la dynastie des Song dans le onzième et dans le douzième siècle de l'ère chrétienne. Sous Chi-hoang-ti et auparavant, l'Empire était désolé par des guerres civiles et par des troubles peu favorables aux progrès des Lettres, et ces troubles continuèrent encore après l'incendie. Ce ne fut que vers l'an 175 avant J. C. qu'on révoqua l'édit de proscription des livres. La doctrine de Tao-se, dans laquelle on ne reconnaît point pour livres authentiques les King des Lettrés, dominait alors dans l'empire, et s'il faut en croire le P. Cibot, le zèle dans le recouvrement des King a été bien peu éclairé. »

Ibid. p. 284—286 : « Quel jugement devons-nous donc porter de ces Annales, sur-tout quand nous voyons que les auteurs les plus accrédités n'ont pas osé remonter pour la certitude chronologique au-delà de l'an 425 avant J. C. quand nous voyons dans ces derniers temps un Chinois qui, voulant travailler sur la chronologie ancienne de sa

nation, a cru devoir se servir de notre chronologie et de notre ancienne histoire pour rétablir la sienne; quand nous voyons que cette ancienne histoire chinoise ne consiste que dans l'assemblage d'un très-petit nombre d'événemens qui ne sont point détaillés et qui ne sont rapportés que d'après le témoignage d'auteurs très-modernes et décriés à cause du trop grand nombre de fables qu'ils débitent ? »

« Il résulte de tout ce que nous venons de dire 1.° que les Missionnaires qui exigent que nous recevions sans examen tout ce qu'ils nous disent de l'histoire de la Chine et qui voudraient nous ôter la liberté d'écrire sur ce sujet, ont interpolé et altéré une infinité de textes à la faveur desquels ils soutiennent à leur gré l'antiquité de la nation Chinoise. »

« 2.° Qu'en nous présentant cette histoire comme le monument le plus digne de foi qu'il y ait au monde, ils décrient tous les auteurs qui depuis les environs de l'ère chrétienne nous l'ont transmise, quoique ceux-ci soient les seuls qui aient écrit cette ancienne histoire. »

« 3.° Que ces mêmes Missionaires en voulant la borner uniquement à ce qui est rapporté dans les King qui ne disent presque rien, semblent, par l'usage qu'ils en font, vouloir y comprendre les Commentateurs de ces King qui ne sont que des Écrivains modernes. »

« 4.° Qu'ils admettent dans les résultats généraux les Écrivains qu'ils ont le plus décriés dans le détail particulier, et font un grand usage des fables que ceux-ci débitent. »

« Concluons en laissant à part ces prétentions des Missionaires, 1.° que l'ancienne histoire de la Chine et sa

chronologie ne sont qu'un pur système imaginé par les Chinois modernes ; 2.° que les Chinois n'ont pas une idée exacte de l'histoire des deux premières dynasties qui sont à la tête de leur histoire, ni de leur durée, ni du nombre des Empereurs, ni des lieux où ces Princes ont régné, ni de la géographie du temps ; 3.° qu'ils débitent sur ces anciens temps quantité de fables imaginées ou par le Tao-se, et celles-ci sont plus grossières et plus absurdes, ou par les Lettrés qui en ont inventé de plus simples et de plus vraisemblables. Tels sont ces discours pleins de morale qu'ils font tenir à leurs anciens Rois, et ces utiles inventions qu'ils leur attribuent et qu'il a fallu découvrir de nouveau dans des temps plus modernes. »

« Voilà ce qu'on découvre dans les monumens chinois, quand on les examine sans prévention et sans enthousiasme, quand on ne se laisse pas éblouir par la grandeur actuelle de la nation qui nous présente en effet, pour les temps postérieurs à l'ère chrétienne, le plus beau corps d'histoire qui soit au monde. »

Vol. 42, p. 147 — 148; M. De Guignes après avoir rapporté l'incendie des livres, continue de la sorte : « Les Han qui, l'an 206, succédèrent aux Tsin, en désapprouvant à cet égard la conduite de Chi-hoang-ti, adoptèrent son plan de gouvernement qui les rendait maîtres absolus, et la Chine ne formant plus qu'un vaste corps soumis à un seul Chef, n'étant plus déchirée intérieurement par cette foule de petits Souverains, tourna toutes ses forces vers ses voisins, franchit les barrières que la Nature semble lui avoir imposées, entra dans la Tartarie et pénétra jusque dans la Bactriane ; ces pays devinrent alors le théâtre

des guerres de la Chine: les Chinois s'y soutenaient selon les succès de leurs armes. Avant cette époque la Chine était trop occupée par des guerres civiles, et ses petits Souverains étaient trop faibles pour entreprendre de si grandes conquêtes: voilà pourquoi les Chinois n'ont presque pas été connus dans ces anciens temps."

« Tels sont le commencement et la formation de cet Empire qui, tel que nous le voyons à présent, ne doit remonter que jusque vers l'an 220 avant J. C.; avant cette époque il était divisé, comme on l'a vu, en plusieurs Royaumes qui étaient en plus grand nombre auparavant, parce qu'ils étaient moins considérables: plus anciennement ces Royaumes n'étaient que de simples habitations de familles policées qui étaient dispersées au milieu des Barbares, dans quatre provinces seulement, et les onze autres étaient entièrement occupées par d'autres peuples Barbares qui ne furent connus que lentement et successivement par les habitans civilisés des quatre premières. Toutes ces familles avaient un chef général qui, après la conquête, porta le titre de *Vang* ou de Roi. C'est le premier de ces Chefs, à ce que l'on prétend, qui vers l'an 1122 avant Jésus-Christ, leur distribua le pays."

« Au-delà de cette époque, l'empire Chinois est absolument inconnu; on ne voit dans l'histoire aucun détail qui nous en donne une idée; les règnes des Princes sont incertains; il n'y avait point de villes; les Peuples et la Cour semblent avoir été nomades. Les pays que l'on suppose avoir été le plus habités paraissent sauvages, quoique l'on donne à cet Empire une vaste étendue, des Peuples policés qui cultivaient avec succès les Arts et les Sciences,

des Rois philosophes qui ne s'occupaient que du bonheur de leurs Sujets, des Sujets qui étaient aussi vertueux, et une antiquité qui surpasse celle de toutes les autres Nations. »

« Toute cette Histoire paraît donc fabuleuse, imaginée par des Écrivains très-postérieurs, et ce n'est qu'après l'an 1122 avant Jésus-Christ que l'on voit la véritable origine des Chinois qui, faibles dans leur berceau, s'accroissent insensiblement, s'étendent, découvrent des pays inconnus auparavant, et forment long-temps après le vaste Empire que nous connaissons. »

Maintenant je ne vois pas trop ce qu'on pourrait opposer avec quelque fondement aux recherches du savant académicien, ni aux conclusions auxquelles il arrive. Il en paraît résulter pour notre question qu'on ne peut supposer pour les temps anciens de la Chine qu'un usage très-limité de l'écriture, non seulement sous le rapport des objets auxquels elle était appliquée, mais aussi en ce que la connaissance en était peu repandue. Si jusqu'à nos jours en Chine l'écriture n'appartient et ne peut appartenir suivant sa nature particulière qu'au domaine seul des érudits et n'entrer jamais dans l'usage du peuple en général que pour un petit nombre de ses signes, comment aura-t-elle pu dans ses commencemens certainement très-faibles et à ce qu'il paraît comparativement tardifs, saisir l'idiome parlé de sorte à l'enchaîner, à en arrêter la marche ou à la modifier; et cela encore dans cette foule de petits états qui ne tenaient l'un à l'autre que par de faibles liens. Il faut sans doute postérieurement accorder à la littérature une influence marquée sur la langue; on lit à la Chine depuis

vingt siècles les livres classiques étudiés par tous les écrivains. Cependant ils n'ont pu empêcher le chinois de subir beaucoup de changemens, dont une grande partie qui se rapportent aux sons ne peuvent même plus s'apercevoir aujourd'hui. Aussi le chinois actuel est-il loin de l'uniformité que semble promettre celle de l'écriture; au contraire chaque province a son dialecte particulier, et les habitans des parties méridionales et septentrionales de l'empire ne s'entendent pas mutuellement, lorsqu'ils ne parlent que l'idiome de leur pays.

Mais si d'un autre côté on voulait concéder la possibilité ou la vraisemblance même d'une telle influence; il y a une circonstance particulière dans les rapports entre l'écriture et la langue parlée, qui paraît s'opposer à une telle concession. C'est la richesse des expressions dans l'écriture et l'extrême pauvreté de la langue parlée. La première exprime une foule de détails de diverses manières, peint les objets par des images qui n'ont aucun rapport avec la dernière, rend par des caractères différens des nuances souvent très-délicates, tandis que la langue parlée doit très-souvent confondre sous une même expression des choses absolument distinctes, et ne sert que d'une manière peu commode à tous les usages de la vie commune. Un morceau de rhétorique chinoise, pour m'exprimer ainsi, doit être écrit mais non pas prononcé; toutes les beautés qui peuvent le distinguer ne se trouveront que dans l'écriture, la langue parlée ne s'y accomodant pas. Si donc on suppose à l'écriture une influence telle faible qu'elle soit sur la langue chinoise, pourquoi, demandera-t-on ne l'a-t-elle pas exercée sur cette foule d'*homophones*

exprimés dans l'écriture par des caractères différens et souvent composés ? pourquoi les mots ne se sont-ils pas modifiés de différentes manières dans la prononciation en suivant une marche analogue à celle de l'écriture ? Mais de tels changemens étaient trop étrangers au caractère primitif de la langue qui étant monosyllabique les repousse, et reste dans ses composés même essentiellement monosyllabique : si elle subit des altérations pour la prononciation, elle ne cesse néanmoins d'être assujettie toujours aux lois auxquelles par sa nature elle se trouve soumise depuis des siècles. Les changemens qu'elle a subis, l'ont certainement appauvrie au lieu d'ajouter à sa richesse ; ils ont créé des *homophones* de termes qui autrefois avaient une articulation distincte ; entre autres distinctions qui doivent avoir existé jadis ils ont fait perdre à l'idiome des lettrés par l'adoucissement progressif de la prononciation toutes les consonnes finales, excepté les nasales, tandis que dans les idiomes provinciaux ces consonnes distinguent encore une grande quantité de mots confondus dans celui des lettrés. Le barman suit en cela une marche analogue ; ses lettres tronquées en sont une preuve évidente. Il confond les finales k et t, les finales p et t, dans les mêmes mots où le chinois les a supprimées ; et à peine peut-on saisir encore dans cette confusion la vraie articulation souvent trop peu distincte.

D'un autre côté nous voyons le japonais faire usage pendant long-temps des caractères chinois avant d'en dériver son alphabet syllabique ; mais l'écriture étrangère n'y paraît avoir exercé aucune influence sur la langue elle-même.

Il s'offre encore dans ces contrées éloignées un autre idiome qui, quoique jamais soumis à l'influence d'une écriture idéographique, présente néanmoins exactement le caractère qu'on suppose être la conséquence d'une telle écriture. C'est le malai, dont la simplicité est aussi peu favorable à l'opinion, que dans l'absence de toute écriture les formes grammaticales auraient dû se multiplier avec une extrême facilité. J'emprunte au sujet de cette langue quelques observations à l'introduction qui précède l'ouvrage du missionaire W. Robinson sur les principes de l'orthographe malaie, (An attempt to elucidate the principles of malayan orthography, Fort Marlborough, 1823, in 8.°) dans lequel toutes les questions dont il s'occupe sont très-bien discutées et approfondies. Je me permettrai seulement de les abréger un peu.

Il paraît, dit-il, que c'était une opinion reçue assez généralement que les Malais après leur conversion à la réligion de Mohammed remplacèrent leur alphabet propre par celui des Arabes. On a mis en question cette opinion, et probablement on était bien fondé à le faire; car il n'existe aucun livre dans cet ancien caractère supposé, et les Malais eux-mêmes ne parlent jamais de tels livres. Dans l'intérieur de Sumatra on trouve à la vérité des inscriptions d'une écriture inconnue, mais rien ne prouve qu'elles sont dues à des Malais. Et il y a plusieurs peuples de ces contrées qui jusqu'à nos jours n'ont encore adopté aucune sorte de lettres. Si on ne peut pas démontrer que les Malais n'en avaient point, ceux qui leur en supposent, ne peuvent pas davantage prouver leur opinion, mais il y a

des raisons bien fortes pour leur contester l'usage d'une écriture qui leur fût propre.

D'autres peuples de l'Océanique ont également adopté l'islamisme, mais tous ont conservé l'alphabet qu'ils avaient avant cette adoption; il serait assez singulier que les Malais seuls entre leurs voisins eussent abandonné le leur. Les Malais n'ont qu'un commencement de civilisation; ils n'ont aucune littérature indigène d'une époque quelque peu réculée, aucune histoire ancienne, aucun mémoire authentique. Presque tous leurs livres sont des traductions, et on ne voit pas qu'ils en aient eus qui dépassassent quelques siècles; leurs compositions originales sont évidemment modernes. S'il y avait donc d'anciens livres, que sont-ils devenus? on aurait pu au moins les conserver sous une forme arabe, ce qui même n'était pas nécessaire puisque les Malais n'ont point d'aversion pour les livres païens de leurs voisins idolâtres, et ils ont plusieurs traductions du javanais avec toute la mythologie des Hindous. Leurs progrès dans la civilisation ne sont pas tels, qu'on ait besoin de les attribuer à une connaissance des lettres antérieure à l'islamisme.

Mais s'ils avaient eu une écriture, pourquoi des noms pour désigner un livre, une lettre ou un caractère, une syllabe, (êğa Syllabe en malai étant évidemment le هجاء arabe), leur sont-ils étrangers; pourquoi n'ont-ils pour les exprimer d'autres dénominations que celles de sûraṯ ou kitâb et de huruf, tirées de l'arabe? mots qui manquent également aux Niyas leurs voisins, qui eux-mêmes dénués d'alphabet et de livres, empruntent aux Malais les noms de sûraṯ et de kitâb, si le besoin se présente de désigner

ces choses qui leur sont étrangères. Il est vrai que les Malais ont des mots pour exprimer l'idée *d'Écrire, de Lire, ou de Coordonner des mots dans une phrase*, mais la signification attachée à ces mots paraît être dérivée d'autres qui leur appartenaient primitivement.

Le malai ne présente pas des dialectes différens, toutefois on pourrait peut-être compter comme tel le langage de Menangkabau; mais excepté ce dernier les variations de prononciation et d'orthographe, les provincialismes et les corruptions sont si légères, qu'elles ne peuvent pas passer pour différences de dialecte. En général tous les mots écrits d'une manière correcte ont partout dans les différentes contrées où l'on parle le malai, les mêmes consonnes, les mêmes voyelles, le même nombre de syllabes, et les mêmes terminaisons; il ne peut donc pas être question de dialectes différens. Aussi les livres qui sont écrits par des Malais et non pas par des étrangers, se trouvent en circulation dans tous les endroits habités par des Malais: tandis que pour les traductions faites par des étrangers, il arrive souvent que ceux-ci se sont servis d'expressions que tout au plus des Malais de l'endroit même comprennent, mais qui sont inintelligibles pour tous les autres. Par exemple des Malais habitant parmi des Javanais comprendront peut-être dans une telle traduction des mots javanais qui seront inconnus à leurs compatriotes d'un autre pays. En outre ceux qui naviguent dans des contrées éloignées habitées par des Malais, ne trouvent aucun obstacle à s'expliquer; ils ne rencontrent nulle part des différences essentielles de langage, bien que dans un endroit tel mot soit plus usité que tel autre qu'on em-

ploie d'avantage ailleurs dans la même signification. Mais ces deux mots sont néanmoins parfaitement entendus en ces différens lieux, si toutefois ils sont malais; car à l'égard des mots empruntés aux indigènes on ne peut les comprendre ailleurs; mais aussi ces emprunts ne forment pas des dialectes. Les Malais n'habitent ordinairement que les côtes; leur langue n'appartient à l'intérieur d'aucune des îles majeures, si l'on en excepte une partie de Sumatra. Dans les autres îles les indigènes parlent plusieurs langues, ou bien une seule, qui en général leur est particulière et ne se trouve point dans les îles voisines. Les Malais en contact habituel avec ces indigènes doivent nécessairement en emprunter des mots et les mêler au langage vulgaire; mais malgré ce mélange ils conservent néanmoins assez pur leur propre idiome. (Plusieurs savans distingués ont parlé de dialectes différens du malai, mais Ms. Raffles et Crawfurd, bien en état d'en juger, sont d'accord sur ce point avec M. Robinson, qu'on n'en peut pas admettre, sauf celui de Menangkabau).

N'oublions pas ici de faire mention de l'influence particulière exercée par l'alphabet malai-romain sur la prononciation de ceux qui en font usage, influence indiquée par M. Robinson à la page 216 de l'ouvrage cité. Les Malais chrétiens ont reçu des Européens plusieurs éditions différentes des saintes écritures, dont les unes ont été publiées en caractères arabe-malais sans voyelles, les autres en caractères romains adaptés aux besoins du malai. Aux Moluques la population chrétienne surpasse de beaucoup celle des Mohammédans, et le langage de la première est plus corrompu. Les Malais mohammédans pro-

noncent toujours le fatḥaḥ, s'il n'a pas le son de notre a, comme l'u bref de l'anglais, (un e bref, que Werndly a rendu par e, Crawfurd et Robinson par ă); les chrétiens aux Moluques le prononcent comme a, e, o et i, d'après les voyelles qui dans leur transcription malai-romaine remplacent le fatḥaḥ. Cette bible leur sert de règle autant pour la grammaire, l'orthographe et la prononciation, que pour la doctrine de foi.

Que le malai soit une langue ancienne ou moderne, son principal caractère est une extrême simplicité. Les noms n'y distinguent ni nombres, ni genres, ni cas. Les adjectifs sont toujours les mêmes, les degrés de qualification ne sont exprimés que par des mots particuliers qu'on joint aux adjectifs. Les pronoms ne distinguent que les trois personnes, mais ni cas, ni genres, ni nombres; et les verbes ni personnes, ni nombres, ni temps, ni modes. Tout y dépend donc des règles de la construction. Jusqu'ici c'est de l'ouvrage de M. Robinson que nous avons fait un extrait; ajoutons-y quelques autres observations encore.

D'après ce qui vient de précéder, les ancêtres des Malais dans l'intérieur de Sumatra n'avaient pas de lettres à eux propres, lorsque, au quatorzième siècle ou tout au plus au treizième, les Arabes les convertirent à l'islamisme. Avec leur religion ceux-ci leur apportèrent leur écriture, et l'existence des Malais comme tels ne paraît dater que de cette époque. Dans le manque absolu de renseignemens sur leur état antérieur à leur conversion, c'est seulement la langue qui peut fournir quelques données propres à nous éclairer là-dessus; cette langue étant un mélange de plusieurs autres, ou y ayant puisé beaucoup de mots,

ceux-ci peuvent en partie nous montrer les limites dans lesquelles doit avoir été circonscrite la civilisation des Malais. Ces limites sont extrêmement étroites, et quoique plusieurs mots que les ancêtres des Malais ont dû avoir autrefois, aient été remplacés lors de la formation de la langue actuelle par d'autres tirés de l'un des idiomes qui ont concouru à cette formation, ce qui reste du fond primitif est pourtant suffisant pour prouver sa grande pauvreté. M. Crawfurd dans son estimable histoire de l'archipel indien fait (vol. II, p. 44), l'évaluation suivante de la proportion relative d'après laquelle les différens idiomes ont contribué à la formation du malai.

« Après avoir, » dit-il, « examiné cette question plusieurs fois, il croit pouvoir avancer que sur cents parts du malai actuel, vingt sept appartiennent au malai primitif, cinquante à la langue polynésienne, seize au sanskrit, cinq à l'arabe, et deux à plusieurs autres idiomes. Les mots du malai primitif comprennent ceux des premiers besoins, ceux qui répondent aux formes grammaticales d'autres langues, les prépositions, la plupart des particules, le verbe substantif et les verbes ou mots auxiliaires, les adjectifs et verbes les plus fréquens qui représentent les qualités abstraites ou les actions les plus communes. »

« Les mots qui appartiennent à la langue polynésienne offrent un caractère moins déterminé et en général sans connexion avec la forme de la langue. On y voit les premiers commencemens de civilisation dans les noms de nombre, de métaux, d'animaux et plantes utiles. Mais ces mots ont remplacé aussi beaucoup de mots primitifs, comme ceux de ciel, lune, montagne, blanc, noir, main,

oeil, etc. qui n'auraient pas pu manquer aux sauvages les moins civilisés. »

« Le sanskrit entre dans le malai dans des proportions beaucoup moindres que dans aucun des dialectes javanais, et encore y est-il moins pur que dans ces derniers. Les mots sanskrits sont des termes de mythologie et des noms abstraits pour les premiers besoins, tels que intelligence, prudence, cause, temps, etc. »

« De l'arabe dérivent une foule de termes appartenant pour la plupart à la théologie, à la métaphysique, au droit, aux cérémonies, de ces mots enfin dont on ne peut se passer dans l'étude du Coran et de ses commentaires. Si l'occasion se présente, les écrivains aiment à faire parade de ces termes comme preuve de leur érudition; mais il y en a très-peu qui soient entrés dans la langue propre, de sorte qu'on n'en compte que vingt à trente environ. Ils expriment des idées abstraites qui manquaient au malai lors de sa formation, tels que génie, cause, doute, vigueur, valeur, etc.

« Le nombre des mots tirés du telinga est plus grand que ne le suppose M. Marsden, mais ces mots ne forment pas partie intégrante du langage. Ce sont pour la plupart des termes de commerce; les autres sont passés au malai par les traductions. On peut néanmoins être surpris qu'il n'y en ait pas davantage, comme presque tout ce qui tient à la littérature malaie se trouve actuellement dans la plupart des îles de l'archipel entre les mains des descendans de Telingas, nés dans ces îles. »

Il paraît donc que des Javanais ont apporté aux peuples sauvages de Sumatra les commencemens de civilisation

en même temps que la religion et la mythologie des Hindous. Aussi les restes d'anciennes sculptures et d'inscriptions trouvés près de la capitale de l'ancien royaume de Menangkabau dans l'intérieur de Sumatra, sont, à ce qu'on dit, entièrement semblables à ceux qu'on voit dans l'île de Java. Et le javanais se parle presque purement encore de nos jours à la cour de Palembang.

Par suite du passage par le javanais les mots sanskrits entrés dans le malai y sont plus altérés et en moindre partie que dans le premier idiome. Au temps où des peuples de Sumatra ont adhéré aux croyances hindoues, il n'existait pas encore de livres malais; ceux écrits en javanais pouvaient suffire, comme long-temps dans l'Inde la langue sacrée fut seule en usage pour la littérature à exclusion des idiomes vulgaires, et comme parmi nous le latin le fut au commencement du moyen âge. L'origine de la littérature malaie ne date par conséquent que du temps qui suivit la chute de la religion hindoue. Le peuple malai s'appropria alors les termes de littérature arabe, sans que pour cela on puisse en conclure, que l'existence des livres et des lettres lui était inconnue antérieurement à cette époque, puisque il s'était approprié dans d'autres circonstances des mots étrangers pour des objets, qu'il avait dû pouvoir désigner long-temps auparavant.

Tous les mots tirés des différens idiomes dont il a été question ci-dessus, suivent à peu d'exceptions près, les règles de la grammaire malaie; c'est à dire qu'on en forme des composés ou dérivés semblables à ceux du malai propre. La plupart des mots malais simples sont de deux syllabes; on en dérive d'autres mots au moyen de quelques préfixes

et affixes, mais sans faire subir aux mots primitifs d'autres changemens que quelques legères altérations à cause de l'euphonie, de l'accent ou la quantité. On trouvera dans le second appendice un abrégé de grammaire malaie, dont le but est de faire voir comment cette langue entièrement simple s'est formée de ces élémens différens.

Si nous tournons maintenant nos regards vers l'ancien idiome des Égyptiens conservé assez fidèlement, à ce qu'il paraît, dans les différens dialectes du copte, nous y trouvons une écriture qui semble dater de beaucoup plus loin que celle des Chinois. Les recherches modernes en ont démontré l'usage ancien, ils ont fait voir que pendant une série de siècles on en peut suivre l'application constante; et néanmoins je ne sache pas quel parti j'en pourrais tirer. Car bien que j'y voie un idiome simple, un idiome dont très-peu de mots semblent se ressentir d'une origine étrangère, rien cependant ne me donne la conviction, que tel qu'il nous a été conservé et qu'il a pu être aux temps des Pharaons, il nous présente encore ses formes primitives. Un voile épais couvre l'origine du peuple égyptien; les renseignemens que les anciens nous fournissent à cet égard, semblent prouver qu'il a été formé par des hommes dont l'extraction n'était pas la même. Les castes qui ont dû civiliser d'abord et dominer ensuite les hordes sauvages aux bords du Nil, paraissent descendus des pays méridionaux pour fonder d'abord des états séparés, qui furent réunis plus tard en un seul empire.

Il se trouve par rapport au copte une assertion énoncée il y a presque vingt ans dans le Magasin encyclopédique,

1808, vol. IV, p. 255 suiv. où la question qui nous occupe est considérée sous le point de vue que je crois devoir combattre. En contestant les principes qui y sont établis, il m'a paru que je parviendrais le mieux à démontrer mon opinion, ce qui me ferait éviter une discussion peut-être trop prolixe sur le caractère du copte.

« Mais ce sur quoi j'insisterai beaucoup, » est-il dit à l'endroit cité, « c'est la grammaire de la langue copte, et son système de synthèse. Car c'est surtout par là que l'on peut reconnaître si plusieurs langues ont, ou n'ont point une origine commune. Qu'on me montre donc celui des peuples en relation avec l'Égypte depuis Alexandre jusqu'à Omar, dont la langue a pu donner naissance au système grammatical des Coptes, et qu'on le fasse seulement avec quelque probabilité; et je consens à regarder la langue copte, comme totalement différente de l'ancien égyptien. »

« Non seulement je crois impossible de fournir la preuve que je demande ici; je vais plus loin, et je ne crains point de dire que la langue copte conserve encore dans son système grammatical, plusieurs traits de la physionomie propre à un idiome qui s'est long-temps écrit en caractères hiéroglyphiques. »

D'abord je conteste le principe qui dans la grammaire de plusieurs langues, dans leurs systèmes de synthèse cherche leur principal point de comparaison, pour pouvoir déterminer si elles ont ou n'ont point une origine commune. Je ne révoque pas en doute que, s'il se trouve des ressemblances assez marquées dans le système grammatical de deux langues, on ne puisse ordinairement leur

supposer une origine commune, mais elle peut de même avoir lieu, si sous ce rapport grammatical il n'y a presque plus ou point de ressemblance. Qu'on compare par exemple le sanskrit et ses formes multipliées avec le bengali; presque toute la grammaire du premier a disparu dans le dernier, et cependant celui-ci est un des plus purs rejetons du sanskrit, de sorte qu'un dictionnaire bengali peut presque tenir lieu d'un dictionnaire sanskrit. Je reviendrai plus bas sur ces idiomes. Ce ne sont pas les formes grammaticales qui démontrent par préférence la communauté d'origine, ce sont les racines, soit conservées dans leur état primitif dans une foule de mots simples ou composés, soit altérées suivant les règles particulières d'étymologie et de changemens auxquelles ces racines se trouvent assujetties d'après le génie différent des divers idiomes. Toutefois faut-il, comme j'en ai fait déjà l'observation, en excepter les langues monosyllabiques, où les racines, n'étant pas liées par des composés, ou ne l'étant que très-peu, se trouvent sujettes à des altérations de son, auxquelles les racines des langues polysyllabiques resistent plus facilement et pendant plus long-temps. Les langues occidentales en affinité avec le sanskrit ont eu autrefois des formes dont une grande partie devait rappeler celles de cet idiome. Qu'en est-il resté à l'anglais, langue qui dérive presque exclusivement de langues en affinité avec le sanskrit? Le latin, le français, le normand, l'anglo-saxon, le danois etc. ont concouru à la formation de l'anglais, qui a conservé les mots, et rejeté les inflexions appartenant à ces différentes langues, suite presque inévitable d'un concours de peuples divers, dont aucun ne

présente, soit par son nombre, soit par sa position politique, soit enfin par l'état de sa littérature une prépondérance assez marquée pour que les autres parties de la nation abandonnent entièrement leurs idiomes particuliers. De ceux-ci il ne reste alors que les mots bruts, et par des concessions réciproques les différens peuples d'une telle nation suppriment les inflexions ou les altèrent de manière à leur faire perdre toutes les difficultés qu'elles leur présentaient auparavant.

Maintenant l'anglais, dont l'origine est si différente de celle qu'on suppose au copte, offre, quant à la grammaire, les mêmes caractères qui, dans le journal cité ci-dessus, sont regardés comme devant principalement distinguer le copte d'autres idiomes. Il y est dit à la page 260:

« Dans le très-grand nombre des noms coptes, le pluriel ne diffère pas du singulier, ce n'est qu'un monosyllabe préfixe qui distingue les deux nombres. »

Dans le très-grand nombre des substantifs anglais le pluriel ne diffère du singulier que par la jonction d'un *s* final ou d'un *es*, l'article est le même pour les deux nombres, qui dans les adjectifs ne sont distingués d'aucune manière.

« Il en est de même des genres. Rarement ils sont indiqués par une variation dans la terminaison. Ordinairement ils ne sont distingués que par l'article, ou par l'addition des mots mâle, femelle. »

L'anglais ne distingue pas non-plus les genres par les terminaisons, excepté quelques féminins en *ess*. Ce n'est que la signification qui détermine le genre, et si un mot capable de genre ne l'indique pas, on le fait précéder en

cas de besoin des mots mâle, femelle, il, elle, homme, fille, et quelques animaux encore des mots chien, chienne, daim, daine, coq, poule; comme *male-servant* ou *man-servant* Serviteur, *female-servant* ou *maid-servant* Servante; *male-cat* ou *he-cat* Chat, *female-cat* ou *she-cat* Chatte; *dog-fox* Renard, *bitch-fox* Renarde; *buck-rabbit* Lapin, *doe-rabbit* Lapine; *cock-sparrow* Moineau mâle, *hen-sparrow* Moineau femelle.

« Les noms (coptes) n'ont point de cas. Des particules préfixes remplacent ces formes grammaticales si utiles pour indiquer les relations des noms avec les verbes. »

De même les noms anglais n'ont point de cas; ceux-ci sont remplacés par des particules préfixes, et à la place de ces dernières on peut exprimer le génitif par un *s* final.

« Les noms abstraits donnent-ils naissance à des noms concrets, ou au contraire? Les noms aussi forment-ils des verbes, ou les verbes des noms? Toutes ces formations se font par l'addition de divers monosyllabes — Il est vrai que ces monosyllabes préfixes s'écrivent aujourd'hui en un seul mot avec celui qui exprime l'idée principale; mais ils ne se fondent point, et ne se mêlent point ensemble; — Ne voit-on pas que c'est là une analyse facile à rendre en caractères hiéroglyphiques? »

Pour la formation des mots l'anglais nous présente cette différence que, dérivé de langues qui avaient déjà des composés et des dérivés pour presque tous les besoins, il n'avait pas besoin en les adoptant d'en former de nouveaux ou d'en restreindre l'usage; mais quand il le fit, ce fut assez souvent d'après le même principe que le copte, c'est-à-dire qu'on voit dans les composés les mots simples

en entier, et il n'y aurait aucune difficulté d'exprimer par des hiéroglyphes différens les parties intégrantes de mots anglais tels que *Guilt-less-ness, Need-ful-ness*, etc. Mais de même que dans le copte une foule de noms y forment des verbes sans aucun changement, dont presque chaque page d'un dictionnaire anglais présente des exemples; comme *hedge* Haie, *to hedge* Entourer de haies; *heed* Garde; *to heed* Prendre garde; *heel* Talon, pied, *to heel* Donner du pied; *helm* Gouvernail, *to helm* Gouverner; *help* Aide, *to help* Aider; et on emploie même de la sorte des noms propres dans un sens figuré, comme *Hector* Fanfaron, *to hector* Faire le fanfaron.

« Les formes qui dans la langue copte indiquent les diverses personnes des verbes, sont des monosyllabes ou des dissyllabes qui peuvent s'attacher au verbe ou s'en séparer, le verbe restant invariable, et il n'est pas rare que l'on interpose un autre mot entre cette forme préfixe et le verbe. Dans certains temps on emploie deux ou trois petits mots, dont l'un se place avant et l'autre après le verbe, sans cependant y être attachés. »

L'anglais montre sous ces rapports des formes semblables; le verbe n'y est sujet à presqu'aucun changement pour la conjugaison, et la plupart des temps se forment au moyen de verbes auxiliaires, qui peuvent être séparés du verbe principal. On y dit *He will for some time retire, he had been for some time retired*, etc. et on emploie comme particules séparables plus ou moins rapprochées du verbe les prépositions qui n'y sont pas intimement liées comme dans *obtain, compel*, etc. Plusieurs composés présentent aussi des prépositions indifféremment jointes

aux verbes ou séparées; comme *to uphold* Soutenir, *to hold up* Soutenir; on dira dans un certain sens *Will you hold him up?* Le soutiendrez vous? aussi bien que *Will you uphold him?*

Les comparaisons précédentes démontrent, ce me semble, que ce qui est donné comme caractère distinctif du copte et résultat de son écriture hiéroglyphique, ne peut pas être pris pour tel, parce qu'il s'applique également à un idiome, qui, certes, n'a jamais fait usage d'hiéroglyphes. Nous n'avons donc pas besoin de pousser les comparaisons plus loin encore, où le malai offrirait sous tous ces rapports une analogie parfaite avec le copte.

Ainsi la grammaire extrêmement simple du copte pourrait également favoriser l'hypothèse de ceux, qui voudraient supposer l'ancien égyptien arrivé à l'état que nous lui connaissons, par suite d'une fusion de différens idiomes. S'ils invoquent l'usage et les formes particulières d'une partie des pronoms comme restes d'une influence sémitique, je crois qu'on devra leur concéder ce point, parce qu'il est peu vraisemblable qu'indépendamment d'une telle influence ces pronoms aient pu présenter tant de ressemblances. Mais cette première concession pour une partie si essentielle du discours menera plus loin; elle conduira à la supposition que peut-être l'égyptien contient plus de racines étrangères ou provenant de différentes tribus mêlées ensemble, qu'on n'en peut reconnaître aujourd'hui. Et plus l'origine de la langue remonte à une époque reculée, plus le laps de temps a pu donner lieu à des changemens qui auront rendu méconnaissables des mots altérés dans quelques-uns de leurs élémens, surtout si ces mots n'ont pré-

senté lors de leur adoption que des formes simples et point de dérivés, que dans la suite l'égyptien aura composés à sa manière.

Dans le manque absolu de notices propres à nous fournir les renseignemens dont nous avons besoin pour pouvoir éclaircir l'origine de la nation égyptienne, de ses castes, de ses institutions, des rapports entre ses croyances et celles des peuples de l'Asie, je ne vois pas trop quelles conséquences on peut tirer de l'état de sa langue. Mais ici il y a encore plusieurs autres observations à faire. D'abord il me semble, que même en accordant quelque influence à l'écriture hiéroglyphique sur la langue parlée en Égypte, cette influence a été très-exagérée, vu les circonstances sous lesquelles se trouvait cette écriture. Appartenant par sa nature et d'après le témoignage exprès des anciens, presque exclusivement au domaine des érudits, employée à des inscriptions et des livres dont le contenu était peu varié, à ce qu'il paraît, ces caractères tracés sur les murs des principales résidences des rois et des prêtres, ne pouvaient pas agir d'une manière fort efficace sur l'idiome d'un peuple nombreux dont la langue devait suivre sa marche naturelle. Et encore a-t-on commencé de bonne heure à se servir d'une écriture alphabétique, à en faire, d'après les restes que nous en avons et les témoignages positifs des anciens, un usage assez étendu, de sorte que s'il fallait concéder une influence marquée à des écritures idéographique ou alphabétique, on devrait demander d'abord, laquelle des deux fût celle qui a opéré le plus sur l'ancien égyptien. Diodore de Sicile nous donne dans plusieurs endroits des renseignemens

qui supposent un usage très-fréquent de l'écriture alphabétique, usage suffisamment démontré d'ailleurs par les découvertes modernes. C'est ainsi qu'il raconte (I, 70), d'après les livres des prêtres, que les anciens rois, mis sous la stricte surveillance des prêtres, devaient lire au point du jour les lettres qui leur étaient adressées de tous côtés, afin qu'instruits par eux-mêmes de tout ce qui se passait dans le royaume, ils pussent pourvoir et satisfaire à tout.

Il indique (I, 75), les formes de procéder en justice, où tous les procès devaient se faire par écrit, l'acte d'accusation, la défense, la réplique et la duplique, et les juges ne prononçaient leur décision que sur les différentes pièces écrites des deux parties, avec entière exclusion de toute procédure orale. On trouve mentionné à cette occasion un code le lois divisé en huit livres.

Diodore, en parcourant ensuite plusieurs lois qui lui semblaient mériter une mention particulière, en rapporte aussi une (I, 78), contre les falsificateurs des monnaies, des poids et mesures, la contrefaçon des sceaux, et les écrivains publics qui composaient de fausses pièces, inséraient ou supprimaient quelque chose dans les actes, ou qui produisaient de faux contrats. Dans le chapitre suivant nous voyons que les lois demandaient au créancier une obligation écrite de la part du débiteur, lorsqu'il voulait poursuivre ce dernier pour un prêt d'argent, que celui-ci niait de devoir. S'il n'y avait pas d'obligation écrite, l'accusé était absous sur son serment qu'il ne devait rien. Une loi défendait de doubler la valeur d'une créance par les intérêts.

Le vol était légalement toléré selon Diodore (I, 80), soit qu'il fût indistinctement permis à tout le monde, ou que le privilége en appartint seulement à une caste particulière ainsi que cela a lieu dans l'Inde. Mais les voleurs dont un chef tenait registre, devaient lui apporter aussitôt toutes les choses dérobées ou lui en faire rapport. Ceux qui étaient volés, lui adressaient par écrit un état des objets perdus avec indication du jour, de l'heure et du lieu, et recouvraient leur propriété en en payant le quart de la valeur.

D'après le chapitre suivant les prêtres apprenaient aux enfans l'écriture sacrée et l'écriture vulgaire; la connaissance des hiéroglyphes paraît exclue de cette instruction élémentaire destinée au peuple. Ce qui est dit plus bas, prouve qu'il y est question de l'instruction générale et non pas de celle des fils des prêtres. Car on y distingue entre les arts ou métiers que les enfans devaient apprendre de leurs pères ou parens, et les lettres, enseignées seulement par ceux qui s'occupaient des sciences.

Au chapitre 82 il est question des livres de médecine; au chapitre 91 de la supputation des frais de funérailles faite par écrit et soumise aux parens du mort par ceux qui faisaient l'embaumement, pour s'accorder sur les dépenses. Mais selon Hérodote, (II, 86), l'accord se faisait entre les contractans sur trois images en bois, peintes d'après nature, qui représentaient les différentes espèces des momies, et que ceux chargés de l'embaumement montraient aux parens pour faire un choix et s'accorder ensuite sur le prix; différence peu importante, ces divers

procédés ayant pu être en usage dans des lieux ou des temps différens.

Aux chapitres 94 et 95 Diodore nomme les principaux législateurs pour le droit, le culte, le militaire et l'administration.

L'exposé précédent, tout bref qu'il est, de l'usage très-répandu de l'écriture alphabétique, car il ne peut être question d'hiéroglyphes pour les usages communs de la vie et les différentes relations que les particuliers avaient entre eux, cet exposé dis-je, doit fournir, ce me semble, un argument très-fort en faveur de l'opinion qui n'attribue aux hiéroglyphes aucune influence, quelque peu considérable qu'on la suppose, sur la langue vulgaire. Et certes, ces hiéroglyphes dont le nombre d'après tout ce que nous en connaissons, ne s'élève pas à plus de mille, et dont l'usage paraît avoir été limité à des objets de religion et d'histoire, ou à des inscriptions que la grande masse de la nation pouvait bien se passer de savoir lire, n'étaient pas propres à exercer une telle influence. Employés d'abord seuls ils furent remplacés après quelque temps pour l'usage ordinaire par une écriture alphabétique, et on s'est même servi conjointement des signes alphabétiques et idéographiques. Les monumens hiéroglyphiques qui nous restent, datent pour la plupart d'une période où l'écriture alphabétique était déjà inventée; on continuait à se servir d'hiéroglyphes comme d'une écriture de luxe, d'ornement, qui présentait quelque chose de solennel ; et probablement l'invention de l'écriture alphabétique précède les temps, où en érigeant les grands monumens on faisait le plus d'usage d'hiéroglyphes. On ne m'opposera pas que ceux-

ci se trouvent dans des livres, des rituels, sur les momies; il y avait là du luxe comme il y en avait pour les monumens publics.

Mais un argument plus fort encore contre l'influence particulière d'un système d'écriture hiéroglyphique sur une langue quelconque se trouve, ce me semble, dans la nature même de cette écriture qu'on peut très-facilement appliquer à des idiomes bien différens entre eux. C'est ainsi que nous voyons le chinois lu et entendu par des hommes des pays voisins de la Chine, par des hommes qui souvent n'en savent prononcer presque aucun mot à la chinoise, et qui adaptent aux caractères étrangers les mots de leur langue, auxquels ces caractères peuvent s'appliquer aussi bien qu'au chinois. Il n'y a aucune difficulté de former avec très-peu de réflexion un système d'hiéroglyphes applicables sans trop de variations à beaucoup de langues différentes, la même chose sera exprimée par le même caractère ; seulement suivant la différence des écrivains de pays divers il y aura quelques inversions, et quelquefois des locutions particulières. Ainsi le latin pourrait joindre le même caractère à *Deus* et *Ager* dans *colere deum* et *colere agrum*, où le français prendrait deux caractères répondant à adorer et à labourer, tandis que l'allemand qui exprime l'idée labourer un champ par les mots « ein Feld bauen » choisirait ici le caractère qui répondrait au mot bâtir. Ce sont ces locutions différentes qui s'opposeront toujours à l'emploi d'une langue universelle dont se sont occupés quelques savans du dernier siècle. Mais ces difficultés qui ne permettent pas l'usage

4

entièrement uniforme d'une écriture idéographique pour différentes langues, n'empêchent pas, qu'on n'écrive ces langues absolument avec les mêmes signes, employés seulement quelquefois différemment suivant le génie particulier de la langue à laquelle ils doivent servir.

On voudra bien m'excuser si pour prouver ce que je viens d'avancer, je joins ici un essai d'une écriture idéographique, tout futile qu'il puisse paraître.

Je suppose que des langues auxquelles on voudrait appliquer un tel système, les unes pourraient être riches en formes grammaticales et les autres très-pauvres. Néanmoins je ne fatiguerai point la patience de ceux qui liront ce mémoire au point de vouloir leur soumettre un tableau de tous les signes que demanderaient des langues différentes considérées suivant leur individualité, et je ne ferai pas de grands efforts pour inventer ces signes; il ne s'agit que de démontrer comment ils pourront agir sur une langue. Ce qui suit sera donc un abrégé de grammaire idéographique, où j'observe seulement que le pluriel s'exprimera toujours par la jonction d'un point, que le duel, que je supprime ici, se pourra faire par la jonction de quelque autre signe comme d'un 2, et que les langues qui n'ont pas besoin de tous les signes indiqués, en supprimeront quelques-uns comme l'anglais l'article pour le féminin et le neutre qu'il remplacera par celui pour le masculin.

Article masculin ı, féminin ′, neutre ‵.
Art. indéterminé masc. ʾ, féminin ʿ, neutre ᵕ.
Pronom de la première personne Γ.
Pronom de la seconde personne ⊢.

Pronom de la troisième personne masculine L.
Pronom de la troisième personne féminine b.
Pronom de la troisième personne neutre d.
Pronom de la troisième personne indéterminée S.
Pronom démonstratifs ʒ Celui-ci, ʃ Celui-là.
Pronom relatif ⅄ Qui, que, lequel.
Pronom interrogatif ⅄ Qui, que, lequel.

La déclinaison contient les signes destinés à indiquer les cas de quelques langues, ou les prépositions ou post-positions qui les remplacent dans d'autres; ces signes placés à côté des caractères qui doivent exprimer des noms, peuvent se prendre facilement dans ces sens différens. Si donc un cercle avec un point ⊙ représente le mot Soleil, les signes des cas pour lesquels je prendrai l'initiale de leurs noms, s'y joindront de la manière suivante:

	Singulier.	Pluriel.
Nominatif,	n⊙ Le soleil.	n⊙ Les soleils.
Accusatif,	a⊙ Le soleil.	a⊙ Les soleils.
Génitif,	g⊙ Du soleil.	g⊙ Des soleils.
Datif,	d⊙ Au soleil.	d⊙ Aux soleils.
Ablatif,	a⊙ Du soleil.	a⊙ Des soleils.
Instrumental,	i⊙ Par le soleil.	i⊙ Par les soleils.
Sociatif,	s⊙ Avec le soleil.	s⊙ Avec les soleils.
Locatif,	l⊙ Dans le soleil.	l⊙ Dans les soleils.
Vocatif,	v⊙ O soleil.	v⊙ O soleils.

Les modes et les temps des verbes actifs seront indiqués par les signes suivans qui doivent enclaver le carac-

tère destiné à exprimer la racine d'un verbe. Quelque changement ou accessoire à ces signes servira à rendre le passif.

	Indicatif.	Subjonctif.	Conditionnel.	Impératif.	Infinitif.	Gérondif.	Participes.
Présent.	┌─┐i	┌─┐s	┌─┐c	┌─┐i.	┌─┐	┌─┐g	┌─┐p
Imparfait.	[_]i	[_]s					
Parfait.	└─┘i	└─┘s	└─┘c		└─┘	└─┘g	└─┘p
Plusque-parfait.	└─┐i	└─┐s					
Futur.	(‾)i	(‾)s			(‾)	(‾)g	(‾)p
Futur passé.	(_)i	(_)s			(_)	(_)g	(_)p

Supposé que F fût le caractère idéographique de Faire, on formerait la conjugaison pour le présent indicatif de la manière suivante avec les signes des pronoms personnels.

Singulier.		Pluriel.	
1. Γ ┌F┐i	Je fais.	Γ̇ ┌F┐i	Nous faisons.
2. ⊢ ┌F┐i	Tu fais.	⊢̇ ┌F┐i	Vous faites.
3. L ┌F┐i	Il fait.	L̇ ┌F┐i	Ils font.
b ┌F┐i	Elle fait.	ḃ ┌F┐i	Elles font.
d ┌F┐i	Il fait.	ḋ ┌F┐i	Ils font.
Ʃ ┌F┐i	On fait.		

Ainsi peu de signes assez simples suffiraient aux besoins ordinaires de la grammaire. Je ne crois pas qu'on me conteste qu'un tel système ne puisse s'appliquer facilement à des langues fort différentes ; employé pour rendre le même passage d'après différentes traductions il pré-

sentera des textes souvent absolument les mêmes quoique transcrits sur des langues diverses. Or je demande comment un système d'écriture qui exprime également bien les phrases de différens idiomes, peut fixer ou saisir une langue quelconque, l'arrêter dans sa marche naturelle, ou favoriser celle-ci; empêcher l'incorporation des idées accessoires avec les idées principales, ou la hâter. Et si l'on rend moins vague un tel système d'écriture idéographique, si aux hiéroglyphes véritables on joint des signes phonétiques, on ne fait alors que rapprocher l'écriture ainsi formée de l'écriture alphabétique; on la fait suivre dans le même rapprochement les règles adoptées par l'écriture alphabétique, et on lui fait exercer la même influence.

Mais si l'on demande qu'elle est donc l'influence que peut exercer une écriture alphabétique ou phonographique sur la langue parlée, je répondrai que, quant à moi, je la crois bien faible en tant qu'il y est question seulement de l'écriture en elle même et non pas de la littérature à laquelle elle sert; selon moi toute influence de ce genre dérive de la littérature d'après sa nature différente, et l'écriture n'exerce qu'une influence purement subsidiaire. Comme pour la première partie de la question dont il s'agit je n'ai pu fournir des preuves absolues à l'appui de mon opinion, de même je ne puis la corroborer ici que par différens exemples.

Le sanskrit était dès l'époque la plus réculée une des langues les plus riches en formes grammaticales. Il a été remplacé dans l'Inde par différens idiomes modernes, qui

n'ont presque rien conservé de ses formes grammaticales. Le bengali est entre tous ces idiomes l'exemple le plus frappant des changemens, qu'a subis une langue, dont les racines sont restées ainsi que presque tous les mots dérivés et composés, à l'exception toutefois des inflexions. Ces dernières ont été ou très-altérées, ou pour la plupart remplacées par de nouvelles; et cette foule de formes grammaticales du sanskrit s'y trouve réduite presque au plus strict besoin pour une langue qui fait encore usage d'inflexions.

Les mêmes inflexions y servent à tous les mots déclinables des deux premiers genres; il n'y a que quelques règles sur la manière de les joindre aux mots de terminaisons différentes. Le duel a été supprimé, mais dans les deux autres nombres on distingue sept cas comme dans le sanskrit; le vocatif n'a pas d'inflexion particulière. Mais ce qu'il faut remarquer surtout, c'est que presque aucune des inflexions des déclinaisons ne ressemblent à celles du sanskrit; presque toutes elles paraissent d'une formation entièrement nouvelle. Ces inflexions sont:

Singulier.

1. Nominatif, sans inflexion.
2. Accusatif, kê.
3. Instrumental, ètê.
4. Datif, êrê, kê.
5. Ablatif, ètê, hoïtê.
6. Génitif, êr.
7. Locatif, ê, ètê.

Pluriel.

1. Nominatif, èrâ, êrân.
2. Accusatif, êrdigkê.
3. Instrumental, êrdigêtê.
4. Datif, êrdigêrê, êrdigkê.
5. Ablatif, êrdigêtê, êrdighoïtê, èrdêrhoïtê
6. Génitif, êrdigêr, êrdêr.
7. Locatif, èrdigê, èrdigêtê.

Lorsqu'un nom se termine par une voyelle, l'è initial des inflexions précédentes est supprimé. Mais lorsqu'il se termine par o, (la voyelle inhérente, prononcée o dans le bengali), cet o est remplacé par l'ê initial des inflexions, et de tels noms suivent alors la déclinaison de ceux qui se terminent par une consonne. Ainsi putro Fils, fait à l'instrumental putrêtê.

Le masculin ğon L'homme et le féminin nârî La femme, serviront d'exemples de mots de ces deux genres qui se terminent en consonnes et en voyelles.

Singulier.

1. Nominatif, ğon L'homme.
2. Accusatif, ğonkê L'homme.
3. Instrumental, ğonêtê Par, avec l'homme.
4. Datif, ğonêrê, ğonkê A l'homme.
5. Ablatif, ğonêtê, ğonhoïtê De l'homme.
6. Génitif, ğonêr De l'homme.
7. Locatif, ğonê, ğonêtê Dans l'homme.

Pluriel.

1. Nominatif, ḡonêrâ, ḡonêrân Les hommes.
2. Accusatif, ḡonêrdigkê Les hommes.
3. Instrumental, ḡonêrdigêtê Par, avec les hommes.
4. Datif, ḡonêrdigêrê, ḡonêrdigkê Aux hommes.
5. Ablatif, ḡonêrdigêtê, ḡonêrdighoïtê, ḡonêrdêrhoïtê Des hommes.
6. Génitif, ḡonêrdigêr, ḡonêrdêr Des hommes.
7. Locatif, ḡonêrdigê, ḡonêrdigêtê Dans les hommes.

Singulier.

1. Nominatif, nârî La femme.
2. Accusatif, nârîkê La femme.
3. Instrumental, nârîtê Par, avec la femme.
4. Datif, nârîrê, nârîkê A la femme.
5. Ablatif, nârîtê, nârîhoïtê De la femme.
6. Génitif, nârîr De la femme.
7. Locatif, nârîtê Dans la femme.

Pluriel.

1. Nominatif, nârîrâ, nârîrân Les femmes.
2. Accusatif, nârîrdigkê Les femmes.
3. Instrumental, nârîrdigêtê Par, avec les femmes.
4. Datif, nârîrdigêrê, nârîrdigkê Aux femmes.
5. Ablatif, nârîrdigêtê, nârîrdighoïtê, nârîrdêrhoïtê Des femmes.
6. Génitif, nârîrdigêr, nârîrdêr Des femmes.
7. Locatif, nârîrdigêtê Dans les femmes.

Le neutre, qui ne distingue pas les deux nombres, a les inflexions suivantes :

1. Nominatif, sans inflexion.
2. Accusatif, kê.
3. Instrumental, ê, êtê.
4. Datif, ê, êtê, kê.
5. Ablatif, ế, êtê, hoïtê.
6. Génitif, êr.
7. Locatif, ê, êtê.

Ces inflexions expriment proprement le singulier ; on indique le pluriel ou par un nom de nombre, ou d'une manière vague par un mot qui exprime une quantité, comme gulâ Multitude, collection, monceau, assortiment, suite, guṇ Qualité, etc.

Les mots goṇ Espèce, genre, classe, partie, multitude, nombre, g̃âti Tribu, race, classe, genre, sorte, nation, borgo Classe, et dol Portion, partie, bande, troupe, sont souvent joints à des noms d'êtres animés, et lôk Peuple, personne, à ceux d'hommes, pour leur donner un sens collectif, indéfini, comme râg̃âgoṇ ou râg̃âlôk Des rois, b̃ritjoborgo Des serviteurs, kurudol Une bande de Kurus, mog̃urlôk Des ouvriers, sâhêblôk Des seigneurs, bânor posu-g̃âti sê ki g̃ânê
simia animal id quid scit ?
Le singe est un animal, que sait-il ? Mais quelquefois ils expriment aussi le pluriel défini, comme dans l'exemple suivant : râg̃âgoṇ uṭ̃ijâ gêlên Les princes s'étant levés partirent.

Le pluriel défini exprimé par notre article peut aussi se former avec ces mots, lorsqu'on leur joint une inflexion

du pluriel, comme brĭtjeborgêrâ Les serviteurs. Tantôt les noms, soit au nominatif soit aux cas obliques, comprennent l'article dans leur signification et tantôt ils ne le comprennent pas, suivant les différens rapports de la proposition. Mais quelquefois on joint au nominatif la finale ê, (que peut-être on peut regarder comme le pronom ê Celui-ci), qui alors exprime l'article, comme gon Homme, gonê L'homme; sokol Tout, sokolê Le tout, tous, chacun. Souvent aussi les pronoms sêi Il, elle, et ai Celui-là, celle-là, tous les deux dans le sens de Ce, cette, ou de Le, la, sont-ils employés à la place de l'article. L'article indéfini Un, une, est rendu par le nom de nombre êk Un, une, de la même manière que dans plusieurs de nos langues occidentales.

Les règles sur le genre, que pour le sanskrit on ne peut donner que d'une manière insuffisante, parce que presque tout s'y range sous les exceptions, se réduisent pour le bengali à la même règle à peu près que pour l'anglais; c'est à dire que les substantifs ont trois genres, dont le masculin n'appartient qu'aux êtres mâles, le féminin qu'aux êtres femelles, le neutre à toutes les choses inanimées et aux noms qui expriment des qualités abstraites. Mais lorsque celles-ci sont personnifiées, ces noms prennent le genre féminin qu'ils ont dans le sanskrit.

Les noms d'animaux qui se terminent par une consonne, prennent généralement un î pour former le féminin, et ceux qui se terminent par une voyelle, la remplacent par î; comme mrĭg Le daim, mrĭgî La daine; gâdâ L'âne, gâdî L'ânesse. Plusieurs noms néanmoins qui se terminent par u et û, n'admettent pas cet î, mais sont distingués

en cas de besoin par les mots puruṣ Mâle et strî Femelle, mis avant les noms d'animaux dont on veut distinguer le genre.

Les adjectifs n'admettent aucune distinction de nombre ni de cas, excepté s'ils sont employés à la place d'un substantif. Mais les féminins des adjectifs sont distingués de leurs masculins et neutres par les mêmes terminaisons â et î, qui dans le sanskrit leur sont propres pour la plupart.

Les degrés de comparaison sont exprimés de deux manières, dont l'une a conservé les formes sanskrites, les affixes tor pour le comparatif et tom pour le superlatif, tandis que l'autre qui est plus en usage, met âr Plus devant le positif pour exprimer le comparatif, et oti ou otjonto Très, excessivement, pour exprimer le superlatif.

Les pronoms dérivent des pronoms sanskrits. Ils se distinguent en pronoms de supériorité et d'infériorité et se déclinent avec les inflexions des noms masculins et féminins, mais appartiennent aux trois genres sans changement dans leur forme.

La conjugaison des verbes est extrêmement simple, et il n'y en a qu'une seule avec quelques différences très-légères qui distinguent les verbes dont la racine se termine par une voyelle de ceux dont elle se termine par une consonne. On forme la conjugaison par des inflexions jointes immédiatement à la racine, et par des verbes auxiliaires joints à des noms verbaux ou au participe passé.

Les terminaisons *itum* ou *itu* et *tum* ou *tu* de l'infinitif sanskrit ont été changées dans le bengali en *ité;* ce qui précède cette terminaison *ité* doit être regardé comme la racine des verbes à laquelle on joint les inflexions des

temps et des modes. C'est ainsi que *ho* et *kor* sont les racines des verbes hoïtê Être, devenir, et koritê Faire. Le premier de ces deux verbes, hoïtê, dérive du sanskrit b̄û, dont l'infinitif est b̄avitum ou b̄avitu, où du b̄ il n'est resté que l'aspiration, et le v a *été* supprimé comme il l'a *été* dans *αἰὼν* pour *aevum*. Koritê dérive du sanskrit kři, *infinitif* kartum ou kartu.

Le verbe bengali comprend huit temps, qui sont 1. le présent indéfini, 2. le présent défini, 3. le prétérit simple ou l'imparfait, 4. le prétérit défini, 5. le parfait, (le prétérit d'aujourd'hui), 6. le plusqueparfait, 7. le futur, 8. l'aoriste ou conditionnel, auxquels, pour compléter la conjugaison, il faut ajouter l'impératif et l'infinitif, des noms verbaux, des participes et gérondifs.

Tous les temps appartiennent à l'indicatif; quelques-uns employés avec des conjonctions servent aussi pour le subjonctif et le conditionnel.

Les verbes qui en sanskrit forment la classe des verbes dérivés, sont exprimés dans le bengali par des infinitifs ou noms verbaux en conjonction avec des auxiliaires, et on peut former de cette manière beaucoup de composés de significations différentes. Le causatif seul a une forme particulière qui n'est pas composée. Il met un â entre la racine et les inflexions et terminaisons, comme korâitê Faire faire, de koritê Faire.

On distingue dans la conjugaison les trois personnes qui sont les mêmes pour les trois genres. On y distingue également les deux nombres, le singulier et le pluriel; mais les idées de supériorité et d'infériorité de la part de ceux qui parlent, et de ceux auxquels on parle ou dont

on parle, ont tellement confondu l'usage de ces nombres, en mettant le singulier du verbe en construction avec le pluriel d'un nom, et le pluriel du verbe avec le singulier d'un nom, que quelques-uns ne voient dans le pluriel du verbe que la forme honorifique et dans le singulier la forme commune; manière d'envisager ces deux nombres qu'on trouve justifiée dans presque toutes les phrases.

Le présent indéfini, le prétérit simple, le futur et l'aoriste sont conjugués avec des inflexions jointes immédiatement à la racine; le présent défini et le prétérit défini avec l'auxiliaire âc̄ Être, joint au participe présent en itê; le parfait et le plusqueparfait avec le même auxiliaire joint au participe passé en ïjâ.

L'auxiliaire âc̄ Être, corruption du mot sanskrit as, n'a que deux temps, le présent indéfini et le prétérit simple; il perd son â initial par la jonction à un autre verbe pour le conjuguer. Ces deux temps de âc̄ sont:

Présent indéfini.

Sing.	1. âc̄i Je suis.	Plur.	1. âc̄i Nous sommes.
	2. âc̄is Tu es.		2. âc̄o Vous êtes.
	3. âc̄ê Il, elle est.		3. âc̄ên Ils, elles sont.

Prétérit.

Sing.	1. âc̄ilâm J'étais.	Plur.	1. âc̄ilâm Nous étions.
	2. âc̄ili Tu étais.		2. âc̄ilâ Vous étiez.
	3. âc̄ilo Il, elle était.		3. âc̄ilên Ils, elles étaient.

Tels sont les deux temps de âc̄ d'après leurs nombres primitifs, indépendans des modifications que les relations

de société y ont apportées. Mais comme par suite de celles-ci l'usage a prévalu de ne se servir du singulier que lorsqu'il s'agit d'inférieurs ou de gens du commun, et de mettre le pluriel dans tous les rapports de supériorité, il en résulte un emploi des deux nombres tout a fait différent de celui qui primitivement leur devait appartenir. Si donc on met le présent indéfini de âč en construction avec des pronoms d'infériorité et de supériorité, il en résulte la conjugaison suivante pour les deux genres.

Formes d'infériorité.

Singulier.	Pluriel.
1. mui âči Je suis.	1. môrâ âči Nous sommes.
2. tui âčis Tu es.	2. tôrâ âčis Vous êtes.
3. sê âčê Il, elle est.	3. tâhârâ âčê Ils, elles sont.

Formes honorifiques.

Singulier.	Pluriel.
1. âmi âči Je suis.	1. âmrâ âči Nous sommes.
2. tumi âčo Tu es.	2. tômrâ âčo Vous êtes.
3. tini âčên Il, elle est.	3. tênârâ âčên Ils, elles sont.

Les neutres qui n'ont pas de pluriel, ne sont construits qu'avec les formes du singulier commun ou d'infériorité, comme dans l'exemple suivant:

tômâj ê sokol guṇ ŝâkê

In te haec omnes virtutes est, à la place de *sunt*.

Ainsi pour la conjugaison les deux nombres n'existent

plus dans l'usage actuel; il n'y a que les trois personnes et des formes d'infériorité et de supériorité; mais je me servirai néanmoins dans les pages suivantes des anciennes distinctions de singulier et pluriel préférablement aux plus modernes.

La conjugaison d'un verbe résulte des inflexions simples jointes aux racines, et des deux temps de âc̄ joints avec suppression de l'â initial à l'infinitif en itê et au nom verbal en ïjâ. Je donnerai d'abord toutes ces inflexions soit simples soit composées avec les terminaisons itê et ïjâ, ensuite les conjugaisons de hoïtê Être et koritê Faire. Ces deux verbes présentent le paradigme d'une conjugaison dont la racine se termine en une voyelle comme ho, et d'une dont la racine se termine en une consonne comme kor.

Inflexions.

Présent indéfini.

Sing.	1. i.	Plur.	1. i.
	2. is.		2. ô, o.
	3. j, ê.		3. n, ên.

Présent défini.

Sing.	1. itêc̄i.	Plur.	1. itêc̄i.
	2. itêc̄is.		2. itêc̄o.
	3. itêc̄ê.		3. itêc̄ên.

Prétérit simple.

Sing.	1. ilâm.	Plur.	1. ilâm.
	2. ili.		2. ilâ.
	3. ilo, ilêk.		3. ilên.

Prétérit défini.

Sing.	1. itêc̄ilâm.	Plur.	1. itêc̄ilâm.
	2. itêc̄ili.		2. itêc̄ilâ.
	3. itêc̄ilo, itêc̄ilêk.		3. itêc̄ilên.

Prétérit parfait.

Sing.	1. ïjâc̄i.	Plur.	1. ïjâc̄i.
	2. ïjâc̄is.		2. ïjâc̄o.
	3. ïjâc̄ê.		3. ïjâc̄ên.

Plus-que-parfait.

Sing.	1. ïjâc̄ilâm.	Plur.	1. ïjâc̄ilâm.
	2. ïjâc̄ili.		2. ïjâc̄ilâ.
	3. ïjâc̄ilo, ïjâc̄ilêk,		3. ïjâc̄ilên.

Futur.

Sing.	1. ibo.	Plur.	1. ibo.
	2. ibi.		2. ibâ.
	3. ibê, ibêk.		3. ibên.

Aoriste.

Sing.	1. itâm.	Plur.	1. itâm.
	2. itis, iti.		2. itâ.
	3. ito.		3. itên.

Impératif.

Sing.	1. i.	Plur.	1. i.
	2. ô, -, is.		2. ô, iô, o, oho.
	3. uk.		3. un.

Infinitif. itê.
Noms verbaux. ôn, an, ôjâ, â.
Participes présens. itê, it, ot.
Participe passé, conserve la forme qu'il a en sanskrit.
Participes conjonctifs. i, ijâ, jâ, ê, ilê.
Gérondif. ibâ, ibârê, ibâr, ibârê, terminaisons qui présentent le nominatif, datif, génitif et locatif.

Hoïtê être.

Présent indéfini.

Sing.	1. hoï Je suis.	Plur.	1. hoï.
	2. hoïs.		2. hoô.
	3. hoj.		3. hon.

Présent défini.

Sing.	1. hoïtêc̄i Je suis.	Plur.	1. hoïtêc̄i.
	2. hoïtêc̄is.		2. hoïtêc̄o.
	3. hoïtêc̄ê.		3. hoïtêc̄ên.

Prétérit simple.

Sing.	1. hoïlâm J'étais.	Plur.	1. hoïlâm.
	2. hoïli.		2. hoïlâ.
	3. hoïlo, hoïlêk.		3. hoïlên.

Prétérit défini.

Sing	1. hoïtêc̄ilâm Je fus.	Plur.	1. hoïtêc̄ilâm.
	2. hoïtêc̄ili.		2. hoïtêc̄ilâ.
	3. hoïtêc̄ilo, hoïtêc̄ilêk.		3. hoïtêc̄ilên.

Prétérit parfait.

Sing. 1. hoïjâc̄i J'ai été.	Plur. 1. hoïjâc̄i.
2. hoïjâc̄is.	2. hoïjâc̄o.
3. hoïjâc̄ê.	3. hoïjâc̄ên.

Plus-que-parfait.

Sing. 1. hoïjâc̄ilâm J'avais été.	Plur. 1. hoïjâc̄ilâm.
2. hoïjâc̄ili.	2. hoïjâc̄ilâ.
3. hoïjâc̄ilo, hoïjâc̄ilêk.	3. hoïjâc̄ilên.

Futur.

Sing. 1. hoïbo Je serai.	Plur. 1. hoïbo.
2. hoïbi.	2. hoïbâ.
3. hoïbê, hoïbêk.	3. hoïbên.

Aoriste.

Sing. 1. hoïtâm J'étais.	Plur. 1. hoïtâm.
2. hoïtis.	2. hoïtâ.
3. hoïto.	3. hoïtên.

Impératif.

Sing. 1. hoï Que je sois.	Plur. 1. hoï.
2. hoô.	2. hoô, hoïô.
3. hoük, hauk.	3. hoün, haun.

Infinitif. hoïtê Être.

Noms verbaux. hoôn L'état d'être.
hoôjâ L'être.

Participes présens. hoïtê, hoït Étant.
Participe passé. bûto Été, devenu.
Participes conjonctifs. hoï, hoïjâ Étant, ayant été.
hoïlê En devenant, étant devenu.

Gérondif.

1. Nominatif. hoïbâ Étant.
4. Datif. hoïbârê A être.
6. Génitif. hoïbâr D'être.
7. Locatif. hoïbârê En étant.

KORITÊ FAIRE.

Présent indéfini.

Sing. 1. kori Je fais.	Plur. 1. kori.
2. koris.	2. koro.
3. korê.	3. korên.

Présent défini.

Sing. 1. koritêči Je fais.	Plur. 1. koritêči.
2. koritêčis.	2. koritêčo.
3. koritêčê.	3. koritêčên.

Prétérit simple.

Sing. 1. korilâm Je faisais.	Plur. 1. korilâm.
2. korili.	2. korilâ.
3. korilo, korilêk.	3. korilên.

Prétérit défini.

Sing.	1. koritêc̄ilâm Je fis.	Plur.	1. koritêc̄ilâm.
	2. koritêc̄ili.		2. koritêc̄ilâ.
	3. koritêc̄ilo, koritêc̄ilêk.		3. koritêc̄ilên.

Prétérit parfait.

Sing.	1. korijâc̄i J'ai fait.	Plur.	1. korijâc̄i.
	2. korijâc̄is.		2. korijâc̄o.
	3. korijâc̄ê.		3. korijâc̄ên.

Plus-que-parfait.

Sing.	1. korijâc̄ilâm J'avais fait.	Plur.	1. korijâc̄ilâm.
	2. korijâc̄ili.		2. korijâc̄ilâ.
	3. korijâc̄ilo, korijâc̄ilêk.		3. korijâc̄ilên.

Futur.

Sing.	1. koribo Je ferai.	Plur.	1. koribo.
	2. koribi.		2. koribâ.
	3. koribê, koribêk.		3. koribên.

Aoriste.

Sing.	1. koritâm Je faisais.	Plur.	1. koritâm.
	2. koriti.		2. koritâ.
	3. korito.		3. koritên.

Impératif.

Sing.	1. kori Que je fasse.	Plur.	1. kori.
	2. kor, koris.		2. koro, koroho, koriô.
	3. koruk.		3. korun.

Infinitif. koritê Faire.

Noms verbaux. koroṇ L'action de faire.

korà Le faire.

Participes présens. koritê, koret Faisant.

Participe passé. kr̆ito Fait.

Participes conjonctifs.

kori, korijâ, korjâ, korê Faisant, ayant fait.

korilê En faisant, étant fait.

Gérondif.

1. Nominatif.	koribâ Faisant.
4. Datif.	koribârê A faire.
6. Génitif.	koribâr De faire.
7. Locatif.	koribârê En faisant.

Les verbes précédens en construction avec des substantifs, adjectifs et participes passés, servent comme auxiliaires; hoïtê à former des verbes neutres et passifs, koritê à former des verbes causatifs et actifs. On se sert aussi du verbe s̃âkitê Demeurer, rester, être, (corruption du sanskrit s̃tâ), comme verbe auxiliaire pour exprimer une coutume, ou une possibilité, et précédé d'une conjonction pour exprimer le subjonctif ou le conditionnel.

L'infinitif en construction avec un datif et la troisième personne du singulier de hoïtê forme une *conjugaison périphrastique* exprimant une nécessité, comme âmâkê jâitê hoj Je dois aller, (il m'est à aller). Cette conjugaison est en usage pour le présent indéfini, le prétérit simple, le futur, et quelquefois aussi pour le plus-que-parfait.

Le passif est formé par le participe passé en construc-

tion avec hoïtê Être; par le nom verbal en â en construction avec le verbe jâitê Aller; et de deux autres manières encore, dont l'une est de mettre l'agent à l'instrumental, le sujet au nominatif, et d'employer le verbe à l'actif, comme bâgê mânuṣ kâijâčê
par le tigre l'homme a dévoré, pour a été dévoré.

A l'aide de différens auxiliaires on forme le potentiel, le désidératif, l'inchoatif, l'intensif, le prohibitif, l'interrogatif etc. On fait aussi usage du verbe impersonnel.

Il n'y a que trois verbes qui soient irréguliers, irrégularité qui n'affecte pas les inflexions, mais le thème. Ce sont les verbes ditê Donner, asitê Venir, et jâitê Aller.

Faisons mention encore de deux conjugaisons particulières assez remarquables. A la place de hoïtê nâ N'être pas, on conjugue très-souvent la particule négative nâ au présent indéfini de la manière suivante :

Singulier.

1. noji, nâi, nohi Je ne suis pas.
2. nojis, nohis Tu n'es pas.
3. noj, nohê, nâhê Il, elle n'est pas.

Pluriel.

1. noji, nâi, nohi Nous ne sommes pas.
2. noô, noho Vous n'êtes pas.
3. non, nohên Ils, elles ne sont pas.

On conjugue l'adverbe boṭ Vraiment, certainement, de la même manière que nâ au présent indéfini.

Singulier.

1. boṭi Je suis vraiment.
2. boṭis Tu es vraiment.
3. boṭê Il, elle est vraiment.

Pluriel.

1. boṭi Nous sommes vraiment.
2. boṭo Vous êtes vraiment.
3. boṭên Ils, elles sont vraiment.

L'aperçu précédent suffira, ce me semble, pour montrer l'extrême simplicité des formes grammaticales du bengali, qui présentent un contraste si frappant avec le système compliqué du sanskrit.

Ce fut en 1204 de notre ère que les Mohammédans subjuguèrent le Bengale; jusque là il avait été gouverné par des princes hindous. Mais la corruption du sanskrit ne date pas de cette époque, elle doit être plus ancienne. Le pali, parlé probablement autrefois au midi du Bahar aux limites du Bengale, nous montre déjà mille ans plutôt les traces de cette transition du sanskrit aux idiomes modernes. Aussi n'y a-t-il pas beaucoup de mots arabes et persans dans le bengali, et si on le compare avec l'hindoustani, on voit que le nombre de mots étrangers y est très-peu considérable en comparaison de ceux qui sont entrés dans ce dernier idiome. Si une partie du peu de mots, qu'on voit ci-dessus, s'écartent autant de leur origine sanskrite, il n'en faut pas conclure que cela ait lieu généralement, mais ces mots employés comme auxiliaires

se sont ressentis plus que les autres des lois communes qui entrainent une dégénération progressive.

Le bengali, en supprimant toutes les anciennes inflexions ou en les altérant entièrement, en a créé de nouvelles tant pour la déclinaison que pour la conjugaison formée principalement à l'aide du verbe substantif. Peu de temps seulement y ont conservé des inflexions propres, pour lesquelles on peut à peine montrer encore quelque ressemblance avec des inflexions sanskrites.

Mais il se présente une objection assez grave et que nous ne pouvons pas passer sous silence, contre l'opinion que le bengali soit parvenu à son état actuel par une dégénération progressive du sanskrit. Long-temps il a été le chaînon le plus oriental des idiomes indiens dérivés du sanskrit ou en affinité avec celui-ci. Les restes de populations sauvages que nous voyons encore dans plusieurs parties de l'Hindoustan, semblent prouver que ces contrées avaient jadis des habitans d'une autre race que ceux qui parlaient le sanskrit primitivement. Or c'est une question de savoir si jamais le peuple du Bengale, descendu probablement de ces habitans primitifs, s'appropriât entièrement le sanskrit, ou bien s'il ne se formât pas dès le commencement de son assujettissement à des étrangers plus civilisés que lui, une langue plus semblable à son idiome actuel qu'au sanskrit, en supprimant les formes grammaticales trop difficiles de celui-ci et n'adoptant que les mots. On ne peut pas prétendre qu'il est invraisemblable, qu'un peuple tout entier ait accepté l'idiome de quelques prêtres et guerriers; car nous avons vu cela s'effectuer au royaume d'Assam, qui dans les temps anciens doit avoir fait partie

des pays hindous. Cependant plus tard on y a eu jusqu'au commencement du dix-septième siècle une langue, des livres et des institutions semblables à celles des pays au-delà du Gange; mais alors des Brahmans s'introduisirent dans ce pays, y répandirent leurs doctrines, convertirent le roi, et bientôt un dialecte bengale remplaça l'ancien idiome, de sorte que celui-ci appartient maintenant presque entièrement aux langues mortes. De belliqueux que furent autrefois les habitans d'Assam ils sont devenus pusillanimes comme les Bengales. Aux abus multipliés et aux funestes institutions de plusieurs pays au-delà du Gange les Brahmans y ont ajouté encore celle de leurs castes, de sorte qu'on ne trouve presque nulle part réunis plus d'élémens de despotisme et d'oppression qu'au royaume d'Assam, qui aussi est devenu enfin le foyer des plus terribles dissensions et guerres intestines.

Dans l'occident le latin a remplacé autrefois de la même manière des idiomes entièrement différens, comme l'a fait plus tard aussi l'arabe; et c'était souvent un remplacement entier et non pas une fusion de deux langues.

Les autres idiomes modernes de l'Hindoustan présentent la même simplicité de formes grammaticales que le bengali; et tous ces idiomes comparés avec le pali et le prâkrit prouvent la dégénération progressive du sanskrit et la transition de cet ancien idiome aux langues modernes effectuée par une longue série de siècles.

L'écriture alphabétique du sanskrit, sous plusieurs rapports une des plus parfaites que nous connaissions, n'a donc pas exercé une influence conservatrice des formes grammaticales; les langues de l'Inde ont été entièrement

changées sous ce rapport, tandis que tous les érudits ont continué à écrire le sanskrit comme langue savante, et que presque tous ils ont méprisé de faire usage des idiomes modernes pour d'autres ouvrages que des écrits populaires.

Tournons maintenant nos regards vers une autre famille de langues en affinité avec le sanskrit, vers les langues slavones. Celles-ci présentent une inclination toute particulière à se conserver; ce qu'elles ont fait pendant une longue série de siècles et d'oppressions étrangères, auxquelles peu d'autres langues auraient résisté.

L'histoire nous montre dès les temps les plus reculés les peuples slavons habitant à l'est des tribus germaniques; et quoique sous le nom de Slaves ils ne paraissent que vers la première moitié du sixième siècle, plusieurs noms conservés par les anciens historiens et géographes nous fournissent néanmoins la certitude de leur existence antérieure dans la Pologne actuelle et les contrées limitrophes. Aussi ne se trouve-t-il aucune notice qui les fasse immigrer dans ces pays à une période postérieure au commencement de notre ère.

Ceux d'entre eux qui habitaient la Pannonie ancienne, sujets du royaume de la Grande Moravie, reçurent dans la seconde moitié du neuvième siècle un alphabet dérivé de l'alphabet grec. A la ruine de ce royaume l'écriture nouvelle se réfugia au midi dans le pays des Serviens et à l'est dans celui des Russes qui la reçurent au dixième siècle. Aucun des peuples slavons n'avait fait usage auparavant d'une écriture quelconque; ceux qui se servent actuellement des alphabets romain ou allemand, les adop-

tèrent en partie beaucoup plus tard. Long-temps déjà avant de commencer à écrire, les Slaves étaient partagés en plusieurs états, qui dans l'étendue de pays qu'ils occupaient ensemble, ne pouvaient pas avoir des liaisons très-étroites.

Malgré ces circonstances qui paraissent peu favorables à la conservation de la langue, séparés plus tard par des gouvernemens différens, par la religion, par les institutions et relations politiques, les Slaves ont conservé tant de ressemblances entre leurs différens dialectes et en même temps avec leur ancien idiome parlé dans la Pannonie il y a près de mille ans, que cette fixité d'une langue généralement peu écrite pendant un long espace de temps doit arrêter nos regards.

Mais ce n'est pas seulement la ressemblance des idiomes slavons entre eux qui soit remarquable, c'est plus encore celle, qu'ils ont tous conservé avec une langue ancienne, de laquelle ils dérivent de la même manière qu'en dérivent les idiomes germaniques, le latin, le grec, le sanskrit, etc.

Tandis qu'une grande partie des racines que ces langues ont en commun, se trouvent fortement altérées dans les idiomes slavons, mais d'après des règles en général assez constantes, ces idiomes nous montrent d'un autre côté des ressemblances avec une langue ancienne, dont les idiomes modernes de l'Inde, qui ont conservé les racines sanskrites dans un état beaucoup plus pur, ne présentent presque plus aucune trace.

La langue ancienne de laquelle en dernier lieu doivent dériver toutes ces langues, dont la communauté d'origine n'est sujette à aucun doute, ne nous est plus connue; mais

sous plusieurs rapports le sanskrit comparé avec les idiomes de l'occident peut nous en tenir lieu, vu que par sa position géographique il se trouve le plus oriental parmi les idiomes en question et par conséquent mis hors de l'influence des autres. Il a conservé dans une partie de ses mots des formes aussi anciennes et quelquefois plus pures encore que celles qui des premiers temps de la Grèce et de l'Italie sont parvenues jusqu'à nous, tandis que le contraire a eu lieu pour d'autres de ces formes. Cependant le sanskrit avait déjà éprouvé aux temps d'où datent les commencemens de sa littérature de fortes altérations dans ses formes, et des adoucissemens de prononciation dont l'influence s'est fait sentir jusque dans ses racines. Car, si je ne me trompe pas entièrement, les palatales doivent partout où elles se trouvent, leur existence à un adoucissement du son des gutturales; rapport qui se rencontre de la même manière pour toutes ces sifflantes que dans les langues auxquelles elles manquent, on ne peut exprimer que par des lettres composées telles que *ts*, *ths*, *dz*, *ds*. Celles-ci dérivent ou de palatales ou de dentales. Ainsi les anciens idiomes sémitiques n'avaient pas encore toutes les lettres de cette catégorie que nous leur voyons plus tard; ils les reçurent avec le temps d'après l'analogie de langues avec lesquelles ils n'ont sous ce rapport rien de commun, que les lois naturelles ou générales des sons.

Le slovénien actuel n'a reçu son écriture que dans des temps très-modernes. Car, bien que l'écriture slavone dût son origine à des missions établies parmi les Slovéniens orientaux, ceux de la Pannonie, elle fut néanmoins détruite trop tôt dans ce pays pour qu'elle y eût pu prendre

aucune racine, et jamais elle n'avait pénétré jusqu'aux Sloréniens occidentaux, habitans de la Carniole, de la Carinthie et de la Styrie. Aussi n'avait-elle appartenu probablement qu'aux prêtres, qui en avaient eu besoin pour pouvoir former des rituels slavons et traduire quelques livres des saintes écritures dans l'idiome des nouveaux chrétiens. Ce ne fut que vers le milieu du seizième siècle que Primus Truber fit au profit de la réformation naissante le premier essai d'écrire l'idiome du pays slovénien sa patrie, avec des lettres romaines, qui lui servirent à publier en 1557 et 1560 une traduction du nouveau testament, et d'autres livres encore. Son essai fut corrigé depuis et promit d'heureux résultats, mais au commencement du dix-septième siècle les protestans furent supprimés, leurs livres détruits et remplacés par quelques livres catholiques dont le nombre était très-peu considérable. Dans les temps modernes les Slovéniens en ont reçu quelques-uns, de même que plusieurs traductions des saintes écritures ou en entier ou en parties, qui ont été imprimées dans les deux derniers siècles.

Malgré cet usage si tardif d'une écriture, le slovénien n'est en général pas plus altéré dans ses formes, que ne le sont les autres idiomes slavons; au contraire il a de plus que ceux-ci continué à se servir du duel, abandonné peu à peu par ces idiomes, mais dont tous ils nous montrent encore les traces tant dans les écrits du moyen âge, que dans l'usage qu'on en trouve quelquefois encore dans des dialectes vulgaires.

Les déclinaisons slavones n'offrent plus, à la vérité, dans leurs inflexions que des traces très-faibles de leur

ancienne parenté; mais elles se distinguent pourtant encore par le nombre de leurs cas, qui sont le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, l'instrumental et le locatif, nommé prépositionel par les grammairiens russes, parce qu'il est toujours précédé d'une préposition. L'instrumental a conservé les significations qu'il a dans les langues de l'Inde, il exprime ce que nous rendons par les prépositions par et avec. Quelques grammairiens le nomment sociatif à cause de cette dernière signification. Plusieurs idiomes slavons ne distinguent plus le vocatif du nominatif, mais d'autres en admettent la distinction, et nous montrent pour ce deux cas plus ou moins de différences. Toutes les langues slavones rejettent l'usage de l'article de même que le sanskrit et le latin. Mais elles font une distinction qui leur est particulière, et qui est étrangère à la grammaire des langues parentes; elles distinguent presque partout dans le masculin et dans plusieurs féminins par de légères nuances la déclinaison des êtres animés de celle des êtres inanimés, distinction qui n'était pas encore établie dans l'ancien slavon. Le polonais va plus loin encore que les autres idiomes slavons en distinguant dans les terminaisons de quelques cas les hommes, les animaux et les choses. La déclinaison des adjectifs s'étend aux trois genres et à tous les cas comme celle des substantifs.

Deux exemples pris au hasard d'un masculin et d'un féminin démontreront la ressemblance que la déclinaison slavone a conservée dans les différens dialectes, malgré l'espace de temps et de lieu qui les sépare. Je prends les mots muj Homme, mari, et voda Eau, en transcrivant l'ancien slavon, le servien et le russe d'après l'alphabet

harmonique, et le slovénien d'après l'orthographe établie par M. Kopitar; les finales sh, ż et ž du slovénien, polonais et bohême sont pour l'étymologie et le son la même lettre que notre j̄. Muj̄ trouve ses représentans en sanskrit dans les noms dérivés manuǵja et manuǵa, et en allemand dans Mensch, quoique le son du n ne se soit conservé parmi tous les idiomes slavons que dans le seul polonais, dont les ą et ę dans mąż, męża etc. se prononcent on, én. Mais à la fin d'un mot ą est prononcé comme ô et ę comme ê. Ces deux lettres polonaises remplacent d'ailleurs exactement d'après les lois de l'étymologie slavone l'u des autres dialectes. L'a final des noms sanskrits qui appartiennent aux langues slavones aussi, est dans ces dernières tantôt conservé et tantôt supprimé, le genre y est arbitrairement changé, et quand même des noms sanskrits et slavons se terminent par la même lettre, la ressemblance qu'on peut trouver encore dans leurs déclinaisons, peut très-bien ne paraître que due au hazard. L'ancien slavon seul présente avec le sanskrit cette analogie qu'il a au duel les mêmes cas semblables que ceux qui le sont aussi en sanskrit; savoir 1. le nominatif, l'accusatif et le vocatif, 2. l'instrumental et le datif et pour le sanskrit en outre l'ablatif, 3. le génitif et le locatif. Le féminin slavon voda répond au neutre sanskrit uda, dont ces trois cas du duel sont 1. udê, 2. udâbjâm, 3. udajôḥ. A voda et uda répond unda du latin, le sanskrit uda étant dérivé de la racine und Mouiller, être mouillé.

	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
	Singulier.	
1. Nominatif.	muj̄̇.	mósh.
2. Génitif.	muj̄a.	moshá.
3. Datif.	muj̄evi.	móshu.
4. Accusatif.	muj̄̇.	moshá.
5. Instrumental.	muj̄em.	mósham.
6. Locatif.	muj̄i.	móshu.
7. Vocatif.	muj̄u.	mósh.
	Duel.	
1. Nominatif.	muj̄ạ.	moshá.
2. Génitif.	muj̄ụ.	mósh.
3. Datif.	muj̄ema.	mosháma.
4. Accusatif.	muj̄ạ.	moshá.
5. Instrumental.	muj̄ema.	mosháma.
6. Locatif.	muj̄ụ.	moshéh.
7. Vocatif.	muj̄ạ.	moshá.
	Pluriel.	
1. Nominatif.	muj̄eve.	moshjé.
2. Génitif.	muj̄ev.	mósh.
3. Datif.	muj̄em.	moshém.
4. Accusatif.	muj̄ạ.	moshé.
5. Instrumental.	muj̄i.	moshmí.
6. Locatif.	muj̄eḫ.	moshéh.
7. Vocatif.	muj̄eve.	moshjé.

	SERVIEN.	RUSSE.	POLONAIS.	BOHÊME.
		Singulier.		
1. Nom.	moj.	muj.	mąż.	muž.
2. Gén.	moja.	muja.	męża.	muže.
3. Dat.	moju.	muju.	mężowi.	mužowi, muži.
4. Acc.	moja.	muja.	męża.	muže.
5. Instr.	mojem.	mujem.	mężem.	mužem.
6. Loc.	moju.	muję.	mężu.	mužowi, muži.
7. Voc.	moju.	muj.	mężu.	muži.
		Pluriel.		
1. Nom.	moji.	muji.	mężowie.	muži, mužowé.
2. Gén.	moja.	mujeĭ.	mężow.	mužů, mužůw.
3. Dat.	mojima.	mujam.	mężom.	mužům.
4. Acc.	moje.	mujeĭ.	mężow.	muže.
5. Instr.	mojima.	mujami.	mężami.	muži, mužmi.
6. Loc.	mojima.	mujah.	mężach.	mužjch.
7. Voc.	moji.	muji.	mężowie.	muži, mužowé.

	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
	Singulier.	
1. Nominatif.	voda.	vòda.
2. Génitif.	vodȳ.	vòde, vodé.
3. Datif.	vodę.	vòdi.
4. Accusatif.	vodu.	vòdo, vodó.
5. Instrumental.	vodoų.	vòdo, vodó.
6. Locatif.	vodę.	vòdi.
7. Vocatif.	vodo.	vòda.

Duel.

1. Nominatif.	vodẹ.	vòdi, vodé.
2. Génitif.	vodu.	vód, vodá.
3. Datif.	vodama.	vòdama, vodáma.
4. Accusatif.	vodẹ.	vòdi, vodé.
5. Instrumental.	vodama.	vòdama, vodáma.
6. Locatif.	vodu.	vòdah, vodéh.
7. Vocatif.	vodẹ.	vòdi, vodé.

Pluriel.

1. Nominatif.	vodȳ.	vòde, vodé.
2. Génitif.	vod.	vód, vodá.
3. Datif.	vodam.	vòdam, vodàm.
4. Accusatif.	vodȳ.	vòde, vodé.
5. Instrumental.	vodami.	vòdami, vodámi.
6. Locatif.	vodaḫ.	vòdah, vodàh, vodéh.
7. Vocatif.	vodȳ.	vòde, vodé.

Singulier.

	SERVIEN.	RUSSE.	POLONAIS.	BOHÊME.
1. Nom.	voda.	voda.	woda.	woda.
2. Gén.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
3. Dat.	vodi.	vodẹ.	wodzie.	wodě.
4. Acc.	vodu.	vodu.	wodę.	wodu.
5. Instr.	vodom.	vodoụ.	wodą.	wodau.
6. Loc.	vodi.	vodẹ.	wodzie.	wodě.
7. Voc.	vodo.	voda.	wodo.	wodo.

Pluriel.

1. Nom.	vode.	vodў.	wody.	wody.
2. Gén.	voda.	vod.	wod.	wod.
3. Dat.	vodama.	vodam.	wodom.	wodám.
4. Acc.	vode.	vodў.	wody.	wody.
5. Instr.	vodama.	vodami.	wodami.	wodami.
6. Loc.	vodama.	vodaḫ.	wodach.	wodách.
7. Voc.	vode.	vodў.	wody.	wody.

Aux précédens j'ajouterai un autre nom regardé comme anomal dans toutes les langues slavones parce que le nominatif singulier, comme en sanskrit, n'y a pas le r radical, conservé dans les autres cas. C'est mati ou maṫ Mère, en affinité avec le mâtṝi sanskrit, les mots μήτηρ ou μάτηρ du dialecte dorique, *mater*, Mutter etc. J'y joindrai également la déclinaison sanskrite avec laquelle celle des idiomes slavons a conservé quelques ressemblances, ce qu'elle n'a pas fait pour d'autres noms. Le polonais mać y manque parce qu'il n'est plus usité, ayant été remplacé par le dérivé matka, dont le bohême mati emprunte aussi souvent ses cas.

	SANSKRIT.	ANCIEN SŁAVON.	SLOVÉNIEN.
		Singulier.	
1. Nominatif.	mâtâ.	mati.	máti.
2. Gén. Abl.	mâtuḥ.	matere.	mátere.
3. Datif.	mâtrê.	materi.	máteri.
4. Accusatif.	mâtaram	mateṙ.	máter.
5. Instrumental.	mâtrâ.	materїų.	máterjo.
6. Locatif.	mâtari.	materi.	máteri.
7. Vocatif.	mâtaḥ.	mati.	máti.

Duel.

1. Nom. Acc. Voc.	mâtarau.	materi.	máteri.
2. Génitif.	mâtrôḥ.	materĭu.	máter.
3. Dat. Abl. Instr.	mâtr̆ibjâm.	materma.	máterama.
6. Locatif.	mâtrôḥ.	materĭu.	máterah.

Pluriel.

1. Nominatif.	mâtaraḥ.	matere, materi.	mátere.
2. Génitif.	mâtr̆înâm.	materĭĭ.	máter.
3. Dat. Abl.	mâtr̆ibjaḥ.	materem.	máteram.
4. Accusatif.	mâtr̆îḥ.	matere, materi.	mátere.
5. Instrumental.	mâtr̆ibiḥ.	matermi.	máterami.
6. Locatif.	mâtr̆isu.	matereḫ.	máterah.
7. Vocatif.	mâtaraḥ.	matere, materi.	mátere.

	SERVIEN.	RUSSE.	BOHÊME.

Singulier.

1. Nominatif.	mati.	mat.	mati.
2. Génitif	matere.	materi.	mateře.
3. Datif.	materi.	materi.	mateři.
4. Accusatif.	mater.	mat.	mateř.
5. Instrumental.	materom.	materu.	mateřj.
6. Locatif.	materi.	materi.	mateři.
7. Vocatif.	mati.	mat.	mati.

Pluriel.

1. Nominatif.	matere.	materi.	mateře.
2. Génitif.	matera.	matereĭ.	mateřj.

3. Datif.	materama.	materạm.	mateřjm.
4. Accusatif.	matere.	matereĭ.	mateře.
5. Instrumental.	materama.	materạmi.	mateřemi.
6. Locatif.	materama.	materạḫ.	mateřjch.
7. Vocatif.	matere.	materi.	mateře.

Les noms slavons pour fille, duhitři du sanskrit, θυγάτηρ et Tochter, suivent l'anomalie ou la déclinaison de mati; ce sont pour l'ancien slavon le mot dşi, génitif dşere, pour le slovénien hzhí, génitif hzhére, pour le servien kći, génitif kćeri, (qui dans quelques cas s'éloigne de mati), pour le russe doč génitif dočeri, et pour le bohême dci, génitif dceře, (nom vielli actuellement excepté au datif dceři), tous mots qu'isolés on ne serait pas facilement tenté de comparer avec ceux des langues parentes indiqués ci-dessus.

Les langues slavones présentent pour les degrés de qualification des analogies remarquables avec ceux du sanskrit en îjas et iṣṭa et du grec en ιων et ιϛος. Mais elles n'ont pas des formes qui répondent aux comparatifs et superlatifs en tara et tama du sanskrit, en τερος et τατος du grec.

En sanskrit les terminaisons îjas pour le comparatif, et iṣṭa pour le superlatif, ne se joignent qu'à peu d'adjectifs, de même que les terminaisons grecques ιων et ιϛος. Ces degrés de qualification sanskrits ne sont en usage que pour les adjectifs qui sont formés par les affixes mat, vat, vin et tři, mais qui également prennent les formes en tara et tama; et pour vingt-neuf adjectifs, dont, à l'exception de deux, les positifs auxquels on joint ces degrés de qua-

lification, sont hors d'usage, et remplacés par d'autres positifs qui prennent les formes tara et tama. Ainsi guru Grave, fait ou gurutara, gurutama, ou d'un positif inusité gara, garîjas, garișța; et lagu Léger a les quatre formes lagutara et lagîjas Plus léger, lagutama et lagișța Le plus léger ou très-léger. Souvent la terminaison îjas est employée dans le sens du superlatif et la terminaison ișța dans le sens du comparatif, de sorte que quelques grammairiens leur assignent absolument la même signification de comparatifs et de superlatifs.

Lorsque les mots formés par les affixes mat, vat, vin et tri prennent les terminaisons tara et tama, on conserve ces affixes excepté le n de vin; mais lorsqu'ils prennent les terminaisons îjas et ișța, on supprime ces affixes avec la voyelle qui les précède, si le mot sans ces affixes a plus d'une voyelle. Ainsi matimat Intelligent, mêdâvin Intelligent, et kartri Faisant, font matimattara, matimattama, matîjas et matișța; mêdâvitara, mêdâvitama, mêdîjas et mêdișța; kartritara, kartritama, karîjas et karișța.

Ces formes en îjas et ișța qu'on ne trouve presque plus qu'avec des positifs anciens qui plus tard ne présentent que les formes dérivées en mat, vat, vin et tri, paraissent donc les restes d'anciennes formes, employées peut-être autrefois d'une manière plus générale. Elles ont les trois genres, nominatif du masculin en îjân, du féminin en îjasî, du neutre en îjaḥ, et pour ișța nominatif du masculin en ișțaḥ, du féminin en ișțâ, du neutre en ișțam.

L'ancien slavon a pour terminaison régulière du comparatif ẹĭšĭĭ, ou aĭšĭĭ après les lettres j, š, č, soit primitives soit adoptées par quelque changement; comme slav-

nyĭ Glorieux, slavneịšiĭ Plus glorieux, mudryĭ Sage, mudreịšiĭ Plus sage, mladyĭ Jeune, mlajaĭšiĭ Plus jeune. Dans une acception absolue, si aucune comparaison n'a lieu, ces formes ont le sens de superlatifs; mais dans ce cas elles peuvent aussi être précédées de vse (παν-) ou de la préposition pre *(prae, per)*, ou de ces deux mots réunis ensemble, comme milostivyĭ Gracieux, vsemilostiveịšiĭ ou premilostiveịšiĭ Le plus gracieux; svẹtlyĭ Clair, resplendissant, svẹtleịšiĭ Plus resplendissant, (sérénissime), vsepresvẹtleịšiĭ Le plus resplendissant.

Ces formes en ẹĭšiĭ et aĭšiĭ qu'on décline aux trois genres, se joignent encore à des adverbes avec signification de comparatifs, comme nije Plus bas, nijaĭšiĭ Le plus bas; blije Plus proche, blijaĭšiĭ Le plus proche.

Une autre forme régulière du comparatif qu'on peut joindre à beaucoup d'adjectifs, est la terminaison šiĭ, au féminin šaạ et ši, au neutre šee et še, comme mladšiĭ Plus jeune. Les adjectifs formés par les affixes ok et kyĭ prennent principalement cette terminaison šiĭ, en supprimant leurs affixes, comme glubokyĭ Profond, glubšiĭ Plus profond. Elle appartient aussi à des comparatifs dont les positifs sont hors d'usage, comme goršiĭ Plus mauvais, d'un ancien positif gore, remplacé par zol ou zlyĭ Mauvais.

Une troisième forme régulière du comparatif est la terminaison ẹĭ, ou pour quelques irréguliers iĭ, ši au féminin et ẹe au neutre; comme slavneĭ Plus glorieux, mudrẹĭ Plus sage, des positifs slavnyĭ et mudryĭ indiqués ci-dessus. La forme en iĭ se trouve pour quelques comparatifs dont le positif est inusité, comme mniĭ, féminin menši, neutre mnẹe *Minor*, *minus*, qu'on joint au positif

mal Peu, petite; bolĭĭ ou bolẹĭ, féminin bolši, neutre bolẹe Plus grand, qu'on joint au positif velĭĭ ou velikyĭ Grand. Mais ces mêmes mots peuvent aussi prendre la forme précédente, comme menšĭĭ masc. menšaą fém. menšee neutre *Minor, minus*, bolšĭĭ masc. bolšaą fém. bolšee neutre Plus grand.

Le slovénien forme le comparatif par les terminaisons ſhi ou ji, iſhi ou iji, ejſhi ou eji; il le fait précéder du mot naj ou nar, pour en former le superlatif; comme ſlàb Faible, ſlábſhi ou ſlàbji Plus faible, nar ſlábſhi ou nar ſlàbji Le plus faible; pravízhen Juste, pravízhniſhi ou pravízhniji Plus juste, nar pravízhniſhi ou nar pravízhniji Le plus juste; bél Blanc, belèjſhi ou belèji Plus blanc. Quelques adjectifs forment le comparatif avec l'adverbe bol Mieux, (plus), dont le comparatif déclinable bolſhi ou bolji est aussi celui de l'adjectif dóber Bon, tandis qu'en ancien slavon il sert de comparatif à l'adjectif velĭĭ Grand. Tel est rudèzh Rouge, bol rudèzh Plus rouge, nar bol rudèzh Le plus rouge. Quelques adjectifs ont des comparatifs anomaux qui ont perdu leurs anciens positifs, comme mali Petit, peu, manſhi ou manji Plus petit, moins; d'autres adjectifs sont sujets à un changement ou à une suppression de leurs finales devant les terminaisons du comparatif, comme gèrd, Laid, gèrſhi ou gèrji Plus laid.

Le servien joint la terminaison ǰi aux positifs pour en former les comparatifs, et met devant ces derniers naǰ pour le superlatif, comme slabi Faible, slabiǰi Plus faible, naǰ slabiǰi Le plus faible. Mais le ǰ du ǰi comparatif et les dernières lettres de beaucoup d'adjectifs se combinent ensemble ou sont même remplacés par d'autres, comme dans

mlad Jeune, mladi Plus jeune, gorak Amer, gorči Plus amer. Quelques adjectifs ont des comparatifs anomaux, comme zao Mauvais, gori Plus mauvais, mali Petit, mańi Plus petit.

Le russe n'a point de comparatifs déclinables; son comparatif répond à l'adverbe de l'ancien slavon avec la signification du comparatif. On le forme en changeant les terminaisons ўĭ et ĭĭ des positifs en ẹe, comme slabўĭ Faible, slabẹe Plus faible. Mais si ces terminaisons ўĭ et ĭĭ sont précédées de g ou d, de k, de st, de ḫ, ou que ces consonnes soient les finales du positif, on change le g ou d en ǰ, le k en č, le st en ş̌, le ḫ en š, tous suivis de e, comme dorog ou dorogĭĭ Cher, doroǰe Plus cher, molod ou molodўĭ Jeune, moloǰe Plus jeune, legkĭĭ Léger, legče Plus léger, gustўĭ Épais, guş̌e Plus épais, suḫ ou suḫĭĭ Sec, suše Plus sec. Il y a des exceptions et quelques anomaux, comme malўĭ Petit, meńše Plus petit, velikĭĭ Grand, bolšẹ ou bolẹe Plus grand, plus. Ce dernier mis devant un positif sert aussi à exprimer le comparatif.

Le superlatif déclinable en šĭĭ masculin, šaạ féminin, šee neutre, est formé en changeant la terminaison ẹe du comparatif en ẹĭšĭĭ, et celle en e précédé d'une consonne en aĭšĭĭ, comme slabẹe Plus faible, slabẹĭšĭĭ Le plus faible, moloǰe Plus jeune, moloǰaĭšĭĭ Le plus jeune, niǰe Plus bas, niǰaĭšĭĭ Le plus bas. Quelques-uns sont irréguliers, comme meńše Plus petit, meńšĭĭ Le plus petit, bolše Plus grand, bolšĭĭ Le plus grand.

On fait précéder le superlatif des mots prè, vse, et quelquefois aussi de naĭ, pour en augmenter la signification. On fait également précéder le positif des mots pre,

vae, des adverbes vesma, velmi, očeň Très, mnogo Beaucoup, et du pronom samyĭ, samaą, samoe Même, pour en former des superlatifs.

Le polonais forme le comparatif en changeant l'y ou l'i final des positifs en szy, qu'on décline dans les trois genres, masc. szy, fém. sza, neutre sze. Pour le superlatif on fait précéder le comparatif de la particule nay autrefois na, comme słaby Faible, słabszy Plus faible, nay słabszy Le plus faible. Quelques consonnes ou syllabes qui précèdent l'y et l'i final des adjectifs, sont sujettes à des changemens devant le szy du comparatif, et l'ą de la pénultième se change en ę, comme mądry Sage, mędrszy Plus sage. Quelques adjectifs sont anomaux, comme zły Mauvais, gorszy Plus mauvais, wielki Grand, większy Plus grand, mały Petit, mnieyszy Plus petit.

Quelques adjectifs ne forment leurs degrés de qualification que par les adverbes bardziey Plus, nay bardziey Le plus, comme rydzy Rouge, (couleur de feu), bardziey rydzy Plus rouge etc. Mais on met bardziey aussi devant des positifs, qui peuvent former des comparatifs réguliers.

On forme des superlatifs par les mots prze, (le pre des autres dialectes), wcale Tout, bardzo Très, wielce Très, arcy Très, extrêmement, (erz en allemand, archi en français), comme arcy dobry Extrêmement bon.

Le bohême joint au positif pour en former le comparatif soit ſſj ou ěgſſj, (šî ou ejšî), devant lesquels on supprime ordinairement les terminaisons ý et ký, et même outre ce dernier la voyelle qui le précède. La consonne devenue finale devant le ſſj, et quelquefois même la vo-

yelle radicale peuvent être sujettes à quelques changemens, comme mladý Jeune, mladſſj plus jeune, njžký Bas, nižſſj Plus bas, hluboký Profond, hlubſſi Plus profond, černý Noir, černěgſſj Plus noir, slabý Faible, slabſſj ou slaběgſſj Plus faible, hustý Épais, hustſſj ou hustěgſſj Plus épais. Quelques comparatifs sont irréguliers, comme zlý Mauvais, horſſj Plus mauvais, malý Petit, menſſj Plus petit, weliký Grand, wětſſj Plus grand. Pour le superlatif on met ney devant le comparatif, comme neymenſſj Le plus petit.

Ce serait tomber dans l'absurde que de vouloir continuer ainsi à comparer ici les formes grammaticales des différens idiomes slavons; les exemples précédens prouveront suffisamment, qu'une différence d'une demi-douzaine de siècles dans l'ancienneté de l'écriture n'a eu aucune influence sur ces idiomes, puisque la plupart des autres langues écrites montrent dans un pareil espace de temps des altérations au moins aussi fortes que le sont les différences entre les idiomes slavons. Je me permettrai donc seulement encore quelques observations sur ces idiomes et le sanskrit comparés ensemble.

La déclinaison suivante est celle des pronoms des deux premières personnes du sanskrit, de l'ancien slavon et du slovénien, d'après l'ordre de la déclinaison sanskrite.

SANSKRIT.	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
	Singulier.	
1. Nom. aham Je, moi.	az.	jeſt, (jes).
2. Acc. mâm, mâ.	ma.	mène, (mé), me.

3. Instr.	majâ.	mnou	menó, (menój, máno).
4. Dat.	mahjam, mê.	mnę, mi.	mèni, mi.
5. Abl.	mat.		
6. Gén.	mama, mê.	mene.	mène, me.
7. Loc.	maji.	mnę.	mèni.

Duel.

1. Nom.	âvâm.	va *masc.* vę *fém.*	ma *masc.* me *fém.*
2. Acc.	âvâm, nau.	va *masc.* vę *fém.*	náj, (náji, náju).
3. Instr.	âvâbjâm.	nama.	náma.
4. Dat.	âvâbjâm, nau.	nama.	náma.
5. Abl.	âvâbjâm.		
6. Gén.	âvajôḥ, nau.	nau.	náj, (náji, náju).
7. Loc.	âvajôḥ.	nau.	náma.

Pluriel.

1. Nom.	vajam.	mȳ.	mí *masc.* mé *fém.*
2. Acc.	asmân, naḥ.	nȳ.	nàſ.
3. Instr.	asmâbiḥ.	nami.	námi.
4. Dat.	asmabjam, naḥ.	nam.	nàm.
5. Abl.	asmat.		
6. Gén.	asmâkam, naḥ.	nas.	nàſ.
7. Loc.	asmâsu.	nas.	nàſ.

Singulier.

1. Nom.	tvam Tu, toi.	tȳ.	tí.
2. Acc.	tvâm, tvâ.	tą.	tebe, (té), te.
3. Instr.	tvajâ	tobou.	tebó, (tebój, tábo).

4. Dat.	tub̄ǰam̲, tê	tebẹ, ti.	tebi, ti.
5. Abl.	tvat.		
6. Gén.	tava, tê.	tebe.	tebe, te.
7. Loc.	tvaǰi.	tebẹ.	tebi.

Duel.

1. Nom.	ǰuvâm̲.		va *masc.* vé *fém.*
2. Acc.	ǰuvâm̲, vâm̲.		váj, (váji, váju).
3. Instr.	ǰuvâb̄ǰâm̲.	vama.	váma.
4. Dat.	ǰuvâb̄ǰâm̲, vâm̲.	vama.	váma.
5. Abl.	ǰuvâb̄ǰâm̲.		
6. Gén.	ǰuvaǰôḥ, vâm̲.	vaụ.	váj, (váji, váju).
7. Loc.	ǰuvaǰôḥ.	vaụ.	váma.

Pluriel.

1. Nom.	ǰûǰam̲.	vў.	vi *masc.* vé *fém.*
2. Acc.	ǰuṣmân, vaḥ.	vў	vàſ.
3. Instr.	ǰuṣmâb̄iḥ.	vami.	vámi.
4. Dat.	ǰuṣmab̄ǰam̲, vaḥ.	vam.	vàm.
5. Abl.	ǰuṣmat.		
6. Gén.	ǰuṣmâkam̲, vaḥ.	vas.	vàſ.
7. Loc.	ǰuṣmâsu.	vas.	vàſ.

Ces déclinaisons, toutes différentes qu'elles doivent paraître, offrent cependant des ressemblances assez remarquables. Elles empruntent leurs cas à différens thèmes, qui changent en général aux mêmes cas pour le sanskrit et les idiomes slavons. Le sanskrit a deux formes aux accusatifs, datifs et génitifs, la seconde est employée gé-

néralement dans les propositions subordonnées. Ce sont les mêmes cas où le slovénien a aussi au singulier deux formes, dont la première n'est employée que pour énoncer le pronom avec plus d'emphase. L'ancien slaven seul a conservé dans son duel va Nous deux, quelques traces de l'âvâm sanskrit, forme qui partout ailleurs a été perdue. Les naḥ et vaḥ sanskrits sont absolument les mêmes que les nas et vas slavons, le ḥ final n'étant qu'une altération euphonique du *s* final.

Nous avons vu ci-dessus que pour les degrés de comparaison les idiomes slavons ne font pas usage d'une forme qui réponde au tara sanskrit et au τερος grec. Mais dans quelques pronoms dérivés ils ont cette forme de la même manière que ces deux langues. Le sanskrit a des pronoms dérivés comme katara et jatara Qui, lequel, (de deux), qui répondent à peu près aux grecs πότερος ou κότερος et ἕτερος. L'ancien slavon a le pronom jeter, jetera, jetero, masc. fém. neutre, Quelqu'un; et ainsi que le russe il a le pronom relatif kotoryĭ masc. kotoraa fém. kotoroe neutre Qui, lequel, katéri, katéra, katéro du slovénien.

La seconde conjugaison sanskrite doit être regardée comme celle qui a conservé les formes les plus anciennes; elles joint les inflexions les plus simples immédiatement à la racine des verbes, et ces inflexions paraissent être d'anciens pronoms, de sorte que le verbe substantif, par exemple, exprime au présent les combinaisons simples de Être-moi, Être-toi, Être-lui etc. Dans les inflexions de la première personne du singulier et du pluriel on voit le m représentant du pronom de cette personne, au duel présent le vaḥ, qui est le va des autres temps; le *s* de la se-

conde personne du singulier ne se voit plus parmi les pronoms que dans le σὺ grec, remplacé partout ailleurs par t, qu'on trouve à la seconde personne du duel et du pluriel, ainsi qu'à la troisième personne des trois nombres. Mais observons que pour le présent du verbe substantif aucune langue ne paraît s'approcher autant du sanskrit que l'ancien slavon, quoique le premier ait perdu au duel et au pluriel la lettre initiale. Le tableau suivant contient les inflexions sanskrites du présent et la conjugaison de ce temps du verbe substantif en sanskrit, ancien slavon, slovénien, servien, polonais et bohême. Le russe est le même pour le singulier et le pluriel que l'ancien slavon, mais le duel lui manque comme au servien, au polonais et au bohême, parce qu'il a été perdu dans ces idiomes.

	INFLEXIONS SANSKRITES.	VERBE SANSKRIT AS.	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
Sing.	1. mi.	asmi.	j̈esṁ.	sim.
	2. si.	asi.	j̈esi	si.
	3. ti.	asti.	j̈esṫ.	je.
Duel,	1. vaḥ.	svaḥ.	j̈esva, *masc.* j̈esvẹ, *fém.*	sva.
	2. t̃aḥ.	st̃aḥ.	j̈esta, — j̈estẹ, —	sta.
	3. taḥ.	staḥ.	j̈esta, — j̈estẹ, —	sta.
Plur.	1. maḥ.	smaḥ	j̈esmȳ.	smo.
	2. t̃a.	st̃a.	j̈este.	ste.
	3. anti.	santi.	suṫ.	so.

	SERVIEN.	POLONAIS.	BOHÊME.
Sing.	1. j̈esam, sam.	jestem.	gsem.
	2. j̈esi, si.	jesteś.	gsi.
	3. j̈est, je.	jest.	gest, ge.

Plur. 1. ïesmo, smo.	jesteśmy.	gsme.
2. ïeste, ste.	jesteście.	gste.
3. ïesu, su.	są.	gsau.

Le sanskrit a conservé au présent de tous les verbes actifs l'inflexion mi pour la première personne du singulier, que par une analogie assez singulière la plupart des langues parentes ont remplacée par o et u. Les langues slavones diffèrent sous ce rapport les unes des autres. L'ancien slavon et le russe terminent la première personne du présent en u et ụ, il n'y a que très-peu de verbes irréguliers qui la terminent en m. Le slovénien et le servien y ont partout les finales am, em et im, le polonais am et ę, le bohême u, i, îm et âm, excepté dans le verbe substantif. Malgré cette différence de la première personne du singulier, les autres inflexions suivent toutes la même analogie.

Une distinction essentielle qui se fait surtout remarquer dans les langues slavones, est celle entre une action entièrement accomplie, et une qui au temps dont on parle peut durer encore ou se répéter plusieurs fois. D'autres langues qui marquent cette différence entre des temps définis et indéfinis ne l'étendent ordinairement qu'à un seul temps, comme au présent ou au passé. Dans les idiomes slavons les racines à conjuguer sont tantôt conservées sous leur forme primitive et simple, tantôt pour marquer les différentes nuances de signification elles ont reçu quelque altération, soit par une amplification de la forme primitive ou l'accession d'une syllabe, soit par l'admission d'une préposition inséparable. Les verbes ainsi formés expriment

ou une action indéfinie qui, pour le temps dont on parle, a quelque durée plus ou moins limitée, une action vague sous ce rapport comme l'est généralement dans les autres langues l'expression d'une action énoncée simplement; ou elles expriment une action momentanée qui s'accomplit sans durée ni répétition, qui n'arrive qu'une seule fois ou d'un seul effort; ou une action qui au temps dont on parle est entièrement accomplie; ou enfin une action itérative.

Selon leur signification primitive les verbes prennent une ou plusieurs des formes qui expriment ces nuances, et quoique en général le verbe slavon n'ait que trois temps, le présent, le prétérit et le futur, on exprime pourtant tous les temps d'autres langues en se servant de telle ou telle forme du verbe. Le verbe d'action indéfinie fournit ainsi un présent indéfini, l'imparfait et le futur simple; le verbe d'action momentanée le prétérit défini et le futur défini; le verbe d'action accomplie le prétérit parfait et le futur passé; le verbe d'action itérative le plus-que-parfait etc. Mais ce ne sont pas absolument les mêmes temps que ceux indiqués ici par ces noms étrangers, ce sont d'autres nuances très-difficiles à bien saisir pour un étranger, et que l'usage seul apprend à employer convenablement. Aussi quoique en général les différens idiomes slavons, soient partis du même principe, ils varient pourtant beaucoup pour les nuances de signification et de forme dans leurs verbes particuliers. Tous ils se servent du verbe substantif pour la formation de plusieurs temps, n'expriment le subjonctif et le conditionnel qu'à l'aide de conjonctions; mais ils ont l'impératif et l'infinitif pour les différentes

formes de verbes et sont riches en participes et gérondifs pour tous les temps.

Ainsi tandis que les désinences des conjugaisons slavones présentent encore des traces non équivoques de leur ancienne parenté avec le sanskrit, les temps et les modes s'en éloignent beaucoup, soit que toutes ces langues aient suivi en cela autrefois des lois communes et que par suite de leur séparation les idiomes slavons aient changé le système conservé par le sanskrit, soit que des deux côtés on se soit éloigné de ce qui primitivement était commun à tous.

Mais terminons ces détails longs et fastidieux, dont le seul but a été de montrer, comment des langues dépourvues d'une écriture pendant une longue série de siècles ont su conserver des formes, que d'autres langues ont perdu sous des circonstances, qui certes, n'étaient pas moins favorables à les conserver. Il n'y a aucun doute que le sanskrit n'ait été formé long-temps avant d'être écrit; la tradition générale et qui n'est contestée nulle part, assigne aux vêdas une origine antérieure de beaucoup à l'époque de celui ou de ceux qui les premiers doivent les avoir rassemblés et mis par écrit. Mais cette époque, quelle qu'en soit la date, n'est probablement pas très-éloignée de celle, à laquelle les Hindous auront reçu l'écriture alphabétique et l'auront adaptée à leur usage particulier; elle est néanmoins sans aucun doute postérieure d'un assez long espace de temps à cet âge, qui vit se consommer la séparation entre les tribus qui devaient peupler la Grèce et l'Italie, les plaines des Slavons et les forêts germa-

niques. Si donc on suppose, « que dans l'absence de toute écriture, les formes grammaticales dont l'usage est de réunir dans un seul mot à une idée principale les idées accessoires de temps, de mode, de genre, de nombre, de personne, et de diverses natures de rapports, se multiplient avec une extrême facilité; d'où il résulte un système grammatical très-compliqué, et sujet à éprouver en peu de temps de grands et nombreux changemens," cette supposition, en ce qui regarde de grands et nombreux changemens, ne paraît pas se confirmer par l'état des idiomes slavons et sanskrit, ni par celui des autres langues en affinité avec eux. Les changemens ne se firent que lentement et pas-à-pas, et les recherches faites dans les temps modernes prouvent de plus en plus la foule de ressemblances conservées long-temps encore après leur séparation, et qui n'ont été abandonnées qu'après un long espace de temps.

Je concède volontiers que dans l'absence de l'écriture lors de la première formation des langues les formes grammaticales aient pu se multiplier avec une extrême facilité, et que même elles l'aient fait chez plusieurs peuples; mais je n'établirais pas comme règle formelle cette multiplication de formes, et je ne la croirais jamais arrêtée par aucune écriture. Car, il me semble, que bien long-temps avant d'arriver à cet état de culture, qui rend possible l'emploi d'une écriture quelconque, toute langue avait dû avoir pris déjà une consistance telle, que les faibles commencemens d'une écriture n'auraient plus été en état d'arrêter ou d'altérer d'une manière si faible qu'elle fût, la marche qu'elle avait prise. Et les commencemens d'une écriture quelconque me paraissent bien faibles aux temps

de sa première invention ; des siècles devaient se passer jusqu'à ce qu'on parvint à en faire un emploi facile, à découvrir ou à se procurer à bon marché les matériaux propres à l'écriture. Car on n'avance que lentement à l'époque d'une civilisation naissante, et des peuples déjà bien cultivés, tels que les Grecs, eurent long-temps encore à lutter pour les progrès de la littérature contre le prix excessif des livres, prix que nous avons vu se renouveler au moyen âge. L'usage de l'écriture a donc été pendant quelque temps limité soit à des monumens ou des travaux publics, soit à l'emploi qu'en pouvaient faire quelques lettrés ou prêtres ; et cet usage devait encore être restreint sous le rapport des moyens qu'il pouvait offrir à l'expression de la pensée. C'est une chose bien différente lorsqu'un peuple reçoit d'un autre plus civilisé une écriture déjà formée qu'il n'a qu'a s'appropier ; et on a vu des peuples dépourvus auparavant de toutes les connaissances qui se lient aux lettres, faire de rapides progrès après avoir reçu celles-ci.

L'absence ou l'usage de l'un ou de l'autre genre d'écriture ne me paraît donc être d'aucun poids pour éclaircir la question relative à la simplicité ou multiplicité des formes grammaticales que peuvent présenter différentes langues ; et il sera impossible, si je ne me trompe, d'indiquer les causes de la marche différente des peuples primitifs dans la formation de leurs langues. Quoique souvent nous soyons en état de rapporter l'origine du caractère particulier d'un peuple à des causes connues ou assez probables, maintes fois tous les fils nous échappent pour arriver aux premières causes, surtout quand il s'agit des

peuples primitifs. Et je ne vois pas de différence entre le génie particulier des langues, dont les unes peuvent avoir reçu dès leur commencement un caractère de stabilité, ou une pauvreté de formes, opposés entièrement à l'essor libre que les autres auront pris; je ne vois aucune différence entre ce génie particulier des langues, et celui des peuples. Je n'aurai pas besoin d'observer, que je reconnais des cas, où l'on peut faire remonter l'état d'une langue à des causes certaines ou assez probables; j'en ai données ci-dessus pour l'anglais.

J'aurais très-bien pu multiplier les exemples à l'appui de mes opinions; les langues sémitiques s'y offraient entre autres avec un long intervalle qui sépare l'adoption de l'écriture parmi les peuples de la Syrie etc. de l'époque où la plupart des habitans de l'Arabie l'ont reçue, et cela avec une ressemblance de langue très-marquée; le valaque, qui pendant presque dix siècles avait perdu l'usage de l'écriture présenterait également des points de comparaison assez intéressans; mais je ne vois pas trop à quoi pourrait servir, d'accumuler de telles observations.

Je crois que l'écriture n'exerce d'influence sur une langue qu'en ce qu'elle sert à répandre une littérature, qui n'appartienne pas à quelques érudits seulement, mais à la grande masse de la nation. Si cette littérature est fondée sur des livres saints ou classiques, qui sont étudiés généralement, dont les différens passages sont appris par coeur, cités à chaque occasion, alors une telle littérature, quelque limitée qu'elle soit, peut exercer une puissante influence sur une langue. Ce sera le cas pour les livres classiques des Chinois, le coran et les traductions des saintes

quables par la justesse, la précision ou la force. Ce qu'il importe le plus d'y observer, c'est que la plupart sont indubitablement plus anciens que toutes les pièces où ils se trouvent aujourd'hui. J'en ai remarqué plusieurs dans des ouvrages en grec vulgaire écrits pour le peuple, ou dans le goût de ceux du peuple, et de plusieurs siècles antérieurs aux chansons de ce recueil. On en trouverait très-probablement d'autres dans des ouvrages encore plus anciens; de sorte qu'ils sont, dans la poésie des Grecs modernes, une marque non-seulement de popularité, mais d'ancienneté. »

De même que les Grecs modernes ont cette foule de chansons non-écrites, de même nous en voyons une grande quantité parmi des peuples slavons. M. Vuk Stephanovitch a donné plusieurs collections de poëmes serviens, qu'il a recueillis le premier de la bouche de ceux qui les chantaient; on y voit un poëme épique de plus de douze cents vers, qui, fait il y a plusieurs siècles, est chanté partout. L'influence de ces poëmes slavons sur le peuple est exactement la même que celle attribuée ci-dessus à la poésie des Grecs; mais comme elle sort de notre sujet, je ne m'en occuperai pas d'avantage, et je conclus ce mémoire en passant à des appendices, où j'ai réjeté les abrégés de grammaire barmane et malaie, qui à cause de leur étendue auraient trop arrêté par leur insertion dans le mémoire même la marche d'une discussion déjà assez aride.

PREMIER APPENDICE.

GRAMMAIRE BARMANE.

DE L'ALPHABET.

1. Le barman, ou d'après l'orthographe primitive le mranmà, nom que les indigènes adoucissent en mjanmâ, et qu'ils prononcent ordinairement bjammâ, dérive son alphabet de celui du pali (pâḷi) dont il conserve toutes les lettres. Il en conserve également les principes fondamentaux de l'orthographe, c'est à dire la voyelle inhérente et les consonnes composées, mais il apporte aussi à ce système d'écriture quelques modifications particulières, demandées par la nature d'une langue originairement si différente de celle d'un idiome en étroite affinité avec le sanskrit. A ces premières modifications d'un système étranger le temps en a ajouté encore d'autres provenus des changemens que la langue parlée a dû subir; des sons ont été adoucis, des lettres, conservées dans l'orthographe ont été supprimées dans la prononciation, enfin des mots adoptés du pali ont été assujettis à l'analogie de ceux du barman. Il en est résulté un système d'écriture souvent assez singulier par la différence qui se trouve entre l'orthographe et la prononciation, ce qui fait naître bien de

difficultés à une transcription exacte; il s'y joint un autre embarras encore, celui de déterminer la vraie prononciation. Car non seulement il y a un choix à faire entre les différens dialectes, dont quelques auteurs comptent jusqu'à dix-huit dans l'empire des Barmans; mais il est aussi fort difficile de bien saisir des sons étrangers articulés d'une manière très-peu distincte et dont avec nos lettres nous ne pouvons représenter la prononciation usuelle que d'une manière quelquefois bien éloignée et assez souvent très-vague; il est également difficile de soumettre à des règles générales des sons variables et peu précis. Les Barmans de distinction ont l'usage en parlant en société d'avoir la bouche entièrement remplie d'un mélange de bétel, de tabac, de chaux vive et d'épices, qui les empêche de bien articuler chaque mot. Cette habitude a sans doute contribué puissamment à rendre leur prononciation peu distincte; elle a tellement établi ce vague d'articulation, que, quand même un Barman parle sans cet empêchement factice, sa prononciation n'en devient néanmoins pas plus claire. Ainsi pour en donner des exemples, les Barmans, selon Symes, articulent le nom de Gautama d'une façon qui ne permet guère de distinguer par quelle lettre il commence; et les sons des lettres anglaises *t*, *d*, *th*, *s* et *z* y sont presque entièrement confondus.

Fr. Buchanan fait au cinquième volume des *Asiatic Researches* (p. 224 de l'édition in 8°) la remarque suivante : Quoique les dialectes de ces peuples leur paraissent réciproquement très-distincts, la différence néanmoins consiste principalement dans des variations d'accent si légères, qu'un étranger peut à peine les saisir. Comme un

Anglais peut d'abord rarement distinguer l'accent d'Aberdeen de celui des autres comtés d'Écosse, qui a un Écossais paraissent si différens, de même je ne pouvais ordinairement apercevoir aucune différence entre les mots des quatre langues, (le barman, le rakain, le yo et celle de Tenasserim), quoique parmi les Barmans tous les provinciaux excitassent généralement le rire, et souvent parussent n'être entendus qu'avec difficulté.

Un moyen commode d'éviter dans la transcription de mots barmans tous les inconvéniens qui résultent de cet état de choses, serait, de ne reproduire que les lettres de l'orthographe originale d'après quelque principe fixe, comme cela est si facile et si naturel pour les idiomes de l'Inde en deçà du Gange; on lirait alors une telle transcription de la même manière qu'on lit un texte barman avec les substitutions à faire dans la prononciation aux lettres écrites. Mais il m'a paru convenable à faire au moins un essai, de réunir par l'alphabet harmonique l'orthographe originale avec la prononciation usuelle, quoique je sache très-bien, que je n'aie réussi que d'une manière très-imparfaite par un procédé mixte, qui tantôt paraît suffire entièrement à rendre également l'orthographe originale et la prononciation, mais qui dans d'autres circonstances doit sacrifier celle-ci pour conserver la première. Toutefois il faut observer encore que même une reproduction entière de l'orthographe barmane présente des difficultés particulières occasionées par son manque absolu de fixité. Les Barmans se servent indifféremment des lettres de même son les unes pour les autres; ils confondent de la sorte les j̈ et r, ŋ̮r et ṅ, b̄ et p̑, les finales k et t,

t et p, n, ṉ et m, ê et æj, ō et ōw etc. sont très-inexacts dans la distinction des voyelles brèves et longues, et emploient ou omettent presque arbitrairement les deux accens destinés à rendre brève une syllabe ou à l'allonger. Une transcription faite d'une manière aussi vague nous présenterait à nous, qui sommes accoutumés à plus d'uniformité, une bigarrure peu supportable; il faut par conséquent corriger l'orthographe barmane, autant qu'il sera possible, d'après les moyens que nous peuvent offrir les travaux des Barmans. Ceux-ci se sont bornés sous ce rapport à la confection de listes de racines où ils établissent la vraie orthographe; c'est donc pour tous les mots qui s'y trouvent écrits d'une manière uniforme, celle qu'on doit préférer; mais plusieurs de ces racines y varient pour l'orthographe, et il reste beaucoup d'autres mots où l'on est hors d'état de déterminer l'orthographe à suivre; il y en a même où des doutes pourront s'élever si deux mots différemment écrits ne sont pas le même.

Depuis le temps que j'ai écrit cela, où je n'avais d'autres livres sur le barman que la Grammaire de Carey et l'Alphabet de la Propagande, j'ai reçu deux dictionnaires du barman,*) qui m'ont mis en état, de corriger beaucoup

*) An English and Burman Vocabulary, preceded by a concise Grammar, in which the Burman Definitions and Words are accompanied with a Pronunciation in the English Character; designed to extend the colloquial Use of the Burman Language. By G. H. Hough, of Rangoon. Serampore, 1825, un vol. in 8° oblong.

A Dictionary of the Burman Language with Explanations in English. Compiled from the Manuscripts of A. Judson, D. D. and of other Missionaries in Burmah. Calcutta, printed at the Baptist Mission Press, 1826, 8°.

de fautes d'orthographe ou d'en marquer les différences. Malgré les soins apportés dans ces ouvrages à rendre l'orthographe aussi exacte que possible, ils présentent néanmoins encore beaucoup de différences, et l'on y avoue l'impossibilité de les faire disparaître entièrement.

2. L'alphabet barman a quarante-quatre lettres, nommées z̧à-lon̲h̤, de z̧à Écriture et lon̲h̤ Rond, ou avec des termes palis kâra et akk̄ara, en sanskrit akṣara; douze en sont voyelles, s̱ara, en sanskrit svara, et trente-deux consonnes, bjī ou bjīh̤, en sanskrit vjañḡana.

Voyelles.

အ	အာ	ဣ	ဤ	ဥ	ဦ
a, æ,	à,	i, ei,	î,	u, o,	û,
ဧ	အဲ	ဩ	ဪ	အံ	အား
ê,	æ̂,	au,	âu,	an̲,	âh̤.

Consonnes.

က	ခ	ဂ	ဃ	င
k,	k̄,	g,	ḡ,	ŋ;
စ	ဆ	ဇ ဇ ဇ	ဈ ဈ	ည ည
č ou z̧,	č̄ ou z̧̄,	ğ ou z̲,	ğ̄ ou z̲̄,	ṅ;
ဋ	ဌ ဌ	ဍ	ဎ	ဏ
ṭ,	ṭ̄,	ḍ,	ḍ̄,	ṇ;
တ	ထ	ဒ	ဓ ဓ	န န န
t,	t̄,	d,	d̄,	n;

ပ	ဖ	ဗ	ဘ	မ
p,	p̄,	b,	b̄,	m;
ယ	ရ	လ	ဝ	
j,	r,	l,	w;	
သ	ဟ	ဠ	အံ	
s̱,	h,	ɫ,	aṉ.	

La terminologie grammaticale du pali ou mâgad̄ì (de la langue de Magad̄a), dérivée de celle du sanskrit, se trouve confondue avec des termes barmans, parce que les Barmans n'ont pas de grammaire proprement dite pour leur langue, mais seulement des règles pour traduire du pali en barman et des grammaires palies. En épelant leur alphabet ils prononcent les consonnes comme les peuples de l'Inde en leur joignant la voyelle inhérente, l'a, ka, k̄a, ga etc. et ne font alors presque aucune distinction entre les aspirées et les non-aspirées. Mais ils ont aussi des noms particuliers pour les consonnes et les signes représentatifs des voyelles (Voyez 18), tirés pour la plupart de leur forme, et ils nomment leur alphabet d'après les deux premières consonnes ka-krïḥ k̄a-kŭê.

3. Les grammairiens du pali comme ceux du sanskrit comprennent les vingt-cinq premières consonnes sous le nom des cinq classes, pañc̆awaggâ (du sanskrit varga Classe et pañc̆a Cinq); ils les distinguent par les lettres qui commencent ces cinq séries en kawagga, la classe qui comprend les lettres k, k̄, g, ḡ, ŋ, c̆awagga, classe des lettres c̆, c̆̄, ğ, ğ̄, ṅ, ṭawagga, celle des ṭ, ṭ̄, ḍ, ḍ̄, ṇ, tawagga, celle des t, t̄, d, d̄, n, et enfin pawagga, celle

des p, p̄, b, b̄, m. Une consonne des deux dernières séries se nomme awagga, qui n'appartient à aucune classe, en sanskrit avargîja.

Les cinq premières lettres des cinq classes k, c̆, ṭ, t, p, sont tenues, et les cinq troisièmes lettres g, ḡ, ḍ, d, b, moyennes, pour me servir ici de la terminologie des grammairiens grecs; les premières sont douces selon Judson, les dernières dures. Les cinq deuxièmes lettres k̄, c̄, ṭ̄, t̄, p̄, sont les aspirées des tenues; les cinq quatrièmes lettres ḡ, ḡ, ḍ̄, d̄, b̄, quoique proprement les aspirées des moyennes, ne diffèrent cependant pas dans la prononciation barmane des troisièmes lettres g, ḡ, ḍ, d et b. Mais les secondes lettres k̄, c̄, ṭ̄, t̄ et p̄ s'aspirent, et Judson les rend par *hk ou k aspiré, hts ou ts aspiré, ht ou t aspiré, et hp ou p aspiré*. Hough écrit

	kh,	gh,	tsh,	dzh,	ht,	dh,	ht,	dh,	hp,	bh,
pour	k̄,	ḡ,	c̄ ou z̄,	ḡ ou z̄,	ṭ̄,	ḍ̄,	t̄,	d̄,	p̄,	b̄.

Les cinq dernières lettres, les ŋ, ṅ, ṇ, n et m, sont les nasales de leurs classes respectives, auxquelles il faut joindre le ṉ. Une lettre nasale se nomme nhâladanika akk̄ara, en sanskrit sânunâsika ou anunâsika.

4. D'après l'organe qui sert à les articuler, les lettres sont ou gutturales kaṇṭ̄agâ, du sanskrit kaṇṭ̄ja; ou palatales tâluḡâ, du sanskrit tâlavja; ou cérébrales muddāḡâ, du sanskrit mûrddānja; ou dentales dantaḡâ, du sanskrit dantja; ou labiales auṭṭ̄aḡâ, du sanskrit ôṣṭ̄ja. Cette division comprend et les consonnes et les voyelles de la manière suivante :

Gutturales : k, k̄, g, ḡ, ŋ, h, a, â.
Palatales : c̄, c̄, ḡ, ḡ, ṅ, j̈, i, î.
Cérébrales : ṭ, ṭ̄, ḍ, ḍ̄, ṇ, r, ł.
Dentales : t, t̄, d, d̄, n, l, s̱.
Labiales : p, p̄, b, b̄, m, u, û.
Gutturales et palatales : ê, æ̂.
Gutturales et labiales : au, âu.
Dentale et labiale : ẅ.

Dans les termes palis précédens l'â final indique le pluriel ; la forme indéterminée finit par a.

Le Prospectus d'un alphabet harmonique mis à la fin de ce livre explique en général la signification des lettres romaines destinées à exprimer celles des langues de l'Asie; j'y renvois donc pour tout ce qui regarde ces caractères en général, ne parlant ici que de ce qui est particulier au barman, idiome très-riche en difficultés orthographiques.

5. Les consonnes gutturales se nomment le က k ka-krïḥ Grand k; le ခ k̄ k̄a-k̄ûê k̄ spiral; le ဂ g ga-ŋæj Petit g; le ဃ ḡ ḡa-krïḥ Grand ḡ; et le င ŋ ŋa. L'Alphabet de la Propagande compare le ŋ à l'ע des Hébreux, et on y dit à la page 17, que les Juifs de la synagogue de Rome prononçaient ce dernier exactement comme le ŋ barman. Le ŋ final d'une syllabe se place souvent sous une formeraccourcie avec le s̱at (Voyez 13) au-dessus de la consonne qu'il précède dans la prononciation, comme မင်္ဂလာ mæŋgalâ Bien-être, bonheur, mot pali et sanskrit, တနင်္လာ tanæŋlâ Lundi. (Voyez pour les a, æ et â, 13 et 18).

6. Des consonnes qui répondent aux palatales sanskrites les quatre premières ont et les sons de palatales et

les sons de sifflantes. Carey ne les prononce qu'en palatales, ce seront alors nos c̄, c̆̄, ḡ et ğ; mais Symes les exprime par ză, 'ză, să, 'să; Judson dans le *Dictionary of the Burman Language* par *ts*, *hts* ou *ts* aspiré, *dz* et *dz;* Hough dans le *Vocabulary* par *ts*, *tsh*, *dz* et *dzh;* et l'Alphabet de la Propagande par z *dura, sicuti in* zappa *ab Italis pronunciatur;* zh` *dura et aspirata quasi tzh;* z *lenis, ut in* Azaria, *et in* zio *Itali solent pronunciare;* et zh *lenis, ut superior, quamvis aspirata; nullius ferme usus.* Les mots barmans transcrits dans les différens ouvrages anglais présentent tantôt le son palatal et tantôt le son sifflant, et le même mot se trouve assez souvent prononcé des deux manières, comme la ville de Chagaing (dans les ouvrages géographiques de Hamilton) ou Tsahgaing (Judson Account of the american baptist Mission to the burman empire, p. 225); les chefs des Shaans nommés zabuas ou chobwas (Hamilton East India Gazetteer II, p. 530, Snodgrass Narrative of the Burmese war, p. 231, Trant Two Years in Ava, p. 201); un magistrat nommé chekey (Symes p. 195, Trant p. 245), ou chekoy (Cox Journal of a residence in the Burmhan Empire, p. 3), ou sit-kai (Judson Account p. 3), le z̧ī̆t-kæ̂ ou c̄ī̆t-kæ̂ de notre orthographe; un vêtement des soldats écrit putchoo (Symes, p. 186), ou pussoh (Trant, p. 213), ou patso (Judson Account, p. 107), le pu-z̧ō de notre orthographe; le nom de l'éléphant c̆̄æŋ ou ğ̦æŋ dans Chaingeewoon Maître des éléphans (Symes p. 309), et dans Sandaht Village de l'éléphant (Symes p. 277), nom qui presque partout est prononcé avec la palatale.

Les signes de sifflantes qui d'après les règles établies pour l'alphabet harmonique répondent aux palatales c̄, c̄̄, ḡ et ḡ̄ sont ʒ, ʒ̄, z et z̄; ces deux classes de lettres doivent donc exprimer celle des palatales barmanes selon les circonstances, si l'on ne veut se servir pour cela des unes ou des autres exclusivement. Je me servirai, à l'exception de quelques termes palis, généralement des signes ʒ, ʒ̄, z et z̄.

Ces lettres se nomment, le စ ʒ, ʒa-lonḥ ʒa rond; le ဆ ʒ̄, ʒ̄a-leim ʒ̄a entrelacé; le ဇ ou ဇ z, za-k̄ŭæ̂ za fendu; et le ဈ ou ဈ z̄ z̄a-mr̄æŋḥ-ʒ̄ŭæ̂ z̄a chassieux. Le ṅ, nommé ṅa, a deux formes ည et ဉ, dont la première est plus en usage, quoique regardée proprement comme un ṅṅ, parce que la seconde prête à des confusions avec l'u, pour lequel ce caractère est employé fréquemment.

7. Les cérébrales sont étrangères au barman et s'y prononcent dans les mots palis comme les dentales. Ce sont le ဋ ṭ nommé ṭa-ṣa-ṅæŋ-k̄jeit ou ṭa-ṣaṇ-ljæŋ-k̄jeit ṭa soc de charrue (ou peut-être croc de palanquin); le ဌ ou ဌ ṭ̄ ṭ̄a-wŭmḥ-pêḥ ṭ̄a canard; le ဍ ḍ ḍa-ræŋ-kauk ḍa poitrine large (convexe); le ဎ ḍ̄ ḍ̄a-rê-mhop ḍ̄a coco d'eau, c'est à dire écorce de coco qui sert à boire de l'eau; et le ဏ ṇ ṇa-k̄ṙiḥ Grand ṇ.

8. Les dentales se nomment le တ t ta-wŭmḥ-pû ta ventre élevé; le ထ t̄ t̄a-ʒ̄æŋ-t̄ûḥ t̄a chaîne d'éléphant; le ဒ d da-t̄ŭêḥ da entortillé; le ဓ ou ဓ d̄ d̄a-auk-k̄jaik d̄a concave en bas; et le န ou န n na-ŋæj Petit n.

9. Des labiales le ပ p se nomme pa-ʒauk pa précipice; le ဖ p̄ p̄a-op-t̄op ou p̄a-ûḥ-t̄op ou p̄a-ûḥ-t̄ot p̄a

bonnet; le ဗ b ba-tæk-k̄jaik ba concave en haut; ဘ le b̄ b̄a-kom ou b̄a-konẖ b̄a bossu, et le မ m ma. Le p̄ qui selon l'Alphabet de la Propagande se prononce comme un p double avec une aspiration gutturale, a selon Carey plutôt le son d'un f, son que je ne me souviens pas d'avoir rencontré dans aucune transcription. Judson dans le *Dictionary* le rend par *hp* ou *p aspiré*. Dans le b̄ l'aspiration est très-peu sensible; on le trouve ordinairement rendu par b, le b propre ဗ étant très-rarement employé dans l'écriture barmane. Souvent le b̄ est confondu dans l'orthographe avec le p̄, et se prononce quelquefois aussi de la même manière, comme dans b̄unẖ-kr̈iẖ Prêtre de Bouddha, où le b̄ est partout transcrit par ph ou par p, phonghi, poonghi ou poonghee.

10. Les demi-voyelles se nomment le ယ j̈ ja-pæk-læk ja couché sur le dos; le ရ r ra-kauk ra recourbé; les လ l et ဝ w la et wa.

Le r est une lettre très-difficile à prononcer pour plusieurs peuples du sud-est de l'Asie, qui aiment à glisser dessus ou qui l'adoucissent en j̈ ou lui donnent le son de quelque autre lettre. Le pali supprime le r presque partout. Les Barmans le confondent ordinairement avec le j̈, et prononcent très-souvent des mots qui commencent par un r avec un j̈ initial, mais sans que cette articulation appartienne à des mots particuliers; ce n'est qu'un adoucissement assez commun, et les mêmes mots sont prononcés avec un r ou j̈ initial, comme rê ou j̈ê Eau, tandis que d'autres paraissent toujours conserver le r, comme le mot rahanẖ Un prêtre. Hough met généralement un y pour le r barman. Précédé d'une autre consonne le r se prononce

toujours comme j, et je le rends alors par ř. On ne l'entend que d'une manière très-faible ou point-du-tout, si précédé d'une consonne, il est suivi d'un i ou î; ainsi křîḥ Grand, mot qui termine beaucoup de noms de dignité, et dont alors selon la règle 33 le k doit souvent se prononcer comme g, se trouve transcrit par ghi, ghee, ghie, gi, gee, gyi et gyee, tandis qu'au commencement d'un mot ou isolé il l'est par kee etc. Il en est de même pour le j̈ entre une consonne et un i ou î. Entre deux voyelles le r est souvent supprimé dans la prononciation, comme dans le nom de la ci-devant capitale Amarapura, lorsqu'il est prononcé Amaapuja. Le rak̃aiŋ, le dialecte d'Arracan, qui n'admet pas autant d'adoucissemens que le barman, conserve toujours le son primitif du r. L'orthographe barmane confond continuellement le r et le j̈ précédés d'une consonne.

Le w précédé d'une autre consonne se prononce comme u (*ou* français) et sert alors à former de ces syllabes que l'orthographe française pour le chinois rend par ou, comme koua, kioua etc. Je l'exprimerai alors par ū, écrivant kūa à la place de kwa ou de ce koua chinois. Des sons tels que le kioua chinois s'expriment en barman par le concours d'un j̈ ou ř avec le w ou l'ū; au kioua chinois répondent par conséquent le kj̈ūa ou le křūa barmans. Cet ū approche quelquefois du son d'un o. Comme initiale le w barman répond au w anglais; comme finale, où il se trouve après l'au et l'ō, il est muet, mais l'orthographe barmane omet alors fréquemment ce w non-entendu, ou plutôt celui-ci est mis seulement par redondance à la fin d'une syllabe barmane.

11. Les ś̄ et ṣ sanskrits ayant été supprimés dans le pali, le barman n'en a pas pu recevoir ces lettres quoiqu'il en ait le son, qu'il exprime comme nos langues occidentales par des combinaisons d'autres lettres. Mais les érudits et les brahmins qui se trouvent dans l'empire barman ont adopté deux caractères dont ils se servent pour le sanskrit s'ils le transcrivent en lettres barmanes; le ၑ exprime alors le श s̄ et le ၒ le ष ṣ.

Le သ s̱ qui répond au स s sanskrit, a principalement le son du th anglais, comme il est dans le mot *thatch*, son que Carey lui attribue exclusivement à tout autre. Judson le dit un *th* dur ou doux comme dans *thin*, *them*, et l'Alphabet de la Propagande un s *absque sibilo, uti apud nos quoque in nonnullis auditur vitio linguae, vel educationis*. Les ouvrages anglais le rendent par s, par th, par z et encore par d; par z ou d principalement au milieu d'un mot composé où les tenues dans beaucoup de cas sont prononcées comme moyennes. C'est ainsi que le mot mr̈ó-s̱û-kr̈îḥ̤ Chef d'une ville, d'un village ou d'un district, maire, se trouve transcrit musghi, myosugi, myothuggi, meuthogee, mewthaghee, mewdaghee et mioudogee; le nom d'un mois tâu-s̱a-læŋḥ̤ (Août-Septembre), touzelien; et qu'on trouve le nom du fleuve qui sépare les nouvelles provinces britanniques au midi de l'empire barman de celui-ci, écrit Thalueyn, Saluoen, Salwen et San-luen. Il me semble que pour rendre cette lettre on pourrait très-bien se servir toujours d'un s; néanmoins comme les signes t̠ et s̠ de l'alphabet harmonique doivent exprimer les sons du th anglais, j'ai adopté le s̱ pour l'alphabet barman. On ajoute un troisième trait à la fi-

gure du s̱, ဿ, nommé s̱a-krīḥ alors, Grand s̱; c'est le même qu'un s̱ double, et l'on met indistinctement ou les trois traits ou deux s̱ l'un au dessous de l'autre. Il faut par conséquent rendre le ဿ ou သ္သ par s̱s̱; mais pour l'articulation il ne diffère pas du s̱ simple.

Les Barmans ne peuvent pas prononcer les lettres r et s̱ suivies immédiatement d'une autre consonne; ces lettres sont alors généralement muettes.

Le ဟ h nommé ha est le h aspiré français.

Le ဠ ɫ nommé ɫa-krīḥ Grand ɫ, a été adopté du pali qui l'a en commun avec le sanskrit ancien et la plupart des idiomes modernes de l'Inde. Les Barmans n'en font usage que dans des mots palis, mais ils le prononcent comme le l simple.

12. De ces consonnes toutes les moyennes et leurs aspirées, à l'exception toutefois du ƀ, devraient, à ce qu'il paraît, être étrangères à l'orthographe du barman propre, et ne se trouver que dans des mots empruntés d'autres langues. Mais on fait quelquefois usage des moyennes à la place des tenues et leurs aspirées, là où celles-ci se prononcent en moyennes, (Voyez 33). C'est ainsi que l'on trouve les noms de lettres donnés ci-dessus ẕa-k̄ūǣ, ẕa-mṙæŋḥ-ẓ̄ūǣ et da-ṫūêḥ, écrits ẕa-gūǣḥ, ẕ̄a-mj̄æŋ-ẕūǣḥ et da-dūêḥ. Les racines barmanes ne commencent que par quelques voyelles et par les consonnes k k̄ ŋ, ẓ ẓ̄ ṅ, t ṫ n, p p̄ m, j r l w, s̱ et h, à l'exclusion de toutes les moyennes et leurs aspirées. Le ƀ seul est employé dans quelques mots du barman propre.

13. La jonction des lettres est fondée sur le même principe que dans les idiomes de l'Inde, c'est à dire que

chaque consonne qui n'est pas suivie d'une voyelle particulière, se prononce avec l'a, la voyelle inhérente, qui au milieu ou à la fin d'une syllabe n'est jamais écrite; ainsi က est ka et ကတ kata. S'il faut supprimer la voyelle inhérente, on met au-dessus de la consonne à prononcer sans cet a un petit crochet nommé ṣat ou ṣat-mhjæŋ, de ṣat Tuer, couper, tronquer, éteindre, et mhjæŋ Dépouiller, ôter, enlever, signe qui répond de la sorte au virâma sanskrit; ainsi ကတ် est kat. Une consonne qui a perdu la voyelle inhérente se nomme a-ṣat. Si deux ou plusieurs consonnes doivent se suivre sans qu'il y ait entre elles une voyelle, on réunit ces consonnes en un composé, soit en les mettant l'une au dessous de l'autre, ou les joignant ensemble d'une autre manière, soit en distinguant par le ṣat celles qui perdent la voyelle inhérente. On écrit donc indifféremment စက္ကူ ou စက်ကူ ʑækku Papier. Une lettre ainsi composée se nomme jutta akk̃ara du sanskrit jukta akṣara; une lettre finale, soit consonne ou voyelle, se nomme kâ-ran, de kâra Lettre, et anta Fin en sanskrit et pali.

La plupart des lettres composées conservent leur forme ordinaire, mais les j, r, w et h joints à une autre consonne reçoivent alors des formes particulières que je nommerai signes représentatifs de ces lettres. Ces signes sont le ja-pæŋ ou ja élevé pour le j, qui sous les formes ျ ျ et ျ se place à droite de la consonne à laquelle il se joint, comme ကျ kja; le ra-rīt ra entourant ြ, comme ကြ kra ou kr̃a; le wa-ʑūæ wa suspendu ွ, comme ကွ kwa

ou kũa; et lẹ ha-ŧōẖ ou ha-ʄũê ha joint ou ha suspendu ှ, comme မှ mha. Ce h ne ce joint en barman qu'aux nasales ŋ, ṅ, ṇ, n, m, aux demi-voyelles j̈, r, l, w, et aux ṣ̱ et ɫ, dont cependant les ṇ et ɫ ne peuvent non plus se trouver dans des mots barmans que par une anomalie d'orthographe à la place des n et l.

14. Le h joint aux nasales leur donne une aspiration que d'après l'Alphabet de la Propagande il faut prononcer par le nez, tandis que l'aspiration dans les lh et wh se rend par la bouche d'une manière difficile à expliquer. Ce sont des sons à peu près comme fla, fua, mais non pas ces sons eux-mêmes. On trouve dans des mots barmans écrits en lettres romaines les consonnes initiales suivies d'un h exprimées assez souvent d'une manière inverse, comme hm, hl, à la place de mh, lh; efforts de rendre ces sons par nos lettres, qui s'y refusent constamment. Hough met toujours le h qui suit une nasale devant celle-ci, écrivant hma pour mha etc. ce que fait également Judson. Carey conserve l'orthographe originale. L'aspiration formée par la jonction d'un h aussi bien que celle qui est inhérente aux consonnes, est souvent, à ce qui paraît, supprimée dans la prononciation barmane.

Le h joint à quelques autres lettres sert encore à former le son du *ch* français, du s̄ de l'alphabet harmonique, son qui en barman est représenté principalement par le rh. J'ai rendu ce dernier par le š de l'alphabet bohême qui répond à notre s̄, en le distinguant par un point, ṣ̌, les autres lettres cérébrales, à la classe desquelles appartient le r, étant marquées du même point. J'écris par conséquent ṣ̌âẖ Être rare, cher, d'un prix élevé, à la place

du rhâh̤ barman. La combinaison j̈h a le même son du s̄, mais je n'en ai rencontré aucun exemple; un s̤̆ avec deux points par analogie du s̨̆ pourrait en cas de besoin exprimer le j̈h. On trouve dans très-peu de mots la réunion des lettres s̱hj̈ qui ont également le son du s̄, comme s̱hj̈à La langue, s̱hj̈âh̤ Être rare, pas abondant, s̱hj̈u Siffler, comme un serpent. Les lettres lhj̈ ont aussi quelquefois ce son du s̄, soit exclusivement où je les rends par s̆, soit concurrement avec leur son naturel, comme s̆à La langue (pour lhj̈à), s̆auk ou lhj̈auk Parler, prononcer, traverser. L'orthographe dans quelques-uns de ces mots est vague; l'on écrit lhj̈âu (s̆âu) et rhâu (s̨̆âu) Laver, lhj̈ó (s̆ó) et rhó (s̨̆ó) Cacher; mais dans la plupart des mots les lettres lhj̈ paraissent conserver leur son naturel.

15. Les signes représentatifs des j̈ et w, et des r et w se combinent ensemble en ျွ et ြွ pour former le son j̈ū ou r̈ū, (you en français), comme dans ကျွ kj̈ūa et ကြွ kr̈ūa. On nomme ces combinaisons des signes j̈w et rw j̈a-pæŋ-wa-ʂ̧ūæ̂ et ra-rït-wa-ʂ̧ūæ̂. Les signes représentatifs des h et j̈ se réunissent de la même manière en ျှ, nommé ha-t̃ōh̤-j̈a-pæŋ, comme မျှ mhj̈a; et les signes représentatifs des h et r, et des h et w, en des combinaisons nommées hat̃ōh̤-rarït et hat̃ōh̤-waʂ̧ūæ̂; combinaisons dont on trouvera des exemples ci-dessous. Les lettres j̈j̈ (j̈a suivi du j̈apæŋ), équivalent à un j̈ simple; les lettres ŋr̈ à un ṅ.

16. Les suivantes sont des consonnes composées, dont cependant la plupart ne se trouvent que dans des mots

palis, où, comme en sanskrit, aucune aspirée ne peut être doublée, la première étant changée dans la non-aspirée qui lui répond. Les nasales ne se combinent avec les consonnes des cinq classes que quand elles appartiennent toutes les deux à la même classe.

kk*a*, kk̄*a*, gg*a*, gh*a*, z̤z̤*a*, z̤z̤̄*a*, z̲z̲*a*, z̲z̲̄*a*, ṅz̤*a*, ṅz̲*a*, ṅṅ*a*, ṅhū*a*, ṭṭ*a*, ṭṭ̄*a*, ḍḍ̄*a*, ṇṭ̄*a*, ṇḍ*a*, ṇṇ*a*, tt*a*, tt̄*a*, dd*a*, nt*a*, ṅd*a*, nd̄*a*, nn*a*, nū*a*, nh*a*, nhū*a*, pp*a*, pp̄*a*, bb*a*, bb̄*a*, mp*a*, mb̄*a*, mm*a*, mhr̄*a*, ṣū*a*, ll*a*, lhū*a*, s̲m*a*.

Le composé s̲m se met quelquefois à la place des lettres simples s̲ et m. Ainsi l'on écrit ordinairement s̲mîh Fille à la place de s̲a-mîh.

17. Le pali n'a que huit voyelles, a, i et u, qui sont brèves, râsâ, (du sanskrit hrasva), et â, î, û, ê et ô qui sont longues, dîḡâ, (du sanskrit dîrḡa). On regarde dans le pali comme similaires samânâ a et â, i et î, u et û, et les mêmes voyelles entre elles, telles que a et a; on regarde comme dissimilaires asamânâ toutes les autres voyelles les unes envers les autres, comme a et i etc. Le pali n'a pas de voyelles particulières pour les ai et au sanskrits, mais le barman met à leur place dans l'alphabet ses æ̂ et âu. Les voyelles sanskrites r̆i, r̆î, l̆i et l̆î manquent et dans le pali et dans le barman.

18. Les voyelles ne sont écrites avec les caractères qu'elles ont dans l'alphabet qu'au commencement d'un mot ou d'une syllabe; au milieu et à la fin on les marque par des signes représentatifs, excepté l'a အ, la voyelle inhérente, qui n'a pas besoin de signe particulier. Ces signes qui relativement à la consonne qui les précède, prennent la place qu'ils ont ici envers les deux lignes représentant la consonne, sont les suivans :

ာ ou ါ nommé k̄ja Ligne pendante pour l'â အာ. Le dernier de ces signes représentatifs n'est joint qu'aux lettres ခ k̄, ဂ g, င ŋ, ဒ d, ပ p et ဝ w, parce que le premier signe formerait avec ces consonnes d'autres lettres. Les signes représentatifs des au et âu suivent sous ce rapport l'analogie de l'â.

ိ nommé lon̲ẖ-kr̈iẖ-tæŋ Grand rond placé au dessus, pour l'i ဣ.

ီ nommé lon̲ẖ-kr̈iẖ-tæŋ-z̧an̲-k̄ap Grand rond placé au dessus avec un petit oeil, (ou un ornement de cheveux nommé z̧an̲-k̄jap), pour l'î ဤ.

ု ou ု nommé ta-k̄jaun̲ẖ-ŋæŋ Un tuyau de fontaine, pour l'u ဥ, ou ဥ, comme on l'écrit aussi fréquemment.

ူ ou ူ nommé nhīt-k̄jaun̲ẖ-ŋæŋ Deux tuyaux de fontaine, pour l'û ဦ.

ေ nommé s̲a-wêẖ-t̄ōẖ Écrit devant de loin, pour l'ê ဧ.

ဲ nommé nauk-s̲ó-pr̈īt Jeté en arrière, pour l'æ̂ အဲ.

ေ=ာ ou ေ=ါ nommé ṣa-wêḥ-t̄ōḥ-k̄ja Écrit devant de loin et ligne pendante, pour l'au ဩ ou ဩ, comme on abrège souvent ce signe.

ေ=ာ် ou ေ=ါ် nommé ṣa-wêḥ-t̄ōḥ-k̄ja-ṣé-t̄ōḥ Écrit devant de loin et ligne pendante (avec une autre) écrite auprès, pour l'âu ဪ.

On écrit par conséquent

အက	pour	aka,	ဦကူ	pour	ûkû,
အာကာ	—	âkâ,	ဧကေ	—	êkê,
ဣကိ	—	iki,	အဲကဲ	—	æ̂kæ̂,
ဤကီ	—	îkî,	ဩကော	—	aukau,
ဥကု	—	uku,	ဪကော်	—	âukâu.

19. L'a se prononce comme a à la fin d'une syllabe et devant les finales t, n, p, m et ṉ; il se prononce comme æ devant les finales k, ŋ et j; il se prononce comme i devant les finales ȥ et ṇ. (Voyez 28).

L'i se prononce comme i à la fin d'une syllabe; devant une consonne finale il se prononce comme la diphthongue allemande ei, ou comme l'i anglais dans le mot *thine*.

L'u se prononce comme u (ou français) à la fin d'une syllabe; devant une consonne finale il se prononce tantôt comme u, et tantôt comme o, et on peut le rendre sans inconvénient de ces deux manières selon les circonstances.

Après une consonne initiale l'u se prononce quelquefois comme a, mais sans que cette prononciation particulière soit toujours observée dans les mêmes mots. Ainsi pu-ṣ̌ōḥ Toile, un vêtement des soldats, pulæ̂ Perle et kulàḥ Un étranger, sont prononcés quelquefois paṣ̌ōḥ (Voyez 6,) palæ̂ et kalâḥ. Ce dernier mot qui devrait peut-être s'écrire kûḥlâḥ *Transmarinus* qui vient d'outre mer, de kûḥ Nager, traverser, et lâḥ Venir, aller, se trouve orthographié en barman kulâ, kulâḥ et kûlâḥ. D'après une autre étymologie il dérive du sanskrit kula Famille, caste, et signifie les hommes de caste, les Hindous, signification étendue à tous les habitans à l'ouest d'Ava et qu'on distingue en Kulas noirs et blancs. Symes et d'autres l'écrivent Colar, l'û barman étant quelquefois rendu par o dans les ouvrages anglais.

L'ê est l'é ou l'ée français, et l'æ̂ est l'è français ou l'ai dans les mots air, aise.

Je rends par au la voyelle ou diphthongue barmane qui pour le pali comme pour le sanskrit est généralement exprimée par ô. Sa prononciation paraît varier entre l'ô et l'au, ce dernier tel qu'il se trouve dans le mot anglais *audience.* Ces sons ont lieu lorsque cette voyelle termine une syllabe, et alors l'Alphabet de la Propagande la rend par l'ω grec, *(apertum ut au Gallorum);* mais suivie d'une consonne elle a le son de l'ou anglais, de l'au allemand, et l'Alphabet cité l'exprime dans ce cas par àu. Je la rendrai toujours par au qu'on peut remplacer par ô quand on voudra exprimer ce dernier son.

La voyelle ou diphthongue que je rends par àu a le même son que l'au, seulement il est plus long. L'Alphabet

de la Propagande la rend par ώ, (*apertum et productum*), Carey la compare à l'aw dans *awful*. Elle ne se trouve qu'à la fin d'une syllabe, où les Anglais l'expriment généralement par au et aw, quelquefois aussi par o.

20. Pour former des voyelles initiales on combine aussi à la place des voyelles propres de l'alphabet ဣ i, ဤ î, ဥ u, ဦ û, ဧ ê, ဩ au et ဪ âu, leurs signes représentatifs avec la figure de l'a, mettant

အိ	pour i,	အေ	pour ê,
အီ	— î,	အော	— au,
အု	— u,	အော်	— âu.
အူ	— û,		

Ces voyelles formées avec le signe de l'a se prononcent de la même manière que les voyelles auxquelles elles répondent, ce n'est qu'une distinction orthographique ; aussi écrit-on rarement les unes à la place des autres. Je distinguerai par une ligne placée au-dessous d'elles les voyelles supportées par l'a, ayant adopté ce signe dans les cas analogues des autres alphabets où il faut exprimer un tel support. Ce seront alors des i̲, î̲, u̲, û̲, ê̲, a̲u̲ et â̲u̲. On met toujours en barman ces dernières voyelles si la syllabe se termine par une consonne ; on y peut donc très-bien omettre la distinction, n'écrire en lettres romaines que les voyelles ordinaires et faire usage seulement des lettres soulignées dans le peu de syllabes qui ne consistent qu'en une seule voyelle, si toutefois on ne veut pas conserver cette distinction dans tous les cas, à cause des mots palis qui commencent par les autres voyelles.

21. Une combinaison des signes représentatifs des voyelles i et u supportés par l'a forme un o que j'exprimerai par ō ; on le donne pour l'o dans les mots italiens Savoja, farò, ou dans les mots anglais yoke, own. Cet o ဩ perd le support de l'a comme les autres voyelles qui l'ont, s'il est joint à une consonne ; ainsi ကို est kō et နှို nhō. Devant les finales k et ŋ il se prononce à peu près comme la diphthongue allemande ai, et c'est ainsi que je le rends alors avec l'Alphabet de la Propagande, Carey et Judson. Hough l'exprime par oi.

22. On joint dans l'alphabet aux voyelles et aux consonnes l'an̲ အံ, le n̲ supporté par a, où l'a ne sert qu'à l'articulation et comme support orthographique, le n̲ étant toujours exprimé par un ံ placé au dessus de la lettre qu'il suit dans la prononciation, comme ကံ kan̲. Ce n̲, nommé an̲-bjañgana an̲ consonne par les grammairiens palis, et s̲êḥ̤-dr̃a-tæŋ ou s̲êḥ̤-s̲êḥ̤-tæŋ Point mis au dessus, par les Barmans, est un n faiblement nasal qu'on pourrait très-bien rendre par n̆, s'il n'était pas préférable de lui conserver le signe adopté pour l'anusvâra des alphabets de l'Inde. Dans le pali il remplace toutes les nasales, mais dans le barman il est rarement employé de cette manière, excepté pour un n ou m final, ou avant un m final où il redonde. Comme abréviation il remplace souvent le k final. Ainsi l'on écrit kaun̲ à la place de kauk, où la transcription doit restituer le k.

Les n et n̲ à la fin d'une syllabe et devant une autre consonne sont souvent muets, et quelquefois l'orthographe les supprime alors; comme tan̲-k̃âḥ̤ Une porte, qu'on pro-

nonce tagâḥ, (Voyez 33,) tan-ʒâ ou tan-ʒà Un ornement, qu'on prononce ordinairement taʒà, kan-taú ou ka-taú Demander pardon.

23. Le visarga sanskrit ः le ḥ de notre orthographe, n'est jamais employé dans le pali; on le regarde comme un accent dans le barman et on le nomme wisazzani, ou šé-kaʒîḥ ce qu'on rend Entourant auprès ou šé-pauk Percé auprès; mis après l'â အား âḥ on le nomme selon l'Alphabet de la Propagande wĭt-za-nî-nhĭt-lonḥ Deux ronds ajoutés. Cet Alphabet l'exprime par h, et je lui conserverai le signe ḥ adopté pour les alphabets de l'Inde. Il se joint aux voyelles et diphthongues â, î, û, ê, æ̂ et ō, et aux consonnes finales ŋ, ṅ, n, m et n, formant avec ces dernières, d'après l'Alphabet cité, des aspirations nasales qui se rencontrent rarement. Mais il y a beaucoup de racines où elles se trouvent, tandis que l'orthographe ordinaire, et par conséquent aussi la prononciation paraissent les supprimer.

24. L'aukmjĭt ou l'aukmřĭt Arrêtant en bas, qui est un point ou petit cercle mis au dessous de la ligne, est opposé au wisazzani. Il est employé à rendre brève une syllabe qui se termine par une des lettres ê, æ̂, au, ō, ŋ, ṅ, n, m et n; une telle syllabe est alors comme tronquée. Ainsi æ̂ avec cet accent ဲ့ ou ဲ့ se prononce comme l'è dans le mot français *après*. Je l'exprimerai par l'accent aigu mis au dessus de la lettre à laquelle il appartient, écrivant é, ǽ, aú, ó, ŋ́, ń, ń, ḿ et ń. Les voyelles a, i, u et âu n'admettent aucun des deux accens.

25. Les voyelles et diphthongues forment de cette manière trois séries de voyelles, brèves, moyennes et longues,

et les nasales finales offrent trois séries semblables, de nasales avec le son tronqué, de nasales entendues entièrement, et de nasales avec la *postspiration*. Ces trois séries sont :

a, i, u, é, ǽ, aú, ó, ŋ́, ň́, ń, ḿ, ṉ́.
â, î, û, ê, æ̂, au, ō, ŋ, ṅ, n, m, ṉ.
âh̤, îh̤, ûh̤, êh̤, æ̂h̤, âu, ōh̤, ŋh̤, ṅh̤, nh̤, mh̤, ṉh̤.

Selon Judson le h̤ est regardé comme inhérent dans l'æ̂, de même que dans la terminaison am, et par conséquent omis après ces finales par des écrivains exacts. L'Alphabet de la Propagande dit également que l'æ̂ se prononce avec une *postspiration*.

Je ne saurais dire si ces distinctions par les accens barmans ont eu quelque rapport avec les tons chinois, si difficiles à saisir pour une oreille qui n'y est pas accoutumée ; je n'ai trouvé au sujet d'intonations que l'observation suivante de Symes, (p. 339) : « Dans la déclamation de la poésie la langue est extrêmement mélodieuse ; la prose même de la conversation ordinaire paraît nombreuse, et le mot final de chaque phrase est allongé par une cadence harmonieuse qui marque la période à l'oreille d'une personne qui n'en entend pas du tout la signification. »

26. Une grande partie des mots barmans consiste en monosyllabes terminés par une consonne, qui avec la voyelle précédente est assez souvent prononcée d'une manière différente de celle que demanderait l'orthographe. Ainsi ak se prononce æk ou æt, et kak kæk ou kæt. Ces monosyllabes consistent ou en une voyelle initiale suivie d'une consonne finale, ou en une consonne initiale soit simple ou composée, suivie d'une voyelle et d'une consonne finale.

Les voyelles qui précèdent une consonne finale conservent tantôt leur son primitif, tantôt elles le changent; ces changemens suivent cependant en général des règles assez constantes. Les voyelles employées de la sorte sont a, i, u, au et ō, dont i, u et au, si elles sont initiales, sont combinées avec le signe de l'a, et sont rendues ici par les caractères i̱, u̱ et a̱u, mais pour lesquelles je ne mettrai que i, u et au, si elles sont suivies d'une consonne.

27. Les consonnes qui terminent ces monosyllabes sont les k, ŋ, ȥ, ṅ, t, n, p, m, j̈ et w. Elles reçoivent le s̱at, le signe qui supprime la voyelle inhérente. Une telle consonne finale se nomme a-s̱at ou s̱at-akǩara Lettre tronquée. La prononciation de ces consonnes tronquées est très-peu distincte, leurs sons sont comme commencés et aussitôt supprimés, de sorte qu'il est très-difficile de les bien saisir et de leur assigner une valeur certaine. Quelques-unes d'elles conservent leur son naturel, d'autres le changent, ou se prononcent d'une manière vague de plusieurs façons.

28. Les terminaisons qui résultent des voyelles et consonnes finales indiquées, peuvent être précédées de toutes les consonnes simples comme initiales, ou de ces mêmes consonnes suivies des lettres j̈, ř, ū, j̈ū, řū et h. Les grammairiens en forment un syllabaire où entrent toutes les consonnes simples comme initiales avec toutes les terminaisons, puis toutes les consonnes combinées avec les lettres j̈, ř, ū, j̈ū, řū, suivies des mêmes terminaisons, et enfin les consonnes qui peuvent être suivies du h comme initiales avec toutes les terminaisons.

La première des combinaisons formées de la sorte étant kæk, les grammairiens les nomment d'après celle-ci ka-rê-ka-ṣat-kæk c'est à dire un k final qui suit le ka. Le syllabaire complet où entrent les combinaisons aussi des consonnes avec une voyelle finale se nomme ṣæŋ-poṉḫ-krïḫ Grand modèle ou grande leçon.

Je ferai usage des signes prosodiques ˘ et ¯ pour distinguer les syllabes brèves et longues, où une consonne ou voyelle différente de celle exprimée par l'orthographe barmane est employée dans la transcription, si celle-ci peut causer quelque méprise. Mais les æ, ei, o et ai, qui remplacent respectivement les a, i, u et ō, n'ont besoin d'aucun signe particulier.

Les combinaisons suivantes présentent toutes les terminaisons des monosyllabes à consonnes tronquées. Je les fais précéder d'un k. On y trouvera d'abord l'orthographe primitive ou barmane, et puis à côté celle de l'alphabet harmonique.

kak = kæk.	kam = kam.	kup ≐ kup, kop.
kaŋ = kæŋ.	kaj̈ = kæj̈.	kum ≕ kum, kom.
kaẓ = kīt.	kit = keit.	kauk = kauk.
kaṅ = kīṅ, kī, kǣ.	kin = kein.	kauŋ = kauŋ.
(kaṅ́ = kīṅ́, kí, kǣ̆).	kip = keip.	kauw = kauw.
kat = ḳat.	kim = keim.	kōk = kaik.
kan = kan.	kut = kut, kot.	kōŋ = kaiŋ.
kap = kap.	kun = kun, kon.	kōw = kōw.

Les monosyllabes en ṉ suivent l'analogie de ceux en n, comme kaṉ = ḳaṉ, kuṉ = kuṉ ou koṉ.

29. Lorsque l'a pénultième d'une syllabe est remplacé par â, ce qui n'a lieu que dans quelques mots palis, la syllabe devient longue suivant l'Alphabet de la Propagande, mais en conservant le changement de son des monosyllabes barmans, d'où résultent les combinaisons suivantes pour lesquelles l'on peut conserver le circonflexe de l'â qui n'y occasionera aucune confusion avec l'î ou l'æ̂ primitifs.

kâk = kæ̂k.	kâṅ = kîṅ.	kâp = kâp.
kâŋ = kæ̂ŋ.	kât = kât.	kâm = kâm.
kâẓ = kît.	kân = kân.	kâj̈ = kæ̂j.

Selon Judson ces monosyllabes avec un â pénultième se prononcent tout-à-fait comme ceux avec l'a.

30. La seconde terminaison æŋ se prononce d'après l'Alphabet de la Propagande comme celles des mots français vin, pain; d'après Carey comme l'en dans le mot anglais pen. Les ouvrages anglais la rendent en général indifféremment par en, ien, ein, eyn, ain et an. L'Alphabet cité exprime la voyelle inhérente des deux premiers monosyllabes par æ, comme le fait aussi F. Buchanan dans son Vocabulaire comparatif des langues de l'empire barman dans le cinquième volume des Recherches asiatiques.

La terminaison aẓ se prononce īt, mais la syllabe nhaẓ = nhīt, qui comme nom de nombre signifie Deux, se prononce quelquefois na ou nha, si dans un composé elle précède un autre mot; je l'exprimerais alors par nhă, comme nhă-eim Deux maisons, nhă-rūâ Deux villages Cette prononciation est adoptée dans l'Alphabet de la

Propagande et dans d'autres ouvrages. L'assimilation de la finale (Voyez 33), y apporte encore d'autres modifications, par suite desquelles nhīt peut conserver aussi le son primitif nhaẓ, comme devant le nom de nombre ẓæj Dix dans nhaẓ-ẓæj Vingt, etc. écrit nazzę dans Hervas Aritmetica delle Nazioni, (Idea dell Universo, Tomo XIX, Cesena, 1786, 4°). Mais k̄u-nhīt Sept, ne change pas de son; réuni à ẓæj Hervas l'écrit kunizzę. Cependant Hough conserve dans tous les cas le son nhīt au deuxième nom de nombre, et il écrit en lettres barmanes nha si la syllabe nhīt se prononce de la sorte comme dans ၂မ nha-ma Soeur, mot que d'autres écrivent nhīt-ma, en le prononçant toutefois nha-ma ou hna-ma. Je suivrai sous ce rapport l'orthographe de Hough, comme celle qui sans doute est la plus simple. Dans quelques mots l'on varie pour l'orthographe et pour la prononciation. Ainsi Hough écrit et prononce nhīt-lonh Le coeur; Judson l'écrit de la même manière, mais il ajoute qu'on le prononce nhalonh, et qu'on l'écrit aussi souvent de la sorte. Il y a encore d'autres mots, à ce qui paraît, où la terminaison aẓ ou īt se prononce vulgairement comme a.

La prononciation des terminaisons aṅ = īṅ, ī, ǣ, et aṅ́ = īṅ́, í, ǽ, dans les différens mots n'est fixée par aucune règle. Ainsi l'on prononce īṅ pour aṅ dans les mots kr̄īṅh Rejeter, ẓīṅh Couper, émincer, ẓīṅ Mettre dans une ligne continue, et aẓīṅ Continuellement, kjīṅ-pūé Pilon; l'on prononce ī pour aṅ dans les mots kr̄īh Presser, broyer, kr̄ī Être clair, ẓīh Lier, pr̄ī Contrée, dans les particules nīh, līh, mī etc. l'on prononce ǣ pour aṅ

dans sǣḥ-k̄an̲ Supporter avec patience et dans ʑeit-ṣǣ qui a la même signification, mot composé de ʑeit Ame et ṣǣ Être long; l'on prononce īń pour ań dans ʑīń Grenier bâti en rond, í pour ań dans kṙí Regarder, ʑí-ʑí Exactement, particulièrement, ŋa-pṙí Poisson salé, (que Judson et Hough cependant écrivent ŋâḥ-pi); ǣ pour ań dans mūnḥ-tǣ Être midi, mūnḥ-tǣ-ʑâḥ Le dîner, (Manger à midi). Judson joint aux mots où le ṅ est entendu, pour l'indiquer le point qui marque le n̲; mais il manque quelquefois d'exactitude, en écrivant le même mot de deux manières. Aussi ne distingue-t-il pas les sons ī et í d'avec les sons ǣ et ǣ. Ces derniers appartiennent entre autres à plusieurs racines qu'on écrit indifféremment avec les finales ǣḥ (aṅḥ) ou ǣ̂ḥ, ǣ (ań) ou ǽ, comme nǣḥ ou nǣ̂ḥ Être peu, pṙǣḥ ou pṙǣ̂ḥ Être épuisé, mǣḥ ou mǣ̂ḥ Être noir, tǣ ou tǽ Être droit, en droite ligne, t̄ǣ ou t̄ǽ Mettre ou placer dans.

Carey observe au sujet de la terminaison verbale s̲aṅ, que dans la conversation on la prononce tæj dans les provinces inférieures et s̲æj dans les provinces supérieures. Hough transcrit cette syllabe saṅ de trois manières. Il met *thee* (notre s̲ī) pour marquer le pronom et la particule conjonctive; il met *the*, (qui a le même son, seulement un peu plus bref), pour marquer la terminaison des noms et des verbes; il met thæ (notre s̲ǣ) pour l'affixe qui sert à former des noms de profession et qu'on écrit pareillement s̲æj, (Voyez 240). A l'exception de ce dernier j'écrirai toujours s̲ī pour s̲aṅ.

La particule êṅ se prononce par analogie avec les monosyllabes précédens comme un i bref, ì *breve ac quasi*

truncum selon l'Alphabet cité; j'écrirai par conséquent ĭ à la place de cet ĕn. Hough cependant le rend par ee, qui répond à un i long.

L'a des terminaisons at, an, ap, am, et an̲ après un w, se prononce ordinairement comme u ou o de la manière suivante: wat = wŭt ou wŏt, wan = wŭn ou wŏn, wap = wŭp ou wŏp, wam = wŭm ou wŏm, wan̲ = wŭn̲ ou wŏn̲; comme a-wŏt Habit, wŭn Fardeau, wŭmḥ-pêḥ Canard.

La terminaison æj se prononce d'après l'Alphabet de la Propagande comme aî et ê dans les mots français chaîne, grêle; cette terminaison est fréquemment confondue avec un ê final.

31. Dans le p final précédé des voyelles i et u l'on est souvent hors d'état de distinguer si c'est un p ou un t qu'on entend prononcer, et on voit fréquemment dans l'orthographe barmane les terminaisons ip et up remplacées par it et ut. Carey rend par it (notre eit) les terminaisons it et ip, que Hough et Judson transcrivent avec un k final; de même que ces derniers il rend par ok les terminaisons ut et up. Avec l'Alphabet de la Propagande j'ai cru devoir conserver dans ces différentes finales très-indistinctes l'orthographe primitive, que d'ailleurs j'ai trouvé suivie. Et comme ces finales doivent subir assez souvent différens changemens de son selon le mot qu'elles précèdent, (Voyez 33), il y a encore moins de raison à changer leur orthographe primitive.

L'u pénultième est tantôt conservé dans la prononciation, et tantôt changé en o; souvent ce sera un son intermédiaire entre o et u, où l'o prédomine. Je l'expri-

merai généralement par o. L'Alphabet de la Propagande compare la terminaison on à l'on français dans bon, Caton etc.

Le w après l'au et l'ō est entièrement muet, aussi l'écrit-on ou le supprime-t-on indifféremment dans l'orthographe barmane, et les terminaisons ō, ōh et ōw se confondent presque partout. On trouve aussi la terminaison ōj, où le j est également muet.

Judson donne le tableau suivant de syllabes ou terminaisons barmanes, qui, à l'exception de la quatrième colonne, commencent tous par a ou par des voyelles supportées par l'a, (Voyez 20). Celles de ces terminaisons qui ne se trouvent pas ci-dessus (28), n'appartiennent qu'à des mots étrangers prononcés d'apres ceux du barman propre, mais d'une manière, à ce qui paraît, souvent très vague. Les lettres romaines remplacent ici les lettres barmanes sans changement; les syllabes en lettres italiques doivent se prononcer à l'anglaise.

TABLEAU DE TERMINAISONS.

a	i	u	ê	au	ō
ak = *et.*	i̱k = *ik.*	u̱k = *oke.*	êk = *eet.*	a̱uk = *ouk.*	ōk = *aik.*
aŋ = *eng.*	i̱ŋ = *ing.*	u̱ŋ = *ong.*		a̱uŋ = *oung.*	ōŋ = *aing.*
aẓ = *eet.*	i̱ẓ = *ik.*	u̱ẓ = *oke.*	êẓ = *eet.*	a̱uẓ = *oot.*	
aṅ { *een,* *ee.*	i̱ṅ = *ing.*	u̱ṅ = *ong.*	êṅ { *een,* *ee.*	a̱uṅ = *oon.*	
at = *at.*	i̱t = *ik.*	u̱t = *oke.*	êt = *eet.*	a̱ut = *oot.*	ōt = *aik.*
an = *an.*	i̱n = *ing.*	u̱n = *ong.*	ên = *een.*	a̱un = *oon.*	ōn = *aing.*
ap = *at.*	i̱p = *ik.*	u̱p = *oke.*	êp = *eet.*	a̱up = *oot.*	ōp = *aik.*
am = *an.*	i̱m = *ing.*	u̱m = *ong.*	êm = *een.*	a̱um = *oon.*	ōm = *aing.*
aǰ = *ay.*					ōǰ = *o.*
			êr = *ee.*		ōr = *o.*
al = *an.*	i̱l = *ing.*	u̱l = *ong.*	êl = *een.*	a̱ul = *oon.*	ōl = *o.*
as̱ = *at.*	i̱s̱ = *ik.*	u̱s̱ = *oke.*	ês̱ = *eet.*	a̱us̱ = *oot.*	
aṉ = *an.*	i̱ṉ = *ing.*	u̱ṉ = *ong.*			

32. Les j̈ et r se mettent entre les consonnes initiales et les terminaisons pour former les syllabes kj̈æk, kr̈æk etc. On les y prononce comme l'i italien dans les mots *ghiaccio, pianta.* Rarement le r y conserve sa prononciation primitive; quelquefois on ne le fait point entendre du tout.

Les w, j̈w et rw, exprimés par nos ū, j̈ū et r̈ū, précédés d'une consonne ne se trouvent dans les monosyllabes à consonnes tronquées que devant les terminaisons qui ont un a prononcé comme a ou æ pour voyelle primitive. Les terminaisons qui, précédées d'une consonne simple, conservent le son de cet a, le perdent presque toujours après l'ū; pour kūan, on prononce généralement kūn, ou en changeant l'a en ŏ bref, kūŏn. D'après l'Alphabet de la Propagande elles le perdent toujours après les combinaisons j̈ū et r̈ū, excepté dans la terminaison j̈ūaṉ ou j̈ūṉ, où l'a est quelquefois entendu. Le changement de l'a en ŏ après les lettres j̈ū et r̈ū paraît aussi très-rare.

Les monosyllabes qui résultent ainsi d'un k initial suivi des lettres w, j̈w, rw et des terminaisons indiquées sont par conséquent les suivans :

kwak	=	kūæk.	kj̈wak	=	kj̈ūæk.
kwaṉ	=	kūæṉ.	kj̈waṉ	=	kj̈ūæṉ.
kwat	=	kūat, kūt, kūŏt.	kj̈wat	=	kj̈ūt, (kj̈ūŏt).
kwan	=	kūan, kūn, kūŏn.	kj̈wan	=	kj̈ūn, (kj̈ūŏn).
kwap	=	kūap, kūp, kūŏp.	kj̈wap	=	kj̈ūp, (kj̈ūŏp).
kwam	=	kūam, kūm, kūŏm.	kj̈wam	=	kj̈ūm, (kj̈ūŏm).
kwaj̈	=	kūæj̈.	kj̈waj̈	=	kj̈ūæj̈.

Les combinaisons avec r̈ū sont les mêmes que celles avec j̈ū.

Si la syllabe se termine par une voyelle, l'ŭ ne se trouve que devant les a, å, ê et æ̂. L'Alphabet de la Propagande donne encore les terminaisons ŭi et ŭî, mais je ne me souviens pas d'en avoir rencontré aucun exemple.

Le h après une consonne initiale peut se trouver devant toutes les voyelles et terminaisons à consonnes tronquées.

23. Deux ou trois monosyllabes sont souvent joints ensemble, ou la même syllabe est répétée, pour former un mot nouveau. Lorsque l'initiale de ces syllabes répétées est une des deux premières lettres des cinq classes, on la prononce dans la seconde syllabe et les syllabes suivantes d'un mot composé comme la troisième lettre sans changer l'orthographe. Ainsi k et k̄ s'y prononcent comme g; ʒ et ʒ̄ comme z̲; t et t̄ comme d; p et p̄ comme b. On prononce par conséquent ka-ga, kat-gat, kj̈a-gj̈a à la place de ka-ka, kat-kat, kj̈a-kj̈a, et ainsi de suite pour tous les monosyllabes dont l'initiale est une des deux premières lettres des cinq classes soit simple ou composée.

Le même changement de prononciation a lieu, lorsqu'une syllabe commençant par une consonne simple ou composée et se terminant par une voyelle ou une nasale, précède un monosyllabe qui commence par une des deux premières lettres des cinq classes. Ainsi l'on prononce ta-gr̈aun̤h̤, làh̤-gr̈æn̤, ka-gj̈ê-s̱ī et wŭn-gr̈ih̤ à la place de ta-kr̈aun̤h̤ Une raison, làh̤-kr̈æn̤ Action de venir, ka-k̄j̈ê-s̱ī Danseur et wŭn-kr̈ih̤ Ministre.

Les finales k, ʒ, t, p, qui précèdent immédiatement d'autres consonnes dans un mot composé, prennent le son de ces dernières; ainsi pæk-læk se prononce pællæk. Le tiret entre de telles syllabes suffira à rappeler ce change-

ment de son, si pour le marquer d'une manière plus particulière on ne veut pas doubler ce tiret et écrire dans l'exemple donné pæk=læk.

34. Les mots du barman propre finissent ou par une voyelle ou par une des terminaisons à consonne tronquée indiquées ci-dessus; mais les mots palis employés en barman y conservent dans l'orthographe plus ou moins leurs formes originales. En les prononçant les Barmans suivent en général les règles en usage pour leurs monosyllabes, auxquelles ils asujettissent la plupart des mots palis.

Le s̱at en supprimant la voyelle inhérente rend alors muettes les consonnes qu'on ne peut pas prononcer à la façon des monosyllabes barmans; ainsi kus̱ōl Mérite, bonheur, se prononce kus̱ō, mōg̤ẖ Nuage, mōẖ. Les deuxièmes, troisièmes et quatrièmes lettres des cinq classes et les j, r, l, w, s̱, h, ł, comme finales, deviennent de cette manière muettes, si l'analogie des syllabes ne permet pas de les prononcer en consonnes tronquées, comme mag Route, chemin, qui se prononce mæk, s̱akkarâẕ Ère, s̱ækkarît, ẕanapud Petit village, ẕanapot, upus̱ Jeûne, upot ou ubot.

Il n'y aura aucun inconvénient à indiquer ces altérations de prononciation par le changement régulier des voyelles, mais en conservant les consonnes finales. On écrira par conséquent les mots cités mæg, s̱ækkarīẕ, zanapod et upos̱. Les consonnes muettes pourraient être marquées alors par le petit zéro destiné à cet usage, comme kusōl̊. Mais je ne trouve non plus aucun inconvénient à conserver à ces mots étrangers au barman l'orthographe qu'ils ont dans ce dernier.

Les mots où il se trouve une consonne double, ou une non-aspirée immédiatement devant une aspirée, se prononcent comme s'ils étaient formés de monosyllabes barmans. Ainsi s̱aȥȥâ Vérité, ȥ̆akk̄u L'oeil ou le sens de la vue, watt̄u Histoire religieuse, lulla Effort, diligence, et niȥȥa Permanent, se prononcent s̱ĭt-ȥâ, ȥækk̄u, wŭtt̄u, lon̲-la et neiȥȥa (ou neit-ȥa).

35. Deux petites lignes ı forment le seul signe de ponctuation barmane, nommé pot Ponctuation ou période; elles indiquent la fin d'une phrase, séparent une phrase ou expression vocative, et sont fréquemment employées après des terminaisons adverbiales. Tous les autres mots d'une phrase sont joints ensemble sans interruption, ce qui a moins d'inconvéniens dans le barman, qui ne consiste qu'en monosyllabes, que dans les langues polysyllabiques. Mais dans la transcription on doit sans doute séparer beaucoup de syllabes dans les mots composés même, parce que les formes des lettres romaines ne les séparent pas comme le font les caractères barmans, où le s̱at en distinguant les consonnes finales et la forme particulière des voyelles initiales indiquent toutes les séparations à faire.

Cette séparation dans les mots composés se fera très-bien par le tiret; elle est assez souvent inutile, si la structure du mot, qui ne peut être formé que d'une combinaison de monosyllabes barmans; indique suffisamment les parties intégrantes. Le tiret peut également réunir aux noms et verbes les différentes postpositions et particules qui y tiennent lieu d'inflexions, marquent le nombre ou ne servent que de complément. Mais les mots particuliers

doivent s'écrire séparement, et l'imprimerie étant destinée à faciliter la lecture sous tous les rapports, devrait sans doute faire aussi cette séparation pour les textes qui s'impriment en caractères originaux. Quant au signe de ponctuation barman il n'y a aucun inconvénient à lui substituer les nôtres dans la transcription.

36. Les abréviations suivantes sont plus ou moins en usage. Les abréviations des particules စ် pour စည် ṣīi, တ် pour တည် tī, မ် pour မည် mī, လ် pour လည်း lih, သ် pour သည် si, သေ် pour သေသည် sêsi, et ၎င် pour ကောင် kauṅ et ကြောင် kïauṅ sont employées quand il faut user de diligence.

Le signe du locatif နှိုက် nhaik est toujours écrit ၌, excepté s'il y a une raison particulière pour le distinguer, comme dans les titres de livres, adresses de lettres etc.

၍ ou ၍ pour ရွေ့ rüé, une terminaison de participes, n'est jamais écrit tout-au-long.

La figure barmane du nombre six ၆ seule ou précédée d'un ေ, ေ၆ est souvent employée pour la particule conjonctive သော sau.

၎င်း ou ၎ est employé pour la conjonction လည်းကောင်း lih-kauṅh Et, aussi.

၏ pour ဧည် êñ = Ï se met toujours si cette syllabe exprime une terminaison.

Le mot လက်ယာ lækjâ La main droite est toujours écrit လကျ်.

ကျွန်နုပ် kjün-nop ou ကျွန်နုတ် kjün-not Je, moi, est souvent écrit ကျွန်ုပ် ou ကျွန်ုတ်.

Pour lulæṇ Officier de la police, l'on écrit luṇ.

Un signe nommé ma-lein mis au-dessous d'une lettre ε̄ remplace un m ou n, comme dans လက်သာ læk-ṣamâ Charpentier et သေတ် ṣê-nat Fusil.

DES MOTS.

37. Les Barmans n'ayant pas de termes de grammaire à eux propres, en ont emprunté du pali.

Le terme ṣadda Son, mot, šabda en sanskrit, comprend toutes sortes de mots. Le terme nâm Nom, en sanskrit nâma, comprend les dabbawâzaka Noms de choses, c'est-à-dire les substantifs, dravjavâčaka en sanskrit; les gunawâzaka Noms de qualité, c'est-à-dire les adjectifs, gunavâčaka en sanskrit; et les anukaraṇaṣadda Sons imitatifs anukaraṇašabda en sanskrit. Les substantifs sont distingués en nâmawâzaka Noms propres, en zâtiwâzaka Noms génériques et en bâwawâzaka Noms abstraits, termes où le sanskrit n'est altéré que pour la prononciation. Les sons imitatifs sont ou substantifs, ou adjectifs, ou adverbes. Les noms sont distingués encore en pâṇîwâzaka Noms d'animaux et en apâṇîwâzaka Noms de choses in-

animées, prâṇivâčaka et aprâṇivâčaka en sanskrit. Les noms abstraits sont ou bâwawâʒaka Noms d'idées abstraites, ou karijâwâʒaka Noms verbaux, krijâvâčaka en sanskrit.

On nomme wiṣêṣṣa, ou à ce qu'il paraît, wiṣêṣja aussi, le sujet d'une proposition, et wiṣêṣan l'attribut. Lorsque le wiṣêṣṣa est un nom ou pronom, le wiṣêṣana est son adjectif; lorsque le premier est un verbe, le wiṣêṣana est un adverbe. En sanskrit ces termes sont viśêṣja et viśêṣana.

38. Toutes ces divisions ne sont d'aucune utilité pour nous; on peut, ce me semble, distinguer les mots barmans en trois classes.

La première comprendra les mots qui suivant leur position dans le discours et les affixes ou postpositions qu'on leur joint, sont, d'après notre manière de parler ou verbes ou adjectifs, et dont on peut former aussi des adverbes et des substantifs. Ainsi kauṇḥ qui signifie Bon, ou comme verbe Être bon, devient adverbe lorsqu'il est mis deux fois, kauṇḥ-kauṇḥ; précédé de la syllabe a il devient substantif, comme akauṇḥ Un bon, un bon homme, bonté, etc. On dérive de la sorte alæṇḥ Lumière, de læṇḥ Luire; aʒâḥ Nourriture, de ʒâḥ Manger; aʒauń Une garde, de ʒauń Veiller, présider, protéger; aʒeimḥ Verdure, de ʒeimḥ Être vert; ajû Réception, de jû Prendre. Les mots de cette classe forment une très-grande partie des mots barmans, ce sont presque tous des monosyllabes dans l'état simple; mais il s'én trouve aussi quelques-uns dissyllabes. On distingue les mots de cette classe par le nom de racines, quoique on n'en dérive pas toutes les autres

parties du discours, comme on le fait dans l'Inde d'une manière souvent un peu forcée.

La seconde classe comprendra les noms qui suivant leur signification ou l'usage ne s'emploient pas dans leur état simple comme verbes ou adjectifs; des noms tels que lû Homme, k̃ŭêḥ Chien, rê Eau, nê Soleil, né Jour, lhaiṇ̈ḥ Vague, onde, etc. La plupart des mots simples adoptés du pali pourront être joints à cette classe.

La troisième classe comprendra les mots qui répondent aux indéclinables d'autres langues, et ceux qui en remplacent les inflexions, rendues en barman par des postpositions, qui n'altèrent sous aucun rapport la forme des mots auxquels elles se trouvent jointes. Plusieurs de ces mots peuvent appartenir en même temps à ceux de la première classe, tandis que d'autres semblent en avoir perdu la signification particulière, qu'autrefois probablement ils avaient, en ne conservant que le sens restreint d'une postposition ou d'un adverbe.

Des mots simples on forme des composés, soit par la jonction de synonymes pour rendre plus claire la signification d'un mot sujet à être pris dans un autre sens, (Voyez 112), soit par l'union de mots dont l'un doit modifier ou particulariser la signification de l'autre, soit enfin par la réunion de mots tout-à-fait différens. C'est ainsi qu'en joignant ensemble k̃âḥ Les reins, ȥu Cueillir et prêḥ Courir, on forme le verbe k̃âḥ-ȥu-prêḥ Aller au galop. Par ces composés le barman s'approche des langues polysyllabiques, quoique ordinairement il n'y ait pas cette fusion intime des différentes parties d'un composé, qui

dans d'autres langues les rend souvent méconnaissables ou en altère le son ou l'orthographe.

Il y a cependant des mots composés ou polysyllabiques, dont les syllabes particulières n'offrent plus aucun sens, ou un sens, qui n'est pas en harmonie avec celui du composé. Dans quelques-uns on peut tracer encore le chemin jusqu'à leur origine, mais dans la plupart celle-ci est devenue méconnaissable par le dégré d'altération qu'ils paraissent avoir subi. De ces mots sont ka-li ou ka-læ Troubler, tourmenter, inquiéter, ka-lû Jouer, divertir, pa-lî Être adroit, rusé, pa-lû Être complaisant, flatter, lî-ʐæj Demander, interroger, lî-ʐ̈æj Tracer, projeter. Des mots dissyllabiques se sont également changées en monosyllabes; c'est ainsi que l'affixe ʐeiṁ, qui exprime le futur causatif, est composé des mots ʐè et aṅ.

Entre les composés il se trouve beaucoup de mots palis entiers et d'autres formés par la réunion de mots palis et barmans. Le mot pali et sanskrit čitta Ame, ʐeit en barman, fournit des exemples de ces deux sortes de composés, comme ʐeitta-ẕâ Causé par l'âme; formé avec le mot pali ḡâ Être, produire, ḡan en sanskrit; ʐeittuppat Pensée, (production de l'âme), du sanskrit utpatti Naissance, production, de ut-pat Se lever, uppatti en pali Être; ʐeit-tâḥ Être opiniâtre, déterminé, ʐeit-mâ Être opiniâtre, intraitable, ʐeit-nhīt-loṉḥ Ame, composés avec les mots barmans tâḥ Empêcher, prévenir, mâ Être dur, ferme, et nhīt-loṉḥ Ame, coeur. Ce dernier est formé des mots nhīt Coeur et loṉḥ Rond.

Il y a de ces mots étrangers dont la signification a été bien altérée en même temps qu'ils ont pris une physio-

nomie tout-à-fait barmane. Ainsi ka-næk Ériger le parasol royal, ou comme nom Parasol royal, dérive, si je ne me trompe, du sanskrit kanaka Or, qui avec daṇḍa Bâton et l'affixe ka fait kanakadaṇḍaka Parasol royal. On joint communement à ce ka-næk le mot ka-kanḥ, ka-næk-ka-kanḥ, (probablement de kan Bâton), composé dont la signification ne diffère pas de celle de ka-næk. Beaucoup de mots présentent le préfixe ka, auquel je ne saurais assigner aucune signification précise; il sert à former des substantifs, des adverbes et plusieurs verbes aussi. Ex. ka-tūt-moṅ ou ka-tūn-moṅ Une sorte de pain, de tūn Être pauvre, peu épais, et moṅ Pain; ka-leim-ka-tæṇ et ka-leim-ka-mâ Fausseté, tromperie, fraude, de leim Tromper, tæṇ Mettre ou placer sur, et mâ Être dur, ferme, sain, fort; le composé leim-mâ signifie Être sage, prudent, adroit, savoir; ka-ẓeimḥ-ka-wâḥ *adv.* D'une manière crue, sans expérience, de ẓeimḥ Être cru, pas cuit, et wâḥ Mâcher; ka-pïaunḥ-ka-pïan Sans dessus dessous, frauduleusement, de pïaunḥ-pïan Mettre sans dessus dessous; ka-ẓīṅ Avoir honte; ka-ẓīt Tourmenter; ka-taik Provoquer, irriter, significations que présente aussi le verbe simple taik.

39. Il n'y a presque pas de dérivés barmans; on ne peut compter pour tels que les substantifs formés par le préfixe a, et les adverbes formés par la répétition d'un mot, si l'on ne veut pas regarder comme dérivation l'affinité entre les racines actives qui commencent par une consonne aspirée et les racines passives ou neutres dont l'initiale est une non-aspirée. Des racines actives pour devenir passives ou neutres, changent fréquemment leur initiale as-

pirée en une non-aspirée ; et l'insertion d'un h remplace l'aspiration pour les consonnes qui n'ont pas d'aspirées qui leur répondent, c'est-à-dire pour les nasales et les demi-voyelles. Outre les modifications en actifs, passifs ou neutres les racines aspirées et non-aspirées se distinguent aussi quelquefois par d'autres modifications de signification, tandis que au contraire quelques-unes d'entre elles ont le même sens, s'il ne faut pas plutôt regarder comme inexacte l'orthographe de ces dernières. Exemples : k̑j̈a Jeter et kj̈a Tomber ; p̑j̈æk ou le composé p̑j̈æk-z̦îḥ̤ Détruire, ruiner, pj̈æk ou le composé pj̈æk-z̦îḥ̤ Être détruit, ruiné, tomber en ruines ; p̑r̈í Remplir, pr̈í Être rempli ; lhūt Délivrer, mettre en liberté, lūt Être libre ; k̑j̈auk Effrayer, kr̈auk Craindre ; ṅap Être pressé entre deux corps ; ṅhap Presser entre deux corps, couper, tondre, (presser entre les ciseaux), d'où ṅhap Ciseaux, tenailles etc. ; mhî et mî Atteindre, trouver, toucher.

40. Beaucoup de mots palis se trouvent dans le barman ; les altérations qu'ils y subissent ne suivent pas de règles fixes. Quelques-uns sont conservés sans changement, comme lauka (lôka) Le monde, pâṇa Respiration, vie, âme, prâṇa en sanskrit, ṣati Recueillement, souvenir, smr̆iti en sanskrit, gati Passage à un autre état, conduite, caractère, pakati La nature, prakr̆iti en sanskrit.

D'autres suppriment l'a final qu'ils ont dans le pali, comme ṅâṇ Connaissance, intelligence, mân Orgueil, colère ; des mots palis ṅâṇa et mâna, g̃nâna et mâna en sanskrit.

D'autres suppriment la voyelle finale si le mot se termine par une consonne simple, et changent en ō la voyelle

avant cette consonne, qui alors ne se prononce pas; comme bȫl Force, valeur, troupes, officier supérieur, de bala, p̄ȫl Fruit, gain, récompense, de p̄ala, kuṣȫl Bonheur, de kusala; bala, p̄ala et kuša̅la en sanskrit.

D'autres suppriment avec la voyelle finale la consonne qui la précède, si elle est double, comme mæg Route, chemin, de magga, ʐæk Roue de c̄akka; mârga et c̄akra en sanskrit.

D'autres qui se terminent par une consonne composée suivie d'une voyelle, suppriment celle-ci avec la dernière consonne et rendent longue la voyelle qui précède alors la consonne finale; comme dâṇ Châtiment de daṇḍa.

D'autres suppriment l'a final et changent la voyelle qui précède une consonne finale simple en u (ou o), comme ẕa-napod Une contrée habitée, un petit village, de g̃anapada, pod Un vers, de pâda, upoṣ Jeûne, de upôsat̄a, où le t̄a aussi a été supprimé, suppression de la syllabe finale qui a également lieu dans d'autres mots.

On reconnaît généralement les mots dérivés du pali à la forme abstraite sous laquelle ils se trouvent; ils sont alors ordinairement suivis d'un verbe barman avec la terminaison ṣī. Exemples: ṣati-p̄ru-ṣi Prendre soin, ṣati-ra-ṣī Recueillir, se ressouvenir, de ṣati Soin, recueillement, p̄ru Faire, et ra Obtenir, trouver; âma-k̄aṉ-ṣī Acquiescer, consentir, de âma Consentement et k̄aṉ Prendre, obtenir, souffrir; gati-ṣ̌i-ṣī (Il) est (un homme de) caractère, et pakati-ṣ̌i-ṣī (Il) est naturel, ou dans son état naturel, composés avec ṣ̌i Être. Mais quelquefois la terminaison ṣī est aussi jointe au nom dérivé du pali sans interposition d'un verbe, comme ṣæṉkâ-ṣī Doute.

DES NOMS.

41. Les rapports des noms exprimés dans les langues polysyllabiques par des inflexions, des prépositions et quelquefois des postpositions, ne le sont en barman que par des postpositions, que les grammairiens palis regardent comme autant d'inflexions, nommées **wib̄at**, en sanskrit **vib̄akti**, qui se joignent indifféremment à tous les substantifs et aux deux nombres, et dont ils forment une espèce de déclinaison dans le but de faciliter les traductions du sanskrit et du pali en barman.

42. Ils distribuent ces postpositions entre les sept cas du sanskrit, qu'ils désignent par les noms des ordinaux palis avec quelques altérations; mais quand il est question des cas en construction avec un verbe, on les distingue par des noms palis particuliers, dérivés du sanskrit. Les noms des cas sont les suivans :

1. Nominatif, **pat̄ama** Le premier, ou **katta** l'agent, en sanskrit **kartâ**.

2. Accusatif, **dutija** le second, ou **kamma** ou **kan̲** l'objet, en sanskrit **karma**.

3. Instrumental, **tatija** le troisième, ou **karaṇ** l'instrument, en sanskrit **karaṇa**.

4. Datif, **c̄atutti** le quatrième, ou **sampadân** le donnant, en sanskrit **sampradâna**.

5. Ablatif, **pañc̄ami** le cinquième, ou **apâdân** le prenant, en sanskrit **apâdâna**.

6. Génitif, **c̄aṭ̄i** le sixième, ou **sambanḏ̄a** ou **sampan** le conjonctif, ou **sâmi** le possédant, en sanskrit **sambanḏ̄a** ou **svâmî**.

7. Locatif, sattami le septième, ou adikarana le comprennant, en sanskrit également adikarana.

Le Vocatif, sambôdana en sanskrit, se nomme en barman âlop Le cas de familiarité, du sanskrit âlâpa Adressant quelqu'un, parlant à quelqu'un. On le distingue en pijawacana Amical, du sanskrit prijavacana, en âdara Respectueux, et anâdara Irrespectueux, mots sanskrits conservés sans changement, et en guraka Grave ou Révérenciel, du sanskrit guru Un guide spirituel, un père ou quelque autre vénérable parent mâle. Les grammairiens, d'après ceux de l'Inde, ne regardent le vocatif que comme une forme particulière du nominatif; mais il n'en prend pas les terminaisons, et les particules qui l'indiquent se mettent avant le nom.

43. Des deux nombres le singulier se nomme êkawoz et le pluriel bahuwoz, des termes palis et sanskrits êkavacana et bahuvacana, qui signifient Voix de l'unité et Voix de pluralité.

Le pluriel se forme par l'insertion de la syllabe tó entre le nom et les postpositions exprimant les cas. Mais la position et les rapports d'un mot suffisent souvent pour indiquer le pluriel, sans qu'on ait besoin de se servir de la particule tó.

L'article défini n'étant pas exprimé dans le barman, ce sont encore ces rapports qui, en traduisant du barman dans une langue qui fait usage de l'article, détermineront, s'il faut le mettre ou non.

44. Les postpositions employées pour les cas sont les suivantes :

1. Nominatif, sī, kâḥ.

2. Accusatif, kō; só Vers, à.

3. Instrumental, sī Par; p̃ræń Avec, par; nhæń Avec; k̃raun ou k̃rauń Pour, à cause de.

4. Datif, âḥ A; nhâ Pour, à cause de.

5. Ablatif, mha, ka De; k̃raun ou k̃rauń A cause de; t̃æk Plus que; auk Moins que.

6. Génitif, ĭ (êù), tūæn, sī, kō.

7. Locatif, nhaik Dans; tūæn Parmi, dans; k̃raun ou k̃rauń Relatif à; mhâ Parmi, dans; wæj Dans; mû-kâḥ, ra-kâḥ.

45. En joignant ces postpositions au nom lû Hommè et au pluriel lû-tó Hommes, on forme la déclinaison suivante :

Singulier.

1. Nom. lû-sī, lû-kâḥ Un homme, l'homme.
2. Acc. lû-kō Un homme; lû-só Vers un homme.
3. Instr. lû-sī Par un homme; lû-p̃ræń Avec, par un homme; lû-nhæń Avec un homme; lû-k̃rauń Pour un homme, à cause d'un homme.
4. Dat. lû-âḥ A un homme; lû-nhâ Pour un homme, à cause d'un homme.
5. Abl. lû-mha, lû-ka D'un homme; lû-k̃rauń A cause d'un homme; lû-t̃æk Plus qu'un homme; lû-auk Moins qu'un homme.
6. Gén. lû-ĭ, lû-tūæn D'un homme.
7. Loc. lû-nhaik, lû-tūæn Dans un homme; lû-k̃rauń Relatif à un homme.

Pluriel.

1. Nom. lû-tó-s̱ī, lû-tó-kâḥ Hommes.
2. Acc. lû-tó-kō Hommes; lû-tó-s̱ó Vers des hommes.
3. Instr. lû-tó-s̱ī Par des hommes; lû-tó-p̃ræń Avec, par des hommes; lû-tó-nhæń Avec des hommes; lû-tó-kr̃auń Pour des hommes, à cause d'hommes.
4. Dat. lû-tó-âḥ A des hommes; lû-tó-ṉhâ Pour des hommes, à cause d'hommes.
5. Abl. lû-tó-mha, lû-tó-ka D'hommes; lû-tó-kr̃auń A cause d'hommes; lû-tó-l̃æk Plus que des hommes; lû-tó-auk Moins que des hommes.
6. Gén. lû-tò-ĭ, lû-tó-tūæṉ D'hommes.
7. Loc. lû-tó-nhaik Dans des hommes; lû-tó-tūæṉ Parmi des hommes, dans des hommes; lû-tó-kr̃auń Relatif à des hommes.

Il manque dans la déclinaison précédente les signes du génitif, s̱ī et kō, qui ne peuvent exprimer que rarement le génitif pali; le signe du locatif wæj Dans, qu'on ne peut joindre qu'aux noms de choses et non point aux noms d'êtres animés; le signe du locatif mhâ, qui, ayant la même signification que tūæṉ, ne se joint pas aux noms de personnes; et les signes mûkâḥ et rakâḥ qui ne se mettent qu'avec quelques pronoms dans des significations particulières. On trouvera dans la syntaxe quelques règles sur toutes ces postpositions. Observons seulement ici que de deux noms mis immédiatement l'un après l'autre le premier est au génitif gouverné par le second.

46. Le vocatif est exprimé ou par quelque particule

vocative avant le nom, ou en plaçant le nom au commencement d'une phrase. On le met alors dans l'écriture entre les signes de ponctuation, comme ı mæŋḥ-kr̈ïḥ ı O roi! Le pluriel est formé par la particule tó, mais sans jonction de la terminaison du nominatif s̱ī. Le vocatif peut être précédé de plusieurs adjectifs qui s'y rapportent, ou former un composé de différens mots. Exemple :

b̄onḥ-tâu-alūn-kr̈ïḥ- mr̈at- tâumû-lhâ-s̱au- as̱æŋ-
Gloriose maxime excellens nobilis domine
mæŋḥ-mr̈at!
rex!

47. On se sert ordinairement des particules vocatives suivantes, auxquelles on peut joindre les titres de civilité ou d'honneur, qu'on traduira par Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle etc.

La particule ak̄r̈æŋ ou ak̄jæŋ exprime le respect; elle est employée en adressant la parole à des égaux, ou à des inférieurs d'une manière obligeante, et s'applique aux deux genres. Ce mot signifie proprement quelqu'un qui appartient à, ou qui est en connexion avec quelque autre, un compagnon, un ami. Exemples:

ŋâ-nhæŋ́ tû-s̱au ak̄r̈æŋ nat s̱âḥ!
me-cum par o tu deorum fili!

O fils des dieux, égal à moi.

ak̄jæŋ pr̈ī s̱û-pr̈ī-s̱âḥ-tó!
O vos civitatis incolae!

48. La particule a-pæj̈ est employée de la part des maris envers leurs femmes et quelquefois envers d'autres

femmes en parlant d'une manière obligeante; comme a-pæj mi-ƃurâḥ-kṟīḥ O reine! a-pæj mi-ƃurâḥ-tó O femmes du second rang!

49. La particule a-mæŋḥ marque un manque de respect, comme a-mæŋḥ-tó O vous.

kūæj, au pluriel kūæj-tó et par corruption kūæj-ró et ka-ró, est une particule vocative, ou un pronom de la seconde personne, *masc.* et *fém.* dont les hommes font usage envers des égaux ou des inférieurs.

50. La particule hæj ou hǽ n'est employée que par des supérieurs envers des gens entièrement inférieurs et des bêtes, et dans un sens de mépris ou de dédain. Ex. hæj ṣû-ƙōḥ Ah voleur! hæj ƙūêḥ Ah chien! hæj uj̄jīṅ-ʐauŋ́-ṣi-ṣû Ah jardinier!

51. La particule ō marque le respect, mais elle est rarement employée. Ex. ō nat ṣâḥ O fils des dieux.

52. La particule vocative au-au est révérencielle, hâ-hà familière ou obligeante, hê-hê irrespectueuse. Elles sont peu en usage et dérivent du pali, de même que les particules vocatives habƃau, harê et hê.

53. En adressant la parole à des gens d'un rang plus élevé, les hommes emploient le terme ƙæŋ-ƃjâḥ Monsieur, madame, qui est une corruption des mots ṣa-ƙæŋ et ƃurâḥ.

54. ƃa-kṟīḥ Un vieillard, un grand-père, est un terme de respect employé de la part des jeunes gens envers des personnes âgées. On met également p̄ōḥ, de a-p̄ōḥ Grand-père, devant les noms d'hommes âgés.

55. Le mot kōj ou plutôt kō Monsieur, de īt-kō Un frère aîné, se met devant les noms d'hommes pour mar-

quer l'amitié ou le respect, principalement si ceux-là sont plus âgés que celui qui parle. Ex. kō-bó Monsieur Bhó, kō-maung-nhâu Monsieur Maung-nhâu. On se sert dans le même sens d'amitié ou de respect du composé kō-şæng Monsieur, qui d'ailleurs signifie un novice et qu'on prononce ordinairement kō-jæng. Le terme simple şæng Monsieur s'emploie également. On met encore ȥau devant les noms propres pour marquer le respect; mais dans la conversation il indique généralement l'ironie. Le mot a-ȥau, dont il dérive, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, est siamois; les Barmans s'en servent pareillement, et le regardent comme synonyme de a-şæng Monsieur et de şæng-ma Madame. Le composé şæng-ȥau Seigneur, n'est employé qu'en parlant à une divinité.

56. On met maung (Le frère d'une femme), avant les noms d'hommes d'un rang égal et de tout âge; c'est un terme poli ou de respect, mais quelquefois aussi il est irrespectueux et même dédaigneux. Ex. maung-au Monsieur Au, maung-şüê-maung. Le composé maung-şæng est en usage principalement de la part des femmes envers des hommes plus jeunes que celle qui parle.

Les supérieurs en parlant à des inférieurs mettent ŋa devant le nom de ces derniers, comme ŋa-maung, ŋa-şüê-ûḥ. — Voyez 61 pour takâ et takâma.

57. Le mot ṅæ̈ḥ ou ṅæ̂ Un ami, une amie, est employé de la part des femmes pour adresser la parole à d'autres femmes ou à leurs maris; et par les hommes en parlant à leurs femmes ou à d'autres femmes, à dès égaux ou à des inférieurs.

Le mot tâu est employé par les femmes en adressant

la parole aux deux sexes; c'est un terme impoli mais qui n'est pas irrespectueux.

58. On met mæj, de a-mæj Mère, avant les noms de femmes, mot qui marque la sincérité ou le respect; comme mæj-ûḥ Madame Uḥ. Le composé mæj-mæŋḥ employé envers les femmes est un terme irrespectueux ou qui marque la colère. Si le rang est égal, on se sert de ma, dérivé de ĭt-ma Soeur ainée, comme ma-pūæŋ́ Madame Pūæŋ́, ma-ṅî Madame Ṅî.

Le mot a-mi Fille (proprement Mère) s'emploie pour adresser la parole d'une manière affectueuse à des femmes ou filles plus jeunes que celui qui parle. Abrégé en mi il se met devant leur nom et marque une supériorité de celui qui parle.

On trouve encore dans les livres barmans le mot nauŋ Frère ainé d'un homme, et qui autrefois était employé par les hommes en adressant la parole aux femmes.

59. Les grammairiens attribuent aux noms les trois genres, liŋga (ou leiŋga), qui se nomment en pali puṉliŋga le masculin, (comme en sanskrit), ittiliŋga le féminin, (strîliŋga en sanskrit), et napuṉsakaliŋga le neutre, (de même qu'en sanskrit). Ils classent comme masculins tous les mots qui signifient des mâles, féminins tous ceux de femelles, et neutres tous les noms de choses inanimées.

60. Les deux genres dans l'espèce humaine sont distingués par les mots ïauk-kïâḥ ou ïauk-ïâḥ Mâle, et meinma, meinḥ-ma ou meim-ma Femme; comme lû-ïauk-ïâḥ Un homme, lû-meim-ma Une femme.

Le masculin des noms d'animaux est généralement formé par la jonction du mot ꞩîḥ Mâle, le féminin par celle

du mot ma Femelle, (dans l'état isolé a͠ṭh Un mâle et ama Une femelle), immédiatement après le nom et avant les signes de nombre et de cas. Ex. nūâḥ-ṭ͠ḥ Taureau, nūâḥ-ma Vache, k͠ūêḥ-ṭ͠ḥ Chien, k͠ūêḥ-ma Chienne, mr̈ūê-ṭ͠ḥ Serpent mâle, mr̈ūê-ma Serpent femelle.

Pour former le masculin des noms d'oiseaux on se sert généralement du mot p͠a (de ap͠a Père), et quelquefois du mot p͠ōi̊, tandis que ma indique le féminin, comme kr̈æk-p͠a Coq, kr̈æk-ma Poule; ŋanḥ-p͠oi̊ Le mâle de l'oie, de ŋanḥ Une oie.

Les affixes p͠oi̊ et ma servent encore quelquefois à distinguer les hommes et les femmes, comme mot-ẓōḥ-p͠ōi̊ Un homme veuf, mot-ẓōḥ-ma Une veuve; ra-hanḥ Un prêtre, ra-hanḥ-ma Une prêtresse.

61. Les prêtres en adressant la parole à des laïques employent le terme ta-kâ pour désigner un homme, et ta-kâ-ma pour désigner une femme, mots dérivés du sanskrit et pali dâraka Fils, enfant. Ce ta-kâ précède quelquefois d'autres mots pour former des masculins, et le mot ka-tau ou ka-tâu les suit pour former des féminins; les mots ainsi composés indiquent quelque emploi ou des personnes au-dessus du peuple. Ex. takâ-mæŋḥ Gouverneur, mæŋḥ-katâu Gouvernante; ẓarâḥ Précepteur, maître, (âc̄ârj̄a en sanskrit), ẓarâḥ-katâu Maîtresse.

D'autres noms sont, à ce qu'on prétend, formés d'une manière irrégulière; tels sont j̈aukj̈âḥ Un mâle, un homme, meimma Une femelle, une femme; sâḥ Fils, sa-mîḥ Fille; a-p͠a ou a-b͠a Père, a-mi ou a-mî Mère; ī̆t-kō Frère ainé d'un frère, ī̆t-ma Soeur ainée d'une soeur; ẓæŋ-b͠u-ræŋ ou ẓæŋ-b͠a-ræŋ Roi, mi-b͠u-râḥ ou mi-b͠û-râḥ Reine.

62. Les mots barmans de notre première classe (Voyez 38), qui isolés n'ont qu'une signification entièrement vague, forment avec l'affixe s̱ī et avec d'autres particules une espèce de participes qui remplacent les verbes d'autres langues, comme kauŋ̤ḥ Bon, kauŋ̤ḥ-s̱ī Étant bon, est bon etc. mřat Excellent, mřat-s̱ī Étant excellent, est excellent etc.

Avec le préfixe a ils forment des substantifs et adjectifs qui prennent tous les signes de cas excepté celui du nominatif s̱ī; comme a-kauŋ̤ḥ Le bon, la bonne, la bonté etc. a-lha Le beau, la belle, la beauté etc. a-křī̤ḥ Le grand, le chef etc. a-ŋæj̈ Le jeune, le petit etc. a-ŋæj̈-â̤ḥ Au jeune, au petit, à la jeune, à la petite, a-ŋæj̈-tó-â̤ḥ Aux jeunes, petits ou petites.

Comme adjectifs sans le préfixe a ils peuvent précéder ou suivre le substantif avec lequel ils forment toujours un composé. Dans le premier cas on met une des particules conjonctives s̱ī ou s̱au entre l'adjectif et le substantif; dans le second cas on joint l'adjectif immédiatement au substantif. Ex. kauŋ̤ḥ-s̱ī-lû, kauŋ̤ḥ-s̱au-lû ou lû-kauŋ̤ḥ Un bon homme; lha-s̱ī-meimma, lha-s̱au-meimma ou meimma-lha Une belle femme; lû-p̄řû Un homme blanc; lû-mjâ̤ḥ *Homo multus*, beaucoup de gens; ṇuâ̤ḥ-kauŋ̤ḥ Une bonne vache; rê-ê̤ḥ Eau froide.

Si l'adjectif est formé avec le préfixe a, il se met devant le substantif, soit immédiatement, soit avec insertion de la particule conjonctive s̱au; comme amřat-lû ou amřat-s̱au-lû Un homme excellent.

Les particules conjonctives s̱ī et s̱au répondent à peu

près au pronom qui; ainsi kauŋ̤ḥ-s̱ī-lû ou kauŋ̤ḥ-s̱au-lû signifient proprement l'homme qui (est) bon.

On réunit aussi plusieurs adjectifs pour former des composés avec un substantif; comme kauŋ̤ḥ-mr̈at-s̱au-uẓẓâ Une très-excellente chose, lha-mr̈at-s̱au-meimma-s̱ī Une très-belle femme.

Un adjectif composé suit rarement son substantif; mais un adjectif simple le suit fréquemment, et on met alors arbitrairement le signe du nominatif, comme lû-kauŋ̤ḥ ou lû-kauŋ̤ḥ-s̱ī Un bon homme; lû-mr̈at ou lû-mr̈at-tó-s̱ī Des hommes excellens; meimma-lha ou meimma-lha-s̱ī Une belle femme.

Dans la conversation on redouble quelquefois l'adjectif joint au substantif pour marquer une espèce de superlatif; comme lû-mr̈at-mr̈at Un très-excellent homme.

Tous les composés précédens prennent après leur dernier membre les signes de nombre et de cas, comme lû-mr̈at-mha De l'excellent homme, lû-mr̈at-tó-mha Des excellens hommes; mr̈at-s̱i-lû-tó-tūæŋ ou mr̈at-s̱au-lû-tó-tūæŋ Parmi les excellentes gens.

63. Ces composés prennent également après leur dernier membre les signes qui servent à distinguer le genre, si le substantif ne le marque pas déjà, comme k̄üêḥ-rûḥ-t̄îḥ Un chien enragé, k̄üêḥ-rûḥ-ma Une chienne enragée; k̄üêḥ-ŋæj-t̄îḥ Un jeune chien, k̄üêḥ-ŋæj-ma, ŋæj-s̱ī-k̄üêḥ-ma ou ŋæj-s̱au-k̄üêḥ-ma Une jeune chienne; j̈auk-jâḥ-ŋæj Un jeune homme, meimma-ŋæj Une jeune femme.

Des adjectifs employés comme substantifs prennent aussi quelquefois les signes de genre, comme en parlant d'animaux a-ŋæj-t̄îḥ Le jeune ou le petit, a-ŋæj-ma

La jeune ou la petite, a-lha-ṡ̤ih̤ Le beau, a-lha-ma La belle.

64. Il y a encore quelques adjectifs qu'on ne peut pas employer aussi comme verbes. Tels sont a-ka-lêh̤ ou a-k̄a-lê Enfant, petit, qui joint à un substantif perd l'a initial; â-kâ Brave, habile, remarquable, qui généralement précède les substantifs, mais qui quelquefois les suit aussi; taiṉ ou taiṉh̤ Chaque, tout, (Voyez 259), ta-kâ Tout, le tout, tâu Excellent, (Voyez 236), ma Principal, mots qui se placent après les substantifs, comme lamh̤-ma Route principale. Ce dernier adjectif dérive de ama Femelle, mère, et indique ce qui est la principale entre autres choses, ou qui en est comme la mère.

65. Le comparatif est généralement formé en mettant avant les adjectifs s̱â-rüé, lūn-rüé, tōh̤-rüé, et encore d'autres participes. Quelquefois on met aussi devant l'adjectif un participe qui se termine en s̱a-p̄ræṉ́ Par. Ex. s̱à-rüé-, lūn-rüé-, ou tōh̤-rüé-mïat-s̱ī Est plus excellent; lūn-s̱ap̄ræṉ́-kauṉh̤-s̱ī Est meilleur. (Voyez 284).

Le superlatif est formé en mettant ʐüâ après, ou a-lūn avant l'adjectif simple ou composé, ou en mettant celui-ci entre ces deux mots, comme mïat-ʐüâ, a-lūn-mïat-s̱ī ou a-lūn-mïat-ʐüâ Très excellent ou le plus excellent.

On met également après l'adjectif l'affixe ʐ̄oṉh̤ (Fini, achevé), comme a-mïat-ʐ̄oṉh̤-lû, a-mïat-ʐ̄oṉh̤-s̱au-lû ou lû-mïat-ʐ̄oṉh̤ Un très-excellent homme.

DES NUMÉRATIFS.

66. Les Barmans n'ont dans leur langue que des cardinaux, mais ils font usage des ordinaux palis, s'ils en

11

ont besoin, qui, à l'exception des premiers douze, sont les mêmes que les cardinaux.

Chiffres.	*Cardinaux barmans.*	*Cardinaux palis.*	*Ordinaux palis.*
1. ၁	īt ou tīt.	êka.	pat̄ama.
2. ၂	nhīt.	dūi.	dutīja.
3. ၃	s̱om ou s̱oṉ ou s̱oṉḥ.	ti.	tatīja.
4. ၄	lê ou lèḥ.	čatu.	čatutta.
5. ၅	ŋâ ou ŋàḥ.	pańča.	pańčama.
6. ၆	k̄jauk.	č̆a.	č̆aṭama.
7. ၇	k̄u-nhīt ou k̄ūṉ-nhīt.	satta.	sattama.
8. ၈	ṣ̌it.	aṭa.	aṭama.
9. ၉	kō ou kōḥ.	nawa.	nawama.
10. ၁၀	ƶæj, taƶæj, aƶæj ou aƶê.	dasa.	dasama.
11.	ƶæj-tīt ou taƶæj-tīt.	êkâdasa.	êkâdasama.
12.	ƶæj-nhīt ou taƶæj-nhīt.	dūâdasa.	dūâdasama.
13.	ƶæj-s̱oṉḥ ou taƶæj-s̱oṉḥ.	têrasa.	
14.	ƶæj-lêḥ ou taƶæj-lêḥ.	čuddasa.	
15.	ƶæj-ŋâḥ ou taƶæj-ŋâḥ.	pańasa.	
16.	ƶæj-k̄jauk ou taƶæj-k̄jauk.	saut̄asa.	
17.	ƶæj-k̄ūṉ-nhīt ou taƶæj-k̄ūṉ-nhīt.	sattarasa.	
18.	ƶæj-ṣīt ou taƶæj-ṣīt.	aṭ̄ârasa.	
19.	ƶæj-kōḥ ou taƶæj-kōḥ.	nawâdasa.	
20.	nhīt-ƶæj.	wîsati.	

21. nhīt-ʒæj-tīt.	êkâwîsati.
22. nhīt-ʒæj-nhīt.	dūâwîsati.
23. nhīt-ʒæj-s̱onḥ.	têwîsati.
24. nhīt-ʒæj-lêḥ.	c̄atuwîsati.
25. nhīt-ʒæj-ŋâḥ.	paṅc̄awîsati.
26. nhīt-ʒæj-k̄jauk.	c̄abwîsati.
27. nhīt-ʒæj-k̄ūn̲-nhīt.	sattawîsati.
28. nhīt-ʒæj-s̤īt.	aṭawîsati.
29. nhīt-ʒæj-kōḥ.	nauwîsati.
30. s̱onḥ-ʒæj.	tiŋsa ou tin̲sa.
31. s̱onḥ-ʒæj-tīt.	êkâtiŋsa.
32. s̱onḥ-ʒæj-nhīt.	dūâttiŋsa.
33. s̱onḥ-ʒæj-s̱onḥ.	têttiŋsa.
34. s̱onḥ-ʒæj-lêḥ.	c̄atutiŋsa.
35. s̱onḥ-ʒæj-ŋâḥ.	paṅc̄attiŋsa.
36. s̱onḥ-ʒæj-k̄jauk.	c̄attiŋsa.
37. s̱onḥ-ʒæj-k̄ūn̲-nhīt.	sattatiŋsa.
38. s̱onḥ-ʒæj-s̤īt.	aṭatiŋsa.
39. s̱onḥ-ʒæj-kōḥ.	nawatiŋsa.
40. lêḥ-ʒæj.	c̄attâlîsan̲.
41. lêḥ-ʒæj-tīt.	êkac̄attâlîsan̲.
42. lêḥ-ʒæj-nhīt.	dūâc̄attâlîsan̲.
43. lêḥ-ʒæj-s̱onḥ.	têc̄attâlîsan̲.
44. lêḥ-ʒæj-lêḥ.	c̄atuc̄attâlîsan̲.
45. lêḥ-ʒæj-ŋâḥ.	paṅc̄ac̄attâlîsan̲.
46. lêḥ-ʒæj-k̄jauk.	c̄ac̄attâlîsan̲.
47. lêḥ-ʒæj-k̄ūn̲-nhīt.	sattac̄attâlîsan̲.
48. lêḥ-ʒæj-s̤īt.	aṭac̄attâlîsan̲.
49. lêḥ-ʒæj-kōḥ.	nawac̄attâlîsan̲.
50. ŋâḥ-ʒæj.	paṅâsan̲.

51. ŋâḥ-ʒæj-tīt	êkâpaṅâsaṉ.
52. ŋâḥ-ʒæj-nhīt.	dūâpaṅâsaṉ.
53. ŋâḥ-ʒæj-ṣoṉḥ.	tipaṅâsaṉ.
54. ŋâḥ-ʒæj-lêḥ.	c̄atupaṅâsaṉ.
55. ŋâḥ-ʒæj-ŋâḥ.	paṅc̄apaṅâsaṉ.
56. ŋâḥ-ʒæj-k̄jauk.	c̄apaṅâsaṉ.
57. ŋâḥ-ʒæj-k̄ūṉ-nhīt.	sattapaṅâsaṉ.
58. ŋâḥ-ʒæj-ṣ̄īt.	aṭapaṅâsaṉ.
59. ŋâḥ-ʒæj-kōḥ.	nawapaṅâsaṉ.
60. k̄jauk-ʒæj.	c̄aṭi ou saṭi.
61. k̄jauk-ʒæj-tīt.	êkâsaṭi.
62. k̄jauk-ʒæj-nhīt.	dūâsaṭi.
63. k̄jauk-ʒæj-ṣoṉḥ.	têsaṭi.
64. k̄jauk-ʒæj-lêḥ.	c̄atusaṭi.
65. k̄jauk-ʒæj-ŋâḥ.	paṅc̄asaṭi.
66. k̄jauk-ʒæj-k̄jauk.	c̄asaṭi.
67. k̄jauk-ʒæj-k̄ūṉ-nhīt.	sattasaṭi.
68. k̄jauk-ʒæj-ṣ̄īt.	aṭasaṭi.
69. k̄jauk-ʒæj-kōḥ.	nawasaṭi.
70. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj.	sattati.
71. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-tīt.	êkâsattati.
72. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-nhīt.	dūâsattati.
73. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-ṣoṉḥ.	têsattati.
74. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-lêḥ.	c̄atusattati.
75. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-ŋâḥ.	paṅc̄asattati.
76. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-k̄jauk.	c̄asattati.
77. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-k̄ūṉ-nhīt.	sattasattati.
78. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-ṣ̄īt.	aṭasattati.
79. k̄ūṉ-nhīt-ʒæj-kōḥ.	nawasattati.
80. ṣ̄īt-ʒæj.	asîti.

81. ṣ̌it-ẕæj̈-tīt.	êkâsîti.
82. ṣ̌it-ẕæj̈-nhīt.	dụ̄âsîti.
83. ṣ̌it-ẕæj̈-so̱ṉḥ.	tajausîti.
84. ṣ̌it-ẕæj̈-lêḥ.	čaturâsîti.
85. ṣ̌it-ẕæj̈-ŋâḥ.	pañčâsîti.
86. ṣ̌it-ẕæj̈-k̄jauk.	č̄aasîti.
87. ṣ̌it-ẕæj̈-k̄ūṉ-nhīt.	sattâsîti.
88. ṣ̌it-ẕæj̈-ṣ̌it.	aṭ̄âsîti.
89. ṣ̌it-ẕæj̈-kōḥ.	nawâsîti.
90. kōḥ-ẕæj̈.	nawuti.
91. kōḥ-ẕæj̈-tīt.	êkanawuti.
92. kōḥ-ẕæj̈-nhīt.	dūânawuti.
93. kōḥ-ẕæj̈-so̱ṉḥ.	tajaunawuti.
94. kōḥ-ẕæj̈-lêḥ.	čattârinawuti.
95. kōḥ-ẕæj̈-ŋâḥ.	pañčanawuti.
96. kōḥ-ẕæj̈-k̄jauk.	č̄anawuti.
97. kōḥ-ẕæj̈-k̄ūṉ-nhīt.	sattanawuti.
98. kōḥ-ẕæj̈-ṣ̌it.	aṭ̄anawuti.
99. kōḥ-ẕæj̈-kōḥ.	nawanawuti.
100. ta-râ.	sataṉ.
200. nhīt-râ.	dūâsataṉ.
1000. t̄auŋ ou tat̄auŋ ou tauŋ etc.	sahassaṉ.
10,000. s̱auŋ ou tas̱auŋ ou s̱auŋḥ etc.	dasasahassaṉ.
100,000. s̱ein ou tas̱ein ou s̱einḥ etc.	satasahassaṉ ou likk̄aṉ.
1,000,000. s̱an ou tas̱an.	dasasatasahassaṉ.
10,000,000. kuṭê ou takuṭê.	satadasasahassaṉ (?) ou kauṭi.

Les chiffres se joignent ensemble de la même manière que les nôtres.

67. En barman le nom de l'unité, s'il précède un autre mot ou un numératif, est ta, qui sert à déterminer d'une manière précise les nombres qui commencent par l'unité. On le met de la même manière que les numératifs qui peuvent le remplacer, comme lû-ta-sauṇḥ Dix mille hommes, lû-nhīt-sauṇḥ Vingt mille hommes, mais on l'omet aussi quelquefois, à ce qu'il paraît, tout comme dans l'allemand, où l'on dit souvent indifféremment *ein-tausend* ou *tausend*. Cependant râ pour tarâ Cent, (écrit trá par Hervas), ne paraît pas en usage.

Le nom de l'unité êka est écrit êkâ s'il précède un autre nombre, ce qui en sanskrit n'a lieu que pour êkâdasa; il est écrit êka dans les nombres 41 et 91. L'orthographe y manque probablement de précision.

68. On joint souvent mřauk Élevé, à un nom de temps précédé d'un nombre barman, pour rendre celui-ci ordinal; comme nhīt-ræk-mřauk Le second jour; soṇḥ-ræk-mřauk né-tūæṇ Au troisième jour, ræk et né signifient tous les deux Jour, mais le premier y comprend la nuit; soṇḥ-křeim-mřauk La troisième fois; kūṇ-nhīt-nhīt-mřauk nhīt-tūæṇ Dans la septième année; nhīt Année est répété ici comme il se trouve ci-dessus deux mots pour Jour; sâḥ-nhīt-jauk-mřauk Le second fils, (Voyez 186).

69. Pour comparer des numératifs l'on joint maka Plus que, à celui avec lequel la comparaison est faite; comme ta-kjap-šæk-maka ou ta-kjap-maka Plus qu'un tical; ta-seinḥ nhīt-seinḥ-maka alūn-mjâḥ-ĭ Il est plus que cent mille ou deux cent mille.

70. Les numératifs proportionnels sont formés en mettant ša après les nombres cardinaux au-dessous de dix,

et a͡ʂa (Une quantité, portion,) devant ceux au-dessus de dix, comme sonḥ-ʂa Triple, aʂa-ŋâḥ-ʂæj Cinquantuple.

71. Le mot lî Fois, se joint aux nombres, et sert à multiplier, où le multiplicateur suit le nombre à multiplier; comme sonḥ-lî Trois fois, ŋâḥ-lî Cinq fois, ŋâḥ-ʂæj ŋâḥ-lî Cinq fois cinquante, ʂæjlêḥ sonḥ-lî Trois fois quatorze.

72. Des numératifs fractionnaires sont akřamḥ ou akjamḥ, awæk, tawæk, ťæk-wæk Moitié, demi, aʒeit Un quart, qu'on met après les noms qu'ils servent à diviser.

DES PRONOMS.

73. Les pronoms s'appliquent en partie aux trois genres; ils prennent en général les mêmes signes de nombre et de cas que les autres noms.

74. Les pronoms personnels se distinguent en pronoms honorifiques, en pronoms de familiarité ou d'égalité, et en pronoms d'infériorité.

75. Le pronom ŋâ Je, moi, *masc.* et *fém.* est employé lorsque la personne qui parle veut marquer sa supériorité, et n'est en usage qu'en s'adressant à des inférieurs. Des personnes de distinction se servent aussi du pluriel de ŋâ, ou quelquefois à sa place de la particule du pluriel tó seule, comme

ŋâ-tó-ĭ mřêḥ- tâu-kâḥ.
Noster nepos regius

Mon petit-fils;

tó-ka a-mein pêḥ- přîḥ-přîḥ
a-nobis sermo datus factus

J'ai donné l'ordre.

76. Le mot kjūn Un sujet ou esclave, sert à former différens pronoms personnels : kjūn-nop ou kjūn-not Je, moi, *masc.* et *fém.* marque l'égalité ou la familiarité; on le prononce communement kja-nop ou kjop.

77. Les pronoms kjūn-tâu (Un sujet ou esclave du roi), Je, moi, *masc.* et kjūn-tâu-ma Je, moi, *fém.* ou kjūn-ma et par abréviation kja-ma (Une esclave), sont employés par des inférieurs en parlant à des supérieurs. Les gens de condition en font également usage en s'adressant à leurs égaux.

78. Les pronoms de la seconde personne kōj-tâu et kōj-ʐa-læj Vous, *masc.* et *fém.* sont employés seulement de la part des inférieurs envers des supérieurs.

79. Le pronom sæŋ Tu, toi, *masc.* et *fém.* s'emploie par des supérieurs envers des inférieurs, ou par des personnes en familiarité ensemble en parlant d'une manière polie. On s'en sert principalement par écrit. Le pluriel sæŋ-tó s'emploie quelquefois à la place de kōj-tâu, comme dans l'exemple suivant :

mæŋh-krīh !	sæŋ-tó	kæj-mha	kjamh-sâ-ra-	
O rex !	*te*	*juvante*	*salutem*	*invenire*
		nhaiŋ-pâ-mī		
		potero (259)		

O roi ! si vous m'aidez, je serai sauvé.

80. Les pronoms mæŋh Tu, toi, *masc.* et mæŋh-ma *fém.* sont employés envers des personnes un peu inférieures ou d'un rang égal, et en familiarité; mauŋ-mæŋh (de mauŋ Le frère d'une femme), Tu, toi, *masc.* s'emploie de la même manière et envers des inférieurs; mæŋh-

mat et ma-mat qui avaient le même sens, ne sont plus en usage. La dernière syllabe de ces pronoms, mat, signifie et le frère cadet d'un mari, et le mari de la soeur cadette d'une femme.

Le pronom kūæj Tu, toi, *masc.* et *fém.* est employé de la part des hommes envers des égaux ou des inférieurs; le pluriel kūæj-tó est changé quelquefois en kūæj-ró et encore en ka-ró.

81. Le pronom næŋ Tu, toi, *masc.* et *fém.* est employé par des supérieurs envers des inférieurs ou des animaux et généralement dans un sens de mépris.

Dans les cours de justice on se sert du pronom k̄jæŋḥ *masc.* et *fém.* Vous, (dérivé de ak̄jæŋḥ, Voyez 47). On le prononce gjæŋḥ.

82. Le pronom s̱û Une personne, il, elle, *masc.* et *fém.* désigne seulement des personnes; toutes les classes en font également usage.

Le pronom s̱æŋḥ Ce, celui-ci, celui-là, *masc. fém.* et *neutre*, est généralement employé comme un substantif.

83. Tous les pronoms précédens prennent les mêmes signes de cas et de nombre que les substantifs, comme ŋâ-s̱ī ou ŋâ-kâḥ Je, moi, ŋâ-tó-s̱ī ou ŋâ-tó-kâḥ Nous.

84. Les adjectifs pronominaux î et s̱ī Ce, celui-ci, t̄ō Ce, celui-là, b̄æj, ab̄æj ou ab̄ê Qui? que? quoi? quel? a-krǣŋ Quel que, tout ce que, qui, que, lequel, précèdent les noms ou le pronom s̱û, qui prennent les signes de nombre et de cas, comme b̄æj-s̱û-s̱ī ou b̄æj-s̱û-kâḥ Qui? quelle personne? quelqu'un, b̄æj-s̱û-tó-s̱ī ou b̄æj-s̱û-tó-kâḥ Qui? quelles personnes? quelques-uns. Dans tous ces composés on peut aussi mettre la particule con-

jonctive sau avant sû ou le nom avec les signes de cas, comme bæj-sau-sû Quelle personne?

85. On joint aux adjectifs pronominaux précédens l'adjectif pronominal só Tel, (que Carey écrit toujours sō) pour former les composés î-só et sī-só Tel, cette sorte, tō-só Tel, cette sorte là, bæj-só ou abæj-só Quelle sorte? akřæŋ-só Toute sorte que. Ceux-ci précèdent également les noms ou le pronom sû, qui prennent les signes de nombre et de cas, mais la particule conjonctive sau se met ordinairement entre ces adjectifs pronominaux et les noms, comme só-sau-sû-sī ou -kâḥ Tel, un tel, une telle personne, só-sau-sû-tó-sī ou -kâḥ Tels, bæj-só-sau-sû-sī ou -kâḥ Quelle sorte, quelle sorte de personne, bæj-só-sau-sû-tó-sī ou -kâḥ Quelles sortes, etc. Dans le locatif les adjectifs pronominaux prennent encore en partie les signes mhâ et mûkâḥ.

86. Lorsque le mot hâ Chose, sujet, matière, est joint à quelque pronom, celui-ci ne prend pas les signes de cas et n'entre non plus en composition avec un autre mot, comme bæj-hâ Qui. Avec le pronom sī, hâ forme le composé sī-hâ ou sī-ŋhâ Cette chose là, cela.

87. On forme des adverbes de lieu, plusieurs conjonctions et d'autres locutions encore en joignant les signes de l'accusatif kō et só, ceux de l'ablatif ka, mha et křauŋ́, et ceux du locatif mhâ, (tūæŋ) et mûkâḥ, au singulier des adjectifs pronominaux î, sī, tō, bæj, akřæŋ, et a l'adverbe jæŋ Auparavant, autrefois, préalablement. Ce dernier mot, jæŋ, est encore adjectif pronominal, signifiant Le même, ce, celui-là, et conjonction Que, si.

88. Les mots só Tel, abæj-só Quelle sorte, jæŋ-só

Une sorte précédente, ainsi, si ainsi, tel, comme auparavant, (qui se rapporte à une phrase précédente), î-ṣó et sī-ṣó Cette sorte, tō-ṣó Cette sorte là, akřæŋ-ṣó Quelle sorte, employés de la même manière que les mots de la règle précédente, n'admettent pourtant pas les signes de l'accusatif. On peut à volonté mettre la particule conjonctive ṣau avant les signes de cas.

89. La particule nīḥ qui se trouve dans plusieurs des composés suivans, est interrogative; la particule hu ou hû, (comme l'écrit Carey), est conjonctive. (Voyez 124). Quelques-uns de ces composés sont formés de bon nombre de mots, semblables en cela à des composés italiens tels que *conciossiacosachè*.

ṣó Tel.

90. ṣó-ka, aṣó-ka D'ici, de-là.
ṣó-mha, aṣó-mha D'où.
ṣó-mhâ, aṣó-mhâ En ceci, en cela, y.
ṣó-křauṇ́, aṣó-křauṇ́, ṣó-ṣau-křauṇ́, aṣó-ṣau-křauṇ́ Pourquoi, pour que, à cause de cela.
ṣó-křauṇ́- ou aṣó-křauṇ́-nīḥ-hu-mûkâḥ, ṣó-ṣau-křauṇ́- ou aṣó-ṣau-křauṇ́-nīḥ-hu-mûkâḥ Pourquoi, pour que, parce que, à cause, pour cela, pour cette raison.

Ces composés se joignent à un mot précédent.

bæj Qui? que? quoi?

91. bæj-kō, abæj-kō Qui? que? où?
bæj-ṣó, abæj-ṣó Où? comment?

b̄æj̈-ka, ab̄æj̈-ka, b̄æj̈-mha, ab̄æj̈-mha D'où?
b̄æj̈-mhâ, ab̄æj̈-mhâ Où? en quoi?
b̄æj̈-kr̈auŋ́, ab̄æj̈-kr̈auŋ́, b̄æj̈-nīh̤-kr̈auŋ́, 'b̄æj̈-kr̈auŋ́- ou ab̄æj̈-kr̈auŋ́-nīh̤-hu-mûkâh Pourquoi? pour quelle raison?

b̄æj̈-s̱ó Quelle sorte?

92. b̄æj̈-s̱ó-ka, ab̄æj̈-s̱ó-ka Que? quoi? comment? pourquoi?
b̄æj̈-s̱ó-mha, ab̄æj̈-s̱ó-mha Où?
b̄æj̈-s̱ó-mhâ, ab̄æj̈-s̱ó-mhâ Où? en quoi?
b̄æj̈-s̱ó-kr̈auŋ́, ab̄æj̈-s̱ó-kr̈auŋ́ Pourquoi? pour que?
b̄æj̈- ou ab̄æj̈-s̱ó-kr̈auŋ́-nīh̤-hu-mûkâh̤, b̄æj̈- ou ab̄æj̈-s̱ó-s̱au-kr̈auŋ́-nīh̤-hu-mûkâh̤ Pourquoi, pour que, parce que, à cause.

j̈æŋ Autrefois, antécédemment.

93. j̈æŋ-kō, j̈æŋ-s̱ó Comme auparavant.
j̈æŋ-ka, j̈æŋ-mha, j̈æŋ-kr̈auŋ́ De ce qui s'est passé auparavant.
j̈æŋ-mhâ, j̈æŋ-mûkâh̤ Dans, parmi ou de ce qui s'est passé auparavant.

j̈æŋ-s̱ó La sorte précédente.

94. j̈æŋ-s̱ó-ka, j̈æŋ-s̱ó-mha Du précédent.
j̈æŋ-s̱ó-mhâ Dans le précédent, parmi les précédens.
j̈æŋ-s̱ó-kr̈auŋ́, j̈æŋ-s̱ó-s̱au-kr̈auŋ́, j̈æŋ-s̱ó-s̱au-kr̈auŋ́-nīh̤-hu-mûkâh̤ A cause du précédent.

î Ce, celui-ci.

95. î-kō, î-só Ce, celui-ci.
î-ka, î-mha, î-křauń De-là, pour cette raison.
î-mhâ, î-mûkâḥ Parmi ces, de ces, d'ici, de-là.

î-só Tel, cette sorte.

96. î-só-ka, î-só-mha De ce, de celui-ci.
î-só-křauń, î-só-sau-křauń A cause de cela, pour cela.
î-só-mhâ, î-só-křauń- ou î-só-sau-křauń-nīḥ-hu-mûkâḥ Pour cette raison, attendu que cela soit ainsi.

sī Ce, celui-ci.

97. sī-kō, sī-só Ainsi, de cette manière.
sī-ka, sī-mha De ce, de celui-ci, de cette place.
sī-mhâ, sī-tūæń Ici, voici, dans ce, dans celui-ci.
sī-křauń Pour cela, à cause de cela.
sī-mûkâḥ Par rapport à cela, relativement à cela.

sī-só Tel, de cette sorte, ainsi.

98. sī-só-ka, sī-só-mha De cette manière, de cette méthode.
sī-só-křauń, sī-só-sau-křauń Parce qu'il est ainsi, à cause de cette manière.
sī-só-mhâ, sī-só-křauń-nīḥ-hu-mûkâḥ, sī-só-sau-křauń-nīḥ-hu-mûkâḥ De cette manière, dans cette manière.

tō Ce, celui-là.

99. tō-kō, tō-só Comme.
tō-ka, tō-mha De celui-là, de cela.

t̄ō-kr̈auŋ́ A cause de celui-là ou de cela.
t̄ō-tūæŋ Là.
t̄ō-mhâ, t̄ō-mûkâh̤ Parmi eux, en celui-là, en cela.

t̄ō-s̱ó Tel, cette sorte là.

100. t̄ō-s̱ó-ka, t̄ō-s̱ó-mha De tel, de cette manière.
t̄ō-s̱ó-mhâ Parmi tels.
t̄ō-s̱ó-kr̈auŋ́, t̄ō-s̱ó-s̱au-kr̈auŋ́, t̄ō-s̱ó-kr̈auŋ́-nīh̤-hu-mûkâh̤, t̄ō-s̱ó-s̱au-kr̈auŋ́-nīh̤-hu-mûkâh̤ A cause de tel, parce qu'il est ainsi.

akr̈æŋ Quelque, tout ce qui, qui, que, lequel.

101. akr̈æŋ-kō, akr̈æŋ-s̱ó A qui, vers lequel.
akr̈æŋ-ka, akr̈æŋ-mha De qui.
akr̈æŋ-kr̈auŋ́ A cause de qui.
akr̈æŋ-mhâ, akr̈æŋ-mûkâh̤ Parmi lesquels.

akr̈æŋ-s̱ó Quelque sorte que ce soit.

102. akr̈æŋ-s̱ó-ka, akr̈æŋ-s̱ó-mha De laquelle sorte.
akr̈æŋ-s̱ó-kr̈auŋ́, akr̈æŋ-s̱ó-s̱au-kr̈auŋ́ A cause de laquelle sorte.
akr̈æŋ-s̱ó-mhâ, akr̈æŋ-s̱ó-kr̈auŋ́-nīh̤-hu-mûkâh̤, akr̈æŋ-s̱ó-s̱au-kr̈auŋ́-nīh̤-hu-mûkâh̤ Dans laquelle sorte.

103. Les adjectifs pronominaux kō̃j et mi-mi Même, *masc.* et *fém.* sont employés pour les trois personnes, Moi-même, toi-même, lui-même, elle-même. Ils forment généralement des composés avec les noms pour exprimer ainsi des pronoms possessifs, et ces composés prennent

alors les signes de cas. Ex. kōj-uẓẓâ Mes biens, mimi-ta-pȓí Ses écoliers. On se sert cependant quelquefois de ces pronoms dans un sens absolu, comme kōj-kȓauṇ p̄ȓīt-ṣī Il est à cause de moi.

On emploie de la même manière les adjectifs pronominaux ræṇḥ et ṣa-kau Propre, comme ræṇḥ-uẓẓâ (Ses) propres biens, ræṇḥ-nhīt ou ræṇḥ-ṣüêḥ (Son) propre enfant, de nhīt Coeur et de ṣüêḥ Sang.

104. Les mots a-k̄jâḥ, ta-k̄jâḥ, a-t̄ûḥ, ta-t̄ûḥ, ta-pâḥ, *m. f. n.* Autre, un autre, a-k̄jó, ta-k̄jó *m. f. n.* Quelque, quelqu'un, a-loṇḥ, âḥ-loṇḥ, a-loṇḥ-ẓoṇ, âḥ-loṇḥ-ẓoṇ, k̄ap-ẓoṇ, k̄ap-ẓoṇ-loṇḥ, k̄ap-ṣeimḥ, k̄ap-ṣeimḥ-ẓoṇ Tous, le tout, sont employés en composition et séparement, et prennent les signes de nombre et de cas; comme ak̄jâḥ-tó-ṣī Les autres, ak̄jó-tó-ṣī Quelques-uns. Ils se joignent généralement aux noms, mais s'ils précèdent ces derniers, l'on peut mettre à volonté la particule conjonctive ṣau.

105. Les adjectifs pronominaux t̄ō Ce, celui-là, et akȓæṇ Tout ce que, quel que, qui, que, lequel, sont quelquefois doublés pour former une espèce de pluriel; comme t̄ō-t̄ō-uẓẓâ Ces choses là, akȓæṇ-akȓæṇ-uẓẓâ Lesquelles choses.

106. L'adjectif pronominal a-nī Ce, celui-là, est employé si une chose est montrée au doigt ou indiquée par quelque signe extérieur, de même que l'adjectif pronominal ō Ce, celui-là, dont on ne se sert jamais dans l'écriture. Ex. ō lû Cet homme là, ō k̄üêḥ Ce chien là. Les adjectifs pronominaux hō, hau, hauk et hop Ce, celui-là, n'appartiennent non plus qu'à la conversation; du dernier

viennent hop-mha De cela, de-là, et hop-mhâ Là, dans ce lieu là.

107. A la place de b̄æj ou ab̄æj Qui? formes dont le sens ne diffère en rien, on met souvent b̄â, une contraction de b̄æj-hâ Quelle chose, mais jamais ab̄â. Ce b̄â sert quelquefois à former des conjonctions, comme b̄â-prŭ-lō Pourquoi? pour quelle raison? mot à mot *Quod facere desiderare* Que désirer faire.

108. Plusieurs autres mots forment avec b̄æj, ab̄æj et b̄â Qui? comment? les particules interrogatives suivantes: b̄æj-nhæj Quelle sorte? de quelle manière? comment? b̄æj-nhĭt ou ab̄æj-nhĭt Combien? (où nhĭt est le nom de nombre Deux), comme b̄æj-nhĭt kauṉ Combien d'animaux, b̄æj-nhĭt nhĭt Combien d'années? b̄æj-nhĭt jauk, ou jauk-kjâḥ b̄æj-nhĭt jauk Combien de gens? b̄æj-s̱æṉḥ Que? quoi? b̄æj-hâ-læ̂, b̄æj-ṉhâ-læ̂, b̄â-hâ-læ̂, b̄â-hâ-toṉ, b̄â-toṉ, b̄æj-ʑâ, b̄â-ʑâ Qui? que? quel? quoi? Ces derniers composés avec ʑâ sont des expressions provinciales.

On met aussi a à la place de ab̄æj pour former des particules interrogatives, comme as̱û Qui? as̱ó Comment? où? à quelle place?

109. Le pronom mĭ Quel que, quelconque, et dans un sens interrogatif Qui? quoi? entre dans plusieurs composés; mĭ-s̱ĭ Quel que, se met devant ou après un autre mot; mĭ-s̱ó De quelle sorte? mĭ-rŭâ et mĭ-wâ Quel que, mots qu'on redouble et construit différemment; î-mĭ Tel, un tel, *(indéfini)*. Ce dernier (î-mĭ) est employé si l'on répète une histoire de seconde main, comme, il continua à raconter que cela se fit en *tel* lieu ou par *tel* homme.

110. Les pronoms antécédens et relatifs indiqués ci-

dessus sont étrangers au barman et ne se trouvent guère que dans des ouvrages traduits du pali. Le barman les remplace par ses participes, qui servent à former des noms d'agent simples ou composés. Voyez 228, etc.

DES VERBES.

111. On ne peut envisager les verbes barmans que comme une espèce de participes qui par la jonction de différentes particules ou affixes marquent les rapports de nombre et de temps, mais ne distinguent aucune personne, qui y est exprimée ou par des pronoms, ou par le sens général de la proposition. Ils sont d'après leur signification différente ou actifs, ou neutres, ou passifs, mais le passif est exprimé aussi à l'aide de verbes auxiliaires. Les verbes peuvent prendre les mêmes signes de cas que les noms, mais pour se distinguer de ces derniers, ils conservent devant les cas obliques, soit la particule s̱ī, qui dans les noms n'est employée qu'avec le nominatif, soit une autre terminaison verbale. Exemples : pr̆u Faire, pr̆u-s̱ī Faisant, (Je, tu) fais, (il, elle) fait, pr̆u-s̱ī-kō Le faire (Accusatif), pr̆u-s̱ī-tūæṉ Dans le faire, pr̆u-pr̆iḥ̤-s̱ī-âḥ̤ A la chose faite, ou à ce qui est fait, pr̆u-kr̆a-kon-s̱ī *Facientes*, (Nous, vous, ils, elles) faisant.

112. Pour éviter l'équivoque que les racines simples peuvent causer facilement, on en réunit souvent plusieurs dans un composé, qui alors ne se prête à aucun malentendu. Ainsi l'on met à la place de p̃an Créer, des composés tels que z̧î-ræṉḥ̤-p̃an-z̧̃æṉ, ou lop-z̧î-ræṉḥ̤ ou d'autres encore ; et l'on forme le composé wê-p̃an-z̧î-maṉ-t̃oṉḥ̤-

p̄ūǽ Faire, accomplir, exécuter, dont la signification ne diffère pas trop de celle de ʑî ou ʑî-man̲ Faire, accomplir. Voyez la signification de ces mots en particulier dans la liste des racines.

Mais on réunit aussi différentes racines pour modifier la signification de la racine principale. On forme ainsi des composés qui servent à exprimer plusieurs modes, et qui remplacent les verbes dérivés qui se trouvent dans les idiomes de l'Inde, aussi bien que les verbes composés avec des prépositions des langues polysyllabiques en général, et encore d'autres modifications du verbe principal. Celui-ci occupe toujours la première place dans ces composés; il est suivi des verbes auxiliaires et de modification. Ces composés n'ont ordinairement pas lieu, si l'on veut exprimer l'impératif, le précatif, le subjonctif et l'infinitif des autres langues, ou si l'on fait usage des formes interrogative et négative du verbe barman. De tels composés sont: pr̆u-ʑê-s̲ī Faisant faire, pr̆u-nhaiŋ-s̲ī Pouvant faire, pr̆u-kauŋḥ-s̲ī Pouvant faire, faisant probablement, pr̆u-k̄jæŋ-s̲ī ou pr̆u-lō-s̲ī Désirant faire, pr̆u-lūæj-s̲ī Facile à être fait, pr̆u-k̄æk-s̲ī Difficile à être fait, pr̆u-nê-s̲ī Continuant à faire, pr̆u-pr̆an-s̲ī Faisant de nouveau, pr̆u-wŭń̲-s̲ī Osant faire, pr̆u-ap-s̲ī Propre à être fait, pr̆u-t̄aik-s̲ī Digne d'être fait, pr̆u-s̲æŋ́-s̲ī Convenable d'être fait ou de faire, pr̆u-tat-s̲ī Sachant faire, pr̆u-mi-s̲ī Faisant par hasard, par accident, de mi, Trouver, obtenir. Plusieurs verbes ont comme racines simples une autre signification que celle qu'ils prennent comme verbes auxiliaires. Ainsi r̄it Entortiller, être énivré, signifie comme verbe auxiliaire Restant en arrière, comme pr̆u-

rĭt-ṣī Restant en arrière il le fit; lha Être beau, renforce la signification du verbe principal, comme kr̆ĭḥ-lha-ṣī Étant très-grand; et ûḥ Commencer, signifie comme verbe auxiliaire Davantage, de nouveau, comme pêḥ-ûḥ-mī Il donnera davantage ou de nouveau. Cet ûḥ se prononce alors onḥ.

113. On distingue dans le verbe trois temps, kâla; le présent, pīt̤uppânkâla, terme qui dérive des mots palis paččâ Le passé, (parôkṣa en sanskrit), et uppanna Être, procéder, (du sanskrit utpat), ce qui procède du passé; le passé, atatkâla, (du sanskrit atîtakâla Temps passé), et le futur, anâgatkâla, (du sanskrit anâgatakâla Temps qui n'est pas encore venu). Le présent a cinq formes, le passé en a cinq, dont les trois premières sont employées aussi pour le présent, et le futur en a deux. Ces formes expriment la familiarité ou le mépris, mais elles deviennent honorifiques, si l'on met après la racine, soit simple soit composée, et devant les signes de temps, les particules honorifiques tâu-mû.

114. Le pluriel est formé en joignant kr̆a, kon, ou kr̆a-kon immédiatement à la racine ou aux particules honorifiques; comme pr̆u-kr̆a-kon-ṣī ou pr̆u-tàu-mû-kr̆a-kon-ṣī *(nos, vos, illi, illae) facientes.* (Voyez 126).

115. La terminaison verbale ṣī, ou une autre qui la remplace, se met après les signes du présent et du passé. La signification particulière des dix formes dépend selon Carey du sens général de la proposition et de l'acception propre de la racine; on apprendra seulement par l'usage à bien saisir cette signification. Voyez 117.

Les signes de temps sont les suivans:

1ère forme du présent, aucun signe de temps.
2de forme du présent, ʓæḥ ou ʓæ.
3me forme du présent, k̄jê.
4me forme du présent, pê.
5me forme du présent, sê ou sêḥ.
1ère forme du passé et du présent ensemble, lê.
2de forme du passé et du présent ensemble, ra.
3me forme du passé et du présent ensemble, ra-lê.
4me forme du passé, k̄æ.
5me forme du passé, b̄u, b̄û ou b̄ûḥ.
1ère forme du futur, aṅ, mī, aṅ-mī, peim-mī ou peiṁ-mī, leim-mī ou leiṁ-mī, lattaṅ.
2de forme du futur, ra-aṅ, ra-mī, ra-aṅ-mī, ra-peim-mī ou ra-peiṁ-mī, ra-leim-mī ou ra-leiṁ-mī, ra-lattaṅ.

116. De la jonction de ces formes avec les signes du pluriel, les particules honorifiques et la terminaison verbale sī, résulte la conjugaison barmane, dont p̄ru Faire, servira d'exemple.

	Formes de familiarité.	*Formes honorifiques.*
1. *Prés.*	Sing. p̄rusī.	p̄rutâumûsī.
	Plur. p̄ruk̄rasī, p̄rukonsī, p̄ruk̄rakonsī.	p̄rutâumûk̄rakonsī.
2. *Prés.*	Sing. p̄ruʓæḥsī.	p̄rutâumûʓæḥsī.
	Plur. p̄ruk̄rakonʓæḥsī.	p̄rutâumûk̄rakonʓæḥsī.
3. *Prés.*	Sing. p̄ruk̄jêsī.	p̄rutâumûk̄jêsī.
	Plur. p̄ruk̄rakonk̄jêsī.	p̄rutâumûk̄rakonk̄jêsī.
4. *Prés.*	Sing. p̄rupêsī.	p̄rutâumûpêsī.
	Plur. p̄ruk̄rakonpêsī.	p̄rutâumûk̄rakonpêsī

	Formes de familiarité.	*Formes honorifiques.*
5. *Prés.* Sing.	přus̠êḥs̠ī.	přutâumûs̠êḥs̠ī.
Plur.	přukřakons̠êḥs̠ī.	přutâumûkřakons̠êḥs̠ī.
1. *Passé*, Sing.	přulês̠ī.	přutâumûlês̠ī.
Plur.	přukřakonlês̠ī.	přutâumûkřakonlês̠ī.
2. *Passé*, Sing.	přuras̠ī.	přutâumûras̠ī.
Plur.	přukřakonras̠ī.	přutâumûkřakonras̠ī.
3. *Passé*, Sing.	přuralês̠ī.	přutâumûralês̠ī.
Plur.	přukřakonralês̠ī.	přutâumûkřakonralês̠ī.
4. *Passé*, Sing.	přuk̄æs̠ī.	přutâumûk̄æs̠ī.
Plur.	přukřakonk̄æs̠ī.	přutâumûkřakonk̄æs̠ī.
5. *Passé*, Sing.	přub̄ûs̠ī.	přutâumûb̄ûs̠ī.
Plur.	přukrakonb̄ûs̠ī.	přutâumûkřakonb̄ûs̠ī.
1. *Futur*, Sing.	přuan̠, přumī,	přutâumûan̠, přutâumûmī,
	přuan̠mī,	přutâumûan̠mī,
	přupeiṁmī,	přutâmûpeiṁmī,
	přuleiṁmī,	přutâumûleiṁmī,
	přulattań.	přutâumûlattań.
Plur.	přukřakonan̠,	přutâumûkřakonan̠,
	přukřakonmī,	přutâumûkřakonmī,
	přukřakonan̠mī,	přutâumûkřakonan̠mī,
	přukřakonpeiṁmī,	přutâumûkřakonpeiṁmī,
	přukřakonleiṁmī,	přutâumûkřakonleiṁmī,
	přukřakonlattań.	přutâumûkřakonlattań.
2. *Futur*, Sing.	přuraan̠,	přutâumûraan̠,
	přuramī,	přutâumûramī,
	přuraan̠mī,	přutâumûraan̠mī,
	přurapeiṁmī,	přutâumûrapeiṁmī,
	přuraleiṁmī,	přutâumûraleiṁmī,
	přuralattań.	přutâumûralattań.

Formes de familiarité.	*Formes honorifiques.*
Plur. pr̃ukr̃akonraaṉ́,	pr̃utâumûkr̃akonraaṉ́,
pr̃ukr̃akonramī,	pr̃utâumûkr̃akonramī,
pr̃ukr̃akonraaṉ́mī,	pr̃utâumûkr̃akonraaṉ́mī,
pr̃ukr̃akonrapeiḿmī,	pr̃utâumûkr̃akonrapeiḿmī,
pr̃ukr̃akonraleiḿmī,	pr̃utâumûkr̃akonraleiḿmī,
pr̃ukr̃akonralattaḿ.	pr̃utâumûkr̃akonralattaḿ.

117. La première forme du présent exprime le verbe en général sans indication précise de temps; la terminaison verbale s̱ī, qu'on peut remplacer par d'autres terminaisons, (Voyez **119** suiv.) ne marque aucun temps. Ce présent est donc entièrement indéfini et s'emploie également dans le sens d'un prétérit.

Le signe ẕêẖ du second présent forme le présent défini; il indique d'une manière précise le temps actuel.

Les signes k̃jê et pê des troisième et quatrième formes marquent un présent indéfini; mais on ne les emploie pas pour le passé.

La cinquième forme marque une continuation de l'action, et pour le verbe négatif que l'action n'est pas encore accomplie; comme pr̃u-s̱êẖ-s̱ī Il fait encore, ma-s̱ûâẖ-s̱êẖ Il n'est pas encore allé.

Les signes aṉ́, mī, aṉ́-mī, peiḿ-mī, et leiḿ-mī marquent le futur simple; lattaḿ exprime un futur éloigné. Pour leiḿ on met quelquefois la, pr̃u-leiḿ-mī ou pr̃u-la-mī Il fera. Les particules peiḿ et leiḿ sont, à ce qu'il paraît, formées d'une réunion des particules pê et lê (quatrième présent et premier passé) avec aṉ́. La particule ra, qui distingue les formes du second futur de celles du pre-

mier, marque souvent une nécessité plus ou moins forte; on la traduira alors par Falloir, devoir, et aussi par pouvoir; comme s̤üâḥ-ra-mī Il faut que j'aille;

pr̆u-ra-mī kr̆auṉḥ-kō ma-s̱i,
faciendi rationem nescio,

Je ne sais pas pour quelle raison je devrais le faire.

Les trois premières formes du passé expriment et le présent et l'imparfait; les formes avec lê souvent aussi le prétérit défini, et la particule ra y marque ordinairement une nécessité. La quatrième forme est un passé prochain, comme pr̆u-k̆æ-s̱ī Il vient de faire. La cinquième paraît répondre quelquefois à un imparfait, mais principalement à un prétérit indéfini, comme s̤üâḥ-b̆û-s̱ī Il allait, pr̆u-b̆û-sī Il a fait. Carey rend les trois premières formes du passé par *is or was doing*, la quatrième par *I was doing*, et la cinquième par *I have been doing;* il écrit b̆û le signe de la cinquième forme, que Hough écrit b̆ûḥ̤, et Judson b̆u et b̆ûḥ̤.

118. Pour exprimer l'action accomplie on forme des prétérits ou plus-que-parfaits, par la jonction de pr̆iḥ Accompli, terminé, à la racine simple et aux cinq formes du passé, dont quelques signes sont encore combinés ensemble, de sorte qu'il en résulte neuf formes du plus-que-parfait, dont la première principalement marque aussi le prétérit défini. Carey les rend, les cinq premières par *having or had done,* et les quatre dernières, par *had done,* (avait fait); il observe que la signification de la quatrième forme ne diffère que très-peu de celle de la troisième, et la signification de la huitième très-peu de celle

de la septième. Les neuf formes du plus-que-parfait de přu Faire, sont les suivantes :

Plus-que-parfait.

	Formes de familiarité.	*Formes honorifiques.*
1. Sing.	přupřīh̤.	přutâumûpřīh̤.
Plur.	přukřakonpřīh̤.	přutâumûkřakonpřīh̤.
2. Sing.	přulêpřīh̤.	přutâumûlêpřīh̤.
Plur.	přukřakonlêpřīh̤.	přutâumûkřakonlêpřīh̤.
3. Sing.	přurapřīh̤.	přutâumûrapřīh̤.
Plur.	přukřakonrapřīh̤.	přutâumûkřakonrapřīh̤.
4. Sing.	přuralêpřīh̤.	přutâumûralêpřīh̤.
Plur.	přukřakonralêpřīh̤.	přutâumûkřakonralêpřīh̤.
5. Sing.	přuk̄æpřīh̤.	přutâumûk̄æpřīh̤.
Plur.	přukřakonk̄æpřīh̤.	přutâumûkřakonk̄æpřīh̤.
6. Sing.	přulêk̄æpřīh̤.	přutâumûlêk̄æpřīh̤.
Plur.	přukřakonlêk̄æpřīh̤.	přutâumûkřakonlêk̄æpřīh̤.
7. Sing.	přurak̄æpřīh̤.	přutâumûrak̄æpřīh̤.
Plur.	přukřakonrak̄æpřīh̤.	přutâumûkřakonrak̄æpřīh̤.
8. Sing.	přuralêk̄æpřīh̤.	přutâumûralêk̄æpřīh̤.
Plur.	přukřakonralêk̄æpřīh̤.	přutâumûkřakonralêk̄æpřīh̤.
9. Sing.	přub̄ûpřīh̤.	přutâumûb̄ûpřīh̤.
Plur.	přukřakonb̄ûpřīh̤.	přutâumûkřakonb̄ûpřīh̤.

Aux formes précédentes du plus-que-parfait il faut ajouter celles qui résultent de l'insertion des particules nhæŋ̇ et læŋ̇ entre la racine et přīh̤, particules, qui, avec le signe du futur mī, forment le futur passé. Ex. s̤ūâh̤-nhæŋ̇-přīh̤ ou s̤ūâh̤-læŋ̇-přīh̤ Il était allé; s̤ūâh̤-nhæŋ̇-mī ou s̤ūâh̤-læŋ̇-mī Il sera allé.

Des neuf formes du plus-que-parfait données par Carey, Judson paraît n'admettre que les première, seconde, cinquième, sixième et neuvième, avec exclusion des troisième, quatrième, septième et huitième formes, où il se trouve la particule ra, que son sens particulier pourrait faire regarder plutôt comme verbe auxiliaire que comme signe de temps. Toutefois la distinction entre un verbe auxiliaire et un signe de temps est sujette à quelque difficulté, parce que dans une partie des verbes composés ils occupent tous les deux la même place après les signes de nombre et les particules honorifiques.

Observons encore que Judson range parmi les affixes soit euphoniques comme il les nomme, soit affixes avec signification précise, plusieurs mots qui comme rĩt (112) se joignent immédiatement à la racine et précèdent les signes de temps; il me semble qu'on devrait d'après la place qu'ils occupent dans le verbe, les regarder plutôt comme verbes auxiliaires, et ne nommer affixes verbaux que les mots qui remplacent les terminaisons verbales ou qui se mettent après celles-ci.

119. Différentes particules sont employées comme terminaisons du verbe ou de la phrase; comme conjonctions copulatives ou disjonctives, et pour lier ensemble deux parties d'une phrase interrompue par une proposition incidente. Jointes aux mots qui font fonction de verbes elles en déterminent le sens, quoique elles n'en aient aucun qui leur soit propre ou qui puisse être exprimé dans nos langues occidentales, où quelquefois seulement on peut leur substituer une espèce d'équivalent.

120. Lorsqu'à la fin d'une phrase la terminaison ver-

bale s̱ī suit l'une des formes du présent ou du passé, elle indique le verbe d'une manière précise. Jointe au signes du futur aṉ et lattań elle sert seulement à lier le verbe précédent au mot ou à la phrase qui suivent. Elle est également employée comme particule conjonctive après les différentes formes du présent et passé; comme telle elle peut être remplacée par s̱au et l'est souvent aussi par s̱a. Ex. pr̆u-s̱ī- ou pr̆u-s̱au- Faisant, pr̆u-lattań-s̱ī- ou pr̆u-lattań-s̱au- *Facturus*.

121. Lorsqu'une phrase est finie, on peut mettre la terminaison ĭ à la place de s̱ī pour les formes du présent et du passé, comme pr̆u-ĭ (Je) fais, pr̆u-pr̆ih̤-ĭ (Je) fis. Dans la conversation on n'emploie cet ĭ que rarement; il se trouve principalement dans des traductions du pali, comme dans l'exemple suivant:

mæn̤h̤-kr̆ih̤-s̱ī a-meiń z̧ō-tâumû-lê-ĭ,
rex *verbum dixit*, Le roi dit.

122. La terminaison tī ou tīh̤ indique la conclusion d'une phrase et est souvent employée, si le nominatif, sujet de la phrase, se termine par kâh̤; le verbe substantif est alors fréquemment sousentendu. Ex. s̱û-kâh̤ a-s̱û-tīh̤ Qui (est) il? s̱û a-mī-kâh̤ s̱ŭê-maun̤-tīh̤ Son nom (est) s̱ŭê-maun̤.

Souvent aussi on réunit tīh̤ au verbe précédent par les particules conjonctives s̱ī ou s̱a, comme pêh̤-s̱ī-tīh̤ ou pêh̤-s̱a-tīh̤ Donnant, il donne etc.

mæn̤h̤-kr̆ih̤-âh̤ k̄a-z̧âh̤-ljæk s̱i-nhæń-s̱a-tīh̤,
regi *reverentiâ praestatâ remansit*,
Ayant fait la révérence au roi il resta (là).

Les terminaisons tat et t̄at s'emploient comme tīh̤ à la

fin d'une phrase ou d'une parenthèse. De même que ĭ et tḫ elles ont souvent le sens du verbe ṣi-ṣī Il est.

123. Les particules lhjæŋ, ljæk, ṣa-pṙæŋ́, rūé, ṣâu, lat-ṣâu ou lap-ṣâu et la-ṣâu sont tantôt conjonctions, tantôt terminaisons des verbes, et ne sont quelquefois que de copulatives ou disjonctives qui n'ont point de sens correspondant dans nos langues. On les joint à toutes les formes du présent et du passé pour former des participes ou pour lier ensemble deux parties d'une phrase, comme ŝaiŋ-rūé-rêḫ-ṣī *Sedens scribit*, Il est assis et écrit. Quelquefois elles servent à suspendre le sens d'une phrase pour en introduire une autre, telle qu'une citation, et lient alors la phrase interrompue à son complément. Dans tous les cas elles demandent la suppression des particules conjonctives ṣī et ṣau. Elles se placent après les particules honorifiques et les signes de temps, comme pṙu-tâumû-rūé, pṙu-tâumû-ṣa-pṙæŋ́ Faisant, pṙu-tâumû-pṙīḫ-lhjæŋ Ayant fait.

124. La particule hu s'écrit hû si elle prend un affixe verbal, tel que rūé; il faut la regarder alors comme faisant partie du verbe. Elle lie la dernière partie indéclinable d'un mot ou d'une phrase aux affixes ṣī et ṣau. Lorsqu'elle précède ṣī, celui-ci peut être remplacé par les signes de cas; mais si elle précède ṣau, le complément ou l'agent, qui est joint à l'antécédent, prend les signes de cas. Ex. -hu-ṣī, -hu-kō etc. -hu-ṣau-amhu-kō *Rem.* On se sert de la même manière du composé hû-lō.

125. La particule hu lie encore le dernier membre d'une citation ou d'un discours introduit dans la narration, avec le verbe qui termine celle-ci, ou avec la phrase sui-

vante. Quelquefois on se sert aussi du composé hû-rūé Aussi, pareillement, de plus, pour lier ensemble deux phrases.

On peut traduire hu par Que, savoir, c'est-à-dire, ainsi, comme si-sī-hu-pr̆au-sī Il dit qu'il sait, mæṇḥ-ṣæṇ-ẓau-hu būæ-kō pêḥ-sī Il (lui) donna le titre, savoir Mæṇḥ-ṣæṇ-ẓau.

126. Le verbe s'accorde ordinairement avec le sujet en nombre et pour les formes honorifiques et familières. Mais on ne fait usage des formes honorifiques du verbe que pour les seconde et troisième personnes. Exemples : ṇâ pr̆u-sī Je fais; ṇâ-tó pr̆u-kr̆a-kon-sī Nous faisons; kōj-tâu pr̆u-tâumû-sī *tu fecisti*, Vous avez fait;

būrâḥ-sakæṇ-sī mr̆ê-kō ẓî-ræṇḥ-pan-ẓæṇ-tâumû-lê-ĭ
Deus dominus terram creavit.

mr̆at-ẓūâ - būrâḥ-sī hâu-tâumû-sī.
Excellentissimus deus dixit.

(Le mot būrâḥ Le seigneur, dieu, qu'on écrit aussi bûrâḥ et qu'on prononce pa-râḥ, est ordinairement composé avec quelque terme ampliatif, s'il est employé pour le nom de Dieu, comme dans les exemples qui viennent de précéder).

On supprime souvent les signes du pluriel dans le verbe, si ce nombre est déjà exprimé par le sujet, ou que le sens de la proposition l'indique suffisamment. Exemple :

sæṇ-tó-sī kr̆oṇ-tūé-lhjæṇ,
Vos occuritis si, Si vous rencontrez.

127. Plusieurs affixes ou particules qu'on place après le verbe, servent à exprimer les modes d'autres langues, le gérondif, infinitif ou supin, les participes, le subjonctif, le conditionnel, l'impératif ou précatif, et la forme

interrogative. Dans le verbe négatif seul on met une particule devant le verbe. Mais le subjonctif est encore formé au moyen de verbes auxiliaires, comme le sont le passif et les verbes dérivés.

128. Le gérondif, l'infinitif ou le supin d'autres langues sont exprimés des manières suivantes: On joint le signe du datif ŋhâ par la particule conjonctive s̱au au futur en añ, añ-s̱au-ŋhâ Pour, à, afin de, comme pr̈u-añ-s̱au-ŋhâ Pour faire, à faire, s̱æŋ-añ-s̱au-ŋhâ Pour apprendre, afin d'apprendre. On met également alō Désir, suivi de ŋhâ, dans le sens de Pour, à, à cause de, après un présent ou passé avec la terminaison s̱ī, comme pr̈u-s̱ī-alō-ŋhâ Pour faire, à faire; ou l'on joint lō Désirer, suivi de ŋhâ immédiatement à une autre racine, comme pr̈u-lō-ŋhâ Pour faire, à faire, ẓō-lō-ŋhâ Pour parler, à parler. Ces deux dernières formes sont employées indifféremment. Dans la conversation on omet aussi ŋhâ après lō. A la place de ce dernier Judson donne les affixes ló et ló-lī̤ḥ Pour que

On se sert encore des postpositions kr̈auñ et p̄ó ou b̄ó Pour, jointes à la racine, comme pr̈u-kr̈auñ, pr̈u-p̄ó ou pr̈u-b̄ó Pour faire, ẓâ̤ḥ-b̄ó Pour manger, s̱auk-b̄ó Pour boire.

L'affixe lu joint à une racine marque un futur prochain de l'infinitif. Quels que soient les signes de temps qui se trouvent mis après lu, celui-ci conserve toujours le même sens, que par conséquent présente aussi le composé lu-nī̤ḥ-pr̈ī̤ḥ, (nī̤ḥ Être proche, pas éloigné). Ex. s̱üâ̤ḥ-lu ou s̱üâ̤ḥ-lu-nī̤ḥ-pr̈ī̤ḥ Être sur le point d'aller.

Souvent aussi l'infinitif ou le gérondif d'autres langues sont exprimés par le verbe, que régit un nom ou verbe

suivant, sans que le verbe à l'infinitif ou gérondif soit distingué par un affixe qui marque ces modes. Exemples :

pṙu-ra-mī kṙauṇḥ-kō ma-ṣi,
faciendi rationem nescio,

Je ne sais pas la raison de le faire, ou je ne sais pas pourquoi je le ferais;

læṇ-kō ṇṙeimḥ-ẓê - tat-ṣau - meimma,
maritum felicem facere consueta femina,

Une femme accoutumée à rendre heureux son mari; (explication du mot pali satî; ṇṙeimḥ est le même que ṅeimḥ de la liste des racines). Voyez aussi 262 et les exemples 168.

129. L'affixe verbal auṇ Que, de sorte que, afin que, afin de, sert à exprimer le subjonctif ou l'infinitif; précédé de ra il forme un subjonctif ou infinitif futur, signifiant Dans la vue de, afin de etc. Exemples: pṙu-auṇ Que je fasse, afin de faire; pṙu-ra-auṇ Que je fasse à l'avenir, dans la vue de faire, proprement Que (j) obtienne (de pouvoir) faire; ṣæṇ-auṇ ṗat-ṣī Afin d'apprendre il lit.

L'affixe raú s'emploie quelquefois dans le même sens que auṇ.

130. Le participe indéfini qui peut être présent ou passé, est exprimé par les affixes rūé, ṣa-ṗṙæṅ et quelquefois par d'autres encore; Voyez 132, 133, et les exemples à la fin de 168. L'affixe ṣa-ṗṙæṅ (le signe de l'instrumental précédé de la particule conjonctive ṣa), conserve souvent le sens de la préposition Par, et peut alors avec le verbe être traduit par l'ablatif du gérondif latin, ou par une conjonction qui lui répond.

Le participe indéfini est encore formé à l'aide des signes de l'ablatif mha et ka, comme pṙu-mha ou pṙu-ka En faisant, ayant fait, s̱ūâẖ-mha ou s̱ūâẖ-ka En allant, étant allé. On exprime le participe passé d'une manière plus précise en joignant mha au signe du prétérit pṙîẖ, comme pṙu-pṙîẖ-mha Ayant fait.

131. Le participe présent défini est formé par le signe du nominatif kâẖ, qu'on joint ou immédiatement au verbe, ou avec insertion d'une particule conjonctive; il indique une continuation de l'action, pendant ou durant que. Exemples : s̱ūâẖ-kâẖ En allant, continuant à aller, pendant ou durant qu'il va.

mṙæŋẖ - kauŋẖ-ta-ẓîẖ	ẓō-s̱ī-kâẖ	ŋâ-kō	rī-rūé	
De equo bono	(180) *loquens*	*me*	*spectans*	
ẓō-s̱ī;	s̱a-ŋhê-kauŋẖ-ta-jauk		ẓō-s̱ī-kâẖ	ŋâ
locutus est; de divite		*viro*	*loquens*	*meum*
ƀa	s̱a-ŋhê-kṙîẖ-kō	rī-rūé	ẓō-s̱ī.	
patrem	*divitem*	*spectans*	*locutus est.*	

En parlant du bon cheval il parla par rapport à moi; en parlant d'un homme riche il parla par rapport à mon riche père.

132. Les affixes lhjæŋ et ljæk sont employés avec le verbe d'une phrase subordonnée pour exprimer des participes du présent et du passé, une espèce de subjonctif, les conjonctions Si, pendant que, durant que, etc. selon le sens de la proposition en général. A l'aide du verbe auxiliaire ra ils servent encore à former le conditionnel. Exemples : pṙu-lhjæŋ ou pṙu-ljæk Si je fais, si j'avais fait, avais-je fait, eussé-je fait, faisant, ayant fait, pendant ou durant que je fais; pṙu-ƙæ-lhjæŋ ou -ljæk Si je

viens de faire; pr̈u-ra-lhj̈æŋ ou -lj̈æk Si je ferais, après avoir fait; pr̈u-pr̈īḥ-lhj̈æŋ ou -lj̈æk Si j'ai fait, eussé-je fait, après avoir fait, ayant fini ou accompli; ŋâ s̱ūâḥ-lhj̈æŋ ra-mī Si je vais, j'obtiendrai.

133. L'affixe s̱âu a les mêmes significations que les affixes lhj̈æŋ et lj̈æk, hors celles qui ont rapport à une continuation de l'action; comme s̱ūâḥ-s̱âu S'il va, s'il allait, s'il était allé, étant allé, s̱ūâḥ-pr̈īḥ-s̱âu S'il était allé, étant allé. Les particules lat, lap ou la, dont cet affixe peut être précédé, ne changent rien à sa signification; quelquefois elles se trouvent aussi avec les affixes semblables, comme lat-lhj̈æŋ.

Aux affixes verbaux précédens il faut ajouter encore les suivans: ræŋḥ Tandis que, pendant que, mû, mû-kâḥ ou ta-mû-kâḥ, dont la signification ne paraît pas différer de celle de s̱âu, et līḥ Si. Exemples: s̱ūâḥ-mû, s̱ūâḥ-mû-kâḥ, s̱ūâḥ-ta-mû-kâḥ S'il va, s'il allait, s'il était allé, étant allé; s̱ūâḥ-līḥ S'il allait, s'il était allé.

134. On emploie ma devant une racine pour exprimer le verbe ou l'adjectif négatif. Le verbe, soit simple ou composé, peut alors prendre l'affixe b̄ûḥ. Exemples: ma-pr̈u Ne faire pas, ma-ẓō Il ne parlait pas, ma-pêḥ Il ne donnait pas, ma-ra Il n'obtint pas, ma-ṅî Pas égal, il n'est pas égal, ma-nî Pas rouge, il n'est pas rouge, ma-nīḥ Pas proche, il n'est pas proche, ma-ṣi N'est pas, ma-pr̈iḥ Inachevé, il n'est pas fini, ma-pr̈īḥ Il n'est pas fini, inépuisé, ma-pr̈í Pas rempli, il n'est pas rempli, ma-eip Il ne dormait pas, ma-s̱ê Il n'est pas mort, ma-s̱ūâḥ-b̄ûḥ Il ne va pas, ma-s̱ūâḥ-pr̈au-b̄ûḥ Il ne va pas de nouveau, ma-s̱ūâḥ-ra-b̄ûḥ Il ne doit pas aller.

On forme de la sorte à l'aide des particules négatives beaucoup de verbes composés. Exemples: ma-ṣ̌i-b̄ûḥ Être absent; ma-kauṇḥ-b̄ûḥ Être mauvais; ma-tû-b̄ûḥ Être différent; ma-rō-ṣê-b̄ûḥ Être irrespectueux, de rō-ṣê Respecter; nâḥ-ma-t̄auṇ-b̄ûḥ Désobéir, de nâḥ Oreille et t̄auṇ Élever, dresser; ma-nâḥ-lō-b̄ûḥ Être fâché, choqué, de nâḥ-lō Aimer à entendre, être content d'une chose, approuver; a-ṣan-ma-ṅî-b̄ûḥ Être dissonant, de a-ṣan Son et ṅî Être pareil, égal; ṣīt-ẓâ-ma-ṣ̌i-b̄ûḥ Être malhonnête, de ṣīt-ẓâ Honnête, âḥ-ma-ra-b̄ûḥ Être mécontent, de âḥ-ra Être content, (de âḥ Force, moyens, et ra Obtenir).

135. Dans la forme honorifique du verbe négatif la particule ma se met entre tâu et mû, comme přu-tâu-ma-mû Il ne fait pas; ou l'on supprime tâu en joignant mû immédiatement à la racine négative, comme ma-přu-mû-rüé N'ayant pas fait, ma-ẓâḥ-mû-rüé Sans manger.

Mais on met aussi ma immédiatement devant mû, pour exprimer qu'on ne désire pas ce que le verbe signifie; comme přu-aṅ-ṣau-ṇhâ ma-mû Il ne désire pas faire. Cette locution est principalement employée en s'adressant à une divinité ou une personne de distinction, ou en parlant d'elles, et le sens varie d'après celui que la phrase implique. Ex.

b̄urâḥ-ṣak̄æṇ-ṣī j̈iẕpûẕâu-k̄řæṇḥ-kō ma-mû,
Deus dominus sacrificii actu non delectatur,
Dieu n'aime pas les sacrifices à feu. Le mot j̈iẕpûẕâu (ou j̈ag̃pûg̃âu) Faire des offrandes aux dieux, les adorer, les adorer par le sacrifice d'animaux, dérive des mots sanskrits j̈ag̃ Adorer, présenter des offrandes, sacrifier, et

pûg̃ Adorer, dont pûg̃â Adoration, une adoration formelle accompagnée de plusieurs cérémonies.

136. Les affixes k̃æŋ et b̃ê ou p̃ê sont joints au présent ou au passé d'un verbe négatif pour exprimer l'idée que quelque chose se passa avant que l'action du verbe eût lieu, ou sans qu'elle ait lieu; on les traduira donc avec le préfixe ma par Avant de, avant que, pas encore et sans. Exemples : ma-ʑâḥ-k̃æŋ sûâḥ-sī ou ma-ʑâḥ-b̃ê sûâḥ-sī Il va ou il allait avant de manger, ou avant d'avoir mangé, ou sans avoir mangé; ma-pṙu-k̃æŋ Avant qu'il soit fait; ma-rauk-k̃æŋ p̃rīt-sī Il se passa avant que j'arrivasse.

Ces affixes sont quelquefois suivis de nhaik, mais le sens n'en reçoit aucune altération; comme ma-ʑâḥ-k̃æŋ-nhaik ou ma-ʑâḥ-b̃ê-nhaik Avant de manger, sans avoir mangé. La terminaison verbale sī ne se met pas, si un de ces deux affixes est employé.

La particule k̃jæŋ ressemble pour les significations à k̃æŋ, mais elle demande la répétition de ma avant sa jonction au verbe, et peut être suivie des terminaisons verbales; comme ma-tàiŋ-ma-k̃jæŋ-lhjæŋ ma-sûâḥ-nhæŋ́ N'allez pas sans en avoir demandé la permission.

L'affixe mhî ou mî se joint également à un verbe négatif pour signifier Avant de, avant que; il peut être suivi des terminaisons verbales et aussi de nhaik sans altération du sens. Exemples : ma-ʑâḥ-mhî sûâḥ-sī Il va avant de manger; ma-ʑâḥ-mhî-rûé, ma-ʑâḥ-mhî-nhaik Avant de manger; ma-pṙu-mhî ou ma-pṙu-mhî-sī Avant que je fisse.

137. Le verbe devient aussi négatif par l'affixe composé mó-tonḥ, comme sûâḥ-sī-mó-tonḥ Il ne va pas.

138. L'impératif ou le précatif n'est employé qu'au

présent; les pronoms de la seconde personne le précèdent assez souvent.

On exprime l'impératif par une racine simple, comme pr̈u Fais, næŋ-tó pr̈u-kr̈a Faites; mais quelquefois on emploie aussi des racines composées.

139. Différentes particules ou affixes servent à former l'impératif familier, l'impératif honorifique et le précatif; on les joint à la racine, aux particules honorifiques et aux signes du pluriel.

Les affixes propres de l'impératif sont taú et lau ou laú; on se sert également de k̄r̈ī; et on trouve encore employés dans l'écriture les affixes lih̤ ou lí ou lhí et lhanh̤-lhí. Exemples: pr̈u-taú, pr̈u-lau, pr̈u-k̄r̈ī, pr̈u-lhí Fais. L'affixe mań pour l'impératif est hors d'usage.

140. On exprime l'impératif ou le précatif par les signes de temps k̄jê, pê, lê et k̄æ, de même que par les affixes pâ ou pâh̤, laik et ûh̤, (qu'on peut écrire on̲ et qu'on prononce toujours de cette manière). On se sert également des affixes rau, rīt et s̲i. On en fait usage en parlant à des inférieurs ou à des personnes avec lesquelles on est en familiarité. Employés envers des supérieurs on les fait précéder des particules honorifiques. Exemples: j̈u-k̄jê Prends; pr̈u-pâh̤, pr̈u-ûh̤ Fais, je te prie de faire; ʒâh̤-pâh̤-ûh̤ ou ʒâh̤-pâh̤-on̲ Mangez, je vous prie de manger;

apæj	mi-b̄urâh̤-kr̈ih̤!	s̲æŋ-s̲ī	s̲âh̤ ʒ̄u	taun̤h̤-pâh̤!
O	*regina!*	*tu*	*filii beneficium*	*supplica!*

O reine, suppliez qu'un fils vous soit accordé; apæj mi-b̄urâh̤-tó s̲æŋ-tó-s̲ī s̲âh̤ ʒ̄u taun̤h̤-kr̈a-lê O reines, sup-

pliez qu'un fils vous soit accordé; (Voyez au sujet de mi-burâḥ 168, I.);

mæṇḥ-krîḥ! kjün-tâu-âḥ kæj-ma - ṣanâḥ-tâumû-pâḥ!
O rex! mihi auxilians benevolus sis!
O roi! usez de miséricorde envers moi.

141. On range aussi ȥam ou ȥamḥ Chercher, tenter, parmi les affixes de l'impératif ou précatif, et l'affixe nâu, qui dans la conversation s'emploie encore à demander un consentement, une permission. Exemples: ṣüâḥ-ȥamḥ-pâḥ Tente d'aller; nê-on-nâu Restez un peu; ṣüâḥ-taú-mī-nâu Je veux aller, le ferai-je?

142. Les affixes propres de l'impératif et précatif sont combinés ensemble pour devenir très-honorifiques, et ne sont employés alors que par des inférieurs envers des supérieurs. Ces composés sont pâḥ-taú, pâḥ-lau, pâḥ-ûḥ, pâḥ-ûḥ-taú, pâḥ-ûḥ-lau et laik-pâḥ. Lorsqu'on se sert de ces composés, on les fait généralement précéder des particules honorifiques, et on les met en connexion avec les pronoms honorifiques.

143. La première personne du pluriel de l'impératif ou précatif est exprimée dans l'écriture par le signe du futur aṅ, et dans la conversation par l'affixe ȥō ou ȥó et ȥó-ĭ; comme ŋâ-tó přu-křa-aṅ Faisons; přu-křa-ȥō Faisons; ṣüâḥ-ȥō Allons.

144. La troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif ou précatif est exprimée en joignant au signe pâḥ de ce mode la racine causative ȥê, ou le composé lê-ȥê, de même qu'en mettant pour le précatif ȥê-ka-lō après la racine. Exemples: ṣû přu-pâḥ-ȥê Qu'il fasse, (fais le faire ou laisse le faire); ṣû-tó přu-pâḥ-ȥê

Qu'ils fassent; prīt-pâḥ-ẓê Qu'il soit; ṣūâḥ-pâḥ-lê-ẓê ou ṣūâḥ-ẓê-ka-lō Qu'il s'en aille, laissez l'aller.

145. A l'impératif ou précatif négatif la particule ma précède la racine simple ou composée sans affixes, ou avec les affixes propres de l'impératif ou précatif négatif nhæǵ et læǵ, à côté desquels on emploie encore pâḥ et ûḥ, mais pas taú et lau s'ils ne sont joints à un autre affixe. (Carey compte læǵ au nombre des affixes de l'impératif ou précatif; Judson ne le regarde que comme prohibitif). Exemples: ma-prū Ne fais pas; ma-prū-ṣæǵ Ne fais pas, (il n'est pas convenable de faire); ma-prū-kauḡḥ Ne fais pas, (il n'est pas bon de faire); ma-ṣūâḥ-nhæǵ ou ma-ṣūâḥ-læǵ Ne va pas.

146. Pour rendre très-honorifique le précatif négatif, on joint à la racine précédée de ma les composés pâḥ-taú, pâḥ-lau, pâḥ-nhæǵ, pâḥ-læǵ, pâḥ-ûḥ, pâḥ-nhæǵ-ûḥ, pâḥ-læǵ-ûḥ, pâḥ-ûḥ-læǵ, pâḥ-ûḥ-taú et pâḥ-ûḥ-lau. Ces formes ne sont employées que par des inférieurs envers des supérieurs d'une manière suppliante.

147. La forme interrogative du verbe peut être employée en connexion avec les pronoms des trois personnes; mais elle l'est rarement avec ceux de la première, excepté si la phrase est négative.

On se sert des particules interrogatives lau, lâ, nīḥ, lê, līḥ, lêê, ẓań et ẓæǵ, dont lau et lâ marquent selon Carey une question définie, nīḥ et lê une question indéfinie. On emploie lau en écrivant ou dans le discours d'apparat, lâ d'une manière familière. Les particules interrogatives se joignent ordinairement aux différens temps du verbe par l'insertion d'une des particules conjonctives

s̱ī ou s̱a, dont le choix est arbitraire; mais cette insertion n'a lieu que rarement pour la première forme du présent, que l'on emploie principalement dans une phrase négative. Exemples : ma-pṙu-lau, ma-pṙu-lâ, ma-pṙu-nīḥ N'est-il pas fait? pṙu-ra-s̱a-lau, pṙu-ra-s̱a-nīḥ Fais-tu? pṙu-pṙīḥ-s̱a-lau, pṙu-pṙīḥ-s̱a-nīḥ As-tu fait? s̱üâḥ-ẓaṅ, s̱üâḥ-ẓæṅ Va-t-il?

148. Lorsque les particules interrogatives indéfinies sont jointes à la cinquième forme du passé, on change selon Carey le signe b̄û de celle-ci en b̄i; comme pṙu-b̄i-s̱a-nīḥ As-tu fait? Mais selon Judson b̄i n'est qu'un affixe euphonique en usage principalement devant la particule s̱a. Carey dit encore de b̄i qu'il pouvait exprimer le présent et l'impératif.

149. Au futur on n'emploie selon Carey que les formes qui se terminent par mī, aṅ-mī, ra-mī, ra-aṅ-mī, leiṁ-mī et ra-leiṁ-mī; comme s̱üâḥ-mī-lâ Irez-vous? Contre cette règle on trouve dans l'exemple suivant nīḥ joint à leiṁ-aṅ à la place d'une forme en mī.

t̄ō paṅâ-ṣi-s̱ī ja-k̄u ab̄æj a-rap-nhaik ṣi-leiṁ-aṅ-nīḥ
Ille sapiens nunc quo loco in erit?
hu auk-mêḥ-ṫjæk a-mat lêḥ jauk-tó-kō k̄âu-rüé,
sic considerans nobiles quatuor viros advocans,
ṅâ-ī eim-mæk-kō s̱uk̄a-mein a-mat-tó-ka paṅâ-ṣi
meum somnium, sapientes nobiles, (282) *sapientem*
pâu-mī hu p̄at-kṙa-koṅ-s̱ī, t̄ō paṅâ-ṣi
adpariturum, sic interpretati estis, ille sapiens
ab̄æj-mhâ ṣi-s̱a-nīḥ hu mêḥ-ī.
ubi est? sic interrogavit.

Maintenant où sera ce sage? (Le roi) ainsi réfléchissant

appela les quatre nobles et leur demanda : sages nobles, vous avez interprété mon songe comme signifiant que ce sage devait paraître ; où est ce sage?

Le mot s̱uk̄a-mein Un homme sage, qui a de l'intelligence, qui est propre à être des conseilleurs du roi, paraît composé de s̱uk̄a Bonheur, béatitude, (du sanskrit suk̄a Bonheur, béatitude, ciel, paradis, — heureux, vertueux), et de meiń Parler, (terme honorifique) ; si toutefois il n'est pas formé avec le tadd̄ita- affixe sanskrit min. Il est regardé comme synonyme de pańâ-s̱̈i Un homme sage, composé de pańâ Sagesse (du sanskrit prag̃ńâ) et de s̱̈i Être. Aux mots palis on aime à ajouter une racine barmane, qui peut s'y rapporter. On écrit eim-mæk et eip-mæk Le songe, de eip ou eit Dormir, et mæk Rêver, songer ; dans eim-mæk l'orthographe a suivi la prononciation. Voyez 38.

150. On rend honorifique le verbe interrogatif en joignant les particules interrogatives aux formes honorifiques du verbe, ou aussi à la forme du précatif terminée en pâẖ ou pâẖ-ĭ ; comme pr̄u-tâumû-lê-s̱a-lau Faisiez-vous? pr̄u-tâumû-pr̄iẖ-s̱a-lau Avez-vous fait? pr̄u-pâẖ-s̱a-lau, pr̄u-pâẖ-s̱a-nīẖ, pr̄u-pâẖ-ĭ-lau De grace, l'avez-vous fait?

151. En employant le pronom de la première personne on se sert souvent d'une périphrase formée avec une autre racine ; comme

ṉâ pr̄u-s̱ī ma - hot-lau?
ṉâ pr̄u-s̱ī ma - hot-nīẖ?
ṉâ pr̄u-s̱ī ma - hot-pâẖ-ĭ-lau?
ego faciens nonne revera sum?

Ne le fais-je pas? ne l'ai-je pas fait?

152. Les particules interrogatives lâ, lê, et encore nīḥ, sont employées souvent en connexion avec le pronom b̄æj Qui? que? quoi? et le composé b̄æj-nhæj Comment? (de nhæj Une espèce, sorte, manière). Exemples: b̄æj-s̱û-lâ Quelle personne est-il? b̄æj-s̱û-lê Qui est-il? b̄æj-nhæj ši-s̱a-lâ ou b̄æj-nhæj ši-s̱a-lê Comment es-tu? comment vous portez-vous? b̄æj-kř̄auṅ-lâ Pourquoi? pour quelle raison? b̄æj-kō s̱ūâḥ-s̱a-nīḥ Où va-t-il?

153. On se sert souvent en conversation de la particule interrogative tom ou ton, si la question est faite avec le pronom b̄æj; comme b̄æj-nhæj ši-tom Comment vous portez vous? b̄æj-nhæj p̄řīt-s̱a-tom Comment arriva-t-il? b̄æj uzzâ-tom Quelle chose est-ce?

154. Quelquefois l'on met pa-k̄jeiṁ devant la particule interrogative nīḥ: pa-k̄jeiṁ-nīḥ Qui? comme s̱i-nhaiṅ pa-k̄jeiṁ-nīḥ *Scire potest quis?* Qui peut le savoir? Ce pa-k̄jeiṁ est composé de pa, qui est une ancienne abréviation de b̄æj, et de k̄jeiṁ, formé d'une réunion des particules k̄jê et aṅ.

155. Selon Carey l'impératif ou précatif et la forme interrogative, dont les terminaisons ne reçoivent point d'inflexions, présentent seuls quelque apparence d'un verbe; mais on peut les unir par les conjonctions copulatives avec le participe, le mot ou la phrase qu'ils précèdent, et alors le mot et même la phrase peuvent prendre les inflexions.

156. Pour exprimer le passif on se sert des verbes auxiliaires p̄řīt et ši Être, devenir, comme

ṅâ zê-s̱ī p̄řīt-s̱ī,
ego missus sum, Je suis envoyé.

Mais on trouve aussi des verbes actifs ou neutres employés dans le sens du passif, comme

ȥō-k̄æ-prīḥ-s̱au-ȥakâḥ,

dictus *sermo*, Les mots qui ont été dits;

ȥō-lattań-s̱ī-ȥakâḥ,

dicturus *sermo*, pour

Ce qui sera dit, ou le discours qui sera prononcé.

157. Les affixes ȥa-râ, ran ou raṉ, p̄ūæj ou b̄ūæj, ȥa-p̄ūæj ou ȥa-b̄ūæj et mō ou mó, peuvent selon les circonstances exprimer l'infinitif passif, comme pr̆u-ȥarâ, pr̆u-ran, pr̆u-b̄ūæj, pr̆u-mó A être fait, pour être fait. Voyez **226**, **227**, **250** et **259**.

158. L'affixe s̱a-tat joint à un verbe exprime une supposition; l'affixe han une probabilité, indiquant quelquefois le présent mais principalement le passé, comme pr̆u-han Faisant probablement, ayant fait probablement, ayant été fait probablement, kr̆auk-han, Ayant eu peur probablement. Ce han ou haṉ signifie comme nom une apparence, une probabilité, une apparence fausse ou feinte, un prétexte.

L'affixe rop-naṉ (des mots sanskrits ou palis rûpa et nâma) joint à un verbe exprime également une probabilité.

L'affixe ȥauk marque le potentiel, comme s̱ūâḥ-ȥauk Il peut aller.

Il sera question ci-dessous (259) de quelques autres affixes verbaux.

159. Les verbes composés dont il a été question ci-dessus (112), prennent tous les signes de modes et de temps du verbe simple. Ils se distinguent en deux classes. Dans la première les particules honorifiques et les signes

du pluriel se placent entre les deux racines; les signes de temps se mettent après la dernière racine. Ex. pru-tâumû-pran-lê-ĭ Il le fit de nouveau, (Voyez 162); taiŋ-pæŋ-kran-ʑi-kra-pran-lê-prih (Eux) ayant de nouveau délibéré ensemble, (de taiŋ-pæŋ Délibérer ensemble et kran-ʑi Penser, réfléchir, considérer);

lêh-kō kaiŋ-tâumû - pran-rūé,
arcum prehendens iterum,

Prennant l'arc de nouveau.

160. On forme de cette manière une espèce de subjonctif ou un mode qui exprime une possibilité, une probabilité, en joignant kauŋh Être bon, propre, convenable, à la racine principale. Ex. pru-kauŋh-sī Il peut faire ou fait probablement; rauk-kauŋh-sī Il est arrivé probablement ou peut être arrivé; pru-tâumû-kra-kauŋh-lê-prih Ils peuvent avoir fait; pru-ʑê-kauŋh-prih Il lui a probablement fait faire cela; pru-kauŋh-mī Il fera probablement.

On emploie aussi kauŋh avec lhjæŋ et d'autres affixes verbaux en répétant le verbe principal, comme süâh-kauŋh-lhjæŋ süâh-mī S'il convient d'aller, j'irai, ou j'irai probablement.

161. De la même manière on forme le potentiel en joignant naiŋ ou nhaiŋ Pouvoir, être capable, à une autre racine. Ex. pru-nhaiŋ-sī Je peux faire, je suis capable de faire; pru-tâumû-kra-nhaiŋ-lê-ī Ils peuvent faire. süâh-nhaiŋ Il peut aller.

162. Les racines pran Retourner, faire de nouveau, laik Accompagner, suivre, et beaucoup d'autres, servent

encore de cette manière comme auxiliaires à former des composés.

163. Les verbes composés de la seconde classe, où l'union des racines est plus parfaite, sont formés dans tous les temps comme le verbe simple sans insertion des particules honorifiques et des signes du pluriel entre les deux racines. Ils suppléent aux verbes qui dans d'autres langues sont composés avec des prépositions. La seconde racine y est généralement neutre.

164. L'optatif est ainsi formé en joignant k̃jæṉ ou lō Désirer à une autre racine; comme pr̃u-k̃jæṉ-ṣī Je désire faire; pr̃u-lō-ṣêẖ-ĭ Je désire faire; pr̃u-lō-kr̃a-kon-lê-pr̃ïẖ Ils désiraient faire.

165. On emploie également de cette manière les racines wŭṅ Oser, mî ou mhî Atteindre, ra Obtenir, trouver, k̃êẖ ou k̃æk Être ou devenir difficile, lūæj Être facile, ẓê Envoyer, (Voyez ci-dessous) ṣæṅ S'accorder, convenir, t̃aik Être digne, propre, nê Demeurer, continuer, rester, ap Être propre, convenable, tat Savoir, ẓu Rassembler, mjâẖ Être beaucoup, nïẖ Être peu, petit, menu, mr̃ein Goûter, et beaucoup d'autres. La racine mr̃æ̂ Durer, indique une coutume, la continuation d'une action dès un temps passé quelconque; comme pr̃u-mr̃æ̂ Accoutumé à faire, ayant continué à faire. La racine r̃it Entortiller, être énivré, signifie Restant en arrière, comme nê-r̃it-ṣī Restant en arrière, kjan-r̃it-ṣī Restant, restant en arrière, pr̃u-r̃it-ṣī Restant en arrière il le fit.

166. Le causatif est formé de la sorte en joignant ẓê Envoyer, à une autre racine, et l'on conjugue ce composé dans tous les temps comme le verbe simple. Ex. pr̃u-ẓê-ṣī

Je fais faire; pṙu-ʐê-kṙa-kon-s̱ī Ils font faire; pṙu-ʐê-kaun̤ḥ-pṙīḥ Il peut avoir fait faire, il a probablement fait faire; pṙu-ʐê-pṙīḥ-lhjæŋ L'ayant fait faire; pṙu-ʐê-auŋ Qu'il fasse faire; s̱ūāḥ-ʐê Fais aller.

167. La particule ʐeiṁ, composée de ʐê et aṅ, indique le futur causatif et se met généralement devant le signe du futur mī. Ex. pṙu-ʐeiṁ-mī Je ferai faire;

akṙæŋ pṙī - s̱û-pṙī-s̱âḥ-tó! kaun̤ḥ-pṙīḥ; s̱æŋ-tó
O vos civitatis incolae! bene est; vestras
lhjauk-ṫâḥ-taiŋḥ ŋâ-ï mi-ḃurâḥ-tó-kō s̱âḥ ʐu
preces secundum meas feminas filii bene-
taun̤ḥ - ʐeiṁ-mī.
ficium supplicare faciam. Eh bien, habitans de la ville, selon vos prières je ferai supplier mes femmes qu'il leur soit accordé un fils.

168. Ce ʐeiṁ sert encore à former l'infinitif causatif, comme s̱ūâḥ-ʐeiṁ-s̱au-ŋhâ Faire aller, pour faire aller; s̱ūâḥ-ʐeiṁ-mī-alō-ŋhâ Pour faire aller à l'avenir.

J'ajoute ici quelques exemples qui feront voir d'une manière plus précise l'usage des différentes particules employées à former et à construire le verbe barman; je leur joindrai quelques explications de mots qui ne se trouvent ni dans la liste des racines, ni dans celle des particules et adverbes (259), ni dans la table des mots barmans à la fin de cette grammaire.

I. a-pæj mi-ḃurâḥ-tó! ja-ḱu pṙī - s̱û-pṙī - s̱âḥ-tó
O reginae! 1. *nunc civitatis incolae* (243)
ka eim-ʂé - naaḥ-ljâ taun̤ḥ-ḱjê-s̱ī;
(282) *principem-haereditarium* (244) *exorant;*

ŋâ-nhaik pêḥ-ẓa-râ ma-ṣi-ṣêḥ; a-lêḥ a-mřat
a-me dari nondum-potest; ponderis exuberan-
sæŋ-tó. kōj - rōḥ - küæj - rōḥ-ṣi-ṣi-
tiâ vestras ipsas consuetudines vestrosque ritus
ataiŋḥ-kō küæj kjó-nūn - křæŋḥ - přæń nanḥ - ṅūń-
secundum vos submissa [2] *actione cum regni suc-*
nanḥ-ljâ - a-lō-ŋhâ sâḥ ẓu tauŋḥ-křa-lê,
cessoris (244) *causa filii beneficium exorate,*
hu kań-tâḥ-âṇâ râẓa - ṣaŋ pêḥ-ĭ.
sic mandati [3] *regium sonum dedit.*

O reines! les habitans de la ville demandent actuellement un héritiér du trône, que je ne peux pas encore donner; suppliez donc de tout votre poids selon vos différentes coutumes et avec toute soumission qu'un fils vous soit accordé pour être le successeur au trône; ainsi commanda (le roi) d'une voix royale.

1. Le préfixe mi, de a-mi Mère, sert à former plusieurs féminins, comme mi-kæŋ Mère, de kæŋ Aimer, mi-bu-râḥ Reine, de bu-râḥ Seigneur. Ce terme de mi-burâḥ s'applique à toutes les épouses du roi, dont celle qui en tient le premier rang, est distinguée, par le titre mi-burâḥ-křiḥ ou mi-burâḥ-mřat Grande reine, et par d'autres encore. 2. Le mot nūn qui manque dans la liste de racines de Carey, signifie Pendre en bas, devenir bas; être soumis, respectueux, ramper. 3. Le composé kań-tâḥ signifie Ordonner à quelqu'un de faire quelque chose, désigner quelqu'un pour un emploi, et le mot pali âṇâ Pouvoir, autorité.

Il y a souvent dans les expressions barmanes beaucoup de vague, de sorte qu'il est difficile de les rendre d'une

manière absolument exacte. Des synonymes ou des mots de significations semblables, joints ensemble, doivent être rendus ou par un seul mot qui leur répond, ou selon les circonstances par plusieurs mots, si le sens de la phrase et celui du composé le permettent. Le même vague s'observe quelquefois dans la construction, ce que prouveront suffisamment plusieurs des exemples suivans, où ce vague est peut-être augmenté encore, parce-que tous ils paraissent des traductions de livres palis.

Les différens signes de ponctuation employés ici dans les textes barmans répondent tous aux deux lignes ɪ du barman; j'ai mis quelquefois dans la traduction interlinéaire des signes de ponctuation, qui ne se trouvent pas dans le barman.

II. jä-ku pæn̰ mi-burâḥ-krïḥ-âḥ taik-tan-s̱au - s̱âḥ
Nunc ipsum reginae convenientis filii
ẕu-kō pêḥ-aṉ hu kran̰-prïḥ-mḥa mi-burâḥ-
beneficium dabo; sic meditatus reginae
krïḥ-âḥ ljauk-pat - s̱au-s̱âḥ-kō tâwatin̰s̱â nat-
convenientem 1. *filium* (262) Tâwatin̰s̱â *deorum*
prï- nhaik ṣi-ĭ-lau ma-ṣi-lau hu ẕûḥ-ẕamḥ-
regione in esse annon esse? sic scrutatus 2.
krï-ṣu-lat - lhjæn̰ burâḥ-laun̰ḥ nat-s̱âḥ-kō mræn̰-lê-ĭ.
contemplatus (133) burâḥ-laun̰ḥ *dei filium vidit.*

Maintenant j'accorderai à la reine la grâce de lui donner un fils convenable; ayant ainsi médité et ayant examiné et regardé, s'il y avait à Tâwatin̰s̱â au sejour des dieux un fils convenable à la reine, ou s'il n'y en avait pas, il vit burâḥ-laun̰ḥ le fils de dieu.

1. Les mots ljauk et ljauk-pat, dont le dernier se trouve dans la liste de racines de Carey comme synonyme de ljâu et de sæṇ, signifient Être propre, convenable. 2. ẓûḥ-ẓamḥ Examiner, rechercher. Tâwatiṇsâ est une des six divisions de la contrée des Nats (nat-prī), ou des régions inférieures du ciel; et burah-launḥ est celui qui est destiné à devenir un Bouddha, un dieu qui est encore imparfait mais qui avance vers la perfection, de burâḥ Seigneur, dieu, et a-launḥ Corps mort, cadavre, une chose imparfaite qui avance vers la perfection. C'est ainsi que mæṇḥ-ĭ a-launḥ ou mæṇḥ-launḥ Les élémens d'un roi, un roi imparfait, est celui qui doit devenir roi.

III. tō-akâ mahausatâ sa-tó-sâḥ-sī,
Tunc (254) Mahausatâ *regius-filius* [1.] *(dixit)*,
ẓarâḥ! î mhja-lauk-sau-peissukâ a-tat-
artifex! [2.] *hic tantus princeps-artis* [3.] *scien-*
præṇ ṇâ-tó uẓẓâ ta-taun-kō
tid-cum nostrae proprietatis mille (numorum argenti)
jû-ljæk ẓarap-kō ẓauk-an wŭn-kan-lê-sī
accipiens diversorium (te) exstructurum pactus es; [4.]
abæj-só sæṇ prīt - nhain-an-nīḥ hu ẓō-prīḥ-
quomodo tu (id) efficere poteris? sic dixisset
lhjæṇ ta-mjīnḥ-krōḥ jû-kjê, ṇâ kæṇḥ-rüé
cum amussim [5.] *(inquit) adporta ego disponens*
pêḥ-an hu burâḥ-launḥ præṇ-rüé ta-mjīnḥ-
dabo, sic burâḥ-launḥ recte-componens lineam
krōḥ-kō kæṇḥ - pran-ĭ.
disposuit denuo.

Le prince Mahausaṯâ dit alors : ô artiste, tu, un aussi grand et savant maître de l'art, as reçu mille (pièces d'argent) de notre propriété sur la promesse de construire l'hôtellerie ; comment seras-tu en état de l'accomplir ? Ayant parlé de la sorte, (il dit), apporte-moi le cordeau, je veux arranger (cela). Ainsi régla ƀurâḥ-launḥ la ligne de nouveau.

1. sa-tó-sâḥ est le fils d'un roi ou d'un autre grand personnage. 2. ẓarâḥ ou ẓarâ Précepteur, maître d'une science ou d'un art, du sanskrit âcârja. 3. peissukâ Un habile artiste, un grand maître dans quelque art, est un mot pali dont je ne connais pas l'étymologie. 4. wün-ǩan S'accorder, consentir, convenir. 5. kröḥ Corde, mjïnḥ, ta-mjïnḥ, mjïnḥ-kröḥ ou ta-mjïnḥ-kröḥ Cordeau, règle, ligne.

IV. î-só ẓarap ẓauk-lop-ẓî-ræṇḥ-prîḥ-sâu,
Tale diversorium exstruxisset cum,
ẓarap-sî î-mhja-ƀræṇ ma-tæṇ-tæj-sêḥ ẓarap-
aedificium veruntamen nondum-pulchrum-est; aedificii
a-nîḥ - nhaik rê-kan - krîḥ - ta-ǩu ṣi-sâu,
propinquitate in stagnum magnum unum si-esset,
sâ-rüé-tæṇ-tæj-ƀüæj ṣi-sêḥ-ĭ hu krän-ljæk ƀurâḥ-
pulchrius (250) foret; sic meditatus ƀurâḥ-
launḥ-sî ẓö-ĭ.
launḥ *dixit.* Ayant achevé l'hôtellerie, ƀurâḥ-launḥ dit en réfléchissant, ce bâtiment n'est pourtant pas encore beau ; il serait plus beau, s'il y avait auprès un vaste étang.

Le composé tæṇ-tæj signifie Paraître ou être beau.

V. a-ṣé tan-ǩâḥ-mha ǩüæk - rüé ṣâ-sau
Orientis portâ ex exiens et perquirens

a-mat-si pâzinajawa mazzagonh rüâ - læj - nhaik burâh-
nobilis Pâzinajawa Mazzagonh *pagi medio in* burâh-
launh - sī zi-ræŋh-ap-sau-zarap-kō mræŋ-lat-sâu;
launhum-*per exstructum diversorium videns;*
t zarap-kō zauk-lot-zi-ræŋh-sau-sû-sī ma-kjüt-lhjæŋ
hanc domum aedificans sine-dubio
paüâ-si prit-lattań hu kran-ljæk zō-ĭ.
sapiens erit, sic cogitans dixit.
Sortant par la porte de l'orient en cherchant, le noble Pâzinajawa vit au milieu du village Mazzagonh l'hôtellerie construite par burâh-launh. Certes, dit-il, en y réfléchissant, celui qui a bâti cette maison a dû être un homme sage.

VI. ja-ku pæŋ a-sé mazzagonh rüâ - só
Nunc igitur orientem Mazzagonh *pagum versus*
süâh-rüé sa-tó - sâh suka-mein-kō ŋâ - kōj taiŋ-
progressus regium filium sapientem ego ipse ad-
zauŋ-jû-ań hu kran-prih-sâu; a-tüæŋ - sâh - mhûh-
ducam, sic meditatus interius habitantium minis-
tâu - mat - tâu a-pauŋh kron-
trorum regiorum nobiliumque regiorum catervâ cir-
ran-ljæk ma - tæŋ - ma - sâh - lün-sau-tüæk -
cumdatus non conspicuo non pretioso valde egressu
kræŋh-præŋ mræŋh zih-rüé mazzagonh rüâ - só
cum equo vectus Mazzagonh *pagum versus*
widêha - râz-mæŋh-krih tüæk-süâh-ĭ.
Widêha *rex processit.*
«Etant allé maintenant vers le village Mazzagonh situé à l'est, j'amenerai moi-même le sage prince»; ayant ainsi

réfléchi, le roi Widêha accompagné des conseillers privés et de ses nobles, se porta à cheval sans aucun appareil vers le village Mazẕagonḥ.

Le mot mhûḥ Gouverner, signifie comme nom un ministre d'état. Le mot pali râĝâ s'est conservé sans altération d'orthographe dans le barman; mais râẕ n'a de signification que dans quelques composés dont il forme la dernière partie. Il faut donc probablement le regarder ici comme joint au nom propre Widêha, et non pas comme appartenant à mæῃḥ-krïḥ qu'il précède, si toutefois ce râẕ n'est peut-être pas une faute d'impression pour râẕâ. Le composé mæῃḥ-krïḥ signifie proprement un roi, mais encore un ministre d'état du premier rang, mæῃḥ étant celui qui commande, un gouverneur. Dans l'exemple suivant ce dernier mot ce trouve pour mæῃḥ-krïḥ Roi, le contexte y indiquant le sens d'une manière suffisante. Dans tout cas le mot râẕ n'ajoute rien au sens du passage ci-dessus.

VII. ῃâ-ï sâḥ - tâu-kō wæῃ - ẕê hu meiṅ-
« *Meum filium regium introire fac* » *sic jubente*
pïan - laik-ṣapïæῃ buràḥ-lauῃḥ mahausaṫâ suka-mein-ṣī
iterum (259) buràḥ-lauῃḥ Mahausaṫâ *sapiens*
nanḥ - tâu-ṣó wæῃ-rüé mæῃḥ-krïḥ-âḥ ka-ẕâḥ-ṫjæk
palatium regium intrans regi salutatione
mæῃḥ-pêḥ - nê - râ - nhaik nê-ï; a-mat
facta a-rege-dato loco (225) *in consedit; nobiles*
lêḥ jauk-tó-līḥ mimi-tó-nê-râ-nhaik nê-rüé
quatuor viri etiam suis locis in considentes

mæṉḥ-krïḥ-âḥ k̄a-ɀâḥ-ljæk ṣi-nhæṉ́-ṣa-tïḥ.
regi reverentiam praestantes remanserunt.

Après que (le roi) eut réitéré l'ordre « laissez entrer mon fils » b̄urâḥ-lauṉḥ Mahausaṫâ le sage entra dans le palais royal, fit sa révérence au roi et s'assit à la place que le roi lui avait accordée; les quatre nobles aussi s'assirent à leurs places et restèrent dans une position respectueuse.

k̄a-ɀâḥ est synonyme de k̄a; Voyez la liste des racines.

VIII. mæṉḥ-krïḥ-ṣī, mi-b̄urâḥ-mïat! ṉâ-âḥ kjæṉ́-
Rex, o regina! mihi opus
râ ɀauṉ-râ-ṣau-ṣæṉ-ĭ wüt ma-kon-ṣau-krauṉ́
(225) *(et) negotium tuum negotium non finitum ob*
nhït-lonḥ ma-ṣâ-ṣi-ṣī lïḥ ma-hot, tapâḥ-ṣau-
animus perturbatus-est autem certe-non, alias
akïauṉḥ-tó-kïauṉ́ nhït-lonḥ ma-ṣâ-ṣi-ṣī lïḥ
rationes ob animus perturbatus-est quoque
ma-hot; ṉâ-âḥ ja-ma-né ṅiṅ́-ûḥ-ka a-mat lêḥ
certe-non; mihi heri vesperi [1.] *nobiles quatuor*
jauk-tó mahausaṫâ-kō p̄jæk-ɀiḥ - ɀê - lō-ṣap̄ïæṉ́
viri Mahausaṫâm *destruere facere cupientes*
lhjauk-ṫâḥ-kïa-ṣī-ɀakâḥ ṉâ-ṣī ma-ɀæṉ-kjæṉ-mi-k̄jæṉ-
locuti-sunt-supplicia-verba, ego non-considerans [2.]
kïauṉ́ a-ljæṉ ta-ɀau a-mjæk ṫüæk-rüé nâḥ-jû-mhâḥ-
quia primo statim [3.] *irâ percitus inductus-in-*
ṣap̄ïæṉ́ mïê-krïḥ-a-tû-nhæṉ́ tû-ɀüâ panâ-ṣi-ṣau-
errorem [4.] *terrae* [5.] *simillimum sapientem*
ṉâ - ṣâḥ - mahausaṫâ-kō lop-kïaṉ-ɀeim-ṣau-ṉha ṣê-
meum filium Mahausaṫâm *necare* [6.] *ut-faceret* Sê-

naka a-mat-âḥ læk-ẓūæ̂ - tâu - san-ḱjæk-kō ap-laik-
nakae *nobili manuale* [7] *regium gladium* [8] *tradidi;*
mi-ĭ; t̄ō-só ap-laik-mi-sau-ŋâ-âḥ ȷ̈ak̄u mhat-
hoc-modo tradidisse me (278) *nunc consi-*
p̄an - pĭan-rūé auk-mêḥ-mi-sa-p̄ræŋ́ pĭæŋḥ-ẓūâ
derans iterum (atque) reputans vehementer
nhĭt-loŋḥ ma-sâ-k̄ĭæŋḥ-si-ĭ hu mi-b̄urâḥ-âḥ ẓō-ĭ.
animus perturbatus est, sic reginae dixit.

Le roi dit à la reine : ô reine, mon âme n'est certainement pas troublée, parce que mes affaires avec vous ne sont pas terminées, ni pour d'autres raisons. Hier au soir les quatre nobles qui désiraient faire mourir Mahausat̄â, m'ont prié. Transporté de colère et induit en erreur je ne réfléchis pas aussitôt; je donnai au noble Sênaka mon épée royale, pour qu'il fît tuer mon fils Mahausat̄â qui est sage et ressemble à la terre (est aussi plein de bienfaits). Maintenant en considérant cela de nouveau et en y réfléchissant, mon âme est extrêmement troublée.

1. ṅiū́-ûḥ Le soir, proprement le commencement de la nuit. 2. ẓæŋ-k̄jæŋ Considérer, est synonyme de tūêḥ-tau, Voyez tūêḥ; le verbe mi entre dans plusieurs composés, et il paraît difficile d'en déterminer toujours le sens précis. 3. ẓau synonyme de mĭan et de ljæŋ signifie Être vite, prompt; on ne l'emploie guère séparement. 4. nâḥ-ȷ̈û-mhâḥ Induire en erreur, est composé des mots nâḥ Oreille, ȷ̈û Prendre, et mhâḥ Se tromper; nâḥ sert à former plusieurs composés semblables, comme nâḥ-wæŋ Entrer dans l'oreille, être persuadé. 5. mĭê est Terre, terrain, mĭê-kĭiḥ La terre, le globe terrestre, mais mĭê seul, s'emploie également dans ce dernier sens; Voyez 126. 6. Le

composé lop-kr̄an̲ signifie Tuer, mettre à mort, signification que ne feraient pas supposer les deux mots dont il est formé. 7. læk-ȥūæ̂ Prendre en main. 8. s̲an̲-l̈jæk Épée, glaive, épée à deux tranchans, de s̲an̲ Fer, et l̈jæk peut-être une corruption de læk Main.

IX. mahaus̲at̄â s̲uk̄à-mein-s̲ī tap̄an : a-s̲̈æn̲
Mahaus̲at̄â *sapiens (dixit) iterum : domine*
mæn̲ẖ-kr̄īẖ ! akj̈ūnnot-tuæn̲ pâ-s̲au - ȥ̄æn̲ - a-
rex! a-me adductae elephantum ca-
paun̲ẖ-tó-s̲ī līẖ rê - t̄æ̂-nhaik s̲â-lhj̈æn̲ mūé-l̈jâu-kon-ĭ ;
tervae et aqua in solum oblectant-se;
t̄ō ȥ̄æn̲-tó-s̲ī mr̄īt - nhaik ka-ȥâẖ-rūé rê nauk-
illi elephantes fluvio in ludentes aquam limo-
k̄æ-s̲âu ; mahaus̲at̄â lâ-s̲au - ak̄â - mha
sam-redderent; Mahaus̲at̄ae *advenientis tempore a*
ȥa-rūé rê - kr̄ī-kō pæn̲ n̲â-tó ma - s̲auk ma-
etc. aquam puram omnino nos non bibere non
k̄jōẖ ra-kon - hu mr̄ó s̲û-mr̄ó-s̲âẖ-tó-s̲ī akj̈ūnnot-
lavare invenientes sic civitatis incolae mihi
kō a-mj̈æk-t̄ūæk-kr̄a-ra-ĭ.
succenserent. Le sage Mahaus̲at̄â (répliqua) de nouveau : Sire, les éléphans que j'ai amenés, ne se plaisent que dans l'eau. Ces éléphans en jouant dans la rivière, rendraient l'eau bourbeuse. Les habitans de la ville s'irriteraient alors contre moi (et diraient), depuis l'arrivée de Mahaus̲at̄â nous ne pouvons plus trouver d'eau claire à boire ou pour nous baigner.

Les verbes mūé et mūé-l̈jâu signifient Se réjouir, prendre plaisir, se plaire; lâ est selon Judson Venir, ar-

river, synonyme de rauk, et diffère de lâḥ Aller, mouvoir, quitter, partir, synonyme de s̱ūâḥ. Carey n'a que lâḥ Mouvoir, aller, venir, verbe auquel il donne également s̱ūâḥ pour synonyme; je n'eus pas égard à cette différence entre lâ et lâḥ en parlant à la page 125 du mot ku-lâḥ comme l'écrit Judson, qui l'explique Un natif de toute contrée à l'ouest d'Ava.

X. b̄urâḥ-launḥ-s̱ī mr̄ó t̄æk-wŭnḥ-kjæŋ-nhaik wŭnḥ-
b̄urâḥ-launḥ *urbis circuitu* [1]. *in cir-*
ran̠-s̱au - ȥûl̄ani-mæŋḥ-ĭ ȥīt-s̱ǣ-kō pamâṇa-ma-pr̄u-
cumdantem Zûl̄ani *ducis militem* [2]. *vilipendens* [3].
b̄æ̂ mimi nhīt-lonḥ alō-apr̄īḥ-s̱ó rauk-s̱ī-kō
sui animi desiderium se-consecutum (262)
s̱â-ȥæŋ-k̄jæŋ-l̄jæk nhīt-s̱æk-k̄r̄æŋḥ-piti-p̄r̄æŋ́ k̄jamḥ-s̱â-
exsultans gaudio [4]. *laetitiâ oblectatus* [5].
ȥūâ t̄ō ṅīṅ - pat-lonḥ eip-pr̄īḥ-rūé nan̠-næk
admodum hanc noctem totam dormivit; mane [6].
mōg̃-s̱auk-rauk-s̱au - ak̄â-mha, ȥûl̄ani mæŋḥ mr̄ó-
matutino adveniente tempore Zûl̄ani *duce urbem*
s̱ó kap-lhâ-s̱ap̄r̄æŋ́ ȥīt pūæ̂ ta-k̄r̄eim
ad appropinquante militum concursus [7]. *denuo*
p̄r̄īt-pr̄an-ĭ.
iteratus est. b̄urâḥ-launḥ, sans faire beaucoup de cas des soldats du général Zûl̄ani qui entouraient la ville, était transporté de joie parce qu'il avait atteint l'objet de ses désirs, et il dormit toute la nuit extrêmement satisfait. Lorsque le matin arriva, le général Zûl̄ani s'approcha de la ville, et la bataille s'engagea de nouveau.

1. Les mots t̄æk-wŭnḥ, t̄æk-wŭnḥ-kjæŋ, wŭnḥ et ran̠

signifient Entourer; les deux premiers, k̃æk-wŭnḥ et k̃æk-wŭnḥ-kjæŋ sont en même temps noms, signifiant Les environs. 2. ȷīt-sǣ Soldat, (Voyez 240), dérive de ȷīt Guerre, bataille, armée, mot qui sert à former plusieurs composés tant verbes que noms. 3. pamâṇa Mesurage, estimation, prisée, valeur, du sanskrit parimâṇa. 4. nhīt-sæk Être content ou satisfait d'une chose, s'en réjouir, aimer, estimer,* approuver. 5. k̃jamḥ Être froid, signifie encore Être libre de difficulté ou de peine, en être soulagé, être à son aise, heureux. 6. naŋ-næk et mōĝ-sauk signifient tous les deux Le matin. 7. pūæ̂ Fête, assemblage, concours, place où se tient une fête.

XI. mæŋḥ-mi-b̃urâḥ-tó-sī ŋâ-kō a-kjōḥ jot-
Reginae *me* *commodo*[1.] *priva-*
auŋ ma-pr̃u-rà-b̃æ̂, kaunḥ-ȷê - k̃jæŋ-sī
rent[2.] *ut* *facere-non-idoneae*, *benefacere* *cupientes*
nhīt-lonḥ-nhæŋ́ mæŋ - su - sonḥ-
ex-animo, *amabili*, *bonâ*,[3.] *virtute praedita*,[4.]
ȷō - k̃aik - saik-mr̃aik-b̃ūæj-rà-lækk̃aṇâ - kauŋḥ-
pulchrâ,[5.] *dignâ*, *jucundâ*,[6.] *signorum*[7.] *prae-*
k̃r̃æŋḥ - ȷoŋ-ní-sī - mjōḥ-rōḥ - sa-mīḥ - nhæŋ́ pæŋ
stantiâ perfectâ[8.] *stirpis-regiae filia* *cum* *omnino*
k̃eimḥ-mr̃âḥ-ra-peim-mī.
matrimonio-conjungent.[9.] Les reines, au lieu de faire quelque chose qui soit à mon désavantage, désirent plutôt ardemment me faire du bien, et me marieront avec une princesse aimable, bonne, vertueuse, belle, digne, agréable, distinguée par toutes les belles qualités.

1. a-kjōḥ Conséquence, résultat, éffet, est opposé à

a-kr̃aungh Cause; il signifie encore un bon résultat, profit, avantage. 2. Outre les significations données dans la liste des racines, jot a encore celles de Diminuer, détériorer etc. 3. su Être bon, (mot pali). 4. sonh Pratiquer la vertu, accomplir ses devoirs. 5. ẓō Être beau. 6. saik-mr̃aik Être beau, agréable, convenable, propre. 7. lækk̃anâ Signe, marque, marque particulière, vient du sanskrit lakṣaṇa. 8. ẓon-nî Être égal, parfait. 9. t̃eimh-mr̃âh Marier, accomplir quelque cérémonie de mariage.

XII. mot-ẓ̃ōh-ma sâh-hu-sau-ẓakâh-kō kr̃âh-
Viduae filii adpellationem audiens,
lhjæn, mænh-sâh-sī î-sû næj-tó-kâh nâ-kō mot-ẓ̃ōh-ma
juvenis isti pueri me viduae
sâh hu nheip-ẓæk-rüé ẓ̃ō-b̃i-ĭ.
filii (adpellatione) vexant dixit.

Le jeune homme (ou le prince) ayant entendu qu'on l'appelait le fils de la veuve, dit, ces enfans me tourmentent en m'appelant le fils de la veuve.

mot-ẓ̃ōh-ma ou mu-ẓ̃ōh-ma La veuve; nheip-ẓæk est Écraser, opprimer, vaincre, subjuguer, et nheip-ẓæk-kalû Jouer, se divertir, tourmenter, vexer; j'ai pris nheip-ẓæk dans la signification de ce dernier mot.

XIII. t̃ō-mha-ta-pâh ẓûzakâ ponnâh-sī kr̃on-só
Postea Zûzakâ brachmana silvulam
wæn-lê-lhjæn nüæj-kō süâh-p̃r̃æń kaik-p̃jæk-rüé jû-k̃â-
intrans vimen dentibus demordens ap-
rüé t̃ō nüæj-p̃r̃æń ẓâli sa-tó-sâh lækjâ-
portansque hoc vimine Zâli regii filii dextram

læk-kō lĩḥ-kauṇḥ gaṇhâẕī ṣa-tó - ṣa-mîḥ-ĭ læk-
manum non solum sed Gaṇhâẕī *regiae filiae si-*
wê - læk-kō lĩḥ-kauṇḥ krŏḥ-p̄ræṇ k̄jī-prĩḥ - lhjæṇ
nistram manum etiam fune ligavisset cum
nüæj - krŏḥ - aẓūṇḥ-kō kaiṇ-ljæk lhaṇ-kaṇ-p̄ræṇ
viminei funis extremitatem prehendens virgâ
præṇḥ-ẓūâ raik-b̄i-ĭ.
vehementer (eos) cecidit. Le brahmine Zûẕakâ entra ensuite dans un bosquet, coupa avec les dents un rameau, l'apporta, et après avoir lié avec ce rameau la main droite du prince Zâli et avec une corde la main gauche de la princesse Gaṇhâẕī, il prit le bout du rameau et de la corde et frappa le prince et la princesse très-sévèrement avec une verge.

Le composé jû-k̄æ signifie Apporter, lhaṇ Une lance, d'où lhaṇ-kaṇ Une houssine, une verge.

XIV. kjūnnot-tó mauṇ nha-ma-âḥ poṇṇâḥ
Nos fratrem (et) sororem brachmanam
k̄jī-nhauṇ-ṣæk - pot-lê-ṣau - a-kr̄auṇḥ-mjâḥ-
ligantem constringentem flagellantem vibice multâ
kō müêḥ-ṣī - mi-k̄æṇ-âḥ k̄a-mĩḥ - tâu - mæṇḥ-krĩḥ
nutricatae (nos) matri o pater et rex
meiṅ-tâumû-pâḥ-rīt.
enarra. O père et roi, informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que le brahmine nous a liés ensemble et meurtris de coups.

a-kr̄auṇḥ Cause etc. est encore ligne, marque, sillon, route, que dans ce passage j'ai cru pouvoir rendre par

vibex Marque de coups de fouet. k̄a-mīḥ est Père, synonyme de a-p̄a.

XV. ō nat sâḥ-tó! akjūnnot maun̤ - nha-
O deorum filii! nos fratrem (et) so-
ma-tó-si̱ ponṇâḥ nauk-tūæn̤ pâ-ra-lê-sau-a-p̄rīt-
rorem brachmanam a-tergo secutos esse
kō mūêḥ - si̱ - mi-k̄æn̤-madî-kō ẓō-pâḥ-rīt-
(262) *nutricatam (nos) matrem certiorem*
kon-lau.
facite. O fils des dieux, informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que nous avons suivi le brahmine.

a-p̄rīt L'être, l'état d'être, ne peut dans ces exemples être traduit d'une autre manière, que s'il était le verbe p̄rīt. Le mot pali madî est joint ici au barman mi-k̄æn̤ Mère, comme dans l'exemple suivant l'est raugâ Maladie (du sanskrit rôga), au mot barman a-nâ, qui a la même signification.

XVI. kjūnnot-tó maun̤ - nha-ma a-nâ-
Nos fratrem (et) sororem morbo (et)
raugâ ma-ṣi-sau-a-p̄rīt-tó-kō mūêḥ - si̱-
aegrotatione exemptos esse nutricatam (nos)
mi-k̄æn̤-kō ẓō-rīt-pâḥ-kon-lau.
matrem certiorem facite.
Informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que nous sommes libres de toute sorte de maladie.

XVII. așæṇ-ṣa-k̃æṇ-mæṇḥ-kr̃īḥ! mūêḥ-ṣī - mi-
Domine rex! nutricata (nos) ma-
k̃æṇ-ṣī tau rauk-rūé kjūnnot-tó-ĭ mauṇ nha-
ter e silvâ adveniens nostri, fratris (et) so-
ma mjæk-ṇhâ-kō mr̃æṇ - lhjæṇ mr̃æṇ-pâḥ-ʑê-ûḥ-lau.
roris, vultum videre si (vult) videre fac.
O notre seigneur (père) et roi, si notre mère qui nous a nourris, arrive du bois, et qu'elle veuille voir le visage de nous, qui sommes frère et soeur, permettez qu'elle le voie.

tau Bois, forêt, désert, se trouve ici sans postposition, le sens de la phrase étant suffisamment clair par le verbe rauk Arriver. mjæk-nhâ Le visage, est composé des mots mjæk L'oeil et nhâ Le nez.

XVIII. așæṇ-ṣa-k̃æṇ-mæṇḥ-kr̃īḥ! mūêḥ - ṣī - mi-
Domine rex! nutricatae nos ma-
k̃æṇ mjæk-nhâ-kō līḥ kjūnnot-tó-ṣī mr̃æṇ-pâḥ-ra-
tris vultum etiam nos videre
ʑê-ûḥ.
fac. O notre seigneur et roi, permettez nous aussi de voir le visage de notre mère qui nous a nourris.

XIX. poṇṇâḥ-ṣī, mauṇ-tó, poṇṇê-ma-âḥ
Brachmana, o juvenes, brachmanae-feminae
ṇâ nha-ma a-p̃r̃īt-kō pr̃au-rūé, pr̃u-râ-ʑauṇ-râ-
meam sororem esse (illam) dicentes, tractationes
ṣī-wŭt-tó-kō pr̃u-ljæk kaunḥ-ʑūâ ṇâ nha-ma-kō
faciens optime meam sororem

ťeinḥ-paik-nhæŋḥ-ƀi hu ŋâ mhâ-laik-křauŋḥ-kō
curae-ut-habeat, sic meum jussum
ʒō-lê hu mhâ-ťâḥ-ĭ.
significate, sic jussit. Le brahmine ordonna ainsi: ô jeunes gens, après avoir dit à la brahmine que la personne est ma soeur, annoncez lui mon ordre, qu'en la traitant de son mieux elle lui donne tous ses soins.

Le composé přu-râ-ʒauŋ-râ-si-wŭt que j'ai rendu par *tractationes*, traitemens, réunit les mots přu-râ Action (Voyez 225), ʒauŋ-râ Action, accomplissement, la particule conjonctive sī, et wŭt Affaire, occupation, besogne, ouvrage etc. (Voyez aussi ces derniers mots dans l'exemple VIII). mhâ-laik et mhâ-ťâḥ se trouvent comme synonymes de mhâ Ordonner, dans la liste des racines; křauŋḥ qui avec mhâ-laik forme le substantif pour Ordre, signifie Ligne, raison, cause, et křauŋḥ-râ Affaire, occupation, significations dont plusieurs, dans un idiome aussi vague, peuvent servir à former le sens demandé.

XX. si-křâḥ-mæŋḥ sû ō-lī, ƙjīt - sa-mîḥ,
Divûm rex ipse senex, cara filia,
raťâḥ-tæk-só tæk-lhí, ja-ƙu pæŋ sŭâḥ-křa-kon-aŉ
currum ascende, nunc ipsum discedemus,
hu ʒō-ĭ.
sic dixit. Le roi des dieux sous la forme d'un vieillard dit: ma fille, montez sur le char, nous partirons à l'instant.

Le mot si-křâḥ, comme verbe Savoir, avoir connaissance de choses, de si Savoir et křâḥ Entendre, est comme substantif le nom d'une des classes supérieures d'êtres in-

tellectuels, classes, dont on compte trente-deux; si-krâḥ-mæŋḥ est rendu par Le roi des Nats, quoique ces derniers paraissent appartenir à des classes inférieures. raťâḥ Char, du sanskrit raťa, a ici pour complément la racine barmane tæk Monter.

XXI. ťō prī-tan-ʒà-ma-kō lop-kŕaṉ-ƥjauk-ƥjæk-
Illâ meretrice[1] *interfectâ*,
prīḥ-mha, a-wǒt tan-ʒâ-tó-kō ƙjūt-jû-ƙæ-saƥŕæŋ
vestes (et) ornamenta exuens[2]
mimi eim - nhaik mimi sâḥ ma-jâḥ-kō mhja
sua domo in suum filium feminam[3] *quoque*
ma-si - ʒê-ra-ƃæ, a-ʒüê - ƙæŋ-pūnḥ-ta-jauk-kō sâ
nescire faciens, amico dilecto[4] *viro solum*
ʒeit-kūæj-râ pŕau-ʒō-rüé ťō a-mhu-kō śó-whæk-
secretum (225) *dicens, illam rem abscon-*
ƫjæk nê-ĭ. ťō-só śó-whæk-ponḥ-sâu-līḥ
dens permansit. Tale-quid abscondit quamvis,
akjūnnot-ĭ panâ a-ʒūm-ƥŕæŋ ťō-sû-ĭ a-mhu-kō
meae sapientiae vi[5] *illius rem*
ta-ƙu ma-kjan hot-mhan-taiŋḥ akjūnnot
aliquid non praetermittens veritatem secundum ego
kŕâḥ-si-ra-ĭ.
exponere potui. Après avoir tué la courtisane il la dépouilla de ses habits et ornemens, et sans en faire savoir quelque chose dans sa maison ni à son fils ni à sa femme, il ne fit part du secret qu'à un ami intime, et continua à cacher l'affaire. Mais quoique il cache une telle chose, j'ai pu raconter cependant par la force de ma sagesse

cette affaire selon toute la vérité, sans y omettre aucune circonstance.

1. Le mot prī-tan-ȥâ Courtisane, signifie proprement l'ornement du pays, de prī Pays, ville, et tan-ȥâ Ornement parure. 2. Dans k̃jūt-jû-k̃æ-sap̃ræŋ́, k̃æ peut indiquer la quatrième forme du passé, et on traduira alors k̃jūt-jû-k̃æ-sap̃ræŋ́ par *exuens prehendens*. Mais on peut également voir dans jû-k̃æ le verbe composé qui signifie Apporter, et traduire *exuens adportans*. Judson dit à la page 93 : k̃æ Apporter, est employé seulement dans des composés, comme jû-k̃æ-sī, ȥauŋ-k̃æ-sī, k̃âu-k̃æ-sī etc. mais à la page 299 il écrit jû-k̃æ Apporter, comme l'écrit aussi Hough. Les deux autres composés ne se trouvent pas séparement dans Judson. 3. ma-jâḥ Femme ; de même que mi, ma sert comme préfixe à former plusieurs féminins, comme ma-ma ou ma-ȿæŋ Madame, mademoiselle, ma-ê Mère, ma-rîḥ Soeur ainée d'une femme, ou femme du frère ainé d'un homme. 4. a-ȿûê et k̃æŋ-pūnḥ signifient tous les deux Ami ; k̃æŋ est Aimer, mais pūnḥ n'a aucune signification qui s'accorde avec k̃æŋ. 5. a-ȥūm ou a-ȥūn est donné par Judson pour un verbe, Être fort, puissant, capable.

XXII. akjūnnot-sī lūn-lê-prīḥ-sau-a-mhu, p̃rīt-ȿæḥ-
Ego praeteritas res, praesentes
a-mhu, p̃rīt-lattań-a-mhu aȥu-ȥu asūæj-sūæj
res, futuras res (vel) simul (vel) continuatim
prū-b̃ūæj ȥauŋ-ran atan-tan keiȥȥa-kō
faciendas perficiendas iterum atque iterum [1.] *res* [2.]
pæŋ ȿæŋ-k̃jæŋ- a-sæŋ-mhjâu-k̃jæŋ-rūé si-tat-ĭ.
quoque meditans [3.] *praevidens* [4.] *scio.*

Je connais par la méditation et la prévoyance les choses passées, présentes et futures, les choses qui ont lieu ou ensemble, ou continument ou plusieurs fois.

1. L'adverbe a-tan-tan Par intervalles, en différens lieux, plusieurs fois, vient de a-tan Intervalle, distance, étendue, longueur du temps ou de lieu. Il n'y a plus de verbe dont les significations s'accordent avec celles de a-tan; mais a-taṉ Chose droite et longue, (Voyez 213), et tanḥ, dont vient a-tanḥ Ligne étendue, file, durée, semblent en affinité avec a-tan. 2. keiʒʒa Affaire, occupation, ouvrage, est synonyme de a-mhu. 3. ʒæŋ-k̄jæŋ Considérer, est synonyme de tūêḥ-tau. 4. En réunissant d'une manière un peu vague dans le mot *praevidens* les significations de a-ṣæŋ Instruction, mhjâu Regarder en haut ou en avant avec étonnement ou anxiété, et k̄jæŋ Attendre, esperer, désirer, j'ai suivi Carey, qui traduit ce passage *By meditation and foresight, I am acquainted with all the minutiae of past, present, and future affairs.*

XXIII. kauŋḥ-mūn-ʒūâ-ṣau-awŏt - tan-ʒâ-tó-kō
Excellentissimis [1.] *vestibus ornamentis (que)*
ʒæŋ-tâu-mû-rūé, ta-râḥ ʒauŋ-râ u-pos
ornatus legis [2.] *observantiae* (225) *officiorum-*
eim - nhaik nê-tâu-mû-ĭ.
que sacrorum [3.] *domo in remansit.*

Paré des habits et ornemens les plus beaux il resta dans la maison des observances religieuses (de jeune).

1. mūn Être bon, excellent, synonyme de kauŋḥ et de mrat, manque dans la liste des racines de Carey. 2. ta-râḥ signifie les lois universelles et immuables du monde

moral considérées collectivement, ou tout principe ou loi particulière de morale; tout ce qui s'accorde avec les lois du monde moral ou avec le système établi de justes récompenses, justice, droit. 3. u-pos est l'accomplissement des devoirs de religion.

XXIV. ʑæŋ-ʑīt t̃ō-s̠û a-kauk kr̃an̠-mī mhan - lhjæŋ
Certe illum fraudem moliri verum si est
s̆ó-whæk-ap-s̠au-ʑakâḥ-kō ab̃æj-s̠û-âḥ mhja t̃ō kr̃an̠-
secretum sermonem alicui etiam illo medi-
s̠au- a-mh̃u ma-pr̃iḥ-mhî ma-pr̃au-ap.
tato negotio nondum-perfecto enuntiare-justum-non-est.
Certes, s'il est vrai, que cette personne projette une fraude, il n'est pas juste, qu'on fasse part de ce secret à qui que ce soit, avant même que l'affaire projetée soit accomplie.

XXV. s̠ê-lūn-s̠ī - s̠̆i-s̠au-kâḥ î jak̃u k̃an̠-ra-s̠au-
Mortuus existens hoc nunc perlatum
ʑæŋḥ-ræ̂ - t̃æk aʑa-at̃auŋ aʑa-as̠auŋḥ - maka
infortunium 1. *quam millies decies-millies plus*
pr̃æŋḥ - pr̃a-pû-pan-ʑūâ lêḥ pjâ-s̠au - apæ̂j-
violentissimis miserrimis 2. *quatuor infelicibus* 3. *poenae-*
nhaik kōḥ-kūæj ma - ra duk̃ka
statibus 4. *in adorare* 5. *non invenire miseriae* 6.
ma-lūæj ʑæŋḥ-ræ̂ k̃an̠-ra - lattań.
intolerabilis infortunium passurus est.
Celui qui sera mort, aura à souffrir des peines mille ou dix mille fois plus fortes que celles qu'il endure actuellement, dans les infiniment misérables quatre malheureux

états de punition, où l'on ne trouve à qui s'adresser, ni aucun soulagement à la misère.

1. ʑæŋh-ræ̂ Malheur, misère, est comme verbe Être pauvre, dénué, malheureux, misérable. 2. pr̄æŋh-pr̄a est le même que præŋh Être violent, et pû-pan le même que pû Être affligé, malheureux. 3. pjâ Être affligé, agité, distrait. 4. a-pæ̂j est un état de punition; on compte quatre de ces états. 5. kōh-kūæj Adorer, Voyez kōh. 6. dukk̄a Malheur, misère, peine, du sanskrit duhk̄a, est synonyme de ʑæŋh-ræ̂-k̄jæŋh.

XXVI. ja-né ma-kauŋh næk-p̄an kauŋh-hû-rūé;
Hodie non bene est cras bene est;
ʑauŋ-læŋ-p̄æŋ-nhūæ̂-ljæk a-tūæk ma-ra kâla-
differendo rationem non invenire, tem-
kō ma-kon-ʑê sæŋ ab̄æj-kr̄auŋ-nīh-hu-mûkâh?
pus non finire, conveniens cur?
asû-b̄a-jauk mhja maranâ mæŋh-nhæŋ meit -
quis enim mortis rege cum amicitiâ et
kjūmh-wæŋ - pr̄u-rūé né-ræk ak̄jæk - ak̄jeinh-
familiaritate contractâ dierum terminum prae-
kō ra-sī ma-ši-k̄jê; jak̄u-kâh pr̄au-ʑæ̂h
scriptum[1] *consecutus non est; nunc vero dicere*
k̄ana-mhâ ja-né līh kauŋh næk-p̄an līh
momento[2] *hodie quidem bene est, cras etiam*
kauŋh-mī sī - kâla ma-ʑō t̄ō-t̄ō-sau-anâgat-
bene erit, eodem tempore non dicere, illis tempo-
tó - nhaik sê-an-sī - šæŋ-an-sī - kō
ribus futuris in moriturum victurumve, **(262)**

mī-ṣī-ṣû-ƃa-ǰauk mhja ma-ṣi - nhaiŋ-kr̄a-k̄jê.
qui nempe nescire possunt.
(Dire,) «il n'est pas bien aujourd'hui, demain il sera bien,» user de délais et ne pas trouver son compte en mettant un terme au temps, pourquoi cela serait-il convenable? Car qui est-ce qui, ayant contracté amitié et familiarité avec le roi de la mort, n'ait pas atteint le terme prescrit de ses jours! Maintenant dire dans quelque moment, «aujourd'hui il est bien, demain aussi il sera bien» et alors ne pas dire que dans cet avenir l'on mourra ou qu'on conservera la vie, qui donc pourrait l'ignorer (ou pourrait savoir cela, le dernier ma y paraissant de trop).

1. k̄jeinḥ et k̄jeinḥ-k̄jæk signifient Établir, déterminer, fixer, comme le temps. 2. k̄aṇa, du sanskrit kṣaṇa, est une certaine mesure de temps, dont la longueur varie dans les différens systèmes de l'Inde, (Voyez 294); un instant, un moment.

XXVII. k̄a-mīḥ-tâu mæŋḥ-kr̄iḥ uȥȥâ ȥiḥ-ȥeim
O-pater, regis proprietates divitiae
hu ṣī - kâḥ; ran-ṣû - ŋâḥ - pâḥ p̄jæk-ȥiḥ -
sic hae sunt; inimici 1. *quinque* (172) *dum-destruunt*
rūé p̄ronḥ-ṣap̄ræŋ liḥ uȥȥâ ṣæŋ-kō
exhauriuntque 2. *etiam proprietates dominum*
ȥūń-tat-ĭ; ran-ṣû ŋâḥ-pâḥ ma-p̄jæk-ȥiḥ-rūé
derelinquunt; inimici quinque si-non-destruunt (et di-
mimi p̄rīt-ȥæḥ, pūâḥ-ȥæḥ-p̄rīt - ṣâu-liḥ
vitiae) propriae sunt, crescunt (259) *tametsi*
uȥȥâ - ṣæŋ ṣê-ṣap̄ræŋ uȥȥâ - ṣæŋ-ṣī
proprietatum dominus moriens proprietatum dominus

ʐũń-ap-ĭ; ƙō-s̱ó ʐũń-tat-ʐũń-ap-s̱au-aƙřæŋ̤h̤-
relinquere-debet; hoc-modo derelinquendis rebus-
arâ-p̄řæŋ́ pŕauk-ƙřæŋ̤h̤ kon-ƙřæŋ̤h̤ s̱a-b̄au s̱â-lhjæŋ
his cum jactura [3] *(et) exstinctio indolem* [4] *si-vin-*

ʐæŋ-ʐīt p̄řīt-lau přī - ʐīh̤-ʐeim-p̄řæŋ́ ab̄æj-křauŋ́
cunt, certe quid-est terrae divitiis cum, quapropter
ƙa-mih̤-tâu p̄eit-man-ƙřæŋ̤h̤-kō přu-přan-ra-s̱a-nih̤?
pater illecebras facit-iterum?

O mon père! quant aux richesses d'un roi, elles abandonnent le maître, lorsque les cinq ennemis (c'est-à-dire l'eau, le feu, les gouverneurs, les voleurs et les contempteurs), les détruisent et épuisent; et quand même les cinq ennemis ne les détruisent pas, et que ces richesses appartiennent au maître et augmentent encore, celui-ci doit pourtant les abandonner en mourant. Ainsi en les abandonnant, si leur perte et leur anéantissement l'emportent sur l'inclination, quelle valeur ont donc les richesses du pays, et pourquoi mon père cherche-t-il de nouveau à me tenter?

1. ran-s̱û Un ennemi, de ran Quereller, disputer (dans la colère), d'où ran-přu Agir comme un ennemi, combattre, et plusieurs autres composés semblables. 2. J'ai mis l'actif p̄roŋ̤h̤ *exhauriunt* à la place du passif přoŋ̤h̤ *exhauriuntur*, comme l'écrit Carey; mais il traduit přoŋ̤h̤ par *have consumed*, comme s'il y avait p̄roŋ̤h̤, leçon qui seule paraît convenir au sens de la phrase. 3. přauk, Voyez pjauk dans la liste des racines. 4. s̱a-b̄au Ame, disposition, nature.

XXVIII. ŋâ s̱âḥ mahaus̱at̄â î lauka - nhaik ŋâ-tó
Mi fili Mahaus̱at̄â, *hoc mundo in nos*
kǽ-s̱ó ak̄jó-s̱au-ȥīḥ-ȥeim-s̆æŋ-tó-s̱ī mimi ra-ap-s̱au-ȥīḥ-
sicut aliqui divites viventes suas facultates
ȥeim-t̄æk lūṉ - ȥūâ ȥīḥ-ȥeim-kō a-lō-s̱i-rūé
supra excedentes longe divitias desiderantes
ta-p̈rī - ta-naiŋ-ŋaṉ-tó-kō taik - p̄jæk - s̱eimḥ-
regiones regna [1] *pugnando evertentes ca-*
jû-k̄jæŋ-s̱âu-līḥ; paṅâ - a-k̈raṉ-a-ȥī ma
pientes etsi; sapientiam et deliberationem [2] *non*
p̈raṅ-pūâḥ-k̄jê-s̱au-k̈rauŋ́ ; s̱û-ka lhan-p̈ran-s̱a-p̄r̈æŋ́
augescentem [3] *propter; illis retaliando* [4]
mimi a-k̈jâu-a-ȥau - mǽ-p̄r̈īt-mī ȥō-rūé ȥīt-t̄ōḥ
suo honore [5] *(se) privatum iri dicentibus, belli* [6]
k̄r̈æŋḥ ȥa-s̱au ma-kauŋḥ-mhu-kō ma-p̈ru.
etc. malam actionem ne fac.

Mon fils Mahaus̱at̄â, il y a dans ce monde d'autres personnes aussi riches que nous, qui outre leurs biens désirent des richesses beaucoup plus grandes, quand même ils devraient détruire des royaumes entiers pour les obtenir; mais parce que leur sagesse et réflexion ne s'accroissent pas, et qu'ils craignent que les représailles ne les privent de leur honneur, (pour ces raisons) ne fais point la mauvaise action de la guerre.

1. naiŋ-ŋaṉ Royaume, contrée qui est sous le même gouvernement; le préfixe ta Un, devant p̈rī et naiŋ-ŋaṉ ne paraît pas trop s'accorder avec le signe du pluriel qui suit ces mots. 2. k̈raṉ-ȥī Voyez k̈raṉ. 3. J'ai corrigé les mots p̈ran-p̄ūâḥ en praṅ-pūâḥ, la première leçon me paraissant vicieuse. Carey traduit cette phrase « *but because*

their wisdom neither returns nor increases» mais parce que leur sagesse ne revient ni ne s'accroît, où il prend p̄ūâḥ dans la signification de pūâḥ, qui ne lui appartient pas. Le mot p̄ran d'ailleurs ne présente ici qu'un sens peu intelligible, tandis que le composé p̄rań-pūâḥ, qui d'après Judson et la liste des racines de Carey a le même sens que prań ou pūâḥ seuls, celui de croître, s'augmenter, offre un sens parfait. 4. D'après Carey j'ai rendu par *retaliando (retaliation)* représailles, le composé lhan-p̄ran Retourner. 5. kjâu-ȥau Voyez kjâu. 6. ȥīt-tōḥ Combattre, d'où ȥīt-tōḥ-kræŋḥ Combat, guerre.

Dans ces exemples donnés d'une manière assez incorrecte, j'ai corrigé beaucoup d'inexactitudes, dont celles qui sont évidentes, prouvent qu'on ne peut pas admettre ces textes, qu'en se permettant de telles corrections. Quelques exemples, qui se trouvent deux-fois dans la Grammaire de Carey, présentent aussi des variantes assez fortes.

DES MOTS COMPOSÉS.

169. Les mots composés sont formés par la jonction de plusieurs mots simples dont le dernier seulement peut prendre les signes de cas. Les grammairiens palis les nomment samâsa et les rangent en six classes qu'ils appellent, la première dūanda, la seconde bahubbihi, la troisième kammadūâraja, la quatrième tappurisa, la cinquième dūigu et la sixième abjajībâwasamâsa; en sanskrit dvandva, bahubrîhi, karmmadâraja, tatpurușa, dvigu et avjajībâva ou vasamâsa. Les composés barmans sont distribués en partie dans ces classes; d'autres s'y refusent

étant formés d'après des principes étrangers aux idiomes de l'Inde.

170. Dans la première classe on joint ensemble plusieurs substantifs au même cas, en supprimant les particules copulatives et les signes de cas conservés seulement dans le dernier nom. Excepté celui-ci tous les substantifs sont alors fréquemment séparés par les deux lignes de ponctuation. Ex.

ṇâḥ-pi, ẓâḥ, ẓa-pâḥ, ẓan, sækkalat-tó-kō
Poisson salé, sel, riz en balle, riz, drap
wæj-rüé şüê p̄a-wâḥ - tâu - auk-só
ayant acheté d'or plante des pieds royaux sous vers
ẓań-süâḥ-sī.
il alla. Ayant acheté du poisson salé, du sel, du riz en balle, du riz et du drap, il alla aux pieds d'or, c'est-à-dire au roi, car tout ce qui concerne le roi des Barmans, reçoit l'épithète d'or. p̄a-wâḥ est La paume, le dedans de la main, et la plante du pied.

171. Quelquefois ẓa-sī ou ẓa-rüé Etc. et ainsi de suite, est mis entre le dernier nom et les signes des cas, comme ṇâḥ-pi, ẓâḥ, ẓa-pâḥ, ẓan, sækkalat-ẓa-sī-tó-kō wæj-rüé Ayant acheté du poisson salé, du sel, du riz en balle, du riz, du drap etc.

172. Quelquefois l'on met aussi entre le dernier nom et les signes du pluriel et des cas î-alonḥ-ẓon Tous ces, ou le mot pali wiẓẓâ Tous, le tout, ou la particule pâḥ précédée du nom de nombre des différens objets et du pronom î Ces, comme î-nhīt-pâḥ Ces deux, î-sonḥ-pâḥ Ces trois. Ex. ṇâḥ-pi, ẓâḥ, ẓa-pâḥ, ẓan, sækkalat-î-

aloṉh-ʑoṉ-tó-kō wæj-rüé Ayant acheté toutes ces choses, poisson salé etc. etc. ou ṉâh-pi, ʑâh, ʑa-pâh, ʑan, sækkalat-ṫ-ṉâh-pâh-tó-kō wæj-rüé Ayant acheté ces cinq choses, poisson salé etc. etc.

173. Dans la seconde classe de composés on réunit plusieurs mots pour former des épithètes ou adjectifs des noms qu'ils précèdent. Ex. a-ræk-krüh (Buvant) de la liqueur à l'excès, c'est-à-dire un ivrogne; ʑâh-krüh Mangeant à l'excès, c'est-à-dire un glouton; a-ræk-sauk-krüh Buvant de la liqueur à l'excès; a-ʑâh-ʑâh-krüh Mangeant des alimens à l'excès; rê-sauk Buvant de l'eau; rê-sauk-sû Celui qui boit de l'eau; mjæk-ʑâh Herbivore; mjæk-ʑâh-tiriʑʑân Un animal herbivore.

174. Dans la troisième classe de composés on joint un substantif à un adjectif; celui-ci ne peut prendre aucun signe d'inflexion. Ex.

ṉâ-sī alūn-mrat-sau - mæṉh-krīh-âh lhjauk-sī,
ego excelsissimo regi dixi,
J'en fis mention à sa majesté le roi.

175. Dans la quatrième classe le composé se forme d'un verbe précédé d'un nom dont le cas et le nombre ne sont déterminés que par le sens. Ex. lû-pjæk-ʑêh *Hominem-destruens-medicina;* rê-prí-ō *Aquâ-repletum-vas;* mæṉh pêh-sau-uʑʑâ *A-rege-data-res;* mæṉh ʑap-sau-a-kūn *Regi-solvenda-vectigalia;* (Voyez ʑat); sīt-pæṉ-kja-sau-asîh *Ab-arbore-lapsus-fructus;* rê-nê-ṉâh *In-aquâ-habitantes-pisces.*

Quelquefois cependant on conserve dans la formation de ces composés les signes de cas, à l'exception toutefois

de ceux du génitif. Ex. rê-nhaik-nê-s̱au-ŋâẖ *Aquâ-in-habitantes-pisces*; kauŋẖ-kæŋ̈-wæj̈-p̈ran̠-s̱au-ŋhæk *Aere-involantes-aves*; mj̈æ̨k-p̄̈ræŋ́-ṣ̆æŋ-s̱au-tiriẕẕ̂ân *Herbis-viventia-animalia.*

Si un substantif est joint à un autre au génitif, ces deux forment aussi un composé de cette classe. Ex. ŋâ-lû Mon homme; k̄üêẖ-t̄amæŋẖ Le riz bouilli du chien; ṣ̆æŋ-b̄uræŋ-ẕ̂æŋ L'éléphant du roi.

176. Dans la cinquième classe on joint un mot à un nom de nombre qui le précède. Ex.

s̱on̠ẖ-pâẖ-s̱au-lauka - s̱ī - pûẕâu-ap-s̱au,
tres mundos-per-adoratus,

Adoré par les trois mondes;

ŋâẖ-pâẖ-s̱au-eindr̈ê-kō-ẕauŋ́-s̱au-s̱û,
quinque affectus coercens is,

Celui qui restreint les cinq passions.

177. On range encore sous cette classe d'autres composés qui n'appartiennent qu'aux langues monosyllabiques, dont le nombre limité de syllabes ou mots simples, en créant beaucoup d'homonymes, peut causer des doutes sur la signification d'un tel mot. Pour obvier en partie à cet inconvénient on joint à plusieurs noms des mots d'espèce ou de description, qui en déterminent le sens d'une manière plus précise et forment différentes catégories selon des analogies générales, comme d'animaux, de choses rondes, droites etc.

178. Les mots de description ne prennent ni le préfixe a s'ils se trouvent après un autre membre du composé, ni la terminaison s̱ī, lorsque ce sont des noms verbaux.

Ainsi pour akaun Animal, on ne met alors que kaun; et ẓîḥ Monter à cheval, signifie comme mot de description Monture, bête de somme, sans prendre aucun crément.

179. On joint ces mots de description aux noms de nombre jusqu'à dix, où l'unité est exprimée par ta à la place de tīt; comme ta-kaun Un (animal), nhīt-kaun Deux (animaux), sonḥ-kaun Trois (animaux); mais les nombres au-dessus de dix se placent après le mot de description, comme akaun-sonḥ-ẓæj Trente (animaux). Les mots de description précédés des noms de nombre se joignent aux noms simples, et l'on forme ainsi p. ex. avec kūêḥ Chien, les composés kūêḥ-ta-kaun Un chien, kūêḥ-nhīt-kaun Deux chiens, kūêḥ-sonḥ-kaun Trois chiens, etc.

Mais les numératifs avec le nom de description peuvent aussi précéder le nom qu'ils servent à déterminer; ce dernier alors leur est joint par la particule conjonctive sau. Ainsi l'on dit lû-nhīt-jauk ou nhīt-jauk-sau-lû Deux hommes; křæk-sonḥ-kaun ou sonḥ-kaun-sau-křæk Trois poules. Voyez aussi les exemples 176.

180. L'usage détermine pour les différens noms les mots de description qu'il faut leur joindre; ainsi mřænḥ Cheval, ne se range pas parmi les animaux mais parmi les montures. On dit mřænḥ-ta-ẓîḥ Un cheval, et non pas mřænḥ-ta-kaun. D'autres noms peuvent prendre différens mots de description selon les rapports divers sous lesquels on les considère. Ainsi l'on dit nūâḥ-ta-kaun Une vache, nūâḥ-ta-ẓîḥ Une vache ou un boeuf de somme, nūâḥ-ta-ṣîn Une paire de vaches, une couple de boeufs.

181. Les catégories suivantes comprennent à peu près tous les mots de description. Dans les exemples je ne don-

nerai la signification du nom simple, que quand elle diffère de celle du composé.

182. La particule ẓû, qui dérive probablement de ẓu Bénédiction, ne se joint qu'à des noms de la divinité, comme burâḥ-sakæŋ-ta-ẓû ou mřat-ẓūâ-burâḥ-ta-ẓû Un Dieu.

183. La particule pâḥ, qu'on suppose dérivée de pâ Être, acquérir, obtenir, se joint aux noms qui signifient divinité, prêtres, religieux, rois, employés publics, ou personnes de distinction. Ex. burâḥ-sakæŋ-ta-pâḥ Un dieu; kæŋ-křīḥ-ta-pâḥ Un mendiant religieux, un prêtre de Bouddha; šæŋ-buræŋ-ta-pâḥ Un roi; mæŋḥ-ta-pâḥ Un gouverneur; ẓarâ-ta-pâḥ Un précepteur, un docteur.

184. Le mot ûḥ de a-ûḥ Le chef, le principal, celui qui commence, se joint à différens noms, comme sakæŋ-ta-ûḥ Un seigneur, rahan-ta-ûḥ Un prêtre, lû-ta-ûḥ Un homme.

185. Le mot kōj Corps, se joint rarement à des noms de divinité, mais ordinairement à des noms qui signifient une personne de distinction, ou quelque chose incorporée, comme mæŋḥ-ta-kōj Un gouverneur; lû-ta-kōj Un homme, ẓæŋḥ-tu-ta-kōj Une image, une idole.

186. Le mot ïauk, qu'on dérive de ïaukïâ Un mâle, se joint seulement à des noms qui ont rapport au genre humain; comme mæŋḥ-ta-ïauk Un gouverneur; sakæŋ-ma-ta-ïauk Une maîtresse; lû-ta-ïauk Un homme; mein-ma-ta-ïauk Une femme.

187. Le mot kauŋ, de akauŋ Animal irraisonnable, se joint à des noms de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, d'insectes, etc. Ex. křæk-ta-kauŋ Une poule; kjūæ-ta-

kauŋ Un buffle; kjanh̤-ta-kauŋ Un rhinocéros; nūâh̤-ta-kauŋ Une vache; kjūt-ta-kauŋ Une sangsue; ŋanh̤-ta-kauŋ Une oie; wŭmh̤-pæ̂h̤-ta-kauŋ Un canard; nhæk-ta-kauŋ Un oiseau; da-ræj̆-ta-kauŋ Une petite espèce de bête fauve; wæk-ta-kauŋ Un cochon.

188. Le mot ȥîh̤, de ȥîh̤ Monter à cheval, se joint à des noms qui signifient bêtes de somme ou montures, voitures, et aussi au nom de cochon. Ex. ȥæŋ-ta-ȥîh̤ Un éléphant; lâh̤-ta-ȥîh̤ Un mulet; mr̆æŋh̤-ta-ȥîh̤ Un cheval; wæk-ta-ȥîh̤ Un cochon; nūâh̤-ta-ȥîh̤ Une vache ou un boeuf de somme; lhæ̂h̤-ta-ȥîh̤ ou lhǣh̤-ta-ȥîh̤ Une voiture, un chariot; raťâh̤-ta-ȥîh̤ Un char, un chariot, une voiture.

189. Le mot ș̌in̈, de ș̌in̈ Unir, accoupler, est employé à former des composés signifians des paires d'animaux ou de choses qu'on joint ensemble pour un travail ou un autre but quelconque. Ex. nūâh̤-ta-ș̌in̈ Une paire de vaches ou de boeufs; kjūæ̂-ta-ș̌in̈ Une paire de buffles; pr̆in̈-ta-ș̌in̈ Une paire de planches.

Le mot ran̲ sert également à marquer les paires d'une chose, comme k̆rê-ȥūp-ta-ran̲ Une paire de bottes ou de bas.

190. On joint p̆æk ou b̆æk Côté, l'une des unités d'une paire, aux noms de choses qui naturellement forment une paire ou qui ont deux côtés semblables, pour désigner l'une des deux parties ou pièces ou des deux côtés. Ex. b̆inap-ta-b̆æk Un soulier ou une sandale; k̆rê-ta-b̆æk Une jambe; k̆rê-ȥūp-ta-b̆æk Une botte ou un bas; læk-ta-b̆æk Un bras; mr̆īt-ta-b̆æk Un côté d'une rivière.

191. On joint lon̲h̤, de alon̲h̤ Rondeur, aux mots signifians des choses rondes, sphériques, cylindriques, coniques, convexes, concaves, ovales, ou d'une figure qui ap-

proche d'une de ces formes, et on le joint même à certaines choses carrées. Ex. sīt-ta-lonh Un bois de charpente; sīt-sîh-ta-lonh Un fruit; a-mrauk-ta-lonh Un canon; sīt-tà-ou sīt-tâh- (écrit aussi sêtta) ta-lonh Une caisse; læk-ta-lonh Un bras; krê-ta-lonh Une jambe; mîh-eim-ta-lonh Une lanterne; mîh-zuæ-ta-lonh Une lampe suspendue, (mîh est Feu); ōh-ta-lonh Un pot; mhæŋ-ōh-ta-lonh Un encrier; læk-pæk-ōh-ta-lonh Une théière; tamæŋh-ōh-ta-lonh Un pot à riz; tauŋh-ta-lonh Un panier; pu-kan-ta-lonh Un bassin, une tasse, une assiette; kūæk-ta-lonh Une tasse, une grande tasse; rê-ta-kauŋ-ta-lonh Un gobelet; rê-prūn-ta-lonh Un conduit d'eau, un jet d'eau; rê-ponh-ta-lonh Un seau; rê-mot-ta-lonh Une cuillère à pot; zī-ta-lonh Un casque; zī-ōh-ta-lonh Une jarre; æŋ-ton-ta-lonh Une terrine profonde, désignée par les Anglais sous le nom de *gumbla;* pa-læŋh-ta-lonh Une bouteille; lêh-tauŋ-pa-læŋh-ta-lonh Une bouteille carrée; bûh-ta-lonh Une gourde, une bouteille, une fiole; bûh-sîh-ta-lonh Une courge; (bûh est une courge, une gourde etc. et sîh Porter fruit, d'où a-sîh Fruit, marque les choses qui ont la forme ou l'apparence d'un fruit); a-lêh-ta-lonh Un poids (à peser); prūt-ta-lonh Une seringue; taiŋ-ta-lonh Un poteau, un mât; kjauk-zûh-ta-lonh Une ancre; īt-ta-lonh Une boîte cylindrique, (faite de bois de bambou vernissé); op-ta-lonh Une boîte avec un couvercle de forme conique; nârî-ta-lonh Une montre; prūê-ta-lonh Une flûte, un fifre; wâh-ta-lonh Un bambou; kreim-ta-lonh Une canne, une verge; tūêh-æŋ-ta-lonh Un crachoir; mjæk-zi-ta-lonh Un oeil; ûh-kauŋh-ta-lonh Une tête; (ûh ou a-ûh et kauŋh signifient tous les deux La tête, la partie principale d'une

chose; ûḥ Commencer, et comme nom Le principal, le chef, k̄auŋḥ Être le principal, le chef; le composé ûḥ-k̄auŋḥ s'écrit ordinairement ûkk̄auŋḥ et encore ûḥkk̄auŋ ou ûḥkk̄auŋḥ et u-k̄auŋ ou ukk̄auŋḥ); k̄auŋḥ-oṉ-ta-loṉḥ Un oreiller; pê-ta-loṉḥ Une enclume; eip-ta-loṉḥ Un sac, une poche; op-ta-loṉḥ Une brique; op-kr̄ūp-ta-loṉḥ Une tuile; ʐeim-p̄r̄auŋ-ta-loṉḥ Une lunette d'approche, (ou peut-être pr̄auŋ ou pr̄auŋḥ qui signifie Tube).

192. Les choses droites ou longues de toute espèce prennent ʐæŋ ou ʐæŋḥ, de aʐæŋḥ Une ligne étendue, comme mot de description. Ex. t̄âḥ-ta-ʐæŋḥ Un couteau, une épée; t̄âḥ-lūæj-ta-ʐæŋḥ Une épée, un couteau suspendu; (ces mots s'écrivent proprement d̄âḥ, et dérivent du sanskrit d̄âra Le fil d'une épée ou de tout autre instrument tranchant, d'où d̄ârâŋga Épée); 'lhaṉ-ta-ʐæŋḥ Une lance; sæŋb̄au-ta-ʐæŋḥ Un vaisseau; lhê-ta-ʐæŋḥ Un bateau; mr̄ūê-ta-ʐæŋḥ Un serpent; kr̄ōḥ-ta-ʐæŋḥ Une corde; aʐæŋḥ-ta-ʐæŋḥ Une raie, (comme sur des étoffes).

193. On joint ʐ̄auŋ, de ʐ̄auŋ Porter, contenir, aux noms de toutes sortes de bâtimens, soit véritables, soit imités seulement, tels que maisons de papier, de cire; à ceux des arbres artificiels; et enfin au nom de cloche. Ex. eim-ta-ʐ̄auŋ Une maison; kjauŋḥ-ta-ʐ̄auŋ Un monastère, une école; ʐ̄aiŋ-ta-ʐ̄auŋ Une boutique; ʐarap-ta-ʐ̄auŋ Un bâtiment pour les voyageurs; nanḥ-ta-ʐ̄auŋ Un palais; rê-s̱ūn-ta-ʐ̄auŋ Un privé; tæ̂-ta-ʐ̄auŋ Une cabane ou habitation temporaire; ta-ʐ̄auŋ-taiŋ-ta-ʐ̄auŋ Un arbre fait de cire; k̄auŋḥ-lauŋḥ-ta-ʐ̄auŋ Une cloche.

194. A tous les noms de livres, d'écritures, de lettres etc. on joint ʐauŋ, que Carey dérive de aʐauŋ (ou plutôt

aʒauŋḥ) Pente escarpée, côté; Voyez ʒauŋḥ dans la liste des racines. Cette signification de aʒauŋ paraît se rapporter aux feuilles de palmier, sur lesquelles les Barmans écrivent leurs livres; mais alors il faudrait écrire ʒauŋḥ, et Judson aussi omet le ḥ. Ex. kjamḥ-ta-ʒauŋ Un livre religieux; ʒâ-ta-ʒauŋ Un livre, une écriture, une lettre. Judson écrit ce dernier mot ʒâ-ta-ʒauŋ, quoique il donne a-ʒauŋ comme mot de description des noms d'écriture.

195. On joint poṉ, de poṉ Amasser, amonceler, aux noms de choses qu'on peut amasser en monceaux ou réunir en collections, pour exprimer des monceaux ou collections des choses que signifie le premier nom. Ex. kjauk-ta-poṉ Un monceau de pierres; mrê-ta-poṉ Un monceau de terre; a-rüæk-ta-poṉ Un monceau de feuilles.

196. Les choses pressées comme un livre qui a beaucoup de feuilles, ou une pièce de toile qui a beaucoup de plis, sont distinguées par le mot op, de op Presser, être épais (comme une forêt). Ex. puʒöḥ-ta-op Une pièce de toile; ʒâ-ta-op Un livre.

197. Le mot ṫop, de ṫop Empaqueter, lier ensemble, est joint aux noms de choses dont on peut former des paquets. Ex. ʒâ-ta-ṫop Une liasse de lettres ou de livres; puʒöḥ-ta-ṫop Un paquet de toiles; ʒækku-ta-ṫop Une liasse de papiers.

198. On distingue tous les noms d'habillement par le mot ṫæ ou ṫæ̆ Une pièce, un vêtement, mot que Hough écrit tæ. Ex. puʒöḥ-ta-ṫæ Un habit, un habillement complet; ṫauŋḥ-pauŋḥ-ta-ṫæ Un mouchoir de tête, un turban; æŋ-kjîḥ-ta-ṫæ Une jaquette; a-wŏt-ta-ṫæ Une pièce d'habillement.

199. Toutes les choses plates qui n'ont pas d'épaisseur prennent le mot k̄jap ou k̄jat, de ak̄jap Une feuille ou chose sans épaisseur. Ex. pjīn-ta-k̄jap Une planche, un ais; p̄jâ-ta-k̄jap Une natte; mhan-ta-k̄jap Un miroir; op-krūp-ta-k̄jap Une tuile; ȥækku-ta-k̄jap Une feuille de papier; pê-ta-k̄jap Une feuille du palmier.

200. Un sens semblable est exprimé par lhūâ, de alhūâ Une feuille, un pli, une file, lhūâ comme verbe signifiant Être mince (comme le papier), couper par tranches. Ex. ȥækku-ta-lhūâ Une feuille ou un pli de papier; a-rūæk-ta-lhūâ Une feuille; ȥīt-si-ta-lhūâ Un rang de soldats, d'infanterie.

201. Aux noms de toutes les choses qui ont une surface plate l'on joint pr̄âḥ, de apr̄âḥ Une surface plate. Ex. pjīn-ta-pr̄âḥ Une planche, un ais; pr̄ī-ta-pr̄âḥ Une contrée; tæŋkâḥ-ta-pr̄âḥ Un dollar, une roupie, une pièce de monnaie; p̄jâ-ta-pr̄âḥ Une natte.

202. On indique la pointe ou l'extrémité d'une chose par le mot p̄jâḥ de ap̄jâḥ Une pointe, une extrémité, comme wâḥ-ta-p̄jâḥ L'extrémité d'un bambou.

203. Un morceau, une petite partie d'une chose, s'exprime par tīt, de a-tīt Morceau, petite partie; comme mê-sâ-ta-tīt ou mæḥ-sâ-ta-tīt Un morceau de viande.

204. On joint pæŋ, de apæŋ Un arbre, une plante, aux noms de toutes les sortes d'arbres ou de plantes. Ex. wâḥ-ta-pæŋ Une plante de bambou; ŋhæk-pjau-pæŋ-ta-pæŋ Un plantain (arbre); panḥ-pæŋ-ta-pæŋ Un arbuste en fleurs; sa-ræk-ta-pæŋ Un mangoustan.

205. A des noms qui signifient des plaines ouvertes, on joint pr̄īn Une surface plane et ouverte. Ex. læj-pr̄īn-ta-

pr̄īn Un champ; talæn̤h-pr̄īn-ta-pr̄īn Une cour ou basse-cour, une plaine. Judson et Hough écrivent partout præn̤ à la place de ce pr̄īn, et cependant Hough le transcrit (à la page 276) par pyeen, comme s'il y avait pr̄īn.

206. Les choses qui forment un cercle sont distinguées par le mot kūæn̤h, de kūæn̤h Être rond. Ex. læk-ʒūp-ta-kūæn̤h Un anneau; kr̄ōh-kūæn̤h-ta-kūæn̤h Un noeud coulant.

207. On joint k̄raun̤ ou k̄jaun̤h, de ak̄jaun̤h Une barre, une longue pièce, aux noms de choses qui ont une telle forme. Ex. san-ta-k̄jaun̤h Une barre ou un clou de fer, de san Fer; kjan-ta-k̄jaun̤h Une canne à sucre; mhæn̤-tan-ta-k̄jaun̤h Une plume; ap-ta-k̄jaun̤h Une aiguille.

208. Pour exprimer des branches en fleurs, des faisceaux de plantes, des corymbes, des bottes, des grappes etc. l'on joint aux noms de plantes k̄ain̤, de ak̄ain̤ Une branche, un grand faisceau. Ex. n̤hæk-pjau-sīh-ta-k̄ain̤ Un faisceau de plantains; panh-ta-k̄ain̤ Un grand faisceau de fleurs.

209. Aux choses qu'on peut peigner ou qui ont quelque ressemblance éloignée avec les dents d'un peigne, l'on joint p̄īh ou b̄î, de p̄īh Peigner, un peigne. Ex. n̤hæk-pjau-sīh-ta-p̄īh Une file de plantains séparés du grand faisceau.

210. Le mot k̄æn̤h, de k̄æn̤h Étendre, est joint aux noms de choses qu'on peut étendre. Ex. p̄jâ-ta-k̄æn̤h Une natte; eip-râ-k̄æn̤h-ta-k̄æn̤h Un drap de lit.

211. On joint konh, de konh ou komh Enfiler, aux noms de toutes les choses qu'on peut enfiler comme des perles. Ex. pu-tīh-ta-konh Un fil de grains de collier,

(ce mot se prononce pa-dîḥ); panḥ-ta-konḥ Une guirlande, de panḥ Une fleur.

212. On joint sūæj, de sūæj Couler, mouvoir dans un cours continué, enfiler, aux noms qui signifient rivière, ou des choses longues et minces, comme mřīt-ta-sūæj Une rivière ou le cours d'une rivière.

213. A toutes les choses qui sont droites et qui ressemblent à une flèche, on joint tan, de atan Qualité ou état de ce qui est droit. (Voyez tanḥ aux racines, d'où atanḥ Ligne étendue, rang, file). Ex. taiŋ-ta-tan Une suite droite de poteaux. Judson donne le mot de description (ou l'affixe numérique) tan en y joignant l'exemple a-kjōḥ-nhīt-tan Deux récompenses.

214. Les choses qui ressemblent à une coupe, une tasse, ou une tasse remplie d'une chose quelconque, sont distinguées par le mot k̄ūæk Une coupe, une tasse; comme ak̄ūæk-ta-k̄ūæk Une coupe, une tasse remplie.

215. On joint læk Une main, un bras, aux noms d'outils ou instrumens de guerre, d'agriculture, d'ouvriers. Ex. sênat-ta-læk Une arme à feu, un fusil; ʑein-přauŋḥ-ta-læk Un mousqueton; ʑauk-ta-læk Un ciseau.

Dans le dictionnaire de Judson j'ai encore rencontré les mots de description k̄jæk, k̄ūn et rap, auxquels il joint les exemples t̄ïḥ-nhīt-k̄jæk Deux ombrelles, ʑa-kâḥ-nhīt-k̄ūn Deux paroles, ʑa-kâḥ-nhīt-rap Deux langues ou idiomes. Il renvoie pour ces mots à une grammaire qui, si je ne me trompe, est restée manuscrite.

216. La particule k̄u Quelque chose, se joint aux noms de nombre à la place des mots de description, comme ta-k̄u Une chose, ʑæj-ŋâḥ-k̄u Quinze choses; et non seule-

ment elle est substituée aux mots de description comme dernier membre des composés de la cinquième classe, mais encore elle sert à en former d'autres avec des noms de choses, dont la signification ne permet pas de les ranger sous aucune des catégories précédentes. Ex. ȥâḥ-pūê-ta-ku Une table, (ȥâḥ-pūê se prononce ȥa-pūê); kulâḥ-taiŋ-soṇḥ-ku Trois chaises; ka-tæŋ-ȥæj-ku Dix bois de lit; ta-pjæk-ȥīṅḥ-ta-ku Un balai; saú-kjauk-ku Six clefs; saú-eim-ta-ku Une serrure; pattâ-ta-ku Un gond; kjein-kūæŋ-ta-ku Une balance; kat-pæj-ta-ku Une petite balance pour peser l'argent; kjæŋ-taup-lêḥ-ku Quatre rideaux contre les mousquites; tû-ŋâḥ-ku Cinq marteaux; pauŋḥ-pî-ta-ku Une culotte; lī-pæŋ-ȥīḥ-ta-ku Un mouchoir de cou; ujjīn-ta-ku Un jardin, (du sanskrit udjâna); lamḥ-ta-ku Une route; taup-ta-ku Une montagne; bêḥ-ta-ku Un malheur, (de baja Crainte en pali et en sanskrit).

217. Presque tout substantif barman peut entrer dans un composé dont la signification présente une ressemblance réelle ou supposée avec le nom simple.

Si l'objet dont il s'agit est proche, ou qu'on le montre au doigt, il suffit assez souvent de l'indiquer par le mot de description seulement, qui alors est toujours précédé d'un nom de nombre. Ex. ta-loṇḥ-kō sanâ-tâumû-pâ Donnez (moi) une (chose) ronde; ta-prâḥ lō-kjæŋ-pâ-sī (Je) désire une (chose) plate; (Voyez pour pâ 259).

218. Si on parle de personnes, et que leur nombre s'élève à dix ou au-dessus, on se sert de kjeit ou kjeip pour Dix, ta-kjeip Une dixaine, etc. Ex. lâ-ta-kjeip Dix

hommes; lû-nhīt-kjeip Vingt hommes; lû-sonh-kjeip-lêh Trente-quatre hommes.

219. Lorsque le nombre n'est pas indiqué précisément, on y joint le mot lauk Environ; comme alonh-nâh-kæj-lauk kamh-pâ Donne (moi) environ cinquante (choses) rondes.

Pour dire Autant et pas davantage, on joint aux mots de description tīh Seulement, comme ta-ku-tīh Une chose seulement.

Quelqu'un, un certain, s'expriment par le mot ta-zon placé devant le mot de description, comme ta-zon-ta-ku Une certaine chose, ta-zon-ta-jauk Quelqu'un, une certaine personne.

Pour indiquer le tout d'un nombre ou tous ensemble, on joint za-lonh Tous, le tout, au mot de description. Ce composé dérive de a-za Commencement et a-lonh Tous, le tout. Voyez 104, 172, 259 (lonh).

On se sert encore des mots de description précédés d'un numératif, pour marquer un certain nombre de personnes ou de choses entre plusieurs de la même espèce, comme jauk-jâ-tó-tūæŋ ta-jauk Un parmi les hommes, zâ-op-tó-tūæŋ ta-ku Un parmi les livres.

220. La sixième classe des composés est formée en joignant à un nom les mots pat-lonh et taiŋ-taiŋ Durant, tout le long de, taiŋ-auŋ Jusqu'à, a-nîh et ljâu-zūâ Suivant, selon, conformément. Il faut alors devant a-nîh mettre le signe de l'instrumental nhæŋ ou celui du génitif ĭ, et devant ljâu-zūâ soit nhæŋ, soit le signe de l'ablatif âh, avec lesquels ils présentent le même sens de Suivant, selon, conformément. Ex. kâla-pat-lonh ou kâla-taiŋ-taiŋ

Durant le temps ou tout le long du temps; a-ṣæk-patloṇḥ Durant la vie; rauk-ṣī-taiŋ-auŋ Jusqu'à l'arrivée; eim-taiŋ-auŋ Jusqu'à la maison; kâla-taiŋ-auŋ Jusqu'au temps; ʑakâḥ-nhæŋ́-aṅîḥ Selon les paroles; ameiń-tâu-nhæŋ́-aṅîḥ, ou ameiń-tâu-nhæŋ́-ljâu-ʑūâ, ou ameiń-tâu-âḥ-ljâu-ʑūâ Selon l'ordre royal; mæŋḥ-ʑō-ṣī-ʑakâḥ-nhæŋ́-aṅîḥ Selon les paroles prononcées par le gouverneur;

ṣ̌êḥ-l̄oṇḥ-hauŋḥ-ṣ̌i-hauŋḥ - nhæŋ́-aṅîḥ (ou nhæŋ́-ljâu-
Consuetudinem antiquam secundum

ʑūâ ou âḥ-ljâu-ʑūâ) î amhu-kō ʑî-ræŋḥ-ṣī,
hoc opus perfecit,

Il a accompli cet ouvrage selon les anciennes coutumes; alō-ĭ-aṅîḥ Selon son plaisir. Pour nhæŋ́-aṅîḥ on emploie de la même manière nhæń-ataiŋḥ. Après ces composés on ne peut pas mettre des signes de cas.

221. Des composés d'un genre différent de ceux qui viennent de précéder, répondent en partie aux kṛidanta et taddhita affixes des grammairiens de l'Inde, aux noms verbaux et aux dérivés d'autres noms des langues polysyllabiques; ce sont des noms d'action, d'agent, de matière, de qualité, d'état, de patrie, des diminutifs, des adjectifs, etc. mais aussi des mots que les autres langues ne sauraient exprimer que par des composés ou quelquefois par des périphrases.

222. Les substantifs formés par le préfixe a (Voyez 88,) le perdent ordinairement dans la jonction à un mot précédent. Ex. nūâḥ-ʑu Un troupeau de vaches, lû-pauŋḥ Une foule d'hommes, taṅkâ-wæŋ L'entrée d'une porte, mots composés avec aʑu Collection, apauŋḥ Collection, société, beaucoup, tous, et awæŋ Entrée.

Mais souvent le préfixe a est aussi supprimé dans le premier membre d'un composé, comme s̥ĭn-pr̆in Une sorte particulière de planches de bois de thek., s̥æŋ-burâḥ Le seigneur maître, formés de as̥ĭn Une chose jointe à une autre dans le même ouvrage et pr̆in Une planche; de as̥æŋ et burâḥ qui tous les deux signifient Seigneur.

D'autre côté il y a beaucoup de mots qui conservent le préfixe a dans les deux membres d'un composé, comme a-taiŋḥ-a-s̥æ Mesurage, évaluation, de taiŋḥ-s̥æ Comparer, mesurer, évaluer; mais ces mêmes mots, composés avec d'autres le perdent aussi, comme dans l'exemple §. 244 a-ẓĭn-a-ẓæk joint à a-dŭń. L'usage y est vague; plusieurs mots se trouvent tantôt avec, tantôt sans le préfixe a, et d'autres dont l'analogie est évidente, sont formés différemment, comme a-ẓê-kan, a-ẓê-a-pâ et læk-pâ-ẓê, qui tous les trois signifient Serviteur, et qui dérivent de ẓê-pâ-kan Servir, obéir, et de læk La main, ẓê-pâ étant Commander et kan Recevoir, supporter.

223. Des noms d'action, de propriété, de condition ou d'état, sont formés en joignant kr̆æŋḥ ou kjæŋḥ à une racine, ou à plusieurs mots réunis dont le dernier doit toujours être une racine. On explique par ces composés les significations des racines. Ex. pr̆u-kr̆æŋḥ Le *faire*, une action; ẓâḥ-kr̆æŋḥ L'action de manger; kaiŋ-kr̆æŋḥ Fermeté; lha-kr̆æŋḥ Beauté; kr̆ŭa-kr̆æŋḥ L'aller; eip-kr̆æŋḥ Le dormir; ẓê-kr̆æŋḥ L'envoi; akjæŋḥ-kjæŋḥ-ẓâḥ-kr̆æŋḥ L'action de manger ensemble, un repas commun, (akjæŋḥ-kjæŋḥ Mutuellement, l'un avec l'autre, est un adverbe, de même que le mot suivant pr̆iḥ-pr̆iḥ); pr̆iḥ-pr̆iḥ-lâḥ-kr̆æŋḥ, L'action d'approcher doucement; eip-pr̆âu-rŭé-

nê-k̃ræṉḥ L'état de rester dans un profond sommeil, la continuation d'un profond sommeil.

224. On joint k̃jæk, de ak̃jæk Une affaire, une chose, une matière, à des racines pour former des mots signifiant la matière ou le sujet dont parle une personne ou l'affaire faite par une personne. Ex. p̃ō-k̃jæk Le sujet de la conversation; pr̃u-k̃jæk L'affaire faite par une personne.

225. Des noms semblables sont formés en joignant râ, de arâ Matière, chose, sujet, place, à une racine pour indiquer l'objet d'une action ou la place où une chose est faite. Ex. ƫâḥ-râ La chose qu'on mange; pr̃u-râ L'action qu'on fait; nhīt-ṣæk-râ L'objet d'amour;

lhj̃auk-râ-tūæṉ kr̃amḥ-kr̃ot - ƫakâḥ pâ-ṣī.
dicto in inverecundus sermo est.

Dans ce qu'il a dit il y a du langage peu respectueux; (Voyez kr̃amḥ-kr̃ot ou kjanḥ-kr̃ot parmi les synonymes de kjanḥ dans la liste des racines); eip-râ Un lit, lieu où l'on couche; ƫūń-pr̃īt-râ Place où l'on jette des choses.

A la place de râ l'on met quelquefois l'affixe p̃ó Pour, (Voyez 128 et 259), ou le composé râ-p̃ó ou râ-a-p̃ó.

226. Le mot ƫarâ joint à une racine exprime ce qui sert, doit ou peut servir à un but particulier. (Voyez 157). Ex. ƫâḥ-ƫarâ Ce qui est pour être mangé, c'est-à-dire, des provisions de bouche; ṣauk-ƫarâ Ce qui est pour être bu; lhj̃auk-ƫarâ Ce qui est pour être dit; pr̃au-wăṉ́-ƫarâ Ce qu'on oserait dire; ṣūâḥ-ƫarâ L'objet pour lequel il faut aller; nâ-ƫarâ Ce qui est pour être entendu; ƫê-ƫarâ Une occasion pour envoyer, ou l'envoi pour quelque chose; t̃âḥ-ƫarâ Une place pour y mettre quelque chose ou ce qui est pour y mettre quelque chose.

227. Des composés semblables sont formés par le mot ran ou ran joint à une racine. (Voyez 157). Ex. ҙâḥ-ran Une chose à manger ou pour être mangée; pêḥ-ran Une chose à donner ou pour être donnée; pȑu-ran Une chose à faire ou pour être faite; lûḥ-ran Une chose qui sert à oindre; lhû-ran Une chose pour être donnée; ҙaik-ran Une chose qui est là pour planter, ou celle dans laquelle on peut planter quelque chose.

228. On forme des noms d'agent en joignant un nom ou pronom par une des particules sī ou sau à un verbe quels que soient le temps et le mode auxquels il se trouve. Ex. ƙan-sī-sû ou ƙan-sau-sû Celui qui reçoit, le receveur; pêḥ-sī-sû ou pêḥ-sau-sû Celui qui donne; ҙō-sī-sû ou ҙō-sau-sû Celui qui parle, l'orateur; taunḥ-sī-sû ou taunḥ-sau-sû Celui qui demande, qui mendie, le mendiant; ron-kȑī-sī-sû ou ron-kȑī-ƙȑæn-sī-sau-sû Celui qui croit, le croyant; tau-nhaik-nê-sī-sû ou tau-nhaik-nê-sau-sû Celui qui demeure dans le désert, un homme sauvage; kaunḥ-kæn-nhaik pȑan-sī-nhæk ou kaunḥ-kæn-wæj pȑan-sau-nhæk L'oiseau qui vole dans l'air; a-tat-panâ-nhaik leimmâ-sī-ҙarâḥ ou -sau-ҙarâḥ Le précepteur qui est versé dans les sciences; ҙænḥ-ræ-tó-ƙæk mȑat-sī-mænḥ ou -sau-mænḥ Le gouverneur qui est plus noble que les pauvres; saƙæn-alæj-nhaik tæń-tæj-sī-jauk-kjâḥ ou -sau-jauk-kjâḥ La personne qui brille au milieu de l'assemblée; mhūêḥ-sī-panḥ ou mhūêḥ-sau-panḥ La fleur odoriférante; wŭn-ҙaun-sī-ҙæn ou sau-ҙæn L'éléphant qui porte le fardeau; pȑu-lê-sī-sû ou pȑu-lê-sau-sû Celui qui fit; ҙō-lê-sī-sû ou ҙō-lê-sau-sû Celui qui a parlé; ҙâḥ-lê-sī-ƙūêḥ Le chien qui a mangé; ҙō-ƙæ-pȑiḥ-sau-ҙakâḥ La parole qui a été

dite; ʒō-lattaṅ-sī-ʒakâḥ La parole qui sera dite; mhâ-laik-mī-uʒʒâ L'affaire que j'ordonnerai; pru-nhaiŋ-ʒūmḥ-sau-mrat-ʒūâ-burâḥ Dieu qui peut faire; (Voyez ʒūmḥ parmi les synonymes de nhaiŋ dans la liste des racines). Il faut observer que dans la conversation ordinaire l'on supprime fréquemment la particule conjonctive sau.

229. Pour rendre honorifiques ces noms d'agent l'on met devant sau une des particules ta, la ou læk faisant ta-sau, la-sau, læk-sau, que précèdent encore les particules honorifiques tâu-mû; comme hau-tâu-mû-ta-sau-ʒakâḥ La parole dite (par Dieu).

230. On joint aux racines kūæŋ, de akūæŋ Une commission, une autorité, une permission, pour exprimer l'autorité par laquelle on fait quelque chose. Ex. pru-kūæŋ Autorité de faire; ʒō-kūæŋ Autorité ou permission de parler; sūâḥ-kūæŋ Autorité ou permission d'aller.

231. On forme des noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état en joignant ʒauŋ Porter, posséder, au nom de la chose possédée, de l'emploi etc. soit immédiatement, soit précédé du signe de l'accusatif. Ex. tîḥ-ʒauŋ-sau-sû ou tîḥ-kō-ʒauŋ-sau-sû Celui qui porte le parasol; mæŋḥ-mhu-ʒauŋ-sau-sû ou mæŋḥ-mhu-kō-ʒauŋ-sau-sû Celui qui est employé dans les affaires du gouvernement.

232. La racine kaŋ Recevoir, supporter, souffrir, est employée de la même manière à indiquer celui qui est revêtu d'un emploi, qui supporte un fardeau, une responsabilité, un châtiment; le signe de l'accusatif est mis ou omis arbitrairement. Ex. a-ma-kaŋ-sau-sû ou a-ma-kaŋ-kō-sau-sû Celui qui consent, qui se rend caution; wŭn-

k̄an̲-s̲au-s̲û ou wŭn-kō-k̄an̲-s̲au-s̲û Celui qui porte le fardeau, la responsabilité, qui se rend caution.

233. On se sert d'une manière semblable de wŭn̲ Oser; le signe de l'accusatif y est également arbitraire. Ex. k̄an̲-wŭń̲-s̲û Celui qui ose porter, ou wŭn-kō-k̄an̲-wŭń̲-s̲û Celui qui ose porter le fardeau, qui se rend caution.

234. La racine t̄aik Être digne, suffisant, capable, se joint de la même manière à un nom pour exprimer celui qui est digne ou capable d'une chose ou affaire; l'emploi du signe de l'accusatif y est arbitraire. Ex. z̄aun̲-t̄aik-s̲û ou amhu-kō-z̄aun̲-t̄aik-s̲au-s̲û Celui qui est digne de soutenir la cause; akjōḥ-kō-ra-t̄aik-s̲û Celui qui est digne d'obtenir une récompense.

235. Les racines tâu Être suffisant, convenable, et s̲æn̲ Être propre, convenable, jointes à un nom simple, ou suivi du signe de l'accusatif ou de celui de l'instrumental, indiquent une personne ou une chose propre ou convenable à quelque objet. Ex. tâu-s̲û ou s̲æń̲-s̲û Une personne propre ou convenable; amhu-kō-tâu-s̲û ou amhu-kō-s̲æń̲-s̲û Celui qui est propre à l'affaire; t̄ō prī-nhæń̲-s̲æń̲-s̲û ou -tâu-s̲û Celui qui convient à ce royaume, ou en est digne.

Le pronom s̲û Une personne, il, elle, employé dans les exemples précédens, y peut être remplacé par chaque nom d'un sens qui est en rapport avec celui du composé; Voyez 228. Placé devant d'autres mots il sert lui-même à former différens noms, comme s̲û-tâu̥ (236), s̲û-krīḥ (238), s̲û-kaun̲ḥ Une personne bonne ou respectable, un homme excellent, s̲û-k̄oḥ Un voleur, etc.

236. La particule ou l'adjectif tâu Excellent, se joint aux noms de choses ou de personnes, pour indiquer,

qu'elles sont divines ou saintes, qu'elles appartiennent au roi, à la famille royale, ou à quelqu'un revêtu d'autorité de la part du roi ou de la famille royale. Ex. ṣû-tâu Une personne juste ou religieuse; wŭn-tàu Effets qui appartiennent au roi ou à la famille royale; lû-tâu Une personne qui appartient au roi, etc. ou à quelqu'un revêtu d'autorité; ȿæŋ-tâu Un éléphant appartenant au roi ou à la couronne; amhu-tâu Une affaire du gouvernement, ou du roi, etc.

237. Les mots wŭn Un fardeau, une charge, une responsabilité, et mhu Un agent, suivis immédiatement de tâu, sont des titres de hauts personnages employés immédiatement sous le roi ou la famille royale, ou qui de quelque manière sont attachés à la couronne. Ex. mhu-tâu Un ministre d'état; wŭn-tâu Un premier ministre; wŭn-tâu-kr̄iḫ Le principal ministre d'état. Joints à d'autres noms, ces mots wŭn et mhu signifient également des emplois publics; comme mr̄ó-wŭn Le gouverneur d'une ville; daiŋḫ-wŭn Le gouverneur du bouclier; ƭauŋ-mhu Le concierge d'une prison, le géolier. A la place de ce mhu qui, si on le traduit par Agent, appartient à la même racine que a-mhu Affaire, on écrit aussi mhûḫ dans les composés précédens, mot qui comme verbe signifie Gouverner, et comme nom Ministre d'état; mais cette dernière signification est aussi attribuée à mhu.

238. Les mots ƀu-ræŋ Chef, kâ Exceller, et kr̄iḫ Grand, sont joints aux noms de personnes et de choses pour en exprimer le chef ou le supérieur. Ex. ȿæŋ-ƀu-ræŋ Le seigneur suprême, le roi; ȿīt-ƀu-ræŋ Le général des armées; ȿīt-kâ Le chef d'une armée; ȿâḫ-tâu-kâ Le pre-

mier cuisinier royal, un cuisinier du roi; mæṇḥ-kr̈ïḥ Le chef des gouverneurs, le roi; ṣû-kr̈ïḥ Un grand personnage, le chef, le principal; ŏḥ-ṣû-kr̈ïḥ Le chef des pots, c'est-à-dire le cuisinier; lû-kr̈ïḥ Un grand homme; sæṇbau-ṣû-kr̈ïḥ Le chef d'un vaisseau, le capitaine.

239. Les mots ṣa-k̄æṇ ou ṣæṇ Maître, maîtresse, propriétaire, sont joints aux noms des choses qu'ils gouvernent ou possèdent. Ex. mr̈ê-ṣa-k̄æṇ ou mr̈ê-ṣæṇ Seigneur ou maître de la terre; eim-ṣa-k̄æṇ ou eim-ṣæṇ Maître de la maison; mr̈î-ṣa-k̄æṇ ou mr̈î-ṣæṇ Un créancier, de mr̈î Une dette.

240. Les noms d'artisans, de marchands ou de ceux qui exercent une profession quelconque, sont formés en joignant ṣa-mâḥ aux noms d'outils, d'ouvrage, etc. Ex. læk-ṣa-mâḥ Un charpentier, de læk Bras; z̧êḥ-ṣa-mâḥ Un médecin, de z̧êḥ Médecine; lhüà-ṣa-mâḥ Un scieur, (Voyez 200); k̄jop-ṣa-mâḥ Un tailleur, de k̄jop Coudre; lhê-ṣa-mâḥ Un batelier, de lhê Bateau; lhǣḥ-ṣa-mâḥ Un charretier, voiturier, et encore un charron, de lhǣḥ Chariot, voiture. Judson écrit ce dernier mot lhǣḥ et lhǣḥ, Carey lhǣ et lhǣ, Hough lhǽ.

Les noms de ceux qui exercent une profession etc., sont aussi formés en joignant ṣǣ ou ṣæj à d'autres mots, comme kr̈æk-ṣǣ Celui qui vend de la volaille, de kr̈æk Oiseau; a-mhu-ṣǣ Celui qui réclame, de a-mhu Une affaire, un procès; moṅ-ṣǣ Boulanger, de moṅ Pain; kon-ṣǣ Marchand, de kon Marchandises; lhǣḥ-kon-ṣǣ Charron; z̧attâ-ṣǣ Barbier, du sanskrit ĉatrin Barbier; z̧ït-ṣǣ Soldat, de z̧ït Guerre, bataille, armée; ka-k̄r̈ê-ṣǣ Danseur, de ka Danser, et k̄r̈ê Pied ou jambe, mot qu'on

prononce quelquefois k̄jî; ʑâḥ-p̄ō-s̱ǣ Cuisinier, de ʑâḥ-p̄ō Foyer, âtre, lieu où l'on fait la cuisine, de ʑâḥ Manger et p̄ō Lieu où l'on fait du feu.

241. On joint ʑâḥ, de aʑâḥ Nourriture, aux noms de choses dont quelqu'un tire sa subsistance, pour former des noms de profession. Ex. s̱īt-s̱īḥ-ʑâḥ Celui qui vit (du trafic) de fruits; né-ʑâḥ Celui qui vit de la journée, un journalier; ak̄a-ʑâḥ Celui qui vit de ses gages, un serviteur; kōj-ʑâḥ Celui qui reçoit d'un autre ses moyens d'existence, un serviteur.

242. Le mot mjōḥ, de amjōḥ Sorte, espèce, race, est joint aux noms d'ancêtres ou de chefs de tribus ou familles, pour former des patronymiques, de même qu'aux noms de contrées pour former des noms de patrie. Ex. mæŋḥ-krīḥ-mjōḥ Un descendant des rois; poṇṇâḥ-mjōḥ De la caste des brahmines; lû-krīḥ-mjōḥ D'une famille respectable; ta-rop-mjōḥ De la nation chinoise, un Chinois.

243. On joint s̱âḥ Fils et au féminin s̱a-mîḥ Fille, aux noms de contrées, de villes, ou d'un lieu quelconque, pour en indiquer les habitans ou les indigènes. Ex. ta-rop-s̱âḥ Un habitant de la Chine, un Chinois; prī-s̱âḥ Un habitant d'une contrée; mró-s̱âḥ Un habitant d'une ville; a-ṅâ-s̱âḥ Un habitant ou indigène des provinces supérieures; atūæŋ-s̱âḥ Quelqu'un qui demeure dedans, un habitant de l'intérieur; a-mjōḥ-s̱âḥ Un compatriote, un homme du même pays ou de la même race qu'un autre, a-mjōḥ-s̱a-mîḥ Une compatriote etc.

244. Les mots rōḥ — qui selon Carey signifie Un os, une secte, race, tribu, mais selon Judson Coutume, habitude, usage, précepte, — ṅûń Un rejeton, germe, une

branche, et ljâ Une continuation, succession, sont joints souvent à des mots signifiant un roi, un parasol royal, et un palais, pour indiquer l'héritier présomptif de la couronne, issu de sang royal. Ex. ṫîḥ-rōḥ Un descendant du parasol; nanḥ-rōḥ Un descendant du palais; nanḥ-ñūń Un descendant ou germe du palais; nanḥ-ljâ Une continuation ou un descendant du palais.

Il y a encore d'autres composés pour exprimer le même sens, comme nanḥ-launḥ, Voyez 168, II., à la fin des explications, eim-ṣé, qui signifie proprement Devant ou près de la maison, et eim-ṣé-mæṇḥ, eim-neiḿ Maison basse, mot qui marque, soit la dignité de l'héritier présomptif du trône, soit ce prince lui-même, parce qu'il doit habiter un palais moins élevé que celui du roi, la hauteur des maisons barmanes étant déterminée par le rang de ceux qui les habitent. Cette règle d'étiquette s'observe si rigoureusement, que même pour le sejour de quelques heures qu'une personne de qualité fait dans un village, il lui faut construire un logis temporaire élevé selon le rang qu'elle occupe, construction qui d'ailleurs ne demande que peu d'heures.

Dans l'exemple suivant il se trouve plusieurs mots réunis, qui se rapportent tous à la succession au trône et à la continuation de la famille royale, de sorte qu'on ne saurait guère les rendre dans une de nos langues que d'une manière peu exacte. Voyez aussi 168, I.

ƃonḥ-tâu-a-lūn-kr̈îḥ-mr̈at - tâu-mû-lhâ-ṣau-a-ṣæṇ-
Gloriose maxime excellens nobilis domine
mæṇḥ-mr̈at! ƃonḥ - nhūæj - tâu - nê -
rex! gloriosae succedentis regiae continuantis

mjŏḥ ṡ̃ḥ-rŏḥ-nanḥ-ṅūń a-d̃ūń - ẓīn-ẓ̃æk ma-
stirpis principis-haereditarii duratio - successio ne
pjæk-pâ-kr̃auń kaunḥ-ẓūâ sàḥ ṡ̃u taun-tâu-mû-pâ.
destruatur optimi filii beneficium exora.
O très-puissant et glorieux roi, suppliez qu'un excellent fils vous soit accordé, pour que la durée et la succession de l'illustre maison royale et d'un héritier présomptif du trône ne soient pas éteintes.

Le mot b̃onḥ est proprement un substantif, signifiant Gloire, puissance; le verbe nhūæj signifie Lier ensemble, par la succession, d'où a-nhūæj Succession linéale, extraction, race. A la place de tâu-nê il faut peut-être lire tâu-mû. Le mot a-d̃ūń, qui dérive du sanskrit ad̃van, est Distance de lieu ou de temps, longueur, durée, et a-ẓīn-a-ẓ̃æk, qui lui est joint avec suppression des a, est Succession linéale.

Du mot nanḥ Palais, dérivent aussi des appellations pour les différentes reines, comme nanḥ-ma-tâu La première reine.

245. Le mot k̃alê, de ak̃alê Un enfant, le petit d'un animal, une petite chose, est joint aux noms d'hommes, d'animaux ou de choses, pour en exprimer les enfans, les petits ou les diminutifs. Ex. lû-k̃alê Un enfant; nūâḥ-k̃alê Un veau; mjauk-k̃alê Le petit d'un singe; sīt-pæn-k̃alê Un petit arbre; taun-k̃alê Une petite montagne, une colline.

246. On joint aux noms de bois le mot tom, de atom Une bûche, un bloc, dans sa signification propre; comme sīt-tom Un bloc de bois, kjūnḥ-tom Un bloc de bois de thek; mais avec ẓakâḥ Mot, parole, ẓakâḥ-tom, il sig-

nifie une sentence, un discours, ou selon Judson ȥa-kâḥ-toṅ Une réponse.

247. On joint ȥa, de aȥa Un petit morceau, aux noms qui signifient une substance solide; comme ṉûê-ȥâ Un morceau d'argent, kjauk-ȥa Un morceau de pierre; mrê-ȥa Un morceau de terre.

248. Les racinés simples ou composées forment des adjectifs d'après les règles §. 62; mais on leur joint encore plusieurs affixes pour modifier dans un sens particulier la signification de la racine.

Avec l'affixe p̄ūæj ou b̄ūæj on forme ainsi des adjectifs semblables à ceux qui en français se terminent en *able* et *ible;* des adjectifs qui marquent ce qui est digne de ou propre à une chose. Exemples: aṉ-p̄ūæj, aṉ-au-p̄ūæj ou aṉ-b̄ūæj et aṉ-au-b̄ūæj Admirable, merveilleux; krauk-b̄ūæj Terrible; k̄jit-b̄ūæj Aimable; ȥæk-ȥot-b̄ūæj Détestable, désagréable, de ȥæk-ȥot Détester, ne point aimer, avoir de l'aversion; ȥâḥ-b̄ūæj Mangeable, délicieux; pru-b̄ūæj Faisable, praticable, désirable qu'il fût fait.

A la place de p̄ūæj ou b̄ūæj on met aussi ȥa-p̄ūæj ou ȥa-b̄ūæj.

De pareils adjectifs de qualité sont formés en joignant aux racines les mots k̄a-manḥ, k̄a-manḥ-li-li, li ou li-p̄ūæj. Exemples: k̄jit-k̄a-manḥ Aimable; krauk-k̄a-manḥ, krauk-k̄a-manḥ-li-li Terrible, effroyable; ṣæk-k̄a-manḥ Honteux, déshonorable; ṣæk-k̄a-manḥ-li-li-ṣi-ṣī Il est honteux.

On joint aux racines ṣa-mhja, ka-mhja et ta-mhja pour former des adjectifs qui signifient Tout, le tout de ce

qui est indiqué par la racine. Exemples: ʂi-ʂa-mhja Tout ce qu'il y a, autant qu'il y en a; pru-ʂa-mhja Tout ce qui est fait.

249. On forme aussi des adjectifs mais principalement des adverbes en mettant devant ou après un adjectif simple un son imitatif dépourvu de sens. Exemples: kań-lań *adv*. De travers; ƥâḥ-râḥ ou ƥâḥ-lâḥ *adv*. Suspendu de manière à flotter; kâḥ-jâḥ *adj*. et *adv*. Étendu, de kań Couper à travers, ƥâḥ Être suspendu de manière à flotter, et kâḥ Étendre.

250. On forme plusieurs adverbes en mettant les préfixes a ou ta devant une racine, comme a-ʂau ou ta-ʂau Promptement, de ʂau Être prompt; ou en faisant suivre la racine de l'affixe ʐûâ, qui marque encore le superlatif, comme kaunḥ-ʐûâ Bien, fort bien. Beaucoup d'adverbes sont formés en doublant une racine; quelques-uns en prennent encore le préfixe a. Ex. přauŋ-přauŋ ou læŋḥ-læŋḥ Clair, brillamment; næk-næk Profondément; mřan-mřan Promptement, vite, à la hâte; a-ʂæk-ʂæk Conjointement, successivement, l'un après l'autre; a-mhan-mhan Vraiment; ljæŋ-ljæŋ, a-ljæŋ ou ljæŋ-ʐûâ Vite, promptement.

Plusieurs adverbes sont formés de noms de la même manière que ceux qui dérivent de racines verbales. Exemples: a-râ-râ Appartenant à différentes matières, de a-râ Matière; a-rap-rap ou rap-rap Appartenant à différens endroits, de a-rap Endroit; a-pří-pří De pays en pays, appartenant à différentes contrées, de pří Contrée; a-tī-tī De différentes sortes, différemment, de a-tī Une sorte; ta-ƙâ Une fois, ta-ƥan De nouveau, encore une fois, a-ƙâ-ƙâ, ƙâ-ƙâ, a-ƥan-ƥan, ta-ƥan-ƥan, a-křeim-křeim et

a-k̄ạ-k̄â-p̄an-p̄ạn De nouveau, plusieurs fois, de a-k̄â Temps, a-p̄an et a-kr̈eim Temps, tour.

Deux racines répétées sont souvent jointes ensemble pour former un adverbe, soit qu'elles aient la même signification ou des significations différentes. Exemples: p̄r̈auŋ̥-p̄r̈auŋ́ et p̄r̈auŋ̥-p̄r̈auŋ́-s̤anḥ-s̤anḥ Droit, debout, de p̄r̈auŋ̥ et s̤anḥ qui tous les deux signifient Être droit, debout; mǣ̂-mǣ̂-s̤ǣ̂-s̤ǣ̂ Obscurément, très-obscurément, de mǣ̂ Être obscur, et s̤ǣ̂ Faire un bruit confus, d'où s̤ǣ̂-s̤ǣ̂ Bruyamment.

Quelques adverbes semblables aux précédens sont formés d'une réunion de syllabes vides de sens, comme kê-kê-kâ-kâ Frauduleusement; ki-ri-ki-ri Gazouillant ou ramageant.

251. Quelquefois la signification des adverbes n'est pas en harmonie avec celle des racines simples du même son, comme p̄ja-p̄ja Promptement, vite, et p̄ja Être doux (employé d'un son); p̄jæk-p̄jæk Modérément, et p̄jæk Détruire. Ces adverbes paraissent avoir subi la corruption dont il a été question à la page 17; ainsi p̄jæk-p̄jæk sera une corruption d'une des racines p̄r̈ê, p̄r̈êḥ ou p̄r̈æḥ Être lent, modéré, agréable, en affinité avec pr̈ê-pr̈ê Lentement, modérément, du passif pr̈ê Être rendu agréable etc.

Il y en a d'autres, soit avec une syllabe répétée, soit composés de plusieurs syllabes différentes, qui ne répondent plus à aucune racine dont on puisse les dériver, si on n'y admet pas une forte altération de son. Tels sont les adverbes kjâ-kjâ, kjō-kjō ou kjōḥ-kjōḥ, kjūæj-kjūæj, kr̈an-kr̈an, kjōḥ-kjīnḥ et kjōḥ-kjōḥ-tot, qui tous signifient Avec grand bruit; ka-s̤î-ka-rî Soudainement, etc.

Dans d'autres cas il n'y a aucune difficulté à indiquer les mots dont dérivent ces adverbes, comme tæŋ-tæŋ Visiblement, pour ƚæŋ-ƚæŋ, qui est également en usage; ƙa-ƙa Un peu amer, de ƙâḥ Être amer.

252. Beaucoup d'adverbes sont formés, sans répétition de la même syllabe, par la réunion soit de deux racines, soit de mots différens; leur formation présente souvent les mêmes irrégularités ou la même difficulté pour la dérivation, que celle des adverbes précédens. Toutes les espèces de mots entrent parfois dans ces composés. Ex. a-panḥ-ta-kr̈iḥ, ta-panḥ-ta-kr̈iḥ ou a-panḥ-kr̈iḥ-ȥüâ Infatigablement, avec de grands efforts, de panḥ Être fatigué, d'où a-panḥ Occupation fatigante, difficulté, et le verbe a-panḥ-kr̈iḥ Demander de grands efforts; a-pr̈âḥ-âḥ-ƥr̈æŋ́ En grand nombre, fort, très, de pr̈âḥ Être divisé, dispersé, multiplié, nombreux, (d'où aussi a-pr̈âḥ-pr̈âḥ Différemment, distinctement), et âḥ-ƥr̈æŋ́ (Voyez 275); a-kr̈auŋḥ-ma-tan Sans raison, de a-kr̈auŋḥ Cause et ma-tan Inconvenable; de a-kr̈auŋḥ vient encore a-kr̈auŋḥ-kr̈auŋḥ Différemment, diversement; a-ȥ̄au-ta-ljæŋ Vite, promptement, (Voyez 250); a-ȥau-kr̈iḥ et ȥau-ȥau-kr̈iḥ, le même que ȥau-ȥau De très-bonne heure, de ȥau Être de bonne heure, d'où a-ȥau De bonne heure; âḥ-kr̈ōḥ-anƚauŋ et âḥ-kr̈ōḥ-an-ra Déterminément, âḥ-an signifiant Force, kr̈ōḥ S'efforcer, ƚauŋ Élever, et ra Obtenir.

253. Les intensifs, qui sont formés d'une syllabe répétée, peuvent être regardés comme une classe particulière d'adverbes barmans. Ils n'ont en partie qu'une signification générale ou vague, et se trouvent par conséquent en construction avec des mots fort différens; la significa-

tion plus ou moins restreinte des autres ne permet de les appliquer qu'à certains mots d'un sens particulier. Des intensifs d'un sens général sont k̄r̄a-k̄r̄a, tæk-tæk ou tjæk-tjæk, tæŋh-tæŋh ou tjæŋh-tjæŋh, (mots ou le j n'est pas prononcé), ton-ton, tūp-tūp etc. mais tjâ-tjâ n'est employé qu'avec certains mots. Des intensifs de mots de couleur sont ʒūt-ʒūt et læ-læ; de rougeur k̄jæŋh-k̄jæŋh, k̄jeit-k̄jeit, tūêh-tūêh, rê-rê; de blancheur nīt-nīt; de son ṅeit-ṅeit, sau-sau; de destruction nīh-nīh-ṅæk-ṅæk; d'humidité ou de liquidité p̄ap-p̄ap; d'affection jamh-jamh, (de jamh Embrasser); de ténuité lja-lja-k̄jap-k̄jap; de stabilité et de repos sê-sê-wŭp-wŭp; de vitesse rūp-rūp; de tremblement k̄aik-k̄aik, k̄jæ-k̄jæ, (de k̄jæ ou k̄jæ̆ Être faible, affaibli); de mouvement en rond k̄jâ-k̄jâ.

Tous les adverbes précédens se placent devant le verbe ou le nom avec lesquels ils se trouvent en construction; mis devant un nom ils prennent la signification d'un adjectif. Exemples: lâh-lâh ma-p̄ru Il ne fait rien du tout; lâh-lâh ma-s̄i ou a-lhjæŋh ma-s̄i Il n'y a personne; (lâh-lâh et a-lhjæŋh signifient Tout, du tout, entièrement); a-lhjæŋh kon-p̄rīh ou tæk-tæk kon-p̄rīh Il est entièrement épuisé; a-lūn krīh-sī Il est très-grand; p̄rauŋ-p̄rauŋ s̄i-sī Il est debout; p̄rauŋ-p̄rauŋ lû Un homme debout; sau-sau ṅaŋ Un très-grand bruit, un bruit très-confus.

254. Pour former des adverbes de temps on joint les signes du locatif nhaik et tūæŋ Dans, dont le choix est arbitraire, aux mots kâla Temps (en général), a-k̄â Temps (dans un sens plus restreint), a-k̄aik et a-tonh Temps actuel, le temps dont on parle, a-k̄jeim, a-k̄jein ou a-k̄jeinh

Temps (du jour ou de la nuit), période, saison, et a-ẓīṅ Temps, (une succession ou continuation de temps).

Lorsque le temps de l'adverbe est défini, on met devant les mots kâla, a-k̄â, a-k̄aik et a-k̄jein les pronoms b̄æj Qui? quel? ou a-b̄æj-naṅ Quel? (composé, qu'on n'emploie qu'avec des noms de temps), ṣó Tel, jæṉ Autrefois, a-b̄æj-ṣó Quelle sorte? î, ṣī Ce, celui-ci, î-ṣó, ṣī-ṣó Cette sorte, t̄ō Ce, celui-là, t̄ō-ṣó Cette sorte là, a-kr̄æṉ Quel que, ou a-kr̄æṉ-naṅ Quel que, (composé, qu'on n'emploie qu'avec des noms de temps), a-kr̄æṉ-ṣó Toute sorte que. Exemples : t̄ō kâla Alors, dans ce temps là; t̄ō-ṣau-a-k̄â Alors, dans un tel temps; jæṉ-ṣau-k̄â Alors, dans ce temps; ab̄æj-ak̄jein Quand, dans quel temps? (du jour ou de la nuit).

255. Les mots kâla, a-k̄â, a-k̄aik, a-k̄jein et a-ẓīṅ sont joints aussi aux racines et aux noms par les particules conjonctives ṣī et ṣau. Les mots qui signifient temps font alors toujours le dernier membre du composé, et on peut arbitrairement supprimer les signes du locatif. Exemples: pr̄u-ṣī-a-k̄â, pr̄u-ṣau-a-k̄â ou -a-k̄â-nhaik Alors, dans le temps de l'action; ẓâḥ-ṣī-a-k̄â, ẓâḥ-ṣau-a-k̄â, ou -a-k̄jein, ou -a-k̄jein-nhaik, ou -tūæṉ Alors dans le temps de manger; ṣūâḥ-ṣī-a-ẓīṅ Durant le temps d'aller ou pendant qu'il va; ta-raṉ-ṣau-k̄â Au même temps, de ta-raṉ Un temps, un tour.

256. On supprime l'a initial de a-k̄aik, a-tonḥ, a-k̄jein et a-ẓīṅ, pour les joindre immédiatement à des racines et en former des adverbes de temps, ou pour exprimer le sens de Pendant, pendant que, durant. Exemples: nê-k̄aik Pendant qu'il reste; ẓâḥ-ẓīṅ Pendant qu'il mange, pen-

dant le repas; lhí-lhí-rüé-nê-k̄jein Pendant la promenade, (l'adverbe lhí-lhí vient de lhí Se promener); ŋō-kjüêḥ-ȥü-tüæŋ Pendant qu'il crie; eip-k̄jein Temps de dormir; ṣi-tonḥ-k̄â ou ṣi-tonḥ-tüæŋ Pendant qu'il était.

On supprime également l'a de a-k̄â qui est joint à une racine pour exprimer le temps d'une action. Ex. ṣüâḥ-k̄â Temps d'aller, ȥâḥ-k̄â Temps de manger; pêḥ-k̄â Temps de donner.

257. Quelques adverbes sont formés en joignant a-p̄ó ou a-b̄ó Part, partie, portion, ce qui est pour quelque chose, à né Jour et ṅiñ Nuit, de même qu'à ṣêḥ Temps antérieur ou passé, ancien temps, et nauk Partie postérieure, temps postérieur. Ex. né-a-b̄ó-tüæŋ Au temps du jour, ṅiñ-a-b̄ó-tüæŋ Au temps de la nuit, ṣêḥ-a-b̄ó Autrefois, nauk-a-b̄ó Ensuite, après cela.

258. Des composés semblables sont formés avec j̈aŋ Une veille, joint à né Jour, à ṅiñ ou ṅa Nuit, et à d'autres noms des parties du jour. Exemples: ṅiñ-j̈aŋ-lêḥ-k̄jæk-tïḥ-tüæŋ Dans la quatrième veille de la nuit, (Voyez 296); ṅa-ûḥ-j̈aŋ Soir, (première veille de la nuit); ṣanḥ-k̄auŋ-j̈aŋ Minuit, de ṣanḥ-k̄auŋ Minuit.

DES PARTICULES.

259. Ce chapitre comprend les mots qui pour la plupart sont exprimés aussi dans les langues polysyllabiques par des indéclinables, ou par des noms employés comme tels dans un cas de déclinaison, ou par des mots en construction avec des indéclinables. Une langue monosyllabique permettrait ou demanderait même, qu'il fût donné

à ce chapitre comparativement aux autres plus d'extension qu'il n'en reçoit ici, parce que les affixes ou postpositions des verbes et des noms, dont il a été question, peuvent tous être rangés parmi les indéclinables. Mais la distribution des matières d'après le cadre adopté pour les langues polysyllabiques ne me paraît faire naître aucun désavantage particulier, non plus que l'emploi de termes grammaticaux qui appartiennent de préférence à ces dernières langues.

On trouvera ici des affixes pour les noms et les verbes, qui expriment le sens de prépositions, de conjonctions et d'adverbes; plusieurs autres conjonctions et adverbes, des interjections, des particules explétives ou euphoniques, auxquelles on ne peut attribuer aucun sens déterminé.

Tous ces mots sont arrangés par ordre d'alphabet; mais ceux qui commencent par le préfixe a, sont mis sous la consonne qui le suit, et plusieurs composés sous la seconde ou la dernière syllabe.

æŋ-tan, *adv.* Dans un degré moyen.

æŋ-ma-tan, *adv.* Excessivement, très.

ī, īḥ, eimḥ, (qui, dérivé du pali iŋga se prononce īḥ), et êḥ, *adv.* Oui, vraiment; (hot-kæ̂).

eim-pūæ Beaucoup, comme ʑa-kâḥ-eim-pūæ Être babillard.

êḥ-êḥ, *interjection* qui sert à interdire, et aussi à appeler.

auk-mhâ, *affixe,* En bas, au-dessous de, comme eim-auk-mhâ Au-dessous de la maison. Cet affixe dérive du nom auk Partie basse ou inférieure.

ō-bæ, *interject.* qui marque la satisfaction ou la tendresse.

ûḥ-ûḥ, ûḥ-ûḥ-p̄räḥ-p̄räḥ, ûḥ-ʐûâ, ṣ̄é-ûḥ-ʐûâ, *adv.* **D'abord, au commencement.**

êkan, (du pali êkanta), *adv.* **Certainement, vraiment.**

au, au-lǽ-lǽ, âu, *interjections* **qui expriment différentes passions.**

ka-ʐâḥ, *affixe verbal,* **Quoique, comme ṣūâḥ-ka-ʐâḥ Quoiqu'il aille ou allât.**

ka-tīḥ-ka, *affixe verbal,* **Dès le commencement, comme ṣūâḥ-ka-tīḥ-ka Dès le commencement de (sa) marche.**

a-kæj̈, a-kæj̈-rūé, ta-kæj̈, *adv.* **Certainement, vraiment.**

kâ-mhj̄a, *adv.* **Purement, simplement, seulement.**

kâḥ, *adv.* **s'emploie quelquefois emphatiquement après d'autres affixes de noms, comme**

a-raik-kō kâḥ k̄aṉ - nhaiŋ-pâ-mī-lau?
verberationem revera perferre poteris?

Pourrez-vous en vérité supporter la bastonade? Il sert encore d'adversatif pour exprimer l'opposition, et est répété alors, comme

mr̄ê a-pr̄æŋ - nhaik kâḥ k̄a-lot ʐ̄ûḥ-
terrae superficie in quidem truncum (et) spi-
ṅauŋ́-kō mr̄æŋ ṣâ-ṅæŋḥ, rê - l̄æ-nhaik kâḥ
nam videre facile (est) aquâ in autem
k̄a-lot ʐ̄ûḥ-ṅauŋ́-kō ma - mr̄æŋ - nhaiŋ.
truncum (et) spinam non videre possumus.

Sur la surface de la terre c'est facile de voir des troncs et des épines, mais dans l'eau on ne peut voir ni tronc ni épine.

ta-kâḥ, *affixe verbal,* **En effet! hélas! A la fin d'une phrase il marque souvent une surprise ou un étonnement accompagné d'affection. Il est employé également**

dans une sorte de question ou d'exclamation dans laquelle l'étonnement se mêle à l'anxiété. Exemples :

âu ŋâ-ĭ mi-b̄u-râḥ! sâḥ - tâu - sa-mîḥ-
Oh ma reine! les fils royaux (et) les filles
tâu-tó-sī só-ʒæŋ p̄rĭt-prĭḥ ta-kâḥ?
royales ainsi devenus? Oh ma reine, les enfans royaux sont-ils arrivés à une telle situation?

kjūn-not-tó-ĭ kōj - læk-tó-sī kjon-tûḥ-k̄jê-
Nos corps (et) bras (ne) sont-ils
sī ta-kâḥ?
(pas) maigris? (Voyez 170).

à-kon, *adv.* Entièrement, complètement; (*adj.* Tout, le tout).

kæ, *affixe euphonique.*

a-kæ, ta-kæ-ta-kæ, *adv.* Par degrés.

kæ-só, nhæj et sa-p̄üæj ou sa-b̄üæj; ces *affixes* expriment une ressemblance, — De la même manière que, comme, semblable à, — et se joignent aux substantifs et aux pronoms, qui alors n'admettent pas les signes de cas. Ex. mrê-kæ-só Comme la terre; lû-kæ-só Comme un homme; sī-kæ-só Ainsi, comme celui-ci; krâ-püæŋ-nhæj Comme un lotus; b̄æj-nhæj, b̄æj-nhæj-hâ-lê Comment? de quelle manière? à quoi semblable? sī-nhæj Ainsi, de cette manière; ʒī-krīḥ-sa-p̄üæj Comme un grand tambour; ta-laiŋḥ-sa-b̄üæj Comme un Talaiŋḥ (ou Peguan).

L'*affixe* sa-kæ-só Comme, comme si etc. se met après les racines. Exemples: pru-sa-kæ-só Comme l'action de faire; ʒâḥ-sa-kæ-só Comme l'action de manger; rêḥ-sa-kæ-só Comme l'action d'écrire.

On trouve l'*affixe* s̱aú-s̱a-p̄üæj employé dans le même sens que les affixes précédens.

kau ou kau-lê remplacent quelquefois un signe de l'indicatif; dans d'autres cas ils ne sont qu'explétifs.

kōj-ŋa, kōj-ʑî, kōj-ʑî-kōj-ŋa, kōj-ʑî-kōj-ʑî, *adv.* Chaque personne, chacun. Voyez ʑî.

kjê-s̱ó, *affixe de noms*, En bas, en descendant; comme mr̄it-kjê-s̱ó En descendant la rivière.

kr̄eim Fois, de a-kr̄eim Temps, tour, se joint aux numératifs, comme ta-kr̄eim Une fois, nhīt-kr̄eim Deux fois.

a-kr̄auŋḥ-ma-tan, *adverbe*, (Voyez 252); il sert encore comme *interjection* pour marquer l'étonnement et quelquefois l'affliction ou l'angoisse; Etonnamment! comment!

k̄æŋ, *affixe verbal*, (Voyez 136), se met devant les signes du passé et du futur, pour marquer l'antériorité de l'action du verbe à quelque autre chose dont il est question; comme s̱üâḥ-k̄æŋ-pr̄iḥ Il était allé avant que —, s̱üâḥ-k̄æŋ-mī Il ira avant que —.

k̄ap, *adv.* Plutôt, se met devant des racines redoublées, mais aussi devant plusieurs racines simples, et quelquefois avec une signification un peu altérée; comme k̄ap-ʑōḥ-ʑōḥ Plutôt mauvais; k̄ap-k̄jauk-k̄jauk En partie humide en partie sec; k̄ap-ma-ʑeit En silence; d'humeur querelleuse.

k̄u, Voyez ja-k̄u.

k̄auk Fois, de a-k̄auk Temps, tour, se joint aux numératifs, comme ta-k̄auk Une fois, nhīt-k̄auk Deux fois.

k̄jæŋḥ, *affixe verbal*, En effet! hélas! s'emploie de la même manière que ta-kâḥ.

k̃jæŋh̤ , *affixe*, Seulement, pas davantage, comme lû-ta-jauk-k̃jæŋh̤ Un homme seulement; né-k̃jæŋh̤ Un jour seulement; ṅiñ-tüæŋ-k̃jæŋh̤ Dans la nuit seulement.

k̃jī ou k̃jīh̤, *affixe*, Seulement, entièrement, rien que, tous d'une même espèce, se met après les signes de cas et de temps, comme lû-tó-k̃jīh̤ Des hommes seulement; ra-s̱aú-k̃jīh̤ Des sages seulement, ou tous sont des sages; s̱üâh̤-s̱ī-k̃jīh̤ Il va seulement, il ne fait qu'aller;

tó-ĭ mrêh̤-tâu-tó-kâh̤ ŋâ-ĭ-ŧaŋ-nhaik k̃jamh̤-s̱â-
mes petits-fils avec-moi* (268) *sont-heu-
kon-s̱ī - k̃jīh̤-tīh̤,
***reux seulement*, Mes petits-fils ne peuvent être heureux qu'avec moi.**

k̃jī-ta-ƶê, ta-ƶê, *adv*. Seulement, rien que.

a-k̃jīh̤-nhîh̤, a-k̃jīh̤-s̱æk-s̱æk, *adv*. Inutilement, en vain.

a-k̃jâh̤-mæ̂ Dans ce temps là, alors.

ma-k̃jüt, *adv*. Vraiment, certainement, sans doute; (ê kan-a-mhan, ma-lüæ̂).

ga-manh̤ (pour k̃a-manh̤, Voyez 248), *affixe;* il se joint aux racines et marque une ressemblance etc. (Voyez ci-dessus kæ̂-s̱ó etc.), comme s̱üâh̤-ga-manh̤ Ce qui ressemble à l'action d'aller.

ŋrâh̤ ou ṅâh̤, *affixe euphonique.*

ƶa, *affixe euphonique.*

ƶa, ƶa-s̱ī et ƶa-s̱au signifient souvent Etc. et ainsi de suite. Après les signes de cas ka et mha, on met quelquefois s̱ī pour ƶa-s̱ī, lorsque ceux-là répondent dans le premier membre d'une phrase à une des postpositions s̱ó, taiŋ-auŋ etc. placées au second membre; comme tau-mha-s̱ī mrö-taiŋ-auŋ Du bois jusqu'à la ville.

ꝫa-ꝫüâ, a-ꝫa-ꝫüâ, ꝫa-ûḫ-ꝫüâ, a-ꝫa-ûḫ-ꝫüâ, *adv.* D'abord, au commencement, autrefois.

ꝫæŋ, *adv.* Même, est légèrement emphatique.

ꝫæŋ-ꝫīt, *adv.* Vraiment, certainement, réellement; (a-kæj, a-tap, a-mhan, ma-k̄jüt).

ꝫi ou ꝫiñ et a-ꝫi ou a-ꝫiñ, *conj.* Pendant que, durant que, tandis que.

ꝫiñ, a-ꝫiñ, a-ꝫiñ-ma-přat, *adv.* Continuellement, toujours, à jamais, invariablement.

ꝫî, *affixe*, Chaque, chacun distributivement, est employé principalement avec des mots de description ou avec des numératifs; les composés qui résultent de sa jonction avec ces derniers sont répétés, répétition qui peut aussi avoir lieu avec les mots de description. Exemples: ta-ꝫî-ta-ꝫî Un à un; lêḫ-ꝫî-lêḫ-ꝫî Quatre à quatre, tous les quatre; ta-jauk-ꝫî Chaque homme, chacun; ta-k̄u-ꝫî, ta-k̄u-ꝫî-ta-k̄u-ꝫî Chaque chose; ta-kauŋ-ꝫî-ta-kauŋ-ꝫî Chaque animal. Voyez ci-dessus kōj-ŋa etc.

ꝫōḫ-lō, *affixe*, De peur que, afin que ne —, vient du verbe ꝫōḫ Craindre et l'affixe lō; ꝫōḫ-sau-křauń, *id.*

ꝫüa, *affixe verbal*, En vérité, en effet, comme křiḫ-lê-ꝫüa Il est en vérité grand.

ꝫüâ, *affixe euphonique.* Voyez aussi 65 et 250.

ꝫæk-ꝫæk, ꝫat-ꝫat, *adv.* Certainement, vraiment; (a-kæj, a-tap-a-mhan, ê-kan, ꝫæŋ-ꝫīt, ꝫat-ꝫat-poŋ, lê, ma-k̄jüt).

ꝫanḫ, *affixe verbal*, Seulement, rien que, comme křiḫ-ꝫanḫ-křiḫ-si Il est seulement grand, c'est-à-dire il n'a pas d'autres qualités.

ma-ʂeit, *adv.* Immédiatement, sans retard, comme sūâḥ ma-ʂeit sê-mī En allant il mourra immédiatement.

ʂî-mhâ, *affixe*, En présence de, (de ʂî Présence, proximité), comme mæŋḥ-ʂî-mhâ En présence du gouverneur.

ma-ʂūa, *adv.* (d'un vieux verbe ʂūa avec la particule négative), N'étant pas encore, c'est-à-dire Avant, avant que; ma-ʂūa-ka, ma-ʂūa-mhî, ma-ʂūa-mhî-ka, *id.*

ṅâ-só, *affixe*, Vers le haut, en haut; comme mřīt-ṅâ-só Vers le haut de la rivière; přī-ṅâ-só Vers le haut du pays.

a-ṅîḥ, *affixe*, Voyez 220; a-ṅîḥ ou ta-ṅîḥ *adv.* Conformément, pareillement, semblablement. La racine dont ils dérivent, est partout écrite ṅî.

ta-kūa-næk, (Voyez 276), ta-kæ̂-næk et ta-přaiŋ-næk, *adv.* Tout ensemble, à la fois; mots composés avec næk, de a-næk Une collection.

ta-ku-ta-ku, *adv.* L'un après l'autre.

tæŋḥ-kjamḥ, *adv.* Très, beaucoup, parfaitement.

tīḥ, *affixe;* il marque dans une question l'objet de l'interrogation, et répond à peu près à la conjonction Ou. Il signifie Seulement, comme ta-kâ-tīḥ Seulement une fois; (Voyez 219).

tæ̆, *affixe*, qui indique, que les mots, auxquels il est joint, sont une citation, une répétition de ce qu'un autre a dit.

a-tat, a-tat-tæŋ-tæŋ, a-tap, tap-ap, tap-tap, *adv.* Vraiment, certainement.

a-taṅ-taṅ, *adv.* L'un après l'autre, successivement.

ta-tauk-ta-tauk, *adv.* Par degrés; (a-kæ).

ta-pō-ta-pâḥ *adv.* Plus ou moins.

ta-mæn̲, s̲ó-ta-mæn̲, *adv.* Pour cela, pour cette raison.

ta-moń̲ et ta-mû, *affixes,* qui, mis après un signe de verbe, ne sont qu'explétifs; comme s̲ūâḫ-s̲ī-ta-moń̲ Il va.

ton̲, *affixe euphonique* ou *explétif.*

ton̲ḫ-ton̲ḫ, *adv.* Continuellement.

ton̲ḫ, *affixe verbal,* (de a-ton̲ḫ Le temps actuel). Il se met après des racines simples, et on lui joint k̄â ou tūæn̲, pour signifier Pendant que, comme s̲̆i-ton̲ḫ-k̄â ou s̲̆i-ton̲ḫ-tūæn̲ Pendant qu'il était.

taun̲ḫ, *affixe verbal,* En vérité, en effet. On le joint ordinairement à la racine par un signe verbal, comme k̄r̄iḫ-pê-taun̲ḫ En vérité il est grand.

taú, *affixe verbal* qui marque une nécessité légère, comme s̲ūâḫ-taú-mī Il doit aller.

tain̲-aun̲, *affixe,* Jusqu'à, aussi loin que, se joint aux noms et aux verbes, et admet ordinairement après la racine l'insertion d'un signe du présent ou du futur. Exemples: t̄ō kâla-tain̲-aun̲ Jusqu'à ce temps là; eim-tain̲-aun̲ Aussi loin que la maison; s̲ūâḫ-s̲ī-tain̲-aun̲ Jusqu'à ce qu'il aille. (Voyez **220**).

tain̲-tain̲, *affixe,* Par, tout le long de, durant, se joint aux noms, après lesquels on sousentend un des signes de l'accusatif kō ou s̲ó. Exemples: p̄r̄ī-tain̲-tain̲ Par la contrée; kâla-tain̲-tain̲ Durant le temps, ou tout le long du temps. (Voyez **220**).

tain̲ ou tain̲ḫ, *affixe,* Chaque, tout, se met comme adjectif après les noms et sert encore à former plusieurs adverbes. Exemples: lû-tain̲ḫ Chaque homme; né-tain̲ḫ Tous les jours, journellement; n̄īn̄-tain̲ḫ Chaque nuit; nârî-tain̲ḫ A toute heure.

a-taiṉḫ ou **taiṉḫ**, *affixe*, Conformément, suivant, selon, comme, tout de même, se joint aux noms et aux verbes. Exemples : a-mhâ-tâu-a-taiṉḫ Selon l'ordre ; ẟô-s̱ī-a-taiṉḫ Selon ce qu'il dit ; lhjauk-taiṉḫ Selon le discours ; krâḫ-taiṉḫ Selon ce qu'on a entendu ; pru-taiṉḫ Conformément à l'action, tout comme l'action.

ẗa, *affixe euphonique ;* Voyez 229.

ẗæk-ẟoṉḫ, *affixe*, (de a-ẗæk Partie supérieure et de la racine ẟoṉḫ), Par, ou jusqu'à la fin de, comme a-s̱æk-ẗæk-ẟoṉḫ Par ou jusqu'à la fin de la vie.

ẗæk-mhâ, *affixe*, Au-dessus de, comme eim-ẗæk-mhâ Au-dessus de la maison.

ẗí, *affixe*, Vite, dans l'instant.

ẗeiń, *intensif verbal*, s'emploie comme affixe ou comme adverbe, principalement avec des verbes qui signifient un bruit, un tumulte ; ẗeiń-leiń, ẗeiń-leiń-ẖjæṉḫ, *id.*

ẗot-ẗot, *adv.* qui se met devant les mots qui signifient secouer.

a-ẗûḫ-s̱a-p̃ræṉ pour **a-ẗûḫ-p̃rīt-s̱a-p̃ræṉ**, *intensif verbal*, Excessivement, de a-ẗûḫ ou ta-ẗûḫ *adj. pron.* Autre, différent.

nīḫ-tû, *adv.* De la même manière.

ta-nīḫ-kâḫ, *adv.* De plus, en outre, outre cela.

nâḫ-mhâ et **nīḫ-mhâ**, *affixes*, Près, auprès, comme eim-nâḫ-mhâ ou eim-nīḫ-mhâ Près de la maison ; (de a-nâḫ et a-nīḫ Proximité).

nauk, *affixe*, Ensuite, après, puis, derrière, comme s̱uâḫ-s̱ī-nauk Après qu'il fut allé ; de nauk Partie postérieure, temps postérieur.

nauk-mhâ, *affixe*, Derrière, comme eim-nauk-mhâ Derrière la maison.

nó, une corruption de s̱ó, Si, ainsi, de cette manière.

nhæŋ-nhæŋ, *adv.* Seulement, rien que; (k̄jīḥ-ta-ʑê, s̱æk-s̱æk).

nhæ̰ŋ, *affixe verbal*, signifie que l'action eut lieu avant quelque autre action, comme rauk-nhæŋ́-s̱ī Il arriva avant (quelque autre circonstance).

nhæj, Voyez kǽ-s̱ó.

pa est une ancienne abréviation de ab̄æj ou b̄æj, comme pa-s̱ó pour ab̄æj-s̱ó.

pa-mhâ, *affixe*, Hors, dehors, commé eim-pa-mhâ Hors de la maison; (a-pa Le dehors, l'extérieur, de pa Mettre à côté).

pæŋ, *affixe;* c'est une particule affirmative ou légèrement emphatique; elle signifie Même, véritablement, et encore seul, seulement. On la met avant ou après d'autres affixes, en la joignant aux pronoms, aux adverbes, aux terminaisons verbales et quelquefois aux noms. Ex. ŋ̰à-pæŋ p̄r̈īt-s̱ī Moi véritablement je le suis, ou Moi seul je le suis.

mib̄a-tó-s̱ī s̱âḥ-tâu-tó-ĭ k̄jamḥ-s̱â-s̱au-ʑakâḥ-kō
Parentes filiorum felicem famam
kr̈âḥ-ra-lhjæŋ-pæŋ wŭmḥ-mr̈auk-kr̈a-rūé s̱æk-s̱â-
audientes solum, exsultantes tran-
râ ra-kon-ĭ.
quillitatem obtinuere. Les parens à la seule nouvelle du bonheur de leurs enfans furent remplis de joie et obtinrent le repos. Voyez encore les exemples 168, II, VI, IX, XI, XX.

pæŋ-taiŋ, *adv.* Fermement, constamment.

pa-zâ, pa-zâ-pru-rüé Pourquoi? pour quelle raison? (de abæj et du pali gâ Cause).

pat-lī, *affixe,* Autour de, comme eim-pat-lī Autour de la maison.

pat-lonh ou pan-lonh, *affixe,* Durant, tout le long de, comme tō né-pat-lonh Tout ce jour là. (Voyez 220).

pâ, *affixe euphonique*, (d'obligeance ou de respect), se met souvent entre la racine et les signes de temps. Joint aux noms ou aux signes de l'indicatif il n'est qu'explétif.

pî-lâ-sa et pê-lâ-jâ, *intensifs,* qui renforcent une proposition négative.

poŋ-sê, *adv.* Certainement, vraiment; (a-mhan, ṣat-ṣat etc.).

pê, *affixe*, est explétif s'il est joint à un nom.

pau, *affixe* explétif après un nom ou un signe de l'indicatif.

pâu-mhâ, a-pâu-mhâ, (a-pâu-mhâ), *affixe,* Au-dessus de, comme eim-pâu-mhâ Au-dessus de la maison.

pïæŋ, *affixe,* Hors, comme sī-pïæŋ Hors celui-ci; tō-pïæŋ Hors celui-là.

pïæŋ-mhâ, *affixe,* Hors, dehors, comme eim-pïæŋ-mhâ Hors de la maison.

prit Être, devenir, est souvent employé comme affixe verbal de qualification; on l'écrit quelquefois prit.

sa-pûæj ou sa-bûæj, saú-sa-pûæj, Voyez kæ-só.

bæk, *adv.* Même, est légèrement emphatique. On l'emploie dans la conversation.

ba-nanh et ma-tat, *affixes verbaux,* Presque, comme.

Exemples : kjê-kjūmḥ-ƀa-nanḥ Presque consumé, presque réduit en cendres; a-mhoṅ-p̄rīt-ma-tat Presque réduit en poudre.

ƀæj-p̄ru-lō ou ƀâ-p̄ru-lō, *adv.* Pourquoi? Pour quelle raison?

p̄ó ou ƀó, *affixe*, Pour, à cause de, à l'usage de; est quelquefois employé à la place du signe de l'instrumental kraug. On le dérive de a-p̄ó ou a-ƀó Part, portion, ce qui est pour. Ex. eim-p̄ó ou eim-ƀó Pour la maison; lû-ƀó Pour l'homme; wæk-sâḥ k̄ūêḥ-ƀó p̄rīt-ĭ Le porc est pour le chien.

a-mæj, a-mæj-mæj, *interjections* qui marquent étonnement ou angoisse.

mi et mû, *affixes euphoniques.*

mû et mû-kâḥ, *affixes de noms*, Par rapport à.

a-moṅ, *adv.* De nouveau.

La racine mæ Manquer, n'être pas, (ma-ṣi), sert comme affixe de noms pour exprimer une privation, absence, le manque d'une chose. On l'emploie ordinairement sans signes de modes. Ex. lû-mæ Dépourvu d'hommes, sans hommes; roṇ-krī-k̄ræṇḥ-mæ Sans foi; a-krūæṇḥ-mæ, *adv.* Entièrement, sans laisser quelque chose, (Voyez krūæṇḥ dans la liste des racines); a-k̄â-mæ, *verbe* et *adj.* Être mal à propos, hors de saison; a-ẓoṇḥ-mæ Être infini, sans bornes, (de a-ẓoṇḥ Fin, ẓoṇḥ Être fini); a-kjōḥ-mæ Être improfitable, (de a-kjōḥ Profit avantage).

mó, *affixe*, A cause de, pour, comme sūâḥ-mó, sūâḥ-rūé-mó ou sūâḥ-si-mó A cause de l'aller.

a-mhan, a-mhan-a-kan, *adv.* Vraiment, certainement.

a-mhja, ta-mhja, *adv.* Comme, autant que.

nhæŋ-a-mhja, *affixe*, Autant que, comme ṣarâ-nhæŋ-a-mhja tat-ṣī Il sait autant que le maître.

mhja, *affixe*, Beaucoup, plusieurs, autant que, quelque, quel qu'il soit, se prend en différens sens selon les circonstances. Précédé de bæj il signifie Combien? Ex. bæj-mhja-lauk ṣi-ṣa-nīh ou bæj-mhja ṣi-ṣa-nīh Combien y en a-t-il? (Voyez lauk ci-dessous); bæj-ṣû-kō-mhja ma-pïau-nhæŋ N' (en) parlez à personne, ou à qui que ce soit. (Voyez 265).

a-dî-mhja, le même que a-bæj-mhja Combien?

mhja, *affixe*, Même, quoique, pour lequel on écrit aussi mha, se trouve souvent après un verbe qui prend le signe de l'accusatif kō, et peut-être aussi ceux d'autres cas. (Voyez 262). Exemples: ŋâ kâu-ṣi-kō-mhja mæŋh ma-lâh-lō Quoique j'appelle, vous ne désirez pas venir, ou vous ne venez pas; ŋâ pêh-ṣi-kō-mhja mæŋh ma-jû-lō Quoique je donne, vous ne désirez pas prendre.

ja-kæŋ, *adv.* Précédemment, autrefois.

ja-ku, *adv.* Maintenant, immédiatement; on l'écrit aussi kku, et en parlant on supprime arbitrairement la syllabe ja.

jæŋ, *conjonction*, Si, que.

jæŋ, *adv.* Auparavant, antécédemment.

jæŋ-ṣau-kâ, *adv.* Alors, à ce temps là.

jæŋ-ṣó-ma-hot, *adv.* S'il n'est pas ainsi, sinon.

ja-man, *adv.* Auparavant, avant, marque priorité de jours ou d'années.

a-ræŋ Commencement, est employé comme *adverbe*, Auparavant, antécédemment, d'abord.

ran-ƃan, *adv.* Quelquefois, occasionellement.

ran-ƃan-ran-ƃan, *adv.* Plusieurs fois, réitérativement.

ron̲, *affixe verbal* (ou verbe auxiliaire de ron̲ Être assez, suffisant), Actuellement, à présent, à peine, seulement, justement, est employé d'une action qui ne vient que de s'accomplir. Exemples: lŭt-ron̲-ṣ̆i-s̲ī Il ne fait que de s'échapper; ẓâḥ̤-ron̲-ṣ̆i-s̲ī Il ne fait que de manger; rauk-ron̲ Arrivé à peine. Le composé ron̲-s̲â (Voyez s̲â), a la même signification, comme rauk-ron̲-s̲â Arrivé à peine.

rau, *affixe conjonctif,* s'emploie devant des mots de temps pour s̲au.

rŭé, *conj.* ou *adv.* Et, aussi, aussi bien que, autant que; (Voyez 123); a-rŭé *adv.* Aussi bien que, autant que.

ṣ̆â, *affixe verbal,* En effet, hélas! marque l'affection ou le regret de celui qui parle. Exemples: s̲ŭâḥ̤-ṣ̆â-s̲ī Hélas, il va; s̲âḥ̤-ƙa-lêḥ̤ s̲ê-ṣ̆â-s̲ī Hélas, mon petit fils est effectivement mort.

ṣ̆i-ṣ̆i, *adv.* Tout comme.

ṣ̆i-lê-s̲a-mhja, ṣ̆i-s̲a-mhja, *adv.* Tout ce que, autant qu'il y en a.

ṣ̆é, *affixe* ou *adv.* Avant, devant, près, en présence de; ṣ̆é-ṣ̆u Devant, en présence de, (de ṣ̆u Voir); ṣ̆é-mha Devant, avant, antérieur, comme eim-ṣ̆é-mha Devant la maison. (Le substantif ṣ̆êḥ̤ signifie Temps antérieur, temps ancien).

læk-ûḥ̤, *adv.* Auparavant, avant; (ṣ̆é-ûḥ̤).

læῃ-ka-ẓâḥ̤, *affixe verbal,* Quoique; comme s̲ŭâḥ̤-læῃ-ka-ẓâḥ̤ Quoiqu'il aille.

lī ou liḥ̤, līḥ̤-kaun̲ḥ̤, *conjonctions,* dont la place envers

d'autres parties du discours est indéterminée, Et, aussi, etc. Voyez les exemples 168, VII, VIII, IX, XIII, XVIII, XXVI, XXVII.

latta-lau, *adv.* Dans un instant, dans un moment.

lonh, *affixe* de noms et de verbes, Entièrement, tout, le tout, etc. Le mot auquel il se trouve joint, est ordinairement précédé de ta. Ex. ta-lhjauk-lonh Tout du long, depuis le commencement jusqu'à la fin; ta-nélonh Tout le jour ou durant le jour; sæn-bau-ta-zænhlonh Le vaisseau entier. Voyez 219, 220.

lê, *affixe.* Joint aux noms il est euphonique. Précédé de ta il se réunit à d'autres composés avec le signe de l'unité, comme ta-ku-ta-lê ou ta-lê-ta-ku Peu, quelquefois un, ou çà et là un; ta-kâ-ta-lê ou ta-lê-ta-kâ Quelquefois, de temps en temps; ta-jauk-ta-lê ou ta-lê-ta-jauk Peu de personnes, quelquefois une personne. Joint aux verbes il marque qu'on persiste dans une chose, comme si-sī-lê Il est certainement. (Voyez encore 115, 116, 140, 144, 147, 152).

lê-râ-râ, *adv.* En quelque lieu que, partout où.

lauk, *adv.* Environ, à peu près; só-mhja-lauk A peu près autant; a-bæj-mhja-lauk Autant, combien? a-lauk Assez, autant, autant que, environ, combien; a-lauk-a-mhja A peu près autant que.

lō, *affixe*, marque une ressemblance, Comme, semblable à, ainsi; Ex. sūâh-sī-lō Comme en allant.

lō-lō, *affixe*, marque une ressemblance légère, comme sūâh-sī-lō-lō Ressemblant un peu à marcher.

ló, ló-līh, *affixes verbaux* qu'on emploie principalement dans la conversation, Parce que.

laik et ljæŋ, *affixes euphoniques.*

ljâ, *affixe*, Pour; Tout, le tout, tout le long de, durant, (lonh, taiŋ-taiŋ); comme ta-sæk-ljâ Durant la vie.

a-ljauk, *affixe de noms*, Suivant, selon; comme a-lō-a-ljauk ou a-lō-ĭ-a-ljauk Selon son désir, selon sa volonté.

lhâ, *affixe euphonique.*

lhjauk ou šauk, *affixe de noms*, (de lhjauk Passer), Par, sur, est employé lorsqu'il est question de venir, d'aller, ou de passer par ou sur une chose. Exemples: tan-tâh-šauk lâh-sī Je passai sur le pont, je vins par le pont; šé-lamh-šauk sūâh Va par le chemin d'est; romh-šauk lâ-pâ-sī Je viens par la cour de justice.

a-lūn ou a-lhūn, *adv.* Très.

wŭnh-kræŋ, *affixe*, (de wŭnh-kræŋ Circonférence), Autour de, comme eim-wŭnh-kræŋ Autour de la maison.

sa-præŋ, *affixe*, Par, au moyen de.

sa-rūé, *adv.* Autant qu'il y en a, tout, tout ce que, quiconque; (ši-sa-mhja, hû-sī-rūé).

sæk-sæk, *affixe de noms* ou *adv.* Entièrement, tout, seulement, rien que; comme mêttâ-nhæŋ sæk-sæk pru-mī Je le ferai seulement par affection; a-næk sæk-sæk ši-ĭ Il est entièrement noir.

sī-ka-lauk Autant, autant que cela.

sī-kâh, *affixe*, Par rapport à cela.

sæj ou tæj, sæj-lê, *interjections* qui marquent l'étonnement.

sæj-nhæj Comment? (bæj-nhæj).

sâ, *adv.* Seulement, se met après les signes de cas et de temps, et se joint à toutes les parties du discours; comme ta-ku sâ Un seulement; ta-mæŋh-kō sâ zâh-sī

Il mange seulement du riz bouilli; k̃ō a-mhu-kō s̱â pṛu-lau Fais seulement cet ouvrage; ṉō-rūé-s̱â pṛí-ṉon-nhaiṉ-s̱êḫ-ĩ Il peut seulement être accompli en parlant.

s̱u, *adv.* (Pali), Très, excessivement; (a-lūa).

a-s̱ê, *adv.* (du mot palĩ asêsaṉ), Entièrement, sans laisser quelque chose; (a-krūæṉḫ-mǽ).

s̱aṉ-s̱an, *adv.* Tout ensemble, tout à la fois.

s̱aú-krauṉ, *affixe*, Parce que, à cause de.

s̱âu-lĩḫ, *affixe verbal*, Quoique, nonobstant, malgré; comme s̱ūâḫ-s̱âu-lĩḫ Quoiqu'il aille ou soit allé; s̱ó-s̱âu-lĩḫ Quoiqu'il en soit ainsi, malgré cela; (par corruption nó-s̱âu-lĩḫ).

s̱ó-ṉæṉ, *affixe* et *adv.* Comme, autant, à peu près autant, ainsi.

s̱ó-ta-pṛĩḫ-kâḫ, *affixe*, Pour cela, pour cette raison, étant ainsi, quoique.

s̱ó-ta-mon, *affixe*, Comme, autant, à peu près autant.

s̱ó-ta-mû-kâḫ, *affixe*, Pour cela, pour cette raison là, mais.

s̱ó-pṛĩḫ, *affixe*, Si ainsi, étant ainsi.

s̱ó-ma-k̃jĩḫ, *affixe*, Pour cela; *adv.* Sinon ainsi, (employé dans la conversation).

s̱ó-mó, (et par corruption nó-mó) *affixe*, Pour cela, si ainsi.

s̱ó-lhjæṉ, *affixe*, Si ainsi.

hĩ, *adverbe* d'affirmation, Oui.

hot-ka, *adv.* Oui, vraiment, c'est ainsi.

hot-kǽ, *adv.* Oui, vraiment.

hot-k̃a-nǽ, hot-k̃jĩ, *adv.* Immédiatement, dans l'instant.

hot-pâ, *adv.* Oui.

ma-hot-mû-kâḥ, *adv.* Ou, sinon.
ma-hot-lhjæŋ, *adv.* Sinon.
hot-hot, hot-hot-ŋrâḥ-ŋrâḥ, *adv.* Vraiment, très-vrai, oui oui.
hop-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est à une petite distance.
hâ-sī-rūé, hû-sa-mhja Tout ce que, tout ce qu'il y a; (ši-lê-sa-mhja, sa-rūé).
hau, *adv.* Là, n'est employé que dans la conversation, si l'on montre au doigt l'objet en question.
hauk-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est éloigné.
hō-ka, *adv.* De là.
hō-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est tout près.

SYNTAXE.

260. En formant une phrase on commence généralement par le sujet, puis vient le régime, qui est suivi du verbe. Exemple:

mæŋḥ-krīḥ-sī	zīt-bu-ræŋ-âḥ	meiń-tâu-mû-ī,
rex	*duci*	*dixit*,

Le roi dit au général.

261. Le wisêsana ou l'attribut est formé quelquefois d'une phrase entière, ou de plusieurs phrases où il entre différens sujets et attributs. Dans ce dernier cas on sépare chaque membre de la période par les deux lignes de ponctuation; le wisêssa ou le sujet se place à la fin et peut prendre les signes de cas. Exemple:

kap-seimḥ-kon-sau-a-mhu-a-râ-tó-kō	zâ-ræŋḥ -	zauŋ-
Omnes (259) *res*	*creantem*	*per-*

rūæk-tâu-mû-pr̈ih-ta-sau, a-mit-a-kjêh-a-prit ma-si
ficientem (229) *vitio (et) peccato carentem*
prû-zæŋ-pr̈auŋ - mat - zæŋ-kr̈æj-si-prit-tâu-mû-ta-sau,
purum justum (et) sanctum existentem
kap-seimh-kon-sau-a-mhu-a-râ-tó-kō si-tâu-mû-ta-sau,
omnes res scientem,
a-lonh-zon-a-mhu-a-râ-tó-kō mr̈æŋ-tâu-mû-ta-sau, kap-
omnes res videntem, om-
seimh-kon-sau-a-rap-tó-nhaik si-tâu-mû-ta-sau, a-zin-
nibus locis in existentem, per-
ma-pr̈at tí-tâu-mû-ta-sau, kap-seimh-kon-sau-a-rap-
petuo recte existentem omnibus locis
nhaik nê - lû-tó - sī pû-zâu-ap-ta-sau, kjih-
in habitantes homines per adorandum, lau-
mūmh-ap-kon-sau-sû-tó-tæk a-tûh-sa-præŋ kjih-mūmh-
dandis omnibus plus eximie laudandum,
ap-mr̈at-tâu-mû-ta-sau, a-lūn - rō-sê-zûâ mr̈at-zûâ-
maxime venerandum deum
bu-râh-kō kjih-mūmh-ī.
laudo. Je loue Dieu auquel est due la plus haute vénération, lui qui a créé et accompli toutes choses, qui est exempt de faute et de péché, pur, juste et saint, qui sait toutes choses, qui voit toutes choses, qui est partout, qui est éternel, que les hommes doivent adorer partout, qui doit être loué beaucoup plus que tous les autres dignes de louange.

Le composé zî-ræŋh Faire est partout écrit zî-ræŋ sans h, qui cependant appartient à la racine simple ræŋh; pû-zâu Sacrifier, adorer, Voyez 185. rō-sê est Respecter, rendre hommage à quelqu'un, adorer.

262. Une phrase terminée par un verbe dans un mode ou temps quelconques, et gouvernée par le verbe de la phrase suivante, prend souvent le signe de l'accusatif kō. Elle forme alors des constructions qu'en latin on rendra tantôt par l'accusatif avec l'infinitif, tantôt seulement par le participe, et encore d'autres manières. Quelquefois des phrases avec un nom à l'accusatif suivent la même construction, lorsqu'on y peut sous-entendre un verbe, ou rendre le nom par un tel. Les circonstances d'une action, l'état d'une personne ou d'une chose, se trouvent indiqués après le verbe dans un mode ou temps quelconques, par les signes s̱ī ou kr̈auŋ́, qui, selon le besoin, peuvent être suivis encore de celui de l'accusatif kō. Exemples :

ẕinapūttan-mr̈ó-s̱ó s̱û s̱ūâh̤-mī-kō ŋâ kr̈âh̤-ra-s̱ī.
Madrae urbem eum iturum esse ego audio.

mæŋh̤ eim-râ - kō rauŋh̤-k̄ja-mī-kō ŋâ t̃æŋ-s̱ī.
Tuam domum (te) venditurum esse ego puto.

mæŋh̤ kon-ʑī-mjâh̤ rauŋh̤-pr̈îh̤-kr̈auŋ́-kō ŋâ kr̈âh̤-ra-s̱ī.
ou mæŋh̤ kon-ʑī-mjâh̤ rauŋh̤-pr̈îh̤-s̱ī - kō ŋâ kr̈âh̤-ra-s̱ī.
Tuam proprietatem (te) vendidisse ego audivi.

mâ-kr̈auŋ́ s̱â-kr̈auŋ́-kō ŋâ kr̈âh̤-ra-s̱ī,
ou mâ-s̱ī s̱â-s̱ī - kō ŋâ kr̈âh̤-ra-s̱ī.
Sanum (et) salvum (te esse) ego audivi.

s̱û kauŋh̤ ŋūê-kō kjūn-not pêh̤-s̱ī-kō ma-jû-pâ,
ou s̱û kauŋh̤ ŋūê-s̱̣i-s̱ī-kō kjūn-not pêh̤-s̱ī-kō ma-jû-pâ.
Ille boni argentum a me depositum non aufert.

Il n'emporte pas l'argent du bon homme que j'avais déposé.

263. Les particules réunies ljæk-nhæń présentent le même sens que le composé si-kō. Exemple:

ŋâ pêḥ-ljæk-nhæń mæŋḥ ma-jû-lō,
ou ŋâ pêḥ-sī-kō mæŋḥ ma-jû-lō,

Si je donnais, vous ne prendriez pas.

264. Le signe du nominatif sī ne s'emploie ordinairement pas dans la conversation.

Le signe du nominatif kâḥ répond souvent au pronom relatif. De même que mû et les composés mû-kâḥ et sī-kâḥ il se prend aussi dans le sens de Par rapport à. On l'emploie lorsqu'on peut sous-entendre un verbe, qui cependant est souvent exprimé aussi. Exemple:

lêḥ jauk-tó-tūæŋ ta-jauk-kâḥ lhê-sa-mâḥ, ta-jauk-
De ces quatre l'un (est) un batelier, l'autre
kâḥ kjop-sa-mâḥ, ta-jauk-kâḥ ƚamḥ-sa-mâḥ, ta-jauk-
un tailleur, l'autre un porteur, l'autre
kâḥ læk-sa-mâḥ.
un charpentier.

265. Le signe propre de l'accusatif est kō, comme eim-kō wæj-sī J'ai acheté la maison, ƚa-mæŋ-kō ʑâḥ-sī Je mange le riz. Les verbes qui signifient Prendre, donner, manger, parler, regarder, faire, se fier, confier, commander, nuire, obéir, détruire, partir, venir, etc. gouvernent l'accusatif en kō, mais se trouvent en partie aussi avec d'autres cas. Exemples: ŋâ-kō pêḥ-sī *Mihi dedit;* ŋâ-kō roŋ-sī Il se fie à moi.

266. Le signe de l'accusatif kō remplace souvent celui

du nominatif si, et peut former une espèce de cas absolus. Exemple :

ĩō sonh lonh-sau-mřat-mřat-ratanâ-tó-kō, ta-lonh-
Istas tres rotundas pretiosas gemmas, una
lhjæn a-bó-mī-mhja taik-ĭ.
tanti valet. De ces trois pierres précieuses chacune vaut tel prix. Le mot ratanâ vient du sanskrit ratna Pierre précieuse.

267. Le signe de l'accusatif só signifie Vers, à, suivant, selon. Il est employé en connexion avec un verbe de mouvement, comme mřó-só sūâh-sī Il va à la ville; nêrâ-só přan-sūâh-sī Il retourne à sa demeure.

268. Les affixes ĩan et ŝî Vers, à, qui marquent une proximité, une présence, sont joints aux noms d'hommes et d'animaux, lorsque ceux-ci sont gouvernés par des verbes signifiant Aller, présenter, confier ou remettre à quelqu'un. Ils forment des accusatifs selon les grammairiens et sont quelquefois suivis des signes de cas. (Les noms a-ĩan et ŝî signifient Proximité, présence). Exemples:

a-šæn - mænh-křīh-ĩan ŝæk-nhan-ap-ĩâh-pâ-sī,
Domino regi commisi,
Je l'ai remis aux soins de sa majesté le roi.

nâ-si ŝīt-sû-křīh-ŝî rauk-ĩæ-přīh.
Ego ducem ad accessi. Je suis allé au général.
mænh-křīh-ĩan sūâh-křa-lê Allez au roi; mænh-křīh-ĩan-só ou mænh-křīh-ŝî-só Au roi, vers le roi.

Suivis de mhâ ces affixes signifient En présence de, comme mænh-ĩan-mhâ ou mænh-ŝî-mhâ En présence du gouverneur.

269. Le nom a-læj Milieu, centre, précède souvent le

signe de l'accusatif s̱ó, et ceux du locatif nhaik et tūæŋ, sans changer essentiellement le sens de ces différentes postpositions. A la place de a-læj on met aussi læj. Ex. mřó-a-læj-s̱ó křūa-ĭ Il va en ville; rūâ-a-læj-nhaik s̤i-s̱ī Il est dans le village; (rūâ-læj-nhaik 168, V);

pūæ̂-s̱a-b̃æŋ-a-læj - nhaik (ou tūæŋ) tæŋ́-tæj-s̱êẖ-ĭ,
conventûs medio in splendet,
Il brille au milieu de l'assemblée.

270. L'instrumental, karaṇ ou karaṇa, a quatre signes. Le premier, s̱ī, forme le kattakaraṇa, kartřikaraṇa en sanskrit, c'est-à-dire Agent et instrument. Il est employé lorsque l'instrumental est l'agent d'un passif. Exemple:

lû - tat - s̱ī ẕauk-s̱ī - eim,
hominem sapientem per aedificata domus,
La maison bâtie par un homme sage.

271. Le second signe, p̃řæŋ́ Avec, par, forme le vrai instrumental, karaṇa; il indique l'instrument ou le moyen employés à faire quelque chose. Quelquefois on le met aussi à la place de s̱ī Par. Exemples: læk-p̃řæŋ́ ẕàẖ-s̱ī Il mange avec la main; mjæk-ẕi-p̃řæŋ́ mřæŋ-s̱ī Il voit par (ses) yeux; ẕauk-p̃řæŋ́ lot-s̱ī Il le fit avec un ciseau; lû-tat-p̃řæŋ́ ẕauk-s̱ī-eim La maison bâtie par un homme sage;

læŋ-ĭ a-lō - p̃řæŋ́ s̱â p̃řit - tat-s̱au-
mariti voluntatem secundum solum esse consueta meimma,
femina, Une femme qui ne vit que selon les désirs de son mari, (explication du mot pali satī).

272. Le troisième signe nhæŋ́ forme l'instrumental nommé s̱ahâdij̃auga ou de société; il marque une société, quelquefois aussi une ressemblance, et est rendu par les mots

Avec, ensemble, semblable à, comme, en comparaison de, par rapport à, par. Exemples:

tau-pat-nhæń ṫa-mæṇ ẓâḥ-ṣī,
butyro cum oryzam edit,

Il mange du riz avec du beurre; nüâḥ-nhæń laik-ṣī Il va avec les vaches; nüâḥ-nhæń tû-ṣī Il est comme une vache, ou il ressemble à une vache.

273. On peut assez souvent employer p̄ræń ou nhæń l'un pour l'autre. Exemples: læk-p̄ræń (ou nhæń) ẓâḥ-ṣī Il mange avec les mains; mhæṇ-taṇ-p̄ræń (ou nhæń) ẓâ-rêḥ-ṣī Il écrit avec une plume.

274. Le quatrième signe, kraúń, forme l'instrumental nommé kâraṇa ou heit (du sanskrit hêtu), La cause, la raison. Il marque la cause ou la raison d'une action ou d'une chose, mais souvent aussi il répond simplement à notre Pour. Exemples:

ṣû a-prit - kraúń ṇâ-âḥ ḃêḥ rauk-ṣī,
Ejus nequitiam ob mihi calamitas accidit,

A cause de sa mauvaise conduite il m'est arrivé malheur; ḱüêḥ-kraúń Pour le chien; ẓæṇ-kraúń Pour l'éléphant; ṇâḥ-kraúń Pour le poisson.

275. On joint souvent le signe de l'instrumental p̄ræń à celui du datif âḥ, et par là la signification du premier n'est modifiée que légèrement. On nomme cet instrumental krijâwiṣêṣana ou adverbial, et on s'en sert ordinairement pour indiquer qu'une chose est faite par la puissance, l'influence, les circonstances d'une personne ou d'une chose. La préposition Par rend généralement cet âḥ-p̄ræń. Ex.
kōj-âḥ-p̄ræń auṇ-ṣī Il a conquis par sa force.
pru-ṣi-âḥ-p̄ræń pṛu-ĭ Il le fit par son énergie.

mřat-ʒũâ-ƀurâḫ-ĭ tan-k̄ōḫ-âḫ-p̄ræŋ přu-ṣī Il le fit par la puissance de Dieu. (tan-k̄ōḫ, qu'on prononce souvent ta-k̄ōḫ, est Puissance).

ṣîla tan-k̄ōḫ-âḫ-p̄ræŋ nat - pri-ṣó
Poenitentiarum virtute deorum regionem
rauk-lê-ĭ,
advenit, Par la puissance des pénitences il arriva à la contrée des dieux. (ṣîla Devoirs, préceptes, austérités ou pénitences religieuses, vient du sanskrit šîla).

t̄ō a-k̄à mi-ƀurâḫ-křîḫ-ĭ ṣîla tan-k̄ōḫ-âḫ-
Tunc reginae poenitentiarum virtute
p̄ræŋ ṣi-křâḫ-mæŋḫ nê-râ-ṣī ṣi-křâḫ-mæŋḫ-âḫ pû -
divûm regis sedes divûm regi fervidos
p̄ræŋḫ - tæŋḫ - mâ-ṣau-a-k̄ræŋḫ-a-râ-kō pǎ-pêḫ-ĭ,
violentos firmos fortes actus manifestavit,
Alors par la puissance des pénitences de la reine le siége du roi des dieux fit voir au roi des dieux des actes d'ardeur, d'impétuosité, de fermeté et de vigueur. (Voyez pour ṣi-křâḫ 168, XX).

ƀurâḫ-ṣak̄æŋ-ĭ tan-k̄ōḫ-âḫ-p̄ræŋ pat̄awi-mřê-ṣī lop-ʒî-
Dei potentiâ terra creata
ræŋḫ-ṣī-p̄řit-ĭ,
est, La terre a été créé par la puissance de Dieu; (pat̄awi La terre vient du sanskrit přit̄ivî); il est regardé comme synonyme du barman mřê-křîḫ, mřê étant La terre, le terrain.

276. Au signe de l'instrumental nhæŋ Avec, l'on joint encore a-tû, a-kũa ou ta-kũa, a-tû-a-kũa ou a-tû-ta-kũa, mots qui tous signifient Avec, de compagnie, l'un avec l'autre. Ex. lû-nhæŋ-a-tû, lû-nhæŋ-a-kũa, lû-nhæŋ-ta-

kūa, lû-nhæŋ́-a-tû-a-kūa ou lû-nhæŋ́-a-tû-ta-kūa Avec l'homme, de compagnie avec l'homme; nūâḥ-tó-nhæŋ́-, nūâḥ-tó-nhæŋ́-a-tû-, nūâḥ-tó-nhæŋ́-ta-kūa-, ou nūâḥ-tó-nhæŋ́-a-tû-ta-kūa laik-kra-kon Allez avec les vaches.

277. Le signe du datif âḥ exprime ce cas de nos langues, et signifie A, par, pour. Il est gouverné par les verbes du sens de Donner, agir pour ou contre quelqu'un, parler à quelqu'un, apparaître, être propre ou impropre à quelque chose, manquer à quelque chose, mouvoir vers un endroit, commander, demander. Exemples: mæŋḥ-krïḥ-âḥ lhjauk-ṣī Il dit au roi; ŋà-âḥ pêḥ-ṣī Il me donna; ŋà-âḥ tauŋḥ-ṣī Il me demanda.

278. Le signe du datif âḥ remplace quelquefois, selon Carey, celui de l'accusatif kō. Il donne l'exemple suivant, dans lequel âḥ, si je ne me trompe, a seulement la signification indiquée ci-dessus Pour, (à cause de, eu égard à).

čatulaukapâla - nat - mæŋḥ-krïḥ-lêḥ - jauk-tó-ka
Čatulaukapâla *dei reges quatuor viri* (282)
maṇimêk̄alâ mæŋ-ṣau-nat - ṣa-mîḥ-âḥ, t̄ō nīt-
Maṇimêk̄alae *amatae dei filiae gratiâ illos sub-*
mūnḥ-ṣû-tó-kō ẓæj-t̄æŋ-ẓeiḿ-ṣau-ŋhâ samuddarâḡ
mersos eripiendos Samuddarâḡi
a-ẓauŋ́-t̄âḥ-ṣa-tīḥ.
mandaverunt. Les quatre dieux (nommés) Čatulaukapâla, ayant égard à la fille chérie du dieu Maṇimêk̄alâ, chargèrent Samuddarâḡ de la commission de retirer ces submergés (de l'eau). Carey traduit ce passage de la manière suivante: *The four gods (by name) Chutoopala appointed Thumooddureet to the office of delivering and protecting the beloved daughter of the god who is*

called Munimechulu. Čatulaukapâla nom collectif qui signifie Les quatre rois, vient du sanskrit čaturlôkapâla; Maṇimêk̃alâ dans le même idiome veut dire Celui qui a une ceinture ornée de pierres précieuses, et Samuddarâğ répond au nom sanskrit Samudrarâğa Le roi de la mer. (Voyez l'exemple 168, VIII).

279. On se sert du signe du datif âḥ, ou de ceux du locatif nhaik ou tûæŋ, en connexion avec le verbe substantif, pour exprimer une possession. Exemple : ŋâ-âḥ ŋûê ṣi-sī *Mihi argentum est*, ou ŋâ-nhaik ŋûê ṣi-sī *In me argentum est*, j'ai de l'argent.

280. Le signe ŋhâ Pour, à cause de, exprime le datif nommé tadattasampadân, qui indique la cause ou la raison d'une action; il est employé rarement, excepté en connexion avec le mot a-lō Désir, ou à former l'infinitif. Exemples : a-ȥâḥ-a-lō-ŋhâ A cause de la nourriture;

k̃æk-k̃ê-sau-a-mhu-kō přiḥ - auŋ lop-ȥi-ræŋḥ-añ-
difficilem rem perficeret ut perficere
sau-ŋhâ a-lūn-lolla ȥauŋ-ĭ.
maximopere nisus est. Il s'est donné beaucoup de peine à venir à bout de cette affaire difficile.

281. Les signes propres de l'ablatif sont ka De, hors de, quelquefois aussi dans, et mha De, hors de, excepté, et quelquefois dans. Ils marquent le lieu d'où l'on vient, le terme d'où l'on commence à agir. Exemples : mřó-ka ou mřó-mha lâ-sī Je vieus de la ville; rê-mha k̃ûæk-sī Il sortit de l'eau; a-k̃â-mha Dès le temps, dans le temps.

282. Le signe de l'ablatif ka sert aussi quelquefois à former des cas absolus; il rend alors le nominatif et s'em-

ploie même pour le vocatif. Exemples: s̱û-ka p̃ran-lâ-rũé Lui retournant; s̱û-ka ʂ̃ō-s̱ī Il dit.

283. L'ablatif formé par le signe k̃rauŋ A cause de, exprime la raison ou le motif d'une action, et se nomme kâraṇa-apâdân Ablatif de motif.

284. Les signes de l'Ablatif t̃æk Plus que, et auk Moins que, dérivés des noms a-t̃æk Partie supérieure et auk Partie inférieure, servent à exprimer la particule *que* pour joindre deux objets que l'on compare; t̃æk s'emploie dans le comparatif de supériorité, auk dans celui d'infériorité. L'ablatif formé par ces postpositions est nommé wib̃atti-apâdân Ablatif de division ou de distinction, du sanskrit vib̃akti Partie, portion, et inflexion des noms ou déclinaison. Souvent l'on met encore s̱â Excéder, surpasser, devant le verbe qui s'accorde avec le sujet de la comparaison; Voyez 65. Exemples: eim-t̃æk k̃rĩḥ-s̱ī ou eim-t̃æk s̱â-k̃rĩḥ-s̱ī Il est plus grand que la maison; eim-auk ŋæj-ĭ Il est plus petit que la maison; s̱û-t̃æk ŋâ m̃rat-s̱ī Je suis plus noble que lui; t̃ō lû-t̃æk s̱ī lû s̱â-m̃rat-s̱ī Cet homme est plus excellent que cet homme là.

285. Le signe du génitif ĭ marque une possession, comme ŋâ-ĭ uʐʐâ La chose de moi, ma chose; s̱û-ĭ t̃amæŋḥ Son riz. Les grammairiens palis comptent aussi le signe du locatif tũæŋ Dans, comme terminaison du génitif. Ex. ŋâ-tũæŋ pâ-s̱ī-ŋũê L'argent qui est dans moi, ou mon argent.

286. Le locatif exprimé par le signe nhaik Dans, en, parmi, est nommé aukâs̱a-ad̃ikaraṇa *Receptaculum*, lieu qui doit recevoir, des mots sanskrits ôkas Maison et ad̃ikaraṇa Le comprennant. Exemples: rê-nhaik ŋâḥ ʂ̃i-s̱ī

Le poisson est dans l'eau; lû-nhaik paṅâ ṣi-ṣī Connaissance est dans le genre humain ou parmi les hommes.

287. Le locatif exprimé par le signe tüæṇ est nommé niddhârana-adhikarana, (du sanskrit nirdhârana Certitude, règle établie); on le traduira par les prépositions En, dans, de, parmi, pendant. Exemples: lû-tüæṇ Parmi les gens;

lêḥ jauk-tó-tüæṇ ta-jauk ṣâ ṣi-ṣī,
quatuor viros inter unus solum est,

Parmi les quatre hommes il n'y en a qu'un seul, ou Des quatre hommes il n'est qu'un seul; eim-tüæṇ Dans la maison; sûâḥ-ṣī-tüæṇ En allant, pendant la marche.

288. Les signes du locatif nhaik et tüæṇ sont gouvernés par les verbes qui expriment un mouvement vers quelque lieu, comme mrô-tüæṇ krûa-ṣī Il va en ville.

289. Le locatif exprimé par le signe krauṇ est nommé nimeit-adhikarana (du sanskrit nimitta Cause, motif), et marque la raison ou la cause d'une action. Exemple: konḥ-krauṇ sûâḥ-ṣī Il vint par terre. (Carey).

Ce locatif barman, qui répond à un locatif indien, est sans doute bien recherché. Judson regarde avec raison le mot konḥ-krauṇḥ Par terre, comme adverbe; écrit de la sorte il vient de konḥ Terre, terrain, butte, et, à ce qui paraît, de a-krauṇḥ Ligne, route; krauṇḥ, qui signifie Raison, cause, motif, et l'affixe krauṇ A cause de, par rapport à, ne présentant aucun sens pour en dériver ce composé.

290. Le signe du locatif mhâ En, dans, de, parmi, pendant, en présence de, concernant, par rapport à, se joint aux noms verbaux et à d'autres noms; mhâ et tüæṇ s'emploient souvent indifféremment. Exemples:

ŋâ-mha laik-s̱ī-mhâ (ou tūæŋ) a-ƃæj-kō pâ-s̱a-lau?
a-me jussa inter quid apportas?
Qu'apportes-tu des choses que j'ai ordonnées?
ƙūêḫ-ƙalê-tó-mhâ ta-kauŋ lha-s̱ī Parmi les petits chiens l'un est beau.

Carey omet le signe mhâ dans la déclinaison de lû et dans celle des trois pronoms personnels ŋâ, kōj-tâu et s̱û; il le met dans la déclinaison des pronominaux ƃæj, s̱ó-s̱au-s̱û et ƃæj-s̱ó-s̱au-s̱û.

291. Le signe du locatif wæj Dans, est joint généralement aux noms de choses inanimées. Exemples: eim-wæj Dans la maison; a-nauk-tauŋ-wæj Au sud-ouest; lamḫ-wæj Dans la route.

292. On peut employer quelquefois indifféremment les quatre signes du locatif nhaik, tūæŋ, mhâ et wæj. Ex. eim-nhaik, eim-tūæŋ, eim-mhâ, eim-wæj Dans la maison. On se sert aussi du composé tūæŋ-mhâ En, dans, parmi.

293. Les signes du locatif mû-kâḫ et ra-kâḫ sont employés à former des locutions adverbiales, des conjonctions etc. et sont joints souvent à plusieurs autres particules. (Voyez les pronoms). Exemples: a-lō-ṣi-ra-kâḫ Dans le désir, désirant.

a-tat-ma-ƙjūt paṅâ-ṣi-s̱au-s̱û-tó-s̱ī mřat - s̱êḫ-ĭ,
Sane quidem sapientes magni sunt,
a-ƃæj-křauṅ-nīḫ-hu-mû-kâḫ, ƙō lû-tó-s̱ī a-s̱æk-ṣæŋ-râ-
quamobrem? illi homines vitae-subsidia
kō ra - nhaiŋ-s̱au-křauṅ-tīḫ.
parare possunt quia.
Ceux qui sont sages sont vraiment grands, parce qu'ils savent se procurer leur subsistance.

DES DIVISIONS DE TEMPS, DES POIDS, MONNAIES ET MESURES.

294. Le temps dans lequel on peut dix fois étendre les bras (læk-pït-ʒæj-tüæk), ou dix fois cligner les yeux (mjæk-ʒi-ʒæj-mheit), ou dans lequel dix éclairs peuvent se succéder (lhjap-ʒæj-pïæk), forme un nara.

4 nara	font un	k̃aṇa.
12 k̃aṇa	. . . .	k̃arâ.
10 k̃arâ	. . . .	pïan.
6 pïan	. . . .	bîẕanâ.
15 bîẕanâ	. . . .	pâd.
4 pâd	. . . .	nârî, écrit aussi nïî.
60 nârî	. . . .	ræk ou un jour et une nuit.
15 ræk	. . . .	pæk̃ka un côté de la lune, une quinzaine.
2 pæk̃ka	. . . .	la ou mois.
12 la	. . . .	nhït ou année.

Les divisions précédentes et la plupart des noms qui s'y rapportent, sont empruntés des Hindous.

Le jour (de 86,400 secondes d'après notre manière de compter), a dans le système précédent 10,368,000 naras, dont chacun devait suffire aux dix mouvemens indiqués. D'après l'abrégé fait par Bhâskara du sûrjâsiddânta (d'un ancien traité d'astronomie), l'unité pour les mesures de temps est un prâṇa (proprement une aspiration), dans lequel on peut dix fois prononcer la voyelle î, et le jour a 21,600 prâṇas, division qui coïncide avec celle indiquée ci-dessus du système hindou-barman. Le k̃aṇa ou kṣaṇa, qui dans ce dernier est la 2,592,000ème partie du jour,

équivaut dans un autre système hindou à quatre de nos minutes.

295. Les noms des jours de la semaine dérivent, à ce qu'on prétend, des noms des planètes, mais sans que l'on puisse toujours en donner l'étymologie; les noms palis, dont on les dit dérivés également, sont donc joints ici aux noms barmans. C'est ainsi que s'exprime Carey sur les noms des jours de la semaine.

Noms barmans.	Noms palis.
ta-næŋ-ga-nūê Dimanche,	rawiwâra, de rawi Soleil.
ta-næŋ-lâ Lundi.	č̄andawâra, de č̄anda Lune.
æŋ-gâ Mardi,	aŋgawâra, de aŋgâ Mars.
budd̄ahûḥ (ou -hû) Mercredi,	budd̄awâra, de budd̄a Mercure.
kr̄âṣapatêḥ (ou -tê) Jeudi,	garuwâra, de garu Jupiter.
ṣauk-kr̄â Vendredi,	sôkrâwâra, de sôkrâ Venus.
ẓanê Samedi,	sôriwâra, de sôri Saturne.

Les noms barmans des jours sont les mêmes que ceux des planètes (gr̄ôh, du sanskrit et pali graha), auxquels ils répondent.

L'étymologie des noms pour le dimanche et le lundi, ou pour le soleil et la lune dans leur qualité de planètes m'est inconnue; ces noms paraissent barmans, mais probablement ils ont éprouvé quelque altération; nūê signifie Être chaud, nê Soleil, et la (avec un a bref) la lune, un mois. En sanskrit le soleil et la lune s'appellent ravi et č̄andra. Parmi les noms de Mars, celui dont on dérive communément dans cette langue le nom du mardi, est

maŋgala, mais un autre nom de cette planète est aŋgâraka (Celui qui est d'une couleur de charbon ardent), et c'est de ce dernier que dérive l'aŋgâ du pali, le nom aŋgâra-kavâra pour le mardi étant employé aussi sur la Côte de Coromandel. Le nom sanskrit de Mercure, buda, se trouve confondu ici avec celui du fondateur de la secte des Bouddhistes, budda; confusion si commune dans l'occident, mais dont, si je ne me trompe, les livres indiens se gardent bien. Garu, nom que Jupiter porte dans le pali, signifie comme adjectif Grave, important; c'est une corruption du mot sanskrit guru, nom donné à Jupiter dans sa qualité de guide spirituel des dieux. Son nom propre est vřihaspati, d'où le jeudi s'appelle vřihaspativâra, mot dont paraît dérivé le křasapatêḥ barman. Venus se nomme šukra en sanskrit; Saturne šani, ou sauri comme fils du soleil (sûra); le samedi šanivâra; šani a été changé dans le barman en ʒanê ou čanê, et de sauri le pali a fait sôri, les voyelles sanskrites au et ô n'étant représentées en pali que par l'ô seul.

296. Le jour naturel, a-ræk ou ræk, se divise en deux parties, en né Jour, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, et en ṅiñ ou ṅa Nuit. On les subdivise vulgairement en quatre parties égales, nommées ta-k̄jæk-tîḥ Un coup frappé (sur le tambour), ce qui répond environ à neuf heures, nhīt-k̄jæk-tîḥ Deux coups frappés, midi ou minuit, soṇḥ-k̄jæk-tîḥ Trois coups frappés, environ trois heures, et lêḥ-k̄jæk-tîḥ Quatre coups frappés, environ six heures. Ces dénominations dérivent de k̄jæk Matière, signe, coup, et de tîḥ Frapper, battre (le tambour), les heures barmanes (nârî) étant annoncées par des coups frap-

pés sur un tambour. Celui-ci est formé d'une planche de metal nommée maung̤h; delà le maung̤h passe pour synonyme du nârî, qui est la soixantième partie du jour naturel, ou vingt-quatre minutes. La durée des quatre subdivisions du jour varie selon les différentes saisons; elles ont six nârî, quand les jours sont courts et neuf quand ils sont longs.

297. Des dénominations qui ont rapport aux jours et aux temps du jour sont:

a-kâ-nê-ræk Le temps qu'il fait jour.

nan-næk et par corruption ma-næk, mōg̤h-sauk Le matin.

nōg̤h-sauk-jan La pointe du jour, (jan Une veille, Voyez 258).

laung̤h-âh, laung̤h-âh-krīh, laung̤h-kâ-nīh A la pointe du jour.

mūnh-tæ Être midi, midi.

mūnh-læj Être après-midi, après-midi.

ṅīń-né L'après-midi.

ṅīń-âh, ṅa-ûh-jan Le soir.

ṅīń ou ṅâ La nuit.

sanh-kaung ou san-kaung, san-kaung-jan Minuit.

ta-mjan-né ou ta-mja-né La surveille.

ja-man-né ou ja-ma-né, vulgairement ma-né Hier.

ma-né-ṅa Hier au soir, l'avant-dernière nuit.

ja-ku-né, ja-né, ku-né Aujourd'hui.

næk-pan ou nan-pan Demain.

sa-pæk, san-pæk, san-bæk, san-bæk ou san-bæk-né Le surlendemain.

peim-nūê Le troisième jour après le jour actuel.

peinh-nūâ, (probablement le même mot que le précédent), Le troisième jour à compter du jour actuel.

p̈einḥ-kâ Le quatrième jour à compter du jour actuel.
p̈einḥ-pæk-læk Le cinquième jour à compter du jour actuel.
ta-né-ta-né, né-taiṉ Tous les jours.
a-pr̈îḥ-né Un jour de fête, de pr̈îḥ Être fini, accompli, fait.
a-kr̈ō-né, a-kr̈ō-ræk, a-peit ou a-peit-né La veille d'une fête, de kr̈ō Anticiper, et peit Fermer.
a-pō-né Le jour après un jour de fête, qu'on chôme encore, de pō Accumuler au-dessus du niveau, remplir trop.
a-ẗüæk-né Le jour après un jour de fête, de ẗüæk Sortir.

298. Les mois barmans commencent toujours avec la nouvelle lune et ont alternativement vingt-neuf et trente jours. Ils sont appelés ou de leurs propres noms, ou de ceux des signes du zodiaque. Tous les trois ans on intercale un mois, en doublant le quatrième mois. L'année moyenne, portée de la sorte à 364 jours, reçoit de temps en temps après le troisième mois des jours intercalaires, dont le nombre est déterminé par un édit royal d'après l'avis des brahmines indiens astronomes de la cour.

On nomme râṣî ou râṣṣî Un signe du zodiaque, une saison, (du sanskrit râši), et râṣî-ẓæk Le zodiaque, (du sanskrit râšičakra Cercle des signes du zodiaque. Le mot râṣî s'emploie encore dans le pali et le barman comme nom de la lune et d'un mois lunaire, ou comme synonyme du mot barman la.

Mois barmans.	*Jours. à peu près.*		*Signes du Zodiaque, en barman,*	*en sanskrit.*
1. tan-kûh ou tan-ku (Pr. ta-gûh),	Avril,	29,	meissa ou meik-sa,	mêṣa Un bélier, *Aries.*
2. ka-son,	Mai,	30,	prĕissa ou prăik-sa,	vrĭṣa Un taureau, *Taurus.*
3. na-jon,	Juin,	29,	mêton ou mêdon,	mituna Un couple, copulation, jonction des deux genres, *Gemini.*
4. wâ-sô,	Juillet,	30,	karakat,	karkaṭa Un crabe, *Cancer.*
5. wâ-kaung,	Août,	29,	sein,	sinha Un lion, *Leo.*
6. tâu-sa-lænh ou sa-lænh,	Septembre,	30,	kan ou ka-ñâ,	kanjâ Une vierge, *Virgo.*
7. sa-tænh-kjût,	Octobre,	29,	tû ou tû,	tulâ Une balance, *Libra.*
8. tan-saung-mon ou ta-saung-monh,	Novembre,	30,	prĕizzâ ou prăik-za,	vrĭścika Un scorpion, *Scorpio.*

Mois barmans.	*Jours.* *à peu près.*		*Signes du Zodiaque, en barman,*	*en sanskrit.*
9. nat-tâu,	Decembre,	29,	d̄anu,	d̄anu Un arc, *Sagittarius.*
10. prâ-sōi ou pjâ-sō,	Janvier,	30,	makâra,	makara Un monstre marin, *Capricornus.*
11. ta-pó-tüê,	Février,	29,	kom ou kon,	kumba Une petite jarre, *Aquarius.*
12. ta-pauṇḥ,	Mars,	30,	mein,	mîna Un poisson, *Pisces.*

Aux noms des mois on joint ordinairement le mot la mois, comme taṉ-kûḥ-la Le mois taṉ-kûḥ.

L'année est encore divisée en trois saisons, (u-tu ou kâla), la saison chaude, nūêḥ-u-tu ou nūêḥ-kâla, qui dure depuis la pleine lune de Mars, ta-pauṇḥ-la-prî jusqu'à celle de Juillet, wâ-ȿō-la-prî; de là jusqu'à la pleine lune de Novembre, ta-ȿauṇ-monḥ-la-prî, dure la saison pluvieuse, mōg̃ḥ-u-tu ou mōg̃ḥ-kâla, et pendant les quatre autres mois la saison froide, ȿauṇ-u-tu ou ȿauṇ-kâla.

299. Le temps compris entre la nouvelle lune, la-kûḥ ou la-sīt, et la pleine lune, la-prî, se nomme la-ȿanḥ L'accroissement de la lune; le temps depuis la pleine lune jusqu'à sa disparition, la-kūæj, se nomme la-prî-kjâu Pleine lune passée, le décroissement de la lune la-ȿot; le temps depuis la disparition jusqu'à la nouvelle lune se nomme la-kūæj Disparition de la lune, le clair de lune la-rauṇ, la-læṇḥ ou la-sâ.

Les mois sont divisés en quatre parties ou semaines, nommées ræk-lī Tour des jours, dont la première, la-ṣanḥ-ṣīt-ræk Huitaine de la lune croissante, dure depuis la nouvelle lune jusqu'au huitième jour; la seconde entre ce jour et la pleine lune forme le premier pækka, (du sanskrit pakṣa Un côté de la lune, une quinzaine); la troisième semaine nommée la-prī-kjâu-ṣīt-ræk Huitaine de la lune décroissante, dure depuis la pleine lune jusqu'au huitième jour; la quatrième entre ce jour et la nouvelle lune forme le second pækka. La quinzaine de la lune croissante se nomme la-ṣanḥ-pækka, celle de la lune décroissante la-ṣot-pækka. En conformité avec cette dernière division on date les lettres barmanes du premier, deuxième etc. — quinzième jour de la lune croissante ou décroissante.

300. Les Barmans n'ont pas de monnaie frappée; leur monnaie consiste dans des pièces de plomb, d'argent et d'or évaluées d'après le poids et la pureté du métal. La monnaie ou les pièces de métal qui en tiennent lieu, se nomment krēḥ-ṇüé ou ṇüê-krēḥ, de ṇüê Argent et krēḥ Plomb, métal, monnaie; ou tæṇ-kâḥ, écrit aussi dæṇgâḥ ou dæṇgâ, en bengali toṇkâ pour ṭoṇkâ Roupie, monnaie, de la racine sanskrite ṭak-i Lier.

Le système de poids suivant est emprunté des Hindous:

36 paramâṇumrü ou Particules invisibles font un aṇumrü Particule visible de poussière qui tombe d'un style de fer; (de aṇu, mot pali, Petit, et mrü Poussière, petite particule, atome).

36 anumrû font un ka-nit-kjêh Grande particule; (de ka-nit Style de fer, et kjêh Rouille).

7 ka-nit-kjêh font un san-uk-kaun ou samh-u-kaungh Tête de pou.

7 samh-u-kaungh font un mon-nængh Grain de moutarde.

8 mon-nængh font un nhan ou nhamh ou nhon Grain de sésame.

4 nhan	font un	zan Grain de riz.
4 zan	. . . .	kjæn-rüêh Grain d'*Abrus precatorius.*
6 kjæn-rüêh	. . . .	pê.
5 pê	. . . .	mat.
2 mat	. . . .	küê ou nâh-mûh Cinq mûh.
2 küê	. . . .	un kjap ou kjat.
5 kjat	. . . .	bōl.
20 bōl	. . . .	peissâ.
4 peissâ	. . . .	tû-lâ (Balance).
4000 tûlâ	. . . .	ta-pon ou ta-zu Un monceau ou amas.

D'après le système de poids actuellement en usage

2 petits rüêh	font un	grand rüêh.
4 grands rüêh	. . . .	pê.
2 pê	. . . .	mûh.
2 mûh	. . . .	mat.
4 mat	. . . .	kjat.
100 kjat	. . . .	peissâ.

Les petits rüêh sont des grains de l'*Abrus precatorius;* les grands rüêh des grains de l'*Adenanthera pavonina.*

Les mûh varient en poids. Il y en a de grands et de petits. Les grands équivalent à deux grands pê, et huit en font un kjat; les petits équivalent à deux petits pê, et dix en font un kjat.

De tæŋ-kâḥ Monnaie, vient probablement le mot tical, tickal ou tackal, en usage parmi les marchands étrangers à l'empire barman, et qui désigne la pièce d'argent du poids d'un kjat aussi bien que ce poids lui-même. Si l'argent est pur, la pièce pesant un kjat équivaut à peu près à une roupie un quart; mais souvent l'aloi en fait baisser la valeur de 25 pour cent. Le mot peissâ a été altéré par les étrangers en viss ou vis; ce poids équivaut à trois livres et soixante-cinq centièmes, (la livre à seize onces).

On se sert ordinairement des poids suivans: ta-mat Un mat, ŋâḥ-mûḥ Cinq mûḥ, ta-kjat, nhĭt-kjat, ŋâḥ-kjat, ta-ȿæj-kjat et nhĭt-ȿæj-kjat, Un kjat, deux, cinq, dix et vingt kjat, sept sortes de poids qu'on nomme rūêḥ ou rūêḥ-lêḥ (rūêḥ pesans).

En écrivant on met les chiffres pour le nombre à exprimer, auxquels on joint ou les finales des noms de poids ou d'autres abréviations qui prennent par rapport aux chiffres la place qui leur convient dans la ligne d'après leur nature différente. Ainsi le rūêḥ est exprimé par [glyph], (les chiffres se mettent à la place des deux lignes); le mûḥ ou mû par [glyph], le mat par [glyph], le kjat par [glyph]. Pour dix kjat on met d'après cette règle le signe représentatif de l'i au-dessus du nombre barman 10, [glyph]; mais cents kjat ne sont exprimés que par le chiffre de l'unité [glyph].

301. Le système des mesures de longueur est emprunté des Hindous comme le sont les systèmes précédens.

10 ȿaŋ-kjī ou Largeurs de cheveu font un nhaŋ Grain de sésame.

6 nhan font un mu-jau, espèce de grain, peut-être de l'orge.
4 mu-jau . . . . læk-sit ou sit Largeur d'un doigt.
8 læk-sit . . . . maik Largeur du poing avec le pouce étendu.
1½ maik . . . . tüâ Un empan.
2 tüâ . . . . taun Une coudée.
4 taun . . . . lan ou lan Une brasse.
7 taun . . . . tâ.
20 tâ . . . . ossaba ou ossabâ.
20 ossaba . . . . kausa (un kôs Lieue, du sanskrit krôsa).
4 kausa . . . . gâwot (du sanskrit gavjuta).
40 gâwot . . . . jauzana ou jùzana (du sanskrit jôgana).

Le taun ou la coudée équivaut exactement à $19\frac{1}{10}$ pouces anglais; le lan ou la brasse à six pieds, $4\frac{4}{10}$ pouces; le tâ ou bambou à onze pieds, $1\frac{7}{10}$ pouces; le læk-sit ou la largeur d'un doigt presque entièrement a $\frac{3}{4}$ pouces. Mille tâ équivalent à un tain Une lieue, qui est généralement employée dans l'empire barman à mesurer les distances longues. Le tain (de 11,141 pieds, 8 pouces), est marqué sur les grands chemins par des bornes; mais il varie, à ce qu'il paraît, selon le temps qu'il faut pour le faire à pied. Dans les montagnes il est souvent au-dessous de deux milles anglais; il en surpasse ordinairement trois dans les plaines. (Le mille anglais est de 5280 pieds anglais).

Pour marquer dans l'écriture les mesures de longueur, on joint aux chiffres les signes suivans: pour le læk-sit le signe du n $\stackrel{o}{=}$ mis au-dessus du nombre; pour le maik le

le signe représentatif de l'i ဝ ; pour le ꝁüâ et le tâ le signe représentatif de l'â ာ mis après le nombre; pour le taun l'abréviation de nhaik ၎ . Les autres mesures ne paraissent appartenir qu'au système indien.

302. Le système des mesures de capacité pour les matières sèches est le suivant :

Un épi de blé, ta-nhan, doit contenir 200 grains, (a-ẓé 200).
200 grains équivalent à un læk-ẓümh ou à la quantité qu'on peut placer sur le bout des doigts joints ensemble; (de læk Main et ẓümh Riz bouilli, terme des gens d'église pour ꝁa-mæŋh).
2 læk-ẓümh font un læk-ẓop Une poignée, (de ẓop Tenir à poing fermé).

3 læk-ẓop	....	læk-p̄æk ou la quantité de grains qu'on peut amonceler sur la paume de la main.
2 læk-p̄æk	....	læk-ꝁop ou la quantité de grains qu'on peut amonceler sur les deux mains jointes ensemble.
2 læk-ꝁop	....	künh-ẓâh ou ce qui suffit pour le repas d'une personne.
5 künh-ẓâh	....	p̄rī, une petite mesure.
2 p̄rī	....	ẓa-rüt, une autre petite mesure.
2 ẓa-rüt	....	ẓeit Le quart d'un panier.
2 ẓeit	....	ꝁüæ La moitié d'un panier.
2 ꝁüæ	....	tæŋh Un panier.
4 tæŋh	....	tó Un grand panier.
20 tó	....	ta-pon ou ta-ẓu Un monceau ou amas,

ou la charge de deux charrettes, lhæ̂ḫ-nhīt-ʑiḫ, (Voyez 188).

Le quart de la petite mesure prī est nommé ʑa-læj; mais selon Judson le ʑa-læj est le même que le kūnḫ-ʑâḫ, le cinquième d'un prī.

Quatre de ces mesures sont dans l'usage commun; le tæŋḫ ou Panier qui doit contenir 16 viss de riz pur, c'est-à-dire 58 4/7 livres; le ʑeit ou le quart d'un panier; le prī ou le quart du ʑeit, et le ʑa-læj ou le quart du prī. On les marque dans l'écriture en mettant au-dessus des chiffres pour le nombre à exprimer le signe représentatif de l'æ̂ ≐ pour le tæŋḫ; le sat pour le ʑeit; le signe représentatif de l'i ≗ pour le prī, et le ŋ final raccourci pour le ʑa-læj.

303. Ajoutons encore les noms barmans des principales régions du ciel, à commencer par l'est qui est censé être en face des Hindous et Barmans. L'est se nomme par conséquent le devant, et l'ouest le derrière; le nord est l'élevé, mais le nom pour le sud n'admet aucune explication analogue.

a-ṣ̌é L'est, ou a-ṣ̌é-a-rap (La contrée à l'est), ou a-ṣ̌é-mjæk-nhâ, (de mjæk-nhâ Le visage).
a-ṣ̌é-tauŋ Le sud-est.
tauŋ Le sud.
a-nauk-tauŋ Le sud-ouest.
a-nauk L'ouest.
a-nauk-mrauk Le nord-ouest
mrauk Le nord.
a-ṣ̌é-mrauk Le nord-est.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours.

Les chiffres renvoient aux paragraphes. Les mots qui commencent par le préfixe a sont mis sous l'initiale de la seconde syllabe, de même que plusieurs autres mots.

LISTE DE RACINES.

La liste suivante de racines barmanes est une traduction de celle qui se trouve dans la Grammaire de Carey. Malgré l'assertion de celui-ci elle est loin d'être complète; beaucoup de racines qu'on trouve dans le dictionnaire de Judson y manquent, de même que des acceptions particulières des racines données. Mais en revanche elle présente plusieurs mots et des significations qui ne se trouvent pas dans ce dictionnaire là.

Ayant conservé dans les pages précédentes tout le contenu de la grammaire de Carey, et ayant traduit sa liste de racines long-temps avant d'avoir entre les mains

le dictionnaire de Judson, je n'ai pas voulu supprimer cette liste pour quelques feuilles d'impression de plus; aussi m'a-t-elle paru pouvoir former un complément assez propre pour l'intelligence de la grammaire. Je ne me suis permis que quelques altérations dans la rédaction, quelques corrections d'erreurs évidentes, et quelques additions mises en parenthèse.

Carey réunit après la racine tous les différens synonymes ou explications des racines. D'après la diversité de leurs acceptions j'ai ordinairement séparé ces synonymes en les plaçant après l'explication française. Cette synonymie, renvoyant de racine à racine, sert en général à constater la signification d'une manière plus précise; mais il faut observer, qu'on y trouve aussi plusieurs substantifs, qui par conséquent manquent dans une liste de verbes; j'ai donc ajouté l'explication de ces substantifs.

Les composés ont quelquefois une signification bien différente de celle des racines simples dont ils sont formés, de sorte qu'une liste de ces dernières ne peut pas fournir tous les éclaircissemens dont on aura besoin pour l'intelligence des explications barmanes. C'est ainsi que rō, (que Judson écrit rōḥ comme racine simple), se trouve dans les composés rō-kjōḥ, rō-s̱ê et rō-s̱ê-ẓūâ-ṣ̌i-k̄ō Révérer, respecter, adorer, rō-k̄a Révérer, faire sa court, rō-rūæṇḥ Être dépouillé etc. significations avec lesquelles celles de la racine simple n'ont aucun rapport, non plus que celles des noms rō Confitures, sucreries, et rōḥ Coutume, habitude, précepte, si ces dernières significations n'offrent pas quelque rapport avec l'idée de révérer. Beaucoup de composés avec la racine ẓâḥ Manger, comme

kjî-ẓâẖ, krōẖ-ẓâẖ, ka-ẓâẖ, kjau-ẓâẖ, ẓan-ẓâẖ, pæŋ-ẓâẖ, mrâẖ-ẓâẖ, mrê-ẓâẖ, launẖ-ẓâẖ, wŭŋ-ẓâẖ, rappellent par l'emploi singulier du verbe Manger, l'usage tout-à-fait semblable que font de ce verbe les Chinois et les Turcs; (Voyez Journal des Savans, 1823, p. 369).

Il y a aussi parmi les synonymes donnés ci-dessous quelques racines dont on chercherait en vain la signification particulière dans les ouvrages de Carey et Judson, ces racines paraissent n'être plus en usage hors les composés dont actuellement elles font partie. Je les distinguerai d'un astérisque. Ces racines ont éprouvé probablement des altérations qui actuellement les rendent méconnaissables. C'est ainsi que ẓæj dans lî-ẓæj et rūêẖ-ẓæj, (Voyez mêẖ et rūêẖ), sera probablement une corruption de ẓâẖ, les deux formes étant conservées ensemble dans kjî-ẓæj et kjî-ẓâẖ; Voyez ces mots. D'ailleurs on peut quelquefois montrer encore les altérations que plusieurs racines ont subies; tels sont les changemens de finales que présentent des racines avec la même signification, comme tōẖ et taik, (qui dans l'orthographe barmane ne diffèrent que par les finales), ṣop et ṣû, ljâu et ljauk, ŋâu et ŋauk, nhūæŋ, nhūâ et nhūêẖ, et beaucoup d'autres. Dans le second præj, contraction de pra-ræj, l'altération s'est faite d'une autre manière. Si l'état actuel du barman permettait encore de distinguer les racines primitives de celles qui ont subi de graves changemens, le nombre des premières se trouverait peut-être bien réduit.

Un arrangement des significations d'après leur ordre naturel, en séparant les acceptions primitives de celles qui sont dérivées, était hors de question; j'ai presque

toujours conservé l'ordre que j'ai trouvé. Aussi une telle distinction demanderait une étude approfondie, et une connaissance du ra-k̄aiŋ, qui probablement a conservé des formes plus pures. On trouvera donc dans la liste suivante des significations réunies sous une racine, entre lesquelles il n'existe peut-être aucune relation, et qui appartiennent à des racines, qui primitivement étaient entièrement distinctes; on trouvera d'autres racines, qui séparées, devraient, ce me semble, être réunies ensemble, comme les deux ṣọp, les deux derniers p̄ŭḥ; j'en ai seulement réuni quelques-unes, que je ne savais pas distinguer.

L'explication des racines donnée par Carey est souvent moins précise que celle de Judson; toutefois comme mon but n'était pas de donner une nouvelle liste des racines, je l'ai ordinairement conservée. La distinction entre racines actives et neutres ou passives, est quelquefois très vague; plusieurs racines sont en même temps actives et passives ou neutres; dans d'autres l'action ou l'état sont indiqués d'une manière précise; mais souvent aussi les traductions données manquent d'exactitude sous ce rapport, et la liste de Carey en présente beaucoup d'exemples, où cependant, j'ai substitué aux significations actives ou neutres de Carey les voix opposées que donne le dictionnaire de Judson.

Carey joint à chaque synonyme soit simple ou composé, le mot k̄ræŋ Action, état; (Voyez 223). J'ai supprimé ce mot répété plusieurs mille fois, qui ne sert qu'à éblouir les yeux. Hough se sert de la terminaison ṣī pour distinguer les mots employés comme verbes; distinction également inutile ou arbitraire.

La confusion continuelle des lettres j̈ et r̈, si elles sont précédées d'une autre consonne, des finales t et p, des nasales n, m et n̲, confusion qui se trouve dans tous les livres barmans, m'a fait préférer à un ordre alphabétique pur celui que j'ai employé dans la liste suivante. J'ai mis ensemble des mots tels que kj̈a et kr̈a, kj̈æk et kr̈æk, kat et kap, kan, kam et kan̲, de sorte que l'ordre pour les consonnes finales est établi de la manière suivante: k, n̥, (n̥ḥ, ń), īt, ṅ, (ī, ǣ, ṅḥ, īḥ, ǣḥ, ń̈, í, ǣ̆), t, p, n, (nḥ, ń), m, (mḥ, ḿ), n̲, (n̲ḥ, ń̲), j̈. Les composés j̈ū et r̈ū ne se trouvent pas dans l'ordre alphabétique avant l'ū, mais bien après celui-ci, en conformité avec tous les ouvrages publiés. J'ai conservé aux racines, insérées dans la liste, l'orthographe de Carey, en ajoutant en parenthèse celle de Judson ou une autre, lorsqu'elle était rapportée dans beaucoup de synonymes; pour ceux-ci j'ai pris ordinairement l'orthographe de Judson, n'ayant pas voulu changer presque à chaque instant comme l'a fait Carey. Mais aussi Judson, comme il le dit lui-même, n'a pas toujours pu conserver l'unité d'orthographe.

a, Être muet, bégayer, a-z̧ūń, z̧a-kâḥ-t̃īt.

æk, Devenir ouvert, large; s'élargir — comme une fente; être desséché, brûlé, comme la terre, la peau etc. — par suite de la chaleur; æk-kūǣ.

īt, Être serré, raide, droit, pas lâche, kr̈ap.

ap, Commettre, consigner — à la garde de quelqu'un, livrer, remettre, mettre sous garde, ap-nhan̲, ap-nhæn̥ḥ; ajouter, mettre dans ou sur, ap-t̃ap, kap; (donner, ap-pêḥ).

ap, Être convenable, qualifié, propre, taik, sæŋ, (tan, tâu).

an, Vomir, rendre gorge, rejeter, aú-an, lhjan-tūæk.

anh, Aider, assister, secourir, kû-ńî.

an, Lire, répéter, chanter, prononcer, pat-rūt.

an, Applaudir, vanter, exalter, admirer, kjīh-mūmh, an-au.

æj, Devenir nombreux, plus, être abondant, copieux, mjâh, pau; être enflé, bouffi, gros, paunh, krīh.

â, Se déployer, s'ouvrir, s'épanouir, fleurir, pūæŋ, kâh, ha, æk.

âh, Devenir vacant, vide; être libre, débarrassé, désoccupé, avoir du loisir, âh-lat.

i ou i, Être flasque, souple, flexible, délicat, incliné, couché, praunh, nūæ, (pjaú).

eit [ou eip], Dormir, être couché, eip-ʒæk.

eim, Être orgueilleux, plein d'ostentation, devenir hautain, arrogant, tī ou tæ.

eim [ou ein], Être délicieux, agréable au goût, d'un goût exquis, savoureux, mrein, ʒeim.

eim, Tourner, faire tourner, mouvoir en rond, lī; pencher sur, être incliné, couché, jein, mūé.

î ou î, Être satisfait, plein, florissant, sain, bien, î-sâ, ʒeit-prâu, (de ʒeit Ame).

op, Gouverner, présider, op-ʒōh, (krap); couvrir, écraser ou accabler, pomh, lhūmh, mōh.

on, Aider, assister, secourir, coopérer, entourer, rassembler, wainh, kû, ńî, (ʒu, ronh).

on, Plâtrer, enduire ou couvrir, enduire une muraille, mettre un emplâtre, man.

onh, Être plusieurs, abonder, mjâh.

oṉḥ, Être apprêté, préparé — comme des alimens, cuit, p̃ot; apprêter, kj̃æk-ʐ̃ê, nap-ʐ̃ê.

û, Se corrompre un peu — comme la viande ou le poisson, être vieux, pourri, rance, moisi, se gâter, se carier, pot ou pop, h̃auŋ.

û̱, Faire du bruit, faire un bruit tumultueux — comme celui de la multitude, rendre un son, hīt, â̱u.

u, Pondre, faire un oeuf, mūêḥ, p̃ūâḥ.

ûḥ, Commencer, faire un commencement, a-ûḥ-a-ʐ̃a-p̃rīt.

ûḥ, Donner une belle apparence, rendre brillant, polir, a-rauŋ-tæŋ, s̱â.

êḥ ou è, Devenir froid, être froid, excessivement froid, pénétrant, êḥ-mr̃a, k̃jamḥ; (être heureux, à son aise, k̃jamḥ-s̱â).

æ̂ ou æ̂ḥ, Rassembler, assembler, associer, être épais, serré, nombreux, ʐ̃u, pauŋḥ, (ro̱nḥ).

a̱u ou au, Applaudir, louer, vanter une personne, admirer, aṉ́-au.

a̱ú, Vomir, rendre gorge, rejeter, comme des alimens, a̱ú-an.

auk, Chercher, rechercher, auk-s̱̃â; suivre les traces, attirer, s̱ūêḥ.

auk, Être relent, humide, moisi, gâté par la nielle, sale, auk-naṉ, ʐ̃ūêḥ.

auŋ, Vaincre, subjuguer, conquérir, auŋ-nhaiŋ; se durcir, mûrir, devenir mûr, auŋ-mâ, ræŋ́.

auŋḥ, Tenir secret, cacher, céler; devenir secret, caché, ponḥ, kūæj, s̆ó.

auŋ́, Retenir, retenir — comme l'haleine, détenir, auŋ́-k̃jop, tūń.

âu, Huer, crier, hït.

ō, Vieillir, mûrir, ræḡ, (a-sæk-krïḥ); être défiguré, laid, a-ʐæŋḥ-tan, (de a-ʐæŋḥ Apparence).

aik, Être chaud, étouffant, brûlant, pû, nüêḥ.

aiŋ, Rassembler — comme l'eau, ʐu. Aussi un rassemblement d'eau, étang, lac.

ka, Danser, sauter, sautiller, ka-k̄on.

ka, Harnacher, seller, caparaçonner, ka-p̄üæ.

kæŋ, Rôtir, griller, p̄ot.

kæŋḥ, Libérer, délivrer, exempter, émanciper, séparer; s'éloigner, être ou devenir exempt, dispensé ou délivré, kæŋḥ-lhüt, küâ.

kæŋḥ, Bourgeonner, pousser — comme un bourgeon ou bouton; se former — comme un fruit dans sa première formation, p̄ûḥ, ŋoŋ.

ka-ʐït, Tourmenter, vexer, jouer avec, ka-ʐâḥ, kjî-ʐæj, kjî-ʐâḥ.

ka-ʐâḥ, Tourmenter, vexer, jouer avec, kjî-ʐæj, kjî-ʐâḥ, ka-ʐït.

ka-ṅa, Prier, supplier, — d'une manière respectueuse, tauŋḥ-pan; respecter, avoir égard, k̄a-ja; aider, assister, secourir, — de son propre mouvement, kû-ṅî.

ka-tæk, ka-tauk, ka-tâu, ka-tauk-ka-tæk, Crêteler, comme la poule quand elle a pondu.

ka-taik, Faire des rapports malins, faire ou dire quelque chose pour irriter un autre, mettre quelqu'un en colère contre un autre par de faux rapports, goŋ-k̄jau, (ou selon Judson goŋḥ-k̄jau, de goŋḥ Tort, dommage), îḥ-taik, îḥ-ka-taik.

kat, Être dur, difficile, k̃æk, k̃æ̂; (atteindre, parvenir à; kat-kat, Tâcher de vaincre une difficulté, s'efforcer, être infatigable, kot, panḥ-kot, kr̈ōḥ-ẓâḥ, âḥ-k̃ot, de âḥ Force, moyens).

kap, Unir, adhérer, être près de, proche, venir en contact, approcher, s'approcher, ṣīn, pûḥ-kap, ẓap; se fier, couvrir, protéger, kōḥ, k̃ō; donner, offrir (respectueusement), faire présent, ẓ̃æk, lhû.

kan, Être capable de, suffisant — pour contenir, tâu, tan, naiŋ.

kan, Donner un coup de pied ou regimber, résister, kan-kr̈auk.

kanḥ, Être aveugle, perdre la vue, mj̈æk-ma-mr̈æŋ, (mj̈æk-ẓi-kanḥ, de mj̈æk et mj̈æk-ẓi L'oeil).

kań, Obstruer, couper à travers — quelque chose dans son cours régulier, arrêter le progrès, prévenir, opposer, barrer d'une digue, ẓ̃īḥ, ẓ̃ī, kūæk, p̃r̈at, (kà, ẓ̃ó, tâḥ, mr̈it, hań).

kam [ou kamḥ], Donner, faire présent, offrir, pêḥ.

ka-mr̈æŋḥ, Être immodeste, impudent, effronté, a-ṣ̃æk-nīḥ, (a-ṣ̃æk-ma-ṣi, naú), eindrê-ma-ṣ̃i, (de eindrê Les facultés du sentiment), ka-læk.

kæj ou kæ̂, Aider, assister, secourir, kæj-ma, k̃auk-pań, k̃auk-pæŋḥ; retirer, arracher, débarrasser, délivrer, ẓ̃æj, j̈û, k̃ot.

kæ̈j, Être incliné, penché, manquer de droiture, lūæ̂, ẓauŋḥ, teimḥ.

kæ̈j ou kǽ, Cacher, céler, agir en secret, ne pas agir ouvertement, agir d'une manière indirecte, whæk, šó, k̃auŋ, šó-whæk; exécuter par degrés.

ka-læk, Être grossier, impudent, immodeste, ʑaú-kjüt, (ka-mřæŋḥ, naú); être fragile, cassant. (Cette dernière acception, qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de Judson, n'est peut-être qu'une confusion de kjüt avec křup).

ka-li, Susciter, troubler, se mêler — des affaires d'un autre, nhauŋ-ʂæk, ťōḥ-ʑūa.

ka-lû, Jouer avec, divertir, flatter, ka-ʑâḥ, kjî-ʑæj.

ka-læ, Remuer, troubler, molester, susciter, remuer en tournant, mhūê.

ka-lâu, Susciter, troubler, remuer en tournant, manier, se mêler, kâu; lever, soulever, mhřauk, pæŋ.

kâ, Intervenir, obstruer, empêcher, exclure, (séparer), kūæj, ʑiḥ, tâḥ, (kań, mřīt, hań).

kâḥ, Étendre, enjamber, ouvrir, déployer, répandre, kâḥ-křæk, p̄řań, â, p̄ūæŋ; (échanger, trafiquer, troquer, p̄auk-kâḥ; se vanter, wâ-křūâḥ).

kein ou kjein, Jurer, abjurer, faire un voeu, prendre dieu à témoin, implorer ou invoquer — quelque malheur de la part de la divinité en cas de violation du voeu, kjein-ʑō, sīt-ʑâ-mû, (de sīt-ʑâ Vérité, engagement, serment, promesse, saččam en pali, du sanskrit satja), pan-næk, sīt-ʑâ-pan-næk. Cette racine est presque hors d'usage.

keinḥ ou kjeinḥ, Dormir, prendre du repos, jouir de; être couché à son aise, mūé, kjeinḥ-wŏt, eip, ʑæk; (rester dans un état d'insensibilité ou de stupeur; kjeinḥ-wŏt, Dormir, prendre du repos; demeurer, rester). Ce mot était généralement employé par les prêtres, mais il est actuellement hors d'usage.

ku, Pratiquer la médecine, aider à recouvrer la santé, ku-ẓâḥ, ku-ma, ku-ṣa, ku-ṣap.

kot [ou kop], Être contracté, courbé en bas, kó; se courber, être doublé, retomber par les bords, kaiṅḥ, (ṅūt); agir ou vivre d'une manière modeste ou humble, wǣḥ.

kot, Soustraire, déduire, (en arithmétique), nhot, tūæk-nhot.

kot, Adhérer, relever ou retourner, déraciner, kâu; s'efforcer, mettre du soin, kat, krōḥ-ẓâḥ, krōḥ-kot, (âḥ-ƙot, lolla-pru, de lolla Effort, diligence).

kop [ou kot], Pincer, égratigner — comme les enfans, kop-ƙjæk-ẓeit; (faire des signes, écrire, ƙrit).

kon, Terminer, finir, être épuisé, ẓonḥ, ẓonḥ-ƙanḥ, ma-ṣi.

konḥ, Être plié, courbé en bas, arrondi, convexe, konḥ-kaiṅḥ, nūǽ, ṅūt.

komḥ [ou konḥ], Enfiler en rangs, percer dans un ordre régulier — comme d'un cordon, enfiler, pendre, suspendre, ṣî, ẓî, lhjō, ẓaiṅ, tūǣḥ.

koṇ, Avoir assez ou suffisamment, (être riche); être en abondance ou en quantité, koṇ-ƙaṇ, lauk-ṅaṇ, wa-prau, krūæj-wa, koṇ-loṇ, (koṇ-lauk).

kû, Aider, assister, s'unir ou se joindre — pour accomplir une action, coopérer, oṇ, kû-ṅî, pań; entourer, waiṅḥ, (ou peut-être waiṅḥ Aider, synonyme de oṇ, kû et ṅî).

kûḥ, Traverser, nager, sauver, (vaincre une difficulté, accomplir un dessein), kûḥ-mrauk, kûḥ-ƙap; transférer, (échanger), kûḥ-ṣanḥ; copier, transcrire, kûḥ-rêḥ.

kǣ ou kæj, Voyez kæj.

kǣḥ [ou kǣ], Être noble, illustre, grand, excéder, ex-

celler, surpasser, kæ̂ḥ-mr̄at, kæ̂ḥ-lūn, kæ̂ḥ-mōḥ, kæ̂ḥ-t̄ûḥ, kæ̂ḥ-kr̄ûḥ.

kǽ ou kæj, Voyez kæj.

kau, Devenir peu profond (comme l'eau), descendre peu à peu — comme une pente, kau-teim; (*fig.* être orgueilleux).

kaú, Se déjeter, retrousser ou retourner, se retrousser par les bords, s'élever et se retordre — comme une plume mise au feu, ṅhūt, leim, lan.

kauk, Être courbé, recourbé par un bout, tordu, pervers, fourbe, kūé, kūêḥ, leim, t̄auŋ́.

kauk, Ramasser, cueillir, enlever, choisir, extraire, kauk-jû.

kauŋ [ou kauŋḥ], Être bon, propre, excellent, mr̄at, mūn, p̄ūæj-râ, ṣâ-râ, ṣappæ̂j; (ce dernier mot signifie Être beau, convenable, élégant).

kâu, Lever, soulever — comme avec un levier, enlever avec la charrue, faire adhérer — par les côtés, kâu-mhr̄auk, pæŋ́, kâu-kap.

kōḥ, Se fier, avoir confiance, (recevoir quelqu'un comme guide spirituel ou comme objet d'adoration), adorer, kōḥ-kūæj, kōḥ-kap, ṣ̄īḥ-kap, mhí-k̄ō, pû-ẕâu.

kó, Se resserrer, se courber, être plié, courbé — comme par la vieillesse, kó-jó, kot.

kaik, Mordre, être douloureux, ronger, k̄ê, nâ-kr̄æŋ, p̄r̄at, hat.

kaiŋ, Tenir, prendre, saisir, kaiŋ-tūæj, kaiŋ-ŋæŋ, kaiŋ-jû.

kaiŋḥ, Être incliné, plié, couché, pendre sur, kaiŋḥ-ṅūt, konḥ.

kja, Tomber, devenir petit de stature, (pendre en bas), šau-kja, kr̄ūê-kja, kja-neiḿ; *actif*, k̄ja.

kr̄a [ou kja], Tomber ou être mis à sa place, être ou devenir bien, convenable, nê-râ-kr̄a; *actif*, k̄r̄a (ou k̄ja).

kjæk, Être cuit — comme des alimens; guéri — comme une blessure; mûr, parfait — comme un fruit, nap; (être accoutumé, informé, familiarisé, lé-kjæk.

kr̄æk [ou kjæk], Tenir à toute longueur ou dans un état d'expansion, étendre, allonger, p̄r̄ań, lhanḥ, kâḥ.

kjæŋ, Faire, accomplir, pr̄u, mû, pr̄u-mû.

kjæŋ, Cribler ou filtrer, (égrapper la mine), ʑêḥ-kjæŋ. (Cette racine se joint ordinairement à un autre mot, comme ʂūê-kjæŋ égrapper la mine d'or).

[kjæŋ, Être informé, versé dans, etc. kjæŋ-lī, kjūmḥ].

kr̄æŋ, Aimer, estimer, avoir de la considération, affectionner, avoir pitié, kr̄æŋ-nâ, ṣa-nâḥ, ṣa-nâḥ-kr̄æŋ-nâ, k̄jīt.

kr̄æŋ, Faire du mal, faire de la peine, causer de la douleur, sentir de la peine ou de la douleur, nâ, ʑap, ʑap-k̄âḥ.

kr̄æŋḥ [ou kjæŋḥ], Mettre en ordre, préparer, arranger, disposer en ordre régulier, étendre, ʑæŋ-pr̄æŋ, pr̄æŋ-ʑæŋ, k̄æŋḥ, k̄æŋḥ-kr̄æŋḥ, kr̄æŋḥ-pa, p̄r̄ań-k̄æŋḥ.

kjæŋ́ [ou kr̄æŋ́], Faire, agir, pratiquer, mû, pr̄u-kjæŋ; apprendre, initier, instruire, ṣæŋ.

kjīt, Tordre, plisser, tresser, courber, kjīt-leim, taik.

kjīt, Creuser, gratter — comme un rat ou un ver, tûḥ, kr̄ūæk-kjīt, (de kr̄ūæk Rat, souris).

kjīt, Être petit, mince, nain, lhî, ŋæj, kūa, ṣêḥ.

kjīt-līt, Être difficile, exact, soigneux, minutieux, sê-k̄ūê, sê-k̄ja.

kjīṅ, Avoir la crampe, être assoupi, étourdi, — comme d'une contusion ou d'une chute, être engourdi — comme de froid, kjīṅ-nâ, t̄oṉ-nâ, t̄oṉ.

kr̄ī, Être brillant, clair, pur, aimable, (sincère), pas douteux, libre de doute ou de soupçon, agir par des motifs purs, kr̄ī-læṉḥ, kr̄ī-ṅō, kr̄ī-mr̄a, saddâ. (Ce dernier mot, qui dérive du sanskrit śraddhâ, signifie motif, encouragement à une action, un fort désir, et comme verbe, vouloir, sentir du plaisir en faisant quelque chose, agir par des motifs purs, conférer des honneurs, être gracieux).

kr̄īṅ [ou kr̄īṅḥ], Jeter, rejeter, mettre de côté, refuser, (éviter), kr̄īṅḥ-pæj, kr̄īṅḥ-ẓūṅ, ẓūṅ-pīt.

kr̄īṅḥ, Porter, mener, entreprendre, se charger — comme d'une affaire, kr̄īṅḥ-ẓauṉ, ẓauṉ-kr̄īṅḥ.

kr̄īṅḥ [ou kjīṅḥ], Être près, rapproché, étroit, (foulé, pressé), devenir moins large, être en détresse, en difficulté, kr̄ap, kjīṅḥ-mr̄auṉḥ, *actif*, k̄jīṅḥ.

kr̄īḥ, Produire un son — comme le baret d'un éléphant ou le hennissement d'un cheval, faire un bruit continu, hīḥ, ṅīḥ, h̄īḥ.

kr̄í, Regarder, considérer, contempler, voir, examiner une affaire, kr̄í-ṣu.

kr̄at, Avaler, tâcher de saisir, — s'emploie seulement pour signifier une éclipse du soleil ou de la lune, (s'éclipser, s'obscurcir), né-la-kr̄at, ṉa-pot-p̄amḥ, (de ṉa-pot, nom du Nat qui cause les éclipses).

[kjap, Être intermédiaire].

krap [ou kjap], Être en sûreté, attaché, affermi, serré, tit, mrê, kaiŋ; *actif*, kjap.

krap, Ordonner, présider, gouverner; arranger, mettre en ordre, assister, aider, secourir, donner assistance; garder, défendre, surveiller; op, ȥōḥ, krap-ma, krap-leimḥ.

krap, Être uni, être dans un état d'union; lier ensemble — comme en un paquet; lier — comme un fagot; rassembler; ȥap, tæk-krap, (*adv.* De près, ensemble), ȥiḥ, pūæ; *actif*, kjap.

kjan, Rester, rester en arrière, être laissé en arrière, krūæŋḥ, krūæŋḥ-kjan, krūæŋḥ-rīt, kjan-krūæŋḥ, kjan-rīt.

kjanḥ, Être bien, robuste, en bonne santé, heureux, satisfait, vigoureux, etc. être ferme — comme un poteau, dur, dur comme le diamant, pétrifié, gros, rude, inégal, grand, croître avec force, kjanḥ-mâ, î-kjanḥ, kaṉ, kjanḥ-kaṉ, kaiŋ, kaiŋ-kjanḥ, kjanḥ-tau, krīḥ-kjanḥ, ṣan-kjanḥ; être terrible, rude, grossier, agir d'une manière méchante, perverse, impudente, se comporter d'une manière rude, être impoli, rustre, kjanḥ-krot, kjanḥ-tan, ȥōḥ.

krań, Différer, continuer long-temps, retarder, krâ, krań-krâ; devenir peu en nombre, diminuer, krań-nīḥ.

kjamḥ, Aplanir, niveler, ṅhi.

[kramḥ ou kram, Être rude, grossier, inégal, impoli, sévère, outrageux, affreux, terrible, kramḥ-tan].

kram ou kraṉ, Être ferme, dur, résolu, furieux, kaiŋ.

kjaṉ, Oindre, frotter, enduire ou barbouiller, leimḥ,

leimḥ-kjan̤, lûḥ; être affable, agréable dans la conversation, nhop-k̄jō-pr̈u, (de nhop ou nhot La bouche)

kr̈añ [ou kr̈an̤], Penser, projeter, considérer, méditer sur, supposer, former le dessein, se proposer, viser, remarquer, kr̈an̤-ẓī, kr̈an̤-ẓa, kr̈an̤-k̄æŋ, kr̈an̤-tūêḥ, kr̈an̤-k̄ōḥ, ẓæŋ-k̄jæŋ, rūæj.

kjæj [ou kr̈æj], S'élargir, être large, s'étendre, être étendu, etc. être pointilleux, singulier, complimenteur; être distant, éloigné, à part ou séparé, kjæj-wŭnḥ, kjæj-wæŋ, ẓanḥ-kjæj; (*actif*, k̄r̈æ ou k̄jæ; être haut, fort, continu, en parlant d'un son).

kr̈â, Être long, différer, rester en arrière, tarder, s'arrêter; être distant, éloigné, — appliqué au temps; kr̈añ-kr̈â, kr̈â-tæŋ.

kr̈âḥ, Savoir, recevoir avis, entendre; donner avis, mentionner, recommander, recevoir ou donner des nouvelles; kr̈âḥ-si, kr̈âḥ-nâ, (kr̈âḥ-mhâ, mhâ).

kr̈âḥ, Être tacheté, marqueté, rayé, de différentes couleurs, pr̈auk-kr̈âḥ, kr̈auŋ-kr̈âḥ, kūæk-kr̈âḥ.

kr̈âḥ, Être ouvert, large, séparé; être dispersé, dissipé; wê, kr̈æ̂, p̄r̈añ, kr̈âḥ-kjæj.

kji Être visqueux, glutineux, pas transparent, impur, bourbeux, opaque, kji-kjūt (kji-ñit?), kji-kr̈u, nauk-kji.

kr̈eit, Briser, mâcher, piler, broyer, égruger, pulvériser, kr̈eit-k̄æ̂, næj-kr̈eit.

kjein ou kein, Voyez kein.

kjeinḥ ou keinḥ, Voyez keinḥ.

kr̈einḥ [ou kjeinḥ], Causer une douler cuisante, être ébloui, accablé — comme la vue par une trop grande lumière, kr̈einḥ-ẓap.

kr̈eim, Rencontrer, approcher, se réunir ou s'assembler, venir en contact, kr̈on̲, tüé, (kr̈aik, ʒon̲, ṅâḫ).

kr̈eimḫ, Être effrayé, intimidé par des menaces, kr̈auk-kr̈eimḫ, (lań); *actif*, k̃jeimḫ; effrayer, menacer, chasser, commander avec autorité, avec insolence, se vanter, s'enorgueillir de, kr̈eimḫ-mauŋḫ, kr̈eimḫ-pa, kr̈on̲ḫ-pa, (kr̈eimḫ-wâ).

kjî-ʒæj et kjî-ʒâḫ, Tourmenter, vexer, jouer avec, ka-ʒīt.

kr̈îḫ, Être large, kr̈îḫ-kjæj; être noble, grand, kr̈îḫ-mr̈at; être vieux, kr̈îḫ-ō; s'accroître, kr̈îḫ-pūâḫ; être beaucoup, kr̈îḫ-mjâḫ; être fort, robuste, vigoureux, kr̈îḫ-kjanḫ, kr̈îḫ-ʂan.

kr̈u [ou kju], Être visqueux, glutineux, impur, boueux, sale, mesquin, nauk-kr̈u, nauk-kji, ṅīt, t̃īḫ.

k̇rot, Oter, enlever, — comme la peau etc. en frottant, user, pūnḫ; (être obscur, sombre, noir, mīḫ).

kjon̲ ou kjom, Être étroit, maigre, grêle, (pauvre); devenir mince ou comme un nain, comprimé; languir, s'affliger, s'attrister, désespérer; pein-kjon̲, lhî, kjon̲-tûḫ; *actif*, k̃jon̲ ou k̃jom.

kjon̲ ou kjom, Remarquer, croire, se fier, être satisfait de, mhat-kjon̲, ron̲-kjon̲.

kr̈om ou kr̈on̲, Rencontrer, trouver, venir en contact, se visiter, se voir, avoir une entrevue, kr̈on̲-tüé, kr̈eim, p̃ûḫ-mr̈æŋ.

kjonḫ ou kjomḫ, Obtenir, savoir, rencontrer, se familiariser avec, ra, ʂi, tüé, pańâ-paik-kjonḫ, ʂab̃au-kjonḫ (ou ʂa-b̃au-kjūmḫ, de ʂab̃au Esprit, disposition. — Voyez kr̈om ou kr̈on̲)

kr̈on̲ḫ, Se vanter, exulter, se glorifier, s'enorgueillir,

avoir de l'énergie, (intimider, menacer), kr̄onḥ-wâ, kr̄onḥ-pa, kr̄eimḥ, kr̄eimḥ-maunḥ.

kr̄onḥ ou kr̄omḥ [ou kjonḥ], Lever, ramasser, rassembler, kjonḥ-jû, kjonḥ-seimḥ, seimḥ-kjonḥ; faire ou accomplir une action entièrement, a-kr̄ūæṇḥ-mǽ-p̄ru, (de a-kr̄ūæṇḥ-mǽ Entièrement, sans laisser quelque chose); énumérer, multiplier, ajouter, kjonḥ-k̄ja.

kjon̄ ou kjom̄, Se blottir, s'être rétréci, raccourci, resserré, se rider, se contracter, kjon̄-jon̄, kjon̄-ṇæṇ, kjon̄-tūń; *actif*, k̄jon̄ ou k̄jom̄.

[kr̄û, Rendre une bonne odeur, mhūêḥ].

kr̄ûḥ [ou kjûḥ], Excéder, exceller, surpasser, outrepasser, transgresser, aller au-delà du but ou des limites, lūn.

kr̄ûḥ [ou kjûḥ], Proférer, prononcer, exprimer des idées par la parole, adresser, produire un son mélodieux, (s'emploie ordinairement par rapport à des rois ou dieux), kr̄ûḥ-ræṇ́, kr̄ûḥ-ê, mr̄ūæk, u-dân-kr̄ûḥ.

kjê, Être pulvérisé, réduit en poudre, (détruit comme une ville ou un peuple), kjê-mūa, (ṅæk, mhon̄); *actif*, k̄jê.

kjê, Être versé, comme dans les sciences, être parfait, accompli, — comme dans un art ou une science, lé-lâ, kjê-pr̄ūn, (kjæṇ-lī, kjūmḥ).

kjæ̂ḥ [ou plûtot kjīḥ comme on prononce et écrit aussi cette racine], Être sans lie, être passablement liquide, c'est-à-dire, contenir plus de parties liquides que solides, être d'une consistance semblable au goudron, a-p̄at-nīḥ, (de a-p̄at Résidu d'une opération. Cette racine est opposée à pr̄īt).

kr̄æ̂ḥ [ou kr̄æ̂], Répandre, disperser, p̄rań, kr̄æ̂-p̄rań;

semer, (ȥaik-krǣ); être placé à de petites distances, être clair, avoir un espace intermédiaire, pâḥ; (donner, aliéner, ȥūṅ-krǣ).

kr̈au, Aplanir, niveler, nî; embellir en liant, entrelaçant etc. mettre dans un ordre régulier, tæṅ-tæj, kr̈au-kūp.

kr̈au, Réagir, refaire, faire de nouveau, acquérir de nouveau, s'enquérir de nouveau, rechercher avec soin, t̃ap, ȿæṅ, ta-p̃an-pr̈u.

kjaú, Plier en tournant, faire un noeud coulant, prendre, attraper, — comme dans un lacs, kjaú-p̃amḥ.

kjaú, Être apprivoisé, dompté ou dressé, poli de manières, bien instruit, se conduire convenablement; être libre de fatras, de décombres, ne pas être en confusion; jīṅ, jīṅ-kjêḥ (ou jīṅ-k̃jê), p̃ūæj-râ, ȿæŋ.

kr̈auk, Pousser, donner un coup de pied, resister, kan, kr̈auk-kan, tūnḥ.

kr̈auk, Craindre, redouter, tressaillir; devenir abominable, être dégoûté, t̃eit-laṅ; *actif*, k̃jauk.

[kr̈auŋ, Être noir en quelques parties et rouge ou jaune en d'autres].

kr̈auŋḥ, Étendre, tirer une ligne, tracer un sillon, sâḥ, ŋæŋ.

kr̈auŋḥ [ou kjauŋḥ], Prendre soin, nourrir, donner à manger, soigner, protéger, kr̈auŋḥ-t̃eimḥ, ȥauṅ-ma, kr̈ūêḥ-mūêḥ.

kr̈auṅ-kr̈a, Avoir peur, être inquiet, en peine, craindre, ȥōḥ, reim ou rein,* ȥōḥ-reim.

kjâu, Répandre des bruits, le renom, publier; (acquérir de la réputation, être l'objet du raisonnement public;

crier, faire un bruit); kjâu-ꞩau, pȓań-nhaṉ, kjūêḥ-kjâu, kjâu-ŋȓâ, hīt-kjūêḥ.

kjâu, Sauter, danser; franchir en sautant ou en marchant; passer par ou au-delà; surpasser, excéder, se porter à un excès, transgresser; surpasser — comme en nombre, être plus; lhūâḥ, lhūâḥ-k̄on, kȓûḥ-lūn, kjâu-næŋḥ, mōḥ, mauk, ṣâ, pō, tōḥ.

kjâu, Frire, rôtir, accommoder, kjâu-lhâu, kjâu-k̄jæk.

kjō [ou kȓō], Apprêter, guérir (comme un ulcère); bouillir, fondre, dissoudre — en bouillant, essayer, fondre — comme du minerai ou des métaux; k̄jæk.

kȓō, Aller à la rencontre, avancer vers, tourner les yeux ou l'esprit vers quelque chose; avancer — comme un objet vers l'autre; avancer vers un objet qui approche; prévoir; kȓō-ꞩō, kȓō-læŋ́, kȓō-ꞩīḥ, kȓō-nhæŋ́.

kjōḥ, Être rompu, brisé, mis en pièces, détruit, kjōḥ-pǽ, pjæk-ꞩīḥ; *actif*, k̄jōḥ.

kȓōḥ [ou kjōḥ], Tâcher, s'efforcer, executer avec énergie, employer des moyens, être déterminé, résolu, kȓōḥ-panḥ, kȓōḥ-ꞩâḥ, kȓōḥ-kot, kȓōḥ-kȓiṅḥ, lolla-t̄ot.

kȓōḥ [ou kjōḥ], Honorer, respecter, révérer, être obéissant, soumis, kjōḥ-nūṉ, rô-ṣê, toṉ-wap, (rō-kjōḥ).

kjó, Entrer par-dessous, se courber sous, se baisser; être humble, agir avec humilité; kot, kaiŋḥ-ṅūt, ŋoḿ, nheiḿ-k̄ja.

kjaik, Avaler, boire un coup, mjō, rê-kjaik.

kȓaik, Aimer, préférer, approuver, avoir un désir de ou de l'inclination pour, k̄jīt, kȓaik-k̄jīt, ꞩêtanâ-rauk, (de ꞩêtanâ Inclination, attachement, du sanskrit c̄êtana Ame; rencontrer, trouver, kȓeim, kȓoṉ, ꞩoṉ, ṅâḥ, tūé).

kr̈aiŋ, Embaumer, parfumer, rendre une bonne odeur, mhūêḥ-kr̈aiŋ, kr̈aiŋ-ṣâ.

kjaiŋḥ, Être ou devenir grand, être beau, gros, vaillant, fort, l̄ūâḥ, lha, p̄ūṅ, kr̈iḥ-mâ.

kūa, Être bas, petit de stature, nain, neiṁ, kūa-pu.

kūæk, Entourer, faire un cercle, kūæk-kūæŋḥ; être tacheté, marqueté, pommelé, rayé, plein de rousseurs, marqué, kūæk-pr̈auk, kūæk-kr̈âḥ, ȥūnḥ, kūæk-kr̈auŋ; tacher, barbouiller, flétrir; marquer, observer, kūæk-mhat; mesurer, mettre une marque, placer une limite, faire une division, kūæk-kaṅ.

kūæŋḥ, Entourer, passer autour, accomplir une action d'une manière détournée, kūæk-kūæŋḥ, kūænḥ-waik; *causatif*, k̄ūæŋḥ.

kūæŋḥ, Séparer, être à part, éloigné, distant — par rapport au temps, s'égarer de, être délivré de, devenir libre, kūæŋḥ-kūâ, kūê-kūæŋḥ, kæŋḥ-kūâ.

kūt ou **kūp**, Châtrer, sæŋḥ, kūê-ȥé-l̄ot, (kūê-ȥé et whêḥ-ȥé Les testicules, — whêḥ-ȥé-lhiḥ, a-ṣōḥ-l̄ot, ȥomma).

kūp, Lier, attacher — comme avec une corde ou un ratan, attacher en liant, k̄jī, p̄ūæ, kr̈au-kūp; infliger un châtiment, punir ou instruire par une punition, châtier, ȥomma; tuer, trancher, détruire, priver de la vie, kūp-mjæk, kūp-ṅhap; gouverner, dominer, être grand.

kūn, Jeter, lancer, laisser aller, lâcher, pousser, jeter en haut, élever, l̄ōḥ, lhūæṅ, mhr̈auk.

kuṅ, Se réjouir, sourire, sauter de joie, mr̈ûḥ, ṣ̄ūæŋ.

kūæj ou **kūæ̂**, Cacher, céler, intervenir, empêcher la vue, masquer une vue; disparaître; kâ, whæk, kūæj-pjauk; (adorer, dans kūæj-kōḥ ou kōḥ-kūæj).

kūâ, Devenir distinct, (séparé, après avoir été uni), être à part, séparé, distinct, partir, s'en aller, être libre, kūâ-wêh̤, kūâ-kæŋh̤; *actif*, k̃ūâ.

kūê, Séparer, partir, être distant, éloigné, kūê-kūæŋh̤, kūê-kūâ.

kūêh̤, Devenir plié, courbé, courbé — comme un vieillard, plier — comme le coude, kūêh̤-kaiŋh̤, kūêh̤-kot. La forme active k̃ūêh̤ a une signification neutre, c'est-à-dire être lové comme un câble, replié comme un serpent, un chien.

kūêh̤, Allumer, kūêh̤-p̃ot, p̃ot-mr̃aik; entretenir le feu, s̆aik, t̃í ou t̃æ̆.

kūé, Mouvoir en rond, dans une direction circulaire, devenir courbé, tortueux, serpentant, kūé-kauk, kūé-waik; kūé-kūæŋh̤.

kūæ̂ ou kūæj, Voyez kūæj.

kūæ̂h̤ [ou kūæ̂], Se rompre, se diviser, se séparer, être séparé, (fendu); tomber en ruines — comme un bâtiment; être différent, divers, dissemblable; pr̃at, s̆a, kūæ̂-p̃jæk, kūæ̂-pjæk, kūæ̂-pjō, kūæ̂-kūâ, (pr̃âh̤, lūæ̂); *actif*, k̃ūæ̂.

kr̃ūa, Lever, élever, hausser; se lever, aller, partir, venir; mhr̃auk, pæŋ̆, k̃jī.

kr̃ūæŋh̤, Rester, rester en arrière, être laissé en arrière, kjan-rīt.

kjūt, Être relâché, délivré, émancipé, libre, kæŋh̤-lūt; tomber de, kjūt-kr̃ūê, kjūt-kja; *actif*, k̃jūt.

kr̃ūp, Être fragile, friable, cassant, briser, rompre court; s'écailler, se rompre par lames — comme la surface de la terre après une inondation, ou la surface de

quelques métaux; ȿat, kjŏḫ; (être irritable, hargneux, ȿat).

kjūnḫ ou kjūmḫ, Consumer, réduire en cendres, kjê-kjūnḫ.

kjūmḫ, Aimer, connaître, devenir familier, faire connaissance avec; devenir expert, habile, versé; k̄jīt-k̄æŋ, kjæŋ-kjūmḫ, k̄jīt-k̄æŋ-kjæŋ-kjūmḫ, si, sâ-sâ-kjūmḫ, a-kjūmḫ-wæŋ, a-k̄jæŋḫ-k̄jæŋḫ-sæŋ, (de a-k̄jæŋḫ-k̄jæŋḫ, *adv.* Mutuellement), kjūmḫ-kjæŋ, leimmâ.

kjūŋ, S'enfoncer, céder, être enseveli, (ne s'applique pas à l'eau), kjūŋ-nīt, wæŋ; errer, transgresser, outrepasser les limites, a-jû-kjūŋ, (du mot pali ajû Vie, doctrine, opinion, âju en sanskrit Vie), k̄a-rîḫ-kjūŋ, (de k̄a-rîḫ Chemin).

kr̄ūæj, Être en abondance, en quantité, posséder beaucoup; devenir opulent, être riche; kr̄ūæj-wa, kr̄ūæj-wa-koŋ-t̄aŋ, pau, pr̄au, mjâḫ.

[kr̄ūâḫ, Être vain, glorieux, fastueux, wâ, t̄auŋ-lhūâḫ, pa-lhūâḫ.]

kr̄ūê, Tomber, laisser tomber, tomber en bas, tomber en morceaux, tomber comme les feuilles etc. kr̄ūê-kja; *actif*, k̄jūê.

kjūêḫ, Produire un son, crier, crier à haute voix, faire un bruit, rugir, kjūêḫ-kjâu, kjâu-ŋr̄â, mī, mī-kjūêḫ, hīt-âu.

kr̄ūêḫ [ou kjūêḫ], Donner à manger, nourrir, soigner, kr̄ūêḫ-mūêḫ.

k̄a, Flatter, désirer de plaire, être obéissant, faire sa cour, rendre ses respects, k̄a-ramḫ, k̄a-ẓâḫ, k̄a-ṅūt.

k̄æk, Être dur, difficile, k̄æk-k̄æ̂; être rude, grossier, sévère, k̄æk-t̄an; lier, attacher, nhauŋ-p̄üé.

k̄æŋ, Être brusque, vif, prompt, vite, k̄æŋ-ljæŋ.

k̄æŋ, Aimer, affectionner, estimer, respecter, k̄æŋ-mæŋ, k̄jīt-k̄æŋ, kr̈aik.

k̄æŋḥ, Étendre, préparer, arranger, mettre en ordre, p̄r̈ań, nhíḥ, kr̈æŋḥ-pr̈æŋ.

k̄at, Battre, battre contre, frapper, tüæk-k̄auk.

k̄at [ou k̄ap], Tirer en haut, tirer — comme de l'eau, mettre dedans — comme quelque chose que l'on mêle à une autre, tí-lauŋḥ; (passer, passer d'une chose à une autre).

k̄anḥ, Finir, terminer, disparaître, évaporer, k̄anḥ-k̄jauk-kon.

k̄ań, Mesurer, énumérer, (supputer, estimer, évaluer, mais non pas précisement mesurer), k̄jæǵ, tüæk, (ṣa, ramḥ, rèḥ-tüæk; régler une tâche, désigner quelqu'un pour un emploi, donner commission, k̄aiŋḥ, k̄ań-t̄âḥ).

k̄ań [ou k̄ań], Être bien, excellent, durable, (dur, ferme, fort, sain, persévérant), k̄aiŋ, mâ; (craindre, respecter, révérer, rō-ṣê, lèḥ-mr̈at).

k̄an, Recevoir, obtenir, tenir, attraper, saisir, k̄an-jû; supporter, souffrir, endurer, (jouir; célébrer une fête).

k̄â, Secouer, (se débarrasser de, s'évader, refuser), k̄â-tüæk.

k̄âḥ, Être amer, k̄âḥ-ẓap.

k̄u, Supporter, coincer, k̄u-k̄an.

k̄ot, Couper, hacher, fendre, k̄ot-p̄r̈at.

[k̄op, Sauter sur et saisir, comme un chat ou un tigre; prendre, saisir, découvrir].

k̄om [ou k̄on], Sauter, (rouler — comme les vagues), lhūâh̤.

k̄omh̤ ou k̄oṉh̤, Se réfléchir, être renversé, courbé, concave, (convexe), k̄oṉh̤-loṉh̤, k̄oṉh̤-mauk, (konh̤).

k̄ûh̤, Tirer de, — comme du riz du pot, cueillir — comme des feuilles ou fruits, k̄ûh̤-jû, nhaik.

k̄æ̂h̤ [ou k̄æ̂], Être dur, difficile, embarrassé, k̄æk, mâ.

k̄êh̤ [ou k̄ê], Mordre, ronger, causer de la douleur, kaik-k̄æ̂.

k̄auk, Frapper, heurter, raik.

k̄auk, Mettre en double, plier — comme une pièce de toile, k̄auk-leip; (répéter, refaire, toṅ-p̈ran).

k̄auŋ [ou k̄auŋh̤], Creuser, caver; (être creux); lhaik.

k̄âu, Appeler, inviter, k̄âu-wâu.*

k̄ō, Cacher, (tenir éloigné, éviter ce qui est désagréable); adhérer, s'attacher — comme le pauvre au riche, k̄ō-mhî.

k̄ōh̤, Voler, dérober, k̄ōh̤-jû.

k̄aik, Toucher, frapper, heurter, taik, t̄i.

k̄aiŋ, Être dur, fort, durable, (ferme, opiniâtre, endurci), mâ, k̄aṅ.

k̄aiŋh̤, Comparer, nhaiŋh̤, (nhonh̤, p̈raiŋ); approcher vers, k̄aiŋh̤-kap; (entreprendre quelque chose, donner ordre, k̄aṅ, ʑê).

k̄ja, Jeter, jeter en bas, jeter dedans, rejeter, p̈rīt, ʑūṅ; *neutre*, kja.

k̄ja, Accomplir, décider, se déterminer par rapport à quelque objet, (mettre à sa place, assigner), p̈rīh̤, ʑoṉh̤; *neutre*, k̈ra ou kja; (enseigner, instruire).

k̄jæk, Cuire, apprêter — des alimens, p̈rop; *neutre*, kjæk.

k̃jæk, Égratigner, pincer, (faire des signes, écrire), kop, ʑeit, (k̃rĩt).

k̃jæŋ, Espérer, désirer, souhaiter, lõ-k̃jæŋ; (il s'emploie seulement comme verbe auxiliaire).

k̃ræŋ [ou k̃jæŋḥ], Pénétrer, entrer, enfoncer dans, p̃auk, t̃üæŋḥ; (se battre, — comme des coqs ou d'autres animaux; venir en contact, être en conjonction comme les corps célestes, k̃üp).

k̃ræŋ [ou k̃jæŋ́], Compter sur, (calculer, supputer, former une opinion, considérer), t̃auk-k̃jæŋ́, k̃ań; se révolter.

k̃jæŋ́ [ou k̃jæŋ], Mesurer (avec une mesure de capacité), énumérer, tüæk, k̃ań.

k̃jĩt, Aimer, (affectionner, respecter, estimer), mæŋ, k̃æŋ, kraik.

[k̃rĩt, Faire des signes, écrire, kop, k̃jæk, rêḥ].

k̃jĩń, Être aigre, acide, k̃jĩń-ʑûḥ.

k̃jĩ, Lier, attacher, affermir, nommer, appeler, nhauŋ-p̃üæ, (ʑĩḥ, tap).

k̃jĩńḥ, Approcher, s'approcher, k̃jĩńḥ-kap; (rétrécir, abréger, resserrer, k̃jon̤).

[k̃jí, Être faible, affaibli, næ̃].

k̃jap, Enfoncer, fixer dedans, faire entrer, mettre dans, introduire, k̃jap-süæŋḥ; (rendre plat, être plat, pjâḥ).

k̃jan, Laisser, laisser en arrière, mettre de côté, k̃jüæŋḥ; *neutre*, kjan.

k̃jamḥ, Être froid; (être exempt de peine, heureux, à son aise); êḥ, mra.

k̃ramḥ [ou k̃jamḥ], Diviser, fendre, (diviser en parties égales), k̃üæ̂, ʑeit, (wæk; k̃ramḥ, Acheter, wæj).

k̄jan̲ [ou k̄ṙan̲], Entourer, enclore, entourer de haies, k̄ṙan̲-ran̲.

k̄jæj, Varier, bigarrer, arranger dans un ordre régulier, k̄jæj-lhæj, ʐî-k̄jæj.

k̄jâẖ, Être différent, dissemblable, dissimilaire, k̄jâẖ-nâẖ; (diviser, séparer, espacer, paiŋẖ-k̄jâẖ, s̤âẖ-nâẖ).

k̄ji, Répandre, éparpiller, disperser, p̄ṙań, kṙæ̂.

k̄ji, Être capable, suffisant, pouvoir, (endurer, être capable d'endurer), nhaiŋ, (k̄an̲, ʐ̄ań, k̄an̲-nhaiŋ).

k̄jeit, Accrocher, tirer, saisir avec un crochet, embrouiller, (employer des discours ou moyens détournés), k̄jû, (ʐauŋẖ, reip).

k̄jein, Mesurer (ou plutôt peser), tūæj, nhaiŋẖ-k̄jein, (k̄jein-tūæj, k̄jein-ẇŭn).

k̄jeim [ou k̄jeimẖ], Menacer, effrayer (par des menaces), k̄jauk, k̄jeimh-mauŋẖ.

k̄jî, Lever, élever, soulever, relever, porter, entreprendre, k̄jîẖ-pæǵ, k̄jîẖ-mhṙauk, kṙūa, jû, ʐ̄auŋ; (k̄jî-pæǵ, Inviter; k̄jî-ʐ̄auŋ, Entreprendre, conduire — une affaire).

k̄jîẖ, (Élever, promouvoir, mhṙauk, mhṙæǵ); louer, applaudir, k̄jîẖ-mūmẖ.

k̄jop, Coudre, fermer ou attacher en cousant, k̄jop-ʐap, s̤î, lhjō; (lier), s'assurer de, enfermer, mettre en prison, faire un contrat écrit, k̄jop-nhauŋ, k̄jop-kaiŋ; faire taire, supprimer, (tenir en sujétion, gouverner), k̄jop-op, (a-ʐōẖ-ra); cacher (? lhjō pris dans le sens de lhjó ?)

k̄jon̲ [ou k̄ṙon̲], Couvrir, couvrir comme de vêtemens, lhūmẖ; présider, op, ʐōẖ.

k̄jomẖ ou k̄jon̲ẖ, Languir, devenir maigre, (pauvre)

pein, lhî, kjon; (resserrer, rétrécir, abréger, fermer, k̄joŋ́, k̄jïṅh).

k̄ronh [ou k̄jonh], Rugir, tonner, k̄jonh-mī.

k̄jom ou k̄jon, Resserrer, rétrécir, assembler, k̄jïṅh, ṣom, tūń; (*neutre*, kjon).

k̄jû, Tirer de, tirer en haut ou en bas, prendre (avec un crochet ou un autre instrument), k̄jû-jû; (Comparez k̄ûh).

k̄jê, (Pulvériser), dissoudre, effacer, raturer, rayer, p̄jauk; (*neutre*, kjê).

k̄ræ [ou k̄jæ], Élargir, étendre, déployer, ouvrir, p̄ūæŋ́, lhīt; (*neutre*, kjæj).

k̄jau, Aggraver, exciter — à la vengeance, (à la querelle, provoquer), k̄jau-ẓâh, gon-k̄jau (ou gonh-k̄jau; être fin, délicat, poli, beau, mrê, mūé, mhūt, lha, prê-prīt; être glissant, visqueux, kji; glisser, — employé de choses inanimées, šau).

k̄jaú, Solliciter, importuner, flatter, cajoler, k̄jaú-maú, p̄jâu, (p̄rê).

k̄jauk, Être sec, se dessécher, ṣūé.

k̄jauk, Effrayer, lhań, k̄jeimh.

k̄jauŋ, Être lâche, desserré, n'être pas tendu, kjæj, pūà; (être maigre, pauvre, kjon, pein; être désert, n'être pas fréquenté, vivre retiré, k̄jauŋ-k̄ō).

k̄jauŋh, Épier, tâcher de découvrir, regarder — d'une manière rusée ou adroite, mrauŋ (ou k̄jaunh-mrauŋh, ta-ẓauŋh-krí).

k̄jàu, Glisser, errer, se méprendre, ṣūê, jein, lūæ; (jouer un tour, décevoir, pjæk, pjæk-ræj).

k̄râu [ou **k̄jâu**], Être endurci, opiniâtre, obstiné, déterminé, résolu, pjæk-k̄jâu, pr̈auŋ, ʑeit-mâ.

k̄jō, Être doux, agréable, frais, k̄jō-mr̈æk, k̄jō-ê, (k̄jō-mr̈a, k̄jō-mr̈é).

k̄jōḫ, Frotter, nettoyer, oindre, laver, baigner, k̄jōḫ-leimḫ; (être maigre, pauvre, kjoŋ).

k̄jōḫ, Rompre, briser, k̄jōḫ-p̄æ; (*neutre*, kjōḫ).

k̄jó, Être défectueux, incomplet, perdu, dépensé, manquer, k̄jó-tæ, (jot, mæ, ma-pr̈í-ʑoŋ).

[**k̄r̈aik**, Être creux, concave, profond, k̄jaiŋ́, k̄ūæk-ṣaiŋḫ, hauk, haik.]

k̄r̈aiŋ [ou **k̄jaiŋ**], Couper, tailler, k̄jaiŋ-k̄ot.

[**k̄jaiŋḫ**, Être en pente, bas, baissé ou enfoncé, neim, ṣaiŋḫ, whŭm.]

[**k̄jaiŋ́**, Être creux, concave, profond, k̄ūæk, k̄r̈aik, ṣaiŋḫ, hauk, haik.]

[**k̄ūæk**, Être concave, profond, creux, comme une coupe, k̄jaiŋ́, k̄r̈aik.]

k̄ūp, Se battre, — comme des coqs ou des béliers, taik; (venir en contact, être en conjonction comme les corps célestes, k̄jæŋḫ).

k̄ūn, Donner à manger, nourrir, — comme un oiseau, un enfant, k̄í.

k̄ūâ, Séparer, diviser, partager, (fendre), k̄ūâ-p̄æ; (éloigner), ṣauŋ.

k̄ūê, Plier, entortiller, courber, (mettre en forme de cercle), leip, ṅūt-kaiŋḫ; ramasser (du bois, k̄æŋḫ-k̄ūê, de k̄æŋḫ Chauffage, bois de chauffage).

k̄ūé, Pousser ou frapper — comme un taureau, pousser en avant, whé, taik.

k̃ŭæ̂, Diviser, fendre, séparer, (diviser en deux parties), k̃ra͏̈mḥ.

[k̃jŭæŋḥ, Laisser, laisser en arrière, mettre de côté, k̃jan, *neutre*, kra͏̈ŭæŋḥ.]

k̃jŭt, Tirer, ôter, enlever, déshabiller, pr̈it, k̃ŭâ; (relâcher, délivrer, émanciper, anéantir, lhŭt; être détruit, perdu, péri, j̈ŭæŋḥ, pjæk).

k̃jŭt, Être incertain, douter, errer, (se méprendre, transgresser), lŭæ̂, (mhâḥ).

k̃jŭn, Rendre pointu, aiguiser; (*au figuré*, être pénétrant, t̃æk).

k̃jŭnḥ, Être pointu, se terminer en pointe, (ẓû).

k̃jŭê, Faire tomber, (comme des feuilles, fruits etc.) k̃ja.

[k̃jŭæ̂, Être glaireux, gluant, visqueux, glutineux, kji.]

[ŋa, Être distribué; *actif*, ŋha.]

ŋæŋ [et ŋæń], Recevoir, tirer, tirer en longueur, extraire, filer, j̈û-ẓŭæ̂, paiŋḥ-ŋæń.

ŋat, Avoir faim (ou soif, manquer de nourriture), ẓâ-mŭt, (seip).

ŋan [ou ŋan], Être salé.

ŋań [ou ŋań], Attendre, (attendre que, s'arrêter, retarder), læń, ẓaiŋḥ, ẓauń-nê, (ẓaiŋḥ-p̃æń).

ŋan, Être assez, suffisant, lauk, (tâu); obtenir, ra; (Carey écrit cette racine ŋa).

[ŋamḥ, Désirer, ŋat; ŋamḥ-ŋauk ou ŋauk-ŋamḥ, Parler haut, etc. Voyez ŋauk.]

ŋæj, Être petit, jeune, diminutif, ŋæj-lhêḥ.

ŋu [ou ŋû], Être élevé, arrondi, (s'avancer, — comme un promontoire), mauk.

ŋot, Plonger, entrer, être enseveli, (perdu, disparaître), lhjōḥ, mrop.

ŋon, Fermer, se fermer, être resserré, clos, — comme un bouton de fleur, ẓu-romḥ.

ŋom ou **ŋoń**, Plier, courber, incliner, ljaú, kjó, kaimḥ-ñūt.

[**ŋoń**, Entrer, pénétrer, aller dans, wæŋ, lhjōḥ.]

ŋæ, Être incliné, pencher vers, ẓauŋḥ, jeimḥ, teimḥ-jeimḥ, pæj; (*actif*, ŋhæ).

ŋau, Saillir, avancer, pousser en avant, être dans une ligne continue ou étendue, a-rō-la, (ŋû, mâu).

ŋauk, Intimider, parler avec un ton d'autorité, (parler haut, avec véhémence, afin d'intimider ou d'effrayer), ŋauk-ŋamḥ, (ŋâu).

ŋâu, Parler haut, (avec véhémence, afin d'intimider ou d'effrayer), ŋauk, âu.

ŋō, Pleurer, crier, ŋō-jō.

ŋaik, S'assoupir, s'endormir, (baisser la tête), être recourbé au haut ou au bout, ŋaik-ẓaik, (adv. Baissant la tête), ŋaik-mjīḥ.

[**ŋrâ**, Voyez ñâ.]

[**ŋūé**, Être doux, modéré.]

ŋha, Distribuer, wê; donner, pêḥ; *neutre*, ŋa.

ŋhâḥ, Emprunter, louer, prêter, ŋhâḥ-ramḥ; demander, prier, tauŋḥ-ramḥ.

ŋhauk, Sentir le rance, — le poisson ou la viande, ñhî-ŋhauk, hauk, (hauŋ?) naŋ.

ẓa, Être le premier, commencer un ouvrage, s'engager dans une entreprise, a-ẓa-a-ûḥ-prīt.

ȥæk, Dormir, prendre du repos, se coucher, eip-ȥæk, müé.

ȥæk, Peser, essayer, naiŋh, ȥamh; adhérer, ȥap; (s'étendre, traverser), frapper, atteindre, gagner — une maladie, kûh.

ȥæŋ, Être propre, pur, clair, inaltéré, (innocent), ȥæŋ-saṅ-ṣæŋh, ȥæŋ-kr̈æj (probablement pour ȥæŋ-krī); (être terminé, kon).

[ȥæŋh, Étendre en droite ligne.]

ȥīt, Questionner, rechercher, s'enquérir, examiner, ȥīt-kr̈au, (mêh-mr̈anh; filtrer).

ȥīt, Être vrai, inaltéré, correct, pur, mhan.

ȥīṅ, S'envoler, (rebondir), ṫüæk, (lüæŋ; placer dans une ligne continue; être séparé, mis de côté, küâ; être perdu, p̃eit-ȥīṅ).

ȥī, Être en quantité, en abondance, mjâh, püâh, wa-pr̈au.

ȥīh, Lier, attacher, lier ensemble, nhauŋ-p̃üæ, (k̃jī, tot); rassembler, ȥīh-wêh, (ȥu, roŋh).

ȥat [ou ȥap], Être brûlant, piquant (au goût, cuire, en parlant des yeux), ȥap-pû.

ȥap, Joindre, unir, mettre en contact, ḥap, tüæ, ṣæk, ṅi, (kap, pûh).

[ȥaṅ, Être en droite ligne, p̃r̈auŋ, ȥæŋh.]

ȥamh [ou ȥam], Caresser avec la main, chercher en tâtant, essayer, chercher, sap, (ȥoŋ-ȥam).

ȥaŋ, Vivre à son aise, jouir, k̃aŋ-ȥâh, ȥaŋ-ȥâh.

ȥaŋ, Comparer, taiŋh, naiŋh, pr̈aiŋ.

[ȥâ, Avoir égard à, avoir pitié de, ṫauk, k̃jæŋ-ṫauk, ṅhâ-tâ, sa-nâ, ȥâ-nâ.]

ȥâh, Manger, ȥâh-sauk; (diviser, en arithmétique, kot).

ʑeit, Diviser, fendre, partager en quatre, k̄ramḥ, k̄ûê.
ʑeiń [ou ʑeim̉], S'écouler de, suinter; (pénétrer en suintant); j̈ō.
ʑeim, Tremper, mouiller, plonger, ensevelir dans l'eau, nhīt.
ʑeimḥ, Être vert, ʑeimḥ-ṅō; (être vert, n'être pas mûr, ma-mhí, ma-ræŋ̆; être cru, n'être pas cuit, ma-kj̈æk, ma-nap; être frais, beau, lanḥ; n'être pas informé, familier, versé, ma-kj̈æk, ma-kj̈ūmḥ, ma-lé-ma-lâ).
ʑî, Mettre ensemble ou l'un après l'autre, dans un ordre régulier ou dans une ligne droite, ʂî-komḥ-k̄jæj.
ʑîḥ, Couler, former un courant, flotter avec le courant, ʑîḥ-mj̈au.
ʑîḥ, Accroître, augmenter, agrandir, étendre, pūâḥ, mj̈âḥ.
ʑîḥ, Aller à cheval etc. être monté sur, næŋḥ.
ʑu, Rassembler, être rassemblé, congloméré, ʑu-ronḥ.
ʑot, Être rompu, déchiré, pr̈at; (*actif*, ʑ̄ot).
ʑot, Être mouillé, ʑot-ʑō; (Voyez ʑop).
ʑop [ou ʑot], Sucer, téter, aspirer — comme une pompe, tirer — comme un emplâtre, l̄jæk.
ʑon, Flotter, couler, suivre le courant, aller avec le vent, mj̈au.
ʑon̲, Rassembler, unir — comme deux choses en une, doubler, (être double, former une paire, être complet), pauŋḥ, p̄æk, (ʑé, pr̈í).
ʑû, Mettre ou former sur un rang ou une ligne, disposer en ordre ou en files ou rangs, ʑīn; (se terminer en pointe, k̄j̈ūnḥ).
ʑûḥ, Percer, pénétrer, wæŋ.

ẓê, Envoyer, dépêcher, faire partir, lhūt; (donner commission, ordre, commander, k̄añ, k̄aiṉḥ).

ẓêḥ, Être mesquin, sordide, avare, (envier), ẓêḥ-næ̂.

[ẓêḥ, qu'on prononce ordinairement ẓīḥ, S'attacher, adhérer, kap; d'où a-ẓêḥ Gomme, toute matière glutineuse].

ẓé, Répandre, répandre partout ou sur quelque substance — comme du parfum, mêler à, ẓé-nhañ, ẓé-ṉha.

ẓé, Être exact, soigneux, scrupuleux, ẓé-pūt.

ẓé, Joindre, unir, s'attacher ou adhérer à, ẓé-ẓap, ẓé-kap; (réconcilier, auṉ-ẓ̄ō; être complet, ẓoṉ, ẓoṉ-læṉ, pr̈í-ẓoṉ).

ẓæ̂ḥ [ou ẓæ̂], Cesser, discontinuer — comme la pluie, arriver à une conclusion, teit, kon.

ẓauk, Être escarpé, — soit haut mr̈æṉ́, (ou profond næk).

ẓauṉḥ, Être incliné, pencher d'un côté, prévariquer, teimḥ, pæṉḥ (ou ẓauṉḥ-pæṉḥ), ẓauṉḥ-mr̈auṉḥ.

ẓauṉ́, Attendre, attendre que, retarder, s'arrêter, ẓauṉ́-læṉ́, ṉaṉ́, (ẓ̄aiṉḥ, p̄æṉ́); garder, faire le guet, protéger, présider, (t̄einḥ).

[ẓâu, Sentir mauvais, naṉ.]

ẓō, Etre humide, mouillé, ẓūt, (ẓ̄ūmḥ; être frais, vert, florissant, ẓeimḥ, ẓ̄ūnḥ, lanḥ; être en abondance, mr̈aiṉ, pr̈í-ẓoṉ; être beau, lha).

ẓōḥ, Présider, dominer, être grand, op, (paiṉ), kæ̂, (mōḥ, mr̈at; jouir, posséder; être inquiet, en peine, craindre, kr̈auṉ́-kr̈a, ẓōḥ-nhauṉ́, ẓōḥ-reim).

ẓó, Téter, ẓot.

ẓaik, (Être droit, debout, mat; élever, ériger, dresser,

— comme un poteau, ꞩû, ꞩaung), planter (comme un arbre), enfoncer, pjöḥ, nhæk, ꞩöḥ; (semer, krîê).

ȥaiṇḥ, Pousser un cheval, galoper, nhæṇ.

ȥūæk, Verser dans, ajouter, répéter une action, lauṇḥ, ꞩæṇ́, pöḥ, p̈rí.

ȥūt, Être humide, mouillé, ȥō.

ȥūt [ou ȥūp, Accuser], blâmer, trouver à redire, röḥ.

[ȥūp, Mettre dedans, revêtir, se chausser, tap.]

ȥūn, Être cher, rare, ꞩàḥ, kō(? Judson écrit cette racine ꞩūń, Être rare, défectueux, manquer, niḥ, ꞩâḥ, pâḥ).

[ȥūn, Être le bout d'une chose, ȥūnḥ.]

[ȥūnḥ, Tacher, être taché, tacheté, kūæk; désirer, convoiter, tap, mæk, ȥūnḥ-mæk; être le premier, le plus avancé, ûḥ; être le bout ou l'extrémité d'une chose, ȥūn.]

ȥūń, Endommager, dépouiller, détériorer, ṅi (ṅaṇ́?).

ȥūń, Résigner, déserter, rejeter, abandonner, terminer, (se départir, donner), p̈rīt, lhūt, krîê; (ȥūń-pêḥ).

[ȥūmḥ, Être fort, puissant, pouvoir, âḥ-ꞩi, de âḥ Force, moyens.]

ȥūêḥ [ou ȥūê], Recevoir, adhérer, être accroché, rester dans, continuer, fixer — comme quelque chose dans l'esprit, kap, m̈rîê, (ȥūê-jû).

ꞩa, Considérer, conjecturer, refléchir, s'aviser de, tūêḥ, ꞩań.

ꞩæk, Unir à, donner, faire présent, (offrir respectueusement), kap.

ꞩæk, Joindre, unir, lier, ȥap, ꞩoṇḥ, tūê.

ꞩæṇ, Mettre en bon état, en ordre, (orner), p̈ræṇ.

ȿænh, Descendre, ȿænh-sæk; (opposé à tæk; succéder — comme une génération; ȿænh-sæk; étendre — le pied ou le bras, kjê-ȿań, de kjê Pied; nettoyer).

ȿæń, Mettre ou placer l'un sur l'autre, tæn, tap; (accumuler, ȿīh-pûh; répéter — un ordre).

[ȿīt, Avoir des jointures comme les membres du corps et plusieurs arbres, être plein de noeuds ou de bosses, pu; être dur, difficile, dangereux, kæ; tailler en pierre, sculpter, ȿat; faire baisser de prix, offrir à meilleur marché].

ȿī, Couper à travers, empêcher, obstruer quelque chose dans son cours régulier, kań, prat, (peit).

[ȿīh, Prévenir, Voyez ȿīh].

ȿīh, Thésauriser, amasser, accumuler ou mettre en magasin, ȿīh-ȿu, ȿīh-pûh ou ȿīh-bûh.

ȿat, Être cassant, fragile; (être irritable, hargneux); krüp; (tailler en pierre, sculpter, ȿīt).

ȿat, Être vite, mran, ljæn.

ȿat [ou ȿap], Payer ou rendre, restituer une chose, pêh.

ȿan, Monter, aller en remontant, (remonter une rivière, tenir au vent, opposé à ȿon), tæk.

ȿan [ou ȿań], Être adverse, contraire, opposé, discordant, (querelleur), ȿat-ȿan, rau-nhau, (ran-tüé, ȿań-kjæn, ȿań-kan).

ȿanh, Être bigarré, marqué de fleurs, (différer, varier, surpasser d'autres, être extraordinaire), ȿanh-kjæj, tûh-ȿanh.

ȿań, Étendre en droite ligne, déployer, prań, næn, (ȿań-tanh; *neutre*, ȿań).

ȿań [ou ȿań], Être suffisant pour ou capable — de con-

tenir ou recevoir quelque chose, être convenable, tâu, tan, kan.

şæj, Saisir, retirer, (délivrer, débarrasser, arrêter dans sa marche — comme un bateau), jû, kæj.

şà, Avoir faim (ou soif), ṉat, mūt, (s̱eip).

şeit, Être silencieux, solitaire, (tranquille), vide, dénué de, teit, şeit-ṅaṉ.

şeit, Pincer, enlever en pinçant, prendre avec le bec, creuser avec les ongles, şūa, kop.

şeiń ou **şeim**, Être délicieux, agréable, bon à manger, doux, succulent, mřein, eiń, kjö.

şïh̤, Arrêter, prévenir, obstruer, empêcher, tâh̤, kań, (kâ, şïh̤, mřīt, hań; habiller, couvrir, attacher — comme la ceinture).

şot, Retourner, retirer, reculer, retracter, přan, nīt; (devenir moins, inférieur, être diminué, jot, ljaú).

şot, Rompre, déchirer, mettre en pièces, pæ, přat; (*neutre*, şot).

şot [ou **şop**], Se saisir, fermer le poing, tenir à poing fermé, presser, kaiṉ, næj.

şoṉ, Venir ensemble, s'assembler, rencontrer, křoṉ, tüé, (křeim, křaik, ṅâh̤).

şoṉh̤ ou **şomh̤**, Être terminé, amené à une conclusion, effacé, détruit, s'éteindre, kon, přïh̤, pjauk.

şû, Être gras, corpulent, oléagineux, pjöh̤, (přō ou pjō?) wa.

şû, Bouilloner, bouillir comme de l'eau, pūæk.

[**şûh̤**, Être très-aigre, âcre, pénétrant; Voyez kjïṅ].

şêh̤, Nettoyer, laver, écurer, (polir), křau, (şêh̤-křau).

şæ̂h̤ [ou **şæ̂**], Invectiver, reprocher, şæ̂-rêh̤, (şæ̂-şō).

[ʂau, Être vite, prompt, mr̃an, ŀjæŋ; s'emploie presque toujours en composition].

ʂauk, Bâtir, ériger, faire, accomplir, tĩ, lop, pr̃u.

ʂauŋ, Porter, supporter, posséder, contenir, soutenir, recevoir, rūæk, (pó; employer, faire usage de, soŋh; faire, accomplir, kjæŋ́, pr̃u, mû; cette racine reçoit souvent une acception particulière par la connexion avec d'autres mots).

ʂauŋ́, Pousser, frapper de la tête — comme une chèvre, frapper du pied, imprimer, battre, whé, k̃at, raik.

ʂaú, Être grossier, impudent, (inquiet, intrigant, gênant), cassant, fragile, kjūt, ʂaú-kjūt; (Voyez kr̃ūp).

ʂâu, Hâter, accélérer, aiguilloner, presser, nhōh.

ʂâu, Joindre, unir (par le moyen de la soudure, souder), ʐé, ʐap.

ʂō, Parler, dire, énoncer, raconter, pr̃au, lhjauk.

ʂōh, Être mauvais, méchant, sale, vil, ṅit, kr̃amh; (colorer, teindre, tap).

ʂó, Empêcher, prévenir, arrêter, obstruer, tâh, peit, ʂîh; rembourrer, tamponner, seip.

ʂaik, Arriver, rauk; (toucher, atteindre, mhan, t̃i); aborder, comme un bateau.

ʂaiŋ, Accorder, convenir, être d'accord, rencontrer, coïncider, comparer, pr̈aiŋ.

ʂaiŋ, Appartenir, paiŋ.

ʂaiŋ [ou ʂaiŋh], Être suspendu, accroché, (s'entortiller autour d'une chose), tūa.

ʂaiŋh, Attendre, attendre que, (retarder, s'arrêter), ŋaŋ́, (ʐauŋ́, p̃æŋ́, læŋ́).

ʂūa, Creuser, percer, piquer, tûh.

ʂūt, Arracher, cueillir, k̄ûẖ, j̈û; (asperger, répandre, comme de l'eau, p̄janẖ).
ʂūn [ou ʂūń ou ʂuṉ], Être muet, bégayer, être impotent, estropié, mutilé, a.
ʂūêẖ, Pourrir, se gâter, mr̈ê.
ʂūæ̂ [ou ʂūæ̂ẖ], Tirer, retirer, pendre, suspendre, ŋæŋ, (tūæ̂).

ṅæk, Être réduit en poudre, pulvérisé, mhoṉ, kj̈ê.
ṅæŋẖ [ou ŋr̈æŋẖ], Dénier, refuser, (contredire), ṅæŋẖ-k̄oṉ, ṅæŋẖ-ʂan.
ṅæŋẖ, Être doux, lent, (tranquille), agréable, p̄r̈īẖ, s̱â-j̈â.*
ṅīt, Être sale, souillé, vil, kj̈u, t̄īẖ, ṅīt-ʂōẖ.
ṅīẖ, Gémir, soupirer, sangloter, ṅīẖ-ṅû* (ou ṅīẖ-ṅûẖ*), ṅīẖ-t́ūâẖ.
ṅap, Être pincé, comprimé, pressé entre deux corps, kj̈ap; (*actif*, ṅhap).
ṅań [ou ṅaṉ], Être fin, doux, délicat, nûẖ-ṅaṉ, (mūé, s̱eim).
ṅań ou ṅaṉ, Être moins beau, pas brillant, inférieur, défectueux, imparfait, j̈ot, j̈ot-ṅań; (amoindrir, décroître, l̄jaú).
ṅâ [ou ŋr̈â], Crier, faire des acclamations, kj̈ūêẖ-kj̈âu, ṵ̂, hīt.
ṅâẖ [ou ŋr̈âẖ], Rencontrer, venir en contact, (trouver, obtenir), kr̈oṉ, tūé, (kr̈eim).
ṅi, S'accrocher — comme à un clou, (à une épine), être caché, entortillé, tūæj̈, ʂæk; adhérer, prendre feu, s'allumer, s'enflammer, (être attaqué d'une maladie), ʂūæ̂.

ṅeit, Être incliné, pencher, se référer, faire allusion, faire signe de la tête, jeinḥ, ʐauṉḥ, ṉæ, k̄jeip (ou k̄jeit).

ṅeim [ou ṉřeim], Se taîre, être tranquille, calme, ṅeim-sæk, (sæk-sâ, Être tranquille).

ṅeimḥ [ou ṉřeimḥ], Être libre de peines ou d'inquiétudes, (être heureux), n'être pas harassé, ṅeimḥ-k̄jamḥ, (sæk-sâ).

ṅî, Être pareil, égal, ressembler, tû, mhja.

ṅî, Aider, assister, secourir, kû, pań, t̄auk-pań, waiṉḥ-pæṉḥ.

ṅîḥ, Être sans repos, mécontent, irrésolu, inquiet, ṅîḥ-ṉūé.

ṅauṉ [ou ṅauṉḥ], Être engourdi, devenir raide comme les membres après avoir été long-temps dans une même position, (être las d'inaction), ṅauṉ-ṅâ (ṅauṉḥ-nâ? Voyez kjīn); écouter, entendre, nâḥ-ṅauṉḥ.

ṅō, Être bleu, bleu céleste, bleu pâle; être fané, ratatiné, ridé; mhaiṉḥ; (être obscur, approchant de noir, opposé à p̄řû; ṅō ou ṅó être chagrin, triste, sombre).

ṅōḥ, Être fâché, vouloir du mal à quelqu'un, être vindicatif, monḥ-t̄âḥ, (ran-ṅōḥ-p̄ūæ).

ṅūt, Être incliné, recourbé, plié, (pendre en bas, baisser la tête), kaiṉḥ, raiṉ, (ṉoń, konḥ; consentir, avoir de l'inclination, du penchant).

ṅūnḥ, Montrer, indiquer, přa; (Voyez ṅhūnḥ).

ṅhæṉḥ, Couper, couper par tranches, diviser en parties minces, mhřūæṉḥ ou mhūæṉḥ, lhîḥ; (être doux, mélodieux, p̄řîḥ).

ṅhīt, Pressurer, épreindre, (traire), t̄ot.

ṅhap, Couper (avec des ciseaux etc.), tondre, comprimer entre deux corps, kūp, nheip; (*neutre*, ṅap).

ṅhaṉ, Délier, lâcher, ṡaú.

ṅhâ, Remettre — comme une partie d'une dette, laisser inachevé, se conduire obligeamment, traiter quelqu'un avec bonté, douceur, (avoir égard à, avoir pitié de), tâ, ṅhâ-tâ, (écrit aussi ṅhâ-ṫâ, probablement pour ṅhâ-ṫâẖ, ẓâ-nâ, ṫauk).

ṅhi, Rendre égal, pareil, semblable, ṅhūt, (*neutre*, ṅî; comparer, nhaiṉẖ, ṣīṅ).

ṅhi, Allumer, enflammer, mettre le feu à quelque chose, ṣōẖ* (ou mîẖ-ṣōẖ Brûler, consumer par le feu, de mîẖ Feu, Voyez neip), taik, (mîẖ-ṫaik, synonyme de mîẖ-ṣōẖ, *Judson; neutre*, ṅi).

ṅhî, Sentir le poisson ou la viande, ṅhî-ṉhauk, hauk, (hauṉ?)

ṅhâu, Sentir la viande brûlée, naṉ, ṅhâu-ṣæṉẖ.

ṅhō [ou ṅhōẖ], Être flétri, fané, ratatiné, ridé, nūmẖ.

ṅhūt, Courber, incliner, rendre semblable, ṫūê, ṅhi-ṅhūt.

ṅhūnẖ [ou ṅhūn], Montrer, indiquer, pr̈a.

ta, Se ressouvenir, se rappeler, être inquiet, (regretter), lūmẖ, auṉẖ-mé, ta-jû.

tæk, Monter, gravir, grimper, ẓan, (opposé à ẓæṉẖ); accroître, avancer vers, tōẖ, pūâẖ, ẓīẖ.

tæṉ, Mettre ou placer sur, ẓæṉ́, ṫap.

tæṉẖ, Être serré — comme par la compression, kr̈ap, pr̈æṉẖ, (être ferme, dur, ṫaiṉ, mâ).

tæṉ́, Paraître, (avoir bonne apparence), briller, être illustre, ljauk-pat, tæṉ́-tæj (ou tæṉ́-tǣ).

tīt, Être serré, kr̈ap.

tī, Placer, poser, mettre, ériger, bâtir, tâḥ, ʒauk-tī; traiter, régaler, tī-krūêḥ.

tīḥ, Demeurer, rester, continuer (peu de temps), nè, (tê; être, Voyez 122).

tīḥ, Être suspendu, accroché, tūa, ʒaiṉ.

tí, Être droit, en droite ligne, p̄raug̃, mat, (tæ, ma-ʒauṉḥ, ma-teimḥ).

tat, Savoir, connaître, apprendre, être informé de, (être accoutumé à, versé dans), leimmâ.

tap, Fixer, fixer dans, (lier), ʒūp.

tap˙, Colorer, teindre, (ʒōḥ); adhérer, ʒūê, ṅi; convoiter, désirer, ʒūnḥ, mæk-mau.

tan, Être propre, similaire, suffisant, convenable, tâu, sæń, tû; (être mauvais, vil, inconvenable, de nulle valeur, ʒōḥ-ṅīt, ṅaṉ́, p̄jæṉ, ïot).

tanḥ, Être étendu en droite ligne, s̱ūæj.

tań, S'arrêter, faire halte, rap, tań-nâḥ.

tamḥ, Rendre ou produire un son, pleurer, lamenter, (être mécontent de, regretter), mī, mī-tamḥ, (ta, lūmḥ).

tæj, Viser à, marquer ou désigner, choisir, mettre de niveau avec quelque chose, rūæj, tauk.

ta-s̱a, Lamenter, plaindre, déplorer, pleurer, être mécontent, (regretter), mī-tamḥ, mī-tūn, tauk-tīḥ, (ta, ta-ïû).

tâ, Pendre à, s'attacher, être suspendu, tūæj.

tâḥ, Empêcher, obstruer, prévenir, mrīt, ʒīḥ.

ti, Couper un petit morceau, p̄rat.

teit, Être silencieux, tranquille, ʒeit.

teim, Être peu profond, kaú, (ma-næk).

teim [ou teimḥ], Être incliné, couché, incliner; (aller à côté ou se ranger pour faire place à quelqu'un, être oblique); ÿeimḥ, (ŋæ, ʑauŋḥ, lūæ).

teim, Terminer, finir, être réduit à peu, devenir peu en quantité, mřot (?) kon.

tiḥ, Rendre un son, battre le tambour, jouer d'un instrument, (frapper — comme la poitrine), raik.

tot, Lier, nouer, lier en faisceau, nhauŋ, p̄ūæ.

tot, Rompre sans séparer les parties, plier, doubler, kjōḥ.

top, Fléchir le genou, se mettre à genoux, wŏp.

top, Être gras, corpulent, gros, k̄aiŋ, wa, křiḥ.

ton, Secouer, trembler, ton-lhop.

toń, Être courbé ou replié en arrière, être stupide, émoussé, de travers, pervers, liḥ, přan, kauk; (toṉ, Répliquer, réfuter, rendre la pareille, k̄auk, přan; t̄oṉ, Être stupide, nhêḥ; tonḥ, Être émoussé, pas aigu; *Judson;* t̄oṉ ou t̄oṉḥ, Être émoussé, pas aigu, *Hough*).

tom ou toṉ, Craindre, redouter, avoir peur, (se baisser en signe de respect), křauk-rūṉ, wŏp-toṉ, toṉ-wŏp.

tû, Être pareil, semblable, ñí, mhja.

tûḥ, Creuser, ræk, ʑūa; (tûḥ-ʑâḥ, Fouiller — comme les cochons).

[tæ̂, Rester pour peu de temps, tiḥ].

tæ, Être droit, direct, en droite ligne, p̄řauŋ, tí.

tau, Faire attention à, remarquer, observer, t̄auk.

tauk, Flamber, allumer, éblouir, luire avec éclat, t̄ūnḥ, pa.

tauk, Enivrer, donner envie de vomir, rīt, aú.

tauŋ, Mesurer la distance, (mesurer à la coudée), t̄ūá (Mesurer à l'empan), taiŋ; (désirer, convoiter).

tauŋ [ou tauŋḥ], Demander, prier, supplier, tauŋḥ-ramḥ, (ŋhâḥ).

tauŋ́, Être raide, inflexible, tæŋḥ, mâ, tüê; (cacher, être secret, whæk).

tâu, Être assez, suffisant, convenable, l̃jâu, tan.

tâu, Unir, mettre en contact, ṅàḥ, tüé.

tō, Être court, petit, pas haut, vil, j̈ot.

tōḥ, Pousser, frapper de la tête, whé, taik.

tōḥ, Devenir plus, augmenter, accroître, agrandir, avancer, püâḥ, mj̈âḥ.

tó, Toucher (légèrement), ou mettre le bout d'une chose dans une substance quelconque, t̃i, t̃ōḥ-ẓeit.

taik, Frapper, toucher, heurter contre, (engager le combat), k̃aik; (mettre en contact, provoquer, combattre; mettre ensemble l'un auprès de l'autre, comparer, nhaiŋḥ-ṣiǹ; frotter).

taik, Faire entrer, ou faire boire, ṣüæŋḥ.

taiŋ, Remarquer, faire attention à, observer, (demander permission), tau, taiŋ-kr̈âḥ.

taiŋ, Arriver à, atteindre, rauk, ẓoŋḥ, pr̈iḥ.

taiŋḥ, Comparer, (mesurer une chose à une autre), nhaiŋḥ, pr̈aiŋ.

tüa, Pendre à, être suspendu, ẓaiŋḥ; (se mouvoir lentement par faiblesse ou fatigue, être lourd, stupide, t̃oṉ, t̃aiŋḥ-nhêḥ).

tüæk, Ajouter, énumérer, compter, calculer, tüæk-k̃jæk, rê-tüæk; examiner ou rechercher, juger, tüæk-ẓit, tüæk-ẓa.

tüæk, Secouer, enlever en secouant, k̃â, p̃ê.

tūæŋ, Faire paraître, appeler, nommer, être chef, tūæŋ-kr̈æj, a-rōḥ-kr̈a, (de a-rōḥ, Lignée, race).
tūnḥ, Pousser, percer, ẗōḥ; (ôter, enlever en frottant, tūnḥ-pæj).
tūú, Être ridé, se ratatiner, se retirer ou se rétrécir, ṣ̌on, leip.
tūæj, Adhérer, s'attacher comme une sangsue, ṅi, kap.
tūâḥ, Aller, ramper, mouvoir sur, ṣūâḥ.
tūè, Être raide, inflexible, tauṇ́, mâ; (être confus dans ses idées, distrait, stupéfait, étonné, — s'emploie rarement seul, — meinḥ, mhaiŋ, tūê-wê).
tūê, Être compacte, unir, assembler, conglomerer, ǣ, ẓu.
tūêḥ, Peser (au figuré), considérer, douter, être ambigu, être soupçonneux, tūêḥ-ẓa, tūêḥ-tau.
tūé, Rencontrer, trouver, venir en contact, p̈ûḥ, kr̈eim-kr̈on.
tūǣḥ [ou tūǣ], Pendre à, être suspendu à, ẓaiŋḥ; adhérer, (mettre ensemble, unir), ṣ̌ūi, (pûḥ, p̈æk, pauŋḥ-ṣ̌æk).

ẗa, Se lever, être droit, debout, kr̈ūa; (s'élever, croître).
ẗæk, Être aigu, affilé, mr̈a, mr̈æk.
ẗæŋ, Apparaître, devenir visible, apparent, pâu, ẗæŋ-ṣ̌âḥ.
ẗæŋ, Supposer, penser, mhat.
ẗīt, Diviser, hacher, rendre un son interrompu et répété, comme en balbutiant, ou dans une succession continue d'éclats de tonnerre, k̈ot.
ẗi ou ẗǣ, Être décent, modeste, se conduire convenablement, être vêtu décemment, eindrê-ẓauŋ, guṇ-lot, et par ironie, être orgueilleux, hautain, (wâ, kr̈ūâḥ).

[ti, Échanger, troquer, liḥ; peu usité].
tiḥ, Être sale, souillé, vil, ñit.
tí ou tæ̆, Mettre ou placer dans, tâḥ, sō, (sūæṇḥ).
tat [ou tap], Échanger, troquer, tat-liḥ.
tap, Placer l'un sur l'autre, ajouter de nouveau, suppléer de nouveau, pří, pōḥ, lauṇḥ, zūæk, ʒæṇ́; (échanger, troquer, tī; répéter une action, faire de nouveau, křau).
tan, Être abondant, excessif, (violent), siḥ, přæṇḥ.
tamḥ, Porter, mettre sur l'épaule, (travailler), rūæk, ʒauṇ, pó.
tâḥ, Placer, mettre sur, mettre à terre, sō; (mettre à côté).
ti, Toucher, venir en contact, heurter ou frapper quelque chose contre une autre, (violer, offenser, assaillir), rauk, tūé, kaik, ti-kaik.
teit, Tressaillir, être éffrayé, lań, křauk.
tein [ou teim], Retenir, tenir secret, cacher, céler, teim-whæk.
tein, Être luisant, clair, brillant, transparent, přauṇ, wæṇḥ, rêḥ.
teimḥ [ou teinḥ], Prendre soin, protéger, nourrir, ʒauṇ́, křauṇḥ.
tí, Craindre, se soucier, redouter, être plein d'une frayeur respectueuse, křauk, lêḥ, lêḥ-mřat.
tiḥ, Être seul, solitaire, a-pâu-ma-ši (n'être pas en compagnie).
tu, Frapper, battre, piler, raik, kat; dissoudre, kjê.
tot [ou top], Tirer de, retirer de, extraire, arracher, not, tot-pâu.
tot, Conduire hors, chasser de, faire sortir, bannir, nhæṇ-tot.

ťop, Faire un paquet, lier en botte, ȥīḫ, p̃üæ.
ťomḫ ou ťoṉḫ, Faire un noeud, nouer, ťoṉḫ-p̃üæ.
ťoṉ, Répandre, répandre de la poussière ou de la poudre, enduire, oindre, (parfumer), mhūmḫ, leimḫ-kjaṉ; (être engourdi, kjïn; être stupide, nhêḫ).
ťû, Élever, ériger, dresser, ťauŋ.
ťù, Être gros, épais, vaste, abondant, (pressé, en grand nombre), ťû-kr̃īḫ, ťû-pr̃au, (ma-pâḫ, ma-lja, ma-kr̃æ̂, pau, mjâḫ).
ťûḫ, Répondre par des paroles ou des sons, ȥakâḫ-toń-pr̃au.
ťùḫ, Varier, différer en excellence, être extraordinaire, k̃jàḫ, ťûḫ-ȥanḫ.
[ťêḫ, Calfater, radouber, p̃à].
ťæ̀, Mettre ou placer dans; Voyez ťí.
ťauk, Assister, supporter, aider, étayer, pań, pæŋḫ, k̃u, k̃aṉ, kan, kû, ǹí.
ťauk, Être circonspect, respecter, avoir de la considération pour, ṣa-nà, ȥà-nâ, (ȥâ, k̃jæŋ́, ȥa, tüêḫ).
ťauŋ, Monter, élever, ériger, dresser, ťù; (attraper, prendre dans un piége).
ťauŋḫ, Battre, piler, ťu.
ťauŋ́, Cacher, céler, tenir secret, p̃üæk, whæk, küæj.
ťōḫ, Jeter, lancer, pousser (vers, dans, ou) à travers, sonner comme une cloche, p̃auk, k̃ap, raik, lhjō; (faire des figures, des marques etc. sur une substance quelconque, graver, écrire, rêḫ, kop, k̃jæk, k̃rīt).
ťaik, Être digne, suffisant, capable, tâu, tan, ṣæŋ́, ljâu, ljauk-pat.
ťaiŋ, S'asseoir, être assīs, ťaiŋ-nê.

ṫaiṉḥ, Être stupide, hébété, d'un esprit bouché, paresseux, fainéant, lêḥ, toń, pṙæṉḥ, tūa, (nhêḥ).

ṫūæk, Aller ou venir, partir, sortir, sūâḥ, jō.

ṫūæṉ, Émonder, arranger, mettre en ordre, ṣæṉḥ, sotsæṉ; piquer, percer.

ṫūæṉḥ, Creuser, caver, lhaik, p̄auk.

ṫūt, Être tendre, délicat, plein, potelé, ṫūâḥ, nu.

ṫūnḥ, Allumer, enflammer, brûler, ṅhi; (luire, tauk, ṫein, pṙauṉ, ṫūnḥ-pa, ṫūnḥ-læṉḥ; apparaître, être distingué, apparent, pâu, ṫæṉ-ṣâḥ).

[ṫūâ, Raser, couper par tranches, lhūâ].

ṫūâḥ, Être tendre, délicat, plein, potelé, lisse, ṫūt, nu.

ṫūâḥ, S'enfler, être enflé, bouffi, p̄ūṉ, kṙīḥ.

ṫūê, Varier, être différent, extraordinaire, ṫûḥ, (k̄jâḥ-pṙâḥ, en grand nombre, mjâḥ).

ṫūêḥ, Mêler, mêler ensemble, confondre, ṣot, ṣæk, (nhau, rau).

ṫūêḥ, Cracher, rejeter, ẓūń, an.

næk, Être profond, ẓauk-næk, næk-nê, ṣaiṉḥ.

næk, Être noir, mæ̈ḥ.

næṉ, Étouffer, demeurer dans la gorge, ẓó, sīḥ.

næṉḥ, Fouler aux pieds, mettre le pied dessus, monter un cheval etc. être élevé au-dessus, næj, nheip, ẓīḥ.

nīt, Être plongé, enseveli, noyé, mṙop; (*actif*, nhīt).

nīt, Retourner, être réfléchi, pṙan, lhan.

nīḥ ou nêḥ, Diminuer, être peu, petit, menu, ḻjaú, (mamjâḥ, pâḥ).

nap, Être cuit, préparé — comme des alimens, être mûr, kjæk, a-kjō-ṣi.

naá, Trembler, chanceler, branler, secouer, seiń, lhop.
namh, Sentir (par l'odorat), baiser, ṡú, ṡop.
nan, Puer, sentir mauvais, ẓâu, pot, haṇṇ.
næj, Presser, écraser ou froisser, frotter, poser sur, ṡop, nheip; pétrir, mêler, unir ou joindre ensemble, nhau, rau.
nâ, Ouïr, entendre, écouter, prêter attention, jû, mhat, nâh-taun, (de nâh Oreille, qui, composé avec un nom, se prononce na).
nâ, Être indisposé, malade, souffrir, s'affliger, kræn.
nâh, Arrêter, s'arrêter, descendre, se percher, nê, rap.
neit [ou neip], Être pressé, comprimé, (bas), défectueux, manquer, n'avoir pas atteint, être disproportionné ou au-dessous de, jō, præn (prænh?), wŏp, ṡōh (pour šōh ou lhjōh, wŏp-šōh signifiant Entrer au-dessous de, se baisser sous; *actif*, nheit ou nheip).
neiḿ, Être baissé, raccourci, diminué, rapetissé, être bas de stature, jō, kja, (pjap ou prap, wêh; *actif*, nheiḿ).
nî, Être rouge, nham? tja?
nîh, Être proche, approcher, s'approcher, ẓap, kap, pûh, ṡîi, (n'être pas éloigné, ma-wêh).
nu, Être tendre, délicat, jeune, pas mûr, tūt, seim-mûé, nu-naá.
not, Arracher, extraire, jû, nœn.
nop, Être petit, menu, næj, sêh.
[nonh, Être faible, épuisé, nūmh, nonh-kūé].
noń, Être faible, manquer de fermeté, noń-næ, (ma-kaiń).
nû, Être lépreux, wæ; (wæh-kjauk, wæh-nâ, Gale).
nûh, Être mou, reduit à l'état de pulpe, mûr, moelleux,

nap, kjæk; (être doux, complaisant, ṅaṅ, pjaú-mūé, seim; être bien disposé pour, affectionné, content de, ṅūt, kr̄i-ṅō, nhīt-sæk; *actif*, nhûḥ).

nê, Continuer, demeurer, rester, rap, nâḥ; être assis, ṫaiŋ.

nêḥ [ou næ̂], Être peu, ljaú; Voyez niḥ.

næ̂ḥ [ou næ̂], Être mou, pâteux, pjaú, ẓêḥ.

nǽ, N'être pas ferme, jeim, raiŋ, lhop, (noṅ; être faible, affaibli, kjí; *actif*, nhǽ).

[naú, Être immodeste, indécent, ka-mr̄æŋḥ, ka-læk].

nauk, Être sale, impur, trouble, boueux, pas transparent, kji, kr̄u; (être derrière, postérieur).

nōḥ, Éveiller, s'éveiller, veiller, nōḥ-kr̄âḥ.

nōḥ, Espérer, attendre, penser, supposer, ra-nōḥ, tæŋ.

naiŋ, Conquérir, vaincre, posséder, (être le maître, avoir la puissance ou l'autorité,) auŋ, paiŋ, (a-ẓōḥ-ra).

naiŋḥ, Mesurer, comparer, essayer, taiŋḥ, ẓa, ṫaiŋḥ.

nūm [ou nūmḥ], Être flétri, fané, séché, grésillé — comme une fleur, tomber en petits morceaux, pourrir; (être épuisé; abattu, affligé, malheureux); ṅhōḥ-nūmḥ, ji, nūmḥ-næj, nūmḥ-ji, (samḥ, ṅīt, nonḥ-niḥ; *actif*, nhūmḥ).

[nūŋ, Pendre en bas, devenir bas, — en parlant d'objets inanimés, auk-kō-kja, kaiŋḥ, ṅūt; être soumis, respectueux, rampant, — en parlant d'êtres doués de raison, kr̄ōḥ ou kjōḥ, kjó, nheiṁ-ṫja, pr̄ap ou pjap, wŏp; *actif*, nhūŋ].

nūæj, Ramper, entortiller — comme une plante, ẓæk, kû.

nūê [ou nūêḥ], Être chaud, tiède, avoir chaud, pû.

nūæ̂ [ou nūǽ], Plier, incliner, courber en bas, être flexible, couché, pjauŋḥ.

nhæk, Battre, frapper, enfoncer en frappant, faire descendre, faire entrer de force, raik, (pot).

nhæŋ, Aller, partir, envoyer ou renvoyer, chasser, ťot, mauŋḥ.

nhæŋḥ, Donner, accorder, remettre, ap-nhæŋḥ, ap-pèḥ, ʂauk-nhæŋḥ.

nhït, Plonger, ensevelir, noyer, mhrop, mhünḥ; (*neutre*, nït).

nhat [ou nhap], Amollir, rendre flexible, souple, moelleux, mûr, nhûḥ; (*neutre*, nap).

nhanḥ, Être simple, sot, rûḥ, ʂüp.

nhań ou nhaṉ, Répandre — comme un parfum ou une odeur, disperser, (répandre partout, pénétrer), ʐé-nhaṉ, ʐé-ŋu, ʐé-ŋha, pań (p̄rań ?)

nhaṉ, Commettre ou confier, remettre à, mettre en, ap, ťâḥ.

nheit [ou nheip], Comprimer, presser, faire entrer de force, (oppresser, opprimer), ʂeip, (nheip-næj).

nheiḿ, Rendre petit, bas — de stature, bas, humble, ǩja, nheiḿ-ǩja; (*neutre*, neiḿ).

nhïḥ, Étendre, étendre en plis, mettre les plis d'une chose comme la toile ou le papier entre deux objets, ǩæŋḥ, lhüâḥ (lhanḥ ?), kâ-ran (kâḥ-raṉ ?), lhümḥ; (étendre afin de recevoir ou de supporter, unissant les idées de ǩæŋḥ et ǩu; placer, mettre, afin de recevoir une augmentation, comme un capital ou fonds dans le commerce, ræŋḥ).

nhot, Tirer, arracher, ôter, enlever, extraire, ŋæŋ, jû, ťot, p̄àu; (réfuter).

nhon [ou nhonḥ], Mesurer, comparer, taiŋḥ, nhaiŋḥ, ǩaiŋḥ, p̄raiŋ; essayer, ʐam.

nhûḥ, Rendre flexible, doux, moelleux, mûr, nhap; (*neutre*, nûḥ).

nhêḥ, Être stupide, lent, lourd, pas expéditif, inactif, pæŋ-nhûæ, præŋḥ-ri, prêḥ, (ma-ljæŋ, ma-mran).

nhæ, Faire branler, faire trembler, lhop-şâḥ-ẓê.

nhau, Mêler, mélanger, rau.

nhauk, Remuer, agiter, (jeter autour, mettre en confusion, mêler ensemble, molester, affliger), mhûê, (nhau, *neutre*, nauk).

nhauŋ, Lier, nouer, attacher, kjī-nhauŋ, pûæ.

nhauŋ, Être rude, grossier, importun, ennuyeux, (molester, troubler, tourmenter, vexer), rauŋ, mhauŋ, nhauŋ-şæk.

nhōḥ, Éveiller, exciter, aiguilloner, şâu.

[nhaik, Pénétrer, enfoncer].

nhaiŋ, Pouvoir, être capable, ẓūmḥ, ẓūmḥ-nhaiŋ, tat-nhaiŋ; (vaincre, conquérir, auŋ).

[nhūæŋ, Peler, écorcher, nhūâ, sæŋ].

nhūâ, Peler, ôter, enlever, séparer de, kûâ, nhūêḥ, nhūæŋ.

nhūêḥ, Peler, ôter, enlever, séparer de, kûâ, nhūæŋ, nhūâ; (couper par tranches, tûâ, mhūæŋḥ-lhīḥ, lhūâ).

nhūæḥ [ou nhūæ], Tarder, lanterner, différer, remettre, tirer en longueur, traîner, retarder, pæŋ-nhūæ, pæŋ, nhūæ-ŋæŋ.

nhūæḥ [ou nhūæ], S'appuyer contre quelque chose, s'appuyer négligemment, être incliné ou couché, teimḥ, jeimḥ.

pa, Luire, éclairer, éblouir, læṉḥ, t̃ünḥ, t̃ünḥ-pa; (ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).

pa, Être rejeté, vide, dépourvu, pæj, ṣâḥ, kon, ma-ṣi; (selon Judson cette racine est active, mettre à côté ou dehors, rüé; négliger, cesser d'employer, ma-ṣonḥ).

pæk, Jeter, seringuer, asperger d'eau; il s'emploie aussi d'une pluie battante qui entre dans une maison; lever, soulever, comme le fait un cochon avec le groin, prĭt, kâu.

pæṉ, Être fatigué, harassé, épuisé, pæṉ-panḥ, mau; (ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).

pæṉḥ, Assister, aider, secourir, kû-ñî, pań, t̃auk-pań, t̃auk-pæṉḥ; (empêcher, obstruer — comme une rivière, kań, etc.)

pæṉ́, Appeler, dire, commander, k̃âu, pæṉ́-ṣauṉ; (inviter, expression plus respectueuse que p̃eit; lever, élever, k̃jî, mhrauk; exalter, promouvoir, k̃jîḥ, mhræṉ́).

pĭt, Jeter, rejeter, décharger, tirer ou lancer quelque chose — avec une arme à feu ou un arc etc. ṣüń, k̃ja, pæj; (à la place de pĭt Judson et Hough mettent prĭt, comme l'écrit aussi quelquefois Carey).

pat, Entourer, entortiller, environner, (aller autour), rĭt, (lĭ, wünḥ, waiṉḥ).

pat, Se fendre, s'ouvrir comme une fente dans le bois, s'ouvrir, æk.

pan, Travailler en fleurs, décorer, orner, arranger, ṣæṉ, ṣauṉ.

pan, Dire, parler, demander, prier, implorer, ouïr, en-

tendre, pr̃au, a-k̃üæŋ́-pan, (de a-k̃üæŋ́ Permission, commission), tauŋ̤h-pan, pan-kr̃âḫ, lhj̃auk.

panḫ, Être fatigué, épuisé, haleter, être hors d'haleine, mau, pæŋ-panḫ.

pań [ou pań], Secourir, assister, aider, k̃auk-pań, k̃auk-pæŋ̤ḫ, kû, ṅî, on, waiŋ̤ḫ.

pæj, Ôter, rejeter, refuser, éviter, mettre à côté, pr̃it, ẓüń, s̈âḫ, tünḫ.

pâ, Être, acquérir, obtenir, avoir, apporter ou amener avec soi, accompagner, suivre, s̈i, a-tû-s̈i, ta-küa-s̈i, pâ-wæŋ.

pâḫ, Approcher, s'approcher, reculer, se retirer, (être terminé, perdu), lüæŋ́, s̈âḫ; (envoyer quelque chose).

pâḫ, Être mince — comme du papier, lhüâ; être clair, fin — comme de la toile, kr̃æ̂, (ma-k̃û; être peu, pas beaucoup, nīḫ, ma-mjâḫ-ma-k̃û; être rare, s̈âḫ).

pi, Être aplati, pressé, comprimé, mince — comme du papier, (presser, rendre plat), pjàḫ, k̃jap.

peit, Fermer, enfermer, boucher, arrêter, prévenir, empêcher, intervenir, obstruer, peit-pæŋ̤ḫ, p̃iḫ, tâḫ, kà, p̃ó, küæj; (engager d'avance).

pein, Languir, dépérir, se consumer, amaigrir, devenir décharné, (être pauvre, maigre), kjon, lhî, (ma-wa).

peinḫ, Être épais — en substance ou par le nombre, pressé, être en foule, k̃û.

[pu, Être court, comme un nain, rabougri, küa].

pot [ou pop], Être pourri, corrompu, vieux ou gâté, û, söḫ.

pot, Battre, frapper, meurtrir, battre sur, raik, k̃at, nhæk.

ponḫ, Se cacher, se tenir à l'écart, se tenir caché, p̃üæk, s̈auŋ, k̃eim, küæj, lhjé.

poṉ, Amasser, recueillir, rassembler ou accumuler, mettre en monceau, ȥu, ȥu-wêẖ.

poṉ́, Élever en monceau, enfler ou amasser de manière à prendre la forme d'un sac, krūa.

pû, Être chaud, brûlant, tiède, nūêẖ, laun̲; être inquiet, jaloux, (affligé, malheureux), pû-pau, pû-ȥūêẖ.

pûẖ, Être uni, rassemblé, mis en contact, devenir compacte, ȥoṉ, ȥoṉ-pûẖ, kap, p̄æk, ṣīṅ, tūæ̂; (cette racine est active selon Judson).

pê, Être rebouché, brisé, obtus, émoussé — comme le tranchant d'un couteau, leip, tonẖ.

pèẖ, Donner, faire présent, kamẖ, ȥūń, lhû.

pǽ, Briser, rompre, se rompre, tomber de côté, kjōẖ, rūæ̂; (actif, p̄ǽ).

pau, Être plusieurs, beaucoup, en quantité, en abondance, (pas rare), mjâẖ, (t̄ù, ma-ṣ̄âẖ).

paú, Être léger, (pas pesant), de peu de valeur, insignifiant, ṣūn, l̄jaú, (ma-lêẖ, tan, ṅaṉ́, j̈ot; être prompt, l̄jæn̲).

pauk, Être percé, pénétré, avoir un trou dans ou à travers, (être marqué d'un point), être déchiré à travers, s'écouler de, suinter, pousser — comme une plante, (paraître au jour, apparaître, arriver), tūæn̲ẖ (Un trou, Voyez t̄ūæn̲ẖ), ȥot, p̄rat, rauk, (ȥæk, t̄ūæk, pâu; *actif*, p̄auk).

paun̲, Hypothéquer, engager, troquer, donner à la place de, nhan̲, paun̲-nhan̲.

paun̲ẖ, Rassembler, unir ensemble, assembler, ȥon̲, on̲, (plus que ȥu et ronẖ).

pâu, Venir au jour, apparaître, surnager, flotter, tūæk, tæn; (*actif*, p̄âu).

[pō, Combler au-dessus de la mesure, remplir trop, faire excéder sous un rapport quelconque, lhjan, kj̄âu].

pōh, Attacher à ou fixer une chose sur une autre, tap.

pó, Porter, porter à, apporter, mener, amener, çaun, rūæk; (enseigner, instruire, sæn; offrir — comme un souhait; être jeté dans ou sur; *actif*, p̄ó).

paik, Embrasser, serrer entre les bras, p̄æk, pūé.

pain, Appartenir, appartenir à, (posséder), régner sur, avoir des droits incontestables sur, a-çōh-ra, çain.

painh, Diviser, couper en morceaux, séparer, partager, mettre en quartiers, partager par moitié, kot, p̄rat.

pra, Montrer, indiquer, nhūnh.

pjæk, Être gâté, détruit, ruiné, rompu, mis hors d'état de pouvoir servir, pjæk-çīh, pjauk; (jouer un tour, décevoir, kjâu, pjæk-kjâu; ajouter, mettre dedans — comme quelque chose que l'on mêle à une autre, kap, çūæk, launh).

præk, Apparaître, devenir visible, tæn; præk (ou pjæk), Ajouter, verser sur ou dans, tap, lhaun, çūæk.

præn, Réparer, préparer, apprêter, dresser, arranger, décorer, mettre en ordre, çæn-præn, præn-çæn.

prænh [ou pjænh], Être paresseux, fainéant, négligent, tainh, tūa, (ri).

prænh, Être vif, prompt, impétueux, sévère, violent, tan, mran-ljæn.

prīt [ou pjīt], Être mou ou doux, épais, plein de jus, être d'une substance épaisse, mucilagineux, kjūâ. (Voyez pīt).

pr̈iḥ, Devenir vide, être vide, dépourvu, (terminé, épuisé), ṣ̈onḥ, kon, (ẓæn̤, k̄anḥ, pr̈onḥ).

pr̈iḥ, Être nombreux, en quantité, en abondance, mj̈âḥ, (t̄û, pau; ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).

pr̈í, Être plein, rempli, satisfait ou rassasié, accompli, ẓon̤, wa, pr̈í-ẓon̤, ǹî, mhja, (*actif*, p̄r̈í).

pr̈at, Être séparé, coupé en deux, partagé ou rompu, (terminé), discontinuer, (s'arrêter comme une rivière dans son cours), ẓot; (être décidé, distinct, clair, pr̈at-ṣâḥ; *actif*, p̄r̈at).

pr̈ap [ou pj̈ap], Être prosterné, couché, tomber la face contre terre comme marque de respect, wŏp, n̤oń.

pr̈an, Tourner, retourner, se retirer, répondre, (répéter, faire de nouveau), toṉ ou toń, k̄auk.

pr̈ań [ou pj̈aṉ], Être multiplié, accru, augmenté; divisé, dispersé, étendu, répandu; pr̈ań-pūâḥ, pr̈ań-pr̈au, mj̈âḥ, kj̈æj ou kr̈æj; (*actif*, p̄r̈ań; pj̈aṉ, Être plaisant, agréable, ṣâ-j̈â*, ṣâ-râ? être content, joyeux, ṣ̈ūæn̤).

pr̈an̤ [ou pj̈an̤], Voler, s'envoler, wæ̂.

pr̈æj, Être terminé, prendre fin, diminuer, devenir petit ou peu, pj̈auk, ǹeim, (ṣ̈onḥ, pj̈æk).

{pr̈æj, primitivement pra-ræj, Montrer et rire, plaisanter, railler, se moquer, se rire, faire rougir quelqu'un, comme de jeunes personnes de différens sexes, faire des allusions peu délicates, ki-lê-ṣâ-nhæń̤-ẓap-rūé-kj̈î-ẓâḥ; ki-lê-ṣâ signifiant Concupiscence, convoitise de la chair].

pr̈â [ou pj̈â], Vanner, lhūæń̤, tiḥ.

pr̈â, Être bleu, bleu céleste, læ-læ-pr̈â; (Voyez 253).

[pjâh̤, Être plat, uni, k̄jap].

[pr̈âh̤, Être divisé en différentes parties; *actif*, p̄r̈âh̤; être répandu, pr̈aṅ ou pjan̲; devenir beaucoup, être nombreux, multiplié, mjâh̤].

pr̈ih̤, Être accompli, fait, terminé, achevé, kon, k̄anh̤, ś̄onh̤; (*actif*, p̄r̈ih̤).

pr̈u, Faire, accomplir, entreprendre, lot, ś̄aun̲, ś̄î-ræn̲.

pr̈ot, Être disloqué, démis, partir comme le chien d'un fusil, lūæ̂, pjæk; (*actif*, p̄r̈ot).

pr̈op [ou pr̈ot], Bouillir, faire bouillir, faire une décoction, k̄jæk.

pr̈on̲h̤ ou pr̈omh̤ [ou pr̈onh̤], Être épuisé, consumé, s'éteindre, finir, devenir vide, dépourvu ou détaché, pjæk-pr̈on̲h̤, pr̈on̲h̤-tîh̤, kon, (k̄anh̤, ś̄on̲h̤, pr̈ih̤, (*actif*, p̄r̈onh̤).

pr̈on̲h̤, Rougir par pudeur ou de honte, sourire, changer de visage, ræj.

pron̲, Se lever ou s'enfler, comme le fait la bouche lorsqu'on parle ou rit, demeurer interdit, être muet, pon̲, pūa.

pr̈ê, Être arrangé, apaisé, se réconcilier, être d'accord, satisfait de, (rendu agréable, commode), pr̈ê-k̄jau, pr̈ê-pr̈īt, (*actif*, p̄r̈ê; être obscur de couleur, bleu foncé, ṅō).

pr̈êh̤, Courir, s'enfuir, s'échapper, lhūâh̤, ljæn̲-mr̈an.

pr̈æ̂h̤ [ou pr̈æ̂], Rompre, disperser, éparpiller, kūæ̂, pr̈aṅ; (s'ouvrir, déployer, être ouvert, fleurir, s'emploie des plantes dont la fleur a la forme de cloche, lanh̤; *actif*, p̄r̈æ̂; être épuisé, Voyez pr̈ih̤).

p̈rau, Croître, s'agrandir, (être large, étendu), en quantité, en abondance, mj̈âḥ, pūâḥ, kjæj.

p̈rau, Prononcer, énoncer, dire, parler, entendre, pan, ṣ̄ō, lhjauk, kr̈âḥ.

pjaú [ou p̈raú], Être mou, tendre, plein de jus, pliant, flexible, mûr, délicat, i̱, nê, pjauŋḥ, ṅaṉ, nu.

pjauk [ou p̈rauk], Se perdre, disparaître, être effacé ou détruit, ma-ṣ̈i, pjauk-pjæk, ŧein-ṣauŋ; (*actif*, p̄jauk).

p̈rauk, Être d'une forme circulaire, être tortueux, être tacheté, (être dïversifié par la peinture ou la sculpture), kūæk, kr̈âḥ.

p̈rauŋ, Luire, être brillant, clair, ṣ̈ūnḥ, læŋḥ, (tauk, ŧein, ŧūnḥ).

p̈rauŋ [ou p̈rauŋḥ], Mettre une chose à la place d'une autre, changer, échanger, remettre, abandonner, changer de place, lê ou lhæ ou lhæj, rūé, k̄ūâ, s̱ūâḥ, (nê-râ-p̈rauŋḥ).

pjauŋḥ ou p̈rauŋḥ, Être tendre, flasque, flexible, pliant pjaú, i̱, nūæ, (ma-tauŋ́; *actif*, p̄jauŋḥ).

p̈rauŋḥ [ou p̈rauŋ, Être dur], endurci, déterminé, résolu, invétéré, opiniâtre, obstiné, (mâ), ẓeit-mâ, k̄jâu, pjæk-k̄jâu.

pjâu ou p̈râu, Être satisfait, content, heureux, à l'aise, en repos, réconcilié, jouir, mūé-lj̈âu; (*actif*, p̄jâu; p̈râu Dormir tranquillement, être dans un profond sommeil, mūé, eip-p̈râu).

pjō ou p̈rō, Rompre, tomber dans ou en bas, tomber en morceaux, se détruire, périr, pjæk, kja, pjæk-ẓîh; (*actif*, p̄rō).

p̈rō [ou pjō], Être mûr, arriver à l'état de maturité, n'être

pas vieux, (être jeune, dans la fleur de l'âge, d'où a-pjō Une jeune femme qui n'est pas mariée), nu-nǽ, pjō-mr̄īt.

pjōḥ, Planter, ẓaik.

pr̄ó [ou pjó], Avoir envie de vomir, an.

pr̄ó, Accroître, être en abondance, en quantité, multiplier, pūâḥ, mjâḥ.

pr̄aiŋ, (Mettre ensemble l'un auprès de l'autre), comparer, mesurer, faire une comparaison, (ṣīn), pr̄aiŋ-ṣæk, taiŋḥ, naiŋḥ, ẓaiŋ, k̄aiŋḥ, nhaiŋḥ.

[pr̄aiŋḥ, Être plein, en abondance, bien fourni].

pūa, Se lever ou s'enfler comme un sac, ou comme la bouche avant qu'une personne parle ou rit, pr̄oṇ; être fragile, cassant, rūa.

pūæk, Sauter, bondir, sauter comme les poissons dans l'eau, bouilloner comme de l'eau bouillante, ẓû, lhaik.

pūæŋ́, S'ouvrir, déployer, (être ouvert, fleurir), kâḥ; (*actif*, p̄ūæŋ́).

pūt, Unir, polir, frotter afin de polir, nettoyer par le crible, (laver), pūt-taik, ṣap.

pūnḥ, User, enlever par la friction, s'épuiser, pr̄oṇḥ, (kr̄ot).

pūâ, S'élargir, se relâcher, kjæj.

pūâḥ, Accroître, agrandir, accumuler, mjâḥ.

pūé, Porter — comme dans les bras ou sur les genoux, paik, k̄jī.

pr̄ūæk, Prononcer, parler, (terme honorifique), pr̄ūæk-mr̄ūæk.

[pr̄ūn, Être versé dans, habile, accompli, kjê, kjæŋ, lī, kjūmḥ].

prüm [ou prümh̤], Mélanger, mêler ensemble, rau, nhau.

ƥa, Troquer, échanger, læ̂, lhæj, ƭat, ƥa-læj.

ƥæk, Embrasser, serrer entre les bras, être ensemble, en compagnie de, (unir), paik, püé, ƥæk-raŋ, pauŋh̤.

ƥæŋ́, Tarder, lanterner, traîner, être lent, tirer en longueur, être lourd d'esprit, pesant, ƥæŋ́-ʐâh̤, nhüæ̂-ƥæŋ́, lêh̤.

ƥih̤ [ou ƥrih̤], Être agréable, doux, (lent, modéré), mélodieux, s̱â-jâ*, (s̱â-râ? ƥrih̤-ńhæŋh̤, ƥrih̤-ƥrû, nhêh̤).

ƥat, Lire, parcourir, rüt; (interpréter, expliquer, — comme un songe ou un auspice; être beau, — s'emploie avec des mots qui ont rapport à l'extérieur, à des couleurs).

ƥan, Prendre ou revêtir une forme différente, différer, former, créer, faire, ƥan-ʐæŋ, ʐî-ræŋ, pru.

ƥan, Être âcre, astringent, ƥan-ƙâh̤.

ƥamh̤ [et ƥanh̤], Prendre, saisir, jû, kaiŋ.

ƥæj, Oter, mettre à côté, renoncer, être indirect, mettre ou aller à l'écart, tünh̤, şâh̤, ʐauŋh̤, teimh̤.

ƥà, Rapiécer, raccommoder, réparer une déchirure etc. ƭêh̤, kjap, ƥi.

ƥâh̤, Étendre ou déployer, jeter négligemment sur, être suspendu de manière à flotter, şiń, rïń, s̱î, (rïń-s̱î), wê.

ƥi, Mettre sur, porter sur, être sur, écraser, presser, ƭap, ƥomh̤.

ƥeit, Appeler, inviter, pæŋ́, ƙâu; (expression plus respectueuse que ƙâu; Voyez pæŋ́; offrir de donner, inviter à prendre, ƥeit-man).

ƥeit, S'écouler de, suinter, jō, ʐiń.

p̄u, Etre prominent comme une bosse ou une jointure, ʂit.
p̄ot, Rôtir, flamber, brûler au feu, mr̄aik.
p̄om ou p̄on̲ [p̄omḫ ou p̄on̲ḫ], Couvrir, enfermer, op, lhūmḫ, p̄i; (cacher, t̄eim, whæk, šó, p̄ūt).
p̄ûḫ, Rencontrer, venir en contact, voir, kr̄on̲, tūé, mr̄æŋ; (terme respectueux).
p̄ûḫ, Boutonner, bourgeonner, former un bouton ou un bourgeon, ŋon̲, kæŋḫ.
p̄ùḫ, S'enfler, s'enfler ou s'élever en tumeur, rauŋ.
p̄æ̂ḫ [ou p̄æ̂], Jeter, rejeter, éviter, se mettre à l'écart, être séparé, se séparer de, séparer, kr̄īnḫ, ʂauŋ, k̄ūâ, (pæj, pr̄īt, ʐūń, ʂâḫ).
p̄ǽ, Enlever ou détacher en brisant, en déchirant, écailler, mettre en pièces, ʂot, k̄ūæ̂, ʐeit, k̄r̄amḫ.
p̄au, Être enflé (un peu), agrandi, rauŋ; (moins que p̄auŋḫ).
[p̄auk, Percer, pénétrer, faire un trou dans ou à travers, p̄auk-t̄ōḫ; *neutre*, pauk; changer, être changé, changeant, ʂūê-lhan; avoir tort, être incertain, faux, mhâḫ, jūæŋḫ; échanger des marchandises, trafiquer, rauŋ-wæj, p̄auk-kâḫ, kon-ʂūæj, de kon Marchandises].
p̄auŋ [ou p̄auŋḫ], S'élever, s'enfler (fortement), se gonfler comme une ampoule ou un sac vide, t̄a, kr̄ūa, pūa.
p̄âu, Tirer de, extraire, mettre au jour, t̄ot, ʂæj; (*neutre*, pâu; s'associer, faire compagnie, pauŋḫ, p̄æk, lhâu).
p̄ó, Jeter dans ou sur, ajouter à, lauŋḫ, t̄ap; (haleter, lhaik; *neutre*, pó).
p̄jæk, Détruire, ruiner, raser, effacer, raturer, biffer, p̄jæk-ʂiḫ, p̄jauk-p̄jæk.
p̄r̄æŋ [ou p̄jæŋḫ], Être vide, nul, sans valeur, manquer

de consistance, ṅaṉ, tan, (a-nhīt-mæ̂, de a-nhīt Solidité, substance).

[p̄jæṉḥ, Être plusieurs, nombreux, mjâḥ, ťû, pau, p̈rīḥ].

p̄rīt, Être, exister, devenir, provenir, commencer d'être, (être praticable), şi, tī, rauk, pauk.

p̄rīḥ, Voyez p̄iḥ.

p̄rí, (Remplir), ajouter en sus, ajouter de nouveau, accumuler sur, (p̈rí-ʑê), lauṉḥ, ʑüæk; (*neutre*, p̈rí).

p̄rat, Diviser, séparer, couper en morceaux, (couper en deux, décider), paiṉḥ, ťot; (*neutre*, p̈rat; troubler quelqu'un pour le gain).

p̄rań, Disperser, répandre, étendre, déployer, k̈râḥ, kâḥ; (*neutre*, p̈rań; aller, marcher, terme très-honorifique, şüê-ʑæk-tâu-p̄rań, ťre-tâu-p̄rań Marcher des pieds d'or ou royaux).

p̄ramḥ [ou p̄janḥ], Asperger, répandre, comme de l'eau, ʑüt.

p̄jâḥ, Avoir la fièvre, nâ.

[p̄râḥ, Diviser en différentes parties, rendre beaucoup, nombreux; *neutre*, p̈râḥ].

p̄rīḥ, Peigner, nettoyer, şæṉ, ṣot-ṣæṉ; (finir, accomplir, *neutre*, p̈rīḥ).

[p̄rot, Délier, disloquer, déranger; *neutre*, p̈rot].

[p̄ronḥ, Consumer, épuiser etc. *neutre*, p̈ronḥ].

p̄rûḥ [ou p̄rû], Être blanc, lūa-lūa-p̄rû; (opposé à ṅō; être agréable, content).

p̄rûḥ, Asperger, répandre ou jeter comme du sel ou du poivre, p̄rań, k̈ræ̂, (ʑüt-p̄rûḥ; se terminer en pointe, ṣüæj; siffler comme un serpent, ṣḥjû).

[p̄rê, Cajoler, apaiser, réconcilier, satisfaire, arranger,

ôter, k̄jaú, k̄jaú-maú; *neutre*, prê; répondre à une demande, opposé à mêḥ].

p̄rêḥ, Être doux, lent, pas prompt, nhêḥ, (p̄rīḥ).

[p̄ræ, Ouvrir, *neutre*, præ].

p̄jauk, Égratigner, k̄jæk, kop; (perdre, effacer, détruire, p̄jauk-p̄jæk; *neutre*, pjauk).

p̄rauṅ, Être (et rendre) droit, debout, mat.

p̄râu, Contenter un enfant, k̄jaú, k̄jaú-maú; (p̄jâu, Contenter, satisfaire, k̄jaú, p̄rê; *neutre*, pjâu; p̄râu, Dormir, prendre du repos).

p̄rō, Détruire, ruiner, abattre, p̄jæk; (*neutre*, prō); chasser, bannir, nhæṅ-t̄ot, nhæṅ-p̄rō.

p̄jōḥ, S'enfler, être élevé au-dessus de la surface ordinaire, être convexe, p̄ūṅ, mauk, tat (tæk?).

p̄ūæk [et p̄ūt], Cacher, tenir secret, céler, p̄onḥ, whæk, kūæj, t̄auṅ, (t̄eim, šó).

p̄ūæṅ, Ouvrir, déployer, lhīt, k̄ræ; (*neutre*, pūæṅ).

[p̄ūt, Voyez p̄ūæk].

p̄ūp, (Nettoyer, ʑæṅ-ʑê, šæṅḥ, saṅ); il s'emploie généralement du nettoiement du riz (ou des vêtemens) qu'on fait en les battant; battre, raik, t̄auṅḥ; (Voyez pūt).

p̄ūṅ, Être plein, large, grand, florissant, fort, enflé, bouffi, p̄jōḥ, k̄rīḥ, san, t̄ūâḥ.

[p̄ūæj, Être convenable, propre, bienséant, p̄ūæj-râ, ljauk-pat; n'être pas tenace, ma-ʑêḥ].

p̄ūâ ou p̄ūâḥ, S'ouvrir ou se ramifier en plusieurs fibres (ou parties), devenir comme une brosse, être nombreux, kâḥ, mjâḥ.

p̄ūâḥ, Porter, produire, enfanter, mūêḥ.

p̄ūê, Chercher, šâ.

p̄ŭæ, Lier, attacher, nhauŋ, k̄jĭ; faire un paquet, lier en botte, t̄op, ȥīḥ; pendre, osciller, t̄aiŋḥ, ȥ̄aiŋ, tūa; unir, joindre, consentir, s'unir ensemble dans l'accomplissement de quelque ouvrage comme le feront deux amis, pauŋḥ, s̄æk; unir ou lier ensemble, comme des phrases ou des argumens, ȥî, komḥ.

ma, Secourir, aider, assister, recouvrer, délivrer, ma-ȥa, t̄auk-ma, kû-ma, kæj̆-ma; guérir, contribuer à la guérison, ku-ma.

mæk, Rêver, faire un songe, eip-mæk.

mæk, Désirer, convoiter, être avaricieux, a-lō-s̤i, ra-nōḥ, mæk-mau.

mæŋ, Aimer (ou goûter), être content, se réjouir, k̄æŋ, k̄jĭt.

mī, Rendre ou produire un son, a-s̱aṉ-p̄rĭt (ou a-s̱aṉ-prŭ, de s̱aṉ ou a-s̱aṉ Un son; être nommé, avoir un nom).

mī, Pleurer, lamenter, déplorer, être mécontent, (gronder), mī-tamḥ, ta-s̱a, mī-tūn, tauk-tîḥ.

miḥ ou mæ̂ḥ, Être noir, obscur, næk.

mat, Être debout, droit, p̄rauŋ́, ȥaik.

[maṉ, Oindre, répandre, enduire ou barbouiller, oṉ, mhūmḥ].

mâ, Être dur, ferme, grossier, difficile, sain, fort, tauŋ́, k̄aiŋ, kjanḥ, k̄æk, î.

mi, Atteindre, trouver, obtenir, arriver à, acquérir, ra, tūé.

[meinḥ, Être confus dans ses idées, distrait, absorbé, stupéfait, étonné, meinḥ-mau, meinḥ-mhaiŋ, tūê-wê].

mein [ou meiń], Parler, prononcer, prononcer un discours, (terme honorifique), ẓō, rūt, p̄at.

mî, Atteindre, trouver, toucher, t̄i, tūé, kap.

monḥ, Ne pas aimer, haïr, vouloir du mal à quelqu'un, mépriser, mr̄æṇ-pr̄æṇḥ.

mû; cette racine qui signifie Faire, accomplir, est jointe à un autre mot pour marquer que quelqu'un fait ce que ce mot exprime, ou qu'il agit de la manière indiquée par ce mot, comme mæṇḥ-mû Se faire roi, na-gâḥ-mû Agir comme un nagâḥ, du sanskrit nâga; *(Judson).* L'explication suivante, donnée par *Carey*, qui y ajoute la signification de mû comme affixe, (Voyez 133), n'offre pas une idée claire: « Cette racine a généralement la même signification que celle qui la précède dans une proposition, quand même ce verbe est seulement sous-entendu; elle ne se trouve ordinairement qu'à la fin d'une proposition en construction avec le gérondif du verbe qui la précède; pr̄u, kjæṇ ».

mûḥ, Être enivré, avoir un étourdissement, s'évanouir, rīt, mhaiṇ, wê, tūê-wê.

mêḥ, Demander, interroger, s'enquérir, rechercher avec soin, mêḥ-mr̄anḥ, ẓûḥ-ẓamḥ, li*-ẓæj*, mêḥ-ẓamḥ, si-auṇ-mû (si-auk-mû ?).

mé, Oublier, perdre la réminiscence, (ne faire pas attention), sati-ljaú, a-mhat-ma-ṣ̄i, (mé-kjan, mé-ljaú).

[mæ̂, Menacer, effrayer, mauṇḥ; mæ̂ ou mīḥ, Être obscur, noir, sombre, ignorant, simple, maik].

[mǽ, Être tordu, — comme la bouche, rūæ̂; manquer, n'être pas, ma-ṣ̄i].

mau, Être fatigué, las, épuisé, pæṇ-panḥ, panḥ-pæṇ.

[maú, Venir au jour, apparaître, pâu].

maú et mâu, Lever les yeux, regarder en haut, projeter dans une direction horizontale, ĩauŋ, lhan.

mauk, Être convexe, élevé au centre, mō, p̃jōḫ.

mauŋḫ, (Menacer), effrayer (par des menaces), mauŋḫ-mæ̂, (k̃jeimḫ, mæ̂); chasser, faire en aller, nhæŋ.

mâu, Voyez maú. — Saillir, avancer, ŋau; être hautain, insolent, ŋâu, ŋauk.

mō, Être élevé, élevé au centre, convexe, devenir apparent, mauk.

mōh, Couvrir, recouvrir, couvrir de chaume, op (lhūmḫ).

mōḫ, Être grand, élevé, noble, exceller, surpasser, kæ̂ḫ, mr̃at, lūn, kr̃īḫ, mōḫ-kæ̂ḫ.

mó, Être terne, sans éclat, triste, abattu, sam, sam-ṅō.

maik, Être obscur, ignorant, (simple), a-læŋḫ-ma-s̃i, mhauŋ, (mæ̂).

mr̃a, Être aigu ou perçant comme le tranchant d'un couteau ou le froid, ĩæk, ê.

mj̃æk, Être fâché, irrité, en colère, mæŋ-mj̃at (? ʐeit-s̃ōḫ).

mj̃æk, Rester ou demeurer fixé comme une arête dans la gorge, ṅi.

mr̃æk, Être aigu, affilé, (comme un couteau, piquant au goût), ĩæk, ĩæk-mr̃æk.

mr̃æŋ, Voir, apparaître, ĩæŋ.

mr̃æŋ́, Être éloigné en hauteur ou en temps, mr̃auk, lūn.

mr̃it, Arrêter, prévenir, obstruer, empêcher, tâḫ, s̃īḫ kań.

mj̃ī [ou mj̃īḫ], Dormir légèrement, prendre un court sommeil, (avoir sommeil), eip-mj̃īḫ; (il ne s'emploie pas séparément; être faible, épuisé, nonḫ-k̃üé).

mȑat, Être excellent, noble, illustre, grand, exceller, surpasser dans ce qui est bon, lūn, s̱â.

mȑan, Être vite, prompt, ljæn̤, (ȿau).

mȑan, [ou mȑanḥ], Entortiller, anneler, courber, rider, ratatiner, tūń, leip, ṅhō-mȑanḥ, (s̱amḥ; racine neutre selon Judson).

mȑan [ou mȑanḥ], Gouverner, régner, (avoir en sa possession), jouir, ȥōḥ, ȥan.

mȑanḥ, Interroger, demander, faire des recherches, ȥûḥ-ȥamḥ, mêḥ.

mjâḥ, Être plusieurs, beaucoup, en abondance, en quantité, pau.

mȑein, Goûter, jouir, être agréable au goût, sain ou salubre, délicieux, mȑein-s̱æk.

mȑop, Être couvert, plongé, enseveli, englouti, suffoqué, nīt; (*actif*, mhȑop).

mȑon̤, Être vide, dénué de, privé, défectueux, (stérile, en parlant d'animaux), kæn̤ḥ, ȿeit; (diviser, fendre, mhūâ, k̄ūæ, ȥeit; se cacher, se tenir coi, aun̤ḥ, kūæj, ponḥ).

mȑoń, Mâcher, (ruminer, remâcher, diffère un peu de) wâḥ.

mȑû ou mȑûḥ, Être bien aise, charmé, se réjouir, wŭmḥ-mȑauk, wŭmḥ-s̱â, (de wŭmḥ le ventre, le bas ventre; s̱ŭæn̤, mȑûḥ-t̄ûḥ, mȑûḥ-ȥâḥ).

mȑê, Déchoir, pourrir, tomber en poussière, ȿūêḥ-mȑé (ou ȿūêḥ-mȑê, mȑê-ȥâḥ).

[mȑé, Être froid, avoir froid, ê, k̄jamḥ-mȑa; être fin, délicat, k̄jau].

mr̈æ̂ḥ [ou mr̈æ̂, qu'on prononce fréquemment mr̈īḥ], Goûter, essayer, ʐamḥ, mīḥ (?).

mr̈æ̂ḥ [ou mr̈æ̂], Être (serré, fermé, en sûreté), fort, efficace, substantiel, de longue durée, durable, établir, (kr̈ap, tīt), k̈aiŋ.

mjau, Nager, flotter, flotter avec le courant d'une rivière, pâ, laik.

mr̈auk, Être levé, élevé, exalté, promû, élevé à un état d'avancement quelconque, (au-dessus d'une difficulté, *actif*, mhr̈auk; gagner, prévaloir, accomplir), excéder, se réjouir, sâ, lūn, kæ̂ḥ, mōḥ, tæk, wŭmḥ-mr̈auk, (Voyez mr̈ûḥ).

[mr̈auŋ ou mr̈auŋḥ, Être long, étroit, sūæj; *actif*, mhr̈auŋḥ].

[mjō ou mr̈ō Avaler, kjaik].

mr̈aik, Être flambé, roussi au feu, brûlé, brûlé légèrement, lauŋ; (*actif*, mhr̈aik).

[mr̈aiŋ, Être plein, foulé, pressé; comme nom Une forêt].

mūa, Être réduit en poudre, tomber en petits morceaux, en poussière, kjê, næk, mhoṉ; (racine active selon Carey, pulvériser etc.)

mūt, Avoir faim [ou soif], ŋat, (ʐâ, seip).

[mūn, Être bon, excellent, kauŋḥ, mr̈at].

mūnḥ, Être plongé, enseveli, suffoqué, (étonné, stupéfait), nīt-mūnḥ; (*actif*, mhūnḥ).

mūm [ou mūmḥ], Être oint, (couvert, enduit ou barbouillé), décoré, orné, arrangé, leimḥ-kjan, mūmḥ-man; (*actif*, mhūmḥ).

mūêḥ, Engendrer, enfanter, p̈ūâḥ.

mūêḥ, Donner à manger, nourrir, soigner, élever, mūêḥ-ʐâḥ, mūêḥ-kr̈ūêḥ.

müé, Dormir, être couché, eip-müé.

müé, Être fin, doux, délicat, aisé, nûḥ-ṅaṅ; (jouir, se divertir, être satisfait, content, pjâu-pâḥ, müé-ljâu).

[mřüæk, Parler, proférer, prononcer, mřüæk-ræŋ].

mhí, Nommer appeler, (donner un nom), a-mhat-ŧâḥ; (produire un son).

mhí, Être mûr, mou, mhí-pjaú, ræŋ́.

mhat, Prendre note, observer, considérer, remarquer, (être d'opinion), mhat-şâḥ.

mhan, Être vrai, exact, juste, (propre), mhan-kan, ma-lüê, ma-k̄jüt; (atteindre, — au but, ȿaik).

[mhanḥ, Marquer, remarquer, observer, viser à une chose, mhat].

mhâ, Dire, informer, ordonner, donner commission, commander, mhâ-laik, mhâ-ŧâḥ].

mhâ [ou mhâḥ], Se méprendre, se tromper, errer, lüê, k̄jüt-jüæŋḥ; (pécher, transgresser, commettre un adultère, přit-mhâḥ, de a-přit Péché).

mheit, Fermer, cligner les yeux, clignoter, peit.

mhein [ou mheinḥ], Être absorbé dans ses pensées, ne pas faire attention aux objets extérieurs, mhaiŋ.

mhî, Atteindre, trouver, toucher, parvenir à, rejoindre, rattraper, égaler, ŧi, tüé, kap.

mhot, Souffler de la bouche, (jouer d'un instrument, sonner), lhüt, ŧot.

[mhon, Avoir la vue trouble par suite de vieillesse ou de maladie, mhaiŋḥ; pénétrer, répandre, nhaṅ-ȿap].

mhoṅ, Pulvériser, réduire en poudre, kjê, müa, ṅæk.

[mhê, Avoir mal aux yeux, mhaiŋḥ; être assoupi, mhê-şæk].

mhêḥ, Être couvert, embarrassé dans, barbouillé, souillé, mhêḥ-ṣæk.

mhauk, Renverser, être convexe, mhauk-lhan.

mhauŋ, Être obscur, sombre, (être faible, avoir la vue faible), a-læŋḥ-ma-ṣi, mhaiŋḥ, rî.

[mhauŋ́, Vexer, troubler, se troubler, nhauŋ́].

mhaiŋ, Être absorbé dans ses pensées, (stupide, étonné, confus), mheinḥ.

mhaiŋḥ, Être obscur, sombre, a-læŋḥ-ma-ṣi, mhauŋ, rî; (perdre la vue par suite de maladie ou de vieillesse, mhon, mhê, mhauŋ).

mḧja, Être pareil, semblable, tû, ṅî.

mḧja, Partager entre, distribuer, wê, wê-ŋha.

mhr̈æŋ́ [ou mḧjæŋ́], Élever, hausser, accroître, promouvoir, exalter, kr̈ūa, k̄jîḥ.

mḧjàḥ, Décevoir, attirer, leurrer ou amorcer (comme un poisson), approuver, consentir, p̄jàḥ-jauŋ, lhí-ʐâḥ.

mhr̈op [ou mhr̈ot], Engloutir, plonger, noyer, suffoquer, ensevelir, couvrir, nhĭt, mhūnḥ; (*neutre*, mr̈op).

mhr̈û, Attirer, leurrer ou amorcer, plaire, charmer, enchanter, p̄jâḥ-jauŋ, kjî-ʐæj.

mhr̈êḥ, Être entortillé, entrelacé comme un tissu ou pris dans une toile, (entortiller), mhr̈êḥ-ṣæk.

mḧjau, Être détaché, s'en aller ou se détacher comme un bateau de l'amarrage, (flotter, faire flotter), lhūt.

mhr̈auk, Lever, élever, exalter, promouvoir, élever à un état d'avancement quelconque, pæŋ́, mhr̈auk-ʐâḥ, (mr̈auk-ʐâḥ, Louer, glorifier, k̄jîḥ-mūmḥ, *Judson*); *neutre*, mr̈auk.

[mhr̈auŋḥ, Rendre long ou étroit; *neutre*, mr̈auŋḥ].

mhjâu, Lever les yeux, regarder devant soi avec étonnement, anxiété, espoir ou attente, krï, şu, nōḥ, mræŋ.
[mhraik, Flamber, roussir au feu, brûler, *neutre*, mraik].
[mhūæŋḥ, Couper par tranches, nhūêḥ, ƙūâ, lhīḥ, lhūâ, ṅhæŋḥ].
[mhūt, Être poli, délicat, beau, ƙjau, prê-prīt].
[mhūnḥ, Plonger, suffoquer, étonner, confondre, nhīt, mhrop, meinḥ-mau, tūê-wê].
[mhūmḥ, Couvrir, enduire ou barbouiller, oindre, man, leimḥ, lûḥ, kjaŋ; *neutre*, mūmḥ].
[mhūâ, Couper par tranches, diviser, fendre, ƙūæ, ƫeit, ṅhæŋḥ].
mhūâḥ, Être petit, comme un atome, ŋæj, lhêḥ.
mhūê, Remuer la boue, agiter; (chercher, aller ça et là, vexer, incommoder), nhauk.
mhūêḥ, Sentir, parfumer, rendre une bonne odeur, kraiŋ.

jïṅ, Être apprivoisé, dressé, (comme un cheval), bien élevé, affable, sociable, poli dans ses manières et sa conduite, être beau (dans un sens moral, par rapport à l'observation des devoirs religieux; être tendre, délicat; être sérieux, constant), kjaú, şæŋ, p̄ūæj-râ, (şimūé, ƙjau, lha).
jap [ou jat], Éventer (avec un éventail etc. faire signe avec la main), ƙap, (ou jat-ƙat, lhūâḥ).
jan, Être humide, mouillé, trempé, moite, mou, ƫō, şūnḥ.
jâḥ [ou râḥ], Démanger, jâḥ-jan.*
ji, Être gâté, pourri, prêt à tomber en morceaux, nūmḥ, jæ, ƫūêḥ, mrê.

jein [ou jeinḥ], Être incliné, pencher sur, pencher d'un côté, raiŋ, teimḥ.

[jeimḥ, S'appuyer, teimḥ, ŋæ].

jot, Être vil, mauvais, ignorant, manquer d'esprit ou d'adresse, ʑōḥ, neip; (diminuer, être diminué, pas plein, vide, ʑot, lat, ljaú, ma-pri; être détérioré, devenir pire, ljaú).

jom [ou joṉ], Se racourcir, se rétrécir, (comme un animal effrayé), être effrayé, kjoṉ, tūń.

jû, Prendre, tenir, posséder, ʑauŋ, ŋæŋ.

[jæ, Être gâté, pourri, ji].

[jauŋ, Être dans un état d'inattention, laisser errer son imagination, avoir une rêverie].

jō, (Pénétrer), suinter, s'écouler, tomber de, (couler, comme des larmes), ʑeim, tūæk, kja, neim, (jō-ʑîḥ; être détruit, jūæŋḥ, pjæk-ʑîḥ, kjōḥ-pæ).

jó, Courber, plier, baisser, plier le corps par respect, être humble, couchant, kó, kjó.

jūæŋ [ou jūæŋḥ], Être détruit, perdu, laissé en arrière, rester, pjæk, līt; (commettre un adultère, s'éloigner ou sauter d'une place convenable).

ra, Obtenir, trouver, rencontrer, mi, tūé.

ræk, Égratigner, creuser, amasser, ramasser petit-à-petit, kjæk, tûḥ.

ræk, Remuer, agiter, ramer, baratter, mhūê, lhâu.

ræk, Tisser, faire une natte, (des filets etc.) sūæŋḥ, lhjō, pot, (de pot Un grand panier d'osier?)

[ræk, Pouvoir, nhaiŋ].

[ræŋ, Parler, proférer, prononcer, mrūæk].

ræŋh, Étendre, placer ou mettre quelque chose en quelque lieu pour l'accumuler, nhîh; approcher, être proche, près, nîh, kap. (Cette racine s'écrit ræŋ dans plusieurs composés, comme dans ʒî-ræŋ, Voyez 261, dans ræŋ-ʂaiŋ Rencontrer en chemin, marcher, approcher, venir en contact, etc.)

ræŋ́, Être mur, endurci, mâ; (être vieux, âgé; être dans un état avancé de grossesse; être propre, accompli, parfait, comme le langage, ʒakâh-kauŋh).

rīt, Être enivré, mûh, wê.

rīt, Entortiller, entrelacer, envelopper, entourer, tourner autour, pat, leim.

rī, Se souvenir, se rappeler, observer, remarquer, viser à, méditer, rī-mhat, rī-râu (?) rī-ʒûh.

rīh, Convoiter, désirer, être inquiet, amoureux, rīh-ŋan, a-lō-ʂi, kr̈aik, nhīt-ʂæk.

[rīń, Pendre en bas ou traîner par terre comme le ventre d'un animal gras, rīń-ʂî].

rap, S'arrêter, faire halte, (placer), être situé, continuer, tań, nê.

rap, Mettre debout, droit, être debout, droit, mat, ȶauŋ.

[ran, Quereller, disputer — en colère etc.]

ram [ou ramh], Essayer, mettre à l'épreuve, examiner, (conjecturer, deviner), ʒam, ʂa, (ȶań, ȶjæŋ́).

ran, Entourer, environner, enclore, renfermer, wŭnh, (ȶr̈an, ȶr̈an-ran; désirer, souhaiter).

ræj, Rire, (tousser), ha.

[râ, Être convenable, propre, digne de, tâu, kauŋh).

ri, Être paresseux, fainéant, pjæŋh; (être fatigué, harassé, mal à son aise, mau, ṅauŋh, pæŋ-panh).

reit, Moissonner, couper, raser, p̃rat.
reip, Clignoter, faire des signes avec les yeux, jeter un coup d'oeil de côté, ȥauṇḥ, mjæk-ȥauṇḥ-reip; (être oblique, de biais, incliné, parler d'une manière détournée, ȥauṇḥ).
[**rî**, Rire, ræj; être obscur, sombre, mhauṇ, mhaiṇḥ].
romḥ ou **roṇḥ**, Assembler, rassembler, ȥu.
romḥ ou **roṇḥ**, Tirer, tirer comme les boeufs, extraire, arracher, tirer de la boue, haler, ṇæṇ, ȥ̃ûê.
roṇ, Couvrir, recouvrir, revêtir, k̃roṇ, lhûmḥ.
roṇ [et joṇ], Croire, ajouter foi à, avoir confiance, se fier, roṇ-k̃rī.
[**roṇ**, Être assez, suffisant, lauk].
roṇ́ [ou selon *Judson* roṇḥ], Être grossier, maladroit, insolent, méchant, obscène, vil, (bruyant, séditieux), k̃ramḥ, roṇḥ-ræṇḥ.
[**roṇ́**, Enfler ou élever en monceau, ȥoṇ, k̃rûa, poṇ́].
rûḥ, Être stupide, en démence, fou, distrait, s̱ûp, rûḥ-mûḥ.
rê, Compter, énumérer, (évaluer, estimer), rê-tûæk.
rêḥ, Écrire, tracer des lignes, rêḥ-mhat, s̱âḥ.
ræ̂ḥ [ou ræ̂ et ræ̅], Être farouche, courageux, hardi, entreprenant, intrépide, ræ̂ḥ-ræṇ́, ræ̂ḥ-ȥûmḥ.
ræ̂ḥ, Être luisant, brillant, (rouge), t̃ein, p̃rauṇ.
rau, Mêler, mélanger, nhau, t̃ûêḥ, s̨æk.
rauk, Arriver, atteindre, arriver à, (obtenir, encourir, ra), pauk, kûḥ-k̃ap.
rauṇ, Être enflé, bouffi, p̃au; (briller, reluire, resplendir, tauk-pa, t̃ûnḥ, t̃ein, p̃rauṇ, lhjan).
rauṇ [ou rauṇḥ], Vendre, rauṇḥ-k̃ja.

[raung, Molester, troubler, tourmenter, vexer, mhaung, nhaung, ṣæk].
rō [ou rōh], Blâmer, trouver à redire, ẓūp.
rō [ou rōh], Être debout, droit, p̄raung, mat.
raik, Battre, frapper, heurter, marteler, pot, nhæk, k̄at.
raing, Pencher, être incliné, couché, teimh, ṅūt, kaingh.
raingh, Être sauvage, (dans l'état sauvage), inculte, grossier, impoli, (indompté, illétré), raingh-ẓaingh.
rūa, Être fragile, cassant, tomber en petits morceaux, kr̄ūp, pūa.
rūæk, Porter, apporter, souffrir, posséder, (conduire ou arranger des affaires], pó, ẓaung, (t̄amh, k̄an).
rūæng [ou rūængh], Être ouvert, vidé, manquer, être absent, ôté, perdu, détruit, dépouillé; errer, tomber de, déshabiller; l̄it, lat, k̄jūt.
rūt, Lire, parcourir, répéter, prononcer, p̄at, an; (être vieux, mûr).
rūm ou rūn, Être abominable, dégoûtant, (désapprouver, détester), rūn-ṣâ (pour rūn-ṣâh?) ẓæk-ẓat (*Carey*, ẓæk-ẓop *Hough*, ẓæk-ẓot et ẓæk-ẓot *Judson*).
rūḿ ou rūń, Craindre, redouter, répugner, kr̄auk-ruń.
rūæj, Viser, avoir dessein, se proposer; (lancer comme un dard, menacer); t̄auk, ẓa, kr̄an.
rūê, Préparer, nettoyer, préparer des matériaux comme du bois que l'on équarrit, pr̄u-pr̄æng, k̄ot, lhūâ; (s'associer, faire compagnie, p̄âu, paungh, p̄æk).
rūêh, Acheter, racheter un esclave, payer, pêh.
rūêh, Choisir, cueillir, recueillir avec choix, distinguer, rūêh-ẓæj,* zi-ẓīt, rūêh-k̄jæj.
rūé, Mouvoir, être mû, se retirer, éloigner, se ranger

pour faire place à quelqu'un, aller ou se ranger d'un côté, continuer son chemin, (changer de place, de situation ou de position; mourir); teimḥ, ṣ̌âḥ, pâḥ, (p̌rauŋḥ; *actif*, ṣ̌ūé).

[rūê, Être tordu, tiré de côté, pé, mé].

ṣ̌a, Couper, blesser, taillader ou balafrer avec un instrument tranchant, p̄̌rat.

ṣ̌æk, Unir, joindre, se couper ou se croiser, unir ensemble deux bouts, ȥap, pûḥ, ṣ̌ūi; (mêler ensemble, confondre, nhau, ȶūêḥ, ṣ̌ot).

ṣ̌æk, Avoir honte, (être modeste), kr̆auk.

ṣ̌æŋ, Vivre, être en vie, mouvoir, (être en bonne santé), lhot (?) ȶa.

ṣ̌æŋ [ou ṣ̌æŋḥ], Débarrasser, (rendre clair), disperser, enlever les décombres ou ôter tout autre empêchement, émonder, læŋḥ, ȶūæŋ, pæĭ-ṣ̌æŋḥ; (devenir séparé, se séparer, après avoir été uni, kūà; être pur, innocent, ȥæŋ-kr̆æĭ, saṅ-ṣ̌æŋḥ).

ṣ̌ūi, Unir, joindre ensemble par les côtés, (mettre en contact, accoupler, ȥap, pûḥ, hap, (ṣ̌æk; ressembler, être pareil, égal; être agréable, convenable, propre, sæŋ́, tâu; comparer, p̌raiŋ-nhaiŋḥ, taiŋḥ, nhonḥ, ṅhi).

[ṣ̌ī, Être long, par rapport au temps ou à la distance].

ṣ̌â, Chercher, p̄ūê, ṣ̌â-p̄ūê.

ṣ̌âḥ, S'en aller, se retirer ou reculer, partir, (chasser), ṣ̌auŋ, pâḥ; (être répandu comme une odeur, sæŋḥ, mhūêḥ, kr̆û, lhaiŋ).

ṣ̌âḥ, Être rare, cher, d'un prix élevé, nīḥ, ȥūn, ȥūn-ṣ̌âḥ.

ṣ̌i, Être, devenir, obtenir, devenir visible, apparent, p̄r̆it, ra, ȶæŋ-ṣ̌âḥ.

ṣ̌u, Voir, regarder, (regarder attentivement), krī́.

ṣ̌ot, Être confondu, mêlé ensemble, — dans un monceau, ṣ̌æk, t̃ūêḥ.

ṣ̌op, Sentir (par l'odorat), baiser, ṣ̌û, namḥ.

ṣ̌op, Avaler, respirer, aspirer, sucer de l'eau, mjō, jû.

ṣ̌omḥ ou ṣ̌oṇḥ, Être au-dessous d'une entreprise, incapable, insuffisant, perdre un pari, ẓoṇḥ-ṣ̌oṇḥ.

ṣ̌om̃ ou ṣ̌oṇ́, Se retirer ou se rétrécir, devenir ridé, être contracté, resserré, tūń, leip, k̃ūê.

ṣ̌û, Aspirer, respirer, éternuer, fumer, baiser, namḥ, ṣ̌op.

ṣ̌êḥ, Éviter, aller à l'écart, se ranger de côté, lhūêḥ, p̃æj, ṣ̌auṇ, p̃êḥ, ṣ̌auṇ-ṣ̌âḥ.

ṣ̌auṇ, Éviter, se detourner, se ranger de côté, (errer), ṣ̌auṇ-ṣ̌âḥ, (lūæ; cacher, couvrir, poṇḥ, ṣ̌ó).

ṣ̌aiṇ [ou ṣ̌aiṇḥ], Être profond, (creux, concave), næk, whŭm, (neim̃, k̃jaiṇ́, haik, hauk).

ṣ̌ūæṇ, Se réjouir, être content, sourire, rire, exulter, se complaire, mr̃ûḥ-t̃ûḥ, ṣ̌ūæṇ-pr̃a, (ṣ̌ūæṇ-pa, ṣ̌ūæṇ-pjâu, ṣ̌ūæṇ-mr̃ûḥ, ṣ̌ūæṇ-lanḥ).

[ṣ̌ūnḥ, Luire, être brillant, pr̃auṇ, læṇḥ; être humide, mouillé, ẓō, ẓūt; verser des larmes, pleurer amèrement, ṇō; être plein, trop fertile, comme un arbre en feuilles ou en fruits, être vert et florissant, pr̃aiṇḥ, ẓeimḥ].

[ṣ̌ūmḥ, Être humide, mou, mouillé, trempé, ẓūt].

ṣ̌ūé, Faire changer de place ou de situation, mouvoir, éloigner en poussant, ṣ̌auṇ, ṣ̌âḥ; (*neutre*, rūé).

læṇ [ou læṇḥ], Être clair, brillant, lumineux, kr̃ī-læṇḥ.

læṅ, Remettre, renvoyer, différer, (attendre, anticiper), ṇaṅ, ṣaiṇḥ, (p̄æṅ, ẓauṅ, mhjâu).

līt, Être ouvert, vacant, vide, pūæṅ, lat, (līt-jō-rūæṇḥ; laisser derrière soi, oublier, se méprendre, être perdu, manquer, paú-tan, ljaú, ṣati-līt, ṣati-līt-hæṇḥ; *actif*, lhīt).

lī, Tourner autour, marcher autour, mouvoir dans une direction circulaire, se promener, aller çà et là, rôder, pat, lī-lâ.

lǣ, Entendre, comprendre, ṣi, (læj, nâḥ-lǣ).

līḥ, Se pencher, être incliné, couché, courbé, tomber, être jeté à terre, teimḥ, ljauṇḥ, kaiṇḥ, kja, (lǣḥ).

[**līḥ**, Changer, échanger, ṭī, lǣ].

lat, Être vide, vacant, exempt ou libre de, kæṇḥ, lūt, lūt-lat.

lat, Être frais, beau, bon, (neuf), ẓeimḥ, kauṇḥ.

[**lan**, Retrousser ou retourner, renverser, p̄rauṇḥ-p̄ran, kaú].

lanḥ, Être frais, beau, fertile, verdoyant, prospérer, lha, tæṅ-tæj, ẓeimḥ; (s'ouvrir, déployer, être ouvert, etc. Voyez p̄rǣ).

laṅ, Être effrayé, intimidé, saisi d'une terreur panique, ṭeit, ṭeit-laṅ, k̄rauk; (*actif*, lhaṅ).

lamḥ, Marcher, ṣūâḥ, rūé.

[**laṇ**, Devenir long, étendu, ṣī].

[**læj**, Entendre, comprendre, lǣ, nâḥ-lǣ].

[**lâ**, Venir, arriver, rauk].

lâḥ, Aller, mouvoir, (quitter, partir), ṣūâḥ; (Voyez ci-dessus, page 213 — 214).

leip, Plier, mettre en rouleau, k̄auk, rīt.

leim, Entortiller, entrelacer, (tromper), leim-lit.
leimḥ, Répandre, oindre, enduire, enduire de parfum ou d'huile, leimḥ-kjan, (lûḥ, man, leimḥ-sap).
lu, Piller, prendre par force, saisir au hasard ou avec désordre, jû, lu-ræk.
lot ou lop, Faire, accomplir, tenir, pru, kaiŋ.
lom, Être couvert, caché, (couvrir), kron, lon-kron.
lon, Être ou avoir chaud, nûêḥ; (être serré, assuré, sauf).
loŋḥ, Tourner ou entortiller, rouler, mettre en peloton, tûê.
lûḥ, Oindre, frotter, enduire ou barbouiller, kjan, leimḥ.
lêḥ, Être pesant, lourd, lêḥ-lan; (craindre, révérer, être saisi d'une frayeur respectueuse, ti).
[lé, Connaître quelqu'un, être informé de, accoutumé à, lé-kjæk, lé-kjæŋ, lé-kjûmḥ].
[lê, changer, échanger, prauŋḥ].
[lêḥ, Tomber, glisser de haut en bas, kaiŋḥ, kja, liḥ].
lau, Répéter, faire de nouveau, ṣæŋ, tap.
lauk, Être assez, suffisant, tan, lauk-ŋan.
lauŋ, Être eu feu, flamber, brûler, roussir au feu, consumer par le feu, tauk.
lauŋḥ, Verser sur ou dans, ṣûnḥ; parier, lauŋḥ-zâḥ.
lō, Désirer, souhaiter, a-lō-ṣi, ran-kjæŋ.
lōḥ, Faire entrer, percer, (pousser dans), tōḥ, ṣûæŋḥ.
laik, Accompagner, suivre, tap, pâ.
lja, Devenir petit, mince, ténu, aller en apetissant, se terminer en pointe, être atténué, tirer en longueur, ṣûæj, waik.
ljæk, Sucer, lécher, (goûter), zop.
ljæŋ, Être vite, prompt, mouvoir avec vélocité, mran.

ljaú, Être vidé, épuisé, devenir petit ou peu, s'abaisser, diminuer, (en volume, en valeur, èn prix ou en quantité), nīḥ, ïot, ṅaṅ, (paú).

[ljauk, Être propre, convenable, ljâu, ljauk-pat].

ljauŋ [ou ljauŋḥ], Être couché, pencher ou s'appuyer nonchalamment, eip, ẓæk.

ljâu, Être bon, convenable, conforme, propre, approprié, (beau), embellir, ljauk-pat, tâu, sæṅ; être semblable, s'accorder, ṅì, mhja; (payer les dépens ou dommages, réparer une perte, rembourser ou rendre).

lūæŋ, Paraître nouveau, avoir du lustre, être luisant, beau, brillant, sīt, lha, prauŋ; (être plat, plain, égal, uni, ṅî, d'où lūæŋ Une vaste étendue de pays propre à la culture).

lūæṅ, Être emporté ou poussé par le vent, s'éloigner, partir, pâḥ.

lūt, Être libre, exempt, émancipé, délivré, kæŋḥ, lat, kjūt; (être dégagé, sans occupation, sans emploi; vide, comme un espace, lat).

lūn, Être surpassé, excédé, outrepassé, devancé ou dépassé; exceller, transgresser; kjâu, krūḥ, sâ, kêḥ.

lūn, Mourir, sê, sê-lūn.

[lumḥ, Se ressouvenir, se rappeler, réfléchir, regretter, ta, auŋḥ-mé, tamḥ, tamḥ-ta].

lūæj, Pendre sur, être suspendu, balancer, ẓūê, ẓaiŋḥ, pōḥ.

lūæj, Être facile, pas difficile, intelligible, clair, lūæj-kû, (ma-kæk).

lūê, Mouvoir dans une direction oblique, passer par ou à côté, passer sur ou au-dessus, errer, être incliné,

couché, pencher, teimḥ-jeinḥ; (descendre, comme le soleil du méridien; pendre, suspendre, tūæ̂, ẓūæ̂; être différent, divers, kūæ̂, ma-tû).

lha, Être beau, joli, tæṅ-tæj, (mūn).

lhīt, Être ouvert, desserré ou relâché, (ouvrir), p̃ūæṅ, lhap.

lhīḥ, Balayer, nettoyer avec un balai, reip (ṣæṇḥ?) sot-sæṇ.

lhí, Tourner, tourner autour, renverser, tourner ou renverser sens dessus dessous, p̈ran, lhan; (entourer, environner); se promener, pat; (Voyez lī).

lhap, Être ouvert, (ouvrir), lhīt, p̃ūæṅ; (être léger, vain, sans substance).

lhan, Tourner, (comme une feuille), retourner, renverser, p̈ran; (ouvrir, p̃ūæṅ).

lhanḥ, Étendre, déployer, p̃raṅ.

[lhaṅ, Effrayer, k̃jauk].

lham [ou lhamḥ], Prendre, accepter, recevoir une chose qui est rendue, (étendre la main afin de recevoir une chose), jû; (marcher en avant, avancer).

lhæj, Échanger une chose contre une autre, lhæj-p̃æj (?) t̃ap; (Voyez læ̂ et lhæ̀).

lhî, Être diminutif ou petit sous tous les points de vue, kjon, lhêḥ.

lhîḥ, Couper, découper, trancher, séparer, ébrancher ou émonder, p̈rat, (lhūâ, t̃ūà, mhūæṇḥ).

lhot [ou lhop], Trembler, secouer, remuer, ton, lhop-ṣâḥ.

lhon, [Se réfugier, adhérer], k̈ron, mhî-k̃ō; être chauffé, (chauffer), kæṇ.

lhû, Donner, faire présent, (par rapport aux gens d'église), kamḥ, pêḥ.

lhêḥ, Être petit, diminué, ŋæj, lhî, sêḥ.

lhé, S'envoler, comme de la paille, passer ou disparaître, s'en aller, lhūæŋ.

lhæ, Changer, déplacer, (tourner etc. Voyez lhí), přauŋḥ.

lhauk, Accroître, multiplier, énumérer, ajouter, ťap, ʂæŋ, kêḥ, ťap-lhauk,

lhauŋ [ou lhauŋḥ], Verser, verser sur ou dans, (introduire, faire entrer), sūnḥ, ťàḥ, (sūæŋḥ; mettre en sûreté, enfermer, emprisonner).

lhâu, Remuer, agiter, baratter, ramer, ræk, mhūê; (s'associer, faire compagnie, pauŋḥ, p̃âu, p̃æk, rūê).

lhaik, Creuser, caver, ǩauŋḥ.

lhaiŋ, Répandre, étendre, répandre comme du parfum, parfumer, přań, křaiŋ.

lhjan ou **lhjan̲**, Monter, s'élever, glisser, couler ou rouler sur, (comme des ondes, de la fumée, une flamme, jeter de la flamme, luire), tæk, (tauk, ťūnḥ).

lhjap, [lhja ou lhjâ], Être mince, — comme du papier, lhūâ, pâḥ; (lhjâ, Décider).

šau, Glisser, glisser de haut en bas, šauk-kja, ʂæŋḥ, (ṣau).

šaú [et ṣaú], Relâcher, desserrer, rapetisser, diminuer, rabattre, s'abaisser, tomber, ṅhaṇ.

lhjauk ou **šauk**, Parler, dire, prononcer, — un discours, (faire une pétition), přau, ʂæk; mouvoir (ou glisser), le long de ou sur; aller ou passer sur un pont, passer le long de ou près de, sūâḥ; (dans ce dernier sens on l'écrit quelquefois ṣauk).

šâu [et ṣâu], Laver, fauberter, nettoyer des habits, écurer, ṣêẖ, p̄ūp.

lhjō, Percer, pousser à travers, enfiler, faire entrer, (tisser), p̄auk, s̄ōẖ, sî.

lhjōẖ [ou šōẖ, Voyez neip], Entrer, pénétrer, aller dans, ŋoń, wæŋ.

šó [et ṣó], Cacher, céler, whæk, šó-whæk.

lhūæŋ [ou lhūæŋ́], Faire partir, s'éloigner, quitter, mettre à la voile, éparpiller, disperser (à une distance, au vent), nhæŋ, lhé, kr̄â.

lhūt, Émanciper, délivrer, relâcher, envoyer, (sauver), p̄rê.

lhūn, Faire excéder, exceller, surpasser, (lhūn-kâẖ); passer au-delà, traverser, outre-passer, lhūâẖ.

lhum, [lhumẖ ou lhunẖ], Couvrir, fermer, enfermer, p̄onẖ, peit.

lhūâ, Être ou devenir mince (comme du papier), pâẖ, (lhjap).

lhūâẖ, Sauter, sauter par dessus, (sauter — sur un cheval), surpasser, k̄on, kjâu; (éventer, avec un éventail etc. jat-k̄at)

lhūêẖ, Faire passer le long de, à côté, au-delà; se méprendre, errer, (désobéir); p̄æj, (mhâẖ, lhūêẖ-p̄æj).

wa, Être gras, corpulent, gros, kr̄iẖ, p̄ūń, top, p̄rau.

wa, Être satisfait, avoir assez, (avoir abondance), tan, tâu, (p̄rí; wa-p̄rau, Être en abondance).

[wæk, Diviser en parties égales, k̄jamẖ].

wæŋ, Entrer, pénétrer, aller dans, se baisser, lhjōẖ, ŋot

wæŋ [ou wæŋh], Être brillant, splendide, jaune, (luire), wâ, ŧein, (tauk, pŕauŋ, lhjan, ŧünh).

wæń, Filer, étirer, étendre, waik, ŋæń.

wŏt, Habiller, revêtir, décorer, wŏt-ʑæŋ; attacher, þüé.

[wŏt, Demeurer, rester, kjeinh-wŏt, nê; dormir, être couché, kjeinh-ʑæk; terme respectueux].

wŏp, Être prosterné, couché, se prosterner, incliner le corps en signe de respect, wŏp-ŋoń, pjap, wŏp-süâh.

wŭnh, Tourner autour, entourer, environner, être rond, waiŋh.

wŭń ou wŭḿ, Être intrépide, courageux, entreprenant, aventureux, désespéré, wŭń-ʑâh, wŭń-rêh.

wæj, Acheter, jû, ŧŕamh.

wâ, Se vanter, exulter, hâbler, être arrogant, superbe, fat, wâ-kŕüâh, wâ-lhüâh, ŧauŋ-lhüâh.

wâ, Être jaune, wâ-ŧein, (wæŋh).

[wâh, Mâcher, mŕoń].

wê, Diviser, distribuer, disperser parmi; prendre à louage; ŋha, wê-pêh, (wê-ʑu; bouilloner, bouillir, ʑû; être enivré, avoir un étourdissement, mâh, rit).

wêh, Être éloigné, distant, wê-lan, küâ.

wæh, Voler, planer, lī, pjan; (être bas, nün).

waik, Filer, tourner, wæń.

waiŋ [ou waiŋh], Mouvoir en cercle, entourer, wŭnh.

waiŋ [ou waiŋh], Aider, assister, secourir, on, ńī, kû.

whæk, Cacher, céler, (retenir, être obscur), þonh, ŝó-whæk, (ŧein, ŧein-whæk; voler, dérober, ŧŏh).

whŭm, Aller en pente, être profond, ʂaiŋh, næk.

[whŭmh, Être plain, plat; d'où a-whŭmh Surface, une plaine place).

whé, Pousser, frapper de la tête, donner une impulsion, pousser en avant, pousser contre, taik.

sa, Réparer, récréer, faire de nouveau ou refaire, prǣŋ, ʒæŋ-prǣŋ.
sa, Donner, offrir, (apporter), ʒæk-sa, (pó-ʒauŋ).
sæk, Descendre, tomber, entrer, poser sur, arriver à, attraper, ʒæŋḥ, ʒæŋḥ-sæk.
sæŋ, Apprendre, recevoir de l'instruction, krâḥ, jû; (nettoyer, préparer, éclaircir, comme une forêt, sot, šæŋ, prǣŋ; peler, écorcher, kūâ, nhūâ, nhūæŋ).
sæŋḥ, Châtrer, kūp, a-sōḥ-tot; (unir, associer, rassembler, pauŋḥ; rendre une bonne odeur, mhūêḥ, kraiŋ).
sæŋ́, Brûler, consumer, lauŋ.
sæŋ́, Convenir, être propre, convenable, agréable, semblable, (s'accorder ensemble), tâu, ljauk-pat; (être prêt, fini; unir, cimenter, marier, cohabiter, mhâ-wâ*).
sīt, Laver le visage, ʒêḥ, krau.
sīt, Être nouveau, frais, lūæŋ.
sīḥ, Rugir, faire un bruit violent, produire un son affreux, (crier, comme un enfant; crier de douleur, d'angoisse etc.) sīḥ-tan, prǣŋḥ-tan.
sat, Tuer, se battre, détruire, couper, tronquer, éteindre, prat, pæj, tōḥ, pot-kat, kūp-mjæk, ṅeimḥ; (décider, ordonner, commander, comme un roi; battre, frapper, taik).
sap, Polir, rendre pointu, caresser avec la main, bouchonner (un cheval), kjau, kjūn, sonḥ-sap.
san, Être fort, florissant, vigoureux, sain, san-ʒūmḥ, san-kjanḥ.

[s̠anḥ, Être droit, rendre droit, p̄rauṅ; traverser, passer à travers, kûḥ).

s̠aṅ, Être clair, intelligible, évident, sans confusion, s̆æṅḥ, s̠aṅ-pjaṅ, z̦æṅ-k̄ræj.

s̠a-nâ [ou s̠a-nâḥ], Affectionner, être bon, obligeant, k̄ræṅ-nâ.

s̠am, Être sombre, terne, pas brillant, abattu, ṅō, s̠am-ṅo, s̠am-mó.

s̠amḥ, Bâiller, avoir la bouche ouverte, hæ.

s̠amḥ, Couper à travers, couper court, kûḥ, p̄rat.

s̠æj, Changer de place, *(actif)*, porter, transporter, conduire ou arranger des affaires, pó, s̠æj-pōḥ, rūæk-z̦auṅ.

s̠â, Accroître, excéder, surpasser, mōḥ, lūn, kæ̂ḥ, pō; (être agréable, plaisant, p̄rīḥ-ṅhæṅḥ, pjaṅ).

s̠âḥ, Marquer, tirer ou étendre une ligne, régler ou tirer des lignes avec une règle, k̄jâḥ, ṅæṅ.

s̠i, Savoir, apercevoir, comprendre, s̠i-m̄ræṅ-k̄râḥ-tūé, (tat; être reconnaissant, sensible aux faveurs reçues; k̈jêḥ-z̠ûḥ-kō-a-lūn-s̠i, proprement Savoir bon gré à quelqu'un, de k̈jêḥ-z̠ûḥ, Faveur, grâce, profit, qui, à ce qu'il paraît, est une corruption de k̈jōḥ et z̦u).

s̠eip, Remplir, rembourrer, s̠eip-z̦ó, t̄ōḥ; (devenir nombreux, serré, foulé, t̄û, t̄ap, mjâḥ; avoir faim ou soif; mūt, ṅat).

s̠eiṅ, Secouer, trembler, chanceler, lhop, naṅ.

s̠eim, Être petit, diminutif, (inférieur), ṅæj, lhêḥ, s̠êḥ, (être doux, complaisant, agréable, ṅaṅ, nûḥ).

s̠eimḥ, Amasser, récolter, prendre possession, confisquer, (saisir, attraper, enlever, emporter, mettre de côté, en sûreté), jû, z̦u, roṅḥ.

sî, Chanter, énoncer, dire, ŝō, (sî-k̃jæŋh-ŝō, sî-k̃jæŋh-sî; sî-k̃jæŋh Cantique, hymne).
sî, Enfiler, — comme des perles, komh, lhjō.
sîh, Éternuer, être irrité comme le gosier quand on avale de travers, næŋ.
sîh, Produire ou porter des fruits, kæŋh, p̃ûh.
[sîh, Diviser, séparer, espacer, rendre différent, k̃jàh].
sot, Nettoyer, frotter, oindre, essuyer, pūt, leimh-kjan, lûh.
sot, Saisir ou enlever, comme le fait un oiseau de proie, jù, t̃ōh.
[sot, Écouter, entendre].
son, Être peu, petit, mauvais, vide, désert ou désolé, p̃ræŋh.
sonh, Employer, faire usage de, depenser, sonh-ŝaun.
sê, Mourir, s'éteindre, partir, depasser, a-sæk-t̃uæk, lûn.
sêh, Être petit, fin, grêle, ŋæj, lhêh, sūæj.
sêh [ou sê], ou sih, Rugir, mugir, faire un bruit affreux, (ou confus, des clameurs), præŋh-t̃an, sih-t̃an.
sauk, Boire, avaler, fumer, mrō-sauk.
sō, Cueillir, placer, cacher, retenir, prendre soin de, mettre en sûreté, sō-t̃àh, sō-mhìh.
sōh, Fermenter, pourrir, devenir vieux, rance, pot, mn, haun.
sūæk, Être liquide, aqueux, délayé, sans consistance, sūæk-lūæk*, ma-pjit; (sūæk-sūæk-ma-pjit, *Judson*).
sūæŋ [ou sūæŋh], Introduire, mettre dans, faire entrer, sūt, t̃í.
sūt, Introduire, mettre dans, sūæŋh, t̃í; (cette racine est passive selon Judson, être introduit, mis dans, comme

dans un vaisseau; saisir ou enlever, comme le fait un oiseau de proie, s̱ot; être ridé, contracté, séché).

s̱ŭp, Être simple, sot, fou, insensé, en démence, nhanẖ, rûẖ; rûẖ-s̱ŭp.

s̱ŭn, Jeter, jeter dans, sur, rejeter, pĭt, ẕŭń.

s̱ŭn, Être mauvais, corrompu, pourri, gâté, sot, léger, de peu de valeur, paú.

s̱ŭnẖ, Verser, asperger, arroser, p̃janẖ, ẕ̃ŭt.

s̱ŭæj, Courir ou s'avancer en suivant un cours régulier, devenir petit, se séparer en différentes branches, se terminer en pointe, filer ou tirer en longueur, (enfiler), l̃ja, waik.

s̱ŭâẖ, Mouvoir, aller, partir, lâẖ.

s̱ŭê, Éviter, se détourner, (négliger, comme l'observation d'un devoir ou d'un ordre), lŭæ̂, s̱̆auŋ, (ma-ẕauŋ́, s̱ŭê-s̱̆auŋ; être changé, devenir différent, p̃auk-pr̆an).

s̱ŭêẖ, Frotter, aiguiser, diminuer par le frottement, pŭt, taik; (pulvériser).

s̱ŭêẖ, Faire, accomplir, prendre, porter, ẕ̃auŋ; (exciter à une action soit bonne ou mauvaise, nhŏẖ-ẕ̃âu).

s̱ŭé, Être sec, se dessécher, évaporer, k̃jauk, k̃anẖ.

[s̱hju ou s̱hjû, Siffler, comme un serpent, p̃r̆ûẖ).

ha, Ouvrir, élargir la bouche, p̃ŭæŋ́, lhĭt.

hæk, Couper, trancher, trancher dans une direction horizontale (ou oblique), lhĭẖ; (rugir, comme un lion).

hæŋ [ou hæŋẖ], Ouvrir, être ouvert, vacant, (vide), læŋẖ (ou hæŋẖ-læŋẖ), ma-s̱̆i.

hĭt, Faire un bruit, crier, âu, hĭt-âu, k̆jŭêẖ, kr̆ûẖ, k̆jâu.

[hiẖ, Bareter, comme un éléphant irrité, kr̆iẖ].

hat, Mordre, mordre à l'hameçon, kaik, kæ̂.
hap, Unir ensemble, (joindre, cimenter), mettre en contact, ṣīṅ, ẓap, tūæ̂.
haṅ, Empêcher, arrêter, prévenir, obstruer, ẓīḥ, tâḥ.
[hî ou hîḥ, Hennir comme un cheval, ou faire un bruit semblable, krīḥ].
hot, Être vrai, juste, mhan, hot-mhan; (être éloigné, distant, wêḥ).
hon, Être vif, violent, véhément, excéder, être vite, mouvoir avec vélocité, prǣṇḥ, lūn.
hom [ou honḥ], Rugir comme une bête, (rauquer comme le tigre; faire un bruit comme les vagues, faire un bruit terrible, de tonnerre etc.) hīt-hæṇ.
hæ̂, Bâiller, avoir la bouche ouverte, samḥ.
hau, Parler, prononcer, prau, ẓō.
hauk, Rugir, (comme un lion), ronfler, hæk, (panḥ, haik, mau).
hauṇ, Aboyer, hurler, comme un chien etc., hīt.
hauṇ, Puer, être puant, rance, naṇ.
hauṇ [ou hauṇḥ], Être vieux, gâté, tomber en morceaux, ẓūêḥ, ō.
haik, Haleter, être hors d'haleine, être épuisé, panḥ, mau, (hauk).
haik, Être creux, profond, ṣaiṇḥ, neiṁ.
haiṇ [ou haiṇḥ], Manquer d'une partie ou d'un membre, ou de quelque chosse essentielle à la vie, manquer de puissance ou de capacité pour obtenir quelque objet. Ainsi une femme qui ne peut pas se procurer un mari, ou un homme qui ne peut pas se procurer une femme, sont dits être haiṇḥ.

SECOND APPENDICE.

GRAMMAIRE MALAIE.

DE L'ALPHABET.

1. Les Malais ont adopté l'alphabet arabe en y ajoutant quelques lettres pour les sons qui leur sont communs avec les autres peuples de l'Océanique, mais qui sont étrangers aux Arabes. De même que les Persans ils ont formé ces lettres d'après des lettres analogues de l'alphabet arabe en les distinguant par trois points. Ils ont dérivé de la sorte le چ č ou ṫ du ج ğ ou ḋ, le ڠ ŋ du غ ĝ, le ڤ p du ف f, le ڬ g du ك k, et le ڽ ṅ du ن n, ou selon d'autres du ي j. Le g prend indifféremment les trois points en haut ou en bas; le ṅ final ou isolé peut aussi les prendre en haut, mais non pas au commencement et au milieu d'un mot, ce qui le ferait confondre avec le ث s̱. Quelques lettres arabes sont prononcées par les Malais d'une manière si différente de leurs sons primitifs, que dans l'alphabet harmonique il faut les rendre par d'autres signes que ceux qui expriment ces lettres pour l'arabe.

2. L'alphabet arabe-malai est par conséquent le suivant:

ALPHABET ARABE-MALAI ET HARMONIQUE

ا	ب	ت	ث	ج	چ	ح	خ	د	ذ	ر
	b	t	s̱	ḡ ou ḋ	c̄ ou ṫ	ḥ	ḫ ou k̆	d	ẕ	r

ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ڠ	ف	ڤ
z	s	s̄	ş	ḑl	ţ	ţl	ʻ	ĝ	ŋ	f	p

ق	ک	ڬ	ل	م	ن	و	ه	ي	ڽ
q	k	g	l	m	n	w	h	j̈	ń.

A côté de l'alphabet arabe-malai un alphabet latin-malai a été introduit par les Hollandais dans leurs colonies de l'Océanique; la valeur des consonnes y est basée sur la prononciation du hollandais, mais les voyelles se prononcent comme celles de l'allemand. Les consonnes qui n'ont pas d'équivalent en hollandais sont formées dans cet alphabet par une réunion de deux lettres romaines en un même caractère. Hors d'état de donner les figures originales de ces types, je veux cependant indiquer les lettres dont ils sont composés, et la manière d'exprimer d'après cet alphabet latin-malai les lettres arabes.

ALPHABET ARABE-MALAI ET LATIN-MALAI.

ا	ب	ت	ث	ج	چ	ح	خ	د	ذ	ر
ʼ	b	t	tz	dj	tj	hh	ch	d	dz	r

ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ڠ	ف	ڤ
z	s	sj	ts	dl	th	tl	z	gh	ng	f	p

ق	ک	ڬ	ل	م	ن	و	ه	ي	ڽ
kh	k	g	l	m	n	w	h	j	nj.

Le signe ʿ est employé dans les transcriptions, si au milieu d'un mot l'âlif primitif est remplacé par le hamzah, comme dans berʿânakh, (berʾânaq); Voyez ci-dessous, 13.

Le malai s'écrit comme l'arabe de droite à gauche, par conséquent on suit aussi pour la liaison des consonnes les mêmes règles que dans l'arabe; la table suivante donne les lettres malaies telles qu'on les écrit, lorsqu' elles sont ou isolées, ou liées à la lettre précédente seulement, à la lettre précédente et à la suivante, ou à la lettre suivante seulement; leur valeur dans l'alphabet harmonique, et leurs noms s'y trouvent aussi indiqués. Les lettres ا د ذ ر ز et و ne se lient pas à la lettre qui les suit.

ALPHABET MALAI.

Ordre des Lettres.	Figures des Lettres. Isolées.	Liées à la lettre précédente seulement.	Liées à la lettre précédente et à la suivante.	Liées à la lettre suivante seulement.	Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.
1.	ا	ـا			ʾ	آلِف âlif.
2.	ب	ـب	ـبـ	بـ	b	بَا bâ.
3.	ت	ـت	ـتـ	تـ	t	تَا tâ.
4.	ث	ـث	ـثـ	ثـ	s̱	ثَا s̱â.
5.	ج	ـج	ـجـ	جـ	ḋ	جِيم ḋîm.

Ordre des Lett-res.	Figures des Lettres. Isolées.	Liées à la lettre pré-cédente seule-ment.	Liées à la lettre précé-dente et à la sui-vante.	Liées à la lettre suivante seule-ment.	Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.
6.	چ	ـچ	ـچـ	چـ	i	چَا iâ.
7.	ح	ـح	ـحـ	حـ	ḥ	حَا ḥâ.
8.	خ	ـخ	ـخـ	خـ	ḫ	خَا ḫâ.
9.	د	ـد			d	دَالْ dâl.
10.	ذ	ـذ			z̲	ذَالْ z̲âl.
11.	ر	ـر			r	رَا râ.
12.	ز	ـز			z	زَيْ zai.
13.	س	ـس	ـسـ	سـ	s	سِيْنْ sîn.
14.	ش	ـش	ـشـ	شـ	s̄	شِيْنْ s̄în.
15.	ص	ـص	ـصـ	صـ	ṣ	صَاتْ ṣât.
16.	ض	ـض	ـضـ	ضـ	ḍl	ضَاتْ ḍlât.
17.	ط	ـط	ـطـ	طـ	ṭ	طَا ṭâ.
18.	ظ	ـظ	ـظـ	ظـ	ṭl	ظَا ṭlâ.
19.	ع	ـع	ـعـ	عـ	ʻ	عَيْنْ ʻain.

Ordre des Lett-res.	Figures des Lettres. Isolées.	Liées à la lettre pré-cédente seule-ment.	Liées à la lettre précé-dente et à la sui-vante.	Liées à la lettre suivante seule-ment.	Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.	
20.	غ	ـغ	ـغـ	غـ	ĝ	غَيْنْ	ĝain.
21.	ڠ	ـڠ	ـڠـ	ڠـ	ŋ	ڠَا	ŋâ.
22.	ف	ـف	ـفـ	فـ	f	فَا	fâ.
23.	ڤ	ـڤ	ـڤـ	ڤـ	p	ڤَا	pâ.
24.	ق	ـق	ـقـ	قـ	q	قَافْ	qâf.
25.	ك	ـك	ـكـ	كـ	k	كَافْ	kâf.
26.	ڭ	ـڭ	ـڭـ	ڭـ	g	ڭَا	gâ.
27.	ل	ـل	ـلـ	لـ	l	لَامْ	lâm.
28.	م	ـم	ـمـ	مـ	m	مِيمْ	mîm.
29.	ن	ـن	ـنـ	نـ	n	نُونْ	nûn.
30.	و	ـو			w	وَاوُ	wâwu.
31.	ه	ـه	ـهـ	هـ	h	هَا	hâ.
32.	ي	ـي	ـيـ	يـ	j	يَا	jâ.
33.	ڽ	ـڽ	ـڽـ	ڽـ	ṅ	ڽَا	ṅâ.

Les Malais placent les lettres چ ڠ ڤ ݢ et ڽ à la fin de l'alphabet; M. Marsden*) les a rangées après les lettres dont elles dérivent, pour les rapprocher dans le dictionnaire de ces dernières, avec lesquelles les Malais les confondent très-souvent dans l'écriture. Aux lettres précédentes ils joignent dans leurs alphabets un ڊ d avec trois points, lettre qui ne se trouve jamais dans leurs livres, et que par conséquent les Hollandais n'ont pas adoptée; ils leur joignent encore ordinairement le lâm-âlif, لا, un âlif mis dans le lâm qui le précède, et le hamzah, ء, signe qui remplace l'âlif; Voyez ci-dessous, 13.

Au lieu des deux points des lettres arabes, les Malais mettent fréquemment une petite ligne horizontale, à laquelle ils ajoutent un point, lorsqu'ils veulent distinguer les lettres à trois points.

3. Les consonnes dont on a besoin pour exprimer le malai propre, rangées par classes d'après le système des Hindous, sont les suivantes:

ک	k	ݢ	g			ڠ	ŋ	gutturales;
چ	č ṫ	ج	ǧ ḋ			ڽ	ṅ ṅ	palatales ou mouillées;
ت	t	د	đ			ن	n	dentales;
ڤ	p	ب	b			م	m	labiales;
ي	j̈	ر	r	ل	l	و	w	semi-voyelles;
س	s	ه	h					sifflante et aspirée.

*) A Dictionary of the Malayan Language, in two Parts, Malayan and English and English and Malayan. By William Marsden. London, 1812, 4°.

A Grammar of the Malayan Language, with an Introduction and Praxis. By William Marsden. London, 1812, 4°.

A ces lettres il faut ajouter le ق q, qui dans les mots, qui ne dérivent pas de l'arabe, est employé seulement comme lettre finale, et l'âlif, ا, qui à défaut de lettres voyelles sert au commencement d'un mot de support aux signes qui les représentent.

Toutes les autres consonnes n'appartiennent qu'aux mots empruntés de l'arabe; mais le ش š se trouve aussi dans des mots dérivés du sanskrit.

4. Les gutturales malaies ک k, ݢ g et ڠ ŋ ne donnent lieu à aucune observation, mais les palatales exigent une considération particulière.

Les auteurs anglais rendent les چ et ج par leurs ch et j, qui répondent aux č et ǧ de alphabet harmonique; M. Robinson *) dit que le چ est un ch doux. Et certes, le son primitif de ces lettres malaies et persanes était celui des palatales par lesquelles on les a rendues. Mais par un adoucissement les Malais leur ont substitué des sons mouillés, ceux de nos ṫ et ḋ; telle est au moins l'opinion de la plupart des écrivains hollandais. D'abord les auteurs de l'alphabet latin-malai les ont rendues par les combinaisons tj et dj prononcées à la hollandaise; Werndly dans la grammaire malaie **) fait prononcer le چ comme le tj dans les mots hollandais *tjanken*, *tjilpen*, *hamertje*, *stoeltje*, etc. c'est-à-dire comme un t mouillé. Mais tout en rendant par dj le ج, il le compare au g français

*) An Attempt to elucidate the principles of Malayan Orthography. By W. Robinson. Printed at the Mission Press, Fort Marlborough, 1828, 8°.

**) Maleische Spraakkunst, uit de eige schriften der Maleiers opgemaakt; — door George Henrik Werndly. Te Amsterdam, 17.6, 8°.

dans les mots *courage*, *menage*, lui attribuant ainsi un son palatal tout pur. M. Elout dans sa traduction de la grammaire malaie de M. Marsden *) dit au sujet de ces lettres (pag. 13): « ج *dj* ne saurait être représenté en Français par une seule lettre équivalente; mais il a exactement le son de *di*, comme dans les mots *diamant*, *diable*, *diurne*, dans جاد diādi, devenir, راج rādia, roi, جنجي diandjī, promettre.» Il y ajoute dans une note: «Nous avons cru devoir nous écarter ici du texte Anglais. M. Marsden prétend que ج se prononce exactement comme, en Anglais, j dans *jury*, *judge*, *joy*, ou *g* et *dg*, dans *gentry*, *giant*, *badge*; et il observe, à ce sujet, que l'Anglais est peut-être l'unique langue de l'Europe qui puisse représenter ce caractére Arabe par une seule lettre: il recommande surtout de ne pas en confondre le son avec celui du j des Hollandais et des Allemands, ni avec celui du y des Anglais. Nous avouons avec l'auteur qu'il n'y a pas dans tout l'alphabet Anglais de lettres, simples ou combinées, qui approchent plus du ج que *j*, *g* ou *dg*; mais nous pensons que la valeur de cette lettre est encore mieux exprimée par *di* Français, quand cet *i* forme une diphthongue avec la voyelle suivante, comme dans les mots que nous avons cités pour exemple; il y a dans le *j*, *g* ou *dg* des Anglais, qu'on prononce en portant la langue contre la partie antérieure du palais, et en la retirant subitement pour laisser échapper le son au

*) Grammaire de la Langue Malaie, par Mr. W. Marsden; — traduite de l'anglais par C. P. J. Elout. Harlem, 1824, 4°. en hollandais et en français.

travers des dents, une espèce de sifflement que nous n'avons jamais remarqué dans le ج tel que l'articulent tous les peuples de l'archipel Malai.»

«چ *tj*, dans les mots چوري tiouri, dérober, کاچ kātia, du verre, چچيک tietiak, un lézard, چاچت tiatiat, ponctuer, se prononce comme les lettres *ti* dans les mots *tiare*, *tien*, *tierce.*»

«Nous pensons, de même, que la valeur de cette lettre est mieux rendue, en Français, par *ti* (en conservant au t le son qui lui est naturel) suivi d'une voyelle avec laquelle *i* forme une diphthongue, que, comme le dit l'auteur, par le *ch* des Anglais: ce *ch*, comme dans *church*, se prononce aussi avec une espèce de sifflement, que nous n'avons jamais observé dans la prononciation des Malais.»

Cet adoucissement des lettres palatales č et ğ en ṫ et ḋ n'est pas particulier au malai; nous le trouvons dans plusieurs autres idiomes, comme le hongrois et ceux des Slavons méridionaux dont j'aurai occasion de parler ailleurs. C'est ainsi que le nom national des Hongrois, Magyar, prononcé autrefois Madjar (à la française), son que le turc a conservé dans son مجار Mağâr pour le nom des Hongrois, se prononce actuellement Madiâr, le Maḋâr de l'alphabet harmonique. Il paraît par conséquent qu'on doit rendre le چ malai par ṫ et le ج par ḋ, si l'on veut exprimer plutôt la prononciation actuelle que des rapports d'étymologie.

Le ڽ ṅ mouillé, la dernière lettre de la seconde série, est le même que le ञ ṅ palatal du sanskrit.

5. Je n'ai rien à dire sur la prononciation des lettres

ت, د, ن, ڤ, ب et م, rendues par nos t, d, n, p, b et m; le ف f est souvent mis dans l'écriture à la place du ڤ p.

Les demi-voyelles ي, ر, ل et و sont rendues par j, r, l et w, le و ayant plutôt le son du w anglais que celui du v. Mais les lettres و et ي servent aussi comme lettres de prolongation.

6. Le س est notre s et le ه notre h; mais celui-ci perd dans plusieurs mots l'aspiration. Elle est souvent arbitraire comme dans هنتر hantar ou antar Porter, transporter; d'autres mots s'écrivent indifféremment avec ه ou ا, comme هيرم hìram ou ايرم ìram Bigarré. Le h, qui se trouve entre deux voyelles, est très-souvent élidé; ainsi l'on écrit aussi bien que l'on prononce تاد tâdi pour تهاد tahâdi Tout à l'heure, منياارڤ mennïjârap pour منهارڤ mennihârap Prosterner, en remplaçant le h par j; on prononce lìat pour ليهت lìhat Voir, pôn pour ڤوهن pôhon Arbre, singa pour سهيڠڮ sahinga Jusqu'à. Pour rendre le ه non-aspiré on peut se servir d'un petit h, comme هيمت ʰìmat Soigneux, écrit aussi ايمت ìmat; هوتن ʰûtan Bois, fôret, d'où vient le nom si connu de ôrang-ʰûtan L'homme des bois; on peut aussi faire usage d'un h̊. Mais pour faire une telle distinction il faudrait pouvoir déterminer tous les mots, où le h doit s'aspirer.

7. Le ة, ḥ ou ṯ final de l'arabe, est prononcé t par les Malais, comme dans سورة sûraṯ, Livre. Par suite de cette prononciation ils le mettent quelquefois mal à propos à la fin de leurs mots au lieu du ت t. Ils nomment ce dernier ت ڤنجڠ t pandang, t long, et le premier ة بندر ṯ bundar ou bendar, de bendar, mot persan qui signifie

Ville ou port de commerce, factorerie, passage étroit. Si un mot qui se termine par ة, reçoit un affixe, le ة est changé en ت, comme سُورَتْنَ sûratna, Son livre, سُورَتْكَنْ sûratkan, Écrire.

8. Le ق q ne se trouve ordinairement que dans des mots d'origine arabe, excepté à la fin des mots où il a été adopté par les Malais pour exprimer le son dur d'un k, qui souvent est supprimé dans la prononciation. Voyez 26. Le ق se trouve également à la fin d'une syllabe dans quelques mots dérivés du sanskrit, où il remplace le k de cet idiome, comme dans saqti Puissant, du sanskrit šakti; cela a lieu principalement devant le s qui remplace le ष ṣ sanskrit, comme dans بجقسان bidaqsâna Prudent, vičakṣaṇa en sanskrit, لقسان Laqsâna, nom propre, Lakṣaṇa en sanskrit, رقشاس raqšâsa Un démon, râkṣasa en sanskrit, لقس laqsa Dix mille, en sanskrit lakṣa Cent mille.

9. Le ش š appartient aux mots dérivés de l'arabe et du sanskrit. Par analogie avec les signes adoptés pour les autres palatales, les auteurs de l'alphabet latin-malai l'ont rendu par sj, prononcé comme dans le mot hollandais *sjouwen*, (faire un travail rude et pénible); c'est un son plus doux que celui du ch français, notre š, qu'on lui attribue généralement. Souvent on le prononce aussi comme le s simple.

10. Les consonnes qui n'appartiennent qu'aux mots tirés de l'arabe sont le ث s̱, dont le son en malai ne diffère pas de celui du s simple, س; le ح ḥ dur, moins fortement prononcé par les Malais que par les Arabes; le خ

ḫ guttural que les Malais prononcent plutôt comme un k aspiré, et qu'on peut par conséquent très-bien rendre par notre k̄, si l'on ne préfère lui conserver dans le ḫ ses rapports d'étymologie; le ذ z̲ et le ژ z doux, dont le premier ne diffère presque pas du second. Des lettres arabes emphatiques le ص ṣ se prononce un peu plus fortement que le double ss dans les mots *assimiler*, *essence*, *assertion*; le ط ṭ ne diffère pas trop du ت t simple, et présente selon M. Elout exactement le son du th allemand dans les mots *thun*, *wohlthätig*; les ض et ظ, que les Malais prononcent comme dl et tl, en donnant néanmoins quelquefois au premier un son plus voisin de d que de dl, et au second celui du l simple. On peut les exprimer, ce me semble, par les composés ḍl et ṭl, ou le dernier aussi par un ḷ, combinaisons qui ne peuvent occasioner aucune équivoque pour le malai. Ces ض et ظ en malai sont les seules consonnes étrangères, que je me suis permis de rendre dans l'alphabet harmonique par deux caractères réunies; mais on peut éviter aussi cette réunion en n'exprimant le ض que par le ḍ, qui doit le représenter pour l'arabe, et le ظ par ḷ seulement.

L' ع se prononce en malai comme l'âlif, sans avoir l'aspiration particulière que lui donnent les Arabes. Je le rends par ʿ de la même manière que pour les idiomes sémitiques. Dans le غ ġ les Malais ont conservé la prononciation forte des Arabes.

Le ف f arabe se prononce ordinairement parmi les Malais comme le p; mais les habitans de la petite île Nĩjas près de la côte de Sumatra prononcent toujours le p malai comme un f.

11. Les Malais, ayant emprunté des Arabes les différens signes orthographiques, qu'ils nomment سنجات sindâta Armes, ont aussi adopté ceux pour les trois voyelles; ils les appellent en malai bâris Lignes, traits, ou du terme arabe حركات ḥarakât ou ḥarkât, pluriel de حركت ḥarkat, qui signifie Mouvement; mais ils ne les écrivent presque jamais. Ils nomment بارس دأتس bâris diâtas Trait au-dessus, le فتحة, fatḥah َ, qui a les sons a et e; بارس دباوه bâris dibâwah Trait au-dessous, le كسرة kesrah ِ, qui a les sons i et e, dont je rends ce dernier par ẹ, pour le distinguer du fatḥah prononcé comme e; ils nomment enfin بارس دهداڤن bâris dihadâpan Trait en devant, le ضمة, ḍlammah ُ, qui a les sons u (*ou* en français) et o. Les deux dernières voyelles se prononcent plus souvent i et u que ẹ et o.

Le terme arabe حركات ḥarakât Mouvemens pour les voyelles, vient de ce, qu'on regarde les consonnes articulées avec une voyelle comme mises en mouvement par cette dernière; par conséquent on dit par exemple d'une consonne suivie d'un a, qu'elle est mue par le fatḥah, etc.

12. Les consonnes ou lettres, حرف ḥuruf, se divisent en lettres fortes, حرف كرس ḥuruf keras, et en lettres faibles, حرف لمه ḥuruf lemah. Les lettres faibles sont les ا, و et ي, qu'on emploie tantôt comme consonnes et

tantôt comme lettres de prolongation, حُرُوفْ مَدْ ḥuruf mad, pour les voyelles qui leur sont homogènes (Le terme mad vient du mot arabe مدّ medd Prolongation). On forme de la sorte les combinaisons ـَا â, ـُو û et ô, ـِي î et ê. Le fatḥah prononcé comme e n'est pas susceptible de prolongation; l' ê long n'est exprimé qu'au moyen du kesrah. Si les lettres faibles commencent une syllabe, on les nomme حُرُوفْ بَرْبَارِسْ ḥuruf berbâris Lettres avec une voyelle, parce qu' alors elles prennent toujours une voyelle. و et ي se prononcent dans ce cas comme nos w et j; mais l' ا n'a pas d'autre son que celui de la voyelle qu'il supporte, quoique les grammairiens lui supposent une aspiration légère.

13. L' ا mu par une voyelle prend le هَمْزَة hamzah (Piqûre), ٴ, un ع petit ou ع tronqué, de la même manière que dans l'arabe. Ce hamzah doit marquer, que l'âlif ne sert pas comme lettre de prolongation à un fatḥah précédent, qu'il porte au contraire lui-même une voyelle, et qu'il équivaut par conséquent à une aspiration légère, de sorte qu'on peut comparer le hamzah à l'esprit doux dans le grec, qu'on n'entend non plus dans la prononciation. Le hamzah se place entre l'âlif et la voyelle avec laquelle celui-ci se prononce; أَ est donc a ou e, إِ i ou e, أُ u ou o. L'âlif, qui au milieu d'un mot doit être mu par une voyelle, est remplacé dans l'orthographe malaie par le hamzah. Voyez 21.

14. Suivi d'un âlif de prolongation, l'âlif hamzé أ est changé en âlif mad آ, un âlif avec le signe mad, qui représente les signes أا, et qui dans l'orthographe malaie est toujours un â initial.

On nomme مدّ آلف mad âlif l' ا de prolongation au milieu d'un mot, lorsqu'il y est indiqué par une petite ligne perpendiculaire au-dessus de la ligne, et qui n'est autre chose qu'un petit ا représentant un âlif mad, dont il est l'abréviation et qu'il remplace indifféremment, comme رحمٰن pour رحمان raḥmân Miséricordieux. Il faut donc le transcrire par â de la même manière que l'âlif mad.

Les Malais supposent le signe mad ~ dérivé du chiffre arabe ٢ (2) couché au-dessus de la lettre de prolongation. Ils l'admettent par conséquent en opposition avec l'orthographe arabe au-dessus des و et ي de prolongation aussi bien qu'au-dessus de l' ا ; mais ce n'est que dans la théorie, car ils omettent dans l'écriture ordinaire et les voyelles et tous les signes orthographiques.

15. Le جزم dazam Coupure, le ğezm arabe, qu'on nomme aussi تندّ ماتي tanda màti Signe mort ou باريس ماتي bâris mâti Ligne morte, est le signe ْ ou °, qui, placé au-dessus d'une consonne, marque que celle-ci n'est pas suivie d'une voyelle et qu'elle termine la syllabe.

On nomme تشديد tešdîd ou شدّ šaddu, termes qui

tous les deux signifient Renforcement, le signe ـّـ qui rend double la consonne au-dessus de laquelle il se trouve placé.

En joignant à l'écriture malaie tous les signes orthographiques, il faut placer un dazam au-dessus de toute consonne qui termine la syllabe, et un tesdîd au-dessus de toute consonne double. Le tesdîd porte alors la voyelle avec laquelle on articule la seconde de ces consonnes, et exclut pour la première l'emploi du dazam.

16. A la place du mad on joint aux lettres de prolongation و et ي le dazam, pour indiquer que ces lettres ne prennent pas le tesdîd, et que par conséquent elles ne sont pas doubles.

Marquées d'un tesdîd et précédées des voyelles qui leur sont homogènes, les lettres و et ي sont huruf mad et berbâris, c'est-à-dire lettres de prolongation et en même temps consonnes portant une vovelle; ـُوّ et ـِيّ sont toujours alors nos ûw et îj, à l'exclusion des sons ô et ê.

Les lettres و et ي sont encore marquées du dazam si elles terminent la syllabe après une voyelle hétérogène, cette voyelle est toujours le fathah. Les و et ي sont nommées alors huruf berdazam (Lettres gezmées), et forment de la sorte nos diphthongues *au* ـَوْ et *ai* ـَيْ

17. Les lettres de prolongation و et ي ne reçoivent pas le dazam, si dans la même syllabe elles sont suivies d'une consonne, ce qui n'a jamais lieu dans des mots purement malais, où la voyelle longue termine toujours la

syllabe, mais bien dans des mots arabes privés des nunnations ou voyelles finales, comme dans les noms de lettres ميم mîm et نون nûn. Les Malais nomment ces ḥuruf mad, ces lettres de prolongation مَدّ ضروري mad ḍlarûrî Prolongation forcée, et quelquefois aussi مَدّ لازم mad lâzim Prolongation nécessaire.

Le terme mad ḍlarûrî Prolongation forcée, doit marquer la difficulté que les Malais éprouvent en prononçant des syllabes avec ce mad, des syllabes telles que حَاج ḥâḍ dans le mot حَاجَّة ḥâḍḍahu; le terme mad lâzim indique la nécessité d'allonger ces syllabes.

18. Les mots suivans serviront d'exemples pour les règles précédentes sur l'emploi des voyelles. مَات mâta Oeil; آنق ânaq Enfant; بسر besar Grand; كلم kelẹm Ourlet; ڤندق pẹndẹq Court; دندڠ dindiṇ Mur, paroi; دندڠ dẹndẹṇ Viande séchée au soleil; كيت kita Nous; ايني îni Ce, cette, ces; دوات dẹwâta Divinité, (du sanskrit dêvatâ); ديو dêwa Dieu, (du sanskrit dêva); اندر undur S'en aller; باسه bâsoh Laver; بورڠ bûruṇ Oiseau; بورڠ bôroṇ Vente en gros; كودا kùda Cheval, (du sanskrit gôṭa); چوب tôba Tâcher;

دُعا doʼâ Prière; ڤُوهُن pôhon Arbre; دُوسَ dôsa Péché; سِيڠ siŋa Lion, (du sanskrit sinha); سِيڠ siǰaŋ Jour, lumière du jour, faire jour; بُوت bûta Aveugle; بُوت bûwat Faire; اَڠكو aŋkau Tu, toi; ڤنتي pantai Rivage de la mer; سمڤي sampai Arriver; ميّت maĳit Corps mort, cadavre, (mot arabe).

19. D'après les règles de quantité la longueur d'une syllabe passe souvent à une autre qui la suit. Les lettres de prolongation sont alors supprimées dans la syllabe qui était longue, et l'on met dans la syllabe suivante la lettre de prolongation homogène à la voyelle qui s'y trouve. Les lettres و et ي perdent dans ce cas le tešdîd qui y représente la lettre de prolongation. Par suite de ces changemens occasionés par les affixes, des consonnes qui auparavant étaient finales, deviennent les initiales de la syllabe suivante si l'affixe commence par une voyelle. Exemples: كات kâ-ta, كتان ka-tâ-ṅa, كتنياله ka-ta-ṅâ-lah; بوت bû-wat, ڤربواتن per-bu-wâ-tan; سيڠ si-ǰaŋ, كسياڠن ka-si-ǰâ-ŋan.

Comme il n'y a ordinairement qu'une seule syllabe longue dans un mot, les lettres و et ي d'un mot primitif suivies d'une lettre de prolongation ne peuvent pas avoir le tešdid. Ainsi بياس biǰâsa Accoutumé et بواي buwâǰa Crocodile, ne peuvent pas être écrits بيّاس bĳâsa

et بُوَّايِ bûwâja. Cette règle sert assez souvent à distinguer les و et ي avec le tešdîd, d'autres qui ne l'ont pas, le tešdîd n'étant presque jamais écrit.

20. Nous avons vu ci-dessus qu'il n'existe pas en malai de syllabe, où une voyelle longue soit suivie d'une consonne finale; si donc une syllabe de deux lettres malaies commence par un ا, celui-ci est âlif berbâris, ا mu par une voyelle, et ne peut pas être âlif mad آ; comme dans أڠكت apkat Lever, أورڠ ôrap Homme, إيكت îkat Lier.

21. L'âlif berbâris, l' ا avec une voyelle, doit porter le hamzah qui le distingue d'un ا de prolongation. On le désigne aussi par le nom de hamzah seul, tandis qu' à l'âlif de prolongation on donne celui d'âlif. L' ا initial est toujours berbâris, on peut donc très-bien dans la transcription ne le marquer que par la voyelle qu'il supporte, comme أبد abad Un âge, l'éternité. Mais quand au milieu d'un mot il commence une syllabe, il faut le séparer dans la transcription de celle qui précède, si les deux syllabes ne se séparent pas déjà suffisamment par leur nature. Une telle séparation doit donc avoir lieu après une consonne, et également après un a si l' ا suivant porte un i ou u, qui réunis dans la transcription à l'a formeraient les diphthongues ai et au. Je mets dans ce cas le signe d'un esprit doux ou d'une apostrophe devant la voyelle jointe à l' ا, et j'écris par conséquent qor'ân pour قرآن, afin d'indiquer le commencement de la seconde

syllabe, qui d'après la théorie s'articule avec une aspiration légère, et pour marquer qu'on ne doit pas prononcer qorân en réunissant le r à la seconde syllabe.

Lorsque l'àlif berbàris ou, ce qui revient au même, l'àlif hamzé se trouve au milieu d'un mot malai, on ne met que le hamzah seul, écrit dans la ligne ou au-dessus d'elle. Il faut alors le rendre de la même manière dont on se servirait pour l'àlif, soit par l'esprit doux, soit par la voyelle seule qu'il supporte. Ce hamzah remplaçant l'àlif doit toujours être écrit en malai, si même on n'écrit pas les autres signes orthographiques; car il est alors une véritable lettre et non pas un de ces signes. Ainsi l'àlif initial qui passe au milieu d'un mot à cause d'un préfixe mis devant ce dernier, est remplacé par le hamzah avec la voyelle qu'avait porté l'àlif; et si c'était un àlif mad آ, (proprement اا), on met à sa place au milieu du mot اء, ce qui se fait aussi quand une initiale comme le ک k se change en hamzah à cause de l'euphonie. Exemples: أمڤون ampun et مڠمڤون meŋ'ampûni Pardonner; إيكر êkor Queue, سيكر sa'êkor Une queue; أورڠ ôraŋ Homme, سورڠ sa'ôraŋ Un homme; إندق indaq Frapper du pied, مڠندق meŋ'indaq Fouler aux pieds; أوسر ûsir et مڠوسر meŋ'ûsir Poursuivre; آتس âtas Dessus, دأتس di'âtas Au-dessus أجر âdar Ap-

prendre, مڠاجر meṅ'âdar, أجار adâri et مڠاجاري meṅ'adâri Enseigner; كات kâta Parler, مڠات meṅ'âta Parler, s'adresser à quelqu' un; كيسر kîsar et مڠيسر meṅ'îsar Tourner.

Il résulte des observations précédentes, que jamais une syllabe malaie ne commence par une voyelle, sans que dans l'orthographe originale celle-ci ne doive être indiquée par un hamzah, qui régulièrement ne peut être omis que lorsqu' un mot commence par آ â.

22. L'emploi de l'apostrophe ou d'autres signes à sa place pour séparer des syllabes, qu'on pourrait être tenté de réunir ensemble, peut se faire d'une manière plus ou moins étendue. Si l'orthographe de nos langues occidentales allait aussi loin que celle des Arabes et des Malais, il faudrait écrire les mots allemands et anglais *entehren*, *beurlauben*, *disable*, *reaction*, ent'ehren, be'urlauben, dis'able et re'action, le hamzah étant toujours mis, lorsque une syllabe commence par une voyelle. Les Hollandais dans leurs transcriptions du malai ont remplacé ce signe au commencement même des mots, en écrivant 'apa, 'âgar, 'itu etc. pour أڤ, آݢر, إيت etc. luxe d'orthographe que sans doute il est convenable d'abandonner, et de circonscrire dans des limites plus étroites l'usage d'un signe assez souvent superflu pour nos transcriptions.

Les syllabes qui au milieu d'un mot commencent par une voyelle, sont précédées ou d'une autre voyelle, ou d'une consonne. Dans le premier cas ce ne sont que les

sons dissyllabes a'i et a'u, qu'il faut distinguer des diphthongues ai et au; toutes les autres voyelles qui se trouvent placées ensemble, appartiennent à des syllabes différentes. Mais les consonnes qui terminent la syllabe, doivent être séparées de celle qui suit, si cette syllabe commence par une voyelle.

Pour faire cette séparation, l'on peut se servir soit de l'apostrophe, soit du tréma; ce dernier signe cependant ne peut pas se placer sur une voyelle qui porte déjà le circonflexe.

L'apostrophe peut s'employer dans tous les cas qui demandent la diérèse; le tréma paraîtra peut-être quelquefois plus en harmonie avec l'usage de notre orthographe. Rien n'empêche d'employer indistinctement ces deux signes. Par conséquent, si l'on veut marquer toutes les séparations des syllabes à faire, on pourra transcrire de la manière suivante les mots malais qui serviront d'exemples des différentes combinaisons possibles des sont a, â, i, î, u et û; transcriptions, auxquelles j'ajouterai d'autres avec omission des signes distinctifs partout où l'on n'en a pas rigoureusement besoin.

كَأَدّاءَن ka'addâ'an, kaäddâän ou kaaddâan Existence.

كَأَماسَن ka'emâsan, kaëmâsan ou kaemâsan Doré.

كَأَاتَس ka'âtas ou kaâtas Vers le haut.

نَماءِ namâ'i, namâî ou namâi Nommer.

دِنَمَئِين dinama'îna ou dinamaîna Il nomma.

دنمـيالَه dinama'iiiâlah ou dinamaïiiâlah Il nomma.

كـسوڠن ka'usôŋan ou kaüsôŋan Vers le palanquin.

كـولر ka'ûlar ou kaûlar Vers le serpent.

ڤمبريـن pemberi'an ou pemberiän ou pemberian Don.

دءڠكت di'aŋkat, diäŋkat ou diaŋkat Levé.

دءاتس di'âtas ou diâtas Au-dessus.

ڤجيء pudi'i, pudiï ou pudii Louer.

دڤجـيين dipudi'iña ou dipudiiña Il loua.

دڤجـيالَه dipudi'iñâlah ou dipudiïñâlah ou dipudi-iñâlah Il loua.

دءنخق di'unduq, diünduq ou diunduq Montré.

دءوچڤ di'ûiap ou diûiap Dit.

كـڠكت ku'aŋkat, kuäŋkat ou kuaŋkat Je lève.

كـاجر ku'âdar ou kuâdar J'apprends.

ڤڠـتهوءن peŋ'atahû'an, peŋ'atahûän ou peŋ'atahûan Connaissance.

مڠـتهوء meŋ'atahû'i, meŋ'atahûï ou meŋ'atahûi Connaître.

مڠـتهـيين meŋ'atahu'iña ou meŋ'atahuiña Il connut.

مڠتهوءيالله meŋ'atahu'iǹâlah, meŋ'atahuïǹâlah ou

meŋ'atahuiǹâlah Il connut.

كوندوق ku'unduq, kuündug ou kuunduq Je montre.

كوتڤ ku'ûtap ou kuûtap Je dis.

Je ferai usage principalement de la dernière manière de transcrire les mots malais, en restreignant au stricte besoin l'emploi des signes distinctifs. Dans les exemples cependant, qui se trouvent au paragraphe 48, j'ai mis l'apostrophe et le tréma partout où l'on peut se servir avec avantage d'un de ces signes, c'est-à-dire en distinguant par le tréma tout i qui dans un mot commence la syllabe après une autre voyelle, et en séparant par l'apostrophe toutes les autres voyelles qui ne forment pas une diphthongue.

23. Lorsque des mots, qui se terminent en و et ي comme lettres de prolongation, prennent un des affixes ءن an ou ء î, on peut, selon l'usage adopté assez généralement, remplacer le hamzah de ces affixes par un و ou ي, en doublant par le tešdîd ces lettres devant les affixes. A la place des terminaisons û'an, û'i, î'an et î'i l'on écrit alors ûwan, ûwi, îjan et îji.

L'orthographe arabe permet d'une manière semblable de remplacer le hamzah, qui se trouve après un ḍammah ou kesrah, par les و ou ي. Il est donc indifférent d'écrire كلكوءن kalakûan ou كلكوّن kalakûwan Actions, conduite, لكوء lakûi ou لكوّ lakûwi Agir, se comporter,

ڤجيئن pudîan ou ڤجيين pudîjan Louange, ڤجيء pudîi ou ڤجيي pudîji Louer, de لاكو lâku et ڤوج pûdi, qui ont les mêmes significations que ces dérivés. Cependant il paraît préférable, de ne pas ajouter contre l'étymologie une lettre nouvelle, et c'est cette orthographe sans insertion des w et j, que je suivrai d'après M. Robinson. L'insertion des و et ي n'a pas lieu, si ces lettres servent à former les diphthongues ـَو au et ـَي ai, où elles ne sont plus lettres de prolongation. Dans ce cas les و et ي devant les affixes an et i se détachent du fatḥah qui les précède, et se joignent comme consonnes à la syllabe qui suit, le hamzah étant retranché alors. Les terminaisons au'an, au'i, ai'an et ai'i se changent par conséquent en âwan, âwi, âjan et âji, et par suite des règles sur le ton et la quantité le fatḥah de la pénultième devient long; Voyez 35.

Toute consonne finale d'un mot malai se sépare devant les affixes an et i de la dernière syllabe, pour se joindre à ces affixes. Lorsque la finale est un ق q, celui-ci se change en ك k, parce que dans les mots malais le q n'est jamais lettre initiale d'une syllabe; mais on conserve le q devant les autres affixes, qui tous commencent par une consonne. Ainsi l'on écrit مسوكن masûkan Entrée, مسوكي masûki et ماسقكن màsuqkan Entrer, de ماسق màsuq Entrer, suivi des affixes an, i et kan.

24. Les Malais ont conservé plus ou moins aux mots arabes leur orthographe originale. Elle présente quel-

quefois pour une transcription exacte des difficultés particulières, occasionées par les lettres infirmes des Arabes ا, و et ي, qui sont sujettes à plusieurs permutations. Mais comme le nombre des mots arabe-malais, où de telles difficultés d'orthographe peuvent se rencontrer, est très-limité, et que d'ailleurs ces mots présentent aussi en malai quelques différences de prononciation de celle qu'ils ont en arabe, on n'a pas besoin, ce me semble, de les rendre exactement de la même manière qu'on emploiera pour ce dernier idiome.

Les cas dont il s'agit ici se réduisent au ؤ w hamzé précédé d'un ḍlammah, et au ي final précédé d'un fatḥah, dans lequel on met assez souvent l' ا pour indiquer que le ي en fait la fonction. Cet ا placé dans le ي se nomme مَدّ أَصْل mad aṣal Mad primitif.

Si en malai le hamzah, au lieu de remplacer l' ا, se trouve avec une autre lettre, il donne à cette lettre un son très-bref. La combinaison ـُؤْ répond par conséquent à un ŭ bref, comme dans فُؤاد fŭàd, Le coeur, l'âme, مُؤمن mŭmin Croyant, Pluriel (arabe) مُؤْمِنُونَ mŭminûna Croyans. Le ǧezm que porte dans ce cas le ؤ arabe, (مُؤْمِن), est omis en malai.

Le ي final après le fatḥah a en malai le son d'un ا de prolongation; je rends la combinaison ـَي de la même manière que pour l'arabe par à, comme dans تَعالي taàla

Le très-haut, le Dieu très-haut, et dans les noms propres عِيسَى 'Isâ Jesus, et مُوسَى Mûsâ Moïse.

Les nunnations تَنْوِينْ tanûwîn (pour l'arabe تَنْوِين tanwîn), ــً an, ــٍ in et ــٌ un, n'ont lieu que dans des mots empruntés de l'arabe. Il en est de même pour le وَصْل weṣl (Jonction) ou وَصْلَة weṣlah en malai ــٱ, employé au-dessus de l'article défini ٱلْ al, ٱلْ, pour le joindre à un mot précédent. Je le rends par le tiret comme dans بِسْمِ ٱللَّهِ bismi-llahi Au nom de Dieu, رُوحُ ٱلْقُدُسِ rôḥu-lqudus Le saint esprit.

Pour l'arabe je me sers d'un tiret double = devant les mots dont l'initiale est distinguée par un teŝdîd euphonique, mais en conservant les lettres primitives des deux mots qui par le teŝdîd se réunissent dans la prononciation. J'écris par conséquent min=rabbihi pour مِنْ رَبِّهِ De son maître, ce qu'on prononce mir-rabbihi. Mais je ne crois pas qu'on ait besoin de mettre le tiret double, si pour le weṣl on a déjà mis le tiret simple dans la même réunion de mots; je supprime alors le l de l'article arabe, que je remplace, selon l'usage généralement reçu, par la consonne qui porte le teŝdîd euphonique, et j'écris de la sorte kitâbu-nnabîji pour كِتَابُ ٱلنَّبِيِّ Le livre du prophète,

ce qu'en malai on abrège en كتابُ النّبي kitâbu-nnabi.

Un mot tel que اللّه se transcrira tout simplement allah, sans tenir compte des signes qui le distinguent en arabe. Si ce mot se trouve devant un nom qui en dépend, ou devant un pronom, il rejette l'article arabe et se change en إله ilah, comme إله إبراهيم ilah Ibrâhîm le Dieu d'Abraham, إلهكو ilahku Mon Dieu, إله كامي ilah kâmi Notre Dieu.

25. Une difficulté de l'écriture arabe, quand même tous les signes orthographiques s'y trouvent, est de savoir lequel des deux sons propres à chacune des trois voyelles a lieu dans les mots particuliers, et s'il faut lire a, i et u, ou bien e, ẹ et o; et, dans la combinaison avec les lettres de prolongation, î et û, ou ệ et ô.

Cette difficulté s'augmente encore par le vague de la prononciation, qui souvent ne permet pas de bien distinguer les sons a et e, ẹ et i, o et u, et par suite duquel la manière de transcrire les mots malais varie entièrement pour le son de ces voyelles.

Ces différences dans les transcriptions sont produites aussi par une inclination plus ou moins forte de la part des Malais vers l'un ou l'autre de ces sons, les uns préférant les ẹ et o, les autres dans les mêmes mots les i et u. M. Robinson met des u et û dans beaucoup de mots, qui ailleurs sont écrits avec o et ô; et en donnant à la page 182 un exemple du différent sens que peut offrir un texte sans voyelles, il transcrit le mot كبن Jardin, kebun

et kebon, en disant que quelques-uns liraient la phrase ادا كمبغ دالم كبن, adda kambiŋ didâlam kebon, Il y a une chèvre dans le jardin, tandis que d'autres la liraient adda kembaŋ didâlam kebun, Il y a une fleur dans le jardin. Observons en passant que ces mots offrent encore un troisième sens, si on lit kumbaŋ, nom qui signifie un insecte du genre des abeilles, qui creuse le bois, et qu'on nomme communément abeille perce-bois ou menuisière. M. Marsden est souvent d'accord abec M. Robinson sur la prononciation de mots, que son traducteur M. Elout change d'après celle qu'on trouve établie dans les livres publiés par les Hollandais. Ces derniers remplacent très-souvent les i et u des premiers par e et o, différence qui vient peut-être de la prononciation différente des Malais de Sumatra et des pays situés à l'est.

Pour distinguer la vraie prononciation du kesrah et du ḍlammah, les Malais font quelquefois usage d'un signe nommé ميم عمال mîm 'imâla, ce qu'on pourrait traduire peut-être par mîm agissant ou marquant, signe, qui sous la forme d'un m final raccourci, م, se place au-dessus des syllabes, où le kesrah se prononce ẹ et le ḍlammah o, et avec les lettres de prolongation ệ et ô, comme دواتا dẹwâta Divinité, ديو dệwa Dieu, فوهن pôhon Arbre. Ce signe, que la tradition attribue à une convention de prêtres arabes, qui l'auraient inventé pour faciliter la lecture du coran, et qu'on trouve aussi dans quelques manuscrits de ce livre, n'est pas employé dans

toutes les contrées malaies, mais on le trouve fréquemment dans les écrits originaux des Malais du Fort Marlborough. Comme plusieurs mots ont des significations entièrement différentes selon qu'on y prononce le kesrah ẹ ou i, et le ḍlammah o ou u, ce signe peut très-bien servir à distinguer ces mots; mais il demande dans l'impression plus d'espace encore que ne le font les signes des voyelles, de sorte qu'il sera préférable pour un dictionnaire et des livres où il faut ménager la place, de donner la vraie prononciation en caractères romains à côté des caractères malais dépourvus des signes de voyelles. On aurait sans doute pu arriver à moins de frais au but désiré, en choisissant quelques nouveaux traits pour les deux signes de voyelles indiqués, lorsque celles-ci se prononcent comme ẹ et o; mais soit que l'idée d'une telle altération ne fût pas conçue par ceux qui introduisirent l'usage du mîm 'imâla, soit que la sainteté du coran ne leur permit pas de faire un changement aussi grave, cette altération n'eut pas lieu, et aux signes d'orthographe déjà si multipliés on joignit encore ce signe assez incommode.

Pour indiquer la vraie prononciation du fatḥah, M. Robinson propose, de le regarder, s'il a le son de l'e, comme la voyelle inhérente des idiomes de l'Inde et d'en supprimer le signe; de le placer au contraire s'il a le son de l'a; d'écrire par conséquent بسَرْ pour besar Grand. Mais il faut savoir d'abord lequel de ces deux sons a lieu. Si à l'aide de manuscrits ponctués des Malais il y a des moyens de déterminer les vrais sons du kesrah et du ḍlammah, il n'en est pas ainsi pour le fatḥah, et M. Ro-

binson n'ose le rendre par ĕ (notre e), que dans les cas où il a certainement ce son là. Il pense cependant qu'on peut affirmer, sans avoir à craindre beaucoup de contradiction, que le fatḩah est e dans toute syllabe brève et en même temps ouverte, (c'est-à-dire qui se termine par une voyelle), si ce fatḩah ne remplace pas un â primitif; (Voyez ci-dessous les règles sur l'accent et la quantité). Mais si l'on peut juger d'après sa manière d'employer l'a, et d'après celle de tous les livres européens, il me semble, que d'un côté il faut réduire à des limites plus étroites l'usage de l'e, et de l'autre qu'il faut l'admettre dans beaucoup de cas qui ne sont pas compris dans cette règle. Celle-ci pourrait peut-être se poser ainsi: Le fatḩah est e dans la plupart des syllabes brèves et ouvertes, où il ne remplace pas un â primitif et où par sa position il n'est pas sujet à être changé en â, comme il l'est dans kûda, kudâna, kudanâlah. Le fatḩah est encore e dans beaucoup de syllabes fermées, c'est-à-dire terminées par une consonne, principalement si celle-ci est un r, n ou m, et que la syllabe commence le mot, comme dans سَرْتَ serta Avec, تَنْتُ tentu Certain, سَمْڤَتْ sempat Pouvoir, لَمْبُ lembu, Un boeuf. Mais dans beaucoup de mots de cette catégorie le fatḩah est aussi a, de sorte que c'est l'usage seul qui en doit déterminer le son.

Observons encore, que dans les mots primitifs de deux syllabes, dont la première se termine par une voyelle brève, celle-ci ne peut être qu'un fatḩah, les voyelles kesrah, et ḑlammah n'étant pas employées dans ce cas. Il faut donc écrire belom Pas encore, et non pas bulom,

pour بلم, et cette règle peut servir à corriger l'orthographe de beaucoup de mots transcrits d'une manière fautive.

Dans quelques contrées l'a final est mal à propos prononcé comme o, mâto pour mâta Oeil; mais cette prononciation n' appartient, à ce qu'il paraît, qu' à quelques contrées de l'île de Sumatra, et là seulement au langage vulgaire, de sorte qu'elle ne mérite aucune considération de notre part.

D'après ce qui vient de précéder, et en comparant les différens livres qui donnent la prononciation des mots malais, on doit, ce me semble, arriver à la conviction, qu'aussi long-temps que les Malais eux-mêmes n'auront pas déterminé la prononciation de tous leurs mots d'une manière positive, il sera impossible que les diverses transcriptions soient en harmonie entre elles, si on ne fixe pas une prononciation quelconque sur la base de celle, qui est le plus en usage dans une des contrées malaies, et que l'on ne corrige ainsi le travail fait jadis par les Hollandais lorsqu'ils entreprirent la traduction de la sainte écriture en malai.

26. Le hamzah se joint quelquefois à la dernière lettre de certains mots pour en rendre brève la voyelle finale. Il se nomme alors hamzah mâti Hamzah mort, et on peut lui adjoindre le tanda mâti, (le ğezm). Je l'exprime par le signe de la brève jointe à la voyelle finale. Si le mot avec le hamzah mâti se termine par ă, on met ou omet arbitrairement un ا à la fin du mot, lettre qui ne sert qu'à indiquer le son et à porter le hamzah, mais nullement à exprimer un â long. Si le mot se termine

par ى, on l'indique par ئ. La plupart des mots avec ces voyelles brèves peuvent s'écrire également sans le hamzah; quelques-uns de ces mots prennent aussi un ق q final, et se prononcent alors de deux manières, soit avec la voyelle brève, soit avec le q final. Exemples: ماء mă Mère; مام ou ماما mâmă ou مامق mâmaq Oncle; باڤ ou باڤ ou باڤا bâpă Père; كاك kâkă ou كاكق kâkaq Frère ainé, soeur ainée; كاكي kâkĭ Grand père; بيبي bîbĭ ou بيبي Tante; باو bâwa ou باو bâwă Apporter; منت minta ou منتا mintă ou منتق mintaq Demander.

Dans quelques cas le hamzah mâti se place sur les finales ق q et ك k, pour indiquer qu'elles ne se prononcent pas, ce que dans la transcription on peut marquer par des lettres plus petites ou par la jonction d'un petit zéro. Ainsi pour نايق nâjiq Monter, بايك bâjik Bon, et ڤاتك pâtik Esclave, je, moi, on écrit aussi نايق nâjiq̊, بايك bâjik̊ et ڤاتك pâtik̊.

27. Le hamzah sert encore à marquer certaines abréviations. Ainsi l'on écrit ordinairement تاءداڤت تياد tădâpat tĭjâda à la place de تياد داڤت تياد tĭjâda dâpat tĭjâda Il faut, il est indispensable; تاءسود tăsûdi

pour تياد سودي tĭjâda sûdi Contre gré; et تاءوسه tăûsah pour تياد اوسه tĭjâda ûsah Il n'est pas nécessaire.

Le mad sert aussi quelquefois à marquer une abréviation, comme ســن pour سسڠكهن sesuŋguhña Certainement.

28. Un signe particulier à l'orthographe malaie est l'aŋka اڠك, (du mot sanskrit aŋka Marque), ou le chiffre ٢ (2), qui indique la répétition du mot après lequel il se trouve placé; comme رومه ٢ rûmah-rûmah Maisons.

Si le mot à répéter reçoit un affixe, l'aŋka se met devant ce dernier, comme تمن ٢ ن teman-temanña Ses camarades.

Si le mot est précédé d'un préfixe, on ne répète que le mot primitif, comme ڤرليهت ٢ perlĭhat-lĭhat Voir, regarder, برتوروت ٢ bertûrut-tûrut Successivement.

Cependant M. Marsden répète quelquefois dans son dictionnaire le préfixe avec le mot principal C'est ainsi qu'il écrit sakāli-sakāli, sekĭan-sekĭan, s'āri-s'āri, perlāhan-perlāhan etc. à la place de sekalikâli, sekĭjan-kĭjan, saharihâri et perlâhan-lâhan.

Si le préfixe a occasioné quelque changement dans l'initiale du mot qu'il précède, ce changement est ordinairement conservé dans le mot répété, comme ٢ ممبوج

memmudi-mûdi Glorifier, de مڠ meŋ et de فوج pûdi Louer. Néanmoins dans beaucoup de mots on rétablit l'initiale primitive, comme منورت ٢ mennûrut-tûrut Suivre, de tûrut Suivre, ميوچ ٢ meñuti-sûti Purifier, de سوچ sûti Pur.

Plusieurs d'entre les mots qui commencent par ا et ک, et qui sont précédés des préfixes meŋ et peŋ, prennent la finale ŋ de ceux-ci à la place du hamzah qui dans le second membre du mot devrait représenter leurs initiales ا et ک, comme مڠالر ٢ meŋ'âlir-ŋâlir Continuer à couler, de آلر âlir Couler; ڤڠڤ ٢ peŋ'appa-ŋappa Un questionneur, de appa Que? Quoi? مڠنتق ٢ meŋ'antoq-ŋantoq S'assoupir, de انتق antoq S'assoupir; مڠير ٢ meŋ'ira-ŋîra Penser, réfléchir, de کير Penser.

Il serait cependant convenable, d'écrire tout au long les dérivés malais, dont le second membre présente quelque changement irrégulier; de même si par suite des règles de quantité et d'accent les lettres de prolongation sont supprimées dans le premier membre du mot, le second n'en étant plus alors une répétition exacte. On devrait par conséquent écrire les mots donnés ci-dessus منورت تورت, ميوچ سوچ, مڠالر ڠالر, ڤڠڤ ڠڤ, مڠنتق ڠنتق et مڠير ڠير, orthographe adoptée dans

plusieurs livres, tandis que d'autres mettent toujours l'aŋka.

La suppression des lettres de prolongation a lieu dans le premier membre de tous les dissyllabes terminés par une voyelle, comme راج ٢ ou plutôt رجراج radarâda Rois, de راج râda Roi; دوسن ٢ ou plutôt دسدوسان dosadosâna Ses péchés, de دوس dôsa Péché, du sanskrit dôṣa. Les mots de plus de deux syllabes semblent sujets aux mêmes changemens, mais il ne se trouve à leur égard aucune règle précise.

Les dissyllabes terminés par une consonne ne subissent aucun changement, comme رومه ٢ ن rûmah-rûmahna Ses maisons, انق ٢ ânaq-ânaq Enfans, انق ٢ ن ânaq-ânaqna Ses enfans, جالن ٢ dàlan-dàlan Voyages. Mais si ces dissyllabes terminés par une consonne prennent après la répétition un des affixes an ou i, ils suivent dans leur second membre les règles des mots terminés par une voyelle, parce que leur finale se joint à ces affixes; comme انقـــناكن ânaq-anâkan Jouets d'enfans, جالنجلاني dàlan-dalâni Voyager.

L'orthographe latin-malaie, au lieu d'écrire tout au long les mots répétés par l'aŋka, a conservé dans sa forme primitive ce signe d'un usage très-fréquent, qui sert à former le pluriel d'un substantif, le superlatif absolu d'un adjectif ou d'un adverbe, et à exprimer la continuation, la répétition ou l'intensité d'action d'un verbe.

29. En général on a cherché dans l'orthographe latin-malaie à rendre d'une manière peut-être trop servile tous les caractères de l'écriture arabe-malaie. On y remplace par le circonflexe les lettres de prolongation; mais une ligne horizontale au-dessus d'une lettre y étant adoptée pour exprimer le tes̄dîd a également été conservée sur les و et ي doublés, qui sont en même temps lettres de prolongation et consonnes. Ainsi توّن tûwan Monsieur, et ديّم dîjam Se taire, sont écrits tuw̄an et dij̄am. Faute de secours convenables, à ce qu'il paraît, les auteurs de l'alphabet latin-malai ont supposé dans plusieurs cas d'autres signes de voyelles que ceux que les Malais admettent eux-mêmes actuellement. Prenant pour base de leur travail l'orthographe arabe, qui rend nos ô et ê par ـو et ـي, ces auteurs ont suivi ce système à la place de celui reçu parmi les Malais, qui expriment ces sons par ـو et ـي. De là l'orthographe latine aw et ej, comme dans 'awrang pour اورغ ôraŋ Homme, et bejta pour بيتا bêta Serviteur; et comme ces combinaisons aw et ej répondent aussi quelquefois à nos diphthongues au et ai, on donne la règle, que dans plusieurs mots il faut les prononcer comme ces diphthongues au lieu d'ô et d'ê.

L'âlif initial est toujours rendu par une apostrophe dans l'orthographe latin-malaie; le hamzah au milieu d'un mot y conserve sa figure primitive, mais il est placé transversalement.

30. Les Malais font quelquefois usage de la ponctuation arabe; mais ordinairement ils omettent entièrement les signes de ponctuation, et ne se servent pour toute distinction que des alinéa rarement employés. Plusieurs particules d'un usage très-fréquent leur tiennent lieu de ces signes; elles marquent d'une manière assez précise le commencement des périodes et de leurs membres, mais elles rendent le style extrêmement traînant.

DES MOTS.

31. La plupart des mots malais primitifs sont de deux syllabes. Beaucoup de ces mots appartiennent en même temps à plusieurs parties du discours, et on peut les employer dans l'état primitif comme verbes, noms, adverbes, prépositions, conjonctions ou interjections, si la connexion du discours rend suffisamment clair le sens dans lequel ils sont pris. Mais on leur joint aussi différens préfixes et affixes, tantôt pour déterminer ce sens d'une manière plus précise, tantôt pour former des dérivés appartenant à une autre partie du discours. C'est ainsi que سايڠ sâjaŋ signifie Pitié, clément, éprouver de la commisération, hélas! دالم dâlam, Dans, en, profond, profondeur, داتڠ dâtaŋ, Venir, jusque, كاسه kâsih Affection, affectionné, affectueusement, avoir de l'affection pour, et سڬرا sigerâ Vite, (adverbe), hâte, se hâter, (du sanskrit sîġra Vite, promptement). De جالن dâlan, Aller, promenade, chemin, route, voyage, on fait برجالن berdâlan Aller, se mettre en voyage, et برجالنن berdalânan Voyage; de دڠر deŋar Entendre, écouter, ڤندڠر pendeŋar ou

ڤنڠر pennenar L'ouie, منڠر mendenar Entendre, ڤنڠارن pennenâran et كدڠارن kadenâran Ce qu'on entend ; de دكت dekat Près, auprès, à côté de, on fait بردكت berdekat S'approcher.

32. On forme des composés en réunissant deux mots d'une même signification, dont l'un est souvent emprunté à une langue étrangère; on réunit également deux mots d'un sens différent, pour exprimer une idée nouvelle. Exemples: تريم امبل terima ambil Accepter, signification qui appartient à chacun de ces mots ; باتڠ كايو bâtan kâju Arbre, bâtan signifiant Tige, tronc d'arbre, arbre, et kâju Bois, arbre; ڤوهن كايو pôhon kâju Arbre, grand arbre, arbre propre à la charpente, pôhon signifiant Arbre, tronc d'arbre; جكلو dikkalau Si, de جك dikka et le mot arabe لو lau, qui signifient tous les deux Si; متهار matahâri Le soleil, de مات mâta Oeil et هار hâri Jour, (l'oeil du jour); كلمار kalamâri Hier, de كال kâla Temps et مار mâri Ici; هرين harîni Aujourd'hui, de hâri Jour et اين îni Celui-ci; كورڠ ڬنڤ kûran genap Incomplet, كورڠ ايڠت kûran înat Inconsidéré, inattentif, كورڠ بياس kûran bijâsa et تياد بياس tijâda bijâsa Non accoutumé, تياد لايق tijâda lâjiq Inconvenable, impropre, تياد برڬون tijâda bergûna De nulle valeur, inutile, des mots kûran Moins, défectueux, être défectueux, tijâda Non, n'est pas, genap Complet, entier, înat Attention, faire attention, bijâsa Accoutumé, lâjiq Convenable, propre, et gûna Valeur, utilité, du sanskrit guṇa; سرت ڤرڬ serta pergi Aller

ensemble, de serta Avec, ensemble, et pergi Aller, tout comme l'allemand *zusammengehen*; سام مانسيّ sâma mânusîja Le prochain, de sâma Même, semblable, égal, ensemble, et mânusîja Homme, des mots sanskrits sama et mânuṣa ou manuṣja; سام همب sâma hamba Compagnon de service, de sâma et hamba Serviteur.

33. D'autres modifications du sens primitif sont occasionées par la répétition d'un mot, qui en général est marquée dans l'écriture par l'aŋka; Voyez 28. On exprime par cette répétition un pluriel indéfini, un adverbe, le superlatif absolu d'un adjectif ou d'un adverbe, la continuation, l'intensité ou la répétition de l'action qu'indique un verbe; comme رومه ٢ rûmah-rûmah Des maisons, كتكات kata-kâta Des paroles, مدّه ٢ muddah-muddah Facilement, de muddah Facile; فوته ٢ pûtih-pûtih Très-blanc, de pûtih Blanc; منمان manamâna Partout, de مان mâna Où; منّاكه ٢كن كانق ٢ mennâgah-nâgahkan kaânaq-ânaq Tenir des enfans dans la sujétion, de تاكه tâgah Restreindre, et آنق ânaq Enfant; لرلار larilâri Courir de toute sa force, de لار lâri Courir; دست ٢ dusta-dusta Mentir fréquemment, être menteur, de دست dusta Faux; جالن ٢ dâlan-dâlan Se promener; ماين ٢ mâjin-mâjin Jouer, être occupé à jouer.

34. Les mots ne prennent point d'inflexions; ils ne subissent d'autres changemens que ceux, qui à cause des préfixes et affixes et de la répétition, sont occasionés par les règles d'euphonie, et par celles de quantité ou d'accent.

Les altérations que l'usage a introduites dans plusieurs mots, ou qu'il admet quelquefois, ne font pas exception à cette règle, à laquelle ces mots sont soumis aussi bien que tous les autres; et beaucoup d'autres mots ont subi peut-être des changemens semblables avant de prendre leur forme actuelle. Il y a différentes espèces de ces altérations.

Dans certains mots on retranche quelquefois une ou plusieurs lettres, soit au commencement, au milieu, ou à la fin, élision, qui a lieu principalement dans la conversation; comme ماره mârah pour اماره amârah Colère, مس mas pour امس emas De l'or, نم nam pour انم enam Six; ڠّڤّ ŋappa pour مڠّڤّ meŋ'appa Pourquoi? موهن môhon pour ممّوهن memmôhon Permission, de ڤوهن pôhon Demander; منت minta (ou منتا mintă ou منتق mintaq) pour ممّنت memminta Demander, de ڤنت pinta Demander; تيد tîda pour تياد tîjâda Non, pas; سات sâtu pour سوات sawâtu Un; چاي tâja pour چهاي tahâja Splendeur; دين dîna pour دهين dehîna Bas, commun, سمب sambi pour سمبل sambil En même temps, ݢند gondi pour ݢندق gondiq Concubine, et d'autres mots qui se terminent en q.

Il y a des mots qui perdent ainsi quelquefois dans la répétition la dernière partie de leur premier membre, comme لالاك lalâki Mâle., homme, pour لكلاك lakilâki; تتنامن tatanâman Plantation, plantage, pour تانم تنامن tânam-tanâman; سسام sasâma Ensemble, pour سمسام samasâma; سسوات sasawâtu Chacun, pour سوتسوات sa-

watusawâtu ; et de là سس sasa dans سسورڠ sasa·ôraŋ Chaque homme, chacun; سسهار sasahâri Tous les jours, journellement.

La prononciation rapide supprime aussi des voyelles brèves qu'une orthographe exacte doit conserver ; suppression qui a lieu principalement, si la voyelle brève est précédée d'une des lettres k, g, t, d, p ou b, et suivie d'un n, r ou l; comme ݢنڤ gnap pour genap Entier, ڤرت prut pour perut Le ventre, بلي blî pour belî Acheter. Pour marquer dans la transcription cette suppression du fatḥah, on pourrait très-bien ajouter à la voyelle brève ou non-entendue le signe de la brève, et écrire les mots indiqués gĕnap, pĕrut et bĕlî.

Quelques mots prennent au commencement un augment, comme هنتيمن hantîmun pour تيمن tîmun Un gros fruit de l'espèce des melons ; هريڠن harîŋan pour ريڠن rîŋan Léger, دي dîja pour اي îja Lui, امڤوڽ ampûña pour ڤوڽ pûña Appartenant à. Cet am dans ampûña est un préfixe javanais qui répond au meŋ malai.

D'autres prennent quelque accroissement à la fin, comme كلمارن kalamârin pour كلمار kalamâri Hier, جكن dikkan pour جك dikka Si, تيدق tîdaq pour تيد tîda Non.

Il y a aussi des mots qui par suite d'un retranchement ou changement de lettres ont plusieurs formes, que l'on rencontre en différens lieux; comme تنجق tundaq, توجق tûduq ou توج tûdu Montrer; كنتم kuntum ou كوتم kûtum Bouton; ڤوتڠ pôtoŋ ou ڤنتڠ pontoŋ Cou-

per; مانيق mâṅaq pour بانيق bâṅaq Beaucoup; چوچ tûti pour سوچ sûti Pur; چاوڠ tâwaŋ pour چاڽڠ tâbaŋ Une branche; جاوت dâwat pour جابت dâbat Toucher; توکل tûkul pour فوکل pûkul Frapper; بکّي bakki pour بڬّي baggi A, vers; موره mûrah pour موده mûdah ou مدّه muddah Facile; کنديري kindîri pour سنديري sindîri Même, de ديري dîri Même; تنتوس tantausa pour سنتوس santausa A l'aise, (du sanskrit santôṣa Joie); ساڤ sâpi ou سمڤ sampi Du bétail; لوتر lûtar ou لنتر luntar Tirer, lancer.

Quelquefois une voyelle s'allonge pour remplacer une consonne double de la syllabe suivante, comme بتاڤ betâpa ou بتڤّ betappa Pourquoi, سياڤ sïjâpa Qui, de اڤّ appa Qui.

D'autres mots retranchent une consonne qui leur appartient primitivement, comme دمکيّن demikïjan Ainsi, de cette manière, pour demmikïjan, de la préposition دمّ demmi Par, et l'adverbe کيّن kïjan Tant, autant.

Quelques mots enfin, entre lesquels il y a affinité, se distinguent par une variation legère, comme ڬيڬي gîgi Dent et ڬيڬت gîgit Mordre, اڠکت aŋkat Lever et اڠکت aŋkut Porter sur le dos, باسه bâsah Mouillé, humide, et باسه bâsoh Laver.

Aux changemens de mots indiqués ci-dessus on peut encore ajouter ceux, qui n'appartiennent qu'au langage oral, comme rûna pour ورن warna Couleur, rômat pour

حرمة ḥormaṭ Honneur, retta pour هرت harta Effets, kereh pour كرس keras Dur, sâkih pour ساكت sâkit Malade; changemens semblables à ceux qu'on trouve dans tous les pays dans le langage vulgaire.

35. Le malai, sous plusieurs rapports si semblable aux langues monosyllabiques, s'en distingue essentiellement par les règles sur le ton ou l'accent syllabique. Il est peu fort; l'orthographe arabe ne le marque jamais d'une manière particulière, mais des livres en lettres romaines, comme ceux de la sainte écriture, l'indiquent assez souvent, principalement par l'accent grave. La syllabe qui prend le ton, n'est pas pour cela plus longue qu'une autre de nature semblable, qui ne l'a pas; et c'est ainsi, qu'une syllabe accentuée se distingue d'une syllabe naturellement longue. Tandis que dans les langues monosyllabiques le ton de chaque mot est immuable, le malai n'a presque pas de syllabe accentuée, dont le ton dans certaines circonstances ne puisse passer à une autre syllabe; et pareillement toute syllabe longue de nature peut devenir brève, à l'exception seulement de quelques mots étrangers, et beaucoup de syllabes brèves peuvent devenir longues.

On nomme syllabes ouvertes, simples, ou pures, celles qui se terminent par une voyelle; syllabes fermées, composées, ou mixtes, celles qui se terminent par une consonne. Les syllabes qui se terminent par une diphthongue, (ـَيْ ai ou ـَوْ au), suivent dans le malai les règles des syllabes fermées.

Les mots, soit primitifs ou dérivés, ont au moins une

syllabe accentuée, mais une seulement, si le mot n'a pas d'affixes.

Dans tous les mots sans affixes l'accent occupe ou la pénultième ou la dernière syllabe; mais les Malais aiment en général à accentuer la pénultième. Les mots sans affixes ont l'accent sur la pénultième, si celle-ci n'est pas une syllabe brève et ouverte.

Dans tous les mots sans affixes chaque syllabe longue et ouverte est accentuée; une syllabe ouverte et brève ne peut pas avoir d'accent. Ainsi dans les mots كود kûda Cheval, تولغ tûluŋ Aider, et امڤت umpat Calomnier, la pénultième a le ton; la dernière syllabe l'a dans بنر benar Vrai, جمو demû Rassasié, et ڤترا putarâ Prince.

La syllabe longue doit être distinguée par une lettre de prolongation; la syllabe brève ne peut pas en avoir.

Par suite des règles précédentes aucun mot malai primitif ne peut contenir deux syllabes longues; celles-ci ne se recontrent que dans des mots qui ont reçu plusieurs affixes. Une orthographe telle que باوا bâwâ pour باو bàwa Apporter, سوسو sûsû pour سوس sûsu Le sein, et ݢيݢي gîgî pour ݢيݢ gîgi Les dents, est donc entièrement inexacte.

Aucune syllabe, ouverte ou fermée, ne peut comprendre plus que deux lettres arabes. Ainsi dans un mot tel que رومه rûmah Maison, les syllabes se divisent en rû-mah; et il n'existe pas de syllabe fermée qui ait une voyelle longue, parce qu'elle devrait alors comprendre trois lettres.

Le ton des syllabes fermées dépend de leur position dans le mot. Comme pénultièmes elles ont le ton, si la

dernière syllabe est ou fermée, ou brève et ouverte; elles l'ont comme dernière syllabe, si la pénultième est brève et ouverte.

Si la pénultième d'un mot accru par des affixes est une syllabe ouverte, elle demande une lettre de prolongation, et toutes les syllabes ouvertes qui la précèdent sans interposition d'une syllabe fermée, doivent être brèves; mais s'il y a une syllabe fermée parmi celles qui précèdent la pénultième, une syllabe longue avant cette syllabe fermée n'est sujette à aucun changement. Les mots dérivés du sanskrit, qui ont plus d'une voyelle longue, sont exceptés de cette règle; la première de ces voyelles ne subissant aucun changement.

Si la pénultième d'un mot accru par des affixes est une syllabe fermée, elle ne peut pas recevoir de lettre de prolongation, et une syllabe longue qui la précède, n'est sujette à aucun changement.

Il résulte de ces règles que dans les mots كود kûda Cheval, سودار sûdâra Frère, (du sanskrit sahôdara *Frater uterinus*), تند tanda Marque, et آجر âdar Apprendre, la quantité des primitifs et de quelques affixes subit les changemens suivans: كود kûda Cheval, كداڽ kudâña Son cheval, كدڽال kudañâlah Son cheval (avec emphase); سودار sûdâra Frère, سودرآن sûdarâña Son frère, سودرڽاله sûdarañâlah Son frère (avec emphase); تند tanda Marque, تنداڽ tandâña Sa marque, تندڽاله tandañâlah Sa marque (avec emphase); آجر âdar, آجركن âdarkan et آجركنله âdarkanlah Apprendre, avec conser-

vation de l'â, parce qu'une syllabe fermée le suit, mais اجارِ adâri et اجريله adarîlah Apprendre, parce que l'affixe i, en détachant le r final, a changé la syllabe fermée ḍar en deux syllabes ouvertes (ḍa-ri), qui successivement deviennent longues.

A la fin de ce chapitre je donnerai bon nombre d'exemples tirés de l'ouvrage de M. Robinson, pour faire voir d'une manière plus étendue les changemens, qui par suite des règles précédentes ont lieu dans les mots malais.

Les mots étrangers, principalement ceux qui dérivent des idiomes de l'Inde, conservent tantôt leur quantité primitive, et tantôt ils la remplacent par une autre qui est plus d'accord avec les règles de prononciation malaie; mais les mots arabes et persans conservent généralement leurs formes primitives. Lorsque l'orthographe malaie varie au sujet des mots étrangers, il faut choisir celle qui est le plus en harmonie avec les règles pour les mots primitivement malais.

Les deux mots formant un composé, (Voyez 32), peuvent se réunir, et ils subissent alors les changemens réguliers pour la quantité; ou bien ils peuvent rester séparés et conserver leur forme primitive et le ton propre à chacun. On les emploie indistinctement de l'une ou de l'autre manière. Toutefois on peut dans la transcription joindre par le tiret les mots, qui réunis, ne forment qu'une seule expression.

Les lettres چ t, ڠ ŋ, ڽ ṅ, doivent être regardées comme doubles. Par conséquent elles ne peuvent pas prendre le tešdîd, et l'on peut selon Werndly accentuer une pénultième brève suivie d'une de ces lettres, ou con-

server le ton sur la dernière syllabe; comme dans دڠر deŋar Entendre, qu'on prononcera arbitrairement dèŋar ou deŋàr.

Quoique le ج ḍ ne soit pas joint aux lettres précédentes, et qu'il puisse même prendre le tešdìd, les Malais cependant ne le prononcent jamais en lettre double, s'il se trouve comme telle par suite d'un changement que subit la finale d'un préfixe devant le ḍ. Les Malais, qui n'aiment pas trop à se mettre en peine pour une articulation exacte, suppriment encore très-souvent le tešdìd dans des mots, où il n'y a pas la difficulté de prononciation que prèsenterait un جّ ḍḍ. Mais l'orthographe doit conserver le tešdìd d'une manière régulière, malgré ces déviations du langage ordinaire.

La quantité et l'accent de plusieurs mots ne sont pas tellement fixes, qu'ils ne soient sujets à des variations, qui paraissent provenir d'une différence de prononciation. C'est ainsi qu'on écrit تاڬل tâgal et تڬل tegàl A cause de, ڤاسن pâsan et ڤسن pesàn Ordonner, ماهل màhal et مهل mehàl Cher, ڤارڠ pâraŋ et ڤرڠ peràŋ Guerre, pâraŋ et peràŋ Couteau, couperet. Il paraît cependant que ces derniers doivent s'écrire peraŋ Guerre, et pâraŋ Couteau, en se distinguant de la sorte l'un de l'autre. Les mots étrangers surtout varient extrêmement sous ce rapport.

Les mots primitifs qui se terminent en une syllabe fermée, mais non pas en une diphthongue ou en h, et dont la pénultième a le ton, peuvent, selon Werndly, le conserver devant les affixes tah, kah et lah, ou le faire passer

à leur dernière syllabe. Ainsi سمبت sambut Recevoir, اوسر ùsir Poursuivre, et جالن dàlan Aller, suivis de لة lah, se prononcent indifféremment sàmbutlah, ùsirlah et dàlanlah, ou bien sambùtlah, ùsìrlah et dàlànlah.

Aucun de nos grammairiens n'ose donner des règles sur le ton des mots qui ont reçu plusieurs affixes; le ton y est probablement trop peu distinct, ou peut-être même arbitraire, pour qu'on puisse former des règles précises.

36. Les préfixes employés à former des dérivés sont ber, ter, di, se, per, pen, ka et men; les affixes employés de la sorte sont an, kan, i, nda et l'adverbial ṅa. Les préfixes ku et kau, et les affixes ku, mu, ṅa, remplacent des pronoms; les affixes tah, kah, lah et pun marquent d'autres rapports du discours; mais en général tous ces derniers ne forment pas, à proprement dire, des dérivés, quoique, à l'exception de pun et des préfixes ku et kau, ils agissent sur la quantité du mot auquel ils se trouvent joints. C'est pour cette raison que l'on range les mots avec ces affixes parmi les dérivés, tandis que par leur signification ces affixes ont plutôt des rapports semblables à ceux des particules enclitiques du grec, de la particule interrogative *ne* et de *ce* en latin.

Comme les mots malais n'ont point d'inflexions, ni pour la déclinaison, ni pour la conjugaison, la partie du discours à laquelle appartient un mot, peut quelquefois paraître incertaine. Les verbes, tant primitifs que dérivés, marquant sous la même forme les différens modes et temps, représentent un aoriste, un infinitif, et un participe, et sous ce dernier rapport ils peuvent être pris quelquefois pour un adjectif, quand même leur forme est décidément

celle d'un verbe. Suivis d'un des trois affixes pronominaux, les verbes deviennent substantifs verbaux de la même espèce que l'infinitif grec et allemand ou le participe anglais, en construction avec l'article, (*το ποιειν*, *das Thun*, *the doing*). Ils peuvent encore prendre la signification de substantifs verbaux, s'ils se trouvent immédiatement après un autre substantif, dont ils dépendent en faisant fonction de génitif, tout comme le gérondif latin, (*ratio faciendi*).

Les verbes dérivés ont des formes différentes selon qu'ils sont actifs ou neutres; la signification n'en est cependant pas toujours en harmonie avec la forme, l'usage y ayant apporté beaucoup de modifications. Tous les préfixes et affixes peuvent se réunir aux mots primitifs d'après leur signification respective; mais si différens préfixes et affixes se joignent ensemble au même mot, cette jonction suit en général des règles précises, d'après lesquelles on peut déterminer ordinairement d'une manière assez exacte la nature d'un tel mot.

Il y a des mots qu'on emploie principalement sous leur forme primitive; il y en a d'autres qui se rencontrent ordinairement sous une forme dérivée. Ainsi parmi les verbes, tant actifs que neutres, quelques-uns ne demandent ni préfixe ni affixe, ou en refusent même l'application, si leur signification n'en doit pas être changée, comme بوت bûwat Faire, ماكن mâkan Manger, جاته dâtuh Tomber, ڤرڬي pergi Aller, داتڠ dâtaŋ Venir, ماسق mâsuq Entrer, تورن tùrun Descendre, mots qui tous n'ont d'autre signification que celle de verbes, et peuvent

par conséquent se passer d'un signe déterminatif, qu'entre ceux-ci bûwat prend encore le plus souvent, tandis que mâkan avec ou sans régime, c'est-à-dire comme actif ou comme neutre, n'en a jamais besoin. D'autres verbes au contraire, principalement si le primitif est en même temps substantif, s'emploient ordinairement sous une forme dérivée, comme جالن dâlan Aller, chemin, voyage, برجالن berdâlan Aller; تان tâna Demander, demande, برتان bertâna, منناء mennanâi etc. Demander. Mais on ne peut donner là-dessus aucune règle; l'usage seul décide de l'emploi ordinaire de ces mots.

Les mots étrangers adoptés en malai prennent en partie les mêmes préfixes et affixes que les mots proprement malais, tandis que d'autres les refusent, ce qui a lieu principalement, si leur son étranger en décèle l'origine. Cependant on les emploie souvent de la même manière, que s'ils étaient des dérivés avec préfixes et affixes malais. C'est ainsi que l'adjectif arabe معلوم ma'lûm Connu, est employé non seulement comme adjectif, mais encore comme substantif, (بري معلوم berî ma'lûm Donner avis, informer), et comme verbe, particulièrement pour l'impératif, (Sache), et pour l'optatif, qui ailleurs demande le préfixe di.

37. Le préfixe ك ka et l'affixe ن an servent principalement à former des substantifs, mais la manière de les employer n'est pas tout-à-fait la même.

Le préfixe ka se met principalement devant des verbes et adjectifs, moins fréquemment devant des substantifs primitifs et des particules. Les mots qu'il précède prennent

en outre presque toujours l'affixe an, et forment ainsi des substantifs abstraits, des noms d'action ou de manière d'être, des noms verbaux etc. Ces substantifs s'emploient quelquefois dans le sens d'adverbes et d'autres indéclinables de nos langues; quelquefois comme noms verbaux ils se trouvent mis pour le verbe ou pour des adjectifs. L'affixe an ne s'emploie pas, si le préfixe ka est mis devant les numératifs; (Voyez ces derniers).

Le préfixe ka ne précède aucun autre préfixe, mais il peut être précédé du préfixe سن se, et de بر ber, qui sert à changer le nom en verbe. Le même changement a lieu dans le peu de cas, où des mots avec le préfixe ka prennent un des affixes kan ou i.

Observons encore qu'il ne faut pas confondre le préfixe ka avec la préposition ka, (Voyez 113), ni avec le préfixe ku, (Voyez les pronoms), qui tous les deux se mettent immédiatement devant le mot auquel ils appartiennent, et qui dans un texte malai sans points ne sauraient être distingués. La jonction de l'affixe an servira ordinairement à reconnaître le préfixe ka.

L'affixe an se joint à toutes sortes de mots pour former des substantifs abstraits, des noms d'action ou de manière d'être, des noms enfin, dont la signification ne diffère pas de celle des substantifs primitifs auxquels il se trouve joint. Excepté ces derniers, les mots qu'il suit, sont très-souvent précédés du préfixe ka, et ces mots sont alors tantôt noms verbaux, tantôt ils ne se distinguent pas dans leur signification de ceux avec l'affixe an seul. Quelquefois cependant il y a une différence dans la signification de ces derniers et de ceux qui ont le préfixe ka.

L'affixe an se joint également à des substantifs avec les préfixes pen et per, soit pour former des noms de la même catégorie que ceux en an seul, soit pour en faire des noms de lieu; (Voyez ces préfixes).

Ce n'est que pris au sens figuré, que quelques-uns des noms avec l'affixe an marquent des personnes. Rarement ils sont suivis des affixes kan et i, qui les changent en verbes, le préfixe ber étant principalement employé à cet effet; mais ils prennent les autres affixes, à l'exception toutefois de l'affixe personnel nda.

L'affixe an se joint encore à différens mots pour former des adverbes, qui en partie se trouvent précédés du préfixe ber et quelquefois de ka. Les primitifs sont alors souvent redoublés.

Exemples: كهندق kahendaq Volonté, désir, كهنداكي kahendâki Vouloir, désirer, de hendaq Vouloir, désirer; كتكوتن katakûtan Crainte, كتكوتي katakûti Craindre, de تاكت tâkut Craintif, craindre, crainte, de crainte que; ككورڠ kakûran et ككراڠن kakurâŋan Le manque, de kûraŋ Manquer; كترونن katurûnan Extraction, généalogie, de تورن tûrun Descendre; كريئن larîan et kalarîan Fuite, de لاري lâri Fuire; كادّاءن kaaddâan Existence, de أدّ adda Être, exister; كجديئن kaḍa-ḍîan Création ou production, et جدجديئن ḍadiḍadîan Transmigration des âmes, métempsycose, (qui se répète plusieurs fois), de جادي ḍâdi Être, devenir; كتيداءن katïjadâan Absence, anéantissement, de تياد tïjâda N'est pas, ne, non; كبسارن kabesâran Grandeur, de بسر be-

sar Grand; رنداهن rendâhan et karendâhan Humilité, bassesse, de رنده rendah Bas, humble; منيسن manîsan Confitures, sucreries, kamanisan Douceur, de مانس mànis Doux, sucré, délicat; تمبوهن tumbûhan Des rejetons, boutons, la végétation, كتمبوهن katumbûhan Pustùles, la petite vérole, de تمبه tumbuh S'élever, pousser (comme les plantes); كاكسه kakâsih Aimé, favori, amant, amante, كسيهن kasîhan Tendresse, de kàsih Affection, affectionné; كـعماسن ka'emâsan Qui est d'or ou doré, de امس emas Or; كرضاءن karidlâan et رضا ridlâ Bon plaisir, volonté; كسلاهن kasalâhan Délit, criminalité, de ساله sâlah Coupable, mauvais, crime, culpabilité; كرجاءن karadâan Royauté, royaume, l'action de gouverner, de راج râda Roi; كتهانن katuhânan La Divinité, de توهن Le Seigneur, Dieu; هداڤن hadâpan et kahadâpan Présence, face, devant, en présence de, de هاداڤ hâdap Devant, en face, en présence de; تمباهن tambâhan Addition, surcroît, en outre, et ڤنمبه pennambah Addition, surcroît, de تمبه tambah, Ajouter, accroître; كتاه katâhu et كتهوءن katahûan Connaissance, بركتهوءن berkatahûan et كتهوءي katahûi Connaître, savoir, de تاه tâhu Savoir, connaître, sage, intelligent; كلهاتن kalihâtan Vue, aspect, chose visible, apparence, de ليهت lîhat Voir; كدڠارن kadeŋâran Ce qu'on entend, ce qu'on peut entendre, de دڠر deŋar Entendre; مكانن makânan Nourriture, alimens, de ماكن mâkan Manger; هداڠن hidâŋan Alimens, un service, un plat, de هيدڠ hîdaŋ Servir (des alimens);

.كهدوڤن kahidôpan Subsistance, la vie; de هيدوڤ hidop Vivre, vivant; بواتن buwâtan et ڤربواتن perbuwâtan Actions, travail, de بوات bûwat Faire; بكل bekal, بكالن bekâlan et ڤربكالن perbekâlan Provisions pour un voyage etc.; تليسن tulîsan Dessin, tableau, peinture, de توليس tûlis, Écrire, dessiner, peindre, écriture, peinture, dessin; جندوڠن dundûŋan Appui, protection, protecteur, objet de vénération, de جندوڠ dunduŋ Supporter, soutenir, recevoir avec respect; اتوسن utûsan Ambassade, ambassadeur, envoyé, de اوتس ûtus Envoyer en ambassade; كماتين kamatîan La mort, le décès, le défunt, de ماتي mâti Mourir, mort; مودهمداهن mùdahmudâhan ou مدهمداهن muddahmuddâhan Peut-être, de mûdah ou مده muddah Facile; برڤنتسڤنتاسن berpantaspantâsan Habilement, de pantas Habile.

38. Le préfixe ڤن pen, (ڤڠ peŋ, ڤم pem ou ڤ pe), précède des verbes et d'autres mots, pour en former des substantifs. L'emploi des différentes formes de ce préfixe dépend de l'initiale du mot qu'il précède. Ainsi il est peŋ devant une voyelle et le ك k; ce dernier est retranché alors, et remplacé par le hamzah, comme si le mot commençait par une voyelle. Cette voyelle ne se réunit pas à la finale du préfixe, dont elle est séparée par le hamzah, qui après un préfixe n'est pas retranché, comme le hamzah des affixes an et i après une consonne. Ce sont les combinaisons suivantes qui résultent de la réunion de ce préfixe avec les différentes initiales, devant lesquelles il se trouve.

ٱ ب ت ج چ
peŋ', pemb, penn, pend, pent et quelquefois peñ,

خ د ر س
penḫ, pend et quelquefois penn, peŋr et perr, peñ,

ع غ ف ک ڬ ل
peŋ', peŋ, pemm, peŋ', peŋg, peŋl et pell,

م ن ه ڽ
pemm, penn, peŋh, peñ.

Les noms formés de la sorte expriment ordinairement l'agent ou l'instrument, par lesquels une action est faite; cependant ils expriment aussi une action, une faculté, une manière d'être, etc. surtout avec l'affixe an, qui ordinairement ne s'emploie pas, si le dérivé doit signifier une personne. Exemples: ڤڠاجر peŋ'àdar Instituteur, maître, et ڤڠاجارن peŋ'adàran Enseignement, de آجر àdar Apprendre; ڤڠاڤ peŋ'appa Une personne curieuse, importune, un questionneur, de اڤ appa Que? Quoi? ڤڠيرڠ peŋ'îriŋ, ڤڠيکت peŋ'îkut et ڤنورت pennûrut Un suivant, de ايرڠ îriŋ, ايکت îkut et تورت tûrut, qui tous les trois signifient suivre: ڤمبري pemberî ou ڤمبريان pemberîan Don, présent, de بري berî Donner; ڤمبونه pembûnuh Meurtrier, et ڤمبونوهن pembunûhan Meurtre, exécution, supplice, de bûnuh Tuer; ڤمبليان pembelîan Achat, acquisition, de بلي belî Acheter; ڤناجم pennâdam Instrument à rendre tranchant,

meule à aiguiser, de تاجم tàdam Tranchant, aigu; فنّابر pennâbur Un semeur, laboureur, de la graine semée ou éparse, de تابر tâbur Semer; فنّڠکال pennaŋgâla Un laboureur, de تڠکال taŋgâla Charrue; فنّاره pennâruh Celui à qui l'on a confié une chose, un dépositaire, et فنّروهن pennarûhan Chose donnée à garder, dépôt, de تاره târuh Poser, déposer, donner en dépôt; فنّارق pennâreq Bêtes de trait, de تارق târeq Tirer, traîner; فنجول pendûwal Un vendeur, de dûwal Vendre; فنچور pentûri Voleur, de tûri Voler, dérober, (du sanskrit čur Voler, čôra Voleur); فنچوکر pentûkur Barbier, et فڽوکر peñûkur Rasoir, de چوکر tûkur Raser; فنخلاص penḫalâṣ Sauveur, de ḫalâṣ Salut, félicité éternelle; فندڠر pendeŋar ou فنّڠر penneŋar L'ouïe, فنّڠارن penneŋâran Ce qu'on entend, de deŋar Entendre; فنداڤت pendâpat Appréhension, conception, opinion, idée, et فندڤاتن pendapâtan Acquisition, propriété, invention, de dâpat Acquérir, imaginer, inventer; رساءن rasâan et peŋrasâan Considération, réflexion, pensée, opinion, de راس râsa Goût, goûter, sensation, sentir intérieurement, du sanskrit rasa; فّربت perrebut et فڽامن peñâmun Brigand, voleur, de ربت rebut et سامن sâmun Piller, voler; فڽوره peñûruh Messager, envoyé, message, de سوره sûruh Ordonner, envoyer; فڽورة peñûrat Écrivain, copiste, de سورة sûrat Écrit, lettre, chapitre de l'alcoran; ڤڠاڠ peŋâŋa Bayeur, de ŋâŋa Bâiller,

bayer; ڤمّوكل pemmûkul Instrument à frapper, marteau, maillet, de ڤوكل pûkul Frapper, battre; ڤمّرڠ pemmeraŋ Meurtre, carnage, de ڤرڠ peraŋ, Guerre, combattre; ڤمّندڠ pemmandaŋ Coup d'oeil, regard, aspect, mine, contenance, conception, observation, vision, de ڤندڠ pandaŋ Voir, découvrir, fixer, observer; ڤڠعاول peŋ'âwal Garde, sentinelle, de كاول kâwal Guet, garder; ڤڠعسيهن peŋ'asîhan Faveur, affection, de كاسيه kâsih Affection, affectionné, avoir de l'affection; ڤڠݢيليڠ peŋgîliŋ Moulin, ڤڠݢيليڠن peŋgilîŋan Usine où l'on travaille avec des moulins, manufacture de sucre, de gîliŋ Tourner (comme un moulin), moudre; ڤڠليهت peŋlîhat et ڤڠليهاتن peŋlihâtan Vue, l'organe de la vue, la faculté de voir, vision, de lîhat Voir; ڤلّمڤت pellompat Sauteur, de lompat Sauter; ڤلّاري pellâri Un coureur, fugitif, de lâri Courir, fuir; ڤمّندي pemmandi Baigneur, de mandi Se baigner; ڤنّنتي pennanti Celui qui attend, de nanti Attendre; ڤڠهارڤن peŋharâpan Confiance, espérance, de هارڤ hârap Confiance, espérance, se fier à, attendre avec confiance; ڤڽاڽي peñâñi Chanteur, de ñâñi Chanter.

Les noms avec le préfixe pen se distinguent de ceux avec le préfixe per par leur signification plus active, tandis que celle de ces derniers se rapproche en général davantage de la signification neutre ou passive. Pour quelques dérivés cependant, qui commencent par perr et pell,

il peut paraître douteux, s'ils sont composés avec le préfixe pen ou le préfixe per, ceux-ci se trouvant quelquefois confondus. C'est ainsi qu'à la place du préfixe per, le préfixe pen sert à former avec l'affixe an quelques noms de lieu, principalement si les mots qu'il précède, ont pour initiale une des lettres ا, ع ou ه, comme ڤڠـرأڠن peŋ'arâŋan Lieu où l'on fait le charbon, de آرڠ âraŋ Charbon de bois; ڤڠعراكن peŋ'arâkan Distillerie, de عرق 'araq Arack, eau-de-vie de riz; ڤڠهداڤن peŋhadâpan La cour, le salon d'un prince, de هادڤ hâdap Devant, en présence de; ڤنّباهن pennebâhan Aire, endroit pour battre ou fouler les grains, de تبه tebah Battre le blé.

Dans quelques noms de dignité formés avec le préfixe peŋ, le fatḥah de celui-ci se prononce a selon M. Marsden, comme ڤڠليم paŋlîma Gouverneur, préfet, de lîma Cinq, ڤڠهول paŋhûlu Chef, de hûlu Partie supérieure. Werndly dit que le préfixe peŋ se prononce indifféremment peŋ ou paŋ, mais il écrit paŋ devant tous les mots qui commencent par l, peŋ etc. devant tous les autres. Il écrit ڤڠراتس peŋrâtus Un centurion, de راتس râtus Cent, nom que la traduction des saintes écritures transcrit peŋrâtus et paŋrâtus.

Le préfixe pen ne se met devant aucun autre préfixe. Les mots qu'il précède, se changent rarement en verbes, ce qui peut avoir lieu soit par le préfixe ber, soit par les affixes kan ou i.

39. Le préfixe ڤر per, ou ڤ pe avec doublement de la consonne suivante, se change quelquefois devant une

voyelle ou le ڤ b en pel. On le prononce selon Werndly indifféremment per ou par. Mis devant des noms ou particules et devant plusieurs verbes primitifs, il sert en général à former des verbes, qui ordinairement expriment une possession ou une action, aussi la continuité ou l'intensité de l'action, et qui assez souvent prennent encore un des affixes kan ou i. Avec les verbes primitifs il forme en général des noms d'action, de manière d'être, etc. qui en grande partie prennent en outre l'affixe an, s'ils ne marquent pas des personnes. Les noms aussi bien que les verbes prennent le préfixe per et l'affixe an pour devenir noms de lieu. A l'exception de ceux-ci il y a peu de noms avec le préfixe per, dérivés de noms primitifs, sans avoir passé d'abord par la forme de verbe. Mais il sera alors plus exact, de regarder ces noms comme dérivés de verbes, qui seulement ne sont pas en usage.

Les verbes formés avec le préfixe per paraissent quelquefois avoir la même signification que ceux formés avec les préfixes ber et men; mais le sens transitif ou intransitif de l'action dont on parle, doit déterminer alors l'emploi des différentes formes, qui sont en usage. Pareillement les noms que précède le préfixe per, ne paraissent souvent se distinguer par aucune signification particulière, de sorte qu'il ne semble mis que pour arrondir le mot. Il remplace dans quelques dérivés du sanskrit la préposition pra de cet idiome; et sert devant les numératifs à marquer les nombres fractionnaires; (Voyez les Numératifs). Il ne précède aucun autre préfixe, mais il peut être précédé de ber, ter et di.

Exemples : ڤرتوون pertûwan Gouverner, de tûwan Maître, seigneur, monsieur; ڤرتوانن pertuwânan Gouvernement; ڤرءنتار perantâra Intervenir, et ڤلـنترءان pelantarâan Salle, cour, passage, antichambre, de انتار antâra Entre, du sanskrit antarâ; بسرت besserta et ڤسرتاکن pessertâkan Accompagner, être avec quelqu'un, de serta Avec; بيبيک bajîki, perbajîki, berbajîki et membajîki Améliorer, rétablir, de بايک bâjik Bon; ڤرساڠت persâṇat Porter à l'excès, de sâṇat Excessif, excessivement; برءوله berôleh et perôleh Obtenir, ڤرءوليهن perolêhan Acquisitions, possessions, propriétés, de اوله ôleh Par; ڤروکيلکن perwakîlkan Faire quelqu'un procureur, de l'arabe wakîl; ڤرءستري peristerî Épouser, de استري isterî Épouse, du sanskrit strî; تنجق tunduq, ڤرتنجقکن pertunduqkan et مننجقکن mennunduqkan Montrer; جام dâmu, perdâmu et mendâmu Fêter, régaler, donner une fête, جموءن damûan et perdamûan Fête; باڬي bâgai et ڤلباڬي pelbâgai Variété, ڤربهاڬي perbahâgi ou ڤلبهاڬي pelbahâgi Partage, portion, répartiteur, de bahâgi Partager, mots qui tous dérivent du sanskrit bâga Portion, partage, (bag Partager); ڤلءاجر pelâdar Écolier, ڤلـجارن peladâran ou ڤرءجارن peradâran École, enseignement, de آجر âdar Apprendre; ڤسوره pessûruh Envoyé, messager, de sûruh Ordonner, envoyer; ڤرجوالن perduwâlan Vente, de جول dûwal Vendre; ڤرهمباتن perhambâtan Poursuite, de همبت

hambat Poursuivre; ڤڤراڠن pepperâŋan Le service militaire, de peraŋ La guerre, combattre; ڤرتيدورن pertidûran Lit, de تيدور tîdur Dormir; ڤرمنديعن permandîan ou pemmandîan Bain, cuve pour se baigner, baignoire, de mandi Se baigner; ڤربليعن perbelîan et pebbelîan Magasins, boutiques, de belî Acheter; ڤبنتاڠن pebbintâŋan Le ciel étoilé, de بنتڠ bintaŋ Étoile; ڤڬنوڠن peggunûŋan Pays montagneux, de ڬونڠ gûnuŋ Montagne; ڤبيچراءن pebbitarâan Chambre de conseil, de بيچارا bitâra Conseil; ڤجوديعن peddudîan Place où l'on joue à certains jeux, de جودي dûdi Jouer, jouer à des jeux de hasard; ڤكوداءن pekkudâan Ecurie, de كودا kûda Cheval; ڤسڤيعن pessapian Étable, de ساڤي sâpi Bétail, vaches, boeufs; ڤقبورن peqqubûran Cimetière, de قبور qubûr Tombeau; ڤكليتن pekkulîtan Marché de cuirs, de كولت kûlit Peau, cuir; ڤربنوهن perbunûhan Lieu du supplice, des exécutions, de بونه bûnuh Tuer; چنتا tinta et ڤرچنتاءن pertintâan Inquiétude, chagrin, souci; ڤرهمباءن perhambâan Servitude, service, de همب hamba Serviteur; ڤرانقن perʾanâkan Matrice, origine, famille, extraction, race, de انق ânaq Enfant; ڤرتاڤ pertâpa Celui qui fait pénitence, un ermite, ڤرتاڤاءن pertapâan Retraite d'un pénitent, ermitage, de تاڤ tâpa Pénitence, tapas en sanskrit; ڤرتام pertâma Le premier, du sanskrit praṭama; ڤركلم

perkâra Circonstance, distinction, division, espèce, du sanskrit prakâra.

40. Le préfixe مڠ men et les affixes کن kan et ى i sont employés avec les primitifs de toute espèce, pour former des verbes actifs et causatifs. On fait usage, soit de l'un des trois signes seulement, soit du préfixe men et de l'un des affixes; mais ceux-ci ne se réunissent jamais ensemble. Les racines actives n'en reçoivent aucun changement de signification; les trois signes servent plutôt à préciser celle-ci ou à la renforcer, et c'est principalement l'affixe kan, qui rend les verbes décidément actifs. Il est difficile ou peut-être impossible d'indiquer d'autres différences dans la signification de ces signes que celle, que l'affixe kan s'emploie de préférence à l'affixe i, si l'on veut bien déterminer l'action active ou causative.

Les verbes causatifs ne dérivent que de noms ou de verbes neutres. Les racines neutres admettent, pour devenir verbes causatifs, chacun des trois signes, ou le préfixe men et un des affixes. Si un verbe actif doit devenir causatif, on le fait neutre au moyen du préfixe ber, (Voyez celui-ci ci-dessous), et lui joint ensuite un des affixes kan ou i, mais principalement le premier.

J'ai transcrit cet affixe *kan*, en conformité avec la plupart de ceux, qui ont exprimé le malai en lettres romaines; cependant Robinson (p. 57), lui attribue expressément le son *ken*, et Boze (Dictionnaire français et malais Paris 1825), l'écrit quelquefois kênn, mais ordinairement kann.

Il n'y a que très-peu de mots avec l'affixe an, qui à l'aide d'un ou de deux des trois signes mentionnés ci-dessus

deviennent verbes, le préfixe ber étant employé presque exclusivement avec ces mots pour en dériver des verbes.

Le préfixe men ne se met ni devant ni après aucun autre préfixe, règle, qui ne permet que très-peu d'exceptions par rapport aux préfixes ka et se ou sa, qui quelquefois sont précédés de men. Placé devant les différentes initiales il subit à-peu-près les mêmes changemens que le préfixe pen; de leur réunion résultent les combinaisons suivantes:

ا ب ت
meŋ', memb et quelquefois memm, menn et quelque-

ث ج چ
fois ment, mens, mend, ment et quelquefois meñ,

ح خ د
meŋḥ, meŋḫ et meŋḫ, mend et quelquefois menn,

ذ ر ز س ش ص ض
menẕ, merr, menz, meñ, meñ, menṣ, menḍl,

ط ظ ع غ ڠ ف ڤ
menṭ, menṭl, meŋ', meŋĝ, meŋ, memf, memm,

ق ك ڬ ل م ن و
meŋq, meŋ', meŋg, mell, memm, menn, mew,

ه ي ڽ
meŋh, mej, meñ.

Exemples: مڠوروڠ meŋ'ûruŋ Annuler et enfermer, de اوروڠ ûruŋ Annuler et de كوروڠ kûruŋ Enfermer; مڠمڤوني meŋ'ampûni Pardonner, de امڤون ampun Par-

don, pardonner; اداكن addâkan, مغدكن men'adda et men-'addâkan Faire exister, créer, produire, effectuer, de اد adda Être, exister, existence; ممبونه membûnuh et mem-mûnuh Tuer, de bûnuh Tuer; ممباسه membâsah Mouiller, de básah Mouillé, humide; باسه bâsoh et membâsoh Laver; بسركن besarkan et membesarkan Faire grand, agrandir, illustrer, de besar Grand, (homme) de qualité; منياد mennïjâda et منيداكن mennïjadâkan Annuler, de تياد tïjâda N'est pas, ne, non; تاهن tâhan et منهان mennahâni Supporter, endurer, retenir; تيتهكن tîtahkan, منتيته mentîtah et منيته mennîtah Ordonner, parler, de tîtah Ordres, paroles (d'un roi), ordonner, parler; منورن راج mennûrun râda Déposer un roi, et تورنكن لاير tûrun-kan lâjer Amener les voiles, de tûrun Descendre; منتوبتكن mentôbatkan Convertir, de توبة tôbat Conversion, se repentir; تلوغ tulûni et منولغ mennûlun Aider, secourir, de تولغ tûlun Aider, Secourir, aide, secours; مناجم mennàdam Aiguiser, de تاجم tâdam Aigu; منتاف mentâpa Condamner à la pénitence, de tâpa Pénitence; مناون mennâwan Faire prisonnier, de تاون tâwan Prisonnier; منثابتكن mensâbitkan, qu'on écrit quelquefois aussi ميابتكن menâbitkan comme si le mot commençait par س, Confirmer, affirmer, de ثابت sâbit Établi, confirmé, affirmé; جديكن dadikan et mendadikan Faire, créer, produire, causer, de جاد dâdi Être, devenir,

naître; منجالنكن mendàlankan Faire aller, de dàlan Aller; منچمركن mentemarkan Salir, de چمر temar Sale, saleté; چوچركن tûturkan, منچوچركن mentûturkan et ميوچركن meṅûturkan Verser, répandre, de چوچر tûtur Verser, se répandre; چوكر tûkur et ميوكر meṅûkur Raser; مغحاصلكن meṅḥâṣilkan Rassembler ou procurer de l'argent, de حاصل ḥâṣil Produit, collection, revenu, profit; منخلاصكن menḫalâṣkan Sauver, de خلاص ḫalâṣ Salut; مغخبركن meṅḫabarkan Publier, annoncer, de خبر ḫabar Nouvelle, avis; ڽغر deṅar, مندڠر mendeṅar et منڠر menneṅar Entendre; داڤت dâpat, منداڤتكن mendâpatkan et منداڤتي mendapâti Trouver, atteindre; داتڠكن dâtaṅkan Faire venir, de dâtaṅ Venir; منذليلكن menẕalîlkan Rendre vil, de ẕalîl Vil, méprisable; رجاكن radâkan et مرجاكن merradâkan Faire un roi, de راج râda Roi; منزاهدكن menzâhidkan Faire un ermite, de zâhid Ermite: سسوء susûi, ميوسو meṅûsu et ميسوء meṅusûi Allaiter, de سوسو sûsu Le sein, les mamelles; سوره sûruh et ميوره meṅûruh Envoyer; ميمڤيكن meṅampaikan et سمڤيكن sampaikan Faire arriver, causer, occasioner, accomplir, effectuer, amener, apporter, de sampai Arriver, parvenir, atteindre; ميكساكن meṅiksâkan Punir, de شكس šiksa Punition, du sanskrit šikṣâ Étude, instruction, seul exemple qu'on apporte du changement de men-š en meṅ, tandis que Werndly regarde cette formation comme une exception, la combinaison menš étant selon lui la seule régulière, comme dans le mot منشهيدكن menšahidkan Annoncer, (ou peut-être rendre témeignage), de šahid

Témoin, martyr; منصليبكن menṣalîbkan Crucifier, de ṣalîb Croix; منضعيفكن mendlaꜥîfkan Affaiblir, de dlaꜥif Faible; منطاهركن mentâhirkan Purifier, de ṭâhir Pur; منظاهركن mentlâhirkan Rendre évident, de ṭlâhir Évident; مڠعادلكن meṇꜥâdilkan Justifier, de عادل Juste; مڠغايب meṇĝâjib et meṇĝâjibkan Cacher, obscurcir, rendre invisible, de غايب ĝâjib Caché, obscur, invisible; ڠاڠ ṇâṇa et مڠاڠ meṇâṇa Bâiller; ممفتنهكن memfitnahkan Calomnier, de fitnah Calomnie, ممنوه memmenûhi, ڤنوه penûhi et ڤنوهكن penuhkan Remplir, de penuh Plein, du sanskrit pûrṇa: مڠقدسكن meṇqudus-kan Sanctifier, de qudus Saint; كسيهنكن kasîhankan, مڠعسيهن meṇꜥasîhan et مڠعسيهاني meṇꜥasihâni Avoir compassion, de kasîhan Compassion, qui avec مڠعاسه meṇꜥâsih Chérir, vient de كاسه kâsih Affection, affectionné, avoir de l'affection; مڠعمديين meṇꜥamadîan et meṇꜥamadîankan Différer, remettre, suivre, de كمديين kamadîan Ensuite, après, mot qu'on transcrit ordinairement komedîjen, et dont le primitif ne se trouve plus en usage; مڠݢرام meṇgarâmi Saler, de ݢارم gâram Sel; لاريكن larîkan Faire courir, enlever, ravir, de لار lâri Courir, fuir; لهاتي lihâti, مليهت mellîhat et ملهاتي mellihâti Voir, de lîhat Voir; ممابقكن memmâbuqkan Enivrer, de mâbuq Ivre; ممليا كن memmulîjâkan Glorifier, de ملي mulîja Glorieux; نماء namâi et منماء memamamâi Nommer, de نام nâma Nom: ورتاكن war-

tâkan et موورتاكن mewartâkan Publier, rapporter, raconter, de ورت warta Rapport, nouvelle, du sanskrit vârtâ; مڠهادڤ meṇhâdap et meṇhâdapkan Apparaître en présence de, se tenir vis-à-vis, de hâdap Devant, en présence de; مڠهابسكن meṇhâbiskan Achever, terminer, de hâbis Fait, fini, achevé; هيدوڤ hidôpi, مڠهيدوڤ meṇhidôpi, et مڠهيدوڤكن meṇhîdopkan Faire vivre, nourrir, soutenir, entretenir, de hìdop Vivre; ميقينكن meïjeqînkan Certifier, assurer, de jeqîn Certain, certitude; مڽاتاكن meṅatâkan Rendre évident de ڽات ṅâta Évident.

41. Le préfixe بر ber sert à former des verbes neutres ou se met devant les racines neutres. Cependant plusieurs verbes avec ce préfixe ont un sens actif, mais qui alors se distingue ordinairement par quelque nuance de celui des verbes formés avec le préfixe men. Ainsi si l'on dit Je vois *quelque chose*, ce sera proprement un verbe avec le préfixe men ou un des affixes kan ou i, dont il faudra se servir; mais si l'action de voir n'a pas d'objet, et qu'il est question plutôt de celui qui voit que de ce qu'il voit, on prendra un verbe avec le préfixe ber. Toutefois il y a aussi des verbes actifs, dont les dérivés avec le préfixe ber paraissent conserver entièrement le sens des primitifs.

Dans l'exemple suivant le verbe avec le préfixe men ne se distingue de celui avec le préfixe ber, que par le régime que le premier prend en malai, tandis que le second n'en a pas.

kâlau bôleh tûwan mennûluṇ dîja, bertûluṇ sedikit.
Si vous pouvez l'aider, aidez un peu.

Le préfixe ber peut se mettre devant tous les noms et verbes dérivés excepté ceux qui sont formés avec le pré-

fixe men. Les affixes kan et ī ne se trouvent cependant que rarement avec des verbes précédés du préfixe ber, qu'ils rendent actifs ou causatifs. Si le préfixe ber est placé devant des verbes formés avec le préfixe per, ces verbes deviennent également actifs et demandent alors un des affixes kan ou i, qui dans cette forme ne sont peut-être jamais omis.

Le préfixe ber se change quelquefois en be ou ba avec doublement de la consonne initiale du mot qu'il précède, principalement si la première syllabe de ce mot se termine par r, ou que la seconde commence par r. Dans l'écriture on se sert en général plus souvent de ber, tandis que dans le discours be ou ba est ordinairement en usage. Devant une voyelle ou le ب b, on met quelquefoit bel à la place de ber.

Exemples: برءانق ber'ânaq Engendrer, accoucher, être le père ou la mère d'un enfant, de آنق ânaq Enfant; برتلر bertelur Pondre, de telur Oeuf; برءاجر ber'âdar ou بلءاجر bel'âdar Apprendre (de quelqu'un, ou avec un régime direct, — une science, un art etc.), de آجر âdar Apprendre; بربهاݢي berbahâgi, بلبهاݢي belbahâgi et ببّهاݢي bebbahâgi Partager, de bahâgi Partager; بالق bâliq et بربالق berbâliq Retourner; بوّت bûwat et بربوّت berbûwat Faire, construire; بربوّه berbûwah Porter du fruit, de bûwah Fruit; برباڠت berbâṇat Se hâter, de bâṇat Soudain, vite; تانق tânaq, برتانق bertânaq et منّانق mennânaq Cuire, faire cuire,

apprêter; برتان bertâña, برتڽاكن bertañâkan et منڽاء mennañâi Demander, interroger, de تان tâña Interroger, question; تاور tâwar et برتوارن bertawâran Marchander; برجيڠق berdînaq Être apprivoisé, doux, sociable, برجيڠقكن كود berdînaqkan kûda Dompter un cheval, de dînaq Apprivoisé etc. برچدر bertiderâ Être en dissension, et برچدراكن bertiderâkan Causer des dissensions, de tiderâ Différence, variété, dissension; برچنت bertinta Éprouver du chagrin, برچنتاكن bertintâkan S'abandonner au chagrin, de چنت tinta Anxiété, chagrin, du sanskrit čintâ; برميهن berramîhan S'amuser, برامه رميهن berrâmih ramîhan Continuer à s'amuser, de رامه râmih Agréable, du sanskrit ramja: بڤرڠ bepperaŋ ou برڤرڠ berperaŋ Aller à la guerre, de peraŋ Guerre, combattre; برءستري ber›isterî Devenir femme, se marier, بڤرءستريكن bepper›isterîkan Procurer une femme, de استري isterî Femme; بڤرسالهكن beppersâlahkan Accuser, convaincre d'un crime, de sâlah Mauvais, faute, crime; كيرم kirim et بركيرم berkirim Envoyer: بركلاه berkalâhi Se battre, se quereller, de kalâhi Combat, dispute; بكرج bekkerda ou بركرج berkerda Travailler, de kerda Ouvrage, travailler, executer, du sanskrit kârja; بركلمڤاهن berkalimpâhan Être dans l'abondance, de kalimpâhan Abondance, de لمڤه limpah Abonder, abondant; بركوراڠن berkakurâŋan Manquer de, être dans l'indigence, de kakurâŋan Manque, indigence, de

كورڠ kûraŋ Manquer de, défectueux; بڮوچه beggôtoh ou برڮوچه bergôtoh Frapper à coups de poing, et مڠڮوچه meŋgôtoh Donner des coups de poing, de gôtoh Frapper à coups de poing; برڮرق bergeraq Se mouvoir, se remuer, et مڠڮرق meŋgeraq Remuer, secouer, branler, de geraq Mouvoir, se mouvoir; برڮورو bergûrau Badiner, folâtrer, et مڠڮورو meŋgûrau Plaisanter, se moquer de, tourner en ridicule, de gûrau Badiner, folâtrer, tourner en ridicule; ليهت lihat et برليهت berlihat Voir, regarder, considérer; برلاکي berlâki Se marier, prendre un mari, de lâki Mari; برماين bermâjin Jouer, bermâjin-mâjin S'amuser au jeu, de mâjin Jouer; برهادڤ berhâdap Être en présence de, de hâdap En présence de, devant; برڽاڽي berñâñi ou بڽاڽي beñâñi Chanter, de ñâñi Chanter.

Le sens d'un verbe formé avec le préfixe ber paraît quelquefois actif, quoique au fond il soit entièrement neutre. Ainsi le verbe برءمڤت ber'ampat, de امڤت ampat Quatre, peut très-bien se traduire quelquefois Avoir quatre, mais il signifie proprement Être au nombre de quatre; comme بنينڽ برءمڤت binîña ber'ampat Ses femmes sont au nombre de quatre, il a quatre femmes. De la même manière برتوان bertûwan Avoir un maître, de tûwan Maître, est proprement être pourvu d'un maître, comme dans l'exemple suivant: جکلو اد اڠکو برتوان dikkalau adda aŋkau bertûwan Si tu es pourvu d'un maître, si tu as un maître.

Le préfixe ber sert aussi devant quelques substantifs

à former des adjectifs, où il faut le prendre dans le sens de Pourvu de, ayant. Il sert également à former des adverbes, tantôt avec répétition du mot primitif, tantôt avec jonction de l'affixe an, tantôt en réunissant ces deux formes. Exemples: برنام bernâma Nommé, de nâma Nom; برݢلر bergelar Titré, de gelar Titre; بربول berbûlu Ayant des cheveux, garni de cheveux, chevelu, de bûlu Cheveux; برتمبه ٢ bertamhah-tambah Abondamment, avec augmentation, de bertambah Être en abondance, nombreux, de tambah Ajouter, augmenter; برڠڠم ٢ bergaŋgam-gaŋgam A pleines mains, de gaŋgam Le poing ou la main fermée, saisir avec la main; برݢنت ٢ berganti-ganti Tour à tour, alternativement, de ganti Changer, succéder; برتورت ٢ bertûrut-tûrut Successivement, de tûrut Suivre; برعولڠ ٢ berʾûlaŋ-ûlaŋ et ûlaŋ-ûlaŋ Réitérativement, de اولڠ ûlaŋ Réitérer; برراتس ٢ berrâtus-râtus A centaines, de râtus Cent, Voyez 61; بربتولن berbetûlan Droit à, dans la direction de, de بتل betul Vrai, exact, de niveau; برسمسام bersamasâma, برسمسامان bersamasamàan et samasâma Ensemble, de sâma Même, semblable, ensemble; برسوکسوکاان bersukasukâan Joyeusement, plein d'allégresse, de سوک sûka Joyeux, plaisir, du sanskrit suka; برکاسيهکسيهن berkâsihkasihan Amicalement, de kâsih Affection, affectionner; برڤنتسڤنتاسن berpantaspantàsan Habilement, adroitement, promptement, de pantas Prompt, habile, adroit. — Ces adverbes cependant ne sont pas exclusivement adverbes, ce sont des formes que selon le besoin et la signification des primitifs on emploie comme verbes ou adverbes, tandis que

les mots simples avec le préfixe ber sont verbes seulement, et ce n'est que dans nos langues qu'il faut les rendre quelquefois par un adverbe, comme بردير berdîri Être debout, *debout*, برکاکی berkâki Être à pied, *à pied*, de kâki Pied, dâlan berkâki Marcher à pied.

On trouve pareillement des mots formés avec le préfixe ber et l'affixe kan, qui ont la signification de nos adjectifs ou de participes passifs, comme برتفيکن bertepîkan Bordé, de tepî Côté, bord; برتاتهکن bertâtahkan Orné, garni, de tâtah Garnir, orner (de bijoux); برتوتفکن کاچ bertûtupkan kâta Vitré ou couvert de verre, برکاچاکن berkatâkan Garni de verre, de tûtup Enfermer et kâta verre.

Si les verbes ou mots formés avec le préfixe ber présentent ainsi assez souvent le sens de participes passifs, ils s'en distinguent néanmoins d'une manière, que nos langues ne savent pas toujours exprimer. Quelques-uns des verbes neutres marquent une action, comme aller, d'autres une manière d'être, une qualité, une condition ou situation, où l'état du sujet s'approche souvent de l'état passif, comme dans pâtir. Le participe présent ou actif de ces derniers verbes a plus de ressemblance avec le participe passif d'un verbe actif, qu'avec le participe actif d'un tel verbe, ce que peut prouver la comparaison des idées, qui s'attachent aux expressions «je suis pâtissant, *patiens sum*, je suis languissant, je suis consumé, je suis perdu,» avec celles des actifs «je suis consumant, perdant, allant.»

Le malai, en distinguant par le préfixe ber les différens verbes intransitifs, emploie cet affixe souvent dans des cas, où nous devons mettre le participe passif. Cela

a lieu pour la seconde espèce de verbes neutres que nous avons indiquée ci-dessus; mais de tels participes ou adjectifs formés avec ber, se distinguent alors des vrais participes passifs formés avec les préfixes ter ou di, par une nuance ordinairement facile à saisir. C'est que les premiers marquent la qualité, condition etc. du sujet, ou même une participation plus ou moins forte à l'action qui se fait, tandis que dans les derniers le sujet est entièrement passif et reçoit seulement l'action.

On se sert donc du verbe neutre dans les propositions suivantes:

berî tâhu kâlau suddah ber'isi;
Donnez connaissance quand (il) est rempli;
dibawâña sawâtu kâroŋ ber'îsi ḫorma;
Il apporta un sac rempli de dattes;

parce que le mot ber'îsi Rempli, plein, de أيسى îsi Remplir, le contenu d'une chose, marque ici l'état dans lequel se trouve la chose qu'on remplit;

ǰaŋ bûta dâtaŋ ber'îrit,
L'aveugle vint conduit (par quelqu'un),

en allemand *der blinde kam geführt*, en anglais *the blind came led*, c'est-à-dire en se faisant conduire, ou dans la condition d'un homme qui se fait conduire.

Mais on met le passif dans la proposition suivante:

dâgiŋ ǰaŋ diïrit ôleḥ andiŋ,
De la viande qui est entraînée par les chiens,

parce qu'ici il n'est plus question de la condition dans laquelle se trouve le sujet, ni de son participation à l'action; ce sont les chiens auxquels se rapporte l'action tout entière.

Quelques substantifs dérivent de verbes avec le préfixe ber au moyen de l'affixe an, comme bersamâan Égalité, comparaison, de bersâma Être égal à, comparer; bersamasamâan Confédération, accord, de bersamasâma Agir de concert; برليبينن berlajînan et برلاينليبينن berlâjinlajînan Différence, de berlâjin Être différent, de lâjin Autre, différent; برتناغن bertunâṇan *L'état de fiancés*, de تونغ tûnaṇ Fiancer; اورغ يغ اڽ دالم برتناغن ôraṇ jaṇ adda didâlam bertunâṇan Des personnes qui sont dans *l'état de fiancés*, qui se sont fait des promesses réciproques de mariage. Mais des formes pareilles, qui se rencontrent particulièrement avec répétition du mot primitif, et dont plusieurs peuvent aussi servir d'adverbes, s'emploient principalement comme verbes, et marquent la continuation ou la répétition de l'action. Dans leur signification comme verbes elles ne se distinguent pas des formes semblables sans l'affixe an, si ce n'est peut-être qu'elles admettent plus souvent l'explication par un substantif en construction avec un verbe comme être. Au reste les verbes avec répétition du mot primitif, et qui ont, ou le préfixe men, ou le préfixe ber, se distinguent comme les formes sans cette répétition en cela, qu'ils prennent un régime, ou qu'ils le refusent ordinairement.

Exemples: اڽ يغ برتولغتلاكن adda jaṇ bertûlaqtulâkan Quelques-uns continuèrent à pousser, (Voyez 88), de تولق tûlaq Pousser; لالو برتيكمتيكامن دن برءامقءموكن lâlu bertîkamtikâman dan ber'âmuq'amûkan Alors c'était meurtre et carnage, de tîkam Percer, poignarder, et

آمق âmuq Attaquer avec fureur, combattre à outrance; يغ برهوتغ سبب برجمجموان jaŋ berhûtaŋ sebab berdamudamûan Qui s'endettèrent parce que continuellement ils faisaient bonne chère, de جام dâmu Fêter, régaler, faire bonne chère; جنجين آكن برصحبتصحباتن دن برديناقديناكن dandîan âkan berṣaḥbatṣaḥbâtan dan berdînaqdinâkan Engagement de vivre en amis et en bon commerce; برڤانهڤناهن ترلال رام berpânahpanâhan terlâlu râmi Des flèches furent tirées en très-grand nombre, de pânah Tirer de l'arc, terlâlu Très, et râmi Fréquent, en grand nombre; برتمڤر ٢ لال برݢوچه bertampar-tampar lâlu bergôtoh Frappaient de la main, puis à coups de poing; منمڤر ٢ ربناڽ ménnampar-nampar rabanâña Jouèrent du tambourin, (battaient leur tambourin).

Une espèce particulière de noms qui marquent une augmentation, une continuation etc. est formée par la répétition d'un mot simple avec insertion du préfixe ber devant le second membre du composé ou le second de ces mots réunis. Quoique les mots formés de la sorte ne soient pas proprement substantifs, il faut cependant pour la traduction les regarder ordinairement comme tels, si ce n'est que quelquefois on puisse les rendre aussi par un adverbe. Exemples: تمبهبرتمبه tambahbertambah Augmentation, accroissement, surcroît, surabondance, le même que تمباهن tambâhan et ڤنمبه pennambah Addition et surcroît, mais dans un plus haut degré, de تمبه tambah Augmenter, accroître; ݢنتبرݢنت gantiberganti

Générations successives, successions, successivement, de گنتي ganti Succéder; صحبة برصحبة şaḥbat berşaḥbat Disposition amicale, amitié réciproque, de şaḥbat Ami; زمان برزمان zemân berzemân De tous temps, à jamais, de zemân Temps;

serta deŋan tambahbertambah kârunîja allah;
avec une augmentation de la grâce de Dieu;
perdandîan segâla marîka îtu
une convention (faite par) tous ces gens
tûruntemûrun gantiberganti
(qui pour leurs) descendans (et) générations succes-
tîjadâlah âkan ber'ôbah.
sives n'est pas à être changée, ne doit pas être changée. — Voyez aussi 63, gandaberganda.

Dans بلنتار bel'antâra Terrain inculte ou sauvage, forêt, qui vient de antâra Entre, le préfixe ber paraît être mis pour per, (per'antâra et pel'antarâan ayant reçu d'autres significations), confusion qui peut-être a encore lieu dans d'autres mots.

42. Le préfixe تر ter se met devant le verbe actif pour former le participe passif, comme تربونه terbûnuh Tué, de bûnuh Tuer, ترتوليس tertûlis Écrit, de tûlis Écrire. Ce participe en construction avec le verbe substantif exprime le passif; mais souvent le verbe substantif est sous-entendu, de sorte que le participe seul se prend alors dans le sens du passif, si toutefois on a besoin d'expliquer cet emploi par la supposition du verbe substantif sous-entendu. On met le préfixe ter principalement devant les verbes primitifs, mais aussi devant les verbes qui ont

le préfixe per, ou les affixes kan et i. S'il précède le préfixe per, le r final de ter se change ordinairement en p, comme تڤربايقكن tepperbâṅaqkan Multiplié, de perbâṅaqkan Multiplier, de bâṅaq Beaucoup. Quelquefois ter est employé aussi avec des verbes neutres pour en former le participe, comme ترسنيم tersinṅum Souriant, de sinṅum Sourire, et ce participe peut servir alors à la place du verbe neutre lui-même. Avec des adjectifs il en forme le superlatif, comme تربسر terbesar Très-grand, de besar Grand. Avec des substantifs il forme quelquefois des adjectifs et adverbes, comme ترنام ternâma Renommé, fameux, de nâma Nom, renommée; ترترا terterà Imprimé, estampillé, de terà Impression, empreinte, marque; تيدق ترڤري tîdaq terperî Extraordinairement, rarement, outre mesure, de tìdaq Non, et perî Manière, façon, condition. Il se trouve aussi des adverbes, formés par le mot primitif répété et le préfixe ter, comme ترءندڤ ٢ ter'indap-indap Furtivement, secrètement, de انداڤ indap Se cacher.

43. Le préfixe د di ou dę est ou préposition, Voyez 113, ou se met devant les verbes. Il est alors tantôt synonyme de ter, comme دسورة disûrat ou ترسورة tersûrat Écrit, de sûrat Écrire, دڤوكل dipûkul ou ترڤوكل terpûkul Battu, de pûkul Battre; tantôt il sert à exprimer différens rapports du verbe, dont il sera question en parlant de celui-ci. De même que le préfixe ter il se met principalement devant les verbes primitifs, mais aussi devant ceux qui sont formés avec le préfixe per, ou les affixes kan et i; quelquefois il se trouve devant des verbes

qui, à l'aide d'un de ces deux affixes, dérivent d'un nom avec le préfixe ka.

44. Le préfixe س *se* est employé à former des adverbes avec toutes sortes de mots primitifs, de même qu'avec des mots, qui ont l'affixe an ou les préfixes per et ka; quelquefois même il se trouve devant le préfixe ber. Les primitifs sont souvent doublés.

Le préfixe س *se* ne doit pas être confondu avec le préfixe س *sa*, abréviation tantôt de سام sâma Ensemble, tantôt de سات sâtu ou سوات sawâtu Un, qui comme préfixe sert autant à marquer l'unité, qu'à exprimer l'article indéfini. Dans des mots dérivés du sanskrit le préfixe sa représente quelquefois la préposition inséparable स sa Avec, ensemble, dont le sens coïncide avec le س sa malai. Mais la distinction entre les préfixes *se* et *sa*, écrits absolument l'un comme l'autre, peut être sujette à des difficultés, le sens d'un mot n'indiquant pas toujours d'une manière précise, lequel de ces deux signes a été employé à le former, et la prononciation usuelle ne paraît nullement le décider.

Il existe encore un préfixe س si, qui se met devant les noms qu'on donne aux enfans nouveau-nés, mais non pas devant les noms que les Malais reçoivent à l'âge de puberté, comme سبنتڠ si-Bintaŋ; il se met aussi devant des épithètes de mépris, comme سنجس اين sinedis îni Ce malotru, de nedis Malpropre, impure, de l'arabe نجس negis; سيان siânu Un tel, quelqu'un, de آن ânu Incertain, indéfini; سورڠ siôraŋ Le vilain: دسوره دسوره تمفار فرمفوان سچلاك اين disûruh tampâri peram-

pûwan sitelâka ìtu Ordonna de fustiger cette femme infame; بونه سيتلاك اين bûnuh sitelàka ìni Tuez ce misérable.

L'affixe pronominal ڽ ña Il, elle, ils, elles, son, sa, ses, leur, leurs, dont comme pronom il sera question plus tard, change en substantifs les adjectifs de quantité ou d'étendue et les verbes, s'il les suit avec la signification d'un adjectif possessif; changement qui a également lieu, lorsque les affixes pronominaux des deux premières personnes كَ ku et م mu se mettent comme adjectifs possessifs après un verbe ou un des adjectifs indiqués. C'est ainsi que de داتڠ dàtaŋ Venir, arriver, et de بسر besar Grand, vient داتڠڽ dâtaŋña Son arrivée, leur arrivée etc. et بسرڽ besarña Sa grandeur etc.; de ايڠين ìŋin Désirer, désir, كَءيڠينن ka'iŋînan Désir, بركَءيڠينن berka'iŋînan Désirer, بركَءيڠيننڽ berka'iŋînanña Son désir, ses désirs etc. comme dans l'exemple suivant:

dikkalau	adda	berka'iŋînanña	lâjin	derripadda	
Si	*sont*	*ses désirs*	*autres*	*que (ceux)*	

kaânaq-ânaq,
d'un enfant, si elle a d'autres désirs que ceux d'un enfant.

Joint à des substantifs de même qu'à des verbes et adjectifs, qui de la sorte deviennent substantifs, l'affixe ڽ ña sert à former des adverbes du même rapport que ceux avec le préfixe سَ *se*; il y en a qui suivis de ڽ ña sont encore précédés de سَ *se*.

Tous ces adverbes sont employés quelquefois à la place de substantifs, sans que l'affixe pronominal y ait la signi-

fication d'un adjectif possessif. Précédés de la préposition ڠن deŋan Avec, de même qu'en construction avec d'autres prépositions, ces substantifs forment de nouveau des locutions adverbiales.

Quoique l'usage ait effacé peut-être pour la plupart des adverbes avec l'affixe ڽ ṅa la qualité d'adjectif possessif qui lui appartient proprement, c'est cependant cette signification qui a servi à former les adverbes, ce que prouve d'ailleurs l'emploi des autres affixes pronominaux ou des mots qui en tiennent lieu et qui quelquefois se mettent à la place de l'affixe ṅa.

Exemples du préfixe س se et de l'affixe ڽ ṅa: سباڽق sebâṅaq Autant que, ainsi que, de باڽق bâṅaq Beaucoup; سبتل sebetul Vraiment, de betul Vrai; سڬنڤ segenap Complètement, entièrement, de genap Complet, entier; سبنر sebenar Certainement, سبنرڽ sebenarṅa En vérité, la vérité, سبنر ٢ ڽ sebenar-benarṅa, دم سبنرڽ demmi sebenarṅa En vérité, de benar Vrai; سبارڠ sebâraŋ Quoique ce soit, une chose ou endroit quelconque, de bâraŋ Tout, quelque, quelconque; سلام selâma Aussi long-temps que, durant, depuis, سلاماڽ selamâṅa, سلاملام selamalâma, سلاملاماڽ selamalamâṅa, Pour toujours, à jamais, de lâma Ancien, depuis long-temps, qui dure longs-temps; سلاڬي selâgi Aussi long-temps que, de lâgi Encore, toujours; سڤنجڠ sepandaŋ Aussi long que, de pandaŋ Long; سلاين selâjin Différemment, autrement, à l'exception de, de lâjin Autre, différent; ستله setelah Après que, lorsque, de telah Après, passé; ڤنتن pantan et sepantan Comme; سمناماڽ semanamâṅa Partout,

de mâna Où ; نسچاي nisiâja et senisiâja Certainement, du sanskrit niščaja Certitude ; كيں kījan et sekījan Autant ; سكوڽغ sekûnoŋ ou سكوڽغ٢ sekûnoŋ-kûnoŋ Soudainement, tout à coup, de kûnoŋ-kûnoŋ Soudain ; اڤام upâma, سءڤام sa'upâma ou se'upâma, et اڤماں upamâna Comme, comme si, semblable, du sanskrit upama ; سكتيك sekatîka Pendant quelque temps, de katîka Temps, moment, du sanskrit gaṭikâ Une heure (de vingt-quatre minutes) ; ملمول mulamûla, برمول bermûla et sebermûla D'abord, premièrement, de mûla Commencement, le premier, en premier lieu, du sanskrit mûla ; سباڬي sebâgai De même que, comme, de bâgai Espèce ; سراس serâsa ou sarâsa De même que, comme, de râsa Sensation, sentir, du sanskrit rasa ; سلاكو selâku ou salâku et سلكلاكو selakulâku De même que, comme, de lâku Conduite, actions, mine, agir ; ستار setâra ou satâra Comme, pareillement, semblablement, de târa Égal, pareil ; سعمر se'umur Durant la vie, de 'umur La vie ; سقدر seqedar et سقدرں seqedarna Environ, seulement, de qedar Quantité, prix, condition ; سكواس sekawâsa Puissamment, habilement, deŋan sekawasâna De tout son pouvoir, avec toute son habileté, deŋan sekawasakawâsa hatîna De tout son coeur, de kawâsa Puissant, habile, puissance, habileté, et هات hâti Le coeur ; سكوة sekûwaṯ Vigoureusement, deŋan sekûwaṯ Avec force, deŋan seqûwaṯ hatîna ou deŋan seqûwaṯ-qûwaṯ hatîna De tout son pouvoir, de tout son coeur, de قوة qûwaṯ ou kûwaṯ Force ; سكهندق sekahendaq Volonté, à sa volonté, sekahendaqna Sa vo-

lonté, à sa volonté, de hendaq Vouloir; سکلهاتن sekalihâtan Vue, de lihat Voir; سکورغ ٢ sekûraŋ-kûraŋ A moins, à défaut de, manque, la moindre quantité, de kûraŋ Manquer; سفنڠکل sepenniŋgal Depuis, depuis le départ de, de penniŋgal Reste, départ, de تڠکل tiŋgal Rester, abandonner; سماتی semâti La mort, le mort, le défunt, de mâti Mort, mourir; سکاسه ٢ sekâsih-kâsih Par affection, de kâsih Affectionner; ستاهو setâhu Connaissance, de tâhu Savoir, sage; سڤوس sepûwas Pleinement, jusqu'à satiété, de pûwas Satisfaire, rassasier; سکرکیر sekirakîra Environ, d'après, selon, de kîra Penser, supposer; سبوله ٢ sebôleḥ-bôleḥ et سبوله ٢ ن sebôleḥ-bôleḥna S'il est possible, par tous les moyens possibles, بارغ سبوله ٢ کو bâraŋ sebôleḥ-bôleḥku Par tous les moyens en mon pouvoir, de bôleḥ Pouvoir; دغن اسهان deŋan usahâna Avec soin, avec beaucoup de travail, assidument, de اساه usâha Travail, peine, soin, travailler, s'efforcer, du sanskrit utsâha Effort; سفاتتن sepâtutna, deŋan sepâtutna Proprement, comme il convient, de فاتت pâtut Propre, convenable, convenir; سسڠکه sesuŋguh et سسڠکهن sesuŋguhna (qu'on écrit ordinairement سن ou سن) Vraiment, certainement, vérité, de suŋguh Vrai, certain, certainement; سیکیان sejogijâna Il faut, il convient, du sanskrit jôgja Propre, convenable; سفرڤڠکاغن seperpiŋgâŋanna Ce qu'on porte autour de la taille, de ڤڠکغ piŋgaŋ La taille; آخرن âḫirna Finalement, de âḫir Fin, final; بچاران bitarâna Convenablement, à pro-

pos, de بيچار bitàra Conseil, expédient, du sanskrit vi-čâra; ارتين artîna C'est-à-dire, de ارت arti Sens, signification, du sanskrit arta; دغن الڤان deŋan alpâna Faute d'attention, par négligence, de الڤ alpa Négligent, négliger, du sanskrit alpa Petit; ڤد سغكان padda saŋkâna Apparemment, en apparence, selon la pensée, selon l'opinion, ڤد سغك هامب padda saŋka hamba Selon mon opinion, d'après ma conjecture, de saŋka Imaginer, penser, supposer, conjecturer, pensée, supposition, du sanskrit saŋkjà.

Des mots formés avec le préfixe س se l'on peut en cas de besoin dériver des verbes au moyen du préfixe ber ou des affixes kan et i, comme سلندغ selindoŋ A l'abri, برسلندغ berselindoŋ Se mettre à l'abri, se cacher, de lindoŋ Abri, couvrir, se mettre à l'abri; سكدواكن sekaduwâkan Faire une chose par consentement mutuel, de كدو kadûwa L'un et l'autre, de dûwa Deux.

Des exemples du préfixe س sa seront سنام sanâma Du même nom, de nâma Nom; سأڬام saagâma De la même religion, de agâma Religion, du sanskrit âgama; ستوبه satûboh S'accoubler, de tûboh Le corps; سروڤ sarûpa Ressemblant, de la même forme que, mot sanskrit, de rûpa Forme, d'où منروڤ menarûpa Ressembler.

45. L'affixe nda ou da se joint à des noms de parenté, qui avec quelques changemens peuvent le prendre presque tous. Il est employé dans le style de cour et en parlant de personnes qui appartiennent aux familles de princes ou d'autres gens de distinction. Exemples: ايهند ajahanda

(ou aj̃anda) pour آيه âj̃ah Père, (terme poli); انكند anakanda, et quelquefois انكد anakda ou انقد anaqda, Enfant, fils, fille, pour ânaq; چوچند tutunda Petit-fils, petite-fille, cousin, cousine, neveu, nièce, pour چوچ tûtu ou چوچڠ tûtoŋ; ككند kakanda ou kakenda Frère aîné, soeur aînée, pour كاك kâka ou كاكق kâkaq; ادند adenda Frère cadet, soeur cadette, amie, pour آدق âdiq ou âdeq; اننْد inaŋda Nourrice d'un enfant du sang royal, de ايناڠ înaŋ Nourrice.

Je parlerai plus tard des affixes pronominaux كو ku Je, moi, mon etc. م mu Tu, toi, ton etc. ڽ ña Il, elle, son etc. Voyez 75; des affixes interrogatifs ته tah et كه kah, Voyez 107; de له lah, qui est emphatique, explétif, et marque différens rapports du verbe, Voyez 93 et 99; de ڤون pun enfin, qu'on ne range qu'à tort parmi les affixes, Voyez 53 et 113.

46. Il se trouve plusieurs dérivés malais dont les primitifs ne paraissent plus en usage, comme كبباڠن kabâbâŋan Enfant mort-né; ڤنچونن pendûnan Potier; ڤنچالڠ pentâlaŋ Petite barque; ڤركاس perkâsa Vaillant, puissant, pouvoir, force, valeur; ڤرلاهن perlâhan ou ڤلاهن pellâhan Doux, doucement; مڠعالو meŋ'âlu Faire bon accueil, aller à la rencontre ou recevoir (un hôte); برمانڠ bermânuŋ Pensif, reveur; سبرهان saberhâna Tout, entier, complet; سديكت sedikit Un peu.

47. Il y a d'autres dérivés qui présentent quelque irrégularité, soit pour la signification, soit pour la formation; comme لكلاكي lakilâki Mâle et كعانق٢ kaânaq-ânaq

Enfant, fils, fille, employés au singulier aussi bien qu'au pluriel malgré la répétition du mot, tout comme les substantifs avec le préfixe ber; مڠڤ meŋ'appa Pourquoi, cause, motif, de اڤ appa Que, quoi, منّوروت mennûrut Suivant, selon, suivre, de توروت tûrut Suivre, et منّوج mennûdu Vers, diriger sa course vers quelque endroit, de توج tûdu Diriger, (le préfixe men ne s'applicant proprement qu'à un verbe); مڠرق meŋ'eraq Mouvoir, pour meŋgeraq, de ڬرق geraq Mouvoir, mais on l'écrit aussi régulièrement meŋgeraq; مدّيده meddîdeh et منديده mendîdeh Faire bouillir, de dîdeh Bouillir; مهردق mehardiq et مڠهردق meŋhardiq Réprimander, de hardiq Réprimande; منّياڬ mennijâga Trafiquer, de برنياڬ bernijâga ou بنّياڬ bennijâga Trafiquer, du sanskrit baṇiḡ Marchand, baṇiḡja Trafique; مڠبياکن meŋjajâkan Nourrir, de بياي bijâja Nourriture; مڤّياء mempuṅâi Posséder, pour memmuṅâi, de ڤون pûṅa Propre; مڠوسڠکن meŋ'ûsiŋkan et meŋ'ûsiŋ'ûsiŋkan Tourner, mouvoir en rond, pour memmûsiŋkan, de ڤوسڠ pûsiŋ Tourner; مڠدييام meŋ'adijâmi Demeurer, pour mendijâmi, de دييم dijam Demeurer; مڠتهوء meŋ'atahûi Savoir, pour mennahûi ou mentahûi, et ڤڠتهوان peŋ'atahûan Connaissance, pour pennahûan, de تاه tâhu Connaître, sage; mais il faut, ce me semble, dériver les trois mots précédens de kadijam pour kadijâman Lieu

habité, et de katâhu pour katâhûan Connaissance, le verbe katahûi Connaître étant également en usage, dérivation, qui rend ces formes régulières sous le rapport des changemens à cause de l'euphonie, quoique elles soient irrégulières d'un autre côté, les préfixes men et pen ne se mettant devant aucun autre préfixe; قمّارڤ pemmârap Endormeur, endormeuse, pour ڤڠهارڤ peŋhârap, de hârap Assoupi; ڤنّوكر pennûkir Sculpteur, graveur, pour ڤڠءوكر peŋ'ûkir, de اوكر ûkir Inciser, graver; ڤيوروڠ peñôroŋ Artimon, ce qui appartient à la poupe d'un vaisseau, pour peŋ'ôroŋ, de كوروڠ kôroŋ Poupe d'un vaisseau; تورن تمورن tûrun temûrun Descendans, postérité, consécutivement, de tûrun Descendre, composé, qui régulièrement formé serait tûrun bertûrun, Voyez 41; ڤمّاڠن pemmâŋan Maniement, l'action de manier, tâter, tenir à la main, pour ڤرتاڠن pertâŋan, de tâŋan Main.

48. Terminons ce chapitre par des exemples tirés de l'ouvrage de M. Robinson, où l'on trouvera quelques mots avec presque tous les préfixes et affixes possibles, quoique tous les dérivés, qu'on peut former de la sorte, ne soient jamais tous ensemble en usage, et que, par conséquent, on ne puisse rendre qu'approximativement leur signification. Celle-ci est d'ailleurs extrêmement vague, surtout pour les verbes, parce qu'elle dépend souvent entièrement de la connexion des propositions jointes ensemble. Je ne mettrai donc des traductions qu'à côté des premiers exemples, et je n'en donnerai plus pour les autres.

کود **kûda** Un cheval.	کداله **kudâlah** Un cheval emphatiquement.
کداک **kudàku** Mon cheval.	کدکوله **kudakûlah** Mon cheval emph.
کدام **kudâmu** Ton cheval.	کدموله **kudamûlah** Ton cheval emph.
کدان **kudâña** Son cheval.	کدپاله **kudañâlah** Son cheval emph.
کدکود **kudakûda** Chevaux.	کدکداله **kudakudàlah** Chevaux emph.
کدکدان **kudakudâña** Ses chevaux.	کد۲ پاله **kuda-kudañâlah** Ses chevaux emph.
تند **tanda** ou **tenda** Un signe.	تنداله **tandâlah** Un signe emph.
تنداک **tandâku** Mon signe.	تندکوله **tandakûlah** Mon signe emph.
تندام **tandâmu** Ton signe.	تندموله **tandamûlah** Ton signe emph.
تندان **tandâña** Son signe.	تندپاله **tandañâlah** Son signe emph.
تند۲ **tanda-tanda** Signes.	تندتنداله **tandatandâlah** Signes emph.
تندپاته **tandañâtah** ou	تندپاکه **tandañâkah** Son Signe?
بيني **bîni** Une femme.	بنيله **binîlah** Une femme emph.
بنيک **binîku** Ma femme.	بنکوله **binikûlah** Ma femme emph.

بنيم binîmu Ta femme.	بنيمولة binimûlah Ta femme emph.
بنين binîña Sa femme.	بنيالة biniñâlah Sa femme emph.
جالن ḋâlan Chemin.	جالنكو ḋâlanku Mon chemin.
رومه rûmah Maison.	رومهكو rûmahku Ma maison.
كيڤس kîpas Éventail.	كيڤسكو kîpasku Mon éventail.
چوچ ṫûṫu Petit-fils.	چچوكو ṫuṫûku Mon petit-fils.
داه dâhi Front.	دهيكو dahîku Mon front.
چهاي ṫahâja Splendeur.	چهياكو ṫahajâku Ma splendeur.
اڤاي upâja Plan.	اڤياكو upajâku Mon plan.
سودار sûdâra (du sanskrit), Frère.	سودراكو sûdarâku Mon frère.
رهسي rahsîja Secret.	رهسياكو rahsijâku Mon secret.

كارني kârunîja (du sanskrit), Faveur.

كارنياكن kârunijâkan, كارنياء kârunijâî, مڠارني meṅârunîja, مڠارنياء meṅârunijâî, مڠارنياكن meṅârunijâkan, Accorder une faveur :

مڠارنييلة meṅârunija'îlah, دكارنييلة dikâruni-ja'îlah, Accorda une faveur.

دکارنیءن dikârunija·ña, دکارنیءپاله dikârunija·iñâ-lah Il accorda une faveur.

آجر âdar, Apprendre, enseigner.

ڠاجر peŋ·âdar Précepteur.

ڤلاجر pel·âdar ou ڤرءاجر per·âdar Écolier.

اجارن adâran, کاجر ka·âdar, کاجارن ka·adâran, peŋ·adâran, pel·adâran, per·adâran Enseignement, leçon; pel·adâran, per·adâran, peŋ·adâran École.

اجارنکو adâranku, adârankûlah, ka·adâranku, ka·adârankûlah, etc. Mon enseignement.

اجارنکوکه adârankûkah, adârankûtah, adârankûlahkah, etc. Mon enseignement?

برءاجر ber·âdar, bel·âdar, Apprendre.

مڠاجر meŋ·âdar, اجار adâri, meŋ·adâri, ber·adâri, bel·adâri, pel·adâri, per·adâri, âdarkan, men·âdarkan, ber·âdarkan, bel·âdarkan, pel·âdarkan, per·âdarkan, peŋ·âdarkan, Enseigner, apprendre.

برڤڠاجر berpeŋ·âdar, beppeŋ·âdar, Avoir un précepteur.

برڤڠاجرکن berpeŋ·âdarkan, beppeŋ·âdarkan, Faire avoir un précepteur.

برڤلاجر berpel·âdar, beppel·âdar, Avoir un écolier.

برڤرءجار berper·adâri, bepper·adâri, berpel·adâri, beppel·adâri, berper·âdarkan, bepper·âdarkan, berpel·âdarkan, beppel·âdarkan, Faire enseigner ou apprendre.

برءجارن ber·adâran, berka·âdar, berka·adâran, berpeŋ-

›adâran, beppeŋ›adâran, berpel›adâran, beppel›adâran, berper›adâran, Avoir des leçons.

آجرله âdarlah Apprit, enseigna.

برءاجرله ber›âdarlah, bel›âdarlah Apprit.

مڠاجرله meŋ›âdarlah, اجريله adarîlah, meŋ›adarîlah, ber›adarîlah, etc. Enseigna, apprit.

دءاجر di›âdar, ter›âdar, dipel›âdar, terpel›âdar, teppel›âdar, di›adâri, ter›adâri, diper›adâri, dipel›adâri, terper›adâri, tepper›adâri, terpel›adâri, teppel›adâri, di›âdarkan, diper›âdarkan, dipel›âdarkan, ter›âdarkan, terper›âdarkan, tepper›âdarkan, terpel›âdarkan, teppel›âdarkan, Enseigné, être enseigné

دءاجرله di›âdarlah, ter›âdarlah, di›adarîlah, ter›adarîlah, diper›adarîlah, dipel›adarîlah, terper›adarîlah, di›âdarkanlah, etc. Fut enseigné, enseigna.

دءجرين di›adarîṅa, di›adariṅâlah, di›âdarkanṅa, di›âdarkanṅâlah, diper›adarîṅa, diper›adariṅâlah, diper›âdarkanṅa, diper›âdarkanṅâlah Il, elle enseigna, ils, elles enseignèrent.

دءجرياكه di›adariṅâkah, di›adariṅâlahkah, diper›adariṅâlahkah, dipel›adariṅâlahkah, diper›âdarkanṅâlahkah, etc. Enseigna-t-il? enseigna-t-elle? enseignèrent-ils? enseignèrent-elles?

آجر٢ âdar-âdar Apprendre ou enseigner souvent ou continuellement.

برءاجر٢ ber›âdar-âdar, bel›âdar-âdar Apprendre souvent ou continuellement.

مڠاجر٢ meŋ›âdar-âdar, آجرءجارم âdar›adâri, آجر٢كن

âdar-âdarkan, meṉ›âdar-adâri, etc. Enseigner ou apprendre souvent ou continuellement.

كأاجرءاجارن ka›âdar›adâran, peṉ›âdar›adâran, etc. Des leçons.

بركأاجرءاجارن berka›âdar›adâran etc. Avoir continuellement des leçons.

داجر٢ di›âdar-âdar, ter›âdar-âdar, di›âdar-adâri, di›âdar-âdarkan, etc. Enseigné continuellement.

برڤراجرءاجار berper›âdar›adâri, berpel›âdar›adâri, berpel›âdar-âdarkan Faire que quelqu'un apprenne ou soit enseigné continuellement.

كات kâta Dire, parler.
katâlah.
berkâta.
berkatâlah.
meṉ›âta.
meṉ›atâlah.
terkâta.
terkatâlah.
dikâta.
dikatâlah.
katâkan.
katâkanlah.
berkatâkan.
berkatâkanlah.
meṉ›atâkan.
meṉ›atâkanlah.
katâï.
kata›ïlah.
meṉ›atâï.
meṉ›ata›ïlah.
berkatâï.
berkata›ïlah.
dikatâkan.
dikatâkanlah.
dikatâkanña.
dikatâkanñâlah.
dikatâkanñâlahkah.
terkâtâkan.
terkatâkanlah.
dikatâï.
dikata›ïlah.
dikata›ïña.
dikata›iñâlah.
dikata›iñâlahkah.

terkatâï.
terkata·ilah.
perkatâkan.
perkatâkanlah.
berperkatâkan.
berperkatâkanlah.
bepperkatâkan.
bepperkatâkanlah.
perkatâï.
perkata·îlah.
berperkatâï.
berperkata·îlah.
bepperkatâï.
bepperkata·ilah.
diperkatâkan.
diperkatâkanlah.
diperkatâkanña.
diperkatâkanñâlah.
diperkatâkanñâlahkah.
terperkatâkan.
terperkatâkanlah.
tepperkatâkan.
tepperkatâkanlah.
diperkatâï.
diperkata·ilah.
diperkata·iña.
diperkata·iñâlah.
diperkata·iñâlahkah.
terperkatâï.
terperkata·ilah.
tepperkatâï.
tepperkata·îlah.
peŋ·âta.
peŋ·atâlah.
berpeŋ·âta.
berpeŋ·atâlah.
perkatâ·an.
perkatâ·anlah.
berperkatâ·an.
berperkatâ·anlah.
bepperkatâ·an.
bepperkatâ·anlah.
perkatâ·anku.
perkatâ·ankûlah.
perkatâ·anmu.
perkatâ·anmûlah.
perkatâ·anña.
perkatâ·anñâlah.
perkatâ·anñâlahkah.
berpeŋ·atâkan.
beppeŋ·atâkan.
perkatâ·ankan.
berperkatâ·ankan.
bepperkatâ·ankan.

كندار kandâra Aller à cheval, en voiture etc.
kandarâlah.
dikandarâlah.
kandarâkan.

dikandarâkanṅâlah.
kandarâï.
kandara›îlah.
dikandarâï.
dikandara›îlah.
dikandara›îṅa.
dikandara›iṅâlah.
dikandaraṅâlah.

ﻻكو lâku Agir, se comporter.
lakûlah.
berlâku.
berlakûlah.
mellâku.
mellakûlah.
terlâku.
terlakûlah.
dilâku.
dilakûlah.
lakûkan.
lakûkanlah.
berlakûkan.
berlakûkanlah.
mellakûkan.
mellakûkanlah.
lakûï.
laku›îlah.
berlakûï.
berlaku›îlah.
dilakûkan.
dilakûkanlah.
dilakûkanṅa.
dilakûkanṅâlah.
dilakûkanṅâlahkah.
terlakûkan.
terlakûkanlah.
dilakûï.
dilaku›îlah.
dilaku›îṅa.
dilakuïṅâlah.
dilakuïṅâlahkah.
terlakûï.
terlaku›îlah.
perlakûkan.
perlakûkanlah.
berperlakûkan.
berperlakûkanlah.
bepperlakûkan.
bepperlakûkanlah.
perlakûï.
perlaku›îlah.
berperlakûï.
berperlaku›îlah.
bepperlakûï.
bepperlaku›îlah.
diperlakûkan.
diperlakûkanlah.
diperlakûkanṅa.
diperlakûkanṅâlah.

diperlakûkanǹâlahkah.
terperlakûkan.
terperlakûkanlah.
tepperlakûkan.
tepperlakûkanlah.
diperlakûï.
diperlaku›îlah.
diperlaku›îǹa.
diperlakuïǹâlah.
diperlakuïǹâlahkah.
terperlakûï.
terperlaku›îlah.
tepperlakûï.
tepperlaku›ịlah.
pellâku.
pellakûlah.
berpellâku.
berpellakûlah.
kalakû›an.
kalakû›anlah.
berkalakû›an.
berkalakû›anlah.
kalakû›anku.
kalakû›ankûlah.
kalakû›anmu.
kalakû›anmûlah.
kalakû›anǹa.
kalakû›anǹâlah.
kalakû›anǹâlahkah.
berpellakûkan.
beppellakûkan.
kalakû›ankan.
perkalakû›ankan.
bepperkalakû›ankan.

سمو semû Tromperie.
semûkan Tromper.
disemûkanǹâlah.
disemûï.
disemu›îlah.
disemu›îǹa.
disemuïǹâlah.

ڤوج pûḍi Louer.
puḍîlah.
berpûḍi.
berpuḍîlah.
memmûḍi.
memmuḍîlah.
dipûḍi.
dipuḍîlah.
terpûḍi.
terpuḍîlah.
puḍîkan.
puḍîkanlah.
berpuḍîkan.
berpuḍîkanlah.
memmuḍîkan.
memmuḍîkanlah.
puḍiï.

pudi›îlah.
memmudiî.
memmudi›îlah.
berpudiî.
berpudi›îlah.
dipudîkan.
dipudîkanlah.
dipudîkanňa.
dipudîkanňâlah.
dipudîkanňâlahkah.
terpudîkan.
terpudîkanlah.
dipudiî.
dipudi›îlah.
dipudi›îňa.
dipudiîňâlah.
dipudiîňâlahkah.
terpudiî.
terpudi›îlah.
perpudîkan.
perpudîkanlah.
berperpudîkan.
berperpudîkanlah.
bepperpudîkan.
bepperpudîkanlah.
perpudiî.
perpudi›îlah.
berperpudiî.
berperpudi›îlah.
bepperpudiî.
bepperpudi›îlah.
diperpudîkan.
diperpudîkanlah.
diperpudîkanňa.
diperpudîkanňâlah.
diperpudîkanňâlahkah.
terperpudîkan.
terperpudîkanlah.
tepperpudîkan.
tepperpudîkanlah.
diperpudiî.
diperpudi›îlah.
diperpudi›îňa.
diperpudiîňâlah.
diperpudiîňâlahkah.
terperpudiî.
terperpudi›îlah.
tepperpudiî.
tepperpudi›îlah.
pemmûdi.
pemmudîlah.
berpemmûdi.
berpemmudîlah.
kapudî›an.
kapudî›anlah.
berkapudî›an.
berkapudî›anlah.
kapudî›anku.
kapudî›ankûlah.
kapudî›anmu.

kapudi'anmûlah.
kapudi'anña.
kapudi'anñâlah.
kapudi'anñâlahkah.
pemmudîkan.
pemmudîkanlah.
berpemmudîkan.
beppemmudîkan.
berkapudîankan.

لاري lâri Courir.
larîlah.
dilarîlah.
larîkan.
dilarîkanñâlah.
larîï.
lari'îlah.
dilarîï.
dilari'îlah.
dilari'îña.
dilariïñâlah.
dilariñâlah.

بري berî Donner.
berîlah.
diberîlah.
diberîña.
diberiñâlah.
berîkan.
diberîkanñâlah.
berîï.
beri'îlah.
diberîï.
diberi'îlah.
diberi'îña.
diberiïñâlah.

بنر benar Vrai.
benarkan Vérifier.
benarkanlah.
dibenarkanña.
dibenarkanñâlah.

كورڠ kûruŋ Confiner.
meŋ'ûruŋ.
meŋ'ûruŋlah.
meŋ'ûruŋkan.
meŋ'ûruŋkanlah.
meŋ'urûŋi.
meŋ'uruŋîlah.
peŋ'ûruŋ.

كير kîra Penser.
meŋ'îra.
meŋ'irâlah.
meŋ'irâkan.
meŋ'irâkanlah.
meŋ'irâï.
meŋ'ira'îlah.
peŋ'îra.

peŋ’irâlah.

اوچق ûtap Dire, parler.
ber’ûtap.
meŋ’ûtap.
ter’ûtap.
di’ûtap.
meŋ’ûtapkan.
utâpi.
utapîlah.
meŋ’utâpi.
meŋ’utapîlah.
ter’ûtapkan.
di’ûtapkan.
di’ûtapkanña.
di’ûtapkanñâlah.
di’ûtapkanñâkah.
ter’utâpi.
di’utâpi.
di’utapîlah.
di’utapîña.
di’utapiñâlah.
di’utapiñâkah.
per’ûtapkan.
per’utâpi.
terper’ûtapkan.
tepper’ûtapkan.
diper’ûtapkan.
diper’utâpi.
peŋ’ûtap.
per’utâpan.
ka’utâpan.

ايرڠ îriŋ Suivre.
ber’îriŋ.
meŋ’îriŋ.
ter’îriŋ.
di’îriŋ.
meŋ’îriŋkan.
irîŋi.
meŋ’irîŋi.
meŋ’iriŋîlah.
ter’îriŋkan.
ter’irîŋi.
di’îriŋkan.
di’îriŋkanlah.
di’îriŋkanña.
di’îriŋkanñâlah.
di’îriŋkanŋâkah.
diïrîŋi.
diïriŋîlah.
diïriŋîña.
diïriŋiñâlah.
diïriŋiñâlahkah.
per’îriŋkan.
per’irîŋi.
terper’îriŋkan.
tepper’îriŋkan.
tepper’irîŋi.
diper’îriŋkan.

diper›irîŋi.
peŋ›iriŋ.
peŋ›irîŋan.
ka›irîŋan.

اڠکت aŋkat Lever.
ber›aŋkat.
meŋ›aŋkat.
ter›aŋkat.
di›aŋkat.
aŋkatkan.
meŋ›aŋkatkan.
aŋkâti.
meŋ›aŋkâti.
aŋkatîlah.
meŋ›aŋkatîlah.
ter›aŋkatkan.
ter›aŋkâti.
di›aŋkatkan.
di›aŋkatkanña.
di›aŋkatkanñâlah.
di›aŋkatkanñâkah.
di›aŋkâti.
di›aŋkatîlah.
di›aŋkatîña.
di›aŋkatiñâlah.
di›aŋkatiñâlahkah.
per›aŋkatkan.
per›aŋkâti.
tepper›aŋkatkan.
tepper›aŋkâti.
diper›aŋkatkan.
diper›aŋkâti.
peŋ›aŋkat.
per›aŋkâtan.
ka›aŋkâtan.

امڤت umpat Calomnier.
ber›umpat.
meŋ›umpat.
ter›umpat.
di›umpat.
umpatkan.
meŋ›umpatkan.
umpâti.
meŋ›umpâti.
meŋ›umpatîlah.
ter›umpatkan.
ter›umpâti.
di›umpatkan.
di›umpatkanlah.
di›umpatkanña.
di›umpatkanñâlah.
di›umpatkanñâlahkah.
di›umpâti.
di›umpatîlah.
di›umpatîña.
di›umpatiñâlah.
di›umpatiñâlahkah.
per›umpatkan.

per'umpâti.
tepper'umpatkan.
tepper'umpâti.
diper'umpatkan.
diper'umpâti.
peŋ'umpat.
per'umpâtan.
ka'umpâtan.

انجق indaq Frapper du pied.
ber'indaq.
meŋ'indaq.
ter'indaq.
diïndaq.
indaqkan.
indâki.
meŋ'indaqkan.
meŋ'indâki.
meŋ'indakîlah.
ter'indaqkan.
diïndaqkan.
diïndaqkanlah.
diïndaqkanña.
diïndaqkanñâlah.
diïndaqkanñâlahkah.
diïndâki.
diïndakîlah.
diïndakîña.
diïndakiñâlah.
diïndakiñâlahkah.
per'indaqkan.
per'indâki.
tepper'indaqkan.
tepper'indâki.
diper'indaqkan.
diper'indâki.
peŋ'indaq.
per'indâkan.
ka'indâkan.

کيلو kilau Reluire.
kîlaulah.
meŋ'îlau.
meŋ'îlaulah.
kîlaukan.
meŋ'ilaukan.
kilâwi.
meŋ'ilâwi.
kilawîlah.
meŋ'ilawîlah.
dikîlaukanña.
dikîlaukanñâlah.
dikilâwi.
dikilawîlah.
terkilâwi.
terkilawîlah.
kilâwan.
perkilâwan.

ڤاکي pâkai Se vêtir.
pàkailah.
memmâkai.
memmâkailah.
pâkaikan.
memmâkaikan.
pakâĳi.
memmakâĳi.
pakaĳîlah.
memmakaĳîlah.
dipâkaikanna.
dipâkaikannâlah.
dipakâĳi.
dipakaĳilah.
terpakâĳi.
terpakaĳîlah.
pakâĳan.

DES NOMS.

49. Les noms marquent par la désinence ni nombres, ni cas, ni genres; ces différens rapports s'expriment selon le besoin par la répétition d'un nom, par sa position relative à d'autres mots, ou par des mots particuliers.

Les substantifs employés sans indication précise de nombre, peuvent être pris pour le singulier aussi bien que pour le pluriel, si le sens de la phrase ne marque pas suffisamment lequel de ces nombres doit avoir lieu. Cependant les substantifs, qui par leur signification s'appliquent ordinairement autant à plusieurs personnes, à plusieurs choses, qu'à une seule, marquent généralement le pluriel, si le singulier n'est pas indiqué particulièrement. On se servira donc du nom simple pour rendre la phrase «il y a des gens» أدّ اورڠ adda ôrang; mais pour dire «il y a un homme» l'on fera précéder le nom du signe de l'unité, س sa, سات sâtu ou سواتُ sawâtu Un, et l'on dira أدّ سءورڠ adda sa'ôrang.

Lorsqu'on fait usage de سن sa, on le réunit immédiatement au nom suivant; mais sâtu et sawâtu s'écrivent séparément.

On répète le substantif pour marquer d'une manière plus précise le pluriel indéfini, comme اورڠ٢ ôraŋ-ôraŋ Des personnes, كدكوت kuda-kûda Des chevaux. Le pluriel défini est indiqué par plusieurs mots qu'on met ordinairement devant le substantif, tels que باڽق bâñaq Beaucoup, بارڠ bâraŋ Quelque, quelques, chaque, tous, سكليان sekalîan ou sakalîan Tous, et principalement سݢال segâla Tous, (du sanskrit sakala); ce dernier ne se met que devant le substantif. Le sens de la phrase doit déterminer, s'il faut prendre ces mots dans leur acception primitive, ou comme signes du pluriel seulement, distinction qui assez souvent est difficile ou impossible à faire, le discours malai étant en général extrêmement vague. C'est ainsi que la phrase

sawâtu gûwah derripadda segâla gûwah nâraka
unum antrum ex omnibus antris inferni

peut se traduire « Un des antres des enfers » ou bien « Un de tous les antres des enfers. » (Les mots gûwah et nâraka viennent des mots sanskrits guhâ et nâraka).

Cependant les mots sekalîan, bâñaq et bâraŋ, conservent ordinairement leur acception primitive, comme اورڠ سكليان sekalîan ôraŋ ou سكليان اورڠ ôraŋ sekalîan Tous les gens; بوڠ باڽق bâñaq bûŋa ou بوڠ باڽق bûŋa bâñaq Beaucoup de fleurs; بارڠ كسكارن bâraŋ kasukâran Quelque difficulté; بارڠ علم bâraŋ ʿilmu

Chaque science; بارڠ لکون bâraŋ lakûna Toutes ses manières.

Pour exprimer le pluriel avec une sorte d'emphase on joint quelquefois le substantif répété à un adjectif pluriel, comme سکلين رجراج sekalîan rada-râda Tous les rois.

Le pluriel des mots empruntés de l'arabe s'exprime en général de la même manière que le pluriel des mots malais; plusieurs mots cependant conservent le pluriel qu'ils ont en arabe, et le pluriel ملائكة malâ'îkaṯ Anges, s'emploie en malai indistinctement pour le singulier et le pluriel.

Si le pluriel malai est déterminé par un nom de nombre, on se sert d'un mot de description tout comme en barman; Voyez les Numératifs.

50. On supplée au manque de cas tantôt par des prépositions, tantôt par la position relative des mots. Celle-ci suffit ordinairement pour distinguer le nominatif, l'accusatif lorsqu'il est régime direct, et le génitif d'autres langues; mais à l'exception de ce dernier le régime indirect demande toujours l'emploi de prépositions, soit simples ou composées. C'est ainsi que les prépositions آکن âkan ou âken A, pour, بݢي baggi et ڤد padda A, کا ka et کڤد kapadda A, vers, marquent le datif et l'accusatif; دري derri et درڤد derripadda De, parmi, entre, l'ablatif etc. د di, دالم dâlam et ددالم didâlam Dans, le locatif; اوله ôleh Par, l'instrumental; سرت serta et دڠن deŋan Avec, le sociatif et l'instrumental. Ces pré-

positions se placent immédiatement devant le régime; ka et di le font sous la forme de préfixes.

Exemples: آكن قاتيك âkan pâtik A l'esclave, à moi; بكّي الله baggi allah A Dieu; قدّ اورڠ padda ôraŋ A l'homme; كروماه karûmah, كقدّ روماه kapadda rûmah A la maison; درّي روماه derri rûmah, درّقدّ روماه derri-padda rûmah De la maison; دروماه dirûmah, دالم روماه dâlam rûmah, ددالم روماه didâlam rûmah Dans la maison; اوله راج ôleh râda Par le roi; سرتان sertâña Avec lui; دڠن بنين deŋan biniña Avec sa femme; قوكل دڠن كايو pûkul deŋan kâju Frappe avec le bâton.

Le sujet ou le nominatif se place ordinairement avant le verbe, mais très-souvent il le suit aussi; Voyez la Syntaxe. L'accusatif ou le régime direct suit toujours le verbe, comme بونه اورڠ bûnuh Tuer quelqu'un, قوتڠ كايو pôtoŋ kâju Coupe le bois. Quelquefois on met âkan A, vers, devant le régime direct, préposition qui alors n'ajoute rien au sens; comme بونه آكن اورڠ bûnuh âkan ôraŋ Tuer quelqu'un; قوكل آكن انجڠ ايت pûkul âkan andiŋ ître Frappe ce chien.

51. De deux substantifs mis ensemble sans être en apposition, le second exprime tantôt le génitif, qui marque aussi bien les rapports de dépendance que ceux de possession, et tantôt il sert de nom appellatif; comme آنق راج ânaq râda L'enfant d'un roi, روماه اورڠ rûmah ôraŋ La maison de l'homme, روماه بات rûmah bâtu Maison de pierres.

Les mêmes rapports subsistent si plusieurs substantifs se placent ensemble, comme

bekas kâku harîmau;
L'empreinte de la griffe du tigre;
sabarkas kâju âpi;
Un fagot de bois de feu, c'est-à-dire *à brûler*;
ânaq ôraŋ gûnuŋ;
Le fils d'un homme des montagnes, le fils d'un montagnard.

En coordinant ainsi deux noms on exprime des idées que d'autres langues rendent tantôt par un seul substantif soit simple ou composé, tantôt par un substantif accompagné d'un adjectif, tantôt, comme c'est assez souvent le cas en français, de la même manière qu'en malai, par deux substantifs, (Voyez 32). Exemples: آير مات âjer mâta (Eau des yeux), larmes; مات آير mâta âjer (L'oeil de l'eau), fontaine, source; بناتغ امفت كاكي binâtaŋ ampat kâki Des animaux à quatre pieds, des quadrupèdes, en allemand *vierfüssige Thiere*, en anglais *quadrupeds, four-footed animals*; ڤاكو بسي pâku besî Des clous de fer, en allemand *eiserne Nägel*, en anglais *iron nails*; الو بسي elû besî Un pilon de fer, en allemand *ein eiserner Stösser*, en anglais *an iron pestle*; ڤارغ بسي pâraŋ besî Un couteau de fer, un couperet, en allemand *ein Hackmesser*, en anglais *a chopping knife;* توكغ بسي tûkaŋ besî Un ouvrier en fer, un forgeron; توكغ كاي tûkaŋ kâju Un ouvrier en bois, un charpentier; توكغ بات tûkaŋ bâtu Un ouvrier en pierres, un maçon; توكغ كاڤل tûkaŋ kâpal Un charpentier de navire, en

allemand *ein Schiffszimmermann*, en anglais *a ship-wright*.

En suivant l'analogie des termes précédens, on remplace quelquefois le second substantif par un verbe, comme توكغ لاريك tûkaŋ lârik Un tourneur, de lârik Tourner; توكغ چلف tûkaŋ ṫelop Un teinturier, de ṫelop Teindre; تمڤت دييم tampat dījam Lieu où l'on demeure, une demeure.

Lorsque le génitif marque un rapport de possession, il s'exprime souvent par l'adjectif ڤون pûña ou امڤون ampûña Propre, apartenant à, mis devant le sujet et après le mot au génitif. En joignant ce pûña ou ampûña à des pronoms personnels ou à des substantifs qui en font fonction, on forme des pronoms ou adjectifs possessifs. Exemples: اورغ ڤون رومه ôraŋ pûña rûmah *Hominis propria domus*, la maison appartenante à l'homme, la maison de l'homme; اورغ بسر امڤون رومه ôraŋ besar ampûña rûmah La maison appartenante à un grand; توانكو ڤون استان tûwanku pûña astâna Le palais de monseigneur; همب ڤون كود hamba pûña kûda Mon cheval; يغ امڤون كاڤل jaŋ ampûña kâpal *Cujus propria (est) navis*, le propriétaire du navire. Dans la conversation on ne fait usage ordinairement que de pûña.

Le génitif qui marque un rapport de dépendance, s'exprime quelquefois également à l'aide de pûña ou ampûña; comme انق كدو برسودار امڤون سمبه

ânaq	kadûwa	bersûdâra	ampûña	sembah,
infantum	*duorum*,	*qui sunt fratres*		*salutationes*,

Les complimens des deux jeunes frères.

52. Pour exprimer l'article, si l'on en a besoin, on met le pronom demonstratif ايتو îtu Ce, celui-là, cette, ces, le, la, les, après le substantif, dans quelque cas que celui-ci se trouve, mais principalement si c'est un cas oblique; la liaison doit déterminer s'il faut prendre ce mot dans le sens d'un pronom demonstratif, ou bien dans celui de l'article, question, que cependant assez souvent on ne peut pas décider. اورغ ايتو ôraṉ îtu est par conséquent ou l'homme ou cet homme, distinction, qui dans nos langues aussi est quelquefois assez arbitraire. L'emploi de cet article est entièrement vague, on le met dans la même phrase où d'autre-part on l'omet, et cela a lieu alors sans que le sens en soit modifié. Il peut se mettre après les noms propres aussi bien qu'après les noms communs. S'il appartient à un nom qui régit un autre nom au génitif, il se place après ce dernier, comme سڬالا انق رادا٢ ايتو segâla ânaq rada-râda îtu Les fils des rois ou tous les fils des rois. Mais placé de la sorte, îtu peut également comme pronom demonstratif se rapporter au dernier substantif, si le sens de la phrase le demande, et l'exemple donné se traduira alors «Les fils de ces rois» ou «Tous les fils de ces rois.» Quelquefois îtu paraît entièrement superflu.

A la place de ايتو îtu, employé comme article, on met aussi ايني îni Ce, celui-ci, cette, ces etc. si l'on veut désigner l'objet le plus près, et on s'en sert alors tout-à-fait comme de îtu; ce dernier cependant s'emploie toujours, si l'article est mis d'un manière plus générale.

53. La particule ڤون pun, qu'on écrit presque tou-

jours ڤون pûn d'une manière fautive, et que l'on range ordinairement entre les affixes, mais à tort, comme la quantité du mot qu'elle suit n'est jamais affectée, est généralement regardée comme purement explétive, si elle ne sert pas à former des adverbes. On a cependant toute raison de douter, que dans aucune langue il y ait des particules qui n'ajoutent rien à la valeur du mot ou de la phrase dont elles font partie; souvent ces petits mots, regardés comme explétifs, marquent des nuances, qui peut-être manquent dans un autre idiome, ou qu'un étranger ne saisit qu'avec bien de la difficulté. Or ce ڤن pun, si je ne me trompe, est le signe distinctif du nominatif, toutes les fois qu'il se trouve placé après un nom commun, un pronom, ou un nom propre; ailleurs il n'est employé qu'à la formation de quelques adverbes. Il marque alors l'article devant le substantif qu'il suit, est arbitrairement mis ou omis, tout comme ítu, et sert à distinguer le sujet, à introduire dans la phrase un nouveau sujet, ou à ramener le discours à un sujet dont auparavant il était question. C'est sous ce dernier rapport surtout, qu'il se met après les pronoms. Joint à ítu il forme l'adverbe composé ايت ڤن ítu pun ou ايتڤن ítupun *Alors*, *sur cela*, qui, lorsqu'il est mis à la même place que ítu ou pun, c'est-à-dire après le sujet, peut assez souvent être pris pour l'article aussi bien que pour l'adverbe. Quelquefois pun se trouve après un verbe, si celui-ci est employé comme sujet. Lorsque le substantif sujet de la phrase est suivi d'un génitif qui en dépend, pun peut se mettre après ce dernier. Ce n'est que bien

rarement que pun accompagne un autre cas que le nominatif ou le sujet, exception à la règle générale qui dans une langue comme le malai n'a rien d'extraordinaire. Exemples:

dârah pun meṇhâlirlah dipâdaṇ ìtu seperti
Le sang coula sur le champ (de bataille) comme
ânaq sûṇai.
de petits ruisseaux, (des enfans des rivières.)

raïjatṅa pun terlâlu bâṅaq.
Ses sujets (étaient) extrêmement nombreux.

umbaq pun terlâlu besar meṇâlun sampai
Les vagues extrêmement grandes s'agitèrent, jusqu'
kaadâra rasâṅa.
au ciel leur apparence, elles semblèrent s'élever jusqu'au ciel.

dikkalau tijâda ânaqku mâwu mennûrut kâta
Si ne pas mon fils veut suivre les paroles
ajahanda bûkanlah tùwan ânaq kapadda
de (son) père, vous ne serez plus le fils de (votre)
ajahanda dan ajahanda pun bûkanlah bâpa
père, et (votre) père ne sera plus un père
kapadda tùwan.
pour vous.

sopâja bâṇat-bâṇat kìta berdâlan kârana
Afin que immédiatement nous partions, parce que
hâri pun hampirlah sijaṇ.
le jour s'approche de l'aube, (va bientôt paraître).

makka bûdaq ìtu pun berterijaqlah sedekâla hâri.
Or le garçon criait toute la journée.

lâlu dibâŋunkanna âkan Laqsamâna makka îja pun
Puis il éveilla Laqsamâna, or il
dâga derripadda tîdurna.
(celui-ci) se réveilla de son sommeil.

makka matahâri pun mâsuqlah makka bûlan pun
Or le soleil se coucha et la lune
terbitlah; seperti ôraŋ menûluhkan
se leva; comme on éclaire avec des flambeaux
Indera Mahadêwa ître tahajâna pun terlâlu
Indra Mahadéva, sa splendeur extrêmement
teraŋ tamâram.
claire (et) brillante, (la lune se leva dans tout son éclat, comme pour servir de flambeau à Indra Mahadéva).

makka tahâja matahâri pun terbitlah memmantar-
Or les rayons du soleil commencèrent à percer
mantar derri telah-telah gûnuŋ.
des gorges des montagnes.

tîdur pun tijâda bôleh dan mâkan pun
Dormir, (elle) ne pas (le) peut, et manger,
tijâda mâwu.
(elle) ne (le) veut pas.

îbu nen telâka berbûwat bentâna
Mère malheureuse d'avoir commis des fautes (dont)
menesal pun tîdaq lâgi bergûna.
le repentir ne sert plus à rien.

makka nabî allah pun tertâwa.
Là-dessus le prophète du Seigneur se mit à rire.

setelah suddah îja berpâsan îtu sahadân makka tâŋan
Après qu'il eut enjoint cela, maintenant la main

Serî Râma pun dilepaskanña. makka îja pun matîlah.
de Serî Râma fut lâchée par lui, et il mourut.
kârana mâta hamba pun
Car les yeux de (ton) serviteur (mes yeux)
sâŋat meŋ'antuq tîjadâlah tertâhan
étaient accablés de sommeil et il n'était supportable
lâgi.
plus long-temps, et il ne pouvait résister plus long-temps au sommeil.

makka hulubàlaŋ ìtupun berḍâlanlah pergi
Et le guerrier alors partit pour aller
kakampoŋ ḫâtiḍah deŋan kabesâranña dan lakûña
au village de Hâtiḍah, *fièrement et son air*
tîjâda membîlaŋkan ôraŋ sekalian dan tîjâda sôpanña
ne faisant compte d'aucun, et n'ayant de respect
kapadda mânusîja. setelah hulubâlaŋ ìtu hampirlah
pour aucun. Lorsque le guerrier approcha
kapadda kampoŋ ḫâtiḍah dan tatkàla ìtu
du village de Hàtiḍah, *et dans ce moment*
ḫâtiḍah adda lâgi bermâjin-mâjin dihalâmanña
Hâtiḍah *était justement s'amusant dans sa cour,*
serta dilihat ôleh ḫâtiḍah saôraŋ lakilâki
aussitôt que fut vu par Hâtiḍah *un homme*
meŋ'andarâi kûda hendaq màsuq ḍikampoŋña
monté à cheval désirant entrer dans son enclos,
dan lakûña terlàlu perkâsa tîjâda sekalikâli
et son air extrêmement hardi, nullement
membîlaŋkan ôraŋ. makka ḫâtiḍah pun sigerâ
faisant compte d'aucun. Or Hâtiḍah *tout de suite*

nâjiq karûmahña serâja berdâtaŋ sembah
monta à sa maison et vint d'une manière re-
kapadda Muḩammad demikîjanlah kâta ḩâ-
spectueuse à Muḩammad, *ainsi dit* Hâ-
tidah jâ dundûŋanku adda saôraŋ lakilâki terlâlu
tidah: *ô mon seigneur, il y a un homme extrême-*
besar tîjâda membîlaŋkan ôraŋ lakûña
ment grand, ne faisant compte d'aucun son air,
dan îja meŋ'andarài kûda mâsuq kampoŋ kîta îni
et lui monté à cheval entrer notre enclos
deŋan kabesâranña hamba mellîḩat dîja. setelah îtu makka
fièrement je l'ai vu. Là-dessus
Muḩammad pun sigerâ tûrun pergi
Muḩammad *promptement descendit pour aller*
kapadda pintu rûmah hendaqlah mellîḩat
à la porte de la maison, désirant voir
kalakûan hulubâlaŋ îtu. ḩatta makka hulubâlaŋ îtupun
l'air de ce guerrier. Lorsque le guerrier alors
sampailah kapadda pâgar îtu dan tatkâla îtupun
arriva à l'enclos, et dans ce moment
Muḩammad adda berdîri dipintûña. makka terlîhat
Muḩammad *était debout à sa porte. Or il fut vu*
kapadda hulubâlaŋ îtu dan hulubâlaŋ
(par Muḩammad) *le guerrier, et le guerrier*
pun mellîhat kapadda baginda Muḩammad dan hulu-
vit sa majesté Muḩammad; *et le guer-*
bâlaŋ îtupun sigerâ tûrun derriâtas kudâña
rier alors promptement descendit de son cheval,
lâlu berlarilâri dâtaŋ sudûd padda kâki
et puis courut pour venir se prosterner aux pieds

baginda Muḥammad. makka bersabda nabî
de sa majesté Muḥammad. *Or dit le prophète*
kapadda hulubâlaŋ îtu hai hulubâlaŋ appa kahendaqmu
à ce guerrier : ô guerrier quel est ton desir
paddâku ?
de moi?

Nous parlerons plus tard du pronom يڠ jaŋ, qui également se trouve employé quelquefois comme article, et du préfixe ك ka. Voyez 84, 59.

54. Pour marquer le vocatif on se sert ordinairement d'une des interjections يا jâ ou هي hai, quelquefois aussi de وه wah, اده adoh, اهو ahô, et de ايو ajû, ajô ou اي îju, expression de tendresse. Exemples: يا توانكو jâ tûwanku O monseigneur; هي انقكو hai ânaqku O mes enfans, ô mon fils; وه مكوت سکال عرب wah makôta segâla ʿArab O couronne de tous les Arabes; اده ادندا adoh adenda O ma chère; اهو ايسي دنيا ahô isi dunjâ O habitans du monde; ايو ڽواكو ajû ñawâku O mon âme, ô ma chère.

55. Les Malais restreignent l'idée de genre aux masculins et féminins; aux êtres inanimés ils n'accordent aucun genre, et n'ont aucun terme pour le neutre. A l'exception de quelques noms qui signifient homme, femme, mari, femme mariée, père, mère, et quelques autres mots de parenté ou d'individualité, qui n'admettent qu'un seul genre, les noms malais ne distinguent aucun genre, s'ils ne sont pas accompagnés d'un mot particulier pour l'indiquer.

Il n'y a en malai qu'un seul mot pour exprimer frère

et soeur, (سوداره sûdâra), un seul mot pour fils et fille, (انق ânaq), un seul mot pour garçon et fille, (بودق bûdaq). Pour dire « il est le fils d'un tel, elle est la fille d'un tel » les Malais ne sauraient s'exprimer autrement que « il est l'enfant mâle d'un tel, elle est l'enfant femelle d'un tel » et encore les pronoms *il* et *elle* dans ces deux propositions sont le même mot en malai; îja ânaq lakilâki Il (est) le fils, îja ânaq perampûwan Elle (est) la fille. Ainsi l'on dira:

sûdarâña tîga lakilâki sâtu perampûwan,
Ses frères et soeurs (sont) trois mâles une femelle,
Il a trois frères et une soeur. L'allemand, qui a un terme commun pour frères et soeurs, *Geschwister*, peut s'approcher ici du malai, en disant: *Seine Geschwister sind drei Brüder und eine Schwester*.

On se sert de لکلاکي lakilâki Homme, mâle, qu'on écrit ordinairement لاکي٢, et de ڤرمڤوان perampûwan Femme, pour distinguer le genre dans les êtres humains; جنتن dantan Mâle, et بتين betîna Femelle, le distinguent dans les animaux, mais betîna est encore employé pour les femmes. Exemples: اورڠ لکلاکي ôraŋ lakilâki *Vir*, homme en opposition à la femme; اورڠ ڤرمڤوان ôraŋ perampûwan ou اورڠ بتين ôraŋ betîna Femme; راج râda Roi, راج ڤرمڤوان râda perampûwan Reine; سکال عقل بالغ لکلاکي دان ڤرمڤوان segâla ʿaqal bâliĝ lakilâki dan perampûwan Tous les adultes mâles et femelles, tous les adultes de l'un et de l'autre sexe; بال

لكلاكي bâlu lakilâki Un veuf, فرمڤوان بال perampûwan bâlu Une veuve; كود جنتن kûda dantan Un étalon, كود بتين kûda betîna Une jument, هايم جنتن hâjam dantan Un coq, هايم بتين hâjam betîna Une poule. Lakilâki et perampûwan se joignent encore aux noms de plantes pour y désigner les genres, comme كنج لكلاكي ganda lakilâki La plante mâle du chanvre, تنامن فرمڤوان tanâman perampûwan Une plante femelle, (de تانم tânam Planter).

D'autres mots servent également selon les circonstances à marquer des rapports de genre, comme اندڽ indu Mère, en parlant de la femme, ou des femelles des animaux, اندڽ هايم indu hâjam Une poule qui pond; بوجڠ bûdaŋ Personne non mariée, homme ou femme célibataire, jeune homme, veuf ou veuve, qui sert à distinguer les jeunes animaux mâles; كديس gedis Vierge, fille, femme non mariée, qui marque les jeunes femelles parmi les animaux; كود كديس kûda gedis Une pouliche, هايم كديس hâjam gedis Une poulette. S'il n'est pas question de genre, on exprime par آنق ânaq les jeunes des animaux, comme آنق كود ânaq kûda Un poulain.

56. L'adjectif de même que le substantif ne marque ni cas, ni nombre, ni genre. Il se place après le substantif qu'il accompagne, comme كود ايلق kûda êloq Un cheval excellent. Souvent on met le pronom يڠ jaŋ Qui, entre le substantif et l'adjectif, qui cependant n'ajoute rien au sens; comme كود يڠ ايلق kûda jaŋ êloq Un cheval excellent, proprement: un cheval qui (est) excel-

lent; كڤدّ وقتو يڠ بايك kapadda waqtu jaŋ bâjik A un temps favorable.

Lorsque le substantif, accompagné d'un adjectif, est au pluriel, on peut redoubler ou l'un ou l'autre, mais pas les deux ensemble; comme رجراج يڠ بسر rada-râda jaŋ besar, ou راج يڠ بسر٢ râda jaŋ besar-besar Des grands rois; هلبالڠ يڠ بسر٢ hulubâlaŋ jaŋ besar-besar Des militaires d'un rang distingué.

Quelquefois un autre adjectif qu'un adjectif pluriel, (Voyez 49), peut précéder le substantif qu'il accompagne; cela a cependant seulement lieu, si cet adjectif lui-même est précédé d'un adverbe, comme هي يڠ مها ملّي ڤسوره hai jaŋ mahâ mulîja pessûruh O le plus glorieux envoyé!

Lorsque tout autre adjectif se trouve par inversion devant le substantif auquel il se rapporte, et que par conséquent ce dernier n'en est pas le régime, (Voyez 117), il faut sous-entendre le verbe substantif أدّ adda Être, comme ايلق كود ايت êloq kûda îtu Excellent (est) le cheval, le cheval est excellent; ايلق كود راج êloq kûda râda Le cheval du roi est excellent; بايك اورڠ ايت bâjik ôraŋ îtu Cet homme est bon; indah-indah perbuwâtanña Admirables étaient ses actions;

mânis bâraŋ lakûña dan bâraŋ
Gracieuses (étaient) toutes ses manières et toutes
perkatâanña.
ses paroles.

57. Différens mots peuvent accompagner les adjectifs pour marquer les degrés de qualification. On exprime

le comparatif de supériorité en mettant لبه lebẹh Plus, supérieur, plus grand, ou le préfixe تر ter, devant l'adjectif; دري derri et درڤد derripadda De, que, servent à joindre les deux objets que l'on compare. Mais il suffit aussi de joindre seulement un de ces derniers mots au positif.

Le comparatif d'infériorité se forme avec كورڠ kûraŋ Moins, ou كچيل ketil Petit, inférieur, jeune, suivis de derri ou derripadda Que.

Le préfixe تر ter, signifiant Très, les mots آمت âmat, ساڠت sâŋat, ترلالو terlâlu, ترلبه terlebẹh et مها mahâ (mot sanskrit), Très, extrêmement, excessivement, placés devant l'adjectif, marquent le superlatif absolu, de même que سكال sekâli et سكلكال sekalikâli Très, excessivement, extrêmement, au plus haut degré, et نيڽن niĵan En effet, réellement, très, qui ordinairement suivent l'adjectif; mais sekâli se met aussi devant ce dernier. Plusieurs des mots qui forment le superlatif absolu, peuvent l'accompagner conjointement, et d'autres mots encore que ceux qui viennent d'être indiqués, peuvent, selon les circonstances, servir à l'exprimer.

La répétition de l'adjectif sert encore quelquefois à former le superlatif, qu'on exprime aussi d'une manière absolue en employant le mot بارڠ۲ bâraŋ-bâraŋ Au plus haut degré. Un autre superlatif اُتام utâma Excellent, parfait, le meilleur, vient du sanskrit uttama.

On met يڠ jaŋ dans le sens d'un article devant le superlatif absolu, pour former le superlatif relatif.

Exemples: لبه بسر lebẹh besar et تربسر terbesar

Les cardinaux malais sont:

1. سوات sawâtu, سات sâtu, آس âsa et س sa (préfixe).
2. دو dûwa.
3. تيک tîga.
4. امڤت ampat.
5. ليم lîma.
6. انم enam ou anam.
7. توجه tûduh.
8. دلاڤن delâpan, dulâpan, دولاڤن daulâpan et سلاڤن salâpan.
9. سمبيلن sambîlan.
10. سڤوله sapûluh.
11. سبلس sabelas.
12. دو بلس dûwa belas.
13. تيک بلس tîga belas.
14. امڤت بلس ampat belas.
15. ليم بلس lîma belas.
16. انم بلس enam belas.
17. توجه بلس tûduh belas.
18. دلاڤن بلس delâpan belas.
19. سمبيلن بلس sambîlan belas.
20. دو ڤوله dûwa pûluh.
21. دو ڤوله سوات dûwa pûluh sawâtu, dûwa pûluh sâtu, ou dûwa pûluh âsa.
22. دو ڤوله دو dûwa pûluh dûwa.
23. دو ڤوله تيک dûwa pûluh tîga.

30. تيک ڤوله tîga pûluh.
31. تيک ڤوله سوات tîga pûluh sawâtu, etc.
40. امڤت ڤوله ampat pûluh.
50. ليم ڤوله lîma pûluh.
60. انم ڤوله enam pûluh.
70. توجه ڤوله tùduh pûluh.
80. دلاڤن ڤوله delâpan pûluh.
90. سمبيلن ڤوله sambîlan pûluh.
100. سراتس sarâtus.
101. سراتس سوات sarâtus sawâtu, etc.
200. دوّ راتس dûwa râtus.
300. تيک راتس tîga râtus.
1000. سريب sarîbu.
2000. دوّ ريب dûwa rîbu.
10,000. سلقس salaqsa, (du sanskrit lakṣa qui signifie cent mille), ou سڤوله ريب sapûluh rîbu.
20,000. دوّ لقس dûwa laqsa ou دوّ ڤوله ريب dûwa pûluh rîbu.
100,000. سڤوله لقس sapûluh laqsa.
1,000,000. سجوت sadûta, (du sanskrit nijuta), ou سراتس لقس sarâtus laqsa.

Le terme ليکر lîkur ou lîkor sert dans quelques contrées malaies à exprimer les nombres vingt et un jusqu'à vingt neuf; il est employé de la même manière que بلس belas. Ainsi سليکر salîkur est 21, دوّ ليکر dûwa lîkur 22, تيک ليکر tîga lîkur 23, etc.

La signification différente de lakṣa, qui est Cent mille dans l'Inde, et de laqsa Dix mille parmi les Malais,

donne souvent occasion à des malentendus dans les affaires de commerce.

Pour exprimer les nombres composés on commence par le nombre le plus élevé et finit par le nombre le plus petit, comme dûwa laqsa lîma rîbu tîga râtus enam pûluh ampat = 25,364. Quelquefois on met la conjonction دن dan Et, entre plusieurs nombres, comme sarîbu dan sarâtus dûwa pûluh sâtu = 1121.

Le mot كورڠ kûraŋ Manquant, moins, mis devant les numératifs de l'unité, de la dizaine, de la centaine etc. qui précèdent un nombre rond plus grand, sert à former des expressions semblables à celles du latin *duodetriginta*, *undetriginta* etc. comme كورڠ سات تيݢ ڤوله kûraŋ sâtu tîga pûluh Trente moins un, vingt-neuf: كورڠ سراتس دوۤ ريب kûraŋ sarâtus dûwa rîbu Deux mille moins un cent ou mille neuf cent; كورڠ آس سراتس باڽقن kûraŋ âsa sarâtus bâñaqña Leur nombre fut de cent moins un.

Une autre circonlocution se fait au moyen du mot تڠه teŋah Demi, moitié, milieu, qui placé devant un numératif au-dessous de vingt, en retranche un demi; devant les nombres ronds depuis vingt jusqu'à cent, une demi-dizaine ou cinq; devant les centaines, cinquante; devant les milliers, cinq cent, et ainsi de suite. Exemples: تڠه تيݢ teŋah tîga Moitié trois; c'est-à-dire Deux et demi; تڠه امڤت teŋah ampat Trois et demi; تڠه تيݢ بلس teŋah tîga belas Douze et demi; تڠه ليم ڤوله teŋah lîma pûluh Quarante-cinq; تڠه دوۤ راتس teŋah dûwa râtus

Cent cinquante; تڠه دوْ ريبو tengah dûwa ribu Quinze cent.

On place souvent ensemble plusieurs nombres, le plus petit devant le plus grand, en sous-entendant entre ces deux la conjonction اتو âtau Ou. Si ce sont des nombres composés de la même classe, on n'exprime dans le premier nombre que les unités en sous-entendant les dizaines, centaines, milliers etc. Exemples: ليم . انم lima enam Cinq ou six; دوْ تيݢ ڤوله dûwa tiga pûluh Vingt ou trente; membâwa dûwa tiga pûluh ôrang âkan temanteman Amena vingt ou trente personnes pour compagnons; انته امڤت ليم راتس antah ampat lima râtus Environ quatre ou cinq cent; امڤت ليم ڤوله ريبو روڤيه ampat lima pûluh ribu rupijah Quarante ou cinquante mille roupies.

59. Les cardinaux se placent devant le substantif auquel ils se rapportent, comme دوْ هاري dûwa hàri Deux jours. A l'exception des numératifs de l'unité ils peuvent tous prendre le préfixe ka, et devenir ainsi des ordinaux, qui suivent la construction des adjectifs en se mettant toujours après leur substantif, soit immédiatement, soit précédés de يڠ jang; comme هاري كدوْ hàri kadûwa ou هاري يڠ كدوْ hâri jang kadûwa Le second jour. Ainsi كتيݢ katîga est Le troisième, كامڤت kaampat Le quatrième, كليم kalima Le cinquième, كسڤوله kasapûluh Le dixième, كسبلس kasabelas Le onzième, كدوْ بلس kadûwa

belas Le douzième, كدوّ ڤوله آس kadûwa pûluh âsa Le vingt et unième, كتيڮ ڤوله امڤت katîga pûluh ampat Le trente-quatrième, كسراتس kasaràtus Le centième, كتوجه راتس katûḍuh râtus Le sept-centième, كسريب kasarîbu Le millième, etc.

Pour nombre ordinal de l'unité on se sert du mot ڤرتام pertâma Le premier, du sanskrit prat̄ama. On l'emploie, de même que les autres ordinaux avec le préfixe ka, comme adverbe de nombre aussi; ڤرتام pertâma Premièrement, كدوّ kadûwa Secondement, كتيڮ katîga Troisièmement etc. Ces adverbes se placent alors à la tête de chaque membre de la phrase. Exemple:

bahûwa râḍa Darîjus mâbuq t̃ja deŋan lîma bâgai
Or le roi Darius était ivre lui de cinq sortes
mâbuq pertâma mâbuq mûda kadûwa
d'ivresse; premièrement ivre de jeunesse, secondement
mâbuq karaḍâan katîga mâbuq hawâ ṇaf-
ivre de royauté, troisièmement ivre de plaisirs sen-
su kaampat mâbuq minûman kalîma
suels, quatrièmement ivre de boissons, cinquièmement
mâbuq sukaîitta.
ivre de joie.

Mais ces adverbes admettent encore l'affixe an, comme كتجوهن katuḍûhan Septièmement.

Les numératifs avec le préfixe ka conservent aussi la signification de cardinaux; placés devant le substantif ils expriment alors l'article, comme kadûwa hâri Les deux jours. On les met dans le même sens après le substantif, mais dans ce cas l'article est absorbé assez souvent dans

le pronom ou affixe pronominal, avec lequel ils se trouvent en connexion. Aussi peuvent-ils former de la sorte le sujet d'une phrase subordonnée, qui se rapporte à celle qui précède. Exemples:

perdamâjan antâra râḍa kadûwa ìtu.
Paix entre ces deux rois.

paliharâkan appâlah kirâṅa ânaq hambâmu kadûwa.
Préserve, je t'en supplie mes deux enfans.

terlâlu sukaṫitta hatîṅa sebab mellîhat
Extrêmement rejoui (fut) son coeur parce qu'il vit
isterîṅa kaampat ìtu sâŋat berkâsih-kasîhan.
ses quatre épouses s'entr'aimant tendrement.

âkan ânaq râḍa kadûwa itûlah ambil âkan pemmâ-
Quant aux deux filles du roi prendra pour endor-
rap-mârap tûwanku,
meuses monseigneur, Quant aux deux princesses captives, monseigneur les prendra pour ses endormeuses.

makka râḍa Sakti mellîhat adenda baginda
Alors le roi Sakti aperçut les frères cadets de sa
ìtu jaŋ kati-
majesté (les princes ses frères) qui étaient au nombre
gâṅa.
de trois.

šahadân makka dipaŋgilṅa ânaqṅa dûwa ôraŋ ìtu
Là-dessus furent appelés ses deux fils
ôleḥ Dasarata Maharâḍa setelaḥ dâtaŋ
par Dasarata Maharâḍa, *et lorsque furent arrivés*
ânaqṅa kadûwa ìtu makka Dasarata Maharâḍa ìtu berkâta
ses deux fils, Dasarata Maharâḍa *dit:*

hai ânaqku kadûwa pergîlah kâmu kadûwa bâwa
ô mes deux fils! allez vous deux vous faire em-
ôleh Mahârisi.
mener par Mahârisi.

deŋan sekatika dûga disurûhna paŋgil raqsâsa dû-
Aussitôt il ordonna d'appeler deux raksa-
wa ôraŋ kaduwâna seperti rûpa andiŋ.
sa, ces deux (étaient) comme la figure de chiens.

pergîlah aŋkau kahadâpan rûmah Serî Râma
Allez devant la maison de Serî Râma
kadûwa kâmu bermâjin terlompat-lompat mennâri diha-
vous deux jouer, sautiller et bondir de-
dâpan rûmahna. setelah dâtaŋ kahadâpan rûmah
vant sa maison. Lorsqu'ils vinrent devant la maison
makka îja kadûwa pun terlompat-lompat dan tertari-tàri.
or ils les deux sautillèrent et bondirent.

sigerâlah îja tampik kadu-
Aussitôt ils poussèrent de grands cris, et les deux
wâna sâma meŋ'âmuq.
partis en même temps se précipitèrent au combat (l'un contre l'autre).

kaduwâna memmâkai dûwa sarûpa *Tous les deux étaient vêtus de la même manière.*

kaduwâna pun sâma bersinnum Les deux sourirent ensemble.

60. Le malai a des mots de description tout comme les langues monosyllabiques; on les ajoute presque toujours aux choses comptées en mettant le numératif après le nom principal et devant le mot de description. Cependant ce dernier, précédé du numératif, se trouve aussi

fréquemment devant le nom principal. Si contre la règle générale, que le nombre cardinal doit précéder son substantif ou à sa place le mot de description, il se trouve mis après le substantif, comme rûmah dûwa Deux maisons, il faut y sous-entendre un mot de description, et rûmah dûwa serait alors pour rûmah dûwa bûwah.

On se sert du terme اورڠ ôraŋ pour distinguer les personnes, comme اورڠ سأورڠ ôraŋ saôraŋ Une personne; لكيلاكي دوا اورڠ lakilâki dûwa ôraŋ Deux hommes (mâles); انق لكيلاكي سأورڠ ânaq lakilâki saôraŋ Un garçon; ڤرمڤوان ليم اورڠ perampûwan lîma ôraŋ Cinq femmes; بودق ڤرمڤوان تيݢ ڤوله اورڠ bûdaq perampûwan tîga pûluh ôraŋ Trente femmes esclaves; آنق دار دوا اورڠ ânaq dâra dûwa ôraŋ Deux vierges; dan membâwa perampûwan jaŋ daradâra ampat pûluh ôraŋ Et il amena quarante jeunes filles toutes vierges.

Le terme ايكر êkor Queue, sert à marquer les animaux, comme سأيكر كرّ saêkor kerra Un singe; كودا ليم ايكر kûda lîma êkor Cinq chevaux; كربو سمبيلن ايكر karbau sambîlan êkor Neuf buffles; سأيكر آنق بروڠ بتين saêkor ânaq berûwaŋ betîna Une jeune ourse; بادق سأيكر bâdaq saêkor Un rhinocéros; هايم سابڠ امڤت ايكر hâjam sâboŋ ampat êkor Quatre coqs de combat, سأيكر اولر saêkor ûlar Un serpent.

On joint بوه bûwah Fruit, autant aux fruits qu'à dif-

férentes autres choses, comme ڤيسڠ ليم بوه pîsaŋ lîma bûwah Cinq fruits du bananier; رومه سبوه rûmah sabûwah Une maison; توجه بوه كاڤل tûduh bûwah kâpal Sept vaisseaux; سبوه بوكت sabûwah bûkit Une colline; دوا بوه ڤرمات dûwa bûwah permâta Deux joyaux; مريم سمبيلن بوه marîjam sambîlan bûwah Neuf coups de canon, marîjam est un canon; كوله ٢ برس تيݢ بوه kûlah-kûlah beras tîga bûwah Trois mesures de riz; نݢري سبوه negerî sabûwah Une ville, (du sanskrit nagarî).

Aux choses rondes ou d'une figure qui approche du rond, on joint بيج bîdi Semence, des graines, (du sanskrit vîga), et بوتر bûtir Petit corps rond, comme مات سبيج mâta sabîdi Un oeil; تلور سبيج sabîdi telur Un oeuf; بات دوا بيج bâtu dûwa bîdi Deux pierres: لادا سڤوله بوتر lâda sapûluh bûtir Dix grains de poivre.

Le terme الي elai ou هلي helaî, dans lequel la première syllabe s'élide ordinairement, s'emploie avec des choses souples et peu épaisses, comme داون تيݢ الي dâwun tîga elai Trois feuilles; كاين سعلي kâjin saelai Une pièce de toile; روم بناتڠ دوا الي rûma binâtaŋ dûwa elai Deux poils d'un animal; روم امڤت الي rûma ampat elai Quatre cheveux, (du sanskrit rôma); رمبت سعلي اتو تيݢ الي rambut saelai âtaŋ tîga elai Un cheveu ou trois cheveux: رمبت تيݢ الي رمبت دو رمبت كقال

tîga elai rambut derri rambut kapâla Trois cheveux des cheveux de la tête; كرتس سعلي kartas saelai Une feuille de papier; باجو دوا الي bâdu dûwa elai Deux habits.

Pour compter les choses plates qui n'ont pas d'epaisseur, on se sert du mot كڤيڠ kepiŋ Certaine monnaie de cuivre, pièce de monnaie en général. Exemples: امس سكڤيڠ emas sakepiŋ Une petite pièce d'or: سكڤيڠ تمباك sakepiŋ tambàga Une petite pièce de cuivre, (du sanskrit tâmra, tâmraka, en hindûstânî tâmâ et tâmbâ); كاين دوا تيك كڤيڠ kâjin dûwa tîga kepiŋ Deux (ou) trois morceaux de toile; كرتس سكڤيڠ kartas sakepiŋ Une feuille de papier; ڤدڠ دوا كڤيڠ pedaŋ dûwa kepiŋ Deux épées; سكڤيڠ ڤاڤن sakepiŋ pâpan Une planche, un morceau de planche.

Le terme بيله bîlah, qui comme الي elai n'a pas de signification propre en malai, s'emploie principalement avec plusieurs choses peu épaisses, comme ڤاڤن دوا بيله pâpan dûwa bîlah Deux planches; ڤدڠ سبيله pedaŋ sabîlah Une épée; كرس دوا بيله سكن تيك بيله keris dûwa bîlah sakin tîga bîlah Deux poignards (et) trois couteaux; كوله دوا بيله kûlah dûwa bîlah Deux kûlah, (mesure pour les liquides et plusieurs choses sèches).

Plusieurs autres noms servent encore comme mots de description; souvent leur signification présente peu d'analogie avec celle des choses, dont ils accompagnent les noms. Aussi leur emploi n'est-il pas toujours fixé par l'usage, et différens mots peuvent ainsi servir à compter

le même objet. Exemples: بيدغ bîdaŋ Dessin pour servir d'ornement, دستر سبيدغ destar sabîdaŋ Un mouchoir de tête; كبن سبيدغ kebun sabîdaŋ Un jardin, une plantation; باتغ bâtaŋ Tige, tronc d'arbre, arbre, et كاي kâju Bois, arbre, سباتغ كاي sabâtaŋ kâju Un bois de charpente; ڤوهن دو باتغ pôhon dûwa bâtaŋ Deux troncs d'arbre; ڤوهن جات ليم باتغ pôhon dâti lîma bâtaŋ Cinq arbres de teak; كاين تيك كاي kâjin tîga kâju Trois pièces de toile; بلدو اوڠ دو كاي belduwa ûŋu dûwa kâju Deux pièces de velours pourpre, (du portugais veludo); بات bâtu Pierre, كڤال سبات kapâla sabâtu Une tête; ݢيݢي دو بات gîgi dûwa bâtu Deux dents; ڤوچق pûtuq Un jeune rejeton, سڤوچق ݢادغ sapûtuq gâdiŋ Une dent d'éléphant; سورة سڤوچق sûrat sapûtuq Un billet, un morceau de papier écrit; مريم سڤوچق marîjam sapûtuq Une pièce de canon; سناڤغ ليم ڤوچق senâpaŋ lîma pûtuq Cinq fusils, (du hollandais *snaphaan*); راون râwan Plaisir, ڤوكت سراون pûkat sarâwan Un grand filet à pêcher, pûkat est un grand filet; جال سراون dâla sarâwan Un filet à pêcher, un épervier, du sanskrit gâla; ڤاته pâtah Dessin, tableau, mot, كات سڤاته kâta sapâtah Un mot.

Le nom principal, qui de la sorte précède le mot de description, représente un génitif de dépendance. On lie de la même manière à un autre nom au génitif tous les noms de choses comptées. Exemples: ݢادغ سڤاسغ gâdiŋ sapâsaŋ Une couple de dents d'éléphant; مينق دو كوله mînaq dûwa kûlah Deux mesures d'huile; مينق

انم كاج mâñaq enam kâta Six bouteilles d'huile, (du sanskrit kâča); روتن دوّ بلس بابن rôtan dûwa belas bâban Douze bottes de ratans, de cannes; ڤرمات سمبيلن باݢي permâta sambilan bâgai Neuf sortes de pierres précieuses; كمبڠ دوّ تاهن اسياڽ kambiŋ dûwa tâhun usîjâña Des chèvres de deux ans leur âge, des chèvres de deux ans.

61. Les numératifs répétés expriment tantôt le pluriel des noms de nombre collectifs; comme ڤوله٢ pûluh-pûluh Des dizaines, les dizaines, les dix, tantôt ils expriment les numératifs distributifs, comme دودوّ duwadûwa Deux à deux.

Le préfixe بر ber mis devant les numératifs sert à former des adjectifs ou participes du genre de ceux dont nous avons parlé ci-dessus (41), et qu'on peut expliquer par les circonlocutions « étant à, étant du nombre de » etc. comme برليم berlîma Étant du nombre de cinq, à cinq. De cet emploi vient ensuite celui, où ces numératifs servent à exprimer des nombres collectifs, qu'on prend ordinairement dans un sens indéfini, marqué en outre par la répétition du numératif. Exemples: اَدّاله كيت مپوروهكن دي برتيݢ اورڠ addâlah kîta meñûruhkan dîja bertîga ôraŋ Nous l'avons envoyé étant à trois hommes, c'est-à-dire accompagné de deux autres; اورڠ يڠ برتيݢ ايت ôraŋ jaŋ bertîga îtu Ces trois hommes;

suddahlah untuŋ kîta berdûwa,

Il est fini le bonheur de nous qui sommes deux,

c'en est fait de nous deux, nos sommes ruinés tous les deux; ڤاڤن برّاتس pâpan berrâtus Des planches à la centaine; برّاتس ٢ berrâtus-râtus Des centaines, à centaines; برلقس berlaqsa Des dix-milliers, des milliers à milliers; برّاتس ٢ لقس berrâtus-râtus laqsa Des centaines de dix-milliers; برڤوله ٢ لقس berpûluh-pûluh laqsa Par centaines de milliers; برڤوله ٢ berpûluh-pûluh Par dizaines et par vingtaines; برڤوله ٢ ريبو لقس berpûluh-pûluh rîbu laqsa Des centaines de millions.

62. Le préfixe ڤر per sert à former les numératifs fractionnaires, comme سڤردو saperdûwa ou ستڠه satenah Une moitié, un demi; سڤرتيڮ sapertîga Un tiers; دو ڤرتيڮ dûwa pertîga Deux tiers; سڤرءمڤت saper'ampat Un quart; تيڮ ڤرءمڤت tîga per'ampat Trois quarts; امڤت ڤرليم ampat perlîma Quatre cinquièmes; سڤرڤوله saperpûluh Un dixième; سڤرليم بلس saperlîma belas Un quinzième; سڤردو ڤوله saperdûwa pûluh Un vingtième; سڤرتيڮ ڤوله sapertîga pûluh Un trentième.

Cependant on fait également usage des ordinaux pour exprimer les numératifs fractionnaires, comme سات كليم sâtu kalîma Un cinquième; تيڮ كسبلس tîga kasabelas Trois onzièmes; امڤت كليم بلس ampat kalîma belas Quatre quinzièmes; سات كءمڤت ڤوله sâtu kaampat pûluh Un quarantième; سات كسريبو sâtu kasaribu Un millième.

Au numérateur on joint aussi quelquefois le mot بهاڬين bahagîan Part, portion, de بهاڬي bahâgi Diviser, partager, comme ampat bahagîan kalîma belas Quatre quinzièmes.

Le préfixe ڤر per, mis devant ساڬي sâgi Le côté d'un carré, d'un cube, ou d'une autre figure régulière, et en connexion avec un numératif, sert encore à exprimer des adjectifs de dimension, semblables aux nombres fractionnaires en ce qu'ils marquent le nombre des parties dont se compose le tout; comme تيڬ ڤرساڬي tîga persâgi Triangulaire, bâtu tîga persâgi ou bâtu jaŋ tîga persâgi Une pierre triangulaire; امڤت ڤرساڬي ampat persâgi ou بڤّرساڬي امڤت beppersági ampat Quadrangulaire, carré, cubique.

63. Les adverbes allemands *einerlei*, *zweierlei* etc. D'une sorte, de même sorte ou espèce, de la même manière ou façon, De deux sortes, espèces, manières ou façons, etc. s'expriment en malai au moyen des mots ڤرکار perkâra, Circonstance, division, chose, sorte, manière, (du sanskrit prakâra), جنس denis, (de l'arabe), Genre, sorte, espèce, mode, manière, et بهاڬي bahâgi ou باڬي bâgi Diviser, (du sanskrit bâga Partie, portion), mots devant lesquels on met les numératifs س sa, دو dûwa etc. comme saperkâra, sadenis, sabahâgi ou sabâgi *Einerlei*, dûwa perkâra, dûwa denis, dûwa bahâgi ou dûwa bâgi *Zweierlei*.

Les numératifs proportionnels, comme double, triple, centuple etc. s'expriment en malai en joignant aux mots

numéraux, كند ganda Double, et لاڤس lâpis ou لمڤس lampis Doubler, ajouter une fois autant, double; mots qu'on prend ensuite dans un sens plus étendu, tout comme dans l'allemand, qui peut faire usage des expressions *dreidoppelt* et *vierdoppelt*, à la place de *dreifach* et *vierfach*. Le latin rend ces nombres proportionnels par la terminaison *plex*, l'allemand par les terminaisons *fach* et *fältig*, l'anglais par la terminaison *fold*, et pour plusieurs nombres proportionnels, dérivés du latin, par la terminaison *ple*, de même que le français dans triple, quadruple etc. Ce dernier idiome, qui n'a pas de terminaison qu'on puisse joindre à tous les nombres pour les rendre proportionnels, se sert de l'expression Fois autant, pour exprimer ces numératifs, tandis que d'autres idiomes distinguent les expressions, qui répondent proprement au français Fois autant, des expressions pour les numératifs proportionnels. L'allemand y met *mal so viel*, l'anglais *times as many*, comme trois fois autant, *dreimal so viel*, *three times as many*. Le malai exprime ce Fois autant en ajoutant aux numératifs l'adverbe كين kĭjan Tant, autant, aussi souvent, fois. Exemples: تيك كند tîga ganda ou تيك لاڤس tîga lâpis Triple; امڤت كند ampat ganda ou امڤت لاڤس ampat lâpis Quadruple; سراتس كند sarâtus ganda ou سراتس لاڤس sarâtus lâpis Centuple; سلاڤس salâpis Simple; دو كين dûwa kĭjan Deux fois autant; تيك كين tîga kĭjan Trois fois autant; سريب كين لبه saribu kĭjan lebeh Mille fois davantage; tetâpi raïjatûa ampat lîma kĭjan bâñaqûa der-

ripadda kîta Mais ses troupes sont quatre ou cinq fois aussi nombreuses que nous.

Les deux mots ganda et lâpis peuvent s'employer avec le préfixe بر ber comme verbes et adjectifs; Ex. برݢند berganda Doubler, مڠمبل ݢند برݢند meŋambil ganda berganda Prendre le double doublé, c'est-à-dire pratiquer l'usure; توجه راتس ݢند برݢند tûduh râtus ganda berganda Sept cents fois autant; باج برلاڤس bâdu berlâpis Un habit doublé. Ils prennent aussi d'autres préfixes, comme تر ter; هوتڠن ترݢند hûtaŋna terganda Sa dette est doublée.

D'autres proportions s'expriment de différentes manières selon le besoin; comme دالم سراتس تڠه تيݢ dâlam sarâtus teŋah tîga Dans cent deux et demi, c'est-à-dire Deux et demi pour cent; دالم سراتس تيݢ ڤوله dâlam sarâtus tîga pûluh Trente pour cent; سراتس ماکن سڤوله sarâtus mâkin sapûluh Cent plus dix, c'est-à-dire Dix pour cent d'intérêt; سراتس بري ليم sarâtus berî lîma De cent donner cinq, c'est-à-dire Cinq pour cent.

64. Le mot کال kâli Fois, du sanskrit kâla, mis après un numératif, sert à indiquer qu'une action est susceptible d'être répétée; comme سکال sakâli Une fois, دوّ کال dûwa kâli Deux fois, تيݢ کال tîga kâli Trois fois, dûwa tîga kâli Deux ou trois fois; ڤدّ کدوّ کال padda kadûwa kâli, ou ڤدّ يڠ کدوّ کال padda jaŋ kadûwa kâli Pour la seconde fois; padda katîga kâli, padda jaŋ katîga kâli Pour la troisième fois; توجه کال توجه ڤوله tûduh kâli tûduh pûluh Sept fois soixante-

dix; تيڬ كال امڤت جاد دوّ بلس tîga kâli ampat dâdi dûwa belas Trois fois quatre font douze.

65. Des expressions pour les opérations simples d'arithmétique sont هيتڠ hîtoŋ ou îtoŋ Calculer, compter, additionner, همڤن himpun et berhimpun Additionner, بوّڠ bûwaŋ Rejeter, تولق tûlaq Repousser et كلوّر kalûwar Mettre dehors, sortir, pour Oter, soustraire ou déduire, ڤربايق perbâṅaq Multiplier, بهاڬ bahâgi Diviser; expressions dont on dérive ensuite des substantifs d'une manière régulière. Exemples: بلم اّد ترهيتڠ belom adda terhîtoŋ Il n'est pas encore calculé, ou il n'a pas encore été porté en compte; هتوڠن hitôŋan Compte; ستله برهمڤن مكّ بهاڬ تيڬ setelah berhimpun makka bahâgi tîga Après (les) avoir additionnés, divisez (la somme par) trois;

setelah berhimpun bûwaŋ
Après avoir additionné (ces nombres), ôtez (ou éli-
tiga-tîga dikka tiŋgal âsa
minez) les trois, (divisez par trois), s'il reste un,
bâjik dikka tiŋgal dûwa dâhat.
c'est bon (augure), s'il reste deux, c'est mauvais (signe).

66. Pour dater les jours et les années, on met d'abord le jour du mois mohammédan, puis on ajoute, si l'on veut, le jour de la semaine, quelquefois aussi l'heure si c'est une lettre dont il s'agit, et l'on finit par l'année. Les numératifs sont exprimés par cardinaux, qui précédés de ڤدّ padda, كڤدّ kapadda ou درڤدّ derripadda se met-

tent devant هار بولن hâri bûlan le jour du mois; mais ils suivent le mot pour année, qui est ou le malai تاهن tâhun, ou l'arabe سنة sanaṯ. L'année s'écrit ordinairement en chiffres, mais aussi tout au long en mots numéraux.

Les jours de la semaine sont empruntés de l'arabe; ce sont هار آحد hâri âḥad Le premier jour, dimanche; هار اثنين hâri iṯnaïjan ou ثنين ṯenaïjan Le second jour, lundi; هار ثلاث hâri ṯalâṯa Le troisième jour, mardi; هار اربع hâri arbaʿ (qu'on prononce aussi rebaʿ) Le quatrième jour, mercredi; هار خميس hâri ḫamîs Le cinquième jour, jeudi; هار جمعة hâri dumʿaṯ Le jour de congrégation, vendredi; هار سبت hâri sabtu, qu'on écrit aussi سڤت saptu, Le sabbat des Juifs, samedi. On peut employer ces noms sans les faire précéder du mot hâri.

Exemples: demikîjanlah kâmi tammatkan sûraṯ
De cette manière nous avons achevé cette
îni derri âtas astanâṅa râḍa Baiân derripadda
lettre d'en haut du palais du roi de Baiân *le*
salîkur hâri bûlan šawwâl tâhun sarîbu dan
vingt premier jour du mois šawwâl *de l'an mil (et)*
sarâtus dûwa pûluh sâtu.
cent vingt et un.

tersûraṯ diâtas bûkit Silâṉur kapadda ampat hâri
Écrit sur la colline de Silâṉur *le quatrième jour*
bûlan ṣafar kapadda hâri arbaʿ waqtu
du mois de ṣafar, *un mercredi, au temps que la*
ḍam pûkul tîga târîḫ sanaṯ 1200.
cloche sonna trois, la date en l'an 1200.

tersûrat kapadda enam hâri bûlan muḥarram
Écrit le sixième jour du mois de muḥarram
hâri isnaïjan waqtu pûkul sapûluh
un lundi au temps qu'il sonna dix (heures)
sïjaŋ hâri târîḫ sanat 1202.
du matin, la date en l'an 1202.

diperbûwat sûrat ïni padda lîma belas hâri bûlan ṣafar padda hâri âḥad padda sanat 1200. Cette lettre a été faite (écrite) le quinzième jour du mois de ṣafar, un dimanche, en l'an 1200.

diperbûwat sûrat padda sambîlan likur hâri bûlan muḥarram padda sanat 1207. La lettre a été écrite le vingt-neuvième jour du mois de muḥarram en l'an 1207.

tersûrat padda tûduh hàri bûlan šawwàl hâri isnaïjan sanat 1201. Écrit le septième jour du mois de šawwâl, un lundi, en l'an 1201.

67. Les Malais font usage des chiffres européens aussi bien que des arabes, qui ne diffèrent que pour leur figure actuelle. Les chiffres arabes sont: ١ 1, ٢ 2, ٣ 3, ٤ 4, ٥ 5, ٦ 6, ٧ 7, ٨ 8, ٩ 9, ٠ 0. Ils se composent de la même manière que les nôtres, comme ١٢٤٨ = 1248.

DES PRONOMS.

68. Les pronoms pour les trois personnes diffèrent suivant la condition de ceux qui parlent, auxquels on parle, et dont on parle; ils marquent donc ou l'infériorité de rang, ou la supériorité, ou l'égalité. Mais les formes de civilité ont introduit de telles nuances, que plusieurs de ces distinctions disparaissent entièrement, ou se modifient

différemment dans l'usage commun, comme en Europe aussi on se dit le très-humble serviteur de quelqu'un, qu'on est loin de regarder comme maître. Les pronoms ne marquent ni genres ni nombres; cependant plusieurs d'entre eux s'emploient plus souvent pour le singulier, d'autres pour le pluriel. A côté des pronoms personnels généralement en usage dans toutes les contrées malaies, et dont on se sert par écrit, on en trouve d'autres, qui n'appartiennent souvent qu'à un seul endroit, ou au langage des bazars.

A la place des pronoms personnels propres on fait continuellement usage de différens substantifs, qui marquent, soit un certain rang ou une dignité, soit des rapports de parenté ou d'amitié, dans lesquels se trouvent ceux qui parlent vis-à-vis de ceux auxquels ils parlent. C'est ainsi que توون tûwan Seigneur, sieur, maître, dame, et توونكو tûwanku (avec l'affixe de la première personne) Monseigneur, monsieur, madame, mademoiselle, s'emploient à la place des pronoms de la seconde et de la troisième personne; توون tûwan ou توونكو كات tûwanku kâta Monseigneur, monsieur, madame, mademoiselle dit, pour Vous dites, il dit, elle dit. La première personne s'exprime d'autre côté entre égaux par des noms d'humilité, comme همب كات hamba kàta Serviteur dit, ou همبام كات hambâmu kâta Votre serviteur dit, pour Je dis. En joignant à la place de l'affixe personnel ku un mot comme hamba à tûwan, توون همب tûwan hamba, on rend encore plus polie ou plus respectueuse l'expression pour Monseigneur et Madame.

Le père en parlant à ses enfans, peut de la même manière employer le mot آنقكو ânaqku Mon enfant, mon fils, ma fille, mes enfans etc. au lieu de se servir d'un pronom de la seconde personne; à la place du pronom de la première personne il prendra le mot باڤ bâpa Père, ou باڤم bapâmu Ton père, votre père, ou un autre terme du même rapport. Un homme de distinction se servira ainsi, selon le rang qu'il occupe vis-à-vis d'un autre, des expressions صحبة كيت ṣaḥbaṯ kîta Notre ami, ou آنق كيت ânaq kîta Notre fils, etc. au lieu d'employer un pronom direct de la seconde personne.

On remplace de la sorte entre frères et soeurs les pronoms personnels par les termes ككند kakenda Aîné, aînée, et أدند adenda Puîné, puînée, expressions de politesse ou d'affection, qui dans la conversation de personnes de sexe différent sont employées ordinairement, kakenda pour désigner l'homme et adenda pour désigner la femme, celle-ci étant supposée la plus jeune. Mais on les emploie également entre des personnes du même sexe, dont l'une est plus jeune, ou par déférence en regardant l'autre comme plus âgée; si ce n'est que le rang de l'une l'autorise à se regarder soi-même comme l'aînée. Le sens de la phrase doit déterminer, si ces mots indiquent la première, la seconde ou la troisième personne.

Exemples: adenda berlâjer Je fis voile.

berḍâlanlah adenda J'allai.

makka kâta Sîta Dệwi hai adenda hendaq
Or dit Sîta Déwi: ó mon (beau-) frère voulez-

dibûnuhkah âkan kakenda Serî Râma îtu?
vous que soit tué votre frère Serî Râma?

padda bitâra kakenda
selon mon avis (l'avis de votre belle-soeur)
bâjik dûga adenda pergi sigerâ men-
il est bon toujours (que) vous partez promptement pour
dâpatkan kakenda îtu.
atteindre votre frère aîné.

Beaucoup de noms de parenté servent ainsi à remplacer les pronoms des trois personnes et à adresser la parole à des gens, avec lesquelles souvent on ne se trouve nullement en liens de parenté; tels sont encore آبڠ âbaŋ Frère aîné, soeur aînée, employé dans le sens propre et pour signifier Ami, amie; ايبو ìbu Mère, en parlant à une femme âgée; آيه âjah Père, terme poli, et le dérivé ايهند ajahanda, lorsqu'il est question d'un personnage royal ou noble; بند bonda Mère, terme poli; ڤامن pâman Oncle paternel, et مام mâma ou مامق mâmaq Oncle paternel, tante paternelle, mots dont on se sert en parlant d'une manière respectueuse à des personnes âgées; نند nenda Grand-père royal, (de نينق nêneq Aïeul paternel), terme respectueux par lequel on adresse la parole à un chef âgé. Exemples: ńâwa âbaŋ, tîmaŋtîmâŋan âbaŋ Mon âme, objet de mes délices, (de tîmaŋ Caresser); kamâna garâŋan âbaŋku pergi Où donc vas-tu? (mon frère, mon ami); meŋ'appa ĝâjiblah dimâta âbaŋ Pourquoi vous cachez-vous des yeux de vos amis? jâ ibûku O ma mère; hai mamâku marîlah O mon respectable ami, venez ici.

69. Les pronoms personnels aussi bien que les substantifs qui en tiennent lieu, reçoivent la signification de pro-

noms possessifs, lorsqu'ils sont mis après un substantif ou un autre mot, qui en prend la qualité; cependant les pronoms personnels آكو àku Je, moi, nous, كامو kâmu et اڠكو aṉkau Tu, toi, vous, et ايڽ îja Il, elle, ils, elles, eux, sont alors remplacés ordinairement par les affixes personnels كو ku, م mu, كو kau et ڽ ṉa. C'est ainsi que « ma maison » peut se rendre par روماهكو rûmahku, روماه همب rûmah hamba, روماه همبامو rûmah hambâmu, et par beaucoup d'expressions semblables encore; « votre maison » par روماهمو rûmahmu, روماه توان rûmah tûwan, روماه توانكو rûmah tûwanku, روماه توان همب rûmah tûwan hamba, etc.

70. Le pronom آكو àku Je, moi, nous, s'emploie presque toujours au singulier. Il est pronom de supériorité ou d'égalité; des inférieurs même en font usage dans quelques cas. On ne l'emploie pour le pluriel qu'en connexion avec un mot qui exprime la pluralité, comme آكو كدوا àku kadûwa Nous deux, آكو سكليان àku sekalîan Nous tous.

Les substantifs همب hamba (qu'on prononce ordinairement amba) et بيت bẹta, tous les deux Serviteur, sont les termes communs pour le pronom de la première personne, dont on se sert entre égaux et envers des supérieurs; سهاي sahâja Esclave, qu'on abrège ordinairement en sâja et qu'on écrit aussi ساي, marque plus d'humilité et de déférence ou seulement de politesse; des Malais de distinction en font fréquemment usage dans

la conversation avec des Européens de condition; ڤاتيک pâtik Un esclave méprisé, est une expression plus humble encore, mais on ne s'en sert pas beaucoup dans la conversation. Ces substantifs, employés comme pronoms, ne le sont ordinairement qu'au singulier, mais on peut toutefois les prendre au pluriel, ou leur ajouter un nom de pluralité; Voyez ci-dessous. ݢوءا gûâ Je, moi, qu'on croit emprunté des Chinois, est un pronom vulgaire, dont on ne peut pas se servir par écrit. On le prononce aussi goa.

Les pronoms کيت kîta et کامي kâmi Nous, sont employés de la part des princes, s'ils ne parlent que d'eux seuls; comme کيت سوره kîta sûruh ou کامي سوره kâmi sûruh J'ordonne; mais kîta est plus en usage dans ce sens que kâmi. Lorsque d'autres se servent de ces pronoms, ils marquent toujours le pluriel, mais avec la différence, que kîta comprend ordinairement avec la personne qui parle, l'autre à laquelle on parle, tandis que kâmi exclut cette dernière. Tous les deux marquent alors ni supériorité, ni infériorité. Exemples: کيت ڤرݢي سماسام kîta pergi samasâma Nous allons ensemble; کامي ڤينت تولڠ kâmi pinta tûluŋ Nous demandons du secours; کامي هين ڤاڤ kâmi hîna pâpâ Nous (sommes) pauvres (et) misérables; کيت ڤوڽ kîta pûña et کامي ڤوڽ kâmi pûña Notre.

71. Le pronom اڠکو aŋkau Tu, toi, vous, s'emploie au singulier et au pluriel, sans aucune distinction de rang; mais کامو kâmu Tu, toi, vous, marque ordinairement supériorité de la part de celui qui parle. اڠکو aŋkau est plus en usage pour le singulier, کامو kâmu l'est plus pour le pluriel. La forme abrégée de aŋkau, کو kau, se prend

généralement dans un sens de supériorité très-décidée, qui approche du mépris.

Le terme commun pour la seconde personne, dont se servent des égaux aussi bien que des inférieurs, est توان tûwan Monseigneur, monsieur, madame etc. mais on le prend jamais pour s'adresser à Dieu, ni en parlant de lui; c'est alors le mot توهن tûhan Le Seigneur, dont on se sert exclusivement pour indiquer la divinité.

Un terme de respect, lorsqu'on parle de ses parens et d'un maître avancés en âge, ou en leur adressant la parole, est بليو bilîjau, qui se met alors pour le pronom de la seconde personne; comme بليو سده ممنركن كات bilîjau suddah memmenarkan kâta Monsieur, vous avez confirmé ce qui a été dit.

Un terme pour le pronom de la seconde personne, mais dont je ne saurais indiquer la signification précise, est ميك mîga Vous; comme dàŋanlah mîga berbâñaq tùra Gardez-vous (jeunes femmes) d'être trop babillardes.

Comme termes vulgaires qui ne s'emploient pas par écrit, on rencontre encore les pronoms ڤكنير pakanîra, جو dû et لو lû, Tu, toi, vous.

72. Le pronom de la troisième personne est اي îja Il, elle, lui, le, la, ils, elles, eux, les. Il ne marque pas de rang, n'est employé au pluriel que rarement, et désigne presque toujours une personne, rarement des choses, qu'on exprime ordinairement en mettant de nouveau leur nom. Ce pronom se trouve quelquefois écrit اني inja, et c'est de cette forme, à cè qu'il paraît, que dérive l'affixe ڽ ña.

73. Les pronoms آكو âku, اڠكو aŋkau et ايّ îja ont d'autres formes encore, qui sont داكو dâku, ديكو dikau et ديّ dîja. Ces dernières sont employées principalement, lorsque ces pronoms sont régime direct ou indirect, sans que toutefois cette distinction soit observée strictement, les premières formes étant également employées quelquefois pour exprimer le régime. Mais tandis que داكو dâku et ديكو dikau ne sont jamais sujet d'un verbe, ديّ dîja se trouve assez souvent employé de la sorte. Quelques-uns sont d'opinion, que âku, aŋkau et îja ne diffèrent de dâku, dikau et dîja que par la forme, et que les derniers sont mis, si un de ces pronoms se trouve après un mot, qui se termine par une nasale ou une voyelle. Mais en supposant la justesse de cette règle, on la trouvera tant de fois violée, qu'on aura peine à y adhérer.

74. On peut exprimer le pluriel des pronoms personnels et des noms qui les remplacent, au moyen des mots سڬال segâla et سكليان sekalîan, comme kâmi sekalîan, pâtik sekalîan Nous, nous tous; mais on se sert à leur place plutôt du mot اورڠ ôraŋ, ajouté aux pronoms qui admettent cette distinction. Ce sont principalement les pronoms كيت kîta, كامي kâmi, كامو kâmu et ديّ dîja; كيت اورڠ kîta ôraŋ (qu'on prononce ordinairement kît-ôraŋ), Nous, lorsqu'il est question de plus que de deux; كامي اورڠ kâmi ôraŋ Nous; كامو اورڠ kâmu ôraŋ (qu'on prononce souvent kâm-ôraŋ), Vous, et ديّ اورڠ dîja

ôraŋ (qu'on prònonce ordinairement dïj'ôraŋ), Ils, elles, eux. A la place de ce dernier pluriel on met généralement اورڠ ايت ôraŋ îtu ou مريک ايت marîka îtu (qu'on prononce souvent marîk'îtu), Ces gens, ils, eux. Mais on dit aussi segâla ôraŋ îtu ou segâla marîka îtu. On ajoute également quelquefois ôraŋ à d'autres noms qui tiennent lieu de pronoms, comme ساي اورڠ sâja ôraŋ Nous.

75. Des pronoms âku et aŋkau on forme les préfixes pronominaux کو ku Je et کو kau Tu, qu'on peut mettre devant les verbes simples, et ceux formés avec le préfixe per, mais pas devant ceux formés avec les préfixes ber et men.

Des pronoms âku, kâmu, aŋkau, et inja à ce qui paraît, on forme les affixes pronominaux کو ku, م mu, کو kau et ڽ ña. Les affixes کو ku Mon, ma, mes, me, et م mu Ton, ta, tes, votre, vos, te, toi, vous, sont adjectifs ou pronoms possessifs, et changent le verbe et l'adjectif en noms, s'ils les suivent immédiatement; mais précédés d'une préposition ils sont le régime indirect d'un verbe. کو kau Ton, ta, tes, te, toi, n'est employé que rarement. On ne peut le considérer comme affixe, que lorsqu'en pronom possessif il se joint immédiatement à un nom; mais son emploi après l'impératif, qui en est souvent séparé par l'affixe lah, prouve, qu'alors il n'est qu'une forme abrégée de aŋkau, dont il conserve la signification entière. L'usage de ڽ ña est très-varié; il signifie Son, sa, ses, leur, leurs; il, elle, ils, elles, eux; le, la, lui, les, leur; et est selon les circonstances pronom possessif, (de la même manière que ku et mu), sujet, régime

direct et indirect; quelquefois même sa qualité peut sous ce rapport présenter quelques doutes. Il est principalement sujet, lorsque le verbe, qu'il suit, est précédé du préfixe د di, construction dont il sera question plus tard. Ainsi دليهتڽ dilîhatna signifie Il voit, elle voit, il vit, elle vit, ils voient etc. mais encore Il est vu, il fut vu etc.; ايّ ملّيهتڽ îja mellîhatna Il ou elle — le, la ou les — voit ou vit, *videt* ou *vidit eum*, *eam*, *eos*, *eas*.

76. L'emploi des pronoms de la troisième personne ايّ îja et ڽ na n'est pas sans difficulté pour les Européens accoutumés à se servir partout de leurs pronoms. Ces derniers distinguent le genre et le nombre, et se rapportent ainsi d'une manière suffisamment claire à leur antécédent, quand même ils en sont séparés par une ou plusieurs propositions incidentes. En malai, au contraire, où le pronom est le même pour le masculin et le féminin, souvent aussi pour le singulier et le pluriel, il doit se rapporter à un antécédent immédiat, ou bien n'introduire un autre sujet, que lorsque la différence de ce dernier et du sujet précédent est facile à saisir, comme dans l'exemple suivant:

ditahâni dûga sebab îja
il se contraignit toutefois parce que il (celui-là)
mâbuq.
était ivre.

Dans d'autres cas il faut mettre un substantif à la place de notre pronom ou répéter le nom, dont il s'agit, toutes les fois que l'antécédent en est éloigné, si l'on ne veut pas occasioner des équivoques étranges, ce qui assez souvent

est arrivé dans la traduction de l'Écriture sainte en malai, où dans beaucoup de passages rien n'indique l'antécédent d'un pronom à ceux, auxquels le sens de la phrase n'est pas déjà connu. Les deux propositions toutes simples « Il l'aime et elle lui rend son amour » ne sauraient être rendues littéralement en malai; il faut y mettre quelque nom pour exprimer les pronoms *la* et *elle*, comme ȉja berâhi âkan perampûwan îtu dan perampûwan pun berâhi âkan dȉja pûla Il aime cette femme et la femme l'aime de même; ou, en se servant d'une autre construction plus particulièrement malaie, ȉja berâhi âkan perampûwan îtu dan diberâhi perampûwan âkan dȉja; Voyez 98. Toutefois il faut encore, que le pronom ȉja ait un antécédent bien précis, sans lequel sa signification serait entièrement vague.

77. Exemples des pronoms personnels:

âku mâwu Je désire, je veux.

dikkalau âku ber'ânaq seperti ânaq îtu Si je pouvais avoir un enfant comme cet enfant-là.

îkutlah âku kagûnuŋ îtu Suivez-moi vers cette montagne.

bûkan kapaddâmu âku sekalîan disûruhkan ôleh tûwan Ce n'est pas vers vous que nous sommes envoyés par monseigneur.

dikka kau berî âkan dâku Si tu veux me donner.

ȷ̈aŋ meŋ'atahûi dâku Qui me connaît.

kuampun aŋkau sekalîan Je vous pardonne à tous.

segâla sûdarâku binti âkan dâku Tous mes frères me haïssent.

sopâja kulîhat termasâmu Afin que je voie vos faits d'armes.

dârahmu kumînum Je boirai ton sang.

ôraŋ mûda jaŋ memmînaŋ âku Le jeune homme qui me fait la cour.

bahûwa tûhanku jaŋ kusembah meŋ-ȧdarkan âku ba-
Car mon Seigneur que j'adore m'a enseigné les
hâsa îsi bûmi.
langues des habitans de la terre.

kumâkan Je mangeai. kuberîkan Je donnerai.

bâjiklah mutîjâra îni kubunîkan didâlam ba-
Bene margaritas istas abscondam in vestem
ḋûku.
meam, Je ferai bien de cacher ces perles sous mon vêtement.

hamba, bẹta, sâja ou pâtik berḋâlan Je voyage.

diberîña âkan hamba Il me donna.

kapadda hamba îtu, kapaddâku îtu, Cela (est) pour moi.

pâtik îni tîjâda tâhu J'ignore, (cet esclave ne sait pas).

kîta tîjâda tâhu, kâmi tîjâda tâhu J'ignore.

kapadda îmat kîta Suivant notre estimation.

makka kîta kalûwarlah serta deŋan sekalîan kalaŋkâpan
Or nous partîmes avec toute notre flotte
kîta mendâpatkan ôraŋ
pour aller à la rencontre des habitans (des bords)
Sîjaq.
du Sîjaq.

meñûruh kîta tûrun.
M'ordonna de descendre.

kâmi îkut katâña Nous suivons son avis (son dire).

âkan kâmi îtu Cela nous regarde.

padda biţâra kâmi sekalîan Suivant l'opinion de nous tous.

negerî kâmi îni C'est notre pays.

kamâna aŋkau hendaq pergi, pergîlah aŋkau.

Où tu veux aller va-t-en.

tâkutkah aŋkau As-tu peur?

kambalîlah aŋkau kapadda tûwanmu Retourne vers ton maître.

pûlaŋlah aŋkau seperti rupâmu jaŋ dahûlu Redeviens comme (était) ta forme primitive.

pûlaŋlah kau kapadda bapâmu Retourne vers ton père.

matîlah aŋkau, matîlah kau, Meurs.

ânaqkau Ton enfant.

segâla sawâtu jaŋ kaulîhat ïja'ïtu allah Toute chose que tu vois c'est Dieu.

tïjâda diampun allah âkan dîkau Dieu ne te pardonnera pas.

ḍâŋan kâmu memmâlu isterî kâmu seperti memmâlu sâja kâmu Ne battez pas votre femme comme vous battez votre esclave.

ḍâŋan kâmu tâkut dan kâmu bunîkan kapaddâku Ne soyez pas effrayés et (ne) me cachez (rien).

kâmu katâkan kapaddâku Vous me (le) direz.

tïjâda kâmi mâwu berdamâjan deŋan kâmu Nous ne voulons pas de paix avec vous.

kadûwa kâmu Vous deux. hai kâmu sekalîan O vous tous!

hai ôraŋ mûda sïjâpa namâmu O jeune homme, quel est ton nom?

makka ïja pun meŋ'âdaq dïja ber'ûlaŋ-ûlaŋ âkan terî-
Or il le pressa réitérativement à ac-
ma waŋ îtu.
cepter l'argent.

ditîtahkan memmaŋgil dïja Reçut l'ordre de l'appeler.

ïjâlah râda jaŋ meŋ'idàri segàla mûka
C'est le roi qui a fait le tour de toutes les faces (con-
bûmi.
trées) de la terre.

barkat jaŋ memmâkai dïja Heureux celui qui le porte.

dimanâtah pâtik âkan dâpat sedaŋ ôraŋ
Comment en viendrai-je à bout tandis que des hom-
jaŋ besar-besar tïjâda meŋ'erdâkan dïja.
mes très grands ne peuvent pas l'accomplir.

adda ôraŋ hendaq meŋ'âdaŋ ïja
Il y a des gens qui veulent l'attaquer par embuscade
diteŋah dâlan.
au milieu du voyage.

kâmi dûduqkanlah ïja padda sâtu rûmah jaŋ bâjik.
Nous l'établirons dans une bonne maison.

dïjà tûrunlah meŋ'îriŋkan ânaqña.
Il descendit pour suivre ses enfans.

kuberîkan ânaqku âkan dïja Je lui donnerai ma fille.

tïjâda mâwu pâtik âkan ïja mâti Je ne les veux nullement morts.

makka ïjâlah jaŋ diberîña Or ce fut lui qui le donna.

dimâna pûla inja tâhu Comment saurait-il?

didâlam qubûr dibâriŋkanña Dans le tombeau ils le mirent.

taŋkap ôraŋ ìtu deŋan ìkatña
Saisissez cet homme en le garottant (et après
bâwa kamâri.
l'avoir garotté) conduisez-le ici.

âgar dibûnuhña Afin de le tuer, pour qu'il soit tué.

lâlu baŋkit dâtaŋ mennìkamña.
Puis (il) se leva (et) s'approcha pour le poignarder.

ìtu diupamâkanña Cela ils comparèrent à; (de upâma Ressemblant, ressemblance, du sanskrit upamâ).

âwalña Adam, âḫirña Muḫammad Le premier d'eux (des prophètes fut) Adam, le dernier d'eux (fut) Muḫammad.

derripadda sâŋat tâkutña De leur excessive crainte.

bûwat dûwa bûwah âpam bôboh âtasña rûpa
Faites deux gâteaux de pâte; donnez leur la forme
saôraŋ lakilâki saôraŋ perampûwan.
à l'un d'un homme à l'autre d'une femme.

makka kalûwarlah âpi berñâla derri dâ-
Or il sortit un feu jetant des flammes de l'in-
lam tûbohña dan hâbislah kâjin ba-
térieur de leurs corps, et il fut le drap de leurs
ḍûña segâla raʿîjaṭ dimâkan ôleḥ âpi ìtu.
vêtemens de tous les gens dévoré par le feu.

makka sekalìanña pun meŋgeraqkan kapalâña makka
Or tous ils secouèrent leurs têtes; or le
Maharâḍa Râwan pun bertâña menʾappa tûwan-tûwan
Maharâḍa Râwan *demanda, pourquoi vous*
sekalian meŋgeraqkan kapâla tûwan?
tous secouez-vous vos têtes?

makka dikennalùa ȉja âkan sûdarâǹa Or il reconnut son frère; Voyez 123.

sakâraŋ teŋah tîga pûluh tâhun lamâǹa Maintenant vingt-cinq ans sa longueur, il s'est maintenant écoulé vingt-cinq ans; lamâǹa de l'adjectif lâma Long (en parlant du temps), antérieur, vieux, ancien.

78. A la place de اِيّ ȉja Il, elle etc. on emploie quelquefois le composé دِيانْ dȉjâǹa, comme dȉjâǹa membâwa Il apporta; dȉjâǹa pinta Il sollicita; dȉjâǹa berdûwal Il a vendu; dâŋan diberî dȉjâǹa Pour qu'il ne soit pas donné (par) lui, pour qu'il ne donne pas; meŋhâdap dȉjâǹa Apparaître en présence de lui;

kârana dȉjâǹa ôraŋ hendaq pergi;
parce qu' ils désirent partir;
kârana dȉjâǹa pûǹa sûka deŋan dȉja
parce que leur contentement (est) avec leur
pûǹa negerî.
pays, parce qu'ils sont contens de leur pays.

79. Les affixes pronominaux, qui joints à un verbe le changent en nom, présentent quelquefois la même signification, que si les pronoms, auxquels ils répondent, accompagnaient le verbe. Exemples:

derripadda mâna dâtaŋmu ȋtu D'où est votre arrivée, d'où venez-vous? pour derripadda mâna kâmu dâtaŋ?

hai qaumku sȉjâpa kâmu mâwu meǹebut
O mon peuple, qui de vous veut nommer (cela)
seperti sebutku ȋni bahûwa ȉjâlah derripadda
comme je le nomme (113) *celui-ci est de*

qaumku dan bâraŋ sïjâpa tïjâda mâwu meŋïkut
mon peuple; et chacun qui ne veut pas suivre
seperti katâku ïni bahûwa âku
comme celui-ci mon dire (ce que je dis), (113) *je*
pun lûputlah derripaddâṅa dan ïja pun lûputlah derri-
me dédis de lui, et il se dédit de
paddâku.
moi.

80. Le substantif ديري dïri Individu, et les dérivés سنديري sindïri ou sendïri et كنديري kindïri ou kendïri, servent à exprimer les adjectifs Même et propre. Ils accompagnent les pronoms personnels et les noms qui les remplacent, mais rarement d'autres noms, et prennent eux-mêmes les affixes pronominaux ku, mu et ṅa. On met principalement sindïri et kindïri, lorsque ces mots se rapportent immédiatement au sujet, qui en général les précède alors; on emploie dïri suivi d'un pronom ou d'un affixe pronominal, pour marquer le régime, soit direct ou indirect. Lorsque sindïri et kindïri sont suivis d'un affixe pronominal, ils marquent également le régime, mais ils peuvent aussi se rapporter immédiatement au sujet, celui-ci étant répété de la sorte par un tour de phrase propre au malai; Voyez **123**. Ce n'est que rarement que dïri suivi d'un pronom s'emploie comme sujet.

Ainsi kïta sindïri ou kïta kindïri, proprement Moi l'individu, veut dire Je, moi-même, *ego ipse*, et dïri kïta, dirïku, sindirïku ou kindirïku, proprement Mon individu, veut dire Me, moi-même, *me ipsum*, de moi etc. toutefois avec les exceptions indiquées ci-dessus.

On fait usage de dïri, sindïri ou kindïri, suivis d'un

pronom ou affixe pronominal, pour exprimer les pronoms qui doivent accompagner les verbes réfléchis; Voyez 108.

سورڠ ديري saôraŋ dìri *Un homme individu* signifie *seul.* De dìri Individu, viennent berdìri, Être debout, mendirîkan Ériger, et terdìri Debout, érigé.

Voici quelques exemples de l'emploi de dîri, sindîri et kindîri:

hamba dâtu sindîri hendaq berlâjer Moi le dâtu je veux faire voile moi-même.

Serî Râma meṅûturkan âjer sindirîṅa Serî Râma versa de l'eau lui-même.

satenah ta'alloq sindirîṅa sebab berlindoŋkan dirîṅa
Quelques-uns se soumirent pour se mettre à l'abri
derripadda belâ satarûṅa.
des violences de l'ennemi.

makka tûwan puterî pun îŋatlah âkan dirîṅa lâlu dipe-
Or la princesse revint à soi, puis elle
loqṅa lêher ânaqṅa lâlu îja merrâtap
embrassa le cou de son enfant, puis elle se lamenta,
demikîjan buṅîṅa.
ainsi furent ses paroles:

makka kîta pun serahkan biṫâra dîri kîta îtu kapadda dâtu kîta Or nous avons remis nos propres affaires à notre dâtu.

bêta sindîri pûṅa rûmah Ma propre maison.

dikka adda kâsih dan kâruṅîja tûwan
S'il y a de la bonté et de la bienveillance de votre
hamba unduqkanlah kindîri tûwan hamba
part, tendez (la fleur) vous-même, madame,
kapadda tâŋan hamba.
dans ma main.

terlâlu sâŋat pâtik âkan bertârohkan dîri pâtik kapadda
Entièrement je confierai moi-même en
tûwan.
vous, je me confie entièrement en vous.

bâsohkanlah dîri kâmu Lave-toi toi-même.

îŋat-îŋatlah dirîmu sopâja
Rappellez-vous (ou faites bien attention) afin que
katahûi.
(vous) sachiez.

ûsahkan dirîmu Donnez-vous de la peine, faites attention à.

dâŋanlah tûwan meŋ'ûsahkan dirîña Que monsieur ne se mette pas en peine, ne vous en mettez pas en peine.

bâraŋ sîjâpa meŋ'ennal dirîña Quiconque se connaît soi-même.

meŋ'appa tûwan hamba mellakûkan dìri tûwan hamba demikîjan îni Pourquoi monsieur vous conduisez-vous de cette manière?

tatkâla ûlar îtu membûdurkan dirîña Lorsque le serpent s'étend de toute sa longueur.

tatkâla îja berbandar dirîña Lorsqu'ils se rangèrent en file.

bûwah kâju jaŋ dâtuh sindirîña.
Des fruits d'arbre qui sont tombés d'eux-mêmes.

kambalîlah tûwan puterî kamâligaiña sindîri La princesse se retira dans ses propres appartemens.

dâlam peraŋ tîjâda dàpat ôraŋ hâraþ kapadda kawâsa dirîña Dans la guerre on ne peut pas se fier à sa propre puissance.

deŋaŋ tâŋan sindirîmu Avec votre propre main.

kârana dîri kîta pun suddah tûwah Parce que je suis devenu vieux.

tijâda hârus pergi-pergian perampûwan saôraŋ dîri Il n'est pas convenable que les femmes sortent seules.

derripadda hîdop saôraŋ dîri bâjiklah âku mâti sekâli Il vaut mieux que je meure tout-à-fait que de vivre seul

dan ditiŋgalkanna saôraŋ dîri Et il la laissa seule.

On prend quelquefois dîri dans le sens d'un pronom de la seconde personne, comme demikîjan kâta dîri Voilà ce que vous dites; appa dîri kâta Que dis-tu?

81. Le substantif آوا âwă Corps, personne, s'emploie dans un sens semblable à dîri comme pronom ou pronom personnel possessif. Exemples: appa kerḍa âwă sakâraŋ Quelle est actuellement votre occupation? bîni âwă Votre propre femme.

82. Le pronom personnel indéfini On, peut être rendu par ôraŋ Homme, de la même manière que dans plusieurs de nos langues, où ce pronom dérive du substantif Homme, comme en français, ou en allemand, *Man* de *Mann*. Ce pronom peut également être exprimé par un passif, tout comme dans le latin, et c'est alors le préfixe di, qu'on emploie principalement. Mais on joint aussi ôraŋ à un verbe précédé de di, où il faut sous-entendre la préposition ôleḥ Par. Exemples:

kâta ôraŋ On dit; dan dikatâkan Et l'on dit, *dicitur;* appa keḷaq kàta ôraŋ âkan dâku Que dira-t-on de moi? ditariterâkan bahûwa paŋhûlu negerî ïtu On raconte que le chef du pays; arkîjan makka diteriterâkan ôraŋ D'ailleurs on raconte; makka diwartâkan ôraŋlah kapadda Or

on rapporta à —; ôraŋ bèrbantai hâri îni On égorge aujourd'hui; pïjâlah diperîdarkan ôraŋ On fit circuler le verre, (passer d'une main à l'autre); adda jaŋ meŋamàti diâmuq ôraŋlah pûla S'il y avait qui espionnaient, on les tua de même; tïjàda dûga îja terbûnuh Il ne put être tué on ne put le tuer.

83. Les pronoms démonstratifs sont اين îni Ce, cet, celui-ci, et ايت ître Ce, cet, celui-là, qu'on emploie aux deux genres et nombres. Mais on se sert toujours de ايت ître dans le sens de Ce, cet, cette, ces, si l'on ne veut pas particulièrement désigner l'objet le plus près; aussi l'emploie-t-on très-souvent pour marquer l'article, comme nous avons déjà vu ci-dessus. Ces pronoms, qui se rapportent aux choses aussi bien qu'aux personnes, se mettent après leur substantif tout comme les adjectifs, mais le pronom يغ jaŋ ne peut pas les précéder immédiatement. Lorsqu'ils se trouvent devant le substantif, il faut sous-entendre le verbe اد adda Être. Ils prennent alors fréquemment l'affixe له lah, qui peut-être représente dans ce cas le verbe substantif, quoique souvent on le puisse expliquer aussi dans un sens emphatique. Joints aux pronoms personnels âku, kâmu, îja etc. ils leur donnent plus de force; joints à îja ils forment souvent les expressions اي ايت îja îtu et اي اين îja îni C'est-à-dire. Exemples: بولن اين bûlan îni Ce mois-ci; آتو اين آتو لاين âtau îni âtau lâjin Ou celui-ci ou un autre; رومه ايت rûmah îtu Cette maison-là, cette maison, la maison; ايتوله رومهن itûlah rûmahûa C'est-là sa maison; انيله بايك ايتوله بوروق inîlah bâjik itûlah bûruq Ceux-

ci sont bons; ceux-là sont mauvais; ڤرچاي آکن الله تعالي اتوله اعتيقة pertâja âkan allah ta·âla itûlah i·tiqat Croyez en Dieu le plus haut, c'est la vraie croyance; ڤاتيک سکليسن اين pâtik sekalîan îni Nous tous; ڤاتيک يڠ هين ڤاڤ اين pâtik jan hîna pàpa îni Ce très-vil et misérable esclave, expression très-humble pour dire Moi;

kârana kakenda îni âkan pergi mentâri sûdâra kakenda.
Car je partirai pour chercher mon frère.

ôraŋ bâñaq tijâda sûka âkan bêta îni.
Les gens en général ne sont pas contens de moi.

bahûwa tijâda adda mendalâni dâlan îni saôraŋ pun lâjin derripadda kâmu îni selâma didadikan allah lâŋit dan bûmi.
Car il n'est allé ce chemin aucun autre que vous depuis qu'il a été créé (par) Dieu le ciel et la terre.

makka îni perkatâan jaŋ ûtaq-ûtaq segâla perkatâan.
Or c'est un discours qui est la moelle de tous les discours.

Le pronom javanais ايکي îko Celui-ci, est quelquefois employé à la place de îni, comme اورڠ ايکي ôraŋ îko Cet homme.

84. Le pronom relatif يڠ jaŋ Qui, que, lequel, celui qui, ce qui etc. se rapporte aux choses aussi bien qu'aux personnes, et s'emploie pour tous les genres et nombres. Le verbe substantif est fréquemment sous-entendu après jaŋ; quelquefois c'est ce dernier qu'il faut sous-entendre.

Placé devant un mot qui n'est pas substantif, le pronom ĭaŋ le change souvent en substantif; placé devant un substantif il lui donne plus de force, ou sert à le distinguer d'une manière particulière, à le mettre en rapport avec un nom propre, où cependant on peut également s'en passer. Dans tous ces cas il exprime l'article, mais le mot qu'il précède de la sorte, peut en même temps être suivi de ítu, ce qui a lieu principalement si au moyen du pronom ĭaŋ un autre mot est changé en substantif.

Les pronoms مان mâna et سياڤ siĭâpa se trouvent quelquefois conjointement avec يڠ ĭaŋ, soit dans le sens que celui-ci exprime déjà, soit pour le renforcer. Les pronoms personnels âku, kâmi, kâmu, íĭa etc. peuvent pareillement accompagner le pronom ĭaŋ, et le mettre selon les circonstances, dans un rapport plus précis avec son antécédent, quoique le sens de la phrase soit peut-être déjà suffisamment clair.

Lorsque le pronom relatif ĭaŋ doit être régime indirect, signifiant De qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, dont, à qui, auquel etc. on se sert d'une circonlocution, en transportant le régime à un mot qui suit le pronom, soit immédiatement, soit après quelques autres mots. On peut cependant à l'aide de ampûña joint à ĭaŋ exprimer un génitif de possession ou même de dépendance. (Voyez 51).

Le pronom relatif يڠ ĭaŋ est remplacé quelquefois par une des formes altérées نيڠ niĭaŋ ou نن nen, qui n'en diffèrent que pour le son. يڠ ĭan Que, est aussi conjonction conductive, tout comme le que français, le *quod* latin, et le *that* anglais; Voyez 101. Exemples:

segâla peŋatahûan jaŋ tijâda adda deŋan budî
Toute science qui n'est pas avec la sagesse
îtu sîja-sîja addâna.
celle-là est vaine son essence, toute science sans sagesse est vaine.

ôraŋ îtu meṅembah berhâla jaŋ diperbûwatna derri-
Ces gens adorent des idoles qu' ils ont faites de
padda kâia dan tûlaŋ dan tambâga dan tîmah dan gâ-
verre et d'os et de cuivre et de plomb et d'i-
diŋ dan bâtu dan emas dan pêraq.
voire et de pierre et d'or et d'argent.

dikahendakîṅa jaŋ tijâda pâtut âtas
Il désire ce qui ne serait pas convenable pour
kîta.
moi (d'accorder).

sûrat nen dikîrim sahâja dahûlu
La lettre qui a été envoyée (par) moi précédemment, que j'ai envoyée précédemment.

itûlah jaŋ terkennal ôleh sàja.
C'est ce qui est rappelé par moi, c'est ce que je me rappelle, dont je m'en souviens.

jaŋ bijâsa dipâkai.
Ce qu' (il est) accoutumé à porter.

tûluŋkan kapadda lebî jaŋ bertîga itu.
Aider les prêtres qui sont à trois, aider ces trois prêtres.

pâtik nen îdan kàrana tûwan.
Nous qui (sommes devenus) insensés à cause de vous, nous sommes épris de vos charmes.

bahûwa inilah pekkerdâan kâmi ditîtahkan
Car ceci est notre devoir (qui nous) a été prescrit
tûhan serwa sekalîan.
(par) le Seigneur des armées.
allah tûhan jaŋ mendadîkan ʿâlam.
Dieu le Seigneur qui a créé le monde, ou le créateur du monde.
pergîlah kâmu kapadda utûsan jaŋ dâtaŋ îtu.
Allez vers l'envoyé qui arrive.
meŋʾîruskan âjer kapadda jaŋ dipaŋsan îtu.
Asperger d'eau celles qui s'étaient évanouies.
jaŋ memmûnuh îtu *Celui qui tue, le meurtrier.*
hamba kahendâki jaŋ demikîjan îtu,
Je désire cet arrangement, ou que cela soit ainsi; Voyez 113.
dikka dâtaŋ îja berhadâpan deŋan tûwan hamba nis-
S'il vient s'aboucher avec mon maître, cer-
tâja katahûanlah jaŋ sebenarña derripadda jaŋ
tainement on démêlera la vérité du
sîjasîja.
mensonge; (sîjasîja de l'adjectif sîja Faux).
meŋʾambil îtu deŋan tîjâda sûka ôraŋ jaŋ ampûña *Le prendre contre le gré du propriétaire.*
dikka dituntut ôleh jaŋ ampûña arta *S'il est réclamé par celui auquel appartiennent les effets; — par le propriétaire des effets.*
ombaq îtu ombaq dûwa dan jaŋ âjer îtu âjer dûwa *La vague c'est toujours une vague et l'eau c'est toujours de l'eau,*
jaŋ râda Iskander *Le roi Alexandre*; **Iskander jaŋ**

râḍa *Alexandre le roi;* makka kâta râda Iskander *Or le roi Alexandre dit.*

kîta ambil ḍûga mâna ïaŋ kîta sûka *J'ai pris seulement ce qui m'était agréable.*

mâna ïaŋ kalûwar *Ce qui sort.*

mâna ïaŋ tïjâda bôlẹh ḍûwal *Ce qu'on ne peut pas vendre.*

antah nen mâna *Il est incertain lequel.*

tetâpi hâṅa ïaŋ pâtik tâkut îni padda menniŋgalkan
Mais je crains de vous abandonner,
tûwanku îni ḍûga ïaŋ pâtik perṫintâkan.
aussi suis-je plein d'anxiété.

perî meŋ'ennal tûhan ïaŋ îja menḍa-
La manière de connaître le Seigneur qui a créé
dikan 'âlam dan addâmu dan lâïin derripadda îtu.
le monde et ton être et autres que cela, le créateur du monde, de toi et de toutes les autres choses.

ïaŋ ter'îkat tâŋanṅa *Dont étaient liées ses mains, dont les mains étaient liées.*

parentah ïaŋ mašhûr wartâṅa.
Une administration dont (est) célèbre sa renommée.

makka addâlah hamba dâtu pinta belikan
Or c'est moi le baron (qui vous) prie d'acheter
kâpal sabûwah ïaŋ bahâru ïaŋ 'umurṅa dûwa tâhun âtau
un vaisseau neuf dont son âge de deux ans ou
tîga tâhun kâpal ïaŋ bâïik.
de trois ans, un vaisseau bien conditionné.

râḍa îtu ïaŋ sekalîan ôraŋ ïaŋ bâïik santausa derri-
Le roi duquel tous les gens de bien contens par

padda kâsihña dan anugarahña.
sa bonté et sa grâce, le roi, par la bonté et la grâce duquel tous les gens de bien sont contens.

jaŋ diserahkan allah taʿâlà kapaddâña kara-
Auquel a remis Dieu le plus haut à lui un roy-
dâan jaŋ salûwas bumìña.
aume qui est aussi grand (que) la terre.

85. Les pronoms interrogatifs et indéfinis qui vont suivre, se distinguent des adjectifs par leur place devant le substantif qu'ils accompagnent, tandis que les adjectifs le suivent. Ce n'est que rarement qu'un de ces pronoms se met après le substantif. Les signes du pluriel (49,) précèdent ainsi le substantif, s'ils ne sont que pronoms indéfinis; ils peuvent le précéder ou le suivre si ce sont proprement des adjectifs, qu'on emploie alors des deux manières.

86. Les pronoms interrogatifs sont اڤ appa, سياڤ sïjâpa, et مان mâna, Qui, quel, que, quoi. Le premier, appa, se rapporte ordinairement aux choses, sïjâpa, qu'on dit dérivé de appa à l'aide de la particule سي si, préfixe des noms, (Voyez 44), se rapporte généralement aux personnes; mâna, qui en même temps a la signification des adverbes Où, là, y, se rapporte aux personnes et aux choses. Tous les trois peuvent selon les circonstances s'employer aussi comme pronoms relatifs pour Qui, que, quoi, lequel, dont, ce qui, ce que, etc.; mais cet emploi a rarement lieu pour appa, tandis qu'on le trouve fréquemment pour sïjâpa. Lorsque ces trois pronoms sont interrogatifs, ils peuvent prendre encore un des affixes interrogatifs كه kah ou ته tah. Exemples:

âkan appa gunâṅa aŋkau binasâkan?
A quelle fin l'as-tu détruit?

appa pekkerḋâan tûwan hamba ḋâtaŋ deŋan
Pour quelle affaire venez-vous avec
perḋalânan jaŋ ḋâwuh ini?
ce voyage aussi long? venez-vous de faire un voyage aussi long?

appa pekkerḋâan jaŋ disûruhkanṅa kerḋâkanlah
Quel ouvrage qu' il (vous) ordonnera, vous (l')exé-
ôleḥmu.
cuterez.

appa aŋkau ini kapaddâku sahiŋga mâna gâ-
Quel est tu envers moi seulement quelle est ta
gahmu?
force?

appâtah ûsahṅa *Quel est son usage? à quoi bon cela?*

appâtah dâja kita lâgi?
Quel artifice (employerons-) nous encore?

appa mâwu *Que voulez-vous?* appa namâṅa *Quel est son nom?*

ôleḥ appa *Pourquoi? à cause de quoi?* sebab appa, appa sebab, appa sebabṅa, *Pour quelle raison? dans quelle vue?*

appâkah bitâra tûwan-tûwan sakâraŋ?
Quel est Messieurs votre avis maintenant?

hai manterîku suwâra appâkah ini seperti
O mes conseillers, quel bruit est ceci ressemblant
âkan qijâmaṭ?
à la résurrection des morts?

appâkah maqṣûd tûwanku kapaddâku?
Quel est votre désir de moi? Que désirez-vous de moi?

hai intî mûda appâkah jaŋ hendaq disam-
O jeune seigneur, qu'est ce que (vous) désirez qu'il
paikan kapadda tûwan kâmi?
soit rapporté à notre maîtresse? Que désirez-vous monsieur, que nous rapportions à notre maîtresse?

sijâpa namâmu *Quel est ton nom?*

sijâpa mâwu pergi *Qui veut aller?*

tijâda sijâpa meŋiriŋkan kakâsihku îtu.
Il n'y a pas qui accompagnât mon bien-aimé.

kennâli ôlẹhmu kapâla sijâpa îtu.
Reconnaissez la tête de qui elle est.

dikkalau bentâna dâtaŋ sijapâkah âkan mem-
Si (quelque) malheur arrive qui aidera?
bantu?

makka sabda râda Iskander sijapâkah îja îni *Et le roi Alexandre dit, qui est celui-ci?*

makka kâta tûwan puterî ânaq sijâpa îni?
Et dit la princesse l'enfant de qui est celui-ci?

sijâpa pûña *Duquel.*

mâna adda sâlahña *Où est son crime? quel est son crime?*

mâna bitarâmu âkan memmûnuh dija?
Quel est votre plan pour le tuer?

mâna bitâra jaŋ bâjik tûwan tûrut.
Lesquels conseils sont bons, vous (les) suivrez, vous suivrez les bons conseils.

tijàda katahûan mâna jaŋ aşal.
On ne peut pas savoir lequel est l'original. Voyez 102.

baŋsa manâkah tûwan hamba ìni *De quelle famille êtes-vous monsieur?*

hai ânaqku kadûwa kapadda ḍàlan mâna jaŋ
O mes deux fils, quant à (ces) chemins lequel est
bàjik kîta ìkut?
bon que nous (le) suivions?

ôraŋ mâna *Quel homme?* ràḍa jaŋ mâna ìtu *Quel est ce roi?*

mâna tîtah derri bâwah dûli tûwanku
Tout ce qui émane de dessous le trône de monseigneur
pâtik ḍunḍuŋ.
neur je le reçoive avec respect.

mâna kahendaq isterîña ìtupun ditûrutña.
Quel que fut le désir de son épouse il l'accomplit.

87. Des pronoms appa et mâna dérivent plusieurs adverbes, qui, selon les circonstances, peuvent être employés comme interrogatifs. Ceux qui sont composés avec appa, se trouvent écrits tantôt comme le primitif, tantôt à l'analogie de sijàpa sans doublement du p. Exemples:

اڤبيل appabîla Quand, lorsque, aussitôt que, en quel temps, de bîla Temps, du sanskrit vêlâ.

appabîla ḍàwuhlah Serì Râma derripadda rûmahña.
Quand fut loin Serì Râma de sa maison.

appabilâkah ràḍa hendaq kambâli?
Quand le roi veut-il revenir?

اڤكال appakâla Quand, lorsque, en quel temps, toutes les fois que, de kâla Temps, mot sanskrit; appakàla tûwanku âka ben raŋkat Quand partirez-vous monsieur?

بتڤ betappa Comment, de quelle manière, quel, comme, de même que; betappa dâpat — Comment peut-on? betappa bitarâmu Quelle est votre opinion?

betappa peri tûwau hamba meŋatahûi nâma hamba?
De quelle manière monsieur connaissez-vous mon nom?

betappa demikîjan addâmu dan katâmu ïtu?
Quomodo tali modo (sunt) essentia tua et verba tua?
Quelle différence y a-t-il ainsi entre vos manières et vos paroles?

برڤ ber'appa Combien, comment, autant; ber'appa beratña Combien son poids, combien cela pèse-t-il? deŋan ber'appa dibeliña ïtu Combien a-t-il acheté cela? ber'appa lâma Pour combien de temps? depuis quand? ber'appa lamâña Aussi long que, après quelque temps.

ber'appa lâma antarâña makka ïja pun sampailah kanegerî ïtu.
Autant de temps d'intervalle or il arriva dans ce pays, et après quelque temps il arriva dans ce pays.

ber'appa kâli, ber'appa kîjan Combien de fois?
ber'appa lâgi Combien en outre?

مڠڤ men'appa Pourquoi; meŋ'appa kâmu tâkut Pourquoi as-tu peur?

meŋ'appâkah aŋkau mellarîkan isterîku derri belâkaŋ matâku?
Pourquoi as-tu fait fuir ma femme derrière mes yeux? pourquoi as-tu enlevé ma femme furtivement?

بڮيمان baggimâna et سبڮيمان sebaggimâna Comment, de quelle manière, de la manière que; baggimâna tûwan pûña sûka Comment est votre plaisir, comment le désirez-vous?

بلامان bilamâna et منكال manakâla Quand, lorsque, au temps que; manakâla aŋkau dâtaŋ Quand es-tu arrivé? manakâla ïja deŋan tertawa-tâwa berkâta Lorsqu'il dit en riant.

On peut écrire aussi séparément ces mots composés, mais en observant les règles de quantité, comme bîla mâna pour bilamâna.

88. Les pronoms indéfinis, indiqués ci-dessous, sont ceux qu'on rencontre le plus fréquemment.

سؤرڠ saôraŋ Un homme, d'où viennent les significations Seul, un certain, chacun, et سات sâtu ou سوات sawâtu Un, un certain, quelque, quelqu'un, chacun; saôraŋ ne s'emploie que de personnes, quelquefois aussi d'animaux, mais sâtu ou sawâtu s'emploie de personnes aussi bien que de choses. Exemples:

berdâlan saôraŋ Se promener seul.

adda saôraŋ râda Il y avait un certain roi.

diteriterâkan derripadda saôraŋ râda bahûwa ïja meŋ-anugarahkan kapadda saôraŋ lîma râtus derham.
On raconte d'un certain roi qu'il fit présent à un certain homme de cinq cents dirhem.

lâlu diaŋkatña semut îtu saôraŋ sâtu bîdi.
Alors enlevèrent ces fourmis chacune un grain.

sawâtu hâri Un certain jour.

Accompagnés d'une négation, comme تياد tîjâda ou

بوكن bûkan, ces mots saôraŋ, sâtu et sawâtu signifient Aucun, sâtu ou sawâtu aussi Rien. Exemples:

saôraŋ pun tijâda kambâli karûmahña sekaliañña mâ-
Aucun ne retourna à sa maison, tous ils man-
kan ijâpan baginda ītu.
gèrent des provisions de sa majesté.

sawâtu pun tijâda Il n'y a aucun.

sawâtu pun tijâda termulija derripadda kamulijâanmu, dan sawâtu pun tijâda terhîna derripadda kahinâanmu Rien n'est plus splendide que votre magnificence, et rien n'est plus abject que votre bassesse.

Répétés, ces mots saôraŋ, sâtu et sawâtu signifient L'un — l'autre. Exemples:

saôraŋ bernâma Baradan dan saôraŋ bernâma Ṫatradân l'un se nomme Baradan et l'autre se nomme Ṫatradân, (noms corrompus des noms sanskrits Barata et Śatrugna).

sawâtu dâlan tûduh belas hâri dan sawâtu dâlan dûwa pûluh hâri L'un chemin est de dix-sept journées, et l'autre chemin est de vingt journées.

Après avoir exprimé *l'un* par saôraŋ ou sawâtu, on rend aussi *l'autre* par لاين lâjin Autre, un autre, ou par kadûwa Le second. Exemple:

hendaqlah adda âkau sasaôraŋ râda dûwa perbendaharâan, sawâtu penuh derripadda arta dan bâgai-bâgai benda jaŋ indah-indah, dan kadûwa penuh derripadda segâla denis mâuusija Tout roi doit avoir deux trésors, l'un rempli de biens et de variétés d'objets précieux, et l'autre rempli de toutes espèces d'hommes.

Pour dire Les uns — les autres, ou quelques-uns —

d'autres etc. on répète les mots أد يڠ adda jaŋ Il y en a qui, il y en avait qui. Exemples:

adda jaŋ berrennaŋ adda jaŋ meṅellam.
Les uns surnageaient, les autres s'enfonçaient.

adda jaŋ seperti gûnuŋ adda jaŋ seperti bûkit.
Quelques-uns étaient comme des montagnes, d'autres étaient comme des collines.

adda jaŋ bergîgit adda jaŋ berterdaŋ adda jaŋ bertampar
Quelques-uns (des singes) mordaient, d'autres frappaient des pattes de derrière, d'autres frappaient des pattes de devant.

adda jaŋ mennâŋis adda jaŋ merrâtap adda jaŋ berterîjaq.
Les uns pleuraient, d'autres se lamentaient; d'autres hurlaient.

En redoublant le préfixe س sa devant saôraŋ et sawâtu, on forme les mots سسورڠ sasaôraŋ Chaque, chacun, tout, tous, qui que ce soit, et سسوات sasawâtu Chaque, chacun, tout, tous, qui que ce soit, quoi que ce soit. Exemple:

sasaôraŋ mânusîja jaŋ dâtaŋ paddâṅa Chaque homme qui vint chez lui.

تيڤ tîjap Chaque; comme tîjap hâri ou tîjap-tîjap hâri Chaque jour; tîjap sawâtu Chacun; kapadda tîjap-tîjap sawâtu A tous et à chacun.

بارڠ bâraŋ Quelque, chaque, tout; comme bâraŋ kâli Quelquefois, peut-être; bâraŋ hâri Un certain jour; bâraŋ

kâla En quelque temps que; bâraŋ dimâna Partout où; bâraŋ kamâna Vers quelque lieu que ce soit; bâraŋ sasawâtu Quelconque, tout; bàraŋ sijâpa Quiconque, chacun qui;

dan dikkalau bâraŋ kâla padda bâraŋ ḫâl ïja mellà-
Et si jamais dans quelque cas il retient
raŋkan radâṅa derripadda sawâtu kadahâtan dan menne-
son roi d' une méchanceté et l'em-
gahkan addâṅa derripadda bâraŋ kasalâhan.
pêche de (commettre) quelque crime.

makka kita pun tûluŋlah âkan dija padda bâraŋ sasa-
Or nous l'assistâmes dans toutes
wâtu ḫâl aḫwâlṅa.
ses affaires.

bâraŋ sijâpa adda kasukâranṅa hendaqlah
Quiconque se trouve dans un état de gêne, veuille
ïja memmâkai pakâjan mêrah dan sûratkan ḫâlṅa
mettre un habit rouge, et écrire ses circonstan-
dan dâtaŋ demikïjan kahadâpan râda.
ces, et venir de cette manière devant le roi.

bâraŋ sijâpa melḫîhat kaânaq-ânaq ïtu sekalïanṅa
Chacun qui vit cette enfant, tous ils (furent)
ḫairân.
étonnés.

bûkan bàraŋ-bâraŋ ôraŋ didadikan dêwâta
Il n'y a aucun homme créé (par) les dieux
dâlam dunjâ ïni.
dans ce monde —.

L'adverbe ماسيغ ٢ mâsiŋ-mâsiŋ Respectivement s'emploie fréquemment dans le sens de Chacun, chacune, mais

il prend dans la construction avec d'autres mots la place d'un adverbe, et non pas celle d'un prouom indéfini; Voyez 113.

اڤّ ٢ appa-appa, بنڤّ betappa et ببّرءڤّ bebber-'appa, Quelque, quelque — que, tout ce que. Exemples:

adda bebber'appa hâri Il y a quelques jours.

kârana bepper'appa dâja maṣlaḥaṭ hendaq
Car quelque stratagême ou ruse qu'on employât
àkan ĝuraksa ìtu tijâda dûga ïja terbûnuh.
contre Guraksa *il ne put jamais être tué*, (on ne put le tuer).

makka dûduq ïja betappa dihendakîna.
Or qu'il s'asseye de quelque manière qu'il voudra.

tijadâlah appa-appa jaŋ kadeŋâran.
Il n'y eut rien qu'on pût entendre.

bebber'appa kâli, bepper'appa-appa kâli, Plusieurs fois.

ستڠه sateŋah La moitié, se prend quelquefois dans le sens de Quelques-uns, comme sateŋah derripadda hulubâlaŋ Quelques-uns des guerriers.

سڬال segâla, سکليأن sekalîan, سموّ samûwa, Tous; سکليأنن sekalîanna, سموان samuwâna Eux tous, *omnes eorum;* (samûwa vient du sanskrit samûha Multitude). Les formes avec l'affixe na sont le complément d'un substantif, auquel elles se rapportent et qu'elles doivent suivre. Voyez 123.

بوله bûlah Tout, entier, le tout, entièrement; comme bûlah tîga hâri Trois jours entiers.

L'adverbe سڬنڤ segenap Entièrement, complètement, de genap Complet, entier, s'emploie souvent dans

le sens de Tout, le tout, tous, chaque, entier, et l'adverbe سلوره selûruh Partout, par tout, d'un bout à l'autre, par toutes les parties de, dans le sens de Tout, le tout, tous, entier. Exemples:

padda segenap negerî En tout pays, dans chaque pays.

segenap sïjaŋ dan petaŋ Chaque matin et soir.

segenap dûsun suddahlah âlah Chaque village a été subjugué.

dirabâña selûruh tûbohña Il lui tâta tout le corps.

hâbislah bâsah selûruh tûbohña deŋan âjer matâña Il baigna tout son corps de ses larmes.

dâlam selûruh tânah malâju Dans toutes les contrées malaies.

Ce mot سلوره est ordinairement transcrit selûroh. Robinson, (p. 152), l'écrit sulûruh, ce qui me paraît une faute d'impression, l'analogie y demandant évidemment le préfixe س se. En écrivant selûruh il faudrait dériver cet adverbe de lûruh Tomber, mot qui ne présente aucun rapport avec les significations de selûruh. Mais lûrah Tribu, district, ligne, raie, offre des significations, dont peuvent très-bien venir celles de l'adverbe en question, qui alors devrait être transcrit selûrah.

Le pronom indéfini et adjectif سبرهان saberhâna Le tout, tout, entier, complet, dont le primitif ne paraît plus en usage, présente la forme d'un adverbe tout comme les mots précédens de la même signification. Exemples:

kaâtas saberhâna bûmi Sur toute la terre; saberhâna hâri Toute la journée; memmâkai pakâjan saberhâna Porter un habit complet.

DES VERBES.

89. Les verbes malais, soit simples, soit formés avec un des préfixes men, ber et per, ou avec un des affixes kan et i, marquent le participe, l'infinitif, le présent, le passé, souvent aussi le futur, sans qu'il soit besoin d'ajouter à cet effet au verbe un signe particulier, qui cependant est employé toutes les fois, que l'on veut désigner d'une manière plus précise le participe ou quelque temps. On prendra donc en traduisant du malai dans une autre langue le mode et le temps, qui dans celle-ci paraîtront le mieux rendre le sens de la proposition, en employant selon le besoin l'indicatif, l'infinitif ou le participe pour le même mot du malai. Comme celui-ci n'a pas de conjugaison proprement dite, on ne peut parler que de la manière dont on exprime en malai les conjugaisons d'autres langues. En le faisant, je m'éloignerai un peu de la marche ordinaire qu'on suit pour ces dernières.

90. Les verbes substantifs sont أدّ adda Être et جادي dâdi Devenir. Ils ne prennent jamais le préfixe ber, leur signification neutre n'ayant pas besoin de cette distinction.

أدّ adda Être, ou comme verbe impersonnel Il y a, il y avait, il y eut, s'emploie principalement au présent et au passé; comme tous les verbes cependant il marque aussi le futur, l'infinitif et le participe. Souvent aussi on le sous-entend. En construction avec les prépositions آكن âkan, بكّي baggi, ڤدّ padda et كڤدّ kapadda, il signifie Avoir. Il s'emploie fréquemment comme auxiliaire d'un autre verbe, marquant, soit le présent indéfini, soit

le présent défini, en précisant l'action pour le moment dont on parle; mais il sert également comme auxiliaire du passé. Exemples:

dïja adda bâjik Il est bon.

adda bâṅaq Il y en a beaucoup; adda jaŋ Il y en a qui.

ḍikkalau adda kâpal S'il y avait un vaisseau.

adda sateŋah mâbuq dan âjun La moitié en était ivre et chancelait.

hendaqlah adda ïja sûti Il devait être pur.

kârana bahûwa âku tûhan kâmu Parce que je (suis) votre Seigneur.

bâṅaq sâlahṅa Ses crimes (sont) en grand nombre.

ra'ïjatṅa pun terlâlu bâṅaq Ses sujets (étaient) très-nombreux.

sebab itûlah tûwan sulṭân terlâlu înaq A cause de cela le seigneur sultan (fut) extrêmement content, le sultan en fut ravi.

appâkah bâlasṅa Quelle (en sera, doit être) sa recompense?

ḍikkalau âkan saôraŋ addâlah bâṅaq peŋatahûan Si quelqu'un a beaucoup de connaissances.

bahûwa baggi hamba adda saôraŋ ânaq perampûwan Car j'ai une fille.

dan baggi kâmi adda pandîta jaŋ kâmi îkut katâṅa Aussi avons-nous un docteur dont nous suivons les paroles.

dûwa bâḍu adda paddâṅa Il a deux habits.

kârana sekalîan kabeḍîkan adda paddâṅa Car il a toutes les vertus; (kabeḍîkan, mot javanais, Vertu, de beḍik, jav. Bon).

kasukâran îtu jan adda kapaddâmu La difficulté que vous avez.

dîja adda mandi Elle se baigne.

dîja ôran adda berdâlan Ils se promènent.

padûka kakenda adda dàtan îni menawînkan anakanda baginda (Mon) cher frère vient actuellement pour épouser la fille de votre majesté.

makka baginda îtu adda mennàroh sûdâra perampûwan Or le prince était possédant (avait) une soeur.

belom adda mennânam (Ils) n'ont pas encore semé.

addâlah kîta menûruhkan J'ai envoyé.

nôna pûlan dânan sûsah
(Votre) maîtresse est partie, ne soyez pas affligé
hâti adda salàmat dâtan kambâli.
de coeur, (elle) sera en sureté venant à retourner, elle reviendra en sureté.

جادي dâdi Devenir, et quelquefois être et provenir, peut prendre le préfixe men sans changement de signification, qui cependant a lieu, si l'affixe kan est joint à mendâdi. Exemples:

ôran îtu dâdi tûwah, — mendâdi tûwah Cet homme devient vieux.

dâdi, mendâdi islâm Devenir mohammédan, se faire mohammédan.

dadilah ànaq padda ôran îtu Un enfant est devenu (est né) à cet homme.

itûlah dâdi asal râda dâlam negerî Ateh Cela fut l'origine des rois du pays d'Achin.

binâtan jan dâdi derripadda kaledai denan kûda betîna Un animal qui provient d'un âne et d'une jument.

Les dérivés مڠدّ meŋ'adda, مڠدّاکن meŋ'addâkan, ادّاکن addâkan, جديکن ḍadîkan et منجديکن menḍadîkan, signifient Faire, créer, produire, causer, occasioner. Exemples:

meŋ'adda, meŋ'addâkan kawasâṅa Créer sa puissance.

disûruhṅa bẹta addâkan perâhu dûwa râtus Il m'ordonna de produire (de fournir) deux cents navires.

tûhan jaŋ menḍadikan 'âlam Le Seigneur qui a créé le monde.

diḍadîkan allah lâŋit dan bûmi Le ciel et la terre ont été créés par Dieu, Dieu a créé le ciel et la terre.

menḍadîkan râḍa Établir un roi.

menḍadîkan dirîṅa garûda terlâlu âmat besar Se fit (se changea dans) un très-grand griffon.

Dans la phrase diḍadîkanṅa râḍa Il devint roi, il y a une irrégularité, de quelque manière qu'on cherche à expliquer la construction.

91. On n'a besoin ordinairement d'aucun signe particulier pour marquer le présent; on le fait cependant, comme nous avons vu déjà, en employant à cet effet le verbe substantif adda. Différens adverbes peuvent également, en accompagnant le verbe, servir à indiquer que l'action appartient au temps présent, comme سکارڠ sakâraŋ Maintenant, à présent, لاڬي lâgi, Encore, toujours, plus, actuellement, dont on fait usage surtout, lorsque l'action a quelque durée. Exemples:

tiḍâda katikâṅa sakâraŋ Ce n'est pas le temps pour cela maintenant.

appâtah bitâra tûwan sakâraŋ îni Quelle est votre intention maintenant?

îja lâgi tûlis Il écrit actuellement, il est occupé à écrire.

lâgi tîdur îja Il dort toujours, il continue à dormir.

addâkah lâgi paddâmu ţeriterâ derripadda manterî jaŋ satîja deŋan radâňa Avez-vous encore le récit d'un conseiller qui était fidèle à son roi?

belom lâgi hamba lîhat pûlau ître Je n'apperçois pas encore l'île.

bâraŋ arta jaŋ linňap tatkâla belompai
Tous les effets qui disparaissent pendant que ne pas
lâgi sampat îja meŋ'alûwarkan dîja.
encore il est en état de les transporter.

bahûwa tîjâda lâgi šak kâmi bahûwa kâmi
Car il n'y pas de doute pour nous, que nous ne
menaŋ derripadda kâmu.
gagnions sur vous.

dan dikatâkan adda tandâňa tampat
Et à ce qu'on dit il y a des vestiges de l'endroit
mâligai îtu jaŋ tiŋgalam dâlam tânah deŋan morka
de ce palais, qui s'enfonça dans la terre par le courroux
allah ta'âlâ lâgi dâtaŋ kapadda hâri îni.
du Dieu le plus haut, encore jusqu'à ces jours.

Ces adverbes cependant, aussi bien que les autres qu'on dit marquer le présent, s'emploient selon les circonstances encore avec d'autres temps, comme dans les exemples suivans:

sakâraŋ îni dûga kakenda îni âkan berdâlan.
Dans l'instant même je partirai.

ïja lâgi mennâtiŋ gûnuŋ.
Il toujours soutint la montagne, il (Hanouman) continua à soutenir la montagne.

tûwan puterî lâgi bermâjin-mâjin dan
La princesse continuellement jouait et
berrâmih-ramîhan kapadda tanâman kûlam.
s'amusait avec les fleurs de l'étang.

On ne peut donc leur attribuer d'autre fonction que celle, qu'ont les adverbes semblables de nos langues, et qui ne marquent non plus un temps précis.

92. Les mots تله telah, سدّه suddah, هابس hâbis et لالو lâlu, marquent en général le passé. Ils précèdent toujours le verbe, tandis que le sujet se met indifféremment devant ou après l'auxiliaire, quelquefois même après le verbe. On peut mettre ensemble plusieurs de ces mots.

تله telah, Passé, après, ayant été, devenu, étant, est etc. marque ordinairement le passé, mais quelquefois aussi le présent. Exemples: telah îtu Cela étant, après cela; telah adda Était, fut, a été; tâhun jaŋ telah lâlu l'année qui est passée, l'année passée, l'année dernière; telah lâma Étant depuis long-temps, après bien du temps; telah bâṅaq sampai Étant arrivé beaucoup, après qu'il fut arrivé bien des choses; seperti baggimâna jaŋ telah dibijasâkan derripadda zemân dahûlu De la même manière qu'il a été la coutume dès les temps anciens; telah binasâlah hamba J'ai été ruiné; (Voyez l'affixe lah ci-dessous); kîta pun telah sampailah Je suis arrivé; ânaqku telah bâliĝ Mon enfant est devenu adulte; âkan ṅawâmu telah dâlam tâŋanku Quant à ta vie elle est (déjà) entre mes mains.

Dans le langage vulgaire on se sert quelquefois de lah à la place de telah, comme lah hâbis pour telah hábis Dépensé; lah gûgur âuaqña Elle a fait une fausse couche.

سدده suddah Passé, fait, terminé, accompli, achevé, ayant été, est etc. jadis, après, déjà, marque proprement le temps entièrement passé, mais, de même que telah, aussi le présent; l'état actuel pouvant être considéré quelquefois comme suite ou conséquence d'un état antérieur. Il sert encore à exprimer l'imparfait et le futur composé. Exemples: suddah îtu Cela fait, après cela; suddahlah îja meŋ'ûtuskan ampat ôraŋ Il avait envoyé quatre personnes; setelah suddah îja berkâta demikîjan îtu Lorsqu'il eut parlé de cette manière; îja suddah isâratkanña deŋan matâña Il lui fit signe de ses yeux; suddahkah îja anugarahkan padda kâmi bâraŋ anugarah A-t-il donné à nous quelque présent? kâmi suddah aŋkat perâhu padda pûlau îtu Nous fîmes marcher le vaisseau (navigâmes, mîmes à la voile) vers cette île; suddah îja bîlaŋ kapadda kâmi Il nous raconta; suddahlah Indera isterîkan puterî Indra épousa la princesse; suddahlah hamba per'isterî Je suis déjà marié; dîja suddah ḍâdi *ou* menḍâdi kâja Il est devenu riche; suddah kenna îsa ôraŋ îtu Cet homme est attaqué de l'asthme; hamba suddah betah derripadda sâkit hamba Je suis relevé de ma maladie; ôraŋ suddah bîjâsa deŋan waŋ îtu On est accoutumé à cette monnaie; minta ṣaḥbaṯ bêta ḍawîkan sûraṯ îtu, kârana ôraŋ jaŋ tâhu 'membâta sûraṯ bahâsa parsi suddah tîjâda dâlam negerî îni Je vous prie de traduire (de rendre malaie) cette lettre, car il n'y a personne dans ce pays qui sache

lire une lettre dans l'idiome persan; dikka kâmi suddah mandi Quaud nous nous serons baignés.

هابس hâbis Fait, terminé, achevé, épuisé, entièrement, s'emploie rarement comme auxiliaire du passé. Exemples: segâla raïjat hâbislah binâsa Tout le peuple fut exterminé; telah hâbis bermâjin (Il) a fini de jouer; ôrang suddah hâbis berkerda Les gens ont fini de travailler; ïja suddah hâbis mâkan Il a fini de manger; hâbislah târiq-târiq kâjin badûna Le drap de leurs vêtemens fut entièrement déchiré; kapâla hâbislah berpalintîngan kabûmi Les têtes étaient éparses par terre.

لالو lâlu Passer, passé, après, ensuite, puis, alors, peut s'employer comme auxiliaire du passé, mais il garde très-souvent la signification d'un adverbe, en conservant la place qu'il occupe comme auxiliaire; cependant il s'emploie également comme verbe principal. Exemples: makka Dêwa Indera ïtupun lâlu mâkan sirih sakâpur Dêva Indra prit alors une portion de betel; makka baginda pun lâlu mennûdu gûnung Indera Kîla dengan lelahna Or le prince dirigea ses pas vers le montagne d'Indra Kîla avec sa lassitude (tout las qu'il était); addapun Indera Mahadêwa setelah ïja dâtang kamâligai ïtu makka lâlu ïja dûduq dekat tûwan puteri Quant à Indra Mahadêva, après qu'il fut arrivé au palais, il s'assit auprès de la princesse; tiba-tiba màsuq lâlu dûduq Il entra subitement et puis il s'assit; makka lâlu dipeloq dan ditïjumna selûruh tûbohna Il embrassa et baisa tout son corps;

makka Dêwa Indera ïtupun menembah lâlu tûrun
Or Déva Indra s'inclina, puis descendit

berdiri hampir laṅâ dan pâsir.
et se mit auprès du sésame et du sable.

sûrat̤ suddah lâlu kapadda tâṅanña La lettre a passé dans ses mains.

Observons une différence qu'il y a entre ces auxiliaires du passé; c'est que telah n'est proprement que verbe substantif ou auxiliaire, sans avoir d'autres dérivés que l'adverbe ستله setelah Après que, lorsque, — tandis que suddah, hâbis et lâlu ont des significations particulières et ne sont auxiliaires qu'accidentellement, quoique suddah soit très-souvent employé de la sorte. De ces trois mots dérivent plusieurs autres, comme سدّهكن suddahkan et ميدّاه meṅuddâhi Achever, كسدّاهن kasuddâhan Accomplissement, fin, مڠهابسكن meṅhâbiskan Achever, ڤڠهبيسن peṅhabisan Fin, سهابس sehâbis Entièrement, برلالو berlâlu, للوكن lalûkan, للوء lalûi, مللّوء mellalûi Passer, se passer, traverser, transgresser, etc., ترلالو terlâlu Très, extrêmement.

93. L'affixe له lah est, ce me semble, une abréviation du mot telah, analogue sous ce rapport aux affixes ku et mu, formés par le retranchement de la première syllabe de âku et kâmu. Il sert principalement à marquer l'imparfait et le passé simple, souvent aussi le présent, quelquefois même le futur, et s'emploie particulièrement avec l'impératif, dont il sera question plus tard. Il se joint au verbe, mais peut également se mettre après un autre mot, quoique le verbe, qu'il doit accompagner comme auxiliaire, se trouve dans la proposition. On le joint aux auxiliaires suddah et hâbis, mais pas à telah;

si ce dernier est mis, l'affixe lah se place après le verbe. Cependant il redonde, lorsqu'il accompagne un de ces auxiliaires; Voyez les exemples donnés ci-dessus. Employé dans une proposition où il n'y a pas de verbe, l'affixe lah change quelquefois en verbe le mot qu'il suit; mais ordinairement il signifie alors Être ou devenir. De cette signification d'être paraît dériver celle qui fait regarder lah comme emphatique ou explétif, ce qui, certes, il est parfois. Exemples:

berbâliqlah ïja kanegerîña Il retourna dans son pays; berbâriŋlah ïja dibâwah pôhon kâju Il se coucha au-dessous d'un arbre; bâtaŋ kâju samuwâña terbâkarlah Tous les troncs d'arbres furent brûlés; makka ʿAbdu-llah ânaq Salâm pun addâlah ḥâḍlir dihadâpan rasûl padda hâri âḥad Or ʿAbdullah le fils de Salâm était en présence du prophète le premier jour (de la semaine); aŋganlah âku Je refuse mon consentement; meŋartîlah kâmi bûñi sûrat ïtu Nous comprenons le contenu de la lettre; padda hâri ïni mâsuqlah ïja derripadda sawâtu pintu ïtu, makka ésoq kalûwarlah ïja derripadda pintu jaŋ lâjin Aujourd'hui il entre à une porte, et demain il sort de l'autre porte; kâlo baggîtu matîlah hamba Si c'est ainsi, je mourrai; segâla bûwah-buwâhan diâtur ôraŋlah Les gens servirent toutes sortes de fruits; dâraḥ pun bâñaqlah timpa kabûmi Beaucoup de sang coula à terre; katogôranlah ôraŋ negerî ïtu Les habitans de ce pays furent avertis; pandaŋlah Il devint long; besarlah Il devint grand; termašhûrlah Il devint très-célèbre; dâwuhlah Il fut loin; suddahlah C'est assez; itûlah rûmah hamba C'est là ma maison; akûlah ânaq râda Je suis le fils d'un roi; hambâlah jaŋ meñûruh ber-

bajiki mesdid dan bàlai-bâlai C'est moi qui ai ordonné de construire des mosquées et des caravanserais; makka dâdi ḥairânlah hamba Or je fus étonné; demikījanlah appabîla înaṅ-înaṅ mendeṅar suwâra lakilâki Les choses en étaient là, quand les nourrices entendirent la voix d'un homme;

kârana sâṅatlah kakurâṅan kapadda kîta derri
Parce que il est extrême le manque à moi de
ôbat bedil îtu.
poudre à canon, *car le poudre à canon me manque extrêmement.*

ījâlah jaṅ diterbaṅkan ôleḥ meraq
C'était lui qui fut emporté en volant par le paon
emas îtu, dan ījâlah jaṅ berdâlan didâlam hûtan bel'an-
d'or, *et c'était lui qui marcha dans les bois du dé-*
târa saôraṅ dirîṅa.
sert tout seul, — c'était lui que le paon d'or emporta en volant, et c'était lui qui marcha tout seul dans les bois du désert.

jâlah tûhanku aṅkaulah jaṅ meṅ'atahûi O Seigneur, c'est toi qui connais (toutes choses).

94. Pour exprimer un passé prochain, on se sert d'adverbes, comme de بهارو bahâru Nouvellement, dernièrement, récemment, بهارو سکارڠ bahâru sakâraṅ, تهادي tahâdi ou تادي tâdi, بهارو تهادي bahâru tahâdi, qui signifient tous, Il n'y a qu'un instant, tout-à-l'heure, etc. Exemples: īja bahâru hâbis mâkan Il vient de manger; kapaddamûlah bahâru kudeṅar ḥabar isterîku âkan sakâraṅ îni C'est de toi que tout-à-l'heure je viens d'entendre une nouvelle de mon épouse, c'est de toi que je reçois la première nouvelle de mon épouse; hamba suddah

mâkan tahâdi Je viens de manger; ïjâlah tahâdi dâtaŋ meŋhantar pâtik kamâri Il vient d'arriver pour m'accompagner ici; sïjapâkah teman tûwan berkatakâta tahâdi îni Qui est le camarade avec lequel vous vous entreteniez tantôt?

95. En parlant des pronoms, nous avons déjà donné plusieurs exemples du verbe, employé dans le sens du futur, Voyez 77; cet emploi a lieu principalement, si le verbe est précédé d'un des préfixes pronominaux ku et kau, ou du préfixe di, dont il sera bientôt question. Mais il a également lieu pour les formes du verbe avec d'autres préfixes, et il se trouve de longs passages au futur, où rien n'indique que les verbes le doivent marquer, si ce n'est le sens dans lequel il faut prendre la phrase entière. Les derniers des trois exemples suivans appartiennent à des prophéties, l'une relative à Daggiâl, l'antechrist des Mohammédans, et l'autre à une terrible famine et sécheresse causées par Gog et Magog, les Jagiouge et Magiouge des Mohammédans; c'est seulement l'idée attachée à ces prophéties, qui fait qu'on peut les entendre dans leur vrai sens.

bâraŋ sïjâpa bâñaq meñebutkan maut dan meŋ'îŋatkan qubûr, makka tatkâla ïja didâlam qubûr, makka allah mendadîkan qubûr îtu paddâña sawâtu kebun derripadda segâla kebun surga; dan bâraŋ sïjâpa jaŋ alpa derripadda maut, dan tïjâda meŋ'îŋatkan qubûr, makka tatkâla ïja mâti, didadîkan allah ta'âla qubûr itu sawâtu gûwah derripadda segâla gûwah nâraka Quiconque parle beaucoup de la mort et pense au tombeau, au temps qu'il sera dans le tombeau, Dieu fera pour lui le tombeau un jardin des

jardins du ciel; et quiconque est insouciant au sujet de la mort, et ne pense pas au tombeau, au temps qu'il sera mort Dieu le plus haut fera le tombeau un antre des antres de l'enfer.

makka Daḋâl pun lâri, makka berkâta ʿÎsâ: hai bûmi taŋkap ôlẹhmu àkan kâki Daḋâl îtu; makka bûmi îtu mennaŋkap kâki Daḋâl sahiŋga lûtutn̈a tertânam kabûmi. setelah îtu makka dipûkul ôlẹh nabî allah ʿÎsâ kapâla Daḋâl îtu deŋan toŋkatn̈a, kalûwarlah ûtaqûa berpantâran derri hîdoŋn̈a, makka lâlu matîlah Daḋâl îtu — Daḋâl alors s'enfuira, et Jésus dira: ô terre, saisis les pieds de Daḋâl; et la terre saisira les pieds de Daḋâl jusqu'à ses genoux, qui seront enfoncés dans la terre. Après cela Jésus le prophète de Dieu frappera la tête de Daḋâl avec son bâton, que son cerveau sortira en jaillissant de son nez, et là-dessus Daḋâl mourra.

makka hâbislah segâla âjer talâga dan âjer sûŋai jaŋ tâwar dimînumn̈a ôlẹh Jâḋûḋ wa Mâḋûḋ îtu; tijadâlah tiŋgal lâgi derripadda âjer tâwar bâraŋ sedikit ḋûwapun, sekalîan hâbis dimînumn̈a; keriŋ âjer lâwut, satîtik pun tijâda lâgi tiŋgal; dan segâla îsi lâwut samuwân̈a hâbis dimâkann̈a, dan segâla bûwah buwâhan pun hâbis dimâkann̈a derripadda segâla ḋẹnis, jaŋ mânis dan jaŋ mâsam, jaŋ lemaq dan jaŋ pâhit; dan ḋẹnis îsi bûmi dan îsi lâwut tijâda tiŋgal lâgi, hâbis samuwân̈a dimâkann̈a Et toutes les eaux des puits seront épuisées, et les eaux douces des rivières seront bues par Gog et Magog; il ne restera plus de l'eau douce quelque peu que ce soit, tout sera bu; desséchée sera l'eau de la mer, pas une goutte n'en res-

tera; et tous les habitans de la mer, tous seront dévorés, et tous les fruits de toutes sortes seront dévorés, les doux et les aigres, les sucrés et les amers; et les espèces des habitans de la terre et des habitans de la mer, rien n'en restera plus, tout sera dévoré.

Les manières de rendre le futur par des auxiliaires, sont en parti plus vagues encore, que celles que nous avous vues s'employer pour le passé. Ce sont la préposition آکن âkan Pour, à, l'adverbe کلق kelaq Présentement, à l'instant, sous peu, et les verbes هندق hendaq ou handaq Vouloir, désirer, ماو màwu Vouloir, désirer, بوله bôleh Pouvoir, et ننتي nanti Attendre, dont le dernier cependant ne s'emploie que rarement par écrit. Tous ces auxiliaires sont également en usage sous leur signification propre, de sorte que le sens d'une proposition avec les verbes auxiliaires est souvent très-peu déterminé, tandis que le futur formé avec kelaq et âkan est plus précis. Ce dernier, âkan, mis devant un verbe, marque proprement l'infinitif, et s'il est régime d'un verbe qui le précède, le malai l'emploie de la même manière, que nous employons dans nos langues les prépositions pour et à dans des phrases telles que *Il va pour faire, il cherche à faire.* Mais pour exprimer le futur, le malai joint cet infinitif immédiatement au sujet, sans le faire dépendre d'un autre verbe. On dit par conséquent en malai *il à faire* pour *il fera.* Quelquefois on sous-entend le verbe substantif après âkan; quelquefois celui-ci se met dans une proposition conditionelle, au lieu de marquer le futur. Les différentes manières de rendre ce

dernier servent aussi bien pour le futur prochain que pour le futur éloigné. Exemples:

jaŋ telah lâlu dan jaŋ âkan dâtaŋ Ce qui est passé et ce qui viendra; tïjâda âku âkan terîma ïtu Je n'accepterai pas cela; tïjadâlah pâtik âkan meŋambil Je n'accepterai pas; appakâla tûwanku âkan meŋaŋkat Quand monseigneur partira-t-il? quand partirez-vous? kamâna aŋkau pergi Où iras-tu? makka ïjâlah âkan suwâmi tûwan puterî Or il sera l'époux de la princesse; appâtah âkan bitâra kâmu sekalîan? Quel sera votre conseil?

ḍikka deŋan lûpa âtau bebal ïja âkan berkatakâta.
Si par oubli ou étourderie il venait à babiller (pendant la prière).

betappa tâkut meṅesal kelaq aŋkau!
Combien, je crains, tu te repentiras bientôt!

âkan suwâmi padûka ânaqda itûlah kelaq menḍâdi râḍa segâla 'âlam dunjâ ïni.
Quant à l'époux de l'illustre enfant, celui-là deviendra roi de tout l'univers de ce monde.

appâtah kelaq ḍadiṅa anakanda ïtu?
Que maintenant deviendra l'enfant royal?

ïja kelaq dâtaŋ, kelaq ïja dâtaŋ, Il viendra maintenant.

senistâja matîlah kelaq bêta Certainement je serai bientôt tué.

hamba hendaq meṅahâri kalaŋkâpan ânaqku âkan ber̀isterî.
Je m'en vais chercher (me procurer) les choses nécessaires à ma fille pour devenir épouse, (pour les noces de ma fille).

meṉ'iṉatkan ôraṉ bûta jaṉ hendaq dâtah
Avertir un homme aveugle qui allait tomber
katalâga.
dans un puits, (tout comme en allemand: *der in einen Brunnen fallen wollte).*

sâja mâwu berdâlan Je suis sur le point d'aller; bôleh hamba belî J'acheterai; bôleh hamba mûwatkan Je chargerai; nanti hamba dâtaṉ Je viendrai, je viendrai bientôt; aṉkau nanti baggîña âkan dêwa Tu seras pour lui une divinité; nanti hamba serû din J'évoquerai un mauvais génie.

96. Le malai ne distingue pas toujours l'actif du passif d'une manière suffisamment précise; le même mot est quelquefois actif et passif selon les circonstances, sans qu'on ait besoin de distinction particulière. C'est ainsi que aṉkat Lever, adopter, est actif dans les mots bâpa aṉkat Le père qui adopte, et passif dans ânaq aṉkat Un enfant adopté.

Nous avons vu ci-dessus (41), que des mots formés avec le préfixe ber répondent quelquefois à nos participes passifs; précédés de adda, suddah ou d'autres auxiliaires ils expriment les temps composés des verbes qui, en marquant un état, ont dans plusieurs de nos langues les mêmes formes que le passif; comme أوبه ôbah et برأوبه berôbah Altérer, adda ber'ôbah Est altéré, suddah ber'ôbah A été altéré; ôraṉ jaṉ tijâda bersunnaṯ Un homme qui n'est pas circoncis, de sunnaṯ Circoncision.

97. Mais ce sont les préfixes تر ter et د di ou de, qui marquent proprement le passif, quoique la manière de les emploier ne soit pas la même. Les mots formés

avec ter exprimeut le participe passif, et se mettent en construction avec les verbes auxiliaires, que cependant on sous-entend assez souvent; Voyez 42. Exemples: meŋ-'ambil ânaq ôraŋ terbûwaŋ ôleh ibûña Recueillir des enfans exposés par leurs mères; gedoŋ bahâru belom adda terbûka Le nouveau magasin n'est pas encore ouvert; derham ïaŋ suddah terbûwaŋ L'argent qui a été perdu, dépensé en vain; tîga bûwah perâhu suddah terbûwaŋ Trois navires ont échoué; âïer mâta ïaŋ terbûwaŋ Des larmes qui furent versées; dâïaŋ sekalîan îtupun teriâŋaŋ-iâŋaŋ dan termaŋumâŋu Toutes les filles furent étonnées et déconcertées; rûmah îtu hâbislah terpaŋgaŋ La maison fut entièrement brûlée; dikka terpûkul bâlur sedîkit S'il devait être frappé d'un châtiment léger, s'il devait être châtié légèrement; sebab itûlah hamba terkenna A cause de cela je fus frappé, atteint, j'essuyai une perte; ôraŋ ïaŋ tergagâhi Un homme qui est opprimé.

Quelquefois le verbe précédé de ter et suivi de la préposition ôleh Par, s'emploie pour l'actif de la même manière que le verbe avec le préfixe di, (Voyez ci-dessous), comme makka terlîhat ôlehña *Nunc visum est per eum*, or fut vu par lui, pour dire Il vit; hamba ter'âdar ôleh gurûku, ou aussi ôleh gurûku ter'âdar hamba Je suis enseigné par mon guide religieux, mon guide religieux m'a appris.

98. Le préfixe د di ou de sert à former non seulement le participe, mais aussi selon les circonstances tous les temps et modes du passif, sans demander l'emploi d'un verbe auxiliaire, qu'on ne trouve que rarement; أدّ adda surtout, ne paraît jamais servir d'auxiliaire devant le pré-

fixe di. Cependant les mots précédés de di, prennent fréquemment l'affixe lah, principalement lorsqu'ils doivent marquer l'imparfait ou le passé simple.

Par une construction qui est très en usage, on met le passif formé avec di à la place de l'actif et devant le sujet de ce dernier, qu'on fait précéder alors de la préposition اوله ôleh Par. C'est ainsi qu'au lieu de dire râda deṇarlah Le roi entendit, on dit dideṇar ôleh râda Il fut entendu par le roi. Cependant on omet très-souvent la préposition ôleh, et l'on dit par conséquent dideṇar râda pour Le roi entendit; omission qui a lieu surtout, lorsque le pronom de la troisième personne représente le sujet de l'actif, qu'on exprime alors par l'affixe pronominal ڽ ña, comme dideṇarña à la place de dideṇar ôleh ña Il fut entendu par lui, elle etc. pour Il, elle entendit. Cette construction s'étend même aux verbes neutres, comme didâlanña Il fut allé par lui, il alla.

N'oublions pas, que l'affixe pronominal peut marquer aussi le sujet du passif, que par conséquent dibûnuhña signifie non seulement Est tué par lui, fut tué par lui etc. c'est-à-dire Il tue, il tua etc. mais encore Il est tué, il fut tué etc.

On fait particulièrement usage du verbe précédé de di pour le second membre d'une phrase, qui contient le même verbe que le premier membre, mais avec une espèce d'antithèse.

Il se trouve des phrases, où le verbe formé avec di, semble par son régime prendre une signification entièrement active, comme dans l'exemple suivant: dikka digâgah ôraṇ âkan dîja Si des gens le contraignent, si on le

contraint. Mais il faut prendre ici digâgah dans le sens d'un verbe impersonnel et traduire « s'il est usé de contrainte (par) des gens envers lui. » En malai on aurait pu tourner aussi la phrase et dire: ḍikka îja digâgah ôleh ôraŋ S'il est contraint par des gens. Plusieurs exemples seront donnés ci-dessous, où il faut recourir au même expédient.

Il y a cependant des cas où nos langues n'offrent pas de moyen de mettre en harmonie la construction malaie avec la nôtre. Tel semble être l'exemple suivant: ḍikka gûgur îja âtau digûgurkan kudâña âkan dîja S'il tombe ou qu'il soit jeté (par) son cheval, — ou que son cheval l'ait jeté à terre.

L'usage varié du préfixe di deviendra clair par les exemples suivans, où il se trouve employé pour le participe et les différens temps de l'indicatif; d'autres exemples de son emploi seront donnés plus tard, lorsqu'il sera question des autres modes.

diîriŋkan ôleh padûka adenda Suivi de sa chère soeur.

addâkah aŋkau mellîhat isterîku Sîta Dêwi dilarîkan ôraŋ N'as-tu pas vu mon épouse Sîta Dêvî qu'on a enlevée?

bahûwa aŋganlah âku derripadda meñembah berhâla jaŋ diperbûwat mânusîja Car je refuse d'adorer des idoles qui ont été faites (par) des hommes.

seperti dipâgut ûlar rasâña Comme mordus (par) un serpent leur sensation, ils éprouvaient une sensation comme s'ils étaient mordus par un serpent.

karbau hamba ditahâni ôleh ôraŋ îtu Mes buffles sont détenus par cet homme.

seperti ânaq ketil jaŋ diûlitkan ôleh înaŋ peŋ'âsoh Comme un petit enfant qui est bercé par la nourrice.

adda dûga jaŋ dihârapña Il y a quelqu'un sur lequel il compte.

dikalûwarkan ôraŋ On tira dehors.

makka meŋ'alûwarkan dîja derripadda karadâanña padda bâraŋ sijâpa jaŋ dikahendakîña, dan dimulîjâkanña âkan bâraŋ sijâpa jaŋ dikahendakîña, dan dibinasâkanña baggi bâraŋ sijâpa jaŋ dikahendakîña deŋan tâŋan qoderatña Or il (Dieu) fait sortir de son royaume chacun qu'il lui plaît, et honore chacun qu'il lui plaît, et détruit chacun qu'il lui plaît avec la main de sa puissance.

meŋ'appâkah makka kîta dibûduk seperti kaânaq'anâkan ketil Pourquoi sommes nous cajolés comme de petits enfans?

addâkah telâña makka sâŋat diâmat'amâti ôleh tûwan Sont-ils ses défauts pour que très-attentivement (elle) soit regardée par vous? a-t-elle des défauts qui vous la font regarder si attentivement?

diper'âmat'amatiñâlah bûŋa îtu Elle regarda attentivement la fleur.

appabîla ôraŋ lakilâki memmandaŋ padda isterîña dan dipandaŋ isterî kapaddâña Lorsque le mari regarde sa femme et que la femme regarde le mari.

jaŋ mennîliq dan jaŋ ditîliq Qui favorise et qui est favorisé.

jaŋ berbûwat dan jaŋ diperbûwat Celui qui agit et celui sur lequel il est agi, l'agent et le patient.

dikka mâti jaŋ memmerî âtau jaŋ diberî Si le donateur ou le donataire est décédé.

diperaŋkanña ôleh segâla pahluwân Il fut attaqué par tous les guerriers.

makka disûruhña ôleh râda Or ils reçurent l'ordre par le roi.

sekalîanña dipersembahkan kapadda nabî îtu Eux tous furent donnés en présent au prophète.

adda ampat ôraŋ dipûkulña Il y eut quatre personnes frappées par lui, il frappa quatre personnes.

diperbajikîña bâraŋ jaŋ tijâda bâjik Il rétablit tout ce qui n'était pas bon.

waŋ diberîña Il donna de l'argent.

baŋsî dipûputña Il joua de la flûte.

ditaŋkapña ôraŋ Il saisit l'homme.

makka dibetulîña dâda lâwanña Or il visa droit à la poitrine de son adversaire.

kârana îja dikeraskan allah taʿâla Parce que Dieu le plus haut l'a affermi.

pâtik îni disûruhkan ôleh tûwanku J'ai été chargé par mon maître.

hamba dipûkulña dan arta hamba dirampasña Il me frappa et enleva mes biens.

diambilña negerî kîta Il prit notre ville.

jaŋ diserû dan meŋʾâmaŋ Qui criait et menaçait.

diûlit-ûlitña diâtas lûtutña Elle le berçait sur ses genoux.

kârana kâmi diaŋjâja ôleh ôraŋ îtu Parce que nous étions opprimés par ces gens-là.

diampuniñâlah dosâña Il leur pardonna leurs offenses.

goŋ râda îtupun dipâlu ôraŋlah âkan ʿalâmat baginda berʾaŋkat Alors on battit le goug royal en signe que sa majesté avait commencé sa marche.

lâlu diîruskannâlah kapadda tûboh tâwan puterî Puis il aspergea (de l'eau de rose) le corps de la princesse.

makka disambûti manterî ître sûrat ître derripaddâña Et le conseiller reçut de lui la lettre.

telah diḍadîkan Il a été créé.

setelah suddah dilihatña Lorsqu'ils eurent regardé.

nistâja disiksa allah âkan dija Certainement Dieu le punira.

bâraŋ sijâpa memmûnuh ôraŋ deŋan tîjâda sebenar ḫaqña nistâja disiksa allah deŋan âpi nâraka jaŋ âmat hâŋat Chacun qui tue un homme, n'étant pas juste son droit (sans en avoir réellement le droit) sera certainement puni (par) Dieu avec le feu de l'enfer le plus chaud.

tîjâda diampun râḍa âkan dikau Le roi ne te pardonnera pas.

dikulîliŋ ôleh perampûwan terlâlu âmat bâñaq Il était entouré d'un nombre prodigieux de femmes.

Dans ce dernier exemple di précède l'adverbe kulîliŋ Autour, à l'entour, adverbe d'où viennent les verbes meŋ-'ulîliŋ et meŋ'ulîliŋkan Entourer, faire le tour de. Il paraît donc que l'adverbe kulîliŋ est aussi verbe, ayant les significations de meŋ'ulîliŋ; ou que le préfixe di peut quelquefois changer en verbe un autre mot, tout comme les préfixes men, ber et per.

Des exemples de cet emploi de di devant les adjectifs et adverbes ne sont pas rares, où ceux-ci font fonction du verbe passif sans être rendus verbes par un des affixes kan ou i; et l'on met ou omet ces affixes arbitrairement comme dans l'exemple suivant:

tumbaqña dilintaŋña (*ou* dilintaŋkanña) diâtas kudâña

Ils posèrent leurs piques en travers sur les chevaux, de lintaŋ De travers, en travers, posé transversalement.

99. L'impératif est exprimé par le verbe simple, ou par le verbe formé avec un des affixes kan ou i, mais très-rarement par le verbe formé avec un préfixe. L'impératif prend fréquemment l'affixe lah, qui n'ajoute rien à sa signification. Ne se distinguant de l'indicatif ni par la forme, ni par la place qu'il occupe dans la proposition, il faut lui joindre un pronom toutes les fois, que le sens de la phrase n'indique pas déjà suffisamment le mode dont il s'agit. On met donc soit le préfixe kau devant l'impératif, soit un des pronoms de la seconde personne après l'impératif, et ces pronoms peuvent être précédés encore de la préposition ôḷeh Par, employée sans doute pour lever toute sorte d'ambiguité. C'est ainsi que bûwat ou bûwatlah Fais, peut prendre le préfixe kau, kaubûwat, kaubûwatlah Fais, ou se faire suivre d'un pronom, mais rarement de l'affixe pronominal mu, bûwat ou bûwatlah aṇkau, kâmu, bûwatmu, Fais, ou avec ôḷeh, bûwat ou bûwatlah ôḷehmu Fais, (fais par toi); bûwat tûwan hamba, bûwat ôḷeh tûwan hamba Faites monsieur, madame etc. Les pronoms de la seconde personne ne se mettent que rarement devant l'impératif.

Pour exprimer l'impératif de la première personne du pluriel on met un pronom de celle-ci devant le verbe, et le mot مار mâri Viens, venez, ici, allons, devant le pronom.

Voici quelques exemples de l'impératif:

taŋkap deŋan hîdopṅa bâwa kamâri Prenez-le vivant et amenez-le ici.

dan kaubawâlah ânaqmu sertâmu Et amenez votre enfant avec vous.

kaukatâlah kapadda marîka îtu ḍâṇan ṭja tâkut Dites à ces gens qu'ils ne craignent rien.

bâṇunlah tûwan ajû adenda Eveillez-vous ô ma bien-aimée.

pergîlah kâmu kapadda utûsan jaṇ dâtaṇ îtu Allez vers l'envoyé qui arrive.

hai manterî pergi aṇkau bâwa ôlęhmu utûsan îtu mâsuq kadâlam negerî O conseiller, allez, conduisez l'envoyé *en entrant* dans la ville.

kâmâna aṇkau hendaq pergi pergîlah aṇkau Où tu veux aller, va-t-en.

hai ânaqku berdirîlah aṇkau O mon fils lève-toi.

makka kâta râḍa Iskander katâkanlah kapadda qaum îtu ḍâṇan marîka îtu sâjaṇ âkan perbuwâtan îtu Or le roi Alexandre dit : dis à ce peuple qu'ils ne se soucient pas de cet ouvrage.

kambalîlah kâmu kapadda qaum, katâkan kapadda marîka îtu katâku îni Retournez à (votre) peuple, dites-leur mes paroles.

bahûwa bâraṇ sîjâpa derripadda segâla hamba allah, jaṇ adda keċil derripaddâmu, addâmu bapâṅa, dan bâraṇ sîjâpa derripadda segâla hamba allah, jaṇ adda besar derripaddâmu, addâmu sûdarâṅa Car quiconque des serviteurs de Dieu est moindre que vous, soyez son père, et quiconque des serviteurs de Dieu est plus grand que vous, soyez son frère.

teriterâi âku Racontez-moi.

mâna kôta jaŋ tijâda bâjik bajîki ôlẹhmu Là où les fortifications ne sont pas en bon état réparez(-les).

makka kâta rȧda Iskander âkan nabî Ḩaiḑlir ambil wa‘d derripaddâña Or le roi Alexandre dit au prophète Ḩaiḑlir, prends d'eux une promesse.

lîhatlah ôlẹh kâmu berhâla îni ḋikkalau îja kawâsa dâpatlah îja memmaliharâkan dirîña derripadda kabinasâan îni Regardez cette idole, si elle est capable, qu'elle parvienne à se préserver de cette ruine.

bûwatlah ôlẹhmu sabûwah bahtarâ Construis une arche.

katahuîlah ôlẹh tûwan hamba Que monseigneur sache, sachez.

appa pekkerḋâan jaŋ disûruhkanña kerḋâkanlah ôlẹhmu, — kerḋâkan ôlẹh tûwan, Quel ouvrage qu'il (vous) ordonnera, exécutez(-le).

hai bûmi pettâruhkûlah Sîta Dẹwi îni kapaddâmu, bâraŋ sijâpa mellaŋkah kôris îni pegaŋkan ôlẹhmu O terre, mon dépôt est cette Sîta Dêvî à toi, quiconque franchit cette ligne, saisis(-le).

makka tûwan hamba suḋud dan peloq tijum ôlẹh tûwan hamba bâtu îtu Or monsieur, prosternez-vous et embrasez (et) baisez cette pierre.

makka baginda pun tersinñum serâja pergi membûḋuk isterîña îtu katâña: adoh adenda, tiŋgallah tûwan ñâwa badan kakenda; ḋikkalau kakenda mâti kelaq, makka tûwan kenaŋkanlah kâsih sâjaŋ kakenda jaŋ sedikit îtu, dan tûwan salimutîlah kakenda deŋan kâjin jaŋ dipiŋgaŋ tûwan îtu, dan tûwan mandîkanlah maijit kakenda deŋan âjer mâta tûwan Or le prince souriant vint là-dessus caresser son épouse en disant: ô ma chère, portez-vous bien

âme de mon corps; si je devais mourir tantôt, rappelez-vous (mon) affection (et) ma tendresse un peu, et couvrez-moi avec l'étoffe dont vous êtes ceinte, et baignez mon corps de vos larmes.

hai kakâsihku pergîlah aŋkau karûmah râḍa Danûwamâlik, dan aŋkau tûtup ânaq îtu deŋan sâl; kamadîjan aŋkau sambahjaŋkan dûwa raka'at; setelah suddah meñebut nâma Muḥammad nabî âḫirzemân, hendaqlah aŋkau memberî ânaq îtu kapadda bapâña O mon bien-aimé, rends-toi à la maison du roi Danûwamâlik, et couvre cet enfant d'un manteau; puis fais la prière (avec) deux prosternations; et après avoir prononcé le nom de Muḥammad le prophète de la fin du temps, tu dois remettre l'enfant à son père.

mâri kîta pûlaŋ Allons, partons.

mâri kîta pergi kasâna Allons, rendons-nous là.

mâri kîta sûruh perbûwat Ordonnons de faire.

Envers des égaux ou des supérieurs on ne fait ordinairement pas usage de l'impératif simple; on en adoucit la forme de différentes manières, soit en ajoutant à l'impératif les mots اڤاله appâlah (ou seulement اڤ appa), et كران kirâña, *Quaeso*, je te prie, je vous prie, (que la particule allemande *doch* rend souvent très-bien), ou en employant plusieurs verbes, comme منت minta Demander, prier, solliciter, بيجر bîjer ou bîjar Permettre, souffrir, accorder, كاسه kâsih Accorder une faveur, etc. C'est ainsi qu'au lieu de dire dûduq kâmu, dûduq aŋkau, ou dûduqlah tûwanku Asseyez-vous, on dit: minta tûwan dûduq (Je) vous prie de vous asseoir, ou d'une manière

encore plus polie, silâkanlah tûwan dûduq Daignez, monsieur, vous asseoir.

Voici encore quelques exemples de cet impératif:

lîhat appâlah ôlẹh tûwan hamba Regardez, messieurs, je vous en prie; *sehen Sie doch meine Herren.*

lîhatlah appa ôlẹh kâmu âkan kamulijâan kâmi Voyez, je vous prie, notre magnificence.

terîma appâlah biŋkisku Acceptez, je vous prie, mon présent.

hai îbu sekalîan ôraŋ islâm aḋâri kirâña âku O mère de tous les croyans, m'apprenez, je vous en prie.

kaupaliharâkan kirâña âkan hambâmu râḋa Iskander derripadda bahâja segâla kâfir ítu Préservez, je vous prie, votre serviteur le roi Alexandre du danger de tous ces infidèles.

jâ ilahî, jâ tûhanku, jaŋ meŋ'atahûi ḫâl hambâmu îni, kârana sawâtu pun tijâda terbûni derripaddâmu, seperti 'Omar 'Abdu-l'aziz kasîhankan segâla hambâmu dâlam kasukâran îni, makka aŋkau pun meŋ'asihâni, kirâña, âkan kasukâranña îtu jaŋ ñâta paddâmu O mon Dieu, ô mon Seigneur! qui connais la situation de ton serviteur, parce que rien n'est caché à toi, comme 'Omar 'Abdu-l'aziz a compassion de tes serviteurs dans cette peine, or toi (aussi) aie compassion, je te prie, de sa peine, qui t'est connue.

ma'lûm dûwa kirâña ôlẹh tûwan âkan ḫâl hamba berkîrim sûraṯ îni Sachez seulement, je vous en prie monseigneur, l'affaire pour laquelle j'envoie cette lettre.

hai îbu mintâlah âjer O ma mère, ô bonne femme, donnez-moi un peu d'eau.

minta menumpaŋ dâlam bîduq tûwan Accordez-moi passage dans votre barque.

kâlau kûraŋ minta ditambâhi S'il en manque, ayez la bonté d'y ajouter.

bîjerlah bêta jaŋ pergi Permettez que ce soit moi qui aille.

bîjerlah kîta mâti disîni Laissez-nous mourir ici.

bîjer tûwan tûluŋ dâŋan kâmi mendâpat rûgi Accordez-nous votre secours afin que nous n'éprouvions point de perte.

kâsih tâŋan Donnez-moi votre main; kâsih tîjum Donnez-moi un baiser.

100. L'optatif ou le précatif, rendu par un verbe malai, demande l'emploi du préfixe di, qui suffit seul à marquer ce mode. Cependant on le fait précéder souvent de la conjonction باركڠ bâraŋ *Utinam*, que, et l'on y ajoute encore quelquefois les mots اڤّاله appâlah et كراڽ kirâña, employés également pour l'impératif de politesse. Aussi le trouve-t-on exprimé quelquefois par la forme qui appartient à l'optatif. Exemples:

diberî allah Que Dieu accorde, Dieu veuille; diuntuŋkan allah Que Dieu accorde un bon succes.

jaŋ dianugarahkan allah salâmat sempoma
Auquel daigne accorder Dieu une félicité parfaite
usîja ʿumur zemân îni
la période de la vie de ces temps (durant le cours de
lâgi dikekalkan
cette vie), de plus qu'il le fasse parvenir dans l'éternité
padda tampat kabesâran dan jaŋ katiŋgîan selamalamâña.
à un séjour de gloire et d'élévation à perpétuité.

dikka diperbûwatna jaŋ demikîjan îtu makka dila'natkan allah dan segâla malâ'îkat âkan dija S'il en agit de cette manière, puisse-t-il être maudit de Dieu et de tous les anges.

bâraŋ dikekalkan karadâanna appâlah kirâna Puisse son règne durer à perpétuité, c'est ce que nous souhaitons.

bâraŋ disampaikan allah appâlah kirâna Que Dieu fasse arriver cela.

bâraŋ ma'lûm kapadda tûwanku.

Utinam notum (sit) domino meo, Puissiez-vous prendre connaissance, monseigneur.

101. Le subjonctif français est exprimé en malai par le verbe simple, ou dérivé, ou précédé du préfixe di; il est gouverné par les conjonctions سڤاي sopâja, اݢر âgar et اݢر سڤاي âgar sopâja Que, afin que, pour que, داڤت dâpat Pourvu que, en cas que, que, لامن lâmun En cas que, s'il arrive que, pourvu que, de manière que, quoique, اصل aṣal et اصهله aṣahlah, (écrit aussi اسهله asahlah), Que, de sorte que, afin que, pourvu que, et d'autres encore. Cependant on omet quelquefois ces conjonctions devant le verbe au subjonctif.

Les conjonctions بهو bahûwa Que, attendu que, parce que, يڠ jaŋ Que, اکن âkan et اکن بهو âkan bahûwa Que, s'emploient ordinairement dans des propositions, où le français met le verbe subordonné à l'indicatif; cependant il ne faut pas s'attendre en malai à une distinction entière de nos indicatif et subjonctif. Quelquefois le verbe subordonné se trouve sans conjonction qui le précède.

Dans la plupart des propositions, où âkan exprime la conjonction *que*, on peut très-bien le prendre pour signe de l'accusatif; mais l'emploi de âkan bahûwa réunis dans le sens de *que* prouve pourtant, que cette signification n'est pas étrangère à âkan. Exemples:

sopâja tûwan tâhu Afin que vous sachiez.

sopâja termashûrlah nâma tûwanku Afin que votre nom soit rendu célèbre.

katâkanlah sopâja kâmi deŋar Dites-le, afin que nous l'entendions.

sopâja dideŋar Afin qu'il soit entendu.

sopâja dilûputkan allah ta·âla âkan marîka îtu derripadda bahâja jaŋ telah kaulîhat îtu Afin que Dieu le plus haut les délivre du danger que vous avez vu.

sopâja allah ta·âla sûka derripaddâna dan segâla mânusîja jaŋ ṣâleḥ sûka derripadda benarna Afin que Dieu le plus haut soit satisfait de lui, et que tous les hommes vertueux soient satisfaits de sa véracité.

sopâja îja dibûnuh râda Afin qu'il soit tué par le roi, afin que le roi le fasse mourir.

âgar dibûnuhna Afin qu'il fût tué, afin de le tuer.

âgar sopâja ânaqna mendâdi ·âlim Afin que ses enfans deviennent instruits.

dâpat kâmi ber·untuŋ Pourvu que nous réussissions.

dâpat ditaŋkap didûwalkanna En cas qu'il soit arrêté, qu'on le vende.

sakâraŋ tûwanku pertâja âkan ôraŋ hobâtan îtu makka dâpat bûlan îtu dipaŋgilna Maintenant, monseigneur, vous croyez à ce sorcier, et que la lune ait été appelée par lui?

lâmun ôraŋ ître meŋhimpunkan dirîña En cas que ces gens-là s'ameutent.

lâmun tersûrat̤ dâlam hâti Pourvu qu'il soit écrit dans le coeur.

sopâja dârahña kuperbûwat minûman dan hatîña kuperbûwat tambul Afin que de son sang je fasse un boisson et que de son coeur je fasse un aliment.

itûlah ḥâlña hamba meŋ'atâkan aṣal katahûi tûwan Voilà l'affaire, que je rapporte, afin que vous la connaissiez.

aṣal bâjik tîjâda pintaŋ hargâña Pourvu qu'il soit bon, peu importe son prix.

ûpah sarâtus rêjal aṣal dijâña didâpat hîdop Une récompense de cent réaux, pourvu qu'il soit pris vif.

hamba sûka membâjer aṣahlah dijâña bersumpah Je consens à payer, pourvu qu'il prête serment.

addapun kahendaqku kaubâwa sûrat̤ radâmu kapadda pûlau ître C'est donc ma volonté que tu portes la lettre de ton roi à cette île.

makka ûdar ʿAlî kahendaqku kauûtap kalimat̤ šahâdat̤ Or ʿAlî dit, ma volonté est que vous prononciez la profession de foi.

makka diper'ôlehña Afin qu'il obtienne.

sebermûla nabî Ḥaiḍlir pun mâsuq kapadda râda Iskander meŋ'atâkan bahûwa râda Raḍlih telah dâtaŋlah D'abord le prophète Ḥaiḍlir entra chez le roi Alexandre et annonça que le roi Raḍlîh était arrivé.

makka hendaqlah bahûwa râda padda mâsa jaŋ îja meŋ'erdâkan dûwa perî îni, berbîlaŋ dirîña saôraŋ derripadda segâla raʿîjat̤ Or il faudrait que le roi au temps

qu'il accomplit ces deux choses, se mit au rang d'un de ses sujets.

makka ṅatâlah bahûwa sekalîan kabidîkan tîjâda sijasîja Or il est évident que les vertus ne sont pas inutiles.

dan bendahâra îtu memberî tâhu âkan Badîja jaŋ ôraŋ îtu suddah pergi Et le trésorier fit savoir à Badîja que l'homme s'en était allé.

makka pergîlah îja meŋhâdap râda sambil sembahña jaŋ (*ou* bahûwa) perampûwan îtu suddah dibûwaŋkan Or ils allèrent se présenter devant le roi, et lui annoncèrent, que la femme avait été repudiée.

tîjadâkah tûwan hamba tâhu âkan tûwan puterî terlâlu sâkit pâjah Ne savez-vous pas, monsieur, que la princesse est extrêmement malade?

makka dipersembahkan ôraŋ kapadda Maskolâna âkan Gâloŋ suddah tertaŋkap Or on annonça à Maskolâna que Gâloŋ avait été fait prisonnier.

sebab hamba hârap âkan bahûwa râda tădâpat tîjâda meŋ'ambil negerî kîta Parce que j'ai la confiance que le roi, sans y manquer, prendra notre ville.

makka hârus kudadîkan îja kâja Il faut maintenant *que* je le fasse riche.

setelah dâtaŋ râda Radlîh kapadda tampat ḳaimah râda îtu makka dilîhatña karadâan râda Iskander terlâlu besar Lorsque le roi Radlih vint à l'endroit des tentes du roi, il vit *que* la puissance du roi Alexandre était très-grande.

makka dilîhat ôleh tanterâ râda Iskander dîjan bâṅaq terpâsaŋ Et l'armée du roi Alexandre vit *que* beaucoup de chandelles étaient allumées.

dilihatña diriña ter-ikat Il vit *qu'* il était lié, il se vit lié.

102. L'auxiliaire français *pouvoir* s'exprime en malai de différentes manières, qui, selon les circonstances, peuvent être employées pour rendre le potentiel d'autres langues. Ce sont les verbes بوله bôlẹh, داڤت dápat et سمڤت sempat, Pouvoir, ou même ماو máwu Vouloir; quelquefois les préfixes ter et di. Aussi se sert-on à cette fin d' un verbe avec le préfixe ka et l'affixe kan, ou d'un nom avec le préfixe ka et l'affixe an. Si en malai le verbe auxiliaire est précédé d'une conjonction qui gouverne le subjonctif, on peut dans la traduction se servir de celui-ci aussi bien que d'un verbe avec l'auxiliaire pouvoir. Exemples:

bôlẹh hamba bâjer Je peux payer.

bôlẹh kîta iâri dâlan untuŋ besar Nous pouvons chercher le chemin d'une grande fortune, les moyens de faire un grand profit.

hamba tijâda bôlẹh tâhan lâgi Je ne peux plus, je ne saurais plus, le supporter.

sopâja bôlẹh tûwan tetâpi kahendaq hamba Afin que vous puissiez comprendre mon désir, afin que vous compreniez mon désir.

sopâja bôlẹh sigerâ îja dâpat tumpâŋan kapadda kâpal mûsim îni dûga Afin que dans cette saison encore il puisse promptement obtenir passage à bord d'un navire, afin que dans cette saison encore il obtienne promptement passage à bord d'un navire.

kârana tijâda dâpat pâtik mellaŋkah kôris îni Parce que je ne peux pas franchir cette ligne.

jaŋ dâpat mendâwuhkan sasawâtu fitnah derripadda

dirîña deŋan artâña Qui peut éloigner toute imputation de soi au moyen de ses biens.

sekalîan kitâb dâpat ditafsîrkanña Chaque livre peut être expliqué par lui, il sait expliquer tout livre.

tij̈adâlah sempat îja berdîri Ils ne peuvent pas se tenir debout, ils ne sont pas en état de se tenir debout.

tij̈âda mâwu tîdur Ne peut dormir.

tij̈adâlah tertâhan lâgi mellîhatkan ḫâl anakandâña Ne purent supporter plus long-temps de voir l'état de leur enfant.

badanku tîdaq tertahâni Mon corps ne peut l'endurer.

tij̈âda tertâhan ôleḥ karbau Il n'est pas à supporter par le buffle, le buffle ne peut le supporter.

kârana bebberappa dâj̈a maṣlaḥaṯ hendaq âkan Gûraksa îtu tij̈âda dûga îja terbûnuh Car quelle stratagême qu'on employât contre Gûraksa, on ne put jamais le tuer.

tij̈adâlah terḫesabkan bâñaqña On ne pouvait pas compter leur nombre.

tij̈adâlah ditaŋgon ôleḥña Ils ne pouvaient le supporter.

tij̈âda diterbîlaŋ bâñaqña On ne peut compter leur nombre; exemple donné par M. Marsden, Gramm. p. 84; mais le préfixe di, mis ici contre la règle devant le préfixe ter, me paraît provenir d'une faute d'écrivain, qui peut-être a répété le د final de tij̈âda.

âbaŋku tîdaq katarâkan âbaŋku tîdaq kabandiŋkan Mon frère, (c'est-à-dire mon mari), il n'y avait aucun qui pût l'égaler, mon frère, il n'y avait aucun qui pût lui être comparé.

dan tij̈âda kadeŋâran buñîña lâgi Et l'on ne put plus entendre un son de lui.

ḫabar dan berîta tijadâlah kadeŋâran Des nouvelles et des avis n'étaient pas à entendre, on ne put pas avoir des nouvelles de lui.

makka segâla pôhou rimba îtupun tijadâlah kalihâtan kârana kâbut ôleh ombou Or les arbres de la forêt ne pouvaient être vus à cause du brouillard (causé) par la rosée.

tijadâlah appa jaŋ kadeŋâran dan kalihâtan lâgi hanâlah kilat sindâta dûga dan tampik segâla hulubâlaŋ Il n'y avait plus rien qu'on pût entendre ni voir excepté l'étincellement des armes seulement et les cris des guerriers.

bâraŋ sijâpa memmandaŋ dîja makka tijadâlah berkasuddâhan pudiên âkan dîja, sahadàn tijâda tâhu demû mâta memmandaŋ dîja Tous ceux qui la regardaient ne pouvaient finir leurs louanges d'elle, et de plus ne savaient rassasier les yeux de la regarder.

103. Il n'y a pas de manière précise pour exprimer le conditionnel. Le verbe en construction avec une phrase où il y a une conjonction conditionnelle, comme جكّ dikka Si, peut le rendre, de même que le verbe avec le préfixe di, ou précédé d'un auxiliaire comme هندق hendaq ou هندقله hendaqlah Il faut, il faudrait, il conviendrait. Mais ce n'est que le sens de la phrase en entier, qui doit déterminer celui dans lequel on prendra le verbe. Exemples:

dikkalau adda kâpal mûdahmudâhan bôleh menûluŋ kita mellâwan Sijam îtu S'il y avait (là) un vaisseau, il nous aiderait peut-être à resister au Siamois, (au roi de Siam.)

tijadâlah diterîma ôleh baginda kirîman râda îtu Ne seraient pas acceptés par sa majesté les présens de ce prince, sa majesté refuserait d'accepter les présens de ce prince.

hendaqlah diperôlehna tûlan padda tampat jaŋ dikatakutîna Il doit, ou devrait se procurer un compagnon (lorsqu'il va) à un endroit qui lui inspire de la crainte.

makka hendaqlah diperaŋ ôleh ḫalifah âkan marîka îtu Or le calife doit, ou devrait faire la guerre à ces gens.

jaŋ berdîri beŋkaq hendaqlah membetulkan tùlaŋ belâkaŋna Celui qui, se tenant debout, est courbé, devrait redresser l'os de son dos.

makka hendaqlah puwâsa dûwa bûlan Or il doit, ou il devrait jeûner deux mois.

104. Le verbe simple peut exprimer l'infinitif, mais plus souvent on fait usage d'un verbe formé avec un préfixe. S'il est précédé de di, il s'emploie pour l'actif aussi bien que pour le passif, eu égard toutefois à la manière différente de rendre ces deux voix au moyen du préfixe di. Le nom verbal formé avec ka et an sert également à exprimer quelquefois l'infinitif.

Différentes prépositions peuvent précéder l'infinitif, comme آكن âkan, سبب sebab et كارن kârana Pour, afin de, ڤد padda Pour, à, درڤد derripadda De; quelquefois هندق hendaq Voulant, désirant, peut être pris dans le sens de pour. Cependant on ne met pas toujours de ces mots là, où en français il faut les employer, l'infinitif seul suffisant ordinairement. Si ces prépositions, de même que دڠن deŋan Avec, et d'autres encore, pré-

cèdent l'infinitif avec le préfixe di, cet infinitif forme souvent une espèce de nom verbal, qu'on doit rendre de différentes manières d'après le génie particulier d'autres langues. Exemples:

dilihat âjer ampoh pâdan Il vit l'eau inonder la plaine.

anganlah mendenar Refusa d'écouter.

sûkar membitarâkan dan menerdâkan Difficile à concerter et à exécuter.

îtupun pergîlah îja membâkar rûmah ôran jan didâlam negerî îtu Alors il alla brûler les maisons des gens qui étaient dans la ville, des habitans de la ville.

hamba serû din mennungu dîja J'évoquerai un génie pour le garder.

hamba hendaq pergi menîkut kîdan dûwa êkor ître Je veux partir pour poursuivre ces deux daims.

tampat bajîki kâpal peran Lieu pour construire des vaisseaux de guerre, un chantier.

lâlu dibawâna maijit ânaqûa kapadda tampat âkan dibâkar Puis il transporta le corps de son fils à l'endroit pour être brûlé, où il devait être brûlé.

makka hendaq dibawâna Setî Dêwi îtu pûlan kanegerîna Or il désira ramener Setî Dêwi dans son pays, *(cupivit duci per eum Setî Dêwi retrorsum in patriam suam).*

suddah âmat beras didûwal padda raîjatna Défendit le riz d'être vendu à ses sujets, défendit à ses sujets de vendre du riz.

antah hendaq dibûnuhna âkan âku Peut-être veut-il m'assassiner.

jan memmûnuh îtu dibûnuh dûga hukumna Ceux qui

tuent, d'être tués est toujours leur peine, le meurtrier est puni de mort.

âkan belanda binâtaŋ jaŋ hârus dihidôpi Quant à la dépense du betail qui doit être fait vivre, qu'il faut nourrir.

hendaqlah dâŋan îja katiŋgâlan Il ne doit pas rester en arrière.

âkan meṅukâkan hatîṅa Pour réjouir son coeur.

berdâlanlah ïja katepî kûlam ïtu lâlu tùrunlah kadâlam âkan mandi Il alla vers le bord de l'étang et puis il descendit là dedans pour se baigner.

makka bersigerâlah âjahṅa hendaq pergi ïtu Et son père s'empressa voulant y aller, pour y aller.

makka kîta pun bergôgah negerî hendaq mellâwan râda Sïjam ïtu Or nous donnâmes l'alarme au pays, voulant résister au roi de Siam, pour résister au roi de Siam.

makka dâtaŋ dâgaŋ derripadda negerî jaŋ lâjin hendaq membelî segâla permâta ïtu Or il arriva un marchand étranger d'un autre pays pour acheter ces pierreries.

bahûwa kâmi îni dâtaŋ âkan berbajiki segâla maḫlûq allah ta'âla Car nous sommes venus pour rétablir toutes les créatures de Dieu le plus haut.

dikkalau dâpat ditaŋkapṅa tïjâda hârus dibûnuh Si l'on parvient à le prendre, il ne faut pas le tuer.

sateŋah ta'alloq sindirîṅa sebab berlindoŋkan dirîṅa derripadda belâ satarûṅa Quelques-uns se soumirent pour se mettre à l'abri des violences de leurs ennemis.

kârana didûwal Pour être vendu, en vente.

tûhan jaŋ âsa jaŋ âmat kawâsa padda berlakûkan bâraŋ sekahendaqṅa Le seul Dieu qui est tout-puissant à exécuter toute sa volonté.

bahûwa aŋganlah âku derripadda meṅembah berhâla jaŋ diperbûwat mânusîja Car je refuse d'adorer des idoles qui ont été faites par des hommes.

dan râda ìtu ter·âmat sukâlah derripadda menneŋar teriterâ ìtu Et le roi était extrêmement réjoui d'entendre ce récit, en entendant ce récit.

mennûtup mukâṅa derripadda dilìhat ôraŋ jaŋ halat âkan dìja Couvrir son visage contre la vue des hommes qui ne sont pas ses parens.

bâraŋ jaŋ dâdi deŋan didìris Tout (grain) produit par arrosement.

deŋan diqeşadkanṅa kambâli Avec l'intention de retourner, pour deŋan qeşadṅa.

105. Le verbe simple et les verbes dérivés servent également à exprimer le participe, qui est employé sous tous les rapports, qu'il présente ordinairement dans d'autres langues. Les signes qui marquent le présent et le passé de l'indicatif, les marquent de la même manière pour le participe; mais ce sont plus particulièrement des mots tels que سرت serta Avec, en même temps que, lorsque, دڠن deŋan Avec, سمبل sambil Pendant que, en même temps que, lorsque, سراي serâja Alors, en même temps, simultanément, quelquefois aussi درڤد derripadda De, — qui, en exprimant la préposition française *en* devant le participe, peuvent marquer celui-ci, comme serta dâtaŋ ou sambil dâtaŋ En arrivant. Mais comme le participe ne se distingue ni de l'indicatif, ni de l'infinitif, s'il n'est pas précédé d'un des mots indiqués ci-dessus, on ne peut assez souvent déterminer le mode du verbe malai que se-

lon l'usage d'une autre langue à se servir dans une proposition ou de l'un ou de l'autre mode.

On exprime quelquefois notre participe ou le verbe défini même par un nom malai. Ainsi au lieu de se servir d'un verbe pour rendre les mots *en disant*, *il dit*, comme مڠتاكن meŋ'atâkan, on introduit le discours de quelqu'un par des mots tels que كتان katâña ou سبدان sabdâña Ses paroles; serâja katâña Et dit en même temps, en disant; ìtu sabdâña *Haec verba ejus*, en disant.

Voici quelques exemples du participe:

hai adenda deŋarlah bûñi suwâra kakenda minta tûluŋ ìtu O mon frère, écoutez le son de la voix de votre frère ainé demandant du secours.

makka Laqsamâna pun mennâŋis hendaq pergi dâga serta sûdarâña Or Laqsamâna pleura voulant aller aussi avec son frère.

amârah menneŋar sembah ôraŋ ìtu Fâché en entendant la requête de cet homme.

seperti ombaq meŋ'âlun dilâwut buñìña Semblable aux vagues agitées dans la mer (fut) son bruit.

segâla pahluwân dâtaŋlah meŋ'âmuq meŋ'ìkut radâña Tous les guerriers s'élancèrent pour attaquer en suivant leurs princes.

pûput bâju hâbislah terbantun.
spirante venti flatu prorsus erunt eversi, S'il survient un coup de vent ils vont tous sombrer.

dan bêta lâwan dîja berperaŋ Et je lui résisterai en combattant.

makka râda ḫairân tijadâlah lâgi terbitâra Et le roi

fut étonné ne sachant plus que faire (n'étant plus avisé, n'ayant plus d'expédient).

makka segâla îsi negerî jaŋ tiŋgal îtu membakâkan pintu kôta meñerahkan dìri kapadda râda Iskander Et tous les habitans de la ville qui étaient restés ouvrirent la porte de la citadelle en se rendant au roi Alexandre, *et* se rendirent au roi Alexandre.

dan sulṭân Zijâd îtu derripadda bâñaq ôraŋ dâtaŋ meŋ-ʾadûkan ḥâlña meŋʾatâkan Et le sultan Zijâd vint parmi d'autres pour représenter son affaire, en disant:

bahûwa dâtaŋ âtasña sawâtu suwâra derripadda ĝâjib meŋʾatâkan Car il vint sur lui une voix d'un endroit inconnu, disant:

makka baginda pun bertîtah kapadda Dêwa Indera katâña hai ânaqda Or sa majesté parla à Dêva Indra en disant: ô mon fils!

makka lâlu îja dûduq dekat tûwan puterî serâja tersinnum katâña Puis il s'assit auprès de la princesse et dit en souriant.

makka kîta memmerî dawâb bâlas sûraṭ râda Sijam itu kâta kîta Or nous donnâmes la réponse en retour de la lettre du roi de Siam, en disant:

makka Indera Mahadêwa pun tersinnum meunegar kâta tûwan puterî Or Indra Mahadêva sourit en entendant les paroles de la princesse.

makka didapatîña raqŝâŝa îtu lâgi tidur Or il trouva cette géante encore dormante.

kamballîlah îja serta membâwa kapâla ôraŋ îtu Il retourna en apportant la tête de cet homme.

makka serta adenda mennegar habar itu Lorsque j'entendis cette nouvelle, en entendant cette nouvelle.

kambalilah karûmahna serta diiringkan ôleh segâla kulawargâna Retourna à sa maison accompagné par tous ses parens.

manakâla ija degan tertawatâwa berkâta Lorsqu'il dit en riant.

meggeraqkan dâri degan tijâda meggeraq tâpaq tâgan Mouvoir les doigts en ne mouvant pas la paume de la main, sans mouvoir la paume de la main.

berdâlan sambil tersinùum Alla en souriant.

tersinnum sambil berpantun Sourit en chantant.

tijâda pennah pûtus âsa kâmi derripadda memmôhonkan sawâtu kapaddâna Jamais notre espoir n'est trompé en le priant de quelque chose; (pûtus âsa Sans espoir).

jâ tûwanku jag diperhamba îni âkan dibermôhon kambâli O monseigneur, votre très-humble serviteur demande la permission de s'en retourner.

La dernière phrase dans un style guindé, pour s'exprimer, à ce qui paraît, avec plus de politesse, demande quelques observations. L'expression jag diperhamba Le serviteur, le très-humble serviteur, qui proprement devait signifier Celui qui est servi, le maître, répond à l'expression jag dipertûwan Le prince, le chef suprême, titre qu'on donne ordinairement aux souverains malais, et qui également signifie le contraire de ce que régulièrement il devrait signifier, c'est-à-dire Celui qui est gouverné. Par conséquent jag dipertûwan dan jag diperhamba veulent dire Le souverain et le sujet. Ce sont, je crois, les seuls mots, qui font exception à la règle générale, que le préfixe

di ne forme proprement qu'un participe passif. Les mots âkan dibermôhon, où di se trouve devant le préfixe ber, et à la place desquels il y aurait suffi de ne mettre que bermôhon seul, présentent pareillement une construction singulière. Le verbe bermôhon, (de môhon pour memmôhon Permission, congé), est Demander la permission (de se retirer), prendre congé, en allemand *sich beurlauben*. Il n'y a aucun moyen de traduire régulièrement la phrase en question, de quelque manière qu'on la tourne. Mot-à-mot il faudrait traduire: ô monseigneur, le très-humble serviteur celui-ci pour être congédié (afin) de s'en retourner.

Le participe passif formé avec le préfixe di, se prend quelquefois dans le sens du participe latin en *ndus* accompagné du verbe substantif, pour exprimer une nécessité, un devoir etc., et peut être encore précédé de l'auxiliaire هندقله hendaqlah Il faut, il faudrait, il conviendrait. Ce participe mis dans une proposition, à la tête de laquelle se trouve ordinairement la particule مکّ makka Or, s'emploie souvent à la place de l'impératif. Exemples:

makka dibûwat, hendaqlah dibûwat, makka hendaqlah dibûwat *Nunc faciendum est*, il faut faire maintenant, fais le.

makka dipôtoŋ deŋan pîsau Or il doit être coupé avec un couteau, coupez-le avec un couteau.

makka tījâda dibûuuh âkan dīja Or il ne faut pas le tuer, ne le tuez pas.

hendaqlah dikarunījâkan dûga permintâan îtu Il fallait accorder seulement cette demande, daignez accorder seulement cette demande.

jaŋ tijâda dimâkan ôraŋ Ce qu'on ne doit pas manger.

106. Le verbe négatif est exprimé en mettant devant le verbe un des mots تيادا tijâda Non, ne, ne pas, n'est pas, n'était pas, il n'y a pas, etc. تيدق tîdaq Non, ne, ne pas, بلم belom ou بلمڤي belompai Pas encore, بوكن bûkan N'est pas, ce n'est pas, il n'y a pas, n'est-il pas? n'y a-t-il pas? Ceux-ci, en précédant le verbe, se placent tantôt immédiatement devant ce dernier, tantôt ils en sont séparés par un pronom ou un adverbe. بوكن bûkan rend presque toujours le verbe substantif négatif, et ne se trouve que rarement en construction avec un autre verbe; mais تيادا tijâda exprime aussi bien le verbe substantif négatif, que la négation en connexion avec un autre verbe, et précède encore le verbe adda. Ce dernier est sous-entendu quelquefois après tîdaq et belom.

L'impératif négatif ou le prohibitif s'exprime au moyen de la particule جاڠن dâŋan Ne fais pas, gardez-vous de, etc. qui se met devant le verbe simple, dérivé, ou précédé du préfixe di. Cette particule, précédée des conjonctions qui régissent le subjonctif (101), sert encore à exprimer le subjonctif négatif, et s'emploie également dans des propositions conditionnelles.

Voici quelques exemples du verbe négatif:

hambâmu tijâda tâhu âkan isterî tûwanku Je ne connais pas votre épouse.

kâmi tijâda tâhu, tijâda kâmi katahûi, Nous ne savons pas.

ḫabar ître tijâda tentu Cette nouvelle n'est pas certaine.

tijâda pâtut kalakûan ître Cette manière d'agir n'est pas convenable.

kàrana tïjàda tampat peŋharàpan kïta làgi mellàjïnkan kapadda tûwan Parce qu'il n'y a pas d'endroit de notre confiance excepté envers vous.

dikka tïjàda tûrut seperti kahendaqùa Si (je) n'agis pas selon sa volonté.

tïjàda adda derripaddà arta dunjà paddàùa Il n'a rien des biens du monde.

segàla peŋ'atahûan jaŋ tïjàda adda deŋan budî ïtu sipàfja addàùa Toute science qui n'est pas accompagnée de sagesse, est vaine (dans) son essence.

dan àkan suwàmi padûka ànaqda ïtûlah kelaq mendàdi ràdia segàla 'àlam dunjà ïni dan saôraŋ pun jaŋ didadïkan dewàta dàlam dunjà ïni tïjàda lebeh gàgah perkàsa derripaddàùa Et quant à l'époux de cette illustre enfant, il deviendra roi de ce monde entier, et aucun homme, que les dieux ont créé dans ce monde, ne sera ni plus puissant ni plus vaillant que lui.

bahanàùa tïdaq làgi berbûñi Sa voix ne retentit plus, ne se fit plus entendre.

sïjaŋ pun tïdaq màlam pun tïdaq Il ne faisait pas jour, il ne faisait pas nuit.

belom làgi hamba lihat pûlau ïtu Je n'aperçois pas encore l'île.

kaànaq-ànaq jaŋ belom bàliġ Des enfans qui ne sont pas encore adultes.

selàma belompai làgi ïja berhenti Tant qu'il ne s'arrête pas.

bûkan ôraŋ ïtu Ce n'est pas cette personne-là.

bûkanlah ïja ànaq hamba Il n'est pas mon enfant,

bûkan bêta jaŋ didadikanña Ce n'est pas moi qui en ai été la cause.

hañâlah tûwan bûkan berânaq lâgi A l'exception de vous je n'ai plus mis d'enfant au monde.

dâŋan kâmu mâkan dan mînum padda bâdan emas âtau pêraq Ne mange ni ne bois d'une vaiselle d'or ou d'argent.

dâŋanlah kâmu bôhoŋ Ne dis pas un mensonge.

dâŋanlah kâmi mellâwan paŋhûlu Ne résistons pas au chef.

dâŋan membâwurkan kâjin dûwa rûpa ìtu N'entremêlez pas ces deux sortes d'étoffes.

dâŋan tijâda meŋâsih segâla raïjat Gardez-vous de ne pas traiter avec bienveillance tous les sujets.

dâŋan tijâda adenda berbitâra deŋan segâla manteri dan hulubâlaŋ padda bâraŋ sasawâtu pekkerdâan Gardez-vous de ne pas vous consulter avec les conseillers et officiers sur toutes les affaires.

dâŋan digaŋgam bârah Ne prends pas avec la main des charbons ardens.

dâŋan dibantiŋ âmat kâjin ìtu Ne battez pas trop ce linge (en le lavant).

dâŋan appâlah tûwanku berkâta demikîjan ìni Ne parlez pas de la sorte, je vous en prie, monseigneur.

dâŋan appâlah sâja diûpat Ne me blâmez pas, je vous en prie.

dâŋan dipalûña padda mukâña Qu'il ne la frappe pas au visage.

sopâja dâŋan hamba kenna râgi Afin que je n'éprouve pas de perte.

sopâja dâŋan binâsa nâma ôraŋ tûwah-tûwah kîta Afin que la renommée de nos ancêtres ne soit pas effacée.

dikkalau terbit feder tatkâla îja mâkan makka hendaqlah dibûwaŋkanña bâraŋ jaŋ adda didâlam mûlutña sopâja dâŋan terparlan makânan ître kamadîjan derripadda sîjaŋ Si le jour commence à poindre au temps qu'il mange, il faut qu'il rejette tout ce qu'il y a dans sa bouche, afin qu'il ne soit pas avalé cet aliment après qu'il a fait jour; (au commencement du jeûne).

sopâja dâŋan marîka ître beriampar deŋan ôraŋ islâm Afin qu'ils ne se mêlent pas avec les Mohammédans.

daladalâña pun besî sopâja bûruŋ pua dâŋan berôleh mâsuq kasâna Son treillis (est de fil) de fer, (il est recouvert d'un treillis de fil de fer), afin que les oiseaux ne puissent pas entrer là dedans.

tijâda âkan meŋappa lâmun dûli tûwanku dûga dâŋan sasawâtu perî ḥâl Il importe peu, pourvu toutefois qu'il n'arrive aucun accident à votre majesté.

dikka âlah Serî Râma pun lâmun dâŋan dûga binâsa namâña Quand même Serî Râma serait vaincu, qu'au moins sa renommée ne périsse pas.

sopâja dâŋan *ou* aṣal dâŋan mendâdi gâduh-gâduh dâlam negerî ître Afin qu'il n'éclate point de troubles dans la ville.

âgar dâŋan îja bûwat baggîtu Pour qu'il n'agisse pas de cette manière.

dikka tijâda dâpat tijâda derripadda peraŋ hendaqlah râda ître dâŋan mâsuq sindiriña dâlam peraŋ Si la guerre est inévitable, le roi (au moins) ne devrait pas lui-même s'engager dans le combat.

107. Il n'y a aucune forme particulière pour le verbe interrogatif, excepté le verbe substantif négatif بوكن bûkan N'est-il pas? n'y a-t-il pas? Partout ailleurs on exprime l'interrogation soit par un des affixes kah ou tah, soit par un pronom interrogatif, qui peut prendre encore un de ces affixes. Ceux-ci se joignent indifféremment tantôt au verbe, tantôt au nom ou pronom sujet de la proposition, tantôt à un autre mot.

L'interrogation peut se former aussi en employant la particule کرڠ garaŋ ou کراڠن garàŋan De grâce, je vous prie, qui cependant n'exclut pas les autres mots interrogatifs. Quelquefois l'on omet tous ces mots, si le sens de la phrase marque déjà suffisamment qu'elle doit être interrogative. Voyez encore alaŋ parmi les particules.

La place du nom, sujet de la proposition, n'est pas déterminé; on prétend qu' il se trouve ordinairement devant le verbe, souvent aussi après ce dernier, tandis que le pronom, sujet de la proposition, se trouve plus souvent après le verbe, mais peut également le précéder.

Plusieurs exemples de propositions interrogatives ont déjà été donnés en parlant des pronoms interrogatifs; voici encore quelques autres:

tâkutkah aŋkau As-tu peur?

appa kâta tûwan Que dites-vous?

dimanâkah aŋkau dâpat ître Où as-tu reçu cela?

kamanâkah bûruŋ suddah terbaŋ Où l'oiseau s'est-il envolé?

hâbiskah suddah kasaktîanmu dan hâbiskah suddah

ilmûmu Est-elle épuisée votre puissance et s'est-elle perdue votre science?

hendaqlah îja mennunduqkan kabaranîanüâkah îni Faut-il qu'il donne cette preuve de son courage?

dapatîkah pâtik bergeraq derri sîni Puis-je m'éloigner d'ici?

appa kaulîhat Que vois-tu?

addâkah aŋkau mellîhat As-tu vu?

addâkah âtau tîjadâkah Est-il ou n'est-il pas?

mawûkah âtau tîdaqkah Voulez-vous ou non?

inîkah negerî âtau bûkan Est-ce la ville ou ne l'est-ce pas?

ôraŋ manâkah garaŋ îni Qui est, je vous prie, cet homme?

gûsar garâŋan adenda îni Ma bien-aimée est-elle fâchée?

kakendâkah garâŋan îtu Est-ce là, je vous prie, mon bien-aimé?

ânaq sîjâpa garâŋan îni De qui, je vous prie, est cet enfant?

antah baggimâna garâŋan parentah negerî jaŋ besar înî Comment, je voudrais bien le savoir, est le gouvernement de ce grand pays? Voyez antah, 113.

matâmu telah dibutâkan allah Dieu a-t-il frappé d'aveuglement vos yeux?

tîjâda kaukennal Ne te souviens-tu pas?

derrimâna bôleh kawâsa ânaq Wolanda, derri râda Rûmkah, âtau derri benûwa Tîna, âtau derripadda kamîkah D'où les Hollandais tiennent-ils leur pouvoir, du roi de Rome (l'empereur de la Turquie), de l'empire Chinois, ou de nous (le sultan de Menaŋkâbau)?

bâju mâna garâŋan tûwan jaŋ dâtaŋ
Venti impetus quis, quaeso, dominum advenientem
berpûput ini?
adpulit huc? Quel coup de vent, monsieur, vous a amené ici?

108. Les verbes pronominaux réfléchis sont formés par le verbe simple ou dérivé, suivi de dìri Même, qui est accompagné d'un pronom personnel. En parlant de dìri (80) il a déjà été question de la manière de lui joindre les pronoms personnels, et plusieurs exemples de verbes pronominaux y ont été donnés. Ces derniers sont ordinairement des verbes formés avec un des préfixes men ou ber.

La différence du verbe pronominal et du verbe neutre n'est pas absolue; une langue regarde comme pronominal un verbe, qu'une autre emploie comme neutre. C'est ainsi qu'en français on se sert des verbes pronominaux se taire, se lamenter, se plaindre, tandis que l'allemand exprime le même sens par les verbes neutres *schweigen*, *jammern* et *klagen* ou *wehklagen*. L'anglais fait pour ces sortes de verbes un usage assez fréquent de participes accompagnés du verbe substantif; il dit *to be silent*, *to be lamenting*, mais également *to lament*, celui-ci étant actif et neutre. De la même manière en malai des verbes simples, des verbes dérivés, des verbes en construction avec dìri, peuvent tous répondre à des verbes pronominaux d'autres langues; ce qui a surtout lieu pour les verbes proprement neutres, formés avec le préfixe ber, comme berdìri Se lever, se tenir debout. Ainsi le verbe se taire, s'exprime en malai par dîjam, dîjam dìrîna, ber-

dijam et berdijam dirîña; ce dernier paraît l'expression la plus précise. Mais se lamenter s'exprime par des verbes dont la forme est entièrement active, par les verbes râtap et merrâtap, ou bien par meŋ·âdoh, qui dérive de l'interjection adoh Oh! hélas!

Quelquefois des verbes formés avec ber et men sont également en usage pour le verbe pronominal, comme bertîkam dirîña et mennikam dirîña Se percer, se poignarder, de tîkam Percer. En général tout verbe dont le sens permet que l'action soit exercée par le sujet sur lui-même, peut s'employer en verbe pronominal, comme membûni dirîña Se cacher, memmadâkan dirîña Se contenter, menniihârapkan dirîña Se prosterner, tetap dirîña Se tranquilliser, prendre courage, men·âdilkan dirîña Se justifier, berhambâkan dirîña Se soumettre, berbîlaŋ dirîña Se compter, se regarder comme, des mots bûni Cacher, pâda Contenter, tihârap Prosterné, tetap Tranquille, confirmer, ·âdil Juste, hamba Serviteur, bîlaŋ Compter. Quelquefois on exprime par ces verbes une nuance de signification toute particulière, comme berbôduh-bôduhkan dirîña *Stultum se simulavit*, il fit le fou, de bôduh Sot, fou, imbécile.

Ce n'est que rarement qu'on met une préposition devant le pronom régime d'un verbe réfléchi, comme dans les exemples suivans:

baginda addâlah meñesal âkan dirîña ôleh sebab mellepaskan ânaq kaduwâña ître Le roi se repentait d'avoir laissé partir ses deux fils.

adda bâñaq jaŋ bertîkam semma sindirîña Il y en eut beaucoup qui se poignardèrent eux-mêmes.

D'autre côté on omet aussi quelquefois le pronom d'un verbe réfléchi, qui ordinairement en est accompagné, comme hendaq bertîkam sebab ânaq biniña ditimpa ôraŋ Voulant se poignarder parce que (dans la foule) on avait renversé leurs enfans et leurs femmes.

Des verbes purement neutres s'emploient quelquefois en verbes pronominaux, comme pergîlah dîri lihâti Va et regarde, semblable au français rends-toi et à l'allemand *begieb dich.*

Observons encore qu'on trouve aussi des verbes pronominaux précédés du préfixe di, comme dibesarkanña diriña Il se fit grand.

109. Pour exprimer le verbe pronominal réciproque on réunit deux formes différentes du même verbe, comme tûluŋ mennûluŋ ou bantu membantu S'aider mutuellement ou réciproquement, s'entr'aider, s'aider l'un l'autre, de tûluŋ et bandu Aider; taŋkis mennaŋkis Parer les coups réciproquement, parer les coups de part et d'autre, de taŋkis Parer; tûtur mennûtur Être en conversation, causer ensemble, de tûtur Raconter, dire, causer; tûkar mennûkar Troquer, échanger mutuellement, de tûkar Troquer, échanger.

Cependant ces formes n'appartiennent pas exclusivement au verbe pronominal réciproque; elles peuvent exprimer aussi la continuation ou la répétition de l'action de la même manière, que si le préfixe se trouvait devant le premier membre du verbe répété; comme tîtiq mennîtiq Continuer à dégoutter.

Le verbe pronominal réciproque peut aussi s'exprimer par les formes avec le préfixe ber, comme lâlu bertikam-

tikâman dan berâmuq'amûkan Alors c'était meurtre et carnage, alors ils s'entre-perçaient et s'entre-tuaient en furieux; lâlu berpegaŋ tâŋan lâlu sâma bertendûkan Alors ils saisirent l'un l'autre les mains et puis s'entrefrappaient à coups de poing, — et puis se battaient ensemble à coups de poing.

110. On emploie comme verbes impersonnels des verbes propres, des adjectifs, et particulièrement plusieurs d'origine étrangère, des mots qui ont la forme d'adverbes, quelquefois même des locutions composées. Nous avons déjà vu les mots adda, tïjâda et bûkan, servir comme verbes impersonnels; voici quelques exemples d'autres mots employés de cette manière.

داتڠله كڤد زمان dâtaŋlah kapadda zemân Il arriva aux temps de —; ڤاتت pâtut Juste, propre, convenable, convenir, il faut, il convient; pâtut mentûkur Il faut raser; pâtutkah aŋkau ôraŋ tawânan Cela te convient-il à toi qui es captif? seperti pâtut, ou deŋan sepâtutña Comme il convient; هندق hendaq Vouloir, désirer, il faut, il importe, il convient; hendaqlah dibawâña dihadâpan ḥâkim Il faut le conduire devant le magistrat, il doit être conduit —, ou il faut qu'il soit conduit —; هارس hârus Nécessaire, convenable, propre, il faut, il convient; sehârusña Il faut, il est du devoir de; hârus dûga âkan mendâdi pertundûkan kasutîan hatîña Toutefois il est nécessaire pour faire une démonstration de la pureté de ses intentions; اڠر âŋar Plutôt, il vaut mieux; âŋarlah âku mâti derripadda kahidôpanjaŋ selâku îni Il vaudrait mieux que je fusse mort que (de mener) une vie de cette ma-

nière; سجوكياڽ sejogïjâna Il faut, il convient, du sanskrit jôgja, sejogïjâna baggi segâla râda jan 'âdil Il est du devoir de tous les rois justes; sejogïjâna âtasmu C'est à vous, il est de votre devoir; واجب wâdib (mot arabe) Nécessaire, convenable; wâdib membâsoh kâki Il convient de laver les pieds; مكروه makrûh (mot arabe) Ce qu'il faut éviter, inconvenant; makrûh memmàia nàrin dibelâkan imâm Il ne convient pas de réciter tout haut (des prières) derrière le prêtre; تادافت تياد tădâpat tijâda pour tijâda dâpat tijâda Il faut, il est indispensable; تا اوسه tăûsah pour tijâda ûsah Il n'est pas nécessaire, de ûsah Nécessité etc. تياد ڤنتڠن tijâda pintanna Il importe peu, de pintan Importance.

111. Ce qui vient de précéder, prouvera, ce me semble, la difficulté de donner une conjugaison malaie à la façon de la conjugaison d'autres langues; je m'abstiens par conséquent de faire un résumé des règles sur la manière d'exprimer en malai les différens rapports du verbe, résumé qui pourrait présenter une espèce de conjugaison. Cependant les traducteurs des saintes écritures en malai en ont établi une, en faisant choix de différentes formes qui devaient répondre aux temps précis d'autres langues; Werndly l'a adoptée dans sa grammaire, et je l'emprunte de lui, quoique ce ne soit qu'une conjugaison factice. La voici:

Présent, Sing. bêta pûkul Je frappe.
ankau pûkul Tu frappes.
ïja pûkul Il frappe.
Plur. kâmi pûkul Nous frappons.
kâmu pûkul Vous frappez.
marika ïtu pûkul Ils frappent.

Imparfait, Sing. bệta pûkullah Je frappais, etc.
Plur. kămi pûkullah Nous frappions, etc.
Parfait, Sing. bệta suddah pûkul J'ai frappé, etc.
Plus-que-parfait, Sing. bệta suddahlah pûkul J'avais frappé, etc.
Futur, Sing. bệta âkan pûkul Je frapperai, etc.
Impératif, pûkullah aŋkau, kâmu, ôlẹhmu, ôlẹh kàmu Frappe, frappez.
Infinitif présent, pûkul Frapper.
prétérit, suddah pŭkul Avoir frappé.
futur, âkan pûkul Devoir frapper.
Participe présent, ïaŋ pûkul Frappant.
imparfait, ïaŋ pûkullah Celui qui frappait.
parfait, ïaŋ suddah pûkul Ayant frappé.
plus-que-parfait, ïaŋ suddahlah pûkul Celui qui avait frappé.
futur, ïaŋ âkan pûkul Devant frapper.

DES PARTICULES.

112. J'arrangerai par ordre d'alphabet les prépositions, conjonctions, interjections et quelques adverbes; le nombre des derniers est trop grand, pour que l'on puisse tous les faire entrer dans cette liste, qui doit exclure presque tous les adverbes dérivés, et beaucoup d'autres encore.

Les prépositions sont ou simples ou composées. Les dernières sont formées, soit de deux prépositions, soit d'une préposition et d'un nom. Leur première partie est

ordinairement une des prépositions di, ka ou derri; mais ce dernier peut s'écrire aussi bien séparément, que réuni au mot avec lequel il forme le composé. Quelques-uns séparent aussi la préposition di du mot qu'elle précède, tandis que d'autres la regardent toujours comme préfixe.

La désignation précise de la partie du discours à laquelle doivent appartenir plusieurs des particules suivantes, de même que leur signification, est quelquefois sujette à des difficultés, parce que ces mots sont employés en partie de manières fort différentes.

Quelques conjonctions ou locutions, qui marquent principalement le commencement du discours ou d'un paragraphe, comme sebermûla, adda pun, bahûwa, làgi pun, tambâhan pûla, s̈ahadân, katahûi, kamadìan derripadda ìtu etc. se trouvent souvent écrites en encre d'une couleur différente.

113. أتس âtas *prép.* et *adv.* Sur, dessus, en haut, au-dessus; Exemples: tìjâda dikeraskanña satarûku âtasku Il ne fera pas prévaloir mon ennemi sur moi; dan ìja kawâsa mellakûkan qoderatña âtas segâla hambâña Et il (Dieu) á le pouvoir d'exercer sa toute-puissance sur tous ses serviteurs; kûtuq âtasña Malédiction sur lui, maudit soit-il! bahûwa ḫukum marìka ìtu berlâku âtasku Car leur autorité s'étend sur moi.

أتو âtau *conj.* Ou, et dans une proposition négative quelquefois Ni; âtau — âtau Ou — ou. Les Malais omettent souvent âtau là où nos langues ne peuvent pas se passer d'une conjonction qui l'exprime; Voyez 58. Exemples: dûwa tâhun âtau tìga tâhun Deux ans ou trois ans;

âtau adda âtau tijâda Ou est ou n'est pas; lebẹh kûraŋ Plus (ou) moins; dikkalau adda bitâra hiŋga sapûluh rẹ̈jal kaâtas S'il y a une affaire qui se monte à dix réaux (ou) au-delà; tijâda kâmi beribu bâpa Nous n'avons ni mère ni père.

أدڤون addapun *conj.* et *adv.* Vu que, quant à, maintenant, toutefois, donc.

اده adoh et ادوه adôhi, *interj.* Oh! hélas! ô.

أركين arkïjan ou arkïjen et arkïjan makka, *conj.* D'ailleurs, en outre, là dessus, or, ensuite. Ce mot paraît une contraction de ârah et kïjan.

آره ârah, *adv.* Auprès, vers, de quelque côté, vers quelque côté, marque la direction vers quelque lieu, ou la situation de celui-ci. Exemples: dimâna ârahña negerî îtu Où est située cette ville? (dimâna ârahña en allemand *wozugegen*, *woherum*, en anglais *whereabout*); ârah kasalâtan Vers le sud, (où l'allemand rend cet adverbe par l'affixe *wärts* et l'anglais par l'affixe *ward* ou *wards*, *südwärts* et *southward*); tijâda katahûan tampat dan ârah Sans savoir ni l'endroit ni de quel côté.

استميو istemệwa, *adv.* Spécialement, particulièrement, principalement, à plus forte raison.

أصل aṣal et أصهله aṣahlah (écrit aussi أسهله asahlah), *conj.* Que, de sorte que, afin que, pourvu que; Voyez 101.

آڠر âŋar (ou selon Werndly âŋor), *adv.* Plutôt, de préférence, il vaudrait mieux.

ﺍﻓﻖ appa, ﺍﭬﺎﻟﻪ appâlah et appâlah kirâna Je te prie, je vous prie, que, marquent l'optatif et le précatif; Voyez 100.

ﺍﭬﺒﻴﻼ appabîla et ﺍﭬﻜﺎﻝ appakâla, Quand, lorsque; Voyez 87.

ﺁﻛﻦ âkan ou âken, *prép.* A, pour, quant à, relatif à, par rapport à; en construction avec adda, Voyez 90; est employé devant l'infinitif, Voyez 104; signe du futur, Voyez 95; *conj.* Que, Voyez 101. Il sert assez souvent à marquer le régime direct et indirect d'un verbe qui le précède, sans que toutefois on ait besoin de l'employer toujours après un tel verbe.

Plusieurs verbes intransitifs, particulièrement adda et dâdi, mettent âkan devant leur complément. Celui-ci peut dans nos langues souvent être rendu par le nominatif, en omettant une expression pour âkan, qui dans cette construction a proprement le sens de *pour* ou *pour être.* Quelquefois âkan, lorsqu'il précède le complément du régime d'un verbe transitif, doit pareillement être expliqué par les mots *pour être.* On l'emploie aussi après le verbe substantif exprimé ou sous-entendu et devant l'infinitif dans le sens de Il faut, il doit, il fallait, il devait etc. Exemples: sâkit âkan mâti Malade à la mort; ingatlah âkan dirîmu Prenez garde à vous-même; sopâja segâla ôrang hârap âkan kâsih râda ìtu Afin que tous les hommes aient confiance en la bonté du roi; appa dûga tîtah âkan pâtik Quels ordres encore (avez-vous) pour (votre) serviteur? meng'angkat dîja âkan ânaq padda dirîna L'élever comme son enfant, l'adopter pour fils; kuberîkan

âkan isterîmu puterî Semsu-lberîn Je vous donnerai pour épouse la princesse Semsu-lberîn ; **âkan ḫâl lâda ïtu** Quant à l'affaire du poivre ; **deŋardeŋâran âkan kâta ôraŋ** Écouter le dire des hommes ; **makka dipaŋgil râḍa ïtu âkan manterîña** Or le roi appela ses conseillers ; **nisṭâja hamba bûnuhlah âkan dija** Certainement je le tuerai ; **terlâlu ʿadîblah hamba akan untuŋ râḍa Darijûs** Je suis bien étonné du bonheur du roi Darius ; **nisṭâja addâlah râḍa âkan ganti hamba karaḍâan dâlam negerî Alwaḫ ïni** Certainement le roi sera mon successeur au règne dans cette ville d'Alwaḫ ; **makka addâlah râḍa âkan tûlan hamba** Et le roi sera mon allié ; **appâtah âkan biṭâra kâmu sekalîan** Quel est votre conseil? **bahûwa tûwan hamba deŋan laškar Ḍâberṣâ dahûlu berḍâlan âkan peŋ'anḍar segâla tanterâ** Que monseigneur avec les soldats de Ḍâberṣâ marche le premier pour être le guide de toute l'armée : **diberî emas dûwa katti âkan ûpah** Donna deux katties d'or pour récompense, donna une récompense de deux katties d'or ; **makka diperbûwatña ḍambâtan dâlam lâwut Indalas âkan tampat laškarña meñaberaŋ lâwut ïtu** Et il (Alexandre) fit un pont dans la mer d'Indalas (ou Sumatra, détroit de Malacca), pour être l'endroit à faire passer ses soldats cette mer ; **tiḍadâlah âkan ber'ôbah** N'est pas à être changé, ne doit pas être changé ; **jaŋ âkan tûrut pergi meŋ'îriŋ tûwan puterî** Qui sont pour suivre en allant derrière la princesse, qui devaient suivre dans le cortège de la princesse.

اڬر **âgar**, *conj.* Que, afin que, afin de, pour que, Voyez 101.

آكه âgah, *adv.* Environ, à peu près; âgah sarâtus Environ cent; (comme verbe: Juger, présumer, estimer).

آلڠ âlaŋ vient du sanskrit alam Assez, qui exprime une défense. Cette particule précède l'affixe kah pour former une interrogation négative; âlaŋkah *Nonne?* ne... pas? n'est-ce pas? Répété âlaŋ-âlaŋ s'emploie dans une interrogation négative ou dans une défense, et marque alors un haut degré de qualification. Exemples: âlaŋkah bâjik Ne serait-ce pas bien? âlaŋkah sebabña ïtu Cela n'en est-ce pas la cause? âlaŋkah âku tâhu Ne sais-je pas? mûleqña bûkan âlaŋ-âlaŋ N'était-elle pas très-belle? (de mûleq Beau); sïkapña bûkan âlaŋ-âlaŋ kapâlaŋ Sa figure n'était-elle pas tout-a-fait extraordinaire? dâŋan âlaŋ-âlaŋ Sur toutes choses ne faites pas.

أمّا بعد ammâ ba'd, formule arabe qu'on emploie communément dans les lettres après le souhait de prospérité, pour entrer en matière; on la fait suivre ordinairement de l'explication malaie kamadïjan derripadda ïtu Ensuite de quoi, après cela.

آمت âmat *adv.* Trop, excessivement, Voyez 57; mâhal âmat Trop cher; bâñaq âmat Trop, en trop grand nombre, en trop grande quantité.

آن ânu, *adv.* Ailleurs; (*adj.* Incertain, indéfini).

انتار antâra, du sanskrit antarâ, *prép.* Entre, parmi; antâra bûmi dan lâŋit Entre terre et ciel; jaŋ terlebeh bâjik antâra segâla perampûwan La meilleure parmi toutes les femmes; antâra ïtu Cependant; didâlam antâra ïtu Pendant cela; ber'appa lâma antarâña makka ïja pun sam-

pailah kanegerî ītu Et après quelque temps il arriva dans ce pays; di antâra Entre, parmi.

انته antah et quelquefois انتهكن expression de doute, Je ne sais, qui sait, reste à savoir si, peut-être; antah nen mâna Il est incertain lequel; antah kamâna pergîña Je ne sais où il est allé; antah ījâ antah tîdaq Peut-être oui, peut-être non; antahkan pergi membûwaŋ dîri Qui sait s'il n'est pas allé se détruire.

انده ondeh, exclamation de surprise.

اندي ٢ andai-andai, *adv.* Comme, de même que, de andai Similitude, parabole, proverbe.

اوله ôleh, *prép.* Par, de, en latin *a*, *ab*, *per*; Voyez 97 et 98; ôleh appa Pourquoi? pour quelle raison? ôleh ītu, ôleh sebab, ôleh sebab ītu Pour cela, pour cette raison; ôleh kârana Puisque, parce que, vu que, attendu que, à cause que.

آه âh, interjection de plainte, arabe et persanne, Ah! hélas!

أهو ahô ou ahû, *interj.* holà! holà ho! (en appellant quelqu'un); ô, Voyez 54.

ايا ījâ, *particule d'affirmation*, Oui; ījâ kakenda bâjiklah Oui mon cher, c'est bien; ījâkah tûwan jaŋ dâdi râda disîni — ījâlah C'est donc vous qui êtes le souverain de ce lieu? — oui c'est moi.

ايت فن ītu pun ou ايتفن ītupun, *adv.* Alors, sur cela, sur quoi, ainsi; Voyez 53; Exemples: segâla bedûwan jaŋ diâtas perarâkan ītupun berñañîlah Tous les chanteurs qui (étaient) sur le char chantèrent alors; âŋin ribut ītupun tûrunlah *Venti turbo tunc erupit*, alors il s'éleva une bourrasque.

دِايريڠ ڤول diirîṉi pûla De plus, en outre, de ايريڠ îriṉ Suivre, accompagner.

ايسق êsoq, *adv.* Demain, le lendemain; après, dans la suite; êsoq hâri Demain, le lendemain; ڤد كأيسوكن هاري padda kaesôkan hâri Le lendemain; êsoq pâgi Demain au matin; dîjam êsoq Le surlendemain; êsoqṅa sapûluh hâri Dix jours après.

ايني îni, *adv.* (et pronom), Ici.

ايو ajû ou ajô ou ايي îju, *interj.* ô, en parlant avec tendresse; bâṉunlah tûwan ajû adenda Éveillez-vous ô ma bien-aimée; Voyez 54.

بارڠ bâraṉ, *adv.* Environ, même, seulement; bâraṉ dûwa râtus Environ deux cents; tîjâda bôleh nanti lâgi bâraṉ sahâri Ne put attendre plus long-temps pas même un seul jour; bâraṉ sedîkit Seulement un peu, quelque peu que ce soit; bâraṉ kâli Quelquefois, peut-être; Voyez 88.

باڬي bâgai et سباڬي sebâgai ou sabâgai, *adv.* Comme, de même que, ainsi que, semblable à, comme si, que, (de bâgai Genre, espèce, variété, mode, du sanskrit bâga Portion, partie); bâgai dahûlu Comme auparavant; bâgai gîla Comme un fou; sebâgai bûṉa Comme une fleur; râsa hatîṅa bâgai dibâkar Le sentiment de son coeur comme brûlé, se sentit comme si le coeur lui brûlait; tîjâda terlebeh keras parentâhan bâgai râda kâmi Il n'y a pas de gouvernement aussi fort que celui de notre roi; sebâgai pûla, sebâgai lâgi, De plus, en outre, d'ailleurs.

بالق bâliq ou بالك bâlik, *prép.* Derrière, par der-

rière, au-delà, de l'autre côté; (comme verbe, Tourner, retourner); bâliq sâna D'un autre côté, de là; dibâliq pintu Derrière la porte; kabâliq gûnuŋ Au-delà des monts.

باوه bâwah et دباوه dibâwah, *prép.* et *adv.* Sous, dessous, en bas; کباوه kabâwah *prép.* et *adv.* Sous, dessous, en bas, vers le fond de; Voyez di; dibâwah kâki Sous les pieds; adda dibâwah Il est en bas; berdâlan dibâwah tuŋgal besar Marcher sous le grand drapeau; bâwa kabâwah Portez en bas, faites descendre; derri bâwah De dessous, d'en bas; dikkalau adda karuñja derri bâwah dûli tûwanku âkan pâtik îni S'il y a une grâce de dessous le trône de monseigneur pour moi, si votre majesté veut bien avoir quelque grâce pour moi. Il paraît que bâwah ne s'emploie qu' avec une préposition qui le précède, si ce n'est peut-être comme adverbe.

بايك bâjik, *adv.* (et *adj.*) Bien! bon! bâjiklah C'est bien; bâjik — bâjik Soit — ou, ou — ou, autant — que; bâjik ânaq tarûna bâjik ânaq dâra Soit garçons ou filles; bâjik kapadda kompanî iŋgeris bâjik kapadda kompanî wolanda Autant envers la compagnie anglaise qu'envers la compagnie hollandaise; bâjik kâpal iŋgeris bâjik wolanda Que le navire soit anglais ou hollandais.

باپق bâñaq, *adv.* (et *adj.*) Beaucoup, très; bâñaq âmat Trop; bâñaq kâli Souvent.

بتڤ betappa, *adv.* Comment, de quelle manière, quel, comme, de même que; Voyez 87.

برڤ ber'appa, *adv.* Combien, comment, autant; Voyez 87.

برت berat, *adv.* A peine; (comme *adj.* pésant, onéreux; comme *subst.* poids).

برمول bermûla, *adv.* le même que sebermûla; Voyez celui-ci.

بعد ba'd et بعده ba'dehu, *adv.* Alors, ensuite, après cela, de plus, en outre.

بغير beğîr, Excepté, outre, à moins que.

بڬي baggi, *prép.* A, chez, auprès de; marque le datif; segâla pûdi baggi allah dûwa tûhan serwa sekalian 'âlam Toute louange (soit) à Dieu (qui est) seul le Seigneur des armées du monde; sijâpa jaŋ menunduqkan dâlan baggi kâmu Qui est-ce qui vous montrera le chemin? mendâdi hamba baggi sûdarâña Devenir serviteur auprès de son frère; Voyez 90.

بڬيمان baggimâna, سبڬيمان sebaggimâna, سبڬيمان ڤري sebaggimâna perî et سبڬيمان ڤرين sebaggimâna perîña Comment, de quelle manière, de la manière que; Voyez 87.

بڬيتو baggîtu et بڬيني baggîni Ainsi, de cette manière; baggîtu baggîni D'une et d'autre manière, d'une ou d'autre manière.

بلاك belâka, *adv.* Entièrement, tout-à-fait, tous à la fois, en corps.

بلاكڠ belâkaŋ, *prép.* Derrière, par derrière; *subst.* La partie postérieure, le dos. Comme préposition on l'emploie ordinairement avec di, derri et ka; dibelâkaŋ Derrière, après, postérieurement; derri belâkaŋ Derrière,

de derrière, par derrière; kabelâkaŋ En arrière; derri belâkaŋ matâku Hors de ma vue, derrière moi; temanña jaŋ berdâlan dibelâkaŋ Leurs camarades qui marchaient à l'arrière-garde; makka hendaqlah tampil imâm kahadâpan âtau undur mâmûm kabelâkaŋ Or le prêtre doit marcher en avant, ou le catéchumène se retirer derrière lui.

بلم belom, *adv.* Pas encore, Voyez 106; belom pernah Jamais, jamais encore; belom sekâli Pas encore une seule fois.

بلمان bilamâna, *adv.* et *conj.* Quand, lorsque, au temps que; Voyez 87.

بلمڤي belompai, *adv.* Pas encore; Voyez 106.

بلي belai, *particule d'affirmation*, Oui, c'est ainsi.

بوكن bûkan, *adv.* Non, non pas, ne, ne pas, point, n'est pas, ce n'est pas, il n'y a pas, n'est-il pas? n'y a-t-il pas? Voyez 106 et 107; bûkan—bûkan Ni—ni; bûkan ître bûkan lâjin Ni celui-là ni un autre; bûkan lâgi Singulier! étonnant!

بهار bahâru ou behâru, *adj.* et *adv.* Nouveau, nouvellement, dernièrement; Voyez 94; baharubaharûan, baharubaharûan dûga Tout à l'heure, dans l'instant.

بهكن behkan, *particule d'affirmation*, Oui, oui certes, et même; behkan âtau bûkan Oui ou non, cela est ou n'est pas; addâkah hârus? behkan, Est-ce nécessaire? oui certes.

بهو bahûwa, *conj.* Or, attendu que, parce que, quant à, comme, mais, car, que, est conjonction causative, transitive, qui se met au commencement d'une période ou de ses membres, ou régit enfin le verbe subordonné à un autre; Voyez 101. On en fait un usage très-fréquent,

de sorte qu'on ne la regarde souvent que comme une particule presque purement explétive; cependant cette opinion ne paraît tenir qu'au génie différent des langues, dont l'une peut quelquefois se passer d'une conjonction, là où quelque autre en admet une.

بهين behîna, écrit aussi بين bîna, *adv.* Très, extrêmement, entièrement, trop.

تاء tă, *particule négative* ou *privative*, abréviation de tijâda; Voyez 27.

تاكت tâkut, *conj.* De peur que, afin que ne; de tâkut Effrayé, peur, craindre.

تاكل tâgal et تكل tegal, *prép.* A cause de; tâgal ître A cause de cela; tâgal ître ïja bersûka dan termâsa A cause de cela il est gai et joyeux; tâgal appa Par quelle raison? pourquoi?

تبتيب tibatîba, *adv.* Tout-à-coup, inopinément, de tîba Arriver.

تتاڤ tetâpi, *adv.* Mais, cependant, néanmoins; (du sanskrit tatâpi De plus, néanmoins, encore, même).

تتكال tatkàla, (mot sanskrit), Au temps que, alors, en même temps; tatkàla ître, padda tatkâla ître Alors, à ce temps-là, à cette occasion.

ترس terus, *prép. adv. adj.* et *verbe*, Par, à travers, d'outre en outre, entièrement, pénétrant, pénétrer; berdâlan terus âjer Marcher par l'eau; bertindeh terus teliŋâŋa Lui percer les oreilles.

ترلال terlâlu, *adv.* (de làlu), Extrêmement, excessivement, très; marque le superlatif; Voyez 57.

ترلبه terlebeh, *adv.* (de lebeh), Très, extrêmement, le plus, marque le superlatif; Voyez 57.

تڠݢيڠ tuŋgiŋ, *adv.* A quatre jours d'ici.

تڠه teŋah, *subst. adj. adv.* et *prép.* Milieu, moitié, demi; teŋah, diteŋah, Au milieu de, à moitié, à mi-chemin, entre, parmi; teŋah hâri Midi; teŋah mâlam Minuit; teŋah mâbuq A moitié ivre; diteŋah ḍâlan A moitié chemin; Voyez 58.

تله telah, *prép. adv. adj.* Après, passé etc. Voyez 92.

تمباهن tambâhan, *subst.* et *adv.* (de تمبه tambah Ajouter), Addition, surcroît; de plus, d'ailleurs, en outre; tambâhan pûla, bertambah pûla, bertambah-tambah, De plus, en outre, outre cela encore.

تنتڠ tantaŋ et تنتاڠن tantâŋan, *prép.* Concernant, touchant, quant à, par rapport à, à l'égard de, au contraire de; tantâŋan ḥâl îtu Concernant cette affaire; appâtah kâta kâmu tantâŋan biṭâra îni Que dites-vous par rapport à cette affaire?

توبة tôbaṯ ou taubaṯ, *subst. verbe* et *interj.* Repentir, conversion, se repentir, être enclin au pardon; est-il possible! ah merveille! hélas! ô ciel! miséricorde!

تول tûla ou تولت tûlat, *adv.* Dans trois jours, le jour après le surlendemain.

تهادي tahâdi ou تادي tâdi, *adv.* Tout-à-l'heure, il n'y a qu'un instant; Voyez 94.

تياد tijâda, *particule négative*, Non, ne, ne pas, n'est pas, etc. Voyez 106; *particule privative*, comme tijâda lâjiq Impropre, de lâjiq Propre, convenable, tijâda bijâsa Inaccoutumé, de bijâsa Accoutumé; tijâda deŋan Sans; tijâda sekâli, tijâda sekalikâli, Nullement, point du tout; tijâda tûwan Non monsieur.

تيدق tîdaq ou تيد tidă, *particule négative* et *pri-*

vative, Non, ne, ne pas; Voyez 106; ïjâ tîdaq Oui ou non; tîdaq bertâra Incomparable, sans égal.

جاغن ḍâŋan, *particule négative* et *prohibitive*, Ne fais pas, gardez-vous de etc. Voyez 106; جاغنکن ḍâŋankan Loin de là, il s'en faut de beaucoup, tant s'en faut que, mis à part, non-seulement; ḍâŋankan dâpat mellîhat pun tîdaq Au lieu de l'obtenir nous ne l'avons pas même vu; ḍâŋankan ditegarùa dilîhatńa pun tîjâda Loin de l'accueillir il ne la vit pas même; Voyez ci-dessous setâra; ḍâŋan sekalikâli Nullement, point du tout, gardez-vous bien de.

جک ḍikka et جکلو ḍikkalau, *conj.* Si, pourvu que, en cas que, quand; ḍikka garâŋan, ḍikkalau garâŋan, O si! puisse-t-il arriver que! ḍikkalau sekâlipun Quoique, bien que, soit que même; ḍikkalau dilâwut âpi sekâlipun âku tîjadâlah tàkut paddâmu Même dans la mer de feu je ne vous craindrais pas.

جمه ḍemah, *adv.* A l'avenir, désormais, encore, toujours; pâgi ḍemah Une autre fois, un de ces jours, demain; tîjâda ḍemah Jamais.

جن ḍen ou ḍin, *conj.* Avec, et; bûmi ḍin lâŋit Terre et ciel.

جو ḍûwa, جوک ḍûga et جوڤن ḍûwapun, *conj.* et *adv.* Aussi, encore, toutefois, toujours, même, cependant, maintenant, seulement, uniquement, simplement, justement, assurément, précisément, ainsi, etc. est quelquefois assez difficile à rendre par un mot précis, les significations en étant trop variées. Il se met ordinairement après le premier ou les premiers mots de la phrase,

rarement au commencement, mais bien à la fin, et c'est là qu'il sert souvent à terminer la phrase, tout comme makka sert à la commencer. La conclusion se fait aussi en joignant à ḋûga un autre mot, comme addâṅa Son être; ḋûga addâṅa exprime à peu près les mots français Voilà l'affaire, ainsi en est-il. Exemples: tiĵâda ḋûga îĵa bertemû deŋan sûdarâṅa Toutefois il ne rencontra pas son frère; âku ḋûga ĵaŋ bersâlah C'est moi seul qui suis coupable; upâma tûwanku ḋûga ĵaŋ disebut ôraŋ padda segenap negerî On citera assurément l'exemple de votre altesse dans tous les pays; tiĵâda sasawâtu ḋûwapun sa'upâma allah ta'âlȧ Aucun absolument n'est semblable à Dieu le plus haut; dan tahûlah îĵa âkan tîpu îtu derripadda ânaq raḋarâḋa îtu ḋûga Et il savait que cette ruse (venait) aussi des princes; kârana dunĵâ îni tiĵâda âkan kekal kapadda saôraŋ ḋûwa pun; mellâĵinkan nâma ĵaŋ bâĵik ḋûga tiŋgal Car ce monde n'est pas pour jamais à un homme seulement; mais une bonne renommée reste toujours.

جولغ ḋôloŋ, *adj.* Premier; ḋôloŋ-ḋôloŋ, *adv.* Premièrement, d'abord.

جه ṫih, *interj.* Fi! fi donc! loin de cela!

حتي ḫattȧ et حتي مك ḫattȧ makka, *conj.* Lorsque, après, jusqu'à ce que, de sorte que, en conséquence, en conséquence de cela, là-dessus; on s'en sert souvent pour former une transition. Exemples: ḫattȧ ber'appa lamâṅa makka tûwan puterî Mandu Derrai pun ḫâmillah Après quelque temps la princesse Mandu Derrai fut enceinte; ḫattȧ bebber'appa lamâṅa îĵa berḋâlan Lorsqu'ils eurent été quelque temps en route, après avoir

été —; ḫattâ makka genaplah tûḍuh kâli berkulilin̄ ître Après avoir accompli sept fois ce tour; ḫattâ den̄an taqdîr allah D'après la volonté divine; hattâ makka Mahârâḍa Bîbi Sanam dan segâla ahli nuḍûm pun mellîhat nuḍûmña Là-dessus le Maharâḍa Bîbi Sanam et tous les astrologues consultèrent leurs livres d'astrologie.

حد ḫad, *prép.* Jusqu'à.

د di ou dẹ, *préposition* qui s'emploie toujours comme *préfixe*, A, en, dans, sur; elle indique le lieu de l'action, l'endroit où est quelque chose ou personne, répond en général à la préposition latine *in* suivie de l'ablatif, et se distingue ainsi de ک ka, qui indique un mouvement, une direction vers quelque lieu, et qui répond de la sorte à l'*in* latin suivi de l'accusatif. La même distinction s'observe en général pour les prépositions composées avec di et ka, sauf quelques modifications particulières apportées par l'usage. C'est ainsi que l'on emploie diâtas Sur, avec des verbes comme être, mettre, et si l'endroit en question est tout près; on emploie kaâtas Sur, lorsque de la place où l'on est, il y a quelque étendue d'espace jusqu'à celle à laquelle on tend. Voyez diâtas et kaâtas. Exemples: didûduqkanña dikânan Il le fit asseoir à la droite; berdîri dikìri râḍa Se tenir debout à la gauche du roi; îja adda berdìri dipintu Il était debout à la porte; dirûmah Dans la maison, chez soi; ôran̄ jan̄ sambahjan̄ dirûmahña Des gens qui font leurs dévotions chez eux; dûduq dilantai Être assis ou s'asseoir sur le plancher; seperti rumput dipâdan̄ bâñaqûa Comme l'herbe sur la plaine était leur nombre; dan bûlan îtupun nâjiqlah kalân̄it bertemû pûla dilân̄it seperti dahûlu ḍûga sawâtupun

tijâda telahña Et la lune (divisée en deux) monta alors au ciel, et se rejoignit de noveau au ciel comme auparavant, aussi un, sans aucune fente.

دأتس diâtas, *prép.* et *adv.* Sur, au-dessus, en haut, dessus; diâtas bûmi Sur la terre; diletaq ânaq ketil diâtas bâtu Mit le petit enfant sur une pierre; hilaŋlah râda diâtas taḫta Le roi expira sur le trône; dârahña tepper-tiq diâtas pakâjan Son sang avait rejailli sur son habit; âjer matâña jaŋ seperti ombon diâtas rumput Ses pleurs qui étaient semblables à la rosée sur l'herbe; nâjiq diâtas kûda, ou nâjiq kûda, Monter à cheval; kâlau tijâda diâtas tarîña dibâwah S'il n'est pas dessus, cherche-le dessous.

داتغ dâtaŋ, *verbe*, *prép.* et *conj.* Venir; jusque, jusqu'à ce que, aussi loin que; derri maĝrab dâtaŋ kamas̄raq Depuis l'occident jusqu'à l'orient; dâtaŋkan buŋâña dan dâwunña hâbis dimâkamña Jusqu'aux fleurs et aux feuilles il a tout mangé; derri kapâla dâtaŋ kakâki pâtik De la tête jusqu'à mes pieds.

داڤت dâpat, *verbe*, *adj.* *adv.* et *conj.* Acquérir, trouver, atteindre, pouvoir; convenable; peut-être; pourvu que, en cas que, si; Voyez **101** et **102**; sedâpat-dâpatkau De tout son pouvoir.

دالم dâlam, *subst.* *adj.* et *prép.* Profondeur; profoud; dans, en; dâlam hâti Dans le coeur.

دبالق dibâliq, Voyez bâliq.

دباوه dibâwah, Voyez bâwah.

دبلاكغ dibelâkaŋ, Voyez belâkaŋ.

دتڠه diteŋah, Voyez teŋah.

ددالم didâlam, *prép.* et *adv.* Dans, dedans, en dedans; tijâda saôraŋ didâlam kôta Il n'y a personne dans

le chateau; âkan bekal hamba didâlam pepperâŋan Pour ma provision durant la campagne; kalùwar bâraŋ jaŋ didâlam Otez-en tout ce qu'il y a dedans.

دري derri et دريڤد derripadda ou دري ڤد derri padda, *prép.* De, parmi, entre, etc. dans une comparaison: que, de, à. Exemples: derri gûnuŋ Des montagnes; derri dàwuh De loin; derri bârat dan derri tîmor De l'ouest et de l'est; dêwa pun tùrun derri adàra Un dieu descendit du ciel; mâsuqṅa derri pintu mâliŋ Elle entra par une porte dérobée; derripadda sekalîan îsi dunjâ îni De ou parmi tous les habitans de ce monde; jaŋ terlebeh bâjik derripadda antâra segâla radarâda sijàpa itu? makka hakìm berkâta: râda ìtu jaŋ sekalîan ôraŋ jaŋ bâjik santausa derripadda kâsihṅa dan anugarahṅa, dan segàla ôraŋ jaŋ dâhat tâkut derripadda morkâṅa dan siksâṅa Le meilleur parmi tous les rois qui est-ce? le philosophe dit: le roi, par la bonté et la grâce duquel tous les gens de bien sont à leur aise, et de la colère et des punitions duquel tous les gens mauvais ont peur; meṅesal derripadda kadahâtan afâlṅa Se repentir de la méchanceté de ses actions; tâkut derripadda morka allah taâla Avoir peur du courroux de Dieu le plus haut; tùrunlah îja derripadda kabesâranṅa dan kakawasâanṅa Il est déchu de sa grandeur et de son pouvoir; sûti derripadda katintâan Libre d'inquiétude; kenṅaŋ derripadda makânan Rassassié de nourriture; saôraŋ pun tijâda dâtaŋ hampir dìja mellâjinkan lâri dûga derripaddâṅa dan mendâwuhkan dirîṅa dûga derripaddâṅa Aucun ne s'approche de lui, mais s'enfuit précisément de lui et s'éloigne toujours de lui; dan kùda ìtu pun lin-

ṅap derripadda mâta ôraŋ bâṅaq Et le cheval disparut aux yeux des hommes; kàram baggi kâmu hendaq meŋ-ʼambil emas derripadda tûhan kita Malheur à toi qui veux enlever l'or à notre Seigneur; hai tûwan sekalian tijadâkah tûwan hamba menneŋar bahûwa sesuŋguhṅa âku dilebeḥkan derripadda sekalian nabi O messieurs, n'avez-vous pas entendu, que certainement j'ai été rendu supérieur à tous les prophètes? agâma râda Rûm lâjin derripadda agâma kita La religion du roi de Rome (Constantinople) est une autre que notre religion, est différente de la nôtre; disamâkan âku deŋan ôraŋ peŋʼâjil îtu, dan dikkalau aŋkau meŋʼurâŋi derripadda ampat ribu derham anugarahmu îtu, kelaq katâṅa dikûraŋkan âku derripadda ôraŋ peŋʼâjil îtu (Que) je sois mis de niveau avec ce pêcheur, et si vous faites moins de quatre mille dirhems votre présent, il dira que je suis moins estimé que ce pêcheur; bahûwa tijâda lâgi šak kâmi bahûwa kâmi menaŋ derripadda kâmu Car nous n'avons plus de doute que nous ne gagnions sur vous; sopâja dâŋan ija tiwas derripadda satarûṅa Afin qu'il ne soit pas inférieur à son ennemi, afin qu'il ne soit pas vaincu par son ennemi; pêraq jaŋ ditampur derripadda tembâga Argent allié ou falsifié avec du cuivre; berterrai derripadda mêdân peraŋ Se retirer du champ de bataille; tijâda bergeraq derripadda tampatṅa Ne pas bouger de sa place; makka ʻadeb nabi Solaimân derripadda kabesâran karadâanṅa Et le prophète Solaimân fut étonné de l'étendue de son royaume; sebermûla bedâwi îtu jaŋ dâlam ʻumurṅa tijâda pennah mellihat Ḥâtim îtu dan tijâda menneŋar sekalikâli derripaddâṅa D'ailleurs le bedouin qui de sa vie n'avait jamais

vu Hâtim et n'en avait nullement entendu; bâraŋ jaŋ diperbûwat derripadda tânah Tout ce qui est fabriqué d'argile; pintu derri bâtu Une porte de pierre; tâwan derripadda pêraq Une coupe d'argent; malâîkat derripadda surga Un ange du ciel, un ange céleste. Quelquefois on trouve derri ou derripadda, à la place de ôleh, en construction avec un verbe passif, pour indiquer le sujet de l'action.

درِّ اتس derri âtas, D'en haut, de dessus; hûdan derri âtas Pluie d'en haut; diperaŋña derri âtas kudâña Il combattait de dessus son cheval; tûrun derri âtas kûda Descendre de cheval; tûrunlah îja derri âtas bûkit Il descendit de la colline.

درِّ اڤ derri appa Pourquoi? pour quelle raison?

درِّ ايت derri ìtu, درِّ سبب derri sebab, درِّ كارن derri kârana, derri kârana sebab, derri kârana sebab ìtu, Pour cela, à cause de cela, pour cette raison, c'est pourquoi.

درِّ دالم derri dâlam, De, du dedans; ambillah perampûwan ìni derri dâlam tâŋanku Prenez cette femme de ma main.

درِّ سان derri sâna De là.

درِّ سين derri sìni D'ici; âku tijâda mâwu berdâlan derri sìni dikkalau belom lâgi âku memmûnuh aŋkau deŋan taŋanku ìni Je n'irai pas d'ici si je ne te tue pas de ma main.

درِّ لوار derri lûwar, De dehors.

درّي مان derri mâna D'où? درّي منامان derri manamâna De quelque lieu que ce soit.

دسان disàna, *adv.* Là; dimâna bâňaq ânaq tarûna ânaq perâwan pun adda dīsâna Où il y a beaucoup de garçons, là il y a des filles.

دسبرڠ disaberaŋ, *prép.* et *adv.* Au-delà, de l'autre côté.

دسبله disabelah, *prép.* et *adv.* D'un côté, de l'autre côté; disabelah gûnuŋ De l'autre côté de la montagne; disabelah salàtan Du côté méridional.

دسيتو disîtu, *adv.* Là; Voyez sîtu.

دسيسي disîsi, *prép.* et *adv.* A côté, de côté, près de.

دسيني disîni, *adv.* Ici, çà; tījadâlah ôraŋ disîni Il n'y a personne ici; marîlah ânaqku disîni Viens çà mon enfant.

دڠن deŋan, *prép.* Avec; marque le sociatif et l'instrumental. Il faut, selon les circonstances, le rendre de différentes manières, comme à, de, pour, contre, par, selon; quelquefois il se met à la place de la conjonction dan Et. Exemples: deŋan sukahàti Avec plaisir; deŋan kârunīja Avec permission, par votre grâce; bertêmu deŋan dīja Se rencontrer avec lui, le rencontrer; sâŋat kîta hendaq berdumpah deŋan ṣaḥbaṯ kîta Nous souhaitons ardemment de rencontrer notre ami; addâkah pennah mânusīja berânaq deŋan din Un homme a-t-il jamais engendré des enfans avec un génie? perhubôŋan kîta deŋan kompanî Nos liaisons avec la Compagnie; ḥarâm padda perampûwan jaŋ bersuwâmi âtau tījâda bersuwâmi meŋhûboŋ rambutňa deŋan rumarûma âtau deŋan rambut mânusīja Il est défendu aux femmes mariées ou non mariées de mêler leur chevelure avec des poils (d'animaux)

ou avec des cheveux d'hommes; dikkalau kâmu dâpat memmegaŋkan ûlar deŋan tâŋan ôraŋ jaŋ lâjin makka tijâda hârus kâmu memmegaŋkan dîja deŋan tâŋan sindirimu Si vous pouvez prendre le serpent avec la main d'un autre, vous n'avez pas besoin de le prendre avec votre propre main; meŋ'ûdutlah dirîña deŋan tâli S'étrangla avec une corde; makka berperaŋlah ôraŋ Malâka deŋan ôraŋ Pâhaŋ Or les habitans de Malâka faisaient la guerre aux habitans de Pâhaŋ; satîja deŋan radâña Fidèle à son roi; betul deŋan tûhan serwa sekalîan 'âlam Vrai envers le Seigneur des armées du monde; penuh deŋan durhâka Plein de perfidie; makka dipenuhña deŋan emas dan pêraq Et il la remplit d'or et d'argent; wudûd allah jaŋ tûtup deŋan dîja ṣifat 'ilmu La nature de Dieu qui comprend *en soi* l'attribut de sagesse; makka berkâta râda Karâmah deŋan bahasâña sîjâpa jaŋ meŋhîjâsi lâŋit deŋan bintaŋ dan sijâpa jaŋ mennutûpi dîja deŋan âwan Or le roi Karâmah dit dans sa langue: qui est celui qui a orné le ciel d'étoiles, et qui est celui qui l'enveloppe de nuages? hendaq meŋḥukumkan ôraŋ padda negerî ître deŋan sawâtu ḥukum jaŋ pâtut deŋan kasâlahña Voulut punir les gens de la ville d'un châtiment, qui fût proportionné à leurs délits; hâwap jaŋ nâjiq derripadda tandas deŋan sindiriña La vapeur qui s'élève spontanément d'un tas de fumier, — qui s'élève *de soi-même*; îja berterrai deŋan sûdarâña Il se sépara de son frère; pergi aŋkau kapâsar dan belikan deŋan teŋah tâhil îni bâraŋ-bâraŋ Rends-toi au bazar et achète pour ce demi-tael les marchandises; hamba suddah beli kârana râda deŋan dûwa râtus ribu tâhil derripadda segâla permâta ître J'ai acheté pour le roi pour deux cent

mille tael de ces pierreries; beras ditâkarùa deŋan gâram Il échangea du riz contre du sel; deŋan tîtah râda Selon les ordres du roi; kîta pinta diḫukumkan deŋan ḫukum islâm Je demande qu'ils soient jugés selon les préceptes de l'islam; memminta deŋan ḫâdatia Demander par nécessité; deŋan tijâda, ou tijâda deŋan, Sans. Voyez 44 et ci-dessous serta.

دكت dekat, *prép. adv.* et *adj.* Près, auprès, à côté de, proche; lâlu îja dûduq dekat perampûwan îtu Il s'assit alors auprès de cette femme; âpi dekat padda gûha Feu proche de la caverne; jaŋ dâwuh dan jaŋ dekat Ceux qui sont loin et ceux qui sont proche.

دلوار dilûwar, *prép.* et *adv.* Hors, dehors, en dehors de, à l'extérieur, excepté, à l'exclusion de; dilûwar hûtaŋ A l'exclusion de la dette; dilûwar dandi Non compris dans l'accord.

دمّ demmi, *prép.* et *conj.* qui dans les composés s'écrit ordinairement دم demi, Par, sur, ~~aussitôt~~ que, après que; demmi allah Par Dieu; demmi kapâla Par la tête; demmi sampai kaastâna Aussitôt qu'il arriva au palais, après qu'il fut arrivé au palais; demmi îja menneŋar kâta Aussitôt qu'elle eut entendu les paroles.

دمان dimâna, *adv.* Où, en quel endroit, comment? دماناته dimanâtah Où? comment? dimâna tampat Où? en quel endroit? *ubi loci?* دمانمان dimanamâna Partout.

دمكّين demikîjan (ou demikîjen ou demmikîjen), *adv.* Ainsi, de cette manière; demikîjan îtu Ainsi, de cette manière, de cette manière-là; demikîjan îni Ainsi, de cette manière, de cette manière-ci; demikîjan dûga De la

même manière, toujours de même; dan sekatika lâgi Dibrâîl pun dâtaŋ membâwa firmân kapadda nabi Muḥammad demikijanlah firmanna Et aussitôt Gabriel vint apporter un ordre au prophète Mohammed; ainsi fut son ordre: — dikkalau aŋkau tijâda pertâja perbûwatlah aŋkau demikijan itu seperti Muḥammad Si vous ne croyez pas, faites ainsi que Mohammed, — faites la même chose que Mohammed. Les mots setelah demikijan makka servent comme transition, Après cela, après avoir fait cela, après avoir parlé de la sorte, etc. et équivalent souvent à une phrase entière, exprimant p. e. le sens des mots suivans: setelah suddah baginda bersabda demikijan itu makka Lorsque sa majesté eut parle de cette manière, —

دموك dimûka, *prép.* En face, vis-à-vis, devant, en présence, (de mûka Visage); dimûka rûmah hamba En face de ma maison.

دن dan, (écrit ordinairement دان), *conj.* Et; lâwut dan dârat Mer et terre; dan — dan Aussi bien — que, tant — que; artîna berâhi dan jaŋ berâhi dan jaŋ diberâhi Leur signification (la signification de ces mots arabes est) aimer, la personne qui aime aussi bien que l'objet aimé. Souvent on omet dan là, où nous devons employer la conjonction et; comme ânaq binîna Ses enfans et sa femme, sa famille; bûruq bâjikna Le mauvais et le bon côté de cela; âŋin lemah lembut Vent faible et doux; lâlu bâŋun dûduq Puis il se leva et s'assit; sîjaŋ mâlam ou sîjaŋ dan mâlam Jour et nuit, (sîjaŋ Le matin, la lumière du jour, le jour).

دهداڤن dihadâpan, *prép.* Devant, en face de, en présence de; seperti toŋgal dan mêga dihadâpan lâwan âkan

peraŋ Comme des drapeaux et des bannières en présence des armées ennemies (qui marchent) au combat; meŋ-'appâkah makka aŋkau tijâda memberî iste'âdat dihadâpan madlis radarâda kâmi Pourquoi ne fais-tu pas les complimens d'usage devant l'assemblée de nos princes?

دهولو dahûlu, *adj.* et *adv.* Précédent, antérieur, vieux, ancien; précédemment, antérieurement, auparavant, autrefois, anciennement; en premier lieu, d'abord; à présent, encore, encore quelque temps. Exemples: itûlah jaŋ dahûlu C'était le premier, c'était celui qui précédait; jaŋ berdâlan dahûlu Qui marchait le premier, ou à la tête; dahûlu bâjik sakâraŋ bûruq Autrefois bon, actuellement mauvais; bahâsa ôraŋ dahûlu La langue des hommes d'autrefois, l'ancienne langue; dahûlu pun baggîtu dûga Autrefois il était précisement de cette manière; dahûlu kâla Jadis, anciennement, autrefois. L'adverbe دهولوان dahulûan a les mêmes significations que l'adverbe dahûlu. Ces mots sont écrits dihûlu, dihulûan et dihulûwan dans la traduction malaie des saintes écritures et dans la grammaire de Werndly, comme formés du substantif هولو hûlu Partie supérieure, tête, et de la préposition di. Cependant les verbes dahulûkan et dahulûi, qui sont précédés régulièrement du préfixe di, (comme didahulûkanña raïjatña Il précédait ses sujets, ou marchait à leur tête, bâjiklah âku didahulûi berkâta Il sera bon que je parle le premier), prouvent, qu' actuellement au moins la dérivation indiquée doit être considérée comme n'ayant pas lieu.

رمق remaq et رمقله remaqlah, *conj.* Soit, que, laissez, permettez; remaq berlâku âtasku appa-appapun Qu'il

m'arrive ce qui voudra; remaq dâwuh satâhun perdalânan lâmun tersûrat dâlam hâti Que la distance soit d'un an de voyage, pourvu que (le souvenir de notre amour) soit écrit dans (nos) coeurs; remaqlah kakenda mâti saôrang remaqlah âbang linnap sindîri Laissez-moi mourir seul, laissez-moi rendre l'âme; Voyez 68; remaqlah pûtih tûlang dâŋan pûtih mâta kîta Laissez blanchir les ossemens, mais que nos yeux ne blanchissent point, (proverbe).

سولہ ۲ saôleh-ôleh, *conj.* Comme si.

سابس sâbas ou سباس sabâs, (du persan شاباش), *interj.* Bon! bien! bravo!

ساڠت sâŋat, *adv.* et *adj.* Extrêmement, excessivement, très, extrême, excessif; Voyez 57.

سام sâma, (du sanskrit sama), *adj.* et *adv.* Même, semblable, égal, de niveau, ensemble, en même temps, au même endroit; sasâma, samasâma, bersamasâma et bersamasamâan, *adv.* Ensemble.

سان sâna, *adv.* Là; sâna sîni Çà et là, par-ci par-là.

سايڠ sâjaŋ, *subst. verbe*, *adj.* et *interj.* Pitié, avoir pitié, compatissant, hélas! quel dommage!

سبارڠ sebâraŋ, *adv.* Quelque chose que, en quelque lieu que, partout où; sebâraŋ âkan kerda bâjiklah sigerâ Quoi qu'il y ait à faire il convient de le faire promptement; sebâraŋ pergi En quelque endroit que vous alliez.

سباڬي sebâgai, *adv.* De même que, comme, ainsi, de la même manière; sebâgaiña Comme lui, comme elle, le pareil etc. tîjâda sebâgaiña Il n'y a pas comme lui, il n'a pas son égal; sebâgai pûla De plus, en outre, d'ailleurs.

سبايک sebâjik, *adv.* Bon! bien!

سبايڠق sebâṅaq, *adv.* Autant que, aussi bien que; sebâṅaq lâgi Autant en sus.

سبب sebab, (mot arabe), *subst. conj.* et *prép.* Cause, raison, parce que, à cause de, afin de, pour; Voyez 104; sebab îja mâbuq Parce qu'il était ivre; sebab derripadda sâṉat tâkutṅa A cause de son excessive frayeur; sebab appa Pourquoi? pour quelle raison? kârana sebab, sebab kârana, Parce que, à cause de, pour cela; sebab îtu, ôleh sebab îtu, derri kârana sebab îtu, A cause de cela, par cette raison, pour cela.

سبرڠ saberaṉ, *prép.* et *adv.* Au-delà, de l'autre côté, outre, (surtout en parlant d'eau); comme préposition il est précédé de di et derri; disaberaṉ sûṉai Au-delà de la rivière; dâtaṉ derri saberaṉ lawûtan Venir d'outre-mer; meṅaberaṉ âjer Passer l'eau.

سبرمول sebermûla, *adv.* (de mûla Commencement, origine, le premier etc. du sanskrit mûla), D'abord, en premier lieu, mais d'abord, d'ailleurs; il s'emploie principalement comme transition à un autre sujet, ou pour reprendre le fil du discours.

سبله sabelah, *subst. prép.* et *adv.* Un côté, une moitié, d'un côté, de l'autre côté, près de; kenna lûka sabelah mukâṅa Reçut une blessure à un côté de son visage; sabelah meṅabelah De part et d'autre, des deux côtés; sabelahkan Mettre de côté, mettre à part.

سبنتر sabantar ou sabentar, *subst. adv.* et *conj.* Un moment, au moment, tout-à-l'heure, pendant que; nanti sabentar Attends un moment; deṉan sabentar itu dûga Au même instant; sabentar lâgi Dans peu, à l'instant, actuel-

lement; sabeṅtar îni Dans le moment, sans délai; adda sabentar râḋa disîtu Ce fut pendant que le roi était là.

سترا setâra ou satâra, *adv.* Comme, comme si, semblable à, le pareil de, comparable à; setâra berkâbut derri Patâni Comme un brouillard qui vient de Patâni; setâra deŋan aŋkau tĭjâda saôraŋ Personne n'est comparable à vous; ḋâŋaṅkan setâra Gardez-vous en bien, ne faites rien de semblable; ḋâŋankan setâra tûwanku ber'aŋkat kanegerî ître makka pâtik sekalîan îni tĭjâda meŋîriŋkan dûli Que monseigneur ne partisse pas pour ce pays sans que nous tous suivions votre majesté.

ستله setelah, *conj.* Après que, lorsque, aussitôt que; setelah îtu Après cela, ensuite, là-dessus; setelah suddah Cela ayant eu lieu, après cela. Cette conjonction s'emploie très-fréquemment.

سدڠ sedaŋ, *conj.* et *adv.* Tandis que, pendant que, durant que, dans l'intervalle; car, voyant que; suffisamment, assez, modérément; sedaŋ hamba tĭdur Pendant que je dormais; sedaŋ îja saôraŋ dîri Pendant qu'il est seul; tatkâla râḋa sedaŋ semâjam Au temps où le roi donnait audience; sedaŋ gedaŋ Assez grand, d'une moyenne grandeur; 'umurṅa bahâru sedaŋ tarûna *Aetas ejus (fuit aetas) ante breve spatium juvenis*, il venait d'atteindre l'âge de puberté; âjam sedaŋ tarûna Un jeune coq.

سديکال sedekâla, (du sanskrit sadâkâla), *adv.* Toujours, continuellement, sans cesse, ordinairement, comme ci-devant; sedekâla hâri Toute la journée.

سده suddah, Passé, fait, fini, accompli, achevé, après, déjà, assez; Voyez 92; suddahlah Cessez, finissez,

c'est assez; suddah-suddahña A la fin; suddah îtu Après cela.

سديکت sedîkit, *adv.* Un peu.

سراس serâsa ou sarâsa, *conj.* et *adv.* Comme si, autant que, semblable à.

سراي serâja, *adv.* Alors, en même temps, simultanément; serâja diâdarkanña meŋ'ûtap šahâdat Alors il leur enseigna à prononcer la profession de foi; quelquefois on peut le rendre par une des prépositions avec, en, sur, ou par la conjonction et; comme ditertawâña serâja berkâta Il rit en disant; lâlu dûduq meñembah baginda serâja katâña Puis il s'assit, salua le roi, et dit.

سرت serta, *prép. adv.* et *conj.* Avec, — sur, dans, en, ensemble, conjointement, et, aussitôt que, en même temps, en même temps que, là-dessus, lorsque, etc. Voyez 105. Il se trouve suivi de deŋan, de padda, sans changement de sens. Exemples: sertâña Avec eux; serta râda Avec le roi; serta pekâjinña Avec leur parure; deŋan iħlâs hatîña serta deŋan sukatittâña Avec sincérité de coeur et avec allégresse; makka sigerâ berdîri îja serta dipegaŋña tâŋan râda serta didunduŋña kaâtas kapalâña Or il se leva promptement et prit la main du roi et l'éleva au-dessus de sa tête (en signe de respect); lâlu disusuîña serta deŋan tâŋisña Puis elle l'allaita, versant en même temps beaucoup de larmes; makka kâta râda Iskander djkkalau demikîjan bâjiklah tûwan hamba nabî allah serta pergi deŋan manterî îtu Et le roi Alexandre dit: s'il en est ainsi, il est bon que vous le prophète de Dieu allez conjointement avec ce conseiller; larîlah îja membâwa dirîña serta deŋan isterîña Ils coururent pour s'enfuir

conjointement avec leurs femmes; lâlu ïja bertampik serta deŋan amârahňa Alors il poussa des cris dans sa rage; kaduwâňa pun tûrunlah membâwa tûḍuh pûluh rîbu malâikaṯ serta paddâňa Tous les deux descendirent amenant soixante-dix mille anges avec eux; serta ïja dâtaŋ Aussitôt qu'il viendra.

سسڠݢه sesuŋguh et سسڠݢوهڽ sesuŋguhňa, *adv.* Vraiment, en vérité, certainement. En écrivant on l'abrège souvent en سڽ.

سسياڠن sasïjâŋan, *adv.* Tout le jour, de sïjaŋ Jour.

سڠݢه suŋguh, *adj.* et *adv.* Vrai, certain etc.; vraiment, certainement, sérieusement: ïjâ suŋguh Oui, assurément; suŋguh pun C'est vrai.

سڤاي sopâja, *conj.* Que, pour que, afin que; Voyez 101.

سڤرت seperti, *adv.* et *conj.* Comme, comme si, semblable à, ressemblant à, quant à, par rapport à; seperti dahûlu Comme auparavant; tïjâda sïjâpa jaŋ seperti ânaq râḍa ïtu Aucun n'est semblable à ce prince; seperti permintâan hamba Par rapport à ma demande.

سڤري saperî, *adv.* (de perî Manière, façon, condition etc.) Comme, comme si, ressemblant à.

سڤنتن sepantan, *adv.* Comme, ressemblant à.

سڤنجڠ sepanḍaŋ, *prép.* et *adv.* (de l'adjectif panḍaŋ Long), Aussi long que, tant que, tout le long de, durant; sepanḍaŋ hâri Toute la journée; sepanḍaŋ ḍâlan Durant le voyage, tout le long de la route; sepanḍaŋ ïtu Aussi long que cela.

سڤنيڠݢل sepenniŋgal, *prép.* et *adv.* (de tiŋgal Rester), Depuis, depuis le depart de, après que.

سقدر **seqedar** et سقدرڽ **seqedarña**, *prép.* et *adv.* (de qedar Quantité, prix, valeur, taux, condition, état, circonstances), Environ, à peu près, près de, en proportion de, quasi, seulement, rien que; seqedar kawasáña En proportion de ses forces; seqedar dûwa tîga bûlan D'environ deux à trois mois; addâlah seqedar meŋatâkan C'est seulement pour dire.

سکارڠ **sakâraŋ**, âkan sakâraŋ, sakâraŋ îni, *adv.* Maintenant, actuellement, à présent; âkan sakâraŋ îni Maintenant, jusqu'à présent, jusqu'à ce moment; âkan sakâraŋ pun, makka sakâraŋ pun, Maintenant; bahâru sakâraŋ Tout-à-l'heure, depuis peu; Voyez 91 et 94.

سکال **sakâla**, *adv.* A certaine époque, un jour, une fois.

سکالي **sekâli** ou **sakâli**, *adv.* Une fois, en même temps, au plus haut degré, extrêmement, entièrement, absolument; sekalikâli Tout-à-fait, absolument; tîjâda sekalikâli, bûkan sekalikâli, Nullement; dâŋan sekalikâli, dâŋan sekâlipun, Gardez-vous bien de, nullement; sekâli tidaq Jamais; sekâli pun, dikkalau — sekâli pun Nonobstant, bien que, quand même; dikkalau dârah sekâli pun Fût-ce même du sang; tatkâla îtu dikkalau halilintar membelah sekâli pun tîjadâlah âkan kadeŋâran lâgi Quand même le tonnerre éclaterait dans ce moment, on ne pourrait pas l'entendre; dâŋan meŋaniâja sekâlîpun mahlûq Gardez-vous d'opprimer d'aucune manière les êtres créés.

سکاون **sakâwan**, *adv.* (de kâwan compagnon, troupe, troupeau), De compagnie, ensemble, en troupe, en troupeau.

سکتيک **sekatîka**, *adv. conj.* et *prép.* (de katîka Temps

moment, du sanskrit ġaṭikâ), Pour un moment, pendant quelque temps, pendant que, pendant, durant; bâraŋ sekatîka pun A tout moment; sekatîka dûduq lâlu ber'aŋkat pergi kakûlam Il s'assit pendant quelque temps, puis il se leva pour aller à l'étang; sekatîka îja berbâriŋ Pendant qu'il se reposait; sekatîka antarâṅa Pendant l'intervalle; sekatîka îtu, deŋan sekatîka îtu, sekatîka lâgi pun Aussitôt, immédiatement après; sekatîka îtu makka 'îja meṅembah Aussitôt il s'inclina respectueusement; makka deŋan sekatîka îtu Dibrâîl dàtaŋ membâwa firmân, — dan sekatîka lâgi pun Dibrâîl dàtaŋ membâwa firmân, Aussitôt Gabriel vint apporter un ordre; makka sekatîka lâgi pun teraŋlah seperti matahâri bahâru terbit Immédiatement après il fit clair comme le soleil qui vient de se lever.

سکيراکيرا sekirakîra, *adv.* et *prép.* (de kîra Penser, considérer, supposer), Environ, à peu près, d'après, selon, à proportion de, à mesure de, en présumant.

سکيجن sekîjan, *adv.* Autant, autant que; sekîjan lâgi Tant en sus; sekîjan lâma Aussi long-temps que, pendant que; sekîjan lâma îni Pendant tout ce temps; sekîjan-kîjan Tant, une quantité indéterminée.

سگرا sigerâ, *adv.* (du sanskrit śîġra), Vite, promptement, immédiatement, sans délai.

سلاکو selâku ou salâku et سلاکولاکو selakulâku, *adv.* (de lâku Conduite, manière de vivre, maintien, mine), Comme, de même que, de la même manière que, ressemblant à; selâku îni Ainsi, de cette manière.

سلاگي selâgi, *adv.* Aussi long-temps que, tant que.

سلالو selâlu, *adv.* Passé, au-delà.

سلام selâma, *adv.* et *prép.* Aussi long-temps que, tant que, durant, depuis, de l'adjectif lâma Long (en parlant du temps), antérieur, vieux, ancien; selâma îni Durant tout ce temps; selâma lâgi Encore si long-temps; selamâña, selamalamâña Toujours, de tout temps, à perpétuité, à jamais; derri selamâña, derri selamalamâña De tout temps, dès le commencement du monde, dès les temps anciens.

سلاين selâjin, *prép.* et *adv.* Hormis, excepté, autrement, différemment.

سلاڠ selaŋ, *adj. subst. conj.* et *adv.* Placé à intervalles, diversifié, intervalle, pendant que, en attendant, dans l'intervalle.

سمّ semma, écrit aussi سما semâ ou سام sâma d'une manière probablement fautive, est une préposition qui marque principalement le datif et l'accusatif, tout comme âkan, mais qu'on n'emploie que rarement par écrit. Pour le sens elle répond à peu près à âkan et padda, et se trouve aussi après ce dernier, sans que le sens en soit modifié. Exemples: bâwa semma tûwan kâmu Porte à ton maître; adda sedaŋ semma kîta Il y en a assez pour nous; ḍikka sûka tûwan bernĭjâga semma kâmi S'il vous plait de trafiquer avec nous; terbâñaq jaŋ bertîkam semma sindirîña, (*ou* bertîkam sindirîña, Il y en avait) beaucoup qui se poignardèrent eux-mêmes; oraŋ negerî îtu sâkit hâti semma dĭja, (*ou* sâkit hâti âkan dĭja), Les gens de cette ville étaient fâchés contre lui, — lui portaient rancune; semma teŋah doâ Au milieu de la prière; gûnuŋ îtu dûduqña semma teŋah pâdaŋ Cette montagne est située

au milieu de la plaine; dikkalau padda semma teŋah dàlan Si au milieu de la route.

سماج semàda, *adv.* Seulement, au moins, néanmoins, simplement, uniquement, particulièrement, certainement, assurément; Voyez sahâda.

سمالم semâlam, *adv.* (de mâlam Nuit), Hier, la nuit dernière, (le temps étant compté plutôt par nuits que par jours); سمالمن semalàman De nuit, pendant la nuit.

سمنامان semanamàna, *adv.* Partout, en quelque lieu que ce soit, de quelque manière que ce soit.

سمبل sambil (et quelquefois سمب sambi, *conj.* Pendant que, en même temps que, lorsque; Voyez 105.

سمڤي sampai, *verbe. adj. prép.* et *conj.* Arriver, atteindre, suffisant, jusque, jusqu'à, jusqu'à ce que, se montant à; sampai sakâraŋ Jusqu'à présent; sampai kekal A perpétuité, à jamais.

سمنتار semantàra ou سمءنتار sem'antàra, *prép.* et *conj.* Pendant, durant, pendant que, tant que, aussi longtemps que, dans l'intervalle; semantàra ìtu Pendant cela, durant cet intervalle; semantàra lâgi âku disìni Pendant que je suis encore ici; semantàra adda diwàku Tant que je vis.

سنتياس santîjâsa et سننتياس senantîjâsa, *adv.* Continuellement, sans cesse, toujours, perpétuellement, éternellement.

سنستچاي senistàja, *adv.* Certainement, positivement.

سهاج sahàda ou ساج sàda, *adv.* Seulement, simplement, uniquement, particulièrement, certainement, assurément. Tandis que semâda se trouve ordinairement à

la tête de la proposition, sahâda se met presque toujours à la fin. Exemples: semâda pâtik pôhonkan Je demande uniquement; semâda bijerlah kâmi disebut deŋan namâmu Permettez seulement que je sois appelé par votre nom; dan dikkalau tùwanku morka, semâda hamba persembahkan dûga sembah jaŋ benar Et quand même votre altesse se fâcherait, je parlerais néanmoins toujours le langage de la vérité; sedikit sâda Seulement un peu; dikkalau demikijan sâda Si ce n'est que cela; hiŋga dûwa tiga ôraŋ sâda Jusqu'à deux ou trois hommes seulement; jaŋ padda kâmi sindâta tumbaq pandaŋ sâda Les armes que nous avons sont seulement de longues piques, nous n'avons d'autres armes que de longues piques: damûlah sâda kâmi padda negerî ìtu Nous ne nous arrêterons que peu de temps dans ce pays. Comme substantif sahâda signifie Dessein, intention, projet, d'où meñahâda Se proposer, avoir dessein, projeter; deŋan disahâda, deŋan sahadâña, deŋan disahadâña, A dessein, de propos délibéré.

سهار sahâri, *subst.* et *adv.* Un jour, un certain jour, une fois.

سهرهار saharihâri et سسهار sasahâri, *adv.* Chaque jour, journellement, toujours.

سهريأن saharîan et سهرهريأن sahariharîan, *adv.* De jour en jour, tous les jours.

سهڠݢ sahiŋga et سهڠݢن sahiŋgan, (qu'on prononce souvent siŋga et siŋgan), *prép. conj.* et *adv.* Jusqu'à, jusqu'à ce que, à, aussi loin que, aussi long que, durant, de manière que, de sorte que, excepté, hormis, seulement;

sahingga kekal A perpétuité, à jamais; sahinggan îni Jusqu'ici, jusqu'à présent; sahingga sîjaŋ hâri Jusqu'à la pointe du jour; îja tûrun kadâlam lâwut sahingga pûsatna Il descendit dans la mer jusqu'à son nombril, jusqu'à mi-corps.

سيتو sîtu, *adv.* Là, y, en cet endroit; appabîla dîja sampai disîtu S'il y arrive; pergi kasîtu Va-t-en là.

سيسي sîsi, *prép.* et *adv.* A côté, de côté, près de; dûduq disîsi ânaq dâra ître Asseyez-vous à côté de cette jeune fille; dâŋan aŋkau bergeraq derri sisîku Ne bouge pas d'à côté de moi; bersîsi A côté, de côté, près de; ditegga bersîsi Se tenaient l'un à côté de l'autre.

سيني sîni, *adv.* Ici; sîni sâna ou sâna sîni Par-ci par-là, çà et là.

سينن sînan, *adv.* Ici; disînan Ici.

شهدان šahadân ou šahdân, *adv.* et *conj.* De plus, en outre, d'ailleurs, et, là-dessus.

طه ṭeh, interjection arabe pour le silence, Chut!

ڠاڤ ŋâpa, (pour meŋ·âpa ou meŋ·appa), *conj.* *verbe* et *subst.* Pourquoi? pour quelle raison, signifier, importer, cause, motif, tîjâda ŋâpa Il n'importe, ne signifie rien, cela n'y fait rien.

ڤاڮي pâgi, *subst.* et *adv.* Matin, dans la matinée, demain; pâgi dan petaŋ Matin et soir; pâgi hâri, derri pagipâgi hâri, De bonne heure, de grand matin; pagipâgi Demain matin.

ڤبيل pabîla pour appabîla, Quand, lorsque.

ڤتڠ petaŋ, *subst.* et *adv.* Le soir, le crépuscule du soir, au soir; sîjaŋ dan petaŋ Matin et soir, de bonne heure et tard; padda petaŋ hâri Dans la soirée.

ڤد padda, *prép.* A, jusqu'à, en, dans, de, auprès de, par, suivant, selon, etc. marque principalement le datif, quelquefois aussi l'accusatif d'autres langues, mais doit, selon les circonstances, être rendu de différentes manières. Souvent il se trouve joint à d'autres prépositions, particulièrement à ka et derri, sans ajouter, à ce qu'il paraît, rien au sens de la dernière. Voyez aussi dekat et serta, et 90. Exemples: makka disûruhña padda manterîña bûnuh perampûwan ître Or il ordonna à son conseiller de tuer la femme; ditañâkanña padda ôraŋ ître sïjâpa ôraŋ îni Il demanda à cet homme, qui est celui-ci? ampunîlah kirâña paddâku Pardonnez-moi, je vous supplie; dâtaŋ padda pintu Venir à la porte; santïjâsa meŋ'anñâja padda ra'ïjatña Continuellement il opprima ses sujets; padda mâsa ître En ce temps-là; padda mâsa hîdop Durant la vie; padda hâri jaŋ kamadïjan Le jour suivant; padda âḫirña Finalement, enfin; kâwal padda mâlam Garde de nuit; ber'âdar padda ôraŋ jaŋ meŋ'atahûi Apprendre d'un homme instruit; bâraŋ sïjâpa tïjâda meŋ'îŋatkan demikîjan ître, bahûwa durhâka padda allah ta'âlâ Chacun qui n'y fait pas attention, pèche contre Dieu le plus haut; padda bâraŋ ber'appa pâtut Selon le nombre requis; padda bâraŋ kahendaq hambâña Selon le désir de son serviteur.

ڤربكال purbakâla, *adv.* (du sanskrit pùrbakâla), Anciennement.

ڤرلاهن perlâhan, perlâhan-lâhan, deŋan perlâhan-lâhan, *adv.* Doucement, lentement, modérement, posément; le mot lâhan ne paraît pas en usage.

ڤرنه pernah et ڤنه pennah, *adv.* Jamais, *unquam*;

tījâda pernah Jamais, *nunquam;* belom pernah Jamais encore; âḫirña pernah Sans fin, éternellement.

قري perî, *subst.* Manière, façon, condition, prend quelquefois les significations de l'adverbe saperî Comme, à la manière de, ressemblant à.

ڤليجس palījas, et palījaslah, *interj.* Loin de moi! à Dieu ne plaise! palījaslah paddâku Loin de moi.

ڤون pun, particule dont nous avons déjà parlé au § 53. Elle paraît principalement destinée à relever quelque partie du discours, et ce sera sous ce rapport qu'elle sert à distinguer le sujet. Jointe à différens mots elle forme tantôt des adverbes et conjonctions, ou en modifie le sens, tantôt celui-ci n'en reçoit aucun changement; Voyez addapun, îtupun, sakâraŋ pun, lâgi pun etc. Quelquefois on la sépare par l'insertion d'un ou de plusieurs mots de celui, auquel d'ailleurs on la trouve jointe. Souvent elle accompagne le premier ou les premiers mots d'une phrase, sert ainsi à les relever, et à former des transitions. Exemple: dan âkan bonda hamba îtu, pertâroh hambâlah kapadda adenda kadûwa, permulīja bâjikbâjik. dahûlu pun dianugarah ajahanda negerî âkan adenda dûga; âkan sakâraŋ pun adendâlah ampûña dīja. addapun kâta hamba îni hendaqlah adenda tûrut Et quant à ma mère, elle est mon dépot à vous deux mes frères, honorez-la beaucoup. Auparavant notre père donna le pays à vous uniquement; maintenant il est votre propriété. Quant à mes paroles, veuillez bien les suivre.

ڤناك penâka, *adv.* Semblable à, de même que, comme, comme si.

فنتن pantan, *adj.* et *adv.* Ressemblant, semblable, comme.

فول pûla, *adv.* Aussi, de même, encore, de nouveau; lâgi pûla De plus, en outre; adda ôraŋ lâjin pûla Il y avait encore d'autres personnes; biniña pergi dan ânaqña pergi pûla Son épouse s'en alla et son enfant s'en alla de même.

قدر qedar, *subst.* Quantité, condition, etc. s'emploie quelquefois dans le sens de seqedar. Voyez celui-ci. Exemple: bâraŋ kerda qedar taŋgôŋan hamba Tout ouvrage en proportion de mes forces.

ك ka, *préposition* qui s'emploie toujours comme *préfixe*, A, vers; elle indique un mouvement, une direction vers quelque lieu; Voyez di. Exemples: nâjiq kalâŋit Monter au ciel; berdâlan kapâdaŋ Aller à la plaine, vers la plaine; îja berdâlan kasâna kamâri Il marche çà et là; tûrut dâlan kakânan Prenez le chemin à droite; meŋhûlat kakânan dan kakiri Sauter à droite et à gauche, (en parlant d'un singe); memmandaŋ kakîri dan kakânan Regarder à gauche et à droite; kamaŝraq dan kamaĝrab Vers l'orient et vers l'occident; letaqkanña diriña kabûmi Il se coucha à terre.

كاتس kaâtas, *prép.* et *adv.* Sur, au-dessus, en haut, dessus, au-delà, vers le haut de, vers le sommet de; nâjiq kaâtas gûnuŋ Monter sur une hauteur, gravir une montagne; berlompatlah kerra kaâtas pôhon kâju Les singes sautèrent au haut d'un arbre; âkarña kaâtas dan pûtuqña kabâwah Sa racine en haut et ses branches en bas; îja meŋaŋkatkanlah kapalâña lâlu memmandaŋ kaâ-

tas Il leva sa tête et puis regarda en haut; Voyez ci-dessus l'exemple donné sous âtau.

كادڠ kâdaŋ, تركادڠ terkâdaŋ et كادڠ٢ kâdaŋ-kâdaŋ, *adv.* Quelquefois, de temps en temps, occasionellement, fréquemment.

كارم kâram et كرم keram, *subst. adj.* et *interj.* Destruction, détruit, malheur à toi!

كارن kârana, *subst. conj.* et *prép.* (du sanskrit kâraṇa), Cause, motif, parce que, puisque, car, à cause de, afin de, pour, (Voyez 104); kârana appa Pourquoi? pour quelle raison? à quelle fin? kârana ítu, kârana itûlah A cause de cela, pour cette raison, pour cela; kârana sebab, derri kârana, ôleḥ kârana, kârana bahûwa Parce que, puisque, car, à cause de, pour cela.

كال kâla, *subst.* (du sanskrit kâla), Temps, forme avec plusieurs autres mots des conjonctions et adverbes; Voyez appakâla, dahûlu, sedekâla, sakâla, purbakâla, kalakîjan, kalamâri, manakâla; kâla mâna ou kalamâna, le même que appakâla et manakâla, Quand, lorsque.

كال kâli, Fois, qui vient également du sanskrit kâla; Voyez 64; bâraŋ kâli Quelquefois, peut-être; berappa kâli Combien de fois? lâjin kâli Une autre fois.

كالو, كلو et كال, kâlau, kalau et kâlo, *conj.* Si, pourvu que, afin que ne, de peur que; kâlo tîdaq Sinon, autrement; kalau-kalau ou kalokâlo Peut-être; kâlo tûwan sûka S'il vous plait; kâlo bâjik dadîlah S'il est bon, qu'il soit ainsi; dâŋan mennâŋis kâlo pârau kelaq suwâra tûwan Ne pleurez pas afin que votre voix ne devienne pas rauque; dan kalokâlo mendâdi perbantâhan Et peut-être des disputes s'éleveront. On trouve employées toutes les

orthographes données ci-dessus. Cependant kâlo ou kâlu exprime, à ce qui paraît, la prononciation en usage, et est fondé sur les meilleures autorités. Si ḍikkalau est réellement un composé de ḍikka et du mot arabe lau, comme il a été dit à la page 447, kâlo paraît en être une abréviation, et devrait s'écrire alors kalau, si l'on ne préfère, comme pour d'autres mots, la prononciation en usage à l'étymologie.

كبالق kabâliq, Voyez bâliq.

كباوه kabâwah, Voyez bâwah.

كبلاكڠ kabelâkaŋ, Voyez belâkaŋ.

كتهوءِ katahûi, (de tâhu Savoir), Savoir, avoir connaissance de, connu, qu'on sache, nommement, à savoir, c'est-à-dire; katahûi ôlẹhmu Sache, sois informé que.

كچوالي kaiuwâli, *prép.* et *adv.* Excepté, sauf, à moins que, mais, seulement, néanmoins, hormis, non compris. Le primitif n'en paraît plus en usage; peut-être que ce mot, proprement un verbe qui devrait signifier Excepter, est en affinité avec جول ḍûwal Vendre.

كدالم kadâlam, *prép.* Dans; mâsuqlah îja kadâlam astanâña Il entra dans son palais; dibawâña mâsuq kadâlam kotâña Il l'introduisit dans son château; dimâsuqkan ôraŋlah kadâlam ḫazinah râḍa Iskander Les gens le firent entrer (le portèrent) dans la trésorerie du roi Alexandre; hendaq mâsuqkan kâpalña îtu kadâlam sûŋai Teraŋgânu Désirant de faire entrer son vaisseau dans la rivière de Teraŋgânu; tânamkan bîḍi îtu kadâlam bûmi Mets ces semences en terre; ḍâtuh kadâlam pârit Tomber dans un fossé; larîlah îja kadâlam kôta Ils s'enfuirent dans le

château. Cette préposition marque le mouvement du dehors en dedans, lequel, cependant, peut s'exprimer également par dâlam seul, comme mâsuq dâlam rûmah Entrer dans une maison; hendaqlah jaŋ dipertûwan mâsuq dâlam rûmah jaŋ sûni serta pâtik Le roi veuille bien entrer avec moi dans une maison solitaire; Voyez à la page 624 jaŋ dipertûwan.

كيران kirâña, *adv.* (de kîra Penser, supposer), Je vous prie, (Voyez 99), mais, il paraît, il semble, supposé que, environ; bâraŋ sarâtus rêjal kirâña Environ cents réaux.

كيركير kirakîra, le même que sekirakîra; Voyez celui-ci.

كسان kasâna, *adv.* Vers ce lieu-là, là.

كسبله kasabelah, *prép.* et *adv.* Vers l'autre côté, à l'autre côté.

كسيت kasîtu, *adv.* Vers cet endroit, là.

كسين kasîni, *adv.* Vers ce lieu-ci, ici.

كسيهن kasîhan, *subst. adj.* et *interj.* Tendresse, compassion, compâtissant, digne de compassion, hélas! quel dommage!

كڤد kapadda, *préposition* composée de ka et padda, dont elle réunit les significations, représentant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces prépositions. Exemples: memberî kapadda ôraŋ pâpa Donner aux pauvres; makka bersabda râda kapadda Muḥammad Et le roi dit à Mohammed; makka Muḥammad pun bersabda kapadda bagînda ítu dan padda segâla marîka îtu Or Mohammed dit à sa majesté et à tous ces gens; tunduqkanlah kapadda hamba sekalîan îni Montrez à nous tous; deŋan tûluŋ allah ka-

padda hambâña Avec l'aide de Dieu (accordée) à son serviteur; makka râḍa bertâña kapadda manteriña Et le roi demanda à ses conseillers; ïja pergi kapadda pintu Il alla à la porte; adda kapadda sawâtu mâsa Il arriva à un certain temps; kapadda waqtu jaŋ bâjik A une époque favorable; berḍâlan kapadda dûsun Marcher vers le village; dan segâla ôraŋ jaŋ adda dipâdaŋ ïtu samuwâña memmandaŋ kapadda ḍâlan besar Et tous les gens, qui étaient sur la plaine, tous ils regardèrent vers le grand chemin; pandaŋ kapadda mukâña Regardez-la en face; makka Muḥammad pun memmandaŋ kapadda bûlan Or Mohammed regarda la lune; lihatlah anugarah tûhan kapadda ḍunḍûŋanku Regardez la faveur du Seigneur envers notre maître; minta do'â kapadda allah Invoquer Dieu; sopâja ïja tôbaṯ derripadda bed'aṯ dan ïja tûrut kapadda šarî'aṯ Afin qu'il se repentisse de son hérésie et qu'il suive la loi (de l'alcoran); mâsuqlah kâmu sekalian kapadda agâma râḍa Iskander Entrez tous dans la religion du roi Alexandre, embrassez tous la religion du roi Alexandre; makka terlihat padda ôraŋ bâñaq nabî ïtu dâtaŋ, dan segâla ôraŋ ïtu pun ḥairânlah terîaŋaŋ-îaŋaŋ mellihat kapadda nabî dâtaŋ hampir pâdaŋ Or beaucoup de gens virent le prophète venir, et tous les gens s'étonnèrent alors excessivement en voyant le prophète s'approcher de la plaine; setelah terdeŋarlah ânaqña ïtu mâti kapadda suwamîña Lorsque son mari eut entendu que son enfant était mort; (dans les deux exemples précédens padda et kapadda sont mis pour ôleh); kapadda lâwut dan dârat mentâri untuŋ Chercher fortune par mer et par terre; dan tijâda sôpanña kapadda mânusîja Et n'ayant

de respect pour aucun; pergîlah aŋkau kapadda râda kâmu Rends-toi auprès de ton roi; serta sudûdlah îja kapadda berhalâña Et il se mit à genoux devant son idole.

كلق kelaq, *adv.* Présentement, tout-à-l'heure, bientôt, tantôt, marque le futur, Voyez 95.

كلكين kalakîjan, *conj.* et *adv.* Toutes les fois que, aussi souvent que, immédiatement après, de sorte que; kalakîjan makka Immédiatement après, de sorte que.

كلمار kalamâri et كلمارن kalamârin, *adv.* et *subst.* Hier, le jour précédent, la veille (de tel jour); kalamâri dahûlu Avant-hier.

كلوار kalûwar, *prép. adv.* et *verbe*, Hors, dehors, en dehors, sortir, ôter; pergi kalûwar kôta Sortir du château; ambil kalûwar Otez, tirez dehors; kalûwarlah aŋkau Sors de là, va-t-en.

كليلغ kulîliŋ, *prép.* et *adv.* Autour, tout autour, à l'entour, à la ronde; berkulîliŋ, *idem.* Ex. berbûwat pârit kulîliŋ dûsun Construire un rempart autour du village; dituŋgûi kulîliŋ Accompagné tout autour, ayant un grand cortége; ditarîña berkulîliŋ Le cherchait à l'entour.

كمار kamâri, *adv.* Ici, vers ce lieu-ci; bâwa kamâri Apporte ici; kasâna kamâri Ici et là, çà et là, par-çi par-là.

كمان kamâna, *adv.* Où, vers quel endroit; kamâna pergîña De quel côté, où va-t-il? kamanamâna Partout, de quelque côté que ce soit.

كمبال kambâli (ou kombâli), *adv.* et *verbe*, De nouveau, de retour, retourner; pergîlah kambâli Retournez-vous-en; berî kambâli Rendez.

كمديين kamadījan (ou komedījan), *adv.* et *prép.* Après, ensuite, puis, après cela, alors, enfin; kamadījan derripadda ītu Après cela, de plus, outre cela; ʿilmu kautuntut kamadījan arta Demande (d'abord) la sagesse, et puis des richesses; kamadījan aŋkau sambahjaŋkan dûwa rakaʿat Puis fais la prière avec deux inclinations de la tête; nabî allah jaŋ tījâda nabî kamadījanna Le prophète de Dieu après lequel il n'y aura pas d'autre prophète.

كورڠ kûraŋ, *verbe*, *adj.* et *adv.* Manquer de, être défectueux en, ou moindre de, manquant, défectueux, moins; Voyez 31 et 58; sekûraŋ-kûraŋ Manque, la moindre quantité, le minimum, pour le moins, à défaut de.

كونن kûnun, *adv.* Certainement, assurément, en effet, positivement, sans doute.

كونڠ ٢ kûnuŋ-kûnuŋ et سكونڠ ٢ sekûnuŋ-kûnuŋ, *adv.* Soudainement, tout à coup, sans motif, sans rime ni raison.

كهداڤن kahadâpan, *prép.* Devant, en présence de; diletaqna hidâŋan kahadâpan tûwanna Elle mit des vivres devant sa maîtresse; dâtaŋ kahadâpan râda Venir en présence du roi.

كيين kījan, *adv.* Tant, autant, aussi souvent, fois autant, fois; Voyez 63; kījan lâma Aussi long que; kījan lebeh Autant en sus.

كئين kaʾîni, *adv.* Maintenant, actuellement, à présent, immédiatement.

ݢرڠ garaŋ et plus souvent ݢراڠن garâŋan, particules qui marquent le doute, l'incertitude, quelque chose de vague et d'indéfini; on les emploie principalement dans

une interrogation polie, De grâce, je vous prie, peut-être, etc. Voyez 107. L'allemand peut souvent les rendre par les mots *doch*, *wohl*, *auch*, particules, pour lesquelles dans ce sens indéterminé le français n'a pas d'équivalens précis; kamâna pergîṅa garaṅ En quelque lieu qu'il aille, *wohin er auch gehen mag*; weh kamâna garâṅan Hélas, en quel endroit! *ach*, *wohin wohl!* antah appa garâṅan isîṅa Qui sait ce que cela contient! *was das wohl enthalten mag*, *was mag wohl sein Inhalt seyn?* dikkalau garâṅan O si! ô que! *wenn doch*, *möchte doch!*

گنتي ganti, *verbe* et *prép.* Changer, remplacer, succéder à, pour, au lieu de, à la place de; belandâkan ṅawâṅa dan tûbohṅa ganti artâṅa îtu Risquer son âme et son corps pour ses biens; ganti-ganti et berganti-ganti, *adv.* Alternativement, tour à tour.

لاڬي lâgi, *adv.* Encore, aussi, plus, de plus, en outre, d'ailleurs, actuellement, continuellement, en même temps, toujours; Voyez 91.; lâgi pun Encore, aussi, etc.; lâgi pûla De plus, d'ailleurs, en outre.

لالو lâlu, *verbe* et *adv.* Passer, se passer etc. passé, après, ensuite, puis, alors, Voyez 92; teṅah hâri lâlu Après midi.

لامن lâmun, *conj.* En cas que, s'il arrive que, pourvu que, de manière que, quoique; Voyez 101; lâmun tîjâda A moins que, si ce n'est que; lâmun dâṅan Pourvu que ne; Voyez 106.

لاون lâwan, *verbe*, *subst.* et *prép.* S'opposer, résister, combattre, se trouver en concurrence; ennemi, rival, camarade; contre, vis-à-vis de, opposé à.

لاين lâjin, *adj.* Autre, un autre, différent, n'est en-

ployé que rarement à la place du dérivé mellàjinkan Autrement, excepté, hors, hormis; comme padda màsa îni làjin derripadda dahûlu Au temps où nous sommes il n'en est pas comme autrefois.

لبه lebeh ou lebih, *adv. adj.* et *subst.* Plus, de plus, en outre, supérieur, plus grand, excédant, surplus; il marque le comparatif de supériorité, Voyez 57, et de même que terlebeh Très, excessivement, le superlatif; lebeh pûla A plus forte raison.

لعنة الله عليه la'netu-llahi 'alaihi, (imprécation que les Arabes ajoutent ordinairement au nom du diable ou d'un homme mauvais), Que la malédiction de Dieu soit sur lui, que Dieu le maudisse.

لقس lepas, *verbe*, *adj.* et *prép.* Délivrer, cesser, discontinuer, passé, après, depuis; lepas tiga hàri Il y a trois jours; lepas-lepas dum'at îni sàja berdàlan Passée cette semaine je partirai.

لمڤه lampoh, *verbe*, *adj.* et *prép.* Passer au-delà, surpasser, excédant, excessif, passé, au-delà.

لنتس lantas ou lintas, *verbe* et *prép.* Passer par, pénétrer, par, à travers; derri kânan lantas kakìri Du côté droit jusqu'au côté gauche; tìkam lantas Enfoncer le poignard au travers du corps.

لوۏر lûwar, *prép.* Hors, dehors, ne s'emploie que précédé d'une des prépositions di, derri et ka.

لوس lûsa, *adv.* Après-demain; pâgi lûsa, ẹsoq lûsa, Demain ou après-demain, le soir ou demain, (parce que le jour civil des Malais commence avec le soir), dans quelque temps; mennanti ẹsoq dan lûsa Attendre demain et après-demain, c'est-à-dire un temps indéfini.

ماري mâri Viens, venez, ici, allons, Voyez 99; mâri sìni Viens ici: marîlah ânaqku Viens mon enfant; berì mâri Envoyez ici; pergi mâri Allant et venant.

ماسن mâsa et مساكن masâkan, *conj. adv.* et *particule interrogative*, d'une signification souvent vague et indéfinie; Quoique, bien que, soit que, supposé que, qu'il soit ainsi, toutefois, croyez-vous? pensez-vous? on peut dans beaucoup de cas le rendre tres-bien par l'adverbe allemand *wohl*; mâsa tîdaq diberiṅa bûka Ne permettrait-il pas toutefois qu'on l'ouvrît? *würde er wohl nicht erlauben dass man es öffnete?* mâsa bôleḥ hamba pergi Pourrai-je m'en aller? *kann ich wohl gehen?* masâkan bêta berbôhoŋ padda bapâku Peut-on supposer que je dirais un mensonge à mon père? *könnte ich wohl meinen Vater belügen?* masâkan baggîtu Que ce soit ainsi.

ماسڠ mâsiŋ, *adv.* Communément, ordinairement.

ماسڠ۲ mâsiŋ-mâsiŋ, *adv.* Séparément, distinctement, individuellement, respectivement, successivement, un à un, par tête, chacun; on le regarde comme dérivé de âsiŋ-âsiŋ Séparément, de âsiŋ Séparé, distinct. Exemples: hûlubálaŋ dan pahluwân mâsiŋ-mâsiŋ deŋan dâwatṅa Les guerriers et les champions chacun à son poste; dâjaŋ-dâjaŋ meŋhâdaplah tûwan puterì mâsiŋ-mâsiŋ deŋan dâwatṅa Les filles entouraient la princesse chacune selon ses fonctions; berlarilarîan mâsiŋ-mâsiŋ membâwa dirîṅa Ils s'enfuirent en s'en allant chacun séparément; segâla raʿîjat berhentilah mâsiŋ-mâsiŋ membâwa tarâtaqṅa Tous les soldats firent halte, chacun portant sa tente.

ماكن mâkin, مكين mekin et مڠكين miŋkin, *adv.* Plus, d'autant plus, à plus forte raison; mâkin — mâkin

Plus — plus; mellâjinkan mákin sesat Mais s'égare d'autant plus; makka tûwan puterì ìtupun mâkin sâŋatlah ïja mennâŋis La princesse pleura alors plus fortement; mâkin besar ânaq ìtu mâkin ẹloqṅa Plus l'enfant devenait grand, plus il embellissait; makka mekin râwanlah hâti sẹgâla perampûwan Et le coeur de toutes les femmes était d'autant plus charmé; mekin kàja mekin ḍumâwa Plus (on est) riche, plus (on est) fier; miŋkin dikenaŋ bertambah dûka Plus j'y pensais, plus ma douleur augmentait.

مالة mâlah, *conj.* En sorte que, jusqu'à ce que, au point que; sâŋat mennâŋis mâlah bàsah deŋan kâjin baḍûṅa Pleura si fortement que ses vètemens en furent mouillés; màlah hâbis deŋan bûluh keniŋṅa terbâkar Jusqu'à ce que ses sourcils en fussent brûlés.

مان mâna, *pronom* et *adv.* Qui, que, quoi, quel, lequel, dont, ce qui, ce que, où, là, y, etc. Voyez 86; manamâna Partout; manâlah Comment? arkïjan makka dipereksâi ôlẹh Mahârišì âkan sẹgâla ànaq raḍarâḍa ìtu jaŋ mâna adda jaŋ mâna tïjâda Ensuite Mahârišì fit des recherches relatives à tous les princes qui étaient là et qui n'y étaient pas; hamba tûluŋ âkan dija mâna sekawâsa hamba Je l'aidai de tout mon pouvoir; sakâraŋ manâlah bôlẹh kîta katâkan baggìtu baggìni Maintenant comment pouvons-nous dire, (agissez) de cette manière ou de celle-là?

ماو mâwu, *verbe*, Vouloir, désirer, Voyez 95 et 102; mâwu — mâwu Soit — soit; mâwu ìtu mâwu ìni Soit cela soit ceci; mâwu ḍantan mâwu betîna Soit mâle soit femelle.

مسكي maskî, *conj.* et *adv.* du portugais *mas que*, Quoique, bien que, quand même, nonobstant, malgré,

néanmoins, n'importe; maskilah dâtaŋ sûrat Bien qu'une lettre vienne d'arriver, malgré l'arrivée d'une lettre.

مڠاڤ meŋ'appa ou مڠاڤا meŋ'âpa, *conj. verbe* et *subst.* Pourquoi? pour quelle raison? signifier, importer, cause, motif; Voyez 87; meŋ'appâkah, meŋ'appa makka, meŋ'appâkah makka, Pourquoi? pour quelle raison? meŋ'appa makka tûwan hamba kambâli Pourquoi retournez-vous? tijâda meŋ'appa, tijâda âkan meŋ'appâña Il n'importe, ne signifie rien, cela n'y fait rien.

مڠليليڠ meŋ'ulîliŋ, *verbe* et *prép.* Entourer, faire le tour, autour; Voyez kulîliŋ.

مک makka, *conj.* à laquelle on n'assignera qu'avec difficulté des significations précises; on la rend par Et, or, maintenant, attendu que, que, pour que, afin que, lorsque, avant que etc. Elle marque ordinairement le commencement d'une phrase, ou le conséquent de celle-ci, répondant dans ce dernier cas à la particule allemande *so*, et se place, soit à la tête de la proposition, soit après une autre conjonction, qui n'en reçoit aucun changement de signification, comme arkijan makka, ḥattâ makka, suddah îtu makka, sahiŋga makka, šahadân makka, meŋ'appa makka. Beaucoup d'exemples de cette conjonction se trouvent déjà dans les pages précédentes, voici encore quelques autres: dikkalau tûwan pûña sûka makka barâni sâja màsuq Si c'est votre volonté, j'ose entrer; ôraŋ mâna îni makka dâpat sampai kagûnuŋ îni Qui est cet homme pour qu'il puisse arriver à (grimper sur) cette montagne? belom keriŋ sawâtu aŋgutâña makka dibâsahña lâjin L'un de ses membres n'est pas encore séché que déjà

il mouille l'autre; makka hàri pun màlamlah makka ràda berangkatlah kamàligai Or le jour devint nuit lorsque le roi partit pour son palais; saòran belom adda pûlan makka làjin òran dâtan L'un n'est pas encore parti avant qu'un autre arrive, l'un est à peine parti que déjà arrive un autre.

ملاون mellàwan, *verbe* et *prép.* le même que le primitif làwan.

ملاينكن mellàjinkan, *conj. prép.* et *adv.* (de l'adjectif làjin Autre), Mais, excepté, hors, hormis, sinon, seulement, mais seulement, ailleurs, autrement, au moins, à moins que, néanmoins, que, afin que, comme, savoir, attendu que, que si, soit; il marque une antithèse, et peut quelquefois être omis dans la traduction. Exemples: dikkalau adda kîta pûna sâlah kapadda kompanî wolanda, mellâjinkan tûwan denderâl sâlahkan kîta, dan dikkalau adda kabenâran kîta, mellâjinkan kîta minta tûlun kapadda tûwan denderâl diberîkan kîta âtas dàlan jan benar, kârana tijâda tampat penharâpan kîta lâgi mellâjinkan kapadda kompanî ingeris S'il y a de notre faute envers la Compagnie hollandaise, que monsieur le général nous en impute le tort, et s'il y a de la loyauté de notre part, nous demandons l'assistance de monsieur le général, pour que nous soyons remis sur le juste chemin, parce qu'il n'y a pas d'endroit de notre confiance excepté en la Compagnie anglaise; tijâda isteâdat derripadda bebberappa zemân menhâdap ràda Sijam itu, mellâjinkan seqedar menhantarkan bûna emas dan pêraq sahàda Ce n'était jamais l'usage d'apparaître en personne devant le roi de Siam, mais seulement d'envoyer

une fleur d'or et d'argent; mellâjinkan kîta pintâlah se-bôleh-bôlehña Au moins nous l'en prions, s'il peut le faire; jâ kakenda appâtah bitâra kapadda ânaq perampûwan mellâjinkan lebeh bitâra kakenda dûga O mon cher mari, quels desseins peut avoir une jeune femme, sinon ceux précisement de son mari? dâŋan ſja kalûwar derri rûmah suwamîña mellâjinkan deŋan izin suwamîña Qu'elle ne sorte pas de la maison de son mari si ce n'est avec sa permission; mellâjinkan matîña ïtu deŋan sawâtu ḫukum allah A moins qu'il ne meure par suite d'un jugement de Dieu, — par suite des afflictions envoyées par Dieu; mellâjinkan meŋ'âdu ſja kapadda sulṭân Qu'il se plaigne au sultan; bûkan deŋan sekahendaq hamba mellâjinkan deŋan kahendaq allah dûga Ce n'est pas selon ma volonté, mais seulement selon la volonté de Dieu; tantâŋan ḫâl ïtu, mellâjinkan hamba suddah bîlaŋ dâlam sûrat dahûlu, mellâjinkan tûwan tîdaq meŋ'arti bitâra hamba, mellâjinkan hamba pun tîdaq pûla meŋ'arti bitâra tûwan Quant à cette affaire, il en est comme je vous ai observé dans ma lettre précédente, que si vous ne comprenez pas mes sentimens, je ne comprends non plus les vôtres.

ملامول mulamûla, *adv.* D'abord, au commencement, de mûla *subst. adj.* et *adv.* Commencement, occasion, origine, cause, motif, premier, premièrement, du sanskrit mûla; derri mulamûla kîta dâtaŋ kanegerî ïni Dès notre première arrivée dans ce pays.

ملنتس mellintas ou mellantas, le même que lintas ou lantas; Voyez celui-ci.

مندأهن mindâhan, particule de souhait, qui paraît répondre le plus à la particule allemande *doch*, et qui de la sorte ressemble aux particules malaies kirâṅa, garaŋ et garâŋan.

منكال manakâla, *adv.* et *conj.* Quand, lorsque, au temps que; Voyez 87.

منوجق mennûḍuq et منوج mennûḍu, *verbe.* et *prép.* Diriger vers, vers, de tûḍuq, tûḍu ou tunḍuq; terbaŋlah mennûḍu gûnuŋ Vola vers les montagnes.

موده‌مدأهن mûdahmudâhan ou مده‌مدأهن muddahmuddâhan, *adv.* Peut-être, de mûdah ou muddah Facile.

مول mûla, Voyez mulamûla et sebermûla.

مها mahâ, *adv.* (du sanskrit mahâ), Très, extrêmement; Voyez 57; mahâ indah-indah Très-admirable. Il se trouve dans quelques mots composés du sanskrit, comme mahârâḍa Le grand roi, empereur, un des grands dignitaires de l'état.

نستجاي nistâja, نشتجاي niŝtâja et سنستجاي senistâja, du sanskrit niŝĉaja Certitude), *adv.* Certainement, assurément, en vérité.

نيان nîjan, *adj.* et *adv.* Vrai, réel, en effet, vraiment, réellement; Voyez 57.

و wa, *conj.* arabe, Et, se trouve quelquefois en connexion avec des mots arabes.

والله wâllahi, Par Dieu! par la grâce de Dieu.

واه wâh et وه wah ou weh, *interjections* arabes de douleur, d'affliction et de surprise, O! hélas! surprenant! weh neṣîbku Hélas, ma destinée!

واهي wâhai; *interj.* Hélas! wâhai ânaqku Hélas, mon enfant.

واي wâj et وي wai, *interjections* de menace persane et arabe, Malheur à toi!

وبعد waba'd ou وبعده waba'duh, *conj.* Et puis, d'ailleurs, ensuite; waba'duh kamadîjan Ensuite, en conséquence, termes synonymes qui dans une lettre marquent souvent la transition du préambule au sujet principal.

ولاكن welâkin ou ولكن welakin, *conj.* (arabe), Mais, néanmoins, toutefois, quoique.

هاذف hâdap, *verbe* et *prép.* signifie avec ceux de ses dérivés, qui sont verbe ou préposition, Être ou venir en présence de, devant, en présence de, en face de, vis-à-vis de. Du substantif hadâpan Présence, face, viennent les prépositions dihadâpan et kahadâpan, Voyez celles-ci; mais on emploie hadâpan également avec d'autres prépositions que di ou ka, comme padda hadâpan râda En présence du roi, devant le roi, pergi derripadda hadâpan râda Sortir de chez le roi. L'emploi de hâdap comme verbe paraît prouvé par des exemples où il se trouve précédé de di et suivi de ôleh, formant de la sorte un participe passif, que le français ne peut rendre qu'approximativement, n'ayant pas un participe passif qui pût exprimer exactement le sens demandé, duquel on ne peut qu'approcher par des expressions telles que Ayant en sa présence, entouré etc. Exemples: dûduq dihâdap ôleh segâla râda Être assis entouré des rois, en présence des rois, ayant les rois devant soi; baginda pun semâjam dibalêrong dihâdap ôleh segâla radarâda dan manterî Le roi donna audience dans la salle de cérémonie entouré de

tous les princes et ministres, en présence de tous les princes et ministres; dihâdapùa ôleh manteriùa Il fut entouré de ses conseillers, ses conseillers comparurent en sa présence. Voyez p. 604. Les verbes berhâdap, meŋhâdap et hadâpi signifient Être ou venir en présence de, mais meŋhâdap s'emploie en même temps comme préposition, ressemblant sous ce rapport à d'autres prépositions également formées avec le préfixe men. Exemples: berhâdap kapadda mânusîja Apparaître devant les hommes, se montrer en public; dikka dâtaŋ îja berhadâpan deŋan tûwan hamba S'il vient se présenter devant mon maître, s'il vient s'aboucher avec mon maître; meŋhâdap padda fihaq qeblat Tenir la face tournée du côté de la kéblah; pergîlah îja meŋhâdap râda Il alla se présenter devant le roi, il se rendit à la présence du roi, phrase qui pour le sens ne diffère pas de celle-ci: pergîlah îja kahadâpan râda; tîjadâlah pennah meŋhâdap râda Sîjam Ils ne se présentèrent jamais devant les rois de Siam; kârana pekkerdâan jaŋ kita hadâpi îtu pekkerdâan besar Car l'ouvrage qui est devant nous, est un grand ouvrage.

ها ٢ hâhâ, (de l'arabe), *interj.* employée en riant.

هاي hâj, *interj.* arabe employée pour l'affliction et l'encouragement, Hélas! ah! courage!

هان hâna et هنالله hanâlah, *conj.* et *adv.* Mais, excepté, sauf, à moins que, seulement, mais seulement, mais si, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant; sawâtu pun tîjâda adda paddâku hâna buŋa padda tâŋanmu Je n'ai rien excepté une fleur dans ma main; makka tîjadâlah sasawâtu tendor mâta hanâlah kâjin hâlus sahelai âkan ṣaḥbat kita Je n'ai aucun petit présent pour mon ami

excepté une pièce de toile fine; hâna dûga adda ôraŋ jaŋ barâni A moins toutefois qu'il n'y ait des gens qui osassent; dan hâna tiŋgal tîga ôraŋ Et trois personnes restèrent seulement; hâna ïjâlah adda disâna Lui seul y était; dan hâna sesuŋguhna Et néanmoins, nonobstant.

هباي habâja ou hubâja et هبيهباي habajahabâja ou hubajahubâja, *adv.* Absolument, par tous les moyens, par-dessus toutes choses, à tous égards, tout-à-fait, de toute manière; habâja dâŋan, habajahabâja dâŋan Gardez-vous surtout de, ne le faites absolument pas; habâja dâŋan saôraŋ lûput Que surtout aucun ne s'échappe; habajahabâja dàwuh ôleh kâmu derripadda perampâwan jaŋ tûwah Garde-toi surtout d'une vieille femme; habajahabâja seperti jaŋ mendadîkan dikau A tous égards comme si c'était la personne qui vous fit naître.

هريئني hariini ou harʾîni, *adv.* Aujourd'hui.

هڠݢ hiŋga et هڠݢن hiŋgan, *prép. conj.* et *adv.* Jusqu'à, jusqu'à ce que, à, aussi loin que, aussi long que, durant, de manière que, de sorte que, excepté, hormis, seulement; hiŋgan îni Jusqu'ici, jusqu'à présent; hiŋgan îni nâjiq Dorénavant; hiŋga tûduh hâri tûduh mâlam Durant, ou jusqu'à l'expiration de, sept jours et sept nuits; appâtah dâja kîta lâgi hiŋga matîlah kîta Quelle ressource avons-nous encore excepté celle de mourir? hiŋga sûruh meṅûruh sahâda Ils envoyèrent seulement des messages; hiŋga tijâda dikatahûi tâŋan kirîṅa bâraŋ jaŋ diberî tâŋan kânanṅa De sorte que sa main gauche ne sache pas ce que donne sa main droite.

همڤير hampir, (écrit aussi امڤير ampir), *verbe*, *adj*, *adv.* et *prép.* Approcher, proche, auprès, près de, à côté

de, presque, à peu près; terdìri hampir kapadda râda Debout à côté du roi; hampir sîjan Presque au point du jour; ôran jan hampir âkan mâti Un homme prêt à mourir.

هي hai, *interj.* pour l'affliction et pour appeler, Hélas! ah! hé! holà! ô! hai paddâku Malheureux que je suis! weh hai neṣîb untuṇku Hélas, ma destinée malheureuse!

يا jâ, *interj.* arabe pour appeler, O! jâ bapâku O mon père!

يعني ja'nî, mot arabe, C'est-à-dire, savoir, à savoir.

ڽارس ṅâris, *adv.* Presque, à peu près.

ڽه ṅah, ڽهله ṅahlah et اڽه anṅah, *verbe* et *interj.* Se retirer, s'en aller, faire place, allez-vous en! retirez-vous! hors d'ici! ṅahlah kâmu derri sîni Retirez-vous d'ici.

SYNTAXE.

114. Les Malais nomment la syntaxe نحو naḥû, terme qui vient du mot arabe نَحْوٌ. Cette syntaxe est tres-simple, peu assujettie à des règles précises. Les ouvrages malais en prose consistent principalement dans des traductions de l'arabe et des idiomes de l'Inde, langues, dont la construction diffère essentiellement de celle du malai. Par conséquent beaucoup de ces inexactitudes de style, que nous rencontrons si fréquemment dans la littérature malaie, peuvent venir d'un manque de dextérité de la part du traducteur, qui n'aura pas su rendre entièrement malaies des phrases étrangères. Mais aussi dans les compositions originales on n'aperçoit que trop le peu de soin qu'on y a mis, le vague dans les expres-

sions qui souvent y règne, et qui tient ordinairement bien plus à la négligence de l'écrivain qu'à la langue elle-même, celle-ci présentant tous les moyens de s'exprimer avec clarté.

Cependant ce vague d'expression peut bien n'exister que pour nous, habitués que nous sommes dans nos langues à plus de précision, nous, qui demandons, quand même le sens d'une phrase est entièrement clair, que sa formation soit faite aussi d'après toutes les règles de grammaire et de logique, points, desquels les Malais ne se soucient pas trop. Des omissions, que jamais nous ne nous permettrions, ne les gênent nullement, comme celles des verbes adda et ḍâdi, des conjonctions dan et âtau, de la préposition ôleḥ, de pronoms enfin, dont à peine nous savons nous passer. D'autre côté ils aiment souvent une certaine redondance, non seulement de mots, dont l'occurrence fréquente est occasionée par le défaut d'autres moyens de lier ou de séparer les phrases, mais de mots qui, synônymes, sont placés tout près l'un de l'autre, ou qui se réunissent en composés.

Le texte suivant appartenant à l'histoire de Râma et de la cicogne, qui lui avait donné les premiers renseignemens sur l'enlèvement de son épouse, prouvera le vague que nous pouvons rencontrer pour l'explication exacte d'un mot malai.

addapun âkan bâṇu îtu, sepenniṇgal râḍa kaḍûwa îtu suddaḥ berḍâlan, makka dâtaṇ saôraṇ bûdaq kapadda dânau îtu hendaq meṇ'ambil ikan; makka dilihatnia leher bâṇu îtu terlâlu panḍaṇ sekâli, rupânia seperti rûpa ûlar; makka diḍerat ôleḥ bûdaq dan didâpatnialah bâṇu îtu,

lálu dibawâṅa kapekan, hendaq didûwalṅa Quand à la cicogne, après que les deux princes furent partis, il vint un garçon au lac pour prendre des poissons. Or il vit le cou de la cicogne, qui était extrêmement long, et dont la figure était comme la figure d'un serpent. Le garçon jeta donc des filets, attrapa la cicogne, et l'apporta ensuite au marché pour la vendre.

Ici je ne saurais dire, si l'affixe pronominal ṅa dans dibawâṅa se rapporte au garçon ou à la cicogne. Dans le verbe précédent didâpatṅâlah on rapportera le ṅa au garçon, dans les derniers mots hendaq didûwalṅa apparemment à la cicogne, si toutefois on ne veut pas les expliquer par Désirant qu'(elle) fût vendue (par) lui, explication qui est tout-à-fait d'accord avec les règles de grammaire, et qui ferait rapporter le ṅa dans dibawâṅa également au garçon.

115. De deux substantifs, mis ensemble, le second marque ordinairement le génitif; Voyez 51; mais ils peuvent également se trouver en apposition, comme tûwan manterî Monsieur le conseiller, tûwan puterî La princesse, madame la princesse.

Cependant la distinction entre le substantif de dépendance et le substantif en apposition est nullement absolue, et pourrait même paraître étrangère au malai, si celui-ci ne la reconnaissait bien positivement, en marquant quelquefois le génitif de dépendance à l'aide de l'adjectif pûṅa. Toutefois cette distinction regarde plus particulièrement les langues, qui l'établissent d'une manière précise, quoique elles y diffèrent les unes des autres. C'est ainsi que le malai pûlau Tîmor est en allemand «die Insel

Timor", en français « l'île *de* Timor » et en anglais « the island *of* Timor » ou « Timor island. »

Pareillement la qualité du second substantif ne peut pas se déterminer exactement dans beaucoup de dénominations, telles par exemple que pôhon kâju Arbre de bois de charpente, arbre propre à la charpente, en allemand « ein Baum Bauholz »; pôhon delîma Grenadier, delîma étant proprement un grenadier, mais aussi une grenade.

Si de deux substantifs en apposition l'un est un nom propre, on place quelquefois l'article jaŋ devant le nom commun, comme jaŋ râḍa Iskander le roi Alexandre, ou Iskander jaŋ râḍa Alexandre le roi.

116. Si à deux substantifs en apposition il faut joindre un affixe, on le met après le premier, comme sûdarâku lakilâki Mon frère, tûwanku râḍa Mon maître le roi, raḍâku perampûwan Ma reine.

Si le substantif est accompagné d'un adjectif, le premier en prend les affixes, comme pakâjanku jaŋ indah Mon habit magnifique. Aux pages 523—524 nous avons déjà parlé de la place de l'adjectif par rapport à son substantif.

Les adjectifs qui marquent une quantité, une étendue, soit de lieu ou de temps, ou même dans le sens figuré, reçoivent par la jonction d'un affixe pronominal la signification de substantifs. Exemples: tûḍuh rîbu bâñaqña Leur nombre était de sept mille; ḍikka adda ânaqku îtu nisâja addâlah besarña seperti ânaq sipeñâmun îtu Si mon fils existait (encore), sa taille serait certainement comme celle de ce fils de brigand; (Voyez 44 pour le préfixe si); panḍaŋña ampat belas dâpa Sa longueur est

de quatorze brasses, il a quatorze brasses de long; sakâraŋ teŋah tîga pûluh tâhun lamâña Maintenant vingt-cinq ans sa longueur, il y a maintenant vingt-cinq ans; makka dinantîña ôleh Berma Saqti dûwa dâm lamâña Et Berma Saqti attendit pendant deux heures; dûwa bûwah permâta sadiŋkal pandaŋña dan tîga dàri tebalña Deux pierres précieuses longues d'un empan et épaisses de trois doigts; sekalîan dûduq mâsiŋ-mâsiŋ deŋan lâjiqña Tous s'assirent séparément selon leur rang, ou conformément à l'étiquette, (de lâjiq, mot arabe, Propre, convenable, qualifié, compétent); kapadda bâraŋ sâlah bebalña hendaqlah tûwan adàri Vous l'avertirez à chaque faute qu'elle commettra par ignorance, (à chaque faute de son ignorance); derri bebalña dan lâlaiña Par leur ignorance et leur insouciance; lâlai est verbe, substantif et adjectif, mais bebal Ignorant est regardé ordinairement comme adjectif seulement, quoique on l'emploie aussi substantivement, comme deŋan lûpa âtau bebal Par oubli ou par ignorance.

117. Le substantif régime d'un adjectif se place après ce dernier, soit immédiatement, soit précédé d'une préposition, comme âkan, derri, derripadda, deŋan, padda, kapadda, etc. Leur emploi est après quelques adjectifs déterminé par l'usage; après d'autres il dépend des différens rapports à exprimer. Si l'adjectif régit le substantif sans préposition, celui-ci peut prendre un affixe pronominal, qui cependant n'en modifie pas la signification. Exemples: kârana perbuwâtan îtu bûkan lâjiq âkan segàla radarâda jaŋ berhimmat dan berdaulat dan berbaŋsa Parce que ce procédé n'est pas convenable à des rois magnanimes, augustes et de race distinguée; sûti derri-

padda dôsa Exempt de péché, innocent; penuh deŋan durhâka Plein de perfidie; sedap padda rasâña Agréable à son goût; satîja deŋan radâña Fidèle à son roi; perampûwan ẹloq rûpa, perampûwan ẹloq rupâña, perampûwan jaŋ ẹloq rûpa, perampûwan jaŋ ẹloq rupâña, Une femme belle de figure ou d'une belle figure; mânusîja jaŋ bâjik rupâña dan sûti addâña dan mânis katâña Des hommes d'une belle figure, purs d'âme et doux de paroles; ôraŋ hîna budî Des gens d'esprit borné.

118. Le sujet d'un verbe actif le précède ordinairement, mais il peut aussi le suivre, comme âku dâtaŋ Je viens, ou dâtaŋ âku.

L'agent du verbe passif le suit presque toujours, quoique il le puisse précéder aussi; le sujet ou le patient précède ordinairement le verbe passif, mais il se met aussi assez souvent après le verbe et l'agent. Exemples:

sûŋai dibanduŋkanña Il enferma de digues les rivières, (les rivières furent enfermées de digues par lui).

lîma bâban dibâwa ôraŋ hamba Mes gens portèrent cinq ballots.

makka ôlẹh segâla tanterâ semut ìtu lâlu digigitnâlah saôraŋ sâtu bîdi laŋâ Et toute l'armée de ces fourmis prit dans la bouche chacune une graine de sésame.

pâjoŋ berwarna (ou warna) palâŋi dibentaŋkan ôraŋlah On déploya des parasols de couleurs bigarrées.

dibentaŋkan ôraŋlah ḫaimah Les gens dressèrent des tentes, on dressa des tentes.

dilûputkan allah ôraŋ ìtu derripadda bahâja Dieu délivra ces gens de danger.

119. Le régime d'un verbe actif le suit ordinairement,

tandis que le sujet le précède; mais le régime peut également précéder et le verbe et le sujet, de sorte que la distinction entre sujet et régime dépend bien plus du sens de la phrase en général et de la signification particulière des mots qui y entrent, que de leur position respective. On trouve par conséquent beaucoup d'inversions, particulièrement en poésie. Exemples:

âku serahkan ânaqku kapadda tâŋanmu Je remets mon enfant entre vos mains.

andiŋ membûru rûsa Le chien poursuit le cerf.

mellâjinkan kîta îkat lâwut îtu A moins que nous ne fermions cette mer.

kûlam îtu hamba îkat deŋan bâtu pûtih Jai fait ceindre ce bassin de pierres blanches.

makka derripadda katâña îtu râda Hosrû tertâwa Et le roi Khosrou rit de ses paroles.

addapun aŋkau kulepaskan derripadda sekalîan dosâmu Maintenant je t'absoudrai de tous tes péchés.

matîlah kîta diteŋah lâwut bâŋutña Le résultat en sera que nous perirons au milieu de la mer.

Souvent rien n'indique si un mot est sujet ou régime; bûnuh dîja Tue-le, peut également signifier Il tue. Si l'on veut éviter cette ambiguité, il faut dire bûnuh âkan dîja Tue-le, et îja (ou dîja) bûnuh Il tue, le régime ne se mettant pas devant l'impératif.

120. Comme la clarté peut ainsi demander quelquefois l'emploi d'une préposition devant notre régime direct, les Malais le marquent par la préposition âkan, quelquefois aussi par padda et kapadda ou même derripadda; mais si l'on trouve employées ces dernières, il n'y a ordi-

nairement aucune difficulté, de rendre le verbe malai par un verbe français, qui également demande le régime indirect, ce qui encore a souvent lieu pour âkan. Cependant ce n'est pas seulement lorsqu'une phrase peut prêter à un mal-entendu, qu'on fait usage de prépositions devant le régime direct; on les met pareillement si le sens de la proposition est suffisamment clair; on les met encore dans des cas, où leur emploi est évidemment contraire à toutes les règles de nos langues ou d'une construction naturelle, comme devant le nominatif ou patient d'un verbe passif. D'autre côté celui-ci est quelquefois suivi d'un régime direct, et ressemble de la sorte aux verbes déponens latins. Exemples:

segâla ra'ïjat terlâlu tâkut âkan râda ïtu Tous les sujets craignaient extrêmement le roi, avaient fort peur du roi.

dikkalau dilâwut âpi sekâli pun âku tïjadâlah tâkut paddâmu Quand même dans la mer de feu (je vous rencontrerais), je ne vous craindrais pas, je n'aurais pas peur de vous.

tâkut derripadda morka allah Craignant la colère de Dieu.

lâlu ïja bertâña kapadda ôraŋ tûwah ïtu Alors il interrogea le vieillard, alors il demanda au vieillard; ditañâkanña padda ôraŋ ïtu sïjâpa ôraŋ ïni Il demanda à celui-là, qui est celui-ci? bermûla dikatâkan râda Kaiqobâd ïtu bertañâkan derripadda manterïña D'ailleurs on raconte que le roi Kaiqobâd avait demandé à son conseiller; et sans préposition: meŋ'appâkah tûwan bertañâkan hamba ïni Pourquoi m'interrogez-vous?

makka dipaŋgil râda Iskander âkan râda No'maț Et

le roi Alexandre appela le roi No·maṭ, (et fut appelé (par) le roi Alexandre le roi No·maṭ); puis sans préposition: paŋgil ôraŋ îtu kamâri Appelez cet homme (ici), dites-lui de venir ici.

sopâja dilûputkan allah ta·âla âkan marîka îtu derripadda bahâja jaŋ telah kaulîhat îtu Afin que Dieu le plus haut les délivre du danger que vous avez vu.

makka permaisûri pun tèrpandaŋlah kapadda Dêwa Indera Et la reine regarda Dêva Indra.

makka terlîhat kapadda hulubâlaŋ îtu dan hulubâlaŋ pun mellîhat kapadda baginda Muḥammad Or (Mohammed) vit le guerrier, et le guerrier vit sa majesté Mohammed.

kârana îja sâŋat terkenaŋ ânaqña *Nam valde recordatus est filium suum, de filio suo*, car son fils lui revint fortement à l'esprit.

âjer matâña berlînaŋ-lînaŋ sepandaŋ dâlan terkenaŋkan ajahanda bondâña *Lacrymæ ejus continue manarunt per totum iter, recordata patrem matremque*, ses larmes coulaient continuellement pendant tout le voyage, sa pensée n'étant occupée que de son père et de sa mère.

L'emploi des prépositions est en général peu réglé. Plusieurs verbes conservent ordinairement le même régime, soit direct ou indirect; d'autres y varient, et gouvernent leur complément tantôt immédiatement, tantôt médiatement au moyen de différentes prépositions, sans que cependant leur signification en soit altérée. On omet aussi les prépositions après des verbes qui ordinairement en demandent l'emploi.

Werndly donne au sujet du régime des verbes une

foule de règles pour la plupart inutiles. Il les fonde en grande partie sur des exemples, auxquels sans beaucoup de peine on peut opposer d'autres, qui détruisent les règles établies. Plusieurs de celles-ci appartiennent en même temps à beaucoup de langues différentes, et sont de nature qu'on n'en a pas besoin pour le malai en particulier; d'autres regardent des différences entre le malaï et le hollandais, qui pour le régime des verbes appartiennent plutôt au dictionnaire qu'à la grammaire, le premier devant indiquer le régime de chaque verbe, et si celui-ci s'emploie comme actif ou neutre, ou sous ces deux rapports, par conséquent de quelle manière est le régime qu'il admet.

Voici quelques exemples du régime des verbes:

امڤون ampun, امڤوني ampûni et مڠمڤوني menampûni, Pardonner; kuampun aŋkau sekalîan Je vous pardonne à tous; diampuniñâlah dosâña Il leur pardonna leurs offenses; ampunîlah kirâña paddâku Pardonnez-moi, je vous en prie.

منتا امڤون minta ampun Demander pardon; minta ampun âkan bâpa kâmu Demandez pardon à votre père; memminta ampun kapadda dewâta Demander grâce aux dieux.

ايڠين îŋin Désirer, convoiter; îŋin padda makânan Désirer des alimens; îŋin âkan sedâpan Avoir appétit de friandises; hatîña îŋin âkan perampûwan îtu Son coeur soupire après cette femme.

براه berâhi Aimer, être épris de, aimer à la folie; berâhi âkan perampûwan Avoir de l'amour pour une

femme; sebab berahilah ïja âkan ânaq ïtu Parce qu'elle raffole de cet enfant.

بنچ binti Haïr, détester, abhorrer, avoir en aversion; segâla sûdarâku binti âkan dâku Tous mes frères me haïssent, ont de l'aversion pour moi; bintila ïja âkan suwamiña Elle détestait son époux; sopâja râda binti âkan dïja Afin que le roi le haïssè; jaŋ binti âkan agâma Qui haïssent la religion.

تولغ tûluŋ Aider, secourir, assister; hendaqlah kâmu sekalian mennûluŋ segâla sûdâra kâmu jaŋ islâm C'est votre devoir d'assister tous vos frères, qui sont vrais croyans; kalau bôleh tûwan mennûluŋ dïja bertûluŋ sedîkit Si vous pouvez l'aider, aidez un peu; senistâja kutûluŋ dûwa paddâmu deŋan bâraŋ bitâra jaŋ dâpat Certainement je vous aiderai aussi de tous les conseils possibles.

درهاک durhâka Traître, rebelle, pécher contre; kapadda gurûmu dâŋan durhâka Ne soyez point rebelle à votre guide religieux; bâraŋ sïjâpa tïjâda meŋ'îŋatkan demikïjan ïtu bahûwa durhâka ïja padda allah ta'âla Chacun qui n'y fait attention de cette manière-là, pèche contre Dieu le plus haut; ôraŋ jaŋ durhâka âkan râda (ou) kabâwah dûli Traîtres envers leur souverain.

کات kâta Dire, parler; makka berkâta râda Iskander kapadda nabî ïtu Et le roi Alexandre dit au prophète; meŋ'appa makka aŋkau meŋ'atâkan âku demikïjan ïni Pourquoi me parlez-vous de cette manière?

هارف hârap Avoir confiance, se fier à, compter sur; âku sâŋat hârap kapaddâmu J'ai une grande confiance en vous; dâŋan âŋkau hârap âkan perampûwan Ne te fie pas à une femme; hârapkan ampun Compter sur le pardon.

ڤرچاي pertâja Se fier, se reposer sur, croire en; pertâja paddâña ou pertâja âkan dija Croire en lui; pertajâlah padda kâmi Reposez-vous sur nous; dâŋan tûwan kûraŋ pertâja kapadda allah Ne manquez pas de mettre votre confiance en Dieu.

ڠر deŋar Entendre, écouter, faire attention à; tûwan deŋar sawâtu teriterâ Écoutez, monsieur, une histoire; deŋardeŋâran âkan kâta ôraŋ Écouter au dire des gens; setelah terdeŋarlah ânaqña ìtu mâti kapadda suwamìña Lorsque son mari eut entendu que son enfant fut mort.

سجود sudûd Se prosterner, s'incliner, s'agenouiller, (mot arabe); sudûd kapalâña sampai katâpaq kâki baginda S'inclina (sa tête) jusqu'à la plante des pieds de sa majesté; serta sudûdlah ìja kapadda berhalâña Et il s'agenouilla devant son idole.

تنجق tunduq Montrer, indiquer; tunduq padda hamba qubûrña Montrez-moi sa tombe; dipertunduqkanña kapadda ôraŋ sekalîan Ils le montrèrent à tous les gens; sijâpa jaŋ mennunduqkan dâlan baggi kâmu Qui est-ce qui vous montre le chemin?

ڤاسن pâsan Commander, ordonner, donnèr des instructions; ìtupun berpâsan kapadda pahluwân sekalîan Donna là-dessus ordre à tous les guerriers; bahûwa ìja berpâsan âkan ânaqña Qu'il donna ordre à son fils.

لومر lûmur Barbouiller, tacher, souiller, régit ordinairement (de même que tampur ci-dessous) son complément médiat au moyen de la préposition deŋan; lûmur deŋan dârah Souiller ou teindre de sang; tâŋanña lâgi berlûmur deŋan tânah Ses mains toujours couvertes d'ar-

gile; mais on trouve aussi berlûmur dârah Être souillé ou teint de sang.

جمڤر tampur Mêler, melanger, brouiller, confondre; tijadâlah kâmi mâwu bertampur bitâra deŋan dîja Nous ne voulons rien avoir à démêler avec lui; bertampur aŋgôr deŋan âjer Mèler du vin avec de l'eau; bertampur âjer aŋgôr Mêler de l'eau avec du vin; seperti šakar bertampur madû Comme du sucre mêlé avec du miel.

121. Lorsque le régime indirect d'un verbe est un lieu, on fait selon les circonstances usage de différentes prépositions, comme ka, kapadda, di, dâlam, padda, derri, derripadda etc. que l'on n'omet que rarement. Exemples:

šahdân mellîhat îja kalâŋit La-dessus il regarda vers le ciel.

makka nâjiqlah malâîkat îtu kalâŋit dan râda Iskander pun kambalîlah kapadda tanterâña L'ange monta au ciel et le roi Alexandre retourna à son armée.

pergi kaâtas pontaq pûlau Va au sommet de l'île.

appabîla salisailah pekkerdâan kîta dinegerî Mişir Quand mon affaire en Egypte sera arrangée.

fîkir dâlam hatîña Réfléchir dans son coeur, songer en soi-même; baginda pun berfîkirlah didâlam hatîña Le roi songeait en lui-même.

makka diperbûwat ôleh râda Iskander dâlam lâwut îtu dambâtan Et le roi Alexandre jeta un pont sur la mer.

sasaôraŋ mânusîja jaŋ dâtaŋ paddâña Chacun qui vint chez lui.

dagâŋan jaŋ kalûwar derri negerî îtu Des marchandises qui sortent (qu'on exporte) de ce pays.

mâta âjer kalûwar derripadda telah bâtu Une source jaillit des fentes du rocher.

makka bertâña râda Iskander jà nabî allah negerî mâna kîta pergi Et le roi Alexandre demanda; ô prophète de Dieu, à quelle ville irons-nous?

122. Lorsque le régime d'un verbe marque un espace de temps ou de lieu, il est direct, mais un autre nom peut l'accompagner pour définir l'espace. Si cependant le temps en question n'exprime pas précisément une durée, ou que celle-ci n'est pas déterminée sous le rapport du temps, on met une préposition devant le régime. (Voyez 66, la manière de dater). Exemples:

makka berdâlanlah marîka îtu padda pâdaŋ îtu dûwa hâri Et ils marchèrent dans cette plaine *pendant* deux jours.

dan berhenti kîta bâraŋ hâri Et je m'arrête quelques jours.

makka perdagâan îtupun genaplah sapûluh hâri sapûluh mâlam Alors les fêtes avaient rempli dix jours et dix nuits, avaient duré dix jours et dix nuits.

enam tâpaq bâjaŋ-bâjaŋ dâtaŋña Six palmes les ombres leur arrivée, ils viendront lorsque les ombres auront six palmes de long.

makka îja pun meŋeraqkan dirîña dâdi sadaŋkal dûga tiŋgîña Or il se secoua pour devenir un empan seulement sa hauteur, pour que sa hauteur ne fût que d'un empan.

sunnat ditiŋgîkan qubûr qedar sadaŋkal C'est la coutume d'élever le tombeau d'environ un empan.

dikka sarîbu tâhun lamâña pun hidop Bien qu'il vécût mille années.

demikījanlah padda sahâri Il en était de cette manière tous les jours.

padda pertâma âtau padda pertengâhan âtau padda âhir tâhun Au commencement, au milieu ou à la fin de l'année.

berdâga padda sījaŋ dan mâlam Veiller jour et nuit.

sâtu dipâkaiña padda sījaŋ dan sâtu padda mâlam L'un habit il porta le jour, l'autre la nuit.

jaŋ dâlam 'umurña tījâda pennah mellîhat dīja Qui de sa vie ne l'avait jamais vu.

hatta bebber'appa lamâña makka dâtaŋlah kapadda hâri bâjik Après quelque temps arriva un jour heureux, ou arriva à un jour heureux.

sepandaŋ dâlan tījadâlah berhenti berlînaŋ âjer matâña Pendant tout le voyage elle ne cessait de répandre des larmes.

123. Le sujet aussi bien que le régime est souvent exprimé deux fois, c'est-à-dire par le substantif qui le marque proprement, et en même temps par un pronom. Celui-ci redonde tantôt entièrement, tantôt il paraît servir à lier plus étroitement un substantif suivi d'un affixe pronominal à un autre substantif. Ce dernier représente ordinairement un génitif de dépendance, et se trouve placé après le premier substantif qui est accompagné de l'affixe pronominal ña; mais on met également le substantif, qui ailleurs représente un génitif, au commencement de la phrase, et il faut expliquer alors la construction par une inversion. Observons encore, que si le substantif, qui représente le génitif, porte l'affixe de la première ou de la seconde personne, le substantif qui le précède et le

régit, prend pourtant l'affixe de la troisième personne. Exemples:

makka tûwan puterî ítupun mâkin sâŋatlah ñja mennâŋis Et la princesse pleura alors d'autant plus fortement.

bahûwa râḍa Darîjus mâbuq ñja deŋan lîma bâgai mâbuq Car le roi Darius était ivre de cinq sortes d'ivresse.

'âdaṭ samuwâña diôbahkanña Il changea toutes les coutumes.

dîmâna dâpat bûlan ítu dipaŋgilña ôleh Muḥammad ítu Comment arrivera la lune appelée par ce Mohammed?

bâtaŋ kâju dan bâtu besar jaŋ ditimpâña ôleh qaum ítu Des arbres et d'immenses rochers renversés par ce peuple.

ôleh Laqsamâna diambilña kâki kakenda baginda lâlu didundunña Laksamâna prit le pied du prince son frère et le plaça sur sa tête.

âjer matâña tûwan puterî ítu Les larmes de la princesse.

lakûña dan pakritîña Dêwa Indera ítu Les manières et la conduite de Dêva Indra.

înaq-înaq rupâña tâman ítu La vue du jardin était délicieuse.

bâtaŋña pôhon kâju ítu berpelintîŋan kasâna kamâri Les troncs des arbres étaient dispersés çà et là.

makka pôhon ítu diboŋkarña âkarña kaâtas dan pûtuqña kabâwah Il tourna l'arbre, les racines en haut et les branches en bas.

negerî besar laŋkap deŋan kotâña dan pâritña Une grande ville pourvue d'une citadelle et d'un fossé.

laŋkaplah negerî ítu deŋan kôta pâritña dan bâlaiña

La ville était pourvue d'une citadelle avec un fossé et un hôtel de ville.

tâman terlâlu indah-indah perbûwatna Un jardin d'un dessin admirable.

bahûwa râda îtu semâda tersebut hikâjatna dâlam kitâb tijâda jogijâna kîta mellâwan dija Comme l'histoire de ce roi est certainement racontée dans les livres, il ne convient pas que nous le combattions. (Ne sachant pas dans quelle connexion ce passage se trouve, je ne peux pas dire à quoi se rapporte le dernier pronom).

hendaqlah jan râda îtu adda terlebeh budina derripadda segâla ôran jan lâjin Il faut que le roi soit plus sage que tous les autres hommes.

lihatlah tûwan sekalianna kabenâranna tûhan mellakûkan qoderatna âtas segâla hambâna Voyez messieurs, la véracité du Seigneur exercer sa toute-puissance sur tous ses serviteurs.

jâ tûwanku denarlah appâlah habarna pâtiq O monseigneur, écoutez, je vous en prie, mon récit.

terlâlu sekâli besar pahalâna tûwanku Extrêmement grands seront vos mérites.

124. Tandis que les prépositions se mettent toujours immédiatement devant leur régime, la place des adverbes n'est réglée que pour très-peu d'entre eux; (Voyez les adverbes parmi les particules); les autres se mettent sans distinction tantôt devant, tantôt après le verbe, ce qui dépend de l'arrangement général de la phrase. Si cependant ils servent à modifier la signification d'un adjectif, ils le précèdent plus fréquemment qu'ils ne le suivent. Ils

le suivent principalement lorsqu'on veut s'exprimer avec une sorte d'emphase, comme besar terlâla sângat Excessivement grand. Plusieurs adverbes, dont la signification s'y prête, admettent l'emploi des degrés de qualification tout comme les adjectifs.

CORRECTIONS.

Pag.	Lig.		Lisez :
9.	13.	reserré	resserré
11.	6.	s'étende	s'étend
14.	22.	différent	diffèrent
19.	4.	sŏn̠-lì	s̠on̠ẖ-lì
31.	27.	huruf	ḩuruf
44.	27.	réculée	reculée
53.	27.	réculée	reculée
105.	22.	bien de	bien des
112	24.	formeraccourcie	forme raccourcie
120.	2.	ce	se
135.	7.	wūn̠	wŭn̠
139.	24.	ka-gj̈ê-s̠ī	ka-gj̈ê-s̠æ
—	25.	ka-k̈jê-s̠ī	ka-k̈jê-s̠æ
140.	10.	asujettissent	assujettissent
144.	6.	wis̠ês̠an	wis̠ês̠ana
145.	25.	Cueillir	Rassembler
148.	29.	si le mot se termine par une	si elle est précédée d'une
150.	25—26.	prennant	prenant

Pag.	Lig.		Lisez:
151.	1—2.	comprennant	comprenant
153.	12.	lû-tò-ĭ,	lû-tó-ĭ,
175.	13.	séparement	séparément
186.	2.	au	aux
202.	9.	Prennant	Prenant
205.	12.	héritiér	héritier
215.	18.	*praedita,*	*praeditâ,*
286.	24.	*Effacez les signes de parenthèse.*	
289.	30.	comprennant	comprenant
298.	14.	mois,	Mois,
323.	9.	ń), ĭt, ṅ,	ŋ́), ĭt, ṅ,
372.	30.	lhj̈ó.	šó.
401.	14.	ƙaugḥ.	ƙaugḥ; (haleter, ƥó).
406.	16.	ƭuæk,	ƭūæk,
424.	17.	vovelle	voyelle
426.	5.	سَغْي	سَڠْي
428.	19.	أَمْغُنْ	أَمْڠَنْ
—	—	مَغْــمْغُونِ	مَڠْــمْڠُونِ
—	21.	إِنْحَقْ	إِنْجَقْ
432.	17.	ſ,	i,
439.	21.	سَمْغَتْ.	سَمْڠَتْ
441.	3.	ف	ق
443.	14.	مَغْــبِيرْ٢	مَڠْــبِيرْ٢
449.	26.	تتنامن	تتناصن

Pag.	Lig.		Lisez :
449.	27.	سسام	سسام
450.	17.	امڠون	امڠون
453.	11.	امڠت	امڠت
—	18.	recontrent	rencontrent
461.	23.	كحديئن	كجديئن
489.	18.	سبنرڠ	سبارڠ
493.	20.	Le mot perkâsa paraît dériver du sanskrit prakaša ou de prakâša.	
495.	1.	katâhûan	katahûan
499.	13.	ter›adarîlah,	ter›adarilah,
504.	7.	terperpudîkan.	terperpudîkan.
512.	15.	bûnuh	bûnuh ôraŋ
517.	11.	umbaq	ombaq
535.	10.	انق	آنق
538.	27.	مبيق	مبيق
544.	28.	سرڤد	سرڤد
561.	1.	dikennalña	dikennallah.
—	2.	*Effacez les mots* Voyez 123.	
564.	30.	deŋaŋ	deŋan
565.	27.	ditariterâkan	diteriterâkan
566.	5.	tué	tué,
568.	27.	نيڠ	نيڠ
571.	1.	râda	râda
575.	30.	âka ben ›aŋkat	âkan ber›aŋkat
639.	9.	اركين	اركين
691.	27.	tâŋanmu	tâŋanku
695.	1.	Quand	Quant

ALPHABET HARMONIQUE

POUR TRANSCRIRE LES LANGUES ASIATIQUES EN LETTRES EUROPÉENNES;

MÉMOIRE

QUE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE A COURONNÉ EN 1827.

PAR

A. A. E. SCHLEIERMACHER.

Prospectus.

L'ouvrage que j'annonce aujourd'hui, présentera les systèmes alphabétiques de la plupart des langues asiatiques, ceux des langues slavones, du valaque, du copte, de l'éthiopien et de l'amharique. En les comparant avec l'alphabet harmonique qui doit servir à transcrire ces langues en lettres européennes régulièrement organisées, j'entrerai dans des discussions de linguistique, d'étymologie et quelquefois même d'histoire, afin de bien établir les bases, sur lesquelles doit être fondé le système de transcription pour chacune de ces langues.

L'occasion à laquelle cet ouvrage doit son origine, n'est pas sans importance pour juger de l'esprit dans lequel il a été conçu ; je crois donc devoir en parler. Un extrait de l'introduction à l'ouvrage fera connaître ensuite les principes qui ont servi à former l'alphabet harmonique, dont on peut voir un premier emploi dans le *Mémoire sur l'Influence de l'Écriture sur le Langage*, que je viens de publier conjointement avec des grammaires barmane et malaie.

M. le comte de Volney, doué d'un esprit vif et pénétrant, avait, jeune encore, réfléchi sur les rapports des peuples différens de la terre, sur ce qui les éloigne les uns des autres, les empêche de se communiquer les progrès faits dans les sciences et les arts, sur les moyens enfin de rapprocher ces peuples, que séparent actuellement des barrières souvent presque insurmontables. Il crut apercevoir une des principales causes de cet éloignement dans la diversité des langues et dans la difficulté que les différens genres d'écriture opposent à leur étude ; il conçut donc l'idée, qu'aucun moyen ne contribuerait autant au rapprochement des nations, que le remplacement de appartenant caractères, tous les nombreux aux idiomes divers, par les lettres d'un seul alphabet, organisées de sorte qu'à leur aide on pût rendre avec la même facilité les sons des langues de l'Asie que ceux des Européens.

Cette idée de substituer ainsi un seul genre d'écriture à la multitude de signes simples et composés, d'abréviations etc. que nous rencontrons dans les différentes écritures des peuples de l'Asie, est si grande, les suites, si,

dans un temps plus ou moins reculé, elle pouvait se réaliser, en seraient si importantes, que malgré les objections que l'on pourrait être tenté de faire, on n'en éprouvera pas moins des sentimens d'admiration pour le génie de celui qui a su la concevoir, et qui depuis la poursuivit jusqu'à ses derniers momens.

En effet, ce ne fut que peu de temps avant sa mort qu'il publia sur la question, qui l'avait tant occupé, *L'alfabet européen appliqué aux langues asiatiques, Paris*, 1819; et son dernier ouvrage, *L'hébreu simplifié par la méthode alfabétique de C.-F. Volney*, ne parut que quelques mois après sa mort, en 1820.

Il avait pour la première fois développé ses idées dans un ouvrage publié en 1795 sous le titre de *Simplification des langues orientales, ou méthode nouvelle et facile d'apprendre les langues arabe, persane et turke, avec des caractères européens.* Toute sa pensée s'y trouve dans l'épigraphe suivante tirée de la Cité de Dieu de saint Augustin, « La diversité des langues est un mur « de séparation entre les hommes; et tel est l'effet de cette « diversité, qu'elle rend nulle la ressemblance parfaite « d'organisation qu'ils tiennent de la nature. »

M. de Volney se promit vers ce temps-là de grands avantages d'une méthode qui aurait réalisé son projet d'un alphabet général, quoiqu' alors il le restreignît encore aux seules langues des peuples de l'Asie mohammédane. Les avantages qui devaient en résulter, profiteraient, selon son opinion, aussi bien aux Européens, en leur facilitant l'étude des langues asiatiques pour multiplier leurs relations avec les nations de l'Orient, qu'à ces dernières,

auxquelles notre littérature, nos sciences et nos arts deviendraient moins étrangers.

Cependant on ne saurait nier, qu'il n'ait exagéré un peu les espérances relatives au succès de son idée; et les propositions qu'il fit en même temps, n'étaient pas très-propres à la faire goûter aux savans. Ceux-ci ne pouvaient pas lui pardonner d'avoir trop déprécié les ouvrages nombreux de la littérature orientale; et d'un autre côté, comment s'attendre à ce que les nations, auxquelles elle appartient, puissent si facilement l'échanger contre une autre, qui leur devait présenter tant d'idées étrangères à toute leur manière de penser, à leur religion, à leurs lois, à leurs coutumes! Et ce n'était pourtant rien moins que cela qu'il avait en vue; il dit là-dessus dans le discours préliminaire: « Que si je considérais cette révolution « sous des rapports moraux et philosophiques, il me « serait facile de lui développer des effets immenses; car « à dater du jour où s'établiront de l'Europe à l'Asie de « faciles communications d'arts et de connaissances, à dater du jour où nos bons livres traduits pourront circuler « chez les orientaux, il se formera dans l'Orient un ordre « de choses tout nouveau, un changement marqué dans « les moeurs, les lois, les gouvernemens. » Néanmoins il paraît assez douteux, quelques concessions qu'on veuille faire à l'opinion énoncée, que les peuples de l'Asie abandonnent jamais si facilement des coutumes, auxquelles ils tiennent depuis tant de siècles, s'ils ne s'y trouvent pas contraints par des raisons de politique toutes différentes de celles, que peuvent leur présenter une littérature et une écriture nouvelles. Mais, sous ce rapport, M. de

Volney a exagéré aussi un peu les difficultés, que les orientaux doivent ressentir de leur écriture pour une instruction plus générale; la question aurait dû, ce me semble, regarder plutôt l'imprimerie dont l'usage devait être plus répandu, ou introduit parmi les peuples, auxquels cet art était encore étranger. Car les défauts de l'écriture arabe, que seule il avait alors en vue, concernent moins le système alphabétique, que la manière de l'employer, ce système admettant presque la même clarté que le nôtre, si l'on met partout les points voyelles et les signes orthographiques. Il faut convenir cependant, que même avec ces accessoires il est plus sujet à causer des méprises que le nôtre, et qu'il présente à l'imprimerie des difficultés assez graves. L'alphabet romain au contraire offre une clarté entière et la plus grande facilité d'exécution, de quelque manière qu'on l'emploie. Aussi a-t-on apporté tous les soins au perfectionnement de l'imprimerie occidentale, tandis que pour l'imprimerie orientale on cherche ce perfectionnement dans la copie exacte des manuscrits originaux, au lieu de remplacer ceux-ci par des imprimés, dont la clarté devait approcher autant que possible de celle de nos propres livres.

Considérant donc comme inutile ou même nuisible l'usage d'une écriture qui lui paraissait offrir trop d'inconvéniens, M. de Volney pensa la remplacer tout d'un coup par une autre, entièrement différente de celle, qui jusque-là avait servi à exprimer les langues orientales; et il n'admit pas même l'emploi simultané de ces deux genres d'écriture, qui sagement mis en parallèle, auraient dû accoutumer les commençans à lire les ouvrages originaux

tout en leur facilitant l'étude par la méthode qu'il avait proposée.

Cependant ces projets n'eurent d'abord aucune suite; on n'y revint qu'en 1803, lorsqu'à l'occasion de la carte destinée à accompagner la *Description de l'Égypte*, il s'éleva des discussions sur la manière de rendre les noms propres en lettres romaines, qui devaient exactement correspondre à celles de l'arabe. Une commission nommée à ce sujet, adopta une méthode, mais M. de Volney, qui en était membre, ne crut pas devoir l'approuver dans toutes les parties.

Plus tard ses vues s'étant agrandies, M. de Volney étendit ses projets à un alphabet, qui devait représenter tous ceux de l'Asie, et de plus être propre à exprimer les sons de l'écriture idéographique des Chinois. Dans l'Épitre dédicatoire à l'honorable Société asiatique à Calcutta, qu'il mit à la tête de *L'Alfabet européen appliqué aux langues asiatiques*, il s'explique là-dessus, et attend des membres savans de cette société l'exécution de ses desseins. Le livre même présente une analyse des lettres de plusieurs alphabets de l'Europe et de l'alphabet arabe. Bientôt après il donna dans son dernier ouvrage, c'est-à-dire dans *L'Hébreu simplifié*, un abrégé de grammaire hébraïque, en y employant les lettres modifiées de l'alphabet romain, tout comme auparavant il les avait appliquées dans la *Simplification des langues orientales* à un abrégé de grammaire arabe.

Cependant ce qu'il avait fait lui-même, ne lui parut pas entièrement atteindre son but; il légua donc par testament une somme de 24,000 francs, pour fonder des prix,

qu'une commission choisie parmi les membres de l'Institut Royal de France devait décerner aux meilleures solutions des questions qu'elle aurait proposées, soit pour provoquer et encourager tout travail tendant à donner suite et exécution à la méthode de transcrire les langues asiatiques en lettres européennes régulièrement organisées, soit pour encourager l'étude philosophique des langues.

La commission proposa pour le premier concours, celui de 1822, la question suivante: *examiner quels sont les moyens de réaliser le plan du testateur; dans quelles bornes il conviendrait d'en circonscrire l'application; quelle est la direction à donner au travail; enfin quels résultats probables on a droit d'en attendre.* Le prix fut partagé entre M. Scherer, conservateur de la Bibliothèque Royale de Munic, et moi.

Le point de vue sous lequel j'envisageai alors cette question, se trouve suffisamment indiqué dans le rapport fait sur ce concours dans la séance publique des quatre Académies, le 24 avril 1822, dont j'emprunte l'extrait suivant de mon mémoire relatif aux résultats probables qu'on doit attendre de la formation d'un alphabet harmonique.

Sans doute, ai-je dit, un tel alphabet donnera de grands avantages pour plusieurs travaux littéraires. Je répète à ce sujet ce que M. Rémusat en a dit dans ses *Recherches*, p. 90, ne sachant rien de mieux à en dire: « Dans toutes « les langues qui ont des caractères particuliers, la trans- « cription des mots en lettres européennes est un puissant « moyen d'étude, non qu'on doive en aucun cas renoncer « à consulter les textes originaux, ou se borner à lire les

« portions qui en ont été extraites; mais parce qu'en écri-
« vant sur des sujets d'histoire ou de philologie, on a fort
« souvent occasion de citer des mots ou des phrases, et
« très-rarement le moyen de les exprimer avec les signes
« qui leur sont propres. » Ce sera surtout pour la première étude d'une langue, qu'il sera très-favorable de pouvoir faire usage de transcriptions exactes: les formes grammaticales, les mots s'impriment beaucoup mieux dans la mémoire par des caractères connus, qu'en épelant des lettres étrangères, auxquelles celui qui n'a pas encore l'exercice nécessaire, se méprend souvent. Quand une fois on se sera familiarisé avec les élémens de la langue, et qu'on aura appris à connaître une certaine quantité de mots, on lira alors les caractères étrangers avec une plus grande facilité, parce que leur connaissance se rattachera à des notions déjà acquises.

Mais de telles transcriptions offrent souvent au savant même de grands avantages. Sans un exercice continuel, plusieurs caractères étrangers s'oublient facilement; telles sont par exemple les lettres des langues indiennes qui, quoique facilement apprises, sont bientôt oubliées. Celui qui ne s'occupe pas spécialement d'une langue étrangère, peut, pour d'autres genres d'études, tirer un grand profit des connaissances qui s'appuient sur l'intelligence d'une telle langue; mais alors il lui faudrait pour cet objet une transcription dans des lettres communes.

Ce sera au temps à décider si, pour épargner des frais, on voudra publier des ouvrages entiers, des grammaires ou des lexiques, en caractères romains. Nous en avons plusieurs, mais jusqu'à présent cette méthode n'a pu rece-

voir l'approbation générale, parce que la manière adoptée pour les transcriptions était ordinairement trop vague ou même fautive. Arrangée d'après une prononciation particulière, comme l'italienne, l'anglaise, la hollandaise, ou d'après une prononciation mixte, elle offrit assez souvent de nouvelles difficultés qui suscitèrent de graves obstacles à un usage commode. Il me paraît prématuré de vouloir fonder des espérances ultérieures sur un pareil alphabet, et d'attendre qu'il soit adopté par les peuples qui ne font point usage des caractères romains, ce qu'on a cru en pouvoir espérer.

Je crois néanmoins devoir observer ici que sous l'influence des Espagnols et des Hollandais, plusieurs peuples ont abandonné l'usage des alphabets dont ils se servaient autrefois. Les lettres romaines sont usitées dans les îles Philippines, dans plusieurs îles Moluques, et elles commencent même à être souvent employées par les Malais. Les savans missionnaires de la société Baptiste aux Indes, impriment en ce moment pour des insulaires de la mer du Sud, des textes de l'Écriture-Sainte, en caractères romains régulièrement organisés.

Au sujet d'une autre partie de la question, j'exposai les inconvéniens qu'il y aurait à préférer la prononciation à l'orthographe, et je me décidai pour cette dernière comme base de toute transcription.

En 1825 la commission mit au concours pour l'an 1827 la formation d'un alphabet harmonique d'après les vues de M. le comte de Volney. Elle couronna ensuite le mémoire que je lui avais présenté pour ce concours. L'introduction en contient les principes généraux, que j'extrais

ici, pour exposer les raisons sur lesquelles j'ai cru devoir fonder l'alphabet harmonique.

La formation d'un alphabet propre à rendre tous les sons qui se rencontrent dans les langues différentes parlées sur notre terre, pourra paraître un peu chimérique; mais si l'on considère l'analogie des articulations et de leurs changemens dans des idiomes entièrement distincts, et le choix que nous avons des signes qui doivent les exprimer, on conçoit bien la possibilité de la formation d'un alphabet universel. Cet alphabet doit ou chercher à rendre chaque nuance que peut présenter l'articulation humaine, et créer par conséquent une foule de signes nouveaux pour la multiplicité de ces nuances, ou à substituer seulement aux différens caractères des alphabets existans des signes uniformes tirés, quant à leur base, d'un seul alphabet et limités au plus strict nécessaire. Le premier de ces procédés peut avoir quelque chose d'attrayant; classer ainsi tout ce qui se trouve de sons humains, rechercher les lois générales suivies par les organes de la parole, et soumettre enfin les langues particulières aux règles qui en résultent pour leur appliquer ce qui leur convient individuellement, voilà sans doute une belle tâche pour un esprit systématique habitué aux abstractions spéculatives. Mais le langage humain, malgré les analogies multipliées qu'il nous présente, paraît néanmoins être tellement varié, et avoir pris souvent une marche si particulière et même si capricieuse, qu' aucun système, quelle que soit la sagacité qui aurait présidé à sa formation, ne le saisira dans toutes ses singularités;

il se trouvera des cas qu'aucune spéculation n'aura pu prévoir et qui se refusent alors à l'exactitude rigoureuse que demande le système. Et si même on parvenait à vaincre cette première difficulté, en suppléant tout ce qui, sous ce rapport, peut manquer au système, il n'en resterait pas moins une autre difficulté plus grande encore, celle de l'application particulière des signes dont le nombre se serait bien accru. La prononciation seule devrait alors guider dans le choix qu'on aurait à faire entre tant de signes; mais il n'y a rien de plus vague dans beaucoup de langues que la prononciation, qui varie d'un lieu à un autre, qui varie même selon la différence des états et les classes des habitans. Ainsi au lieu d'une application rigoureuse on aurait un embarras continuel, et l'on manquerait toujours de raisons suffisantes pour décider laquelle des différentes articulations devrait être préférée.

Il paraît donc que le second procédé a l'avantage sur le premier tant sous le rapport d'une application plus facile que parce qu'il présente des bases plus certaines; il a encore l'avantage de fournir les moyens de reproduire exactement l'orthographe adoptée dans l'écriture originale des langues étrangères. En envisageant la question sous ce point de vue, je n'ai cherché qu'à former un alphabet harmonique qui serait propre à transcrire en lettres romaines, différemment modifiées par de légers accessoires, les principaux idiomes de l'Asie, j'ai compris dans mon travail encore ceux des peuples slavons, le valaque, le copte et l'éthiopien.

En prenant l'alphabet romain pour base de l'alphabet harmonique, j'ai cru devoir adopter pour les voyelles la

prononciation allemande ou italienne avec des modifications demandées par la quantité des sons à rendre; j'ai établi des classes pour les consonnes, leur donnant autant que l'admet leur forme, le même accessoire ou selon l'organe auquel elles appartiennent, ou selon d'autres analogies qu'elles présentent. Mais à côté des accessoires employés régulièrement j'en ai dû prendre encore d'autres pour distinguer des articulations qui ne permettent pas une classification aussi exacte que les premières; l'arbitraire et la facilité de joindre tel ou tel signe à la figure d'une lettre romaine m'ont guidé alors dans le choix. Aussi ai-je pris quelquefois le même caractère pour rendre deux lettres d'alphabets entièrement différens, quoique peut-être le son n'en soit pas absolument le même; mais je n'ai pas voulu trop multiplier le nombre des signes; et d'autres lettres qui demandent un même caractère, différeront quelquefois plus que ceux-là dans la bouche de peuples différens. Plusieurs aussi des caractères adoptés n'appartiennent qu'à une orthographe spéciale, et n'expriment pas une prononciation différente de celle que doit avoir la lettre à laquelle l'accessoire est joint.

Ce qui suit est un aperçu de l'alphabet harmonique, mais en omettant plusieurs lettres employées pour une langue seulement, et dont l'usage est trop limité, pour qu'elles puissent entrer dans ces observations générales. Chaque caractère de l'alphabet harmonique doit exprimer une seule articulation, invariable dans les différentes positions et devant les diverses voyelles, excepté si une langue étrangère varie le son d'une lettre d'après sa position ou

d'autres circonstances; variation que l'alphabet harmonique doit distinguer quelquefois par ses signes.

Plusieurs langues reconnaissent des voyelles brèves, moyennes et longues. Je distinguerai les premières par le signe de la brève, les dernières par le circonflexe, les moyennes ne recevront aucune marque particulière. Celles-ci seront employées si une langue n'admet pour la longueur qu'une seule classe de voyelles, mais les circonstances particulières détermineront le choix entre les brèves, moyennes et longues pour les idiomes qui demandent de telles distinctions. Je ne mets pas d'accens au-dessus des voyelles pour des variations de son, parce que j'en dois réserver l'emploi aux langues qui s'en servent pour marquer les tons ou l'accent syllabique. Les différentes voyelles distribuées dans les trois classes sont les suivantes:

Brèves: ă, æ̆, ĕ, ĭ, ŏ, œ̆, ŭ, y̆;
Moyennes: a, æ, e, i, o, œ, u, y;
Longues: â, æ̂, ê, î, ô, œ̂, û, ŷ.

Les a, e, i, o, u, auront, comme il a déjà été dit, le son qui leur appartient dans l'allemand et l'italien, et qui pour les quatre premiers est le même dans le français; l'u est l'ou français et l'oo anglais.

L'æ exprime le son des è et ai français dans des mots tels que *père* et *paire*, de l'ä ou æ allemand comme dans *Bär* Ours. L'œ représente le son de l'ö ou œ allemand et de l'eu français. L'y doit rendre celui de l'u français, de l'ü ou ue allemand, de l'y slavon, et il conservera ainsi le son qu'on doit supposer à l'ancien *υ* grec.

On pourrait employer aussi les ä, ö et ü de l'orthographe allemande à la place des æ, œ et y, si ces derniers

n'admettaient pas d'une manière plus facile les signes accessoires, et si l'on n'avait pas besoin des deux points au-dessus des voyelles pour marquer le tréma. Dans plusieurs langues on trouve des sons moyens entre l'a et l'o, qu'on pourrait exprimer en joignant des accessoires aux lettres a ou o, selon que ces sons tiennent plus ou moins de l'a ou de l'o. Cependant, si je ne me trompe, aucun alphabet asiatique ne distingue ces sons par des caractères simples; on y emploie des diphthongues ou des signes regardés comme telles.

D'autres voyelles seront les ạ, ẹ, ĭ, ụ, ȳ, pour les я, ѣ, ï ou i, ю et ы du russe; l'ẹ servira encore pour le kesra arabe s'il ne se prononce pas comme i, et pour plusieurs autres langues. Surmonté d'un circonflexe (ệ) il exprimera le kesra des langues, qui le rendent long au moyen d'une lettre de prolongation, s'il n'est pas prononcé alors comme î. Des distinctions particulières de voyelles se bornent à tel ou tel idiome. Elles n'ont rapport ordinairement qu'à l'orthographe, et peuvent être marquées alors par une ligne placée au-dessous ou au-dessus de la voyelle en question, comme a̲, â̲, ê̲, ō, etc.

Les diphthongues ai et au serviront à rendre des sons exprimés dans plusieurs langues par une combinaison de deux signes, mais que les alphabets indiens rendent par des lettres particulières. Ayant à choisir entre les différentes méthodes d'exprimer ces sons, il m'a paru préférable d'y prendre avec la plupart des alphabets deux lettres réunies ensemble, plutôt qu'une seule avec de nouveaux accessoires. La manière de rendre les voyelles simples ne m'a pas permis, en choisissant deux signes,

d'adopter d'autres combinaisons que celles des lettres ai et au; aussi employées de la sorte, sont-elles, si généralement connues, que cela seul aurait dû entrer pour beaucoup dans le choix à faire. Les deux sons sont étrangers au français; l'allemand les a dans ses diphthongues *ei* ou *ey* et *au*, l'anglais dans des mots tels que *time* et *owl*; l'orthographe par *ai* s'accorderait mieux avec le son qu'on donne à l'*ei* allemand que cet *ei*. Je conserverai ordinairement pour les diphthongues des langues asiatiques l'orthographe qu'elles ont elles-mêmes; néanmoins l'analogie des diphthongues *ai* et *au* me fait adopter pour plusieurs autres des combinaisons semblables qui se terminent par *i* et *u* au lieu de consonnes comme *w*. J'emploierai donc, lorsque le cas se présentera, les diphthongues *ei*, *oi*, *ui*, *eu*, etc.

J'attribue aux lettres b, d, f, k, l, m, n, p, r, s, t, v, x, z, les mêmes articulations qu'elles ont généralement dans le français et dans l'anglais. Je ne fais aucun usage du c simple différemment prononcé dans toutes les langues modernes devant les différentes voyelles; le k en exprimera le son pour les alphabets étrangers. Dérivé pour la figure du g primitif, dont il occupa la place dans l'alphabet, le c romain remplaça ensuite le k dans l'orthographe, et le g dut prendre la place qui avait appartenu au z oriental et grec, que les Romains, lors de son adoption, reléguèrent à la fin de l'alphabet.

Le g doit conserver devant toutes les voyelles le son qu'il a dans le français et l'anglais devant l'a et l'o, sans qu'on y insère un u ou h devant l'e et l'i.

Le h est regardé comme lettre aspirée; mais il sera

encore conservé pour exprimer les caractères étrangers auxquels il doit répondre, quand même ils auraient perdu dans une quantité de mots leur aspiration comme en français.

Le q représentera la lettre sémitique ק, ق, dont il dérive, mais je ne mettrai point un u entre le q et la voyelle dont il est suivi.

Le w aura le son que lui donnent les Anglais, exprimé en français par ou mis devant une voyelle. Mais la distinction entre les lettres v et w peut dans plusieurs cas être vague, parce que dans presque aucune langue asiatique elles n'ont de caractères différens, de sorte qu'il faut ou choisir d'après la prononciation prédominante, ou régler l'emploi de ces deux lettres d'après des différences de position. Le premier procédé paraît préférable, si l'on ne veut pas, en suivant des raisons d'étymologie, prendre le v pour tous les alphabets qui ne distinguent pas deux caractères.

Le x ne se trouve que dans des alphabets dérivés du grec, et seulement pour des mots originairement grecs.

Les accessoires dont je fais usage pour distinguer les consonnes, sont un point, une ligne horizontale, le signe de la brève et l'accent aigu, que je mets au-dessus et au-dessous des lettres; dans quelques cas seulement l'accent et le point seront doublés. Le circonflexe n'est employé qu'une seule fois. Plusieurs consonnes recevront en haut une ligne courbée comme dans le ƅ. J'adopte encore les deux signes des esprits grecs, mais je les place dans la ligne même.

J'emploierai quelquefois dans la discussion une ligne —

ou deux lignes $=$ pour indiquer une consonne quelconque qui, dans les alphabets asiatiques, prend le signe d'une voyelle en haut, en bas, à droite, à gauche ou des deux côtés, et je mettrai la voyelle originale à la place qu'elle doit occuper relativement à la consonne.

Les consonnes de l'alphabet harmonique peuvent être distribuées en classes, soit d'après les organes qui servent à les articuler, soit d'après les accessoires qui les distinguent. Ces derniers doivent être choisis selon des analogies faciles à saisir, et comme ils s'appliqueront à des lettres prononcées avec différens organes, les deux sortes de classes doivent se confondre.

Plusieurs idiomes qui ont nos consonnes simples, en distinguent d'autres, qui se prononcent d'une manière plus forte, par des caractères particuliers. Je mets pour les exprimer dans l'alphabet harmonique, au-dessus des lettres simples, l'accent aigu, que je double encore quand il faut marquer, soit une seconde gradation, soit seulement une différence orthographique, lorsque deux lettres fortes présentent à peu près le même son, comme aussi cela a lieu quelquefois dans nos alphabets pour des lettres différentes. Telles sont les consonnes d̗, d̗̗, h̗, h̗̗, k̗, r̗, s̗, t̗, z̗, z̗̗.

D'autres consonnes recevront à la même place une ligne horizontale, qui marquera en général un changement de son moins fort que le signe précédent, ou même dans plusieurs cas, le même son qui appartient aux lettres simples. Telles sont les consonnes ḏ, s̱, ṯ, ẕ.

Pour quelques altérations de son différentes de celles que je viens d'indiquer, je mets au-dessous des consonnes simples le signe de la brève, et j'écris n̮ pour le son du

n guttural, rendu par ng en français, comme dans sang, ḫ pour le ch allemand, le خ arabe, exprimé d'une manière imparfaite dans le français et dans l'anglais par kh. J'aime mieux en dériver le caractère nouveau du h que du k, parce que dans la plupart des idiomes qui ont ce son, il paraît exister plus d'affinité entre les lettres h, h̦, h̤ et ḫ, qu'entre ce dernier et le k. Observons cependant que le k et le k̆ aspiré, dont nous parlerons plus tard, se changent dans plusieurs langues non-seulement en ḫ, mais aussi en h; ce dont l'allemand comparé aux langues latine et grecque et les idiomes slavons peuvent fournir des exemples suffisans. Les mots suivans prouveront cette affinité pour les premières de ces langues.

κεφαλή,	caput,	Kopf, Haupt.
κύων,	canis,	Hund.
οἶκος,	casa,	Haus.
	collum,	Hals.
καρδία,	cor,	Herz.
κέρας,	cornu,	Horn.
κύριος,	herus,	Herr,
κοῖλος,	(coelum),	hohl.
	cutis,	Haut.
κάλαμος,	culmus, calamus,	Halm.
κάνναβις,	cannabis,	Hanf.
	celare,	hehlen.
	acerbus,	herbe.
	cerebrum,	Hirn.
	cervus,	Hirsch.
ἑκατὸν,	centum,	hundert.
	crates,	Hürte

Je range dans une même classe de gutturales les lettres k, ḳ, q, g. Un g fort sera distingué par le circonflexe, ĝ, parce que la figure de cette lettre ne permet pas d'y joindre l'accent aigu en bas; il représentera parmi d'autres lettres le غ arabe. Un ğ, si l'on en a besoin pour une langue étrangère, exprimera le g doux des Allemands tel qu'il se trouve dans les mots *sagen*, *segnen*, *legen*, *siegen*, *beugen*, *gelogen*, *lügen*, *Krug*; il exprimera encore le g espagnol devant e et i, comme dans les mots *escoger*, *elegir*, lettre qui cependant se prononce un peu plus du gosier, que le g doux des Allemands. C'est un son plus faible que celui du ḫ, que les Espagnols expriment par j et par x. Les lettres k et g peuvent de plus être mouillées, et recevoir une aspiration particulière, dont il sera question plus bas.

Parmi le nombre des gutturales je compte encore les h, ḥ, ḫ et ẖ; le ḧ, qui servira à exprimer et le ة arabe et le visarga indien (:), dont le premier peut aussi être rendu par ṫ, quand il se prononce comme le t. Ayant dû placer l'aspirée simple, le h, parmi les gutturales, dont on ne peut pas le séparer sans inconvénient, j'y ai mis également le ḧ, qui n'est qu'une modification du h. Les autres aspirées, ou lettres avec jonction d'un h, appartiennent à différentes classes selon leur son principal.

L'esprit rude mis dans la ligne remplacera l'aïn sémitique, lettre gutturale, qu'il faut rendre par un signe particulier, parce que souvent elle précède ou suit une voyelle longue, comme dans les mots arabes عالم ʽâlam Monde et أوزاع auzâʽ Des troupes; ce qui empêche, du moins pour le dernier cas, de l'exprimer par un signe joint à la

voyelle. Les Anglais ont conservé dans plusieurs de leurs livres la figure arabe de cette lettre; ils transcrivent ع‍ālam et awzāع les mots cités. Les Hollandais l'ont introduite sous une autre forme dans l'alphabet latin-malai, (ẕ).

Je ne mets dans aucune classe un signe destiné à exprimer une lettre que l'on compte ordinairement parmi les aspirées. C'est l'esprit doux du grec placé dans la ligne, qui servira à rendre l'élif hamzé ou le hamzaẖ arabe, de même que l'élif des autres langues sémitiques, lorsque leur orthographe demande qu'on les exprime dans une transcription régulière. Cela a lieu, quand au milieu d'un mot une syllabe commence par une voyelle, comme dans le mot qor'ân, qu'il ne faut pas lire qo-rân. Le même signe exprimera le yerr slavon, Ъ, quand il se trouve, au milieu d'un mot, devant une voyelle.

Toutes les langues des peuples civilisés sont sujettes à un adoucissement de prononciation, qui change les sons de plusieurs lettres d'une manière souvent très-uniforme dans des langues qui n'ont aucune relation ensemble. Les palatales des grammairiens de l'Inde paraissent avoir été inconnues à la plupart des langues anciennes; presque partout où nous les voyons actuellement, elles sont en étroite affinité avec les gutturales. Le k et le g s'adoucissent tantôt en admettant un i bref après leurs sons primitifs, et tantôt ils se changent en palatales. Le son du c italien devant e et i et du ch anglais, un tch de l'orthographe française, dérive généralement de celui du k. L'italien met dans beaucoup de mots son c palatal pour le c ou k latin et grec, où le français et l'anglais donnent au c la prononciation d'un s, comme dans les mots suivans:

κέδρος,	cedrus,	cedro,	cèdre,	cedar.
	certus,	certo,	certain,	certain.
κοῖλον,	coelum,	cielo,	ciel.	

Dans d'autres mots on trouve d'une manière assez uniforme le k allemand et le c latin conservés en italien avec leur son primitif, changés en ch dans le français et l'anglais avec des articulations palatales différentes dans ces deux idiomes. Quelques mots français et anglais conservent aussi, contre l'analogie, le son primitif; quelquefois les deux prononciations se trouvent en même temps dans des mots différens d'une même racine. Tels sont les mots suivans:

allemand,	*latin,*	*italien,*	*français,*	*anglais.*
Kelch,	calix,	calice,	calice,	chalice.
Kalk,	calx,	calce,	chaux et calcaire,	(chalk, *mais avec le sens de craie).*
Kammer,	camera,	camera,	chambre,	chamber.
Kanzler,	cancellarius,	cancelliere,	chancelier,	chancellor.
	cantare,	cantare,	chanter,	chant.
	candelarius,	candelajo,	chandelier,	chandler.
Kapelle,	capella,	cappella,	chapelle,	chapel.
Kapitel,	capitulum,	capitolo,	chapitre,	chapter.
Keusch,	castus,	casto,	chaste,	chaste.
Käse,	caseus,	cacio,		cheese.
Kasten, Kiste,	cista,	cassa,	caisse,	chest.
Kopf,	caput,	capo,	(chef),	(chief).
Kamin,	caminus,	cammino,	cheminée,	chimney.
Katze,	catus,	gatto,	chat,	cat, chit.
Kirche,				church.

Le g latin subit des changemens absolument semblables dans la prononciation des langues mentionnées, quand il se trouve devant e et i. Tandis que le français lui donne le son du j plus doux que celui du ch, l'italien et l'anglais le prononcent comme un dj français; et ces trois langues agissent avec une conformité égale à l'égard du j latin et français, que les Italiens et les Anglais prononcent aussi comme le dj français, mais que les premiers changent en g, tandis que les derniers lui conservent son orthographe primitive. Les mots suivans en seront des exemples.

latin,	*italien*,	*français*,	*anglais*.
generatio,	generazione,	génération,	generation.
gentilis,	gentile,	gentil,	gentle.
gestus,	gesto,	geste,	gest.
	giardino,	jardin,	(garden, *conforme à l'allemand* Garten).
jactare,	gettare,	jeter,	jet.
jocus,	giuoco,	jeu,	joke.
jumentum,	giumento,	jument,	jument.
juvenis,	giovane,	jeune,	(young, *conforme à l'allemand* jung).
jurare,	giurare,	jurer,	(swear, *conforme à l'allemand* schwören).
justitia,	giustizia,	justice,	justice.

Les idiomes slavons et une partie de ceux de l'Asie présentent la même analogie entre les gutturales et les palatales. Je distingue généralement ces dernières par une ligne horizontale mise au-dessus des lettres simples, et j'adopte le c̄ pour le c palatal des Italiens, le ch anglais, un tch français; le ḡ exprimera le son du g palatal

des Italiens et Anglais et du j anglais, d'un dj français; le j̄ celui du j français. Ce dernier est étranger aux Anglais et aux Allemands. Les premiers l'expriment dans des mots asiatiques par zh, ce qui est conséquent, parce qu'ils mettent sh pour le son plus fort du ch français. Les Allemands, principalement pour des noms propres russes, le rendent par sh, ôtant le c de la combinaison sch, qui équivaut au ch français. Je rends ce dernier, le ch français, le sch allemand, le sh anglais par s̄, qui, dans presque tous les alphabets orientaux, a un caractère particulier, souvent dérivé de celui qui répond à notre s simple. Le s̄ présente dans plusieurs langues la même affinité avec le ḫ et même le h, que le c̄ présente avec le k, et les ḡ et j̄ avec le g; dans d'autres, auxquelles le ḫ est étranger, cette affinité existe entre le k et le s̄.

Des alphabets slavons et le géorgien réunissent dans un seul caractère les deux palatales s̄c̄, qu'on trouve fréquemment jointes ensemble de cette dernière manière dans le sanskrit et les autres idiomes de l'Inde. Les Allemands doivent rendre cette combinaison par schtsch, les Anglais par shch, et les Français par chtch; je l'exprimerai par ş̄ pour les idiomes slavons et le géorgien.

Quelques langues ont un son moyen entre nos c̄ et ḡ, que les Français expriment par dch Je le rends par le ć polonais pour le distinguer de ces deux lettres.

La même affinité qui se trouve entre les palatales, existe aussi entre ces dernières et les sifflantes. Les palatales se changent en sifflantes, et celles-ci en sens opposé en palatales d'une manière en général peu différente dans les langues qui ont ces deux classes de lettres. Le s

répond alors au ś et entre les gutturales ordinairement au h avec ses modifications; le z répond au j, et un son plus fort que j'exprimerai par ẓ, le ts de l'orthographe française, au č. Je rends par ẕ une lettre de plusieurs alphabets, qu'en français on transcrit ordinairement par ds ou dz, et qui répond au ğ des palatales. J'ai pris le z pour en dériver les caractères qui doivent exprimer les sons rendus par ẓ et ẕ, parce que le z a dans l'allemand, l'italien et le slavon méridional le son du ts français rendu par ẓ, et que le z est, sous différens rapports, plus propre à en former des caractères pour les sons demandés, que ne le seraient le s ou le c, les seules lettres parmi lesquelles on aurait encore à choisir. J'adopte un ẓ pour quelques alphabets qui ont une nuance du ẓ plus forte encore, qu'on rend ordinairement en français par ths, ou qui ont un second caractère pour le même son du ẓ. Mais lorsqu'une de ces lettres transcrites en français par ths répond à un č aspiré, č̔, dont il sera question ci-dessous, je la rends par ẓ̔, qui est un ẓ aspiré. Aux sifflantes appartiennent encore quelques autres lettres, comme le ṣ, adopté pour le s emphatique des Arabes, le ص.

Je me sers de la dénomination de linguales pour désigner les dentales t et d aussi bien que toutes les autres lettres qui, dans différentes langues, en sont des modifications. Les linguales simples t et d se changent, dans plusieurs idiomes, de la même manière dans les sifflantes ẓ et ẕ ou z, que les palatales č, ğ et j, et se changent encore dans ces palatales mêmes.

Les linguales des alphabets sémitiques ont pris toutes avec le temps un son sifflant en outre de celui qui leur était

propre, de sorte qu'une partie des mots où il se trouve de ces lettres, ont été prononcés avec le son sifflant, tandis que d'autres ont conservé le son lingual. Ce fut le même changement de prononciation qui dans l'anglais et le grec eut lieu pour le th et le θ. D'un autre côté, des lettres, dont le son était primitivement sifflant, le changèrent quelquefois en un son lingual. Par suite de ces altérations différentes nous voyons plusieurs lettres des alphabets sémitiques présenter des sons doubles; nous voyons ces lettres prendre deux formes dans l'arabe, dont l'une devait sans doute, exprimer le son lingual, l'autre, le son sifflant. On avait ajouté un point à l'une de ces formes pour la distinguer de l'autre; mais plusieurs de ces lettres se prononcent actuellement de manières différentes dans les pays où l'on parle l'arabe, et parmi les peuples qui ont adopté avec l'islamisme l'alphabet et une quantité de mots arabes.

Dans l'Arabie, on préfère en général le son lingual pour ces lettres; dans la Perse, la Turquie et l'Hindoustan, le son sifflant; l'Égypte et la Syrie attribuent aux unes le son lingual, aux autres le sifflant. Dans beaucoup de nos ouvrages qui traitent de l'Orient, on écrit les noms propres d'après la prononciation arabe; dans d'autres, on suit celle des Persans et des Turks, et il y en a plusieurs où l'on trouve employée l'une aussi bien que l'autre. Quelle que soit la méthode sur laquelle on pourrait s'accorder sous le rapport de l'histoire, il nous faudra toujours un système de transcription propre à exprimer aussi bien les sons persans et turks, que les sons arabes. Nous devons donc pouvoir rendre de diverses manières les lettres dont il

s'agit. Quelques-unes se distinguent dans l'arabe par un son emphatique qu'on peut exprimer par le signe des lettres fortes, que cependant je pense remplacer, pour le persan et le turk, par des points au-dessous des lettres, qui, de linguales qu'elles étaient, deviennent sifflantes, parce que l'autre signe ne leur conviendrait guère. On rendra donc les lettres ت par t, ث (le th anglais) par ṯ et s̱, د par d, ذ par ḏ et ẕ, ص par ṣ, ض par ḍ et ẓ, ط par ṭ, ظ par ḍ et z̤. Le ظ prononcé par les Arabes ne diffère pas du ض, mais articulé par d'autres peuples il en diffère davantage. Quelques accessoires qu'on emploie pour distinguer ces différentes lettres, il sera toujours impossible d'en préciser les sons, et pour plusieurs on ne pourra les apprendre que par l'instruction orale.

Les Indiens distinguent des dentales t et d, qu'ils prononcent en appliquant la langue aux dents, une autre classe de lettres qu'ils nomment mûrddhanja, adjectif dérivé de mûrddhan Tête. On a traduit ce nom par cérébrales, faute d'une expression plus convenable, les noms de nos langues occidentales pour tête ne permettant pas d'en dériver un adjectif propre au sens demandé. Pour articuler ces lettres on touche du bout de la langue au palais, de sorte que les t, d etc. en opposition aux dentales, semblent provenir de la tête ou du moins de plus haut que les dentales. Quelques écrivains, pour éviter le nom de cérébrales, les ont appelées linguales, la langue étant le principal organe employé à les prononcer. Dans plusieurs contrées de l'Inde elles ne paraissent pas trop se distinguer de nos t et d, desquels, selon quelques-uns,

elles approchent alors plus que les dentales t et d. Mais dans d'autres contrées elles présentent un son particulier et diffèrent alors sensiblement des t et d de nos langues occidentales; le d cérébral aussi est sujet, par son articulation particulière, à se changer en r. En les transcrivant, on les distingue généralement des dentales par un point mis au-dessous des cérébrales, comme ṭ, ḍ; quelques-uns seulement ont donné ce signe aux dentales. Mais j'aime mieux exprimer de la sorte les cérébrales, parce que les dentales répondent généralement aux lettres d'autres langues que nous devons rendre par nos t et d, et qu'il y a d'autres cérébrales encore que souvent nous ne pouvons pas exprimer par nos caractères simples, tandis que les autres dentales n et s répondent exactement à nos n et s. Aux cérébrales appartiennent les ṭ, ḍ, le ṛ qui résulte d'un changement du ḍ, et leurs aspirées ṭ̄, ḍ̄ et ṝ, enfin un ṇ et un ṣ.

Les lettres p, b, et leurs aspirées p̄, b̄, sujettes à se changer en f, sont labiales. On n'a besoin que rarement d'un p̄ avec le signe qui marque différentes variations de son. Le russe distingue du f un autre f, qui n'en diffère que pour le caractère, et que je rends par f̲. Le f russe, le ф, dérive du Φ grec, le f̲, ѳ, du θ.

Aux labiales appartient encore le m, mais il a dans les alphabets indiens des rapports avec les nasales; c'est pourquoi je le place à leur côté, les ayant rangées dans une classe particulière.

Parmi les nasales il faut compter le n dental, le ṇ cérébral et le ŋ guttural pour le son fort de ng et même nk, mais qui s'affaiblit quelquefois jusqu'à celui du n nasal

français. Cependant quelques alphabets distinguent du ŋ guttural ce n nasal, que je rends alors par n̆. Ce dernier servira ainsi à exprimer le čandrabunda de plusieurs alphabets de l'Inde, signe qui, dans le bengali, a toujours le son du n dans le mot français *quand*, dont il ne se distinguera pas trop non plus dans les autres idiomes indiens. On pourra employer encore ce n̆, si une langue, qui n'a qu'un seul caractère pour le n guttural ou nasal, le prononce plutôt de la manière faible. Le ṅ mouillé est la même lettre que le n palatal des idiomes de l'Inde, et présente la même affinité au ŋ guttural, que les autres palatales aux gutturales. Il a le son palatal quand il précède une palatale, comme dans le mot français *singe*; il est mouillé devant une voyelle, comme dans le mot *saigner*, qui présente l'affinité de ce son avec le n guttural dans *sang*. Aux nasales appartiennent encore, le m, le ṁ mouillé, les n̲ et m̲ destinés à exprimer l'anusvâra des idiomes de l'Inde. Le n̲ servira également pour la nunnation arabe.

Je rends par j̈ l'articulation que les Allemands expriment par j, les Anglais et Français par y consonne. J'ai adopté ce signe avec les deux points, parce que le j simple, dont il faut dériver le caractère pour ce son-là, si l'on prend ici pour norme la signification primitive des lettres, est prononcé de manières trop différentes parmi les nations occidentales, pour le conserver ainsi sans y joindre un signe distinctif. Les grammairiens de l'Inde le mettent à la tête des demi-voyelles, au nombre desquelles ils comptent encore les lettres r, l, et v ou w. Ils admettent des voyelles r et l qui répondent aux consonnes r et l, comme les i et u aux j̈ et v. Je rends ces voyelles par

ř et ľ, en y ajoutant, selon la différence de prononciation dans les divers idiomes de l'Inde un i et î, ou un u et û. Un ř rendra le r de plusieurs peuples qui adoucissent cette lettre jusqu'à lui donner le son qui appartient au j. Le ł barré des Polonais me servira à exprimer l'ancien l sanskrit, le ळ, conservé dans la plupart des idiomes modernes de l'Inde, et comparé suivant la prononciation des différentes contrées où il est en usage, ou la diversité des écrivains, à un lr, au ll du pays de Gales, et au gl italien, mais articulé de manière qu'on ne peut pas l'apprendre sans instruction orale. Ce n'est pas seulement à cause d'une ressemblance de son, que je suppose au ł polonais et au ळ indien, que je les rends par le même caractère; c'est aussi parce que je crois voir sous le rapport étymologique dans le ł slavon le représentant de cette ancienne lettre, dont des idiomes slavons auront conservé le son de la même manière qu'ils ont conservé des voyelles r et l. Les lettres j, r, l et v subissent dans quelques alphabets des modifications particulières trop spéciales pour en parler ici; mais un ɾ fort appartient à des langues différentes; un ṛ cérébral, et la même consonne aspirée, ṛ̈, se trouvent dans plusieurs idiomes de l'Inde.

Les lettres précédentes j, r, l et v avec leurs modifications, et le x, seront réunies dans une classe particulière sous la dénomination de lettres mêlées.

Presque toutes les consonnes simples et plusieurs de celles qui sont distinguées par des accessoires, peuvent être mouillées dans différens idiomes, principalement

dans ceux parlés par les peuples slavons. L'orthographe russe les marque par un signe particulier, le ь, mis dans la ligne après la lettre mouillée. Je les distingue par un point mis au-dessus. Ce sont les lettres ḃ, ċ̄, ḋ, ġ̄, j̇, k̇, l̇, ṁ, ṅ, ṗ, ṙ, ṡ, ṡ̄, ġ, ṫ, v̇, ż, ẓ̇.

Les lettres k, g, c̄, ḡ, ẓ, ẕ, ṭ, ḍ, ṛ, t, d, p et b, peuvent être aspirées dans les idiomes de l'Inde et des contrées plus orientales de l'Asie. On exprime généralement dans nos transcriptions l'aspiration de ces lettres en leur joignant un h, ʽh ou ̧h. On les prononce en faisant entendre ce h bien distinctement, comme dans les mots anglais *hot house*, *milk house*, *dog house*, *church hill*, prononcés ensemble rapidement et comme en un seul mot, *ho-țhouse*, *mil-k̦house*, *do-g̦house*, *chur-ch̦hill;* ou comme en séparant les mots *abhor*, *adhere*, *uphill* en *a-b̦hor*, *a-d̦here*, *u-p̦hill.* J'exprime l'aspiration de ces lettres par une ligne courbée placée au-dessus, d'où il résulte les caractères k̔, g̔, c̄̔, ḡ̔, ẓ̔, ẕ̔, ṭ̔, ḍ̔, ṛ̔, t̔, d̔, p̔, b̔. Ces aspirées aussi bien que les mouillées seront rangées dans les mêmes classes que les lettres dont elles dérivent.

Plusieurs langues présentent des lettres qui, dans certains cas, ne se prononcent pas. On peut, s'il le faut, les distinguer, ou par des figures plus petites, ou par un accessoire particulier. La première méthode, ordinairement facile à exécuter dans l'impression, est plus difficile dans l'écriture; on peut donc y mettre un petit zéro, placé en haut ou en bas suivant la différente figure des lettres.

En réunissant ensemble les consonnes dont il a été question, on peut en former le tableau suivant:

TABLEAU DES CONSONNES DE L'ALPHABET HARMONIQUE.

Lettres	simples,	variées,	fortes,	mouillées,	aspirées.
Gutturales:	k, q, g, h, ‘,	ğ, ḥ̈, ḫ,	ķ, ĝ, ħ, ħ,	k̇, ġ,	k̄, ḡ.
Palatales:	c̄, ḡ, j̇, s̄,	ć, s̈,		ċ, j̇, ṡ, ṡ,	c̄, ḡ.
Sifflantes:	s, z,	s̱, ṣ, ẕ, ẓ, z̤,	ş, ƶ, ƶ,	ṡ, ż, ż,	z̄, z̄.
Linguales:	t, d,	ṯ, ṭ, ẗ, ḏ, ḍ,	ţ, đ, đ,	ṫ, ḋ,	t̄, ṭ̄, d̄, ḍ̄.
Labiales:	p, b, f,	p̄, f̱,		ḃ, ṗ,	p̄, b̄.
Nasales:	n, m,	ṇ, ŋ, ň, ṉ, m̱,		ṅ, ṁ,	
Mêlées:	j̈, r, l, v, x,	r̈, ř, ṛ, l̈, w,	ɼ, ɫ,	ṙ, l̇, v̇,	ṝ.

L'ouvrage que je viens d'annoncer contiendra beaucoup d'alphabets étrangers; par conséquent la publication entraînera des frais considérables. Il formera un volume in-4° d'environ 60 feuilles, dont le prix, pour les souscripteurs, sera de . . . . 11 fl. ou 24 fr. payables à la réception.

On ne fera imprimer que peu d'exemplaires au-dessus du nombre dont on aura besoin pour satisfaire aux demandes reçues. La souscription restera ouverte jusqu'à la fin de cette année; plus tard, le prix de l'ouvrage sera augmenté de moitié pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

ON SOUSCRIT

à Darmstadt chez J. W. Heyer (G. Jonghaus);
à Mayence chez A. Leroux;
à Mannheim chez Artaria et Fontaine;
à Paris chez Mme Vve Dondey-Dupré;
à Londres chez Black, Young et Young;
ainsi que chez les principaux Libraires de l'Allemagne et de l'Étranger.

La liste des souscripteurs sera imprimée en tête de l'ouvrage.

Février, 1835.

DARMSTADT. — IMPRIMERIE DE STAHL ET BEKKER.